AUBIN

Cransac Firmi Viviez



Al canton

Photos de couverture

• Avec la croix des comtes de *Tolosa*, la cuve baptismale en plomb d'*Aubinh* (XIIIe siècle) symbolise l'enracinement occitan du canton d'*Aubinh*, cependant que la fleur de lys témoigne de la conquête francimande *del païs*. *(Photo Lucien Dausse)*

• ***Minaire d'Aubinh*** (statue en bronze de Rémy Coudrain).
Exploités depuis des temps immémoriaux, le charbon de pierre et les ressources thermales du *Puèg que ars* ont attiré, avec la révolution industrielle du XIXe siècle, des populations venues de toute l'Europe pour se mêler aux Rouergats afin de mettre en valeur *lo Païs negre* qui redevient aujourd'hui *lo Païs verd*. *(Cl. Christian-Pierre Bedel)*

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR
licencié ès lettres, toponymiste

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Raymond BOUSQUET,
directeur d'école honoraire, de *Combas d'Aubinh*

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Jean-Jacques JOUFFREAU,
de *Vaurelhas*

Roger LAJOIE-MAZENC
journaliste, de *Firmin*

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Patrice LESUEUR,
président de la Société des amis de Villefranche et du Bas-Rouergue

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Lucien MAZARS,
conseiller général honoraire, d'*Aubinh*

Marie-Line MONTBROUSSOUS,
professeur d'école en vallée d'Olt

AUBINH

CRANSAC FIRMIN VIVIÈRS

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton d'Aubinh

Préface de Pierre BEFFRE

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

« Aquò serà pas causa facile. » me disait Christian-Pierre Bedel en mettant sur pied l'opération *Al canton* sur Aubin.

Et pourtant, c'est une réussite.

Nous le devons tout d'abord à la formidable équipe *Al canton,* à vous tous, habitants de ce canton, qui avez répondu à l'appel et aux questions sur votre passé, à tous ceux qui, par leurs écrits antécédents, ont permis de retracer de longues pages d'histoire. Je pense en particulier à M. Lucien Mazars, Conseiller général honoraire, qui a fourni une documentation abondante.

Vous trouverez dans cet ouvrage, avec le rappel historique, le témoignage vivant du passé par des contacts directs avec ceux qui ont vécu ces époques.

Difficile travail, en effet, pour recoller deux tranches d'histoire aussi différentes.

Une période avant le XIXe siècle avec des bourgs-centres, commerçants, agricoles, mêlés intimement à la vie seigneuriale jusqu'à la Révolution. Déjà le thermalisme apportait une certaine richesse et animation à toute notre contrée.

Puis vint l'ère industrielle qui provoqua un bouleversement total dans les coutumes et dans la civilisation. On passa progressivement du paysan au paysan-ouvrier et à l'ouvrier.

Mais la mémoire saura rester intacte car la *nòstra lenga* était couramment parlée au fond des puits de mine.

Vint ensuite, dans la première moitié de ce XXe siècle, un brassage de nationalités venues du Sud, du Centre et de l'Est de l'Europe. Ce fut une intégration réussie et l'on retrouve ainsi des racines s'imbriquant les unes dans les autres.

Le travail et les luttes ouvrières ont uni tous ces hommes. *« Luchas grandas d'un còp èra »* ou bien luttes des dernières décennies, vous êtes des symboles de notre passé.

Il fallait retranscrire tout cela.

Je remercie Jean Monteillet, Président de la Mission départementale de la Culture qui a bien voulu accéder à ma demande, Christian-Pierre Bedel pour son enthousiasme et son efficacité et toute l'équipe *Al canton.*

Que cet ouvrage soit pour nous tous un album de repères et de souvenirs.

Pierre BEFFRE

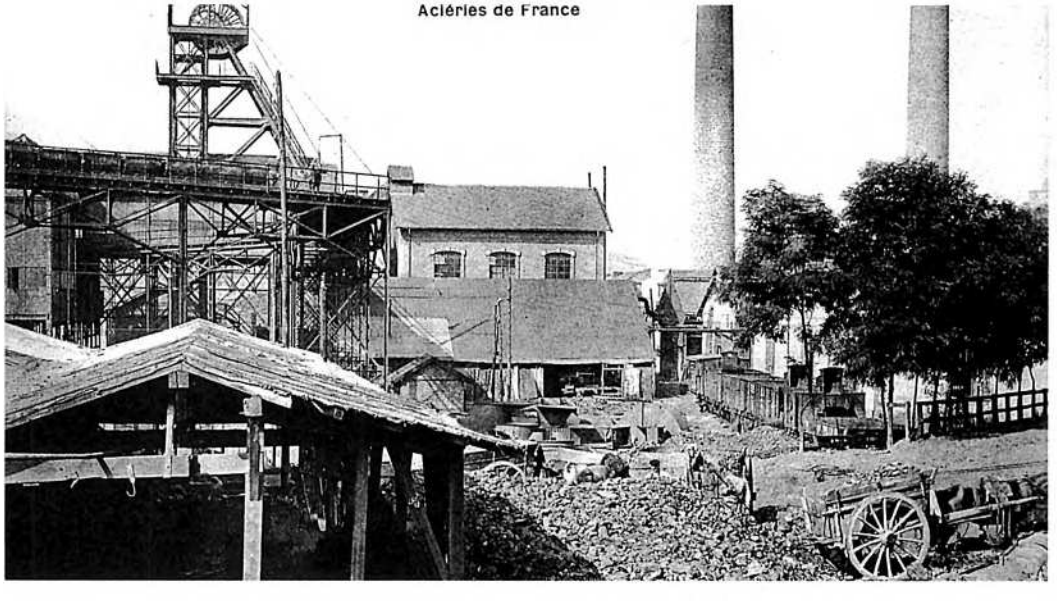




1



2



1. - *(Coll. P. Ml.)*
2. - *Firmin. (Coll. S. d. L.)*
3. - *Cransac. (Coll. P. F.)* 3

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton d'Aubinh.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, aidé par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des Lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

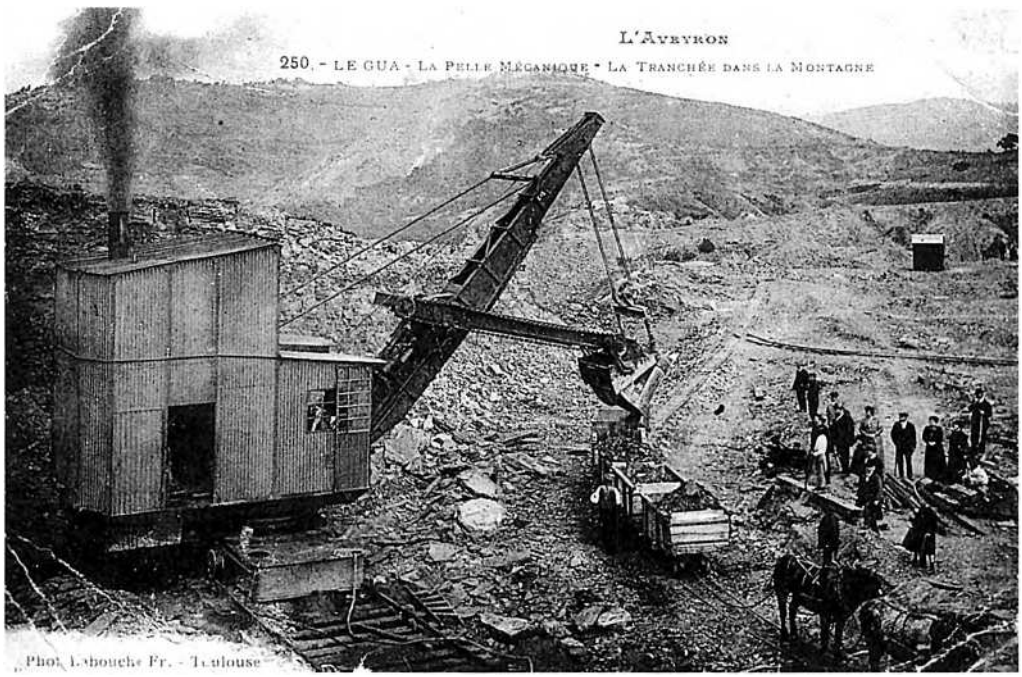
Quelques extraits des ouvrages ou des travaux de Henri Affre, Raymond Bousquet, *Calelhon,* Jean-Jacques Jouffreau, Patrice Lesueur, Roger Lajoie-Mazenc, Lucien Mazars, Marie Majorel de *Firmin,* Marie-Line Montbroussous, Madeleine Raygade Panassié de *Combas,* M. Puech de *Cransac...* viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

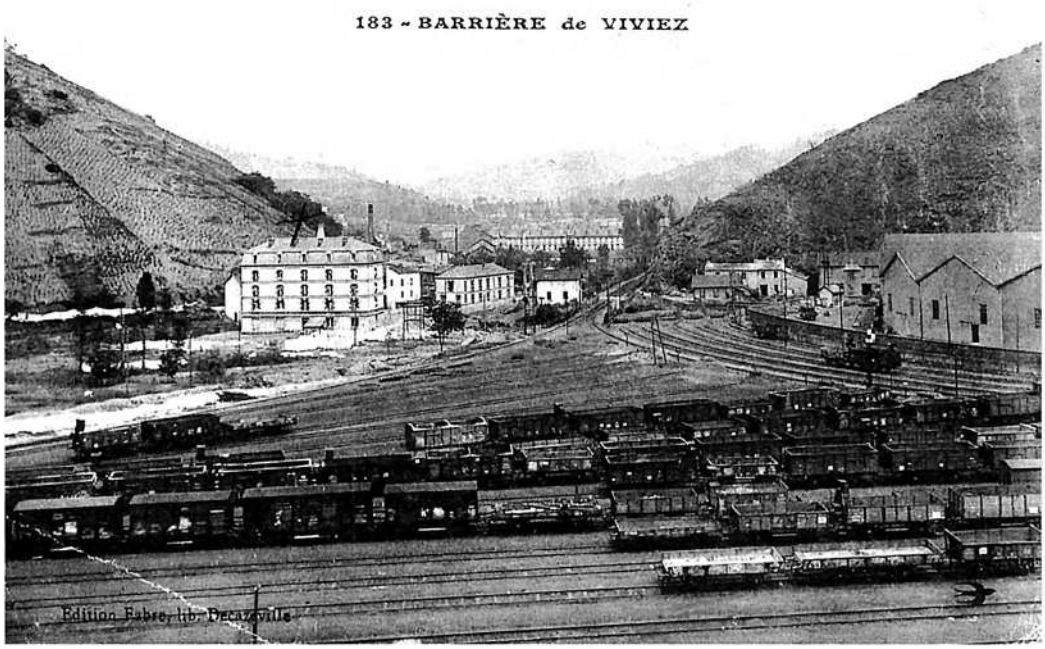
Quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *las minas, lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.





(Coll. A. Br.)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile, et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau, passe à "ouo" : "gouorp".

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "tch / ts" : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "tsoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

Aubinh / Albinh

« Si l'on en croit l'abbé Pierre Bosc, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* publiés en 1797 (p. 378 de l'édition de 1879), la tradition populaire rapporte que "*Aubin* ou *Albin,* petite ville fut fondée [...] par un Romain nommé *Albinus* qui y bâtit un fort sur un rocher, dans le temps, que les troupes de César faisoient le siège d'*Uxellodunum,* à peu de distance d'Aubin". Selon le même historien, cet Albinus ne pouvait être contemporain de Jules César, mais il n'aurait sans doute été autre que le "fameux compétiteur de l'empereur Septime Sévère, en 196. On sait que cet Albin [sic] avait mis dans son parti, presque toutes les Gaules, à l'exception de la Narbonnoise, et comme le lieu d'Aubin étoit, à peu de chose près, sur les frontières de cette ancienne province romaine, il n'est pas hors de vraisemblance que le rebelle Albinus ne s'y fût fortifié, pour s'assurer des peuples de la Narbonnoise, comme il étoit sûr de leurs voisins."

Cette explication est reprise, en 1804-1805, par le docteur François-Louis Brassat-Murat dans sa brochure intitulée *Topographie physique et médicale du territoire d'Aubin et analyse des eaux minérales de Cransac* (rééditée par nos soins dans notre étude sur *Le Docteur Brassat-Murat, d'Aubin (1750-1829), Un bourgeois révolutionnaire de sang royal).* Une telle origine avait déjà été évoquée, dès 1802, par l'historien Amans-Alexis Monteil dans sa *Description du département de l'Aveiron ;* mais, comme on peut le constater à la lecture du passage ci-après, celui-ci n'avait pas alors manqué de conclure par une touche d'humour, bien dans sa manière : "Les antiquaires ont cherché l'étymologie d'*Albin,* dans le nom d'un romain appelé *Albinus,* son prétendu fondateur ; ils l'auraient plutôt trouvée dans les deux mots de l'idiome du pays que les habitants ont le plus souvent à la bouche, *al bin,* au vin" (tome I, p. 64). Il est évident que Monteil ne prenait pas au sérieux l'explication selon laquelle le nom d'Aubin viendrait du mot *vin* et qu'il voulait simplement faire allusion, sur le mode humoristique, au goût immodéré des Aubinois de son temps pour cette boisson qu'on produisait autrefois en grande quantité dans le Bassin houiller. Toutefois, nous avons entendu cette étymologie fantaisiste, à plusieurs reprises, dans la bouche de vieux Aubinois qui la trouvaient crédible...

Pourtant, l'étymologie d'*Aubin* ou *Albin* (forme quasi officielle sous l'Ancien Régime) est simple et paraîtra sans doute bien décevante à certains. Ce nom a phonétiquement pour origine un latin *Albinius,* et non un latin *Albinus* (... et encore moins un occitan *al bin,* "étymologie viticole" à laquelle il faudra définitivement renoncer, certes à regret, je le conçois, pour les disciples de "la dive bouteille"...). *Albinius,* nom propre romain, est d'ailleurs l'étymologie que donne le grand linguiste Ernest Nègre dans sa *Toponymie générale de la France* (Droz, 1990, tome I, p. 641). [suite page suivante]

En effet, dans les vieux textes en latin médiéval, cette cité est nommée *Albinius, de Albinio* (forme attestée en 961), *Castrum de Albinio*. Ce mot bas-latin aboutit à un ancien occitan *Albinh* avec un *n* mouillé final écrit *nh*, forme qui s'affaiblit en *Albin*, à la suite de la dépalatalisation, générale en Rouergue, de ce *n* mouillé final, à la fin du Moyen Age. Toutefois, il arrive, pendant quelque temps, qu'à ce stade de l'évolution phonétique, l'écriture ait encore maintenu artificiellement le souvenir de l'ancien *n* mouillé ; c'est ainsi qu'*Albinh* est encore attesté en 1473 (cf. Lucien Mazars, *Aubin, Son histoire*, p. 71).
En revanche, un latin *Albinus* aurait nécessairement donné un ancien occitan *Albin* qui aurait évolué en *Albi* (avec accent tonique sur la dernière syllabe) par perte de l'ancien *n* intervocalique latin devenu final en roman, perte généralisée dans notre région dès le XIIe siècle ; or, aujourd'hui, nous disons encore en occitan *Aubin* (le *l* ayant été vocalisé devant le *b*), même s'il arrive que l'on entende *Aubi*, forme rare et "hyperévoluée", surtout utilisée hors du Bassin houiller, qui peut s'expliquer par le fait qu'on a perdu l'étymologie du mot... et qu'on ne connaît plus le dérivé (on supprime le *n* en occitan, appliquant bêtement la règle selon laquelle, lorsque le mot est commun aux deux langues, le languedocien local supprime le *n* final du français).
Le dérivé du mot *Aubin* nous fournit d'ailleurs la dernière preuve de l'étymologie que nous avançons. Si, en français, un habitant d'Aubin est appelé un *Aubinois* (ce qui semble aujourd'hui justifier la variante occitane *Aubi* pour le nom de la ville), en langue d'oc, en revanche, on dit effectivement *Aubinhouol* ou un *Aubinhol*, avec réapparition d'un *n* mouillé.
Le nom d'*Albinius* est attesté : on rencontre plusieurs personnages qui portent ce nom dans l'œuvre de Tite-Live. En conséquence, la phonétique nous incite à penser que le fondateur d'Aubin était sans doute plus obscur que ne le prétend la tradition locale ; cependant, ceci n'enlève rien à l'ancienneté de la cité. Nous ferons remarquer qu'*Albinius*, comme *Albinus*, est un dérivé de *albus*, "blanc", en latin ; ainsi, la racine du nom de la ville qui fut longtemps le chef-lieu du "Pays noir" signifie *blanc*... ce qui, avouons le, est le comble du paradoxe. »

Patrice Lesueur

- Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle* / *parli* / je parle.

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá*** : *malautiá* (maladie)...

- Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam*...

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris*...

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés*...

L'occitan del canton d'Aubinh

Ici, on est en présence d'une francisation précoce en raison de l'industrialisation. L'afflux de populations immigrées a produit un phénomène comparable à celui qui s'est passé pour le français au Canada, où l'on voit les immigrants arriver par le Québec choisir spontanément l'anglais comme langue d'intégration plutôt que le français. Cependant, pour les Espagnols et autres populations romanes, le passage à l'occitan était plus facile que l'apprentissage du français. D'autant que les *minaires* rouergats étaient pour la plupart des ruraux ayant l'occitan comme langue de travail.

« Los grands-parents parlavan patoès entre elses e parlavan patoès als enfants mès, als pichòts-enfants, parlavan francés. » (M. A.)

« La nòstra lenga d'òc èra alara subre totas las pòtas. Pertot lo brave pòble la parlava ; dins la mina, los ataulièrs, los burèus, los magasins, dins las fèstas publicas e los jòcs mainadencs ; e mai a l'escòla devegadas. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*



Cransac, construction de la nouvelle église, 1907-1908. (*Coll. S. d. L.*)

Lo païs e l'istòria

Lo canton d'Aubinh

Le canton d'Aubin et l'ensemble du Bassin houiller d'Aubin-Decazeville possèdent un musée de la Mine, membre du Musée du Rouergue, qui retrace l'histoire et les travaux de ce pays si original. Un catalogue, rédigé par le créateur du Musée, M. Lucien Mazars, porte justement le sous-titre *"Le Grand Miroir de l'histoire du Bassin Houiller"*. M. Mazars a encore rédigé en deux volumes *La Révolution en Rouergue : District d'Aubin, 1789-1795* (1976-1978). Nous y renvoyons le lecteur.

Le canton a été un peu éclipsé par le développement du canton de Decazeville (détaché de celui d'Aubin en 1881). Le district d'Aubin, sous l'Ancien Régime, englobait Cransac, Saint-Michel (aujourd'hui Decazeville), Viviez, Rulhe, Testet, La Besse-Noits, Vialarels, Auzits, Firmi et Lugan. La création de Decazeville en 1834 se fit surtout au détriment d'Aubin, dont faisait partie le village de la Salle. Mais la ville a gardé le souvenir de son rôle d'ancienne capitale du Pays Noir.

Ce pays, au sol carbonifère et gréseux, était jadis couvert de vignes et de châtaigneraies. Les pâturages permettaient de nourrir des moutons connus sous le nom de "moutons de Cransac" et réputés à la fin du XVIIIe s. Dès le Moyen Age, les bois et les prairies furent creusés de petites mines peu profondes, que l'on rebouchait avec les déblais de mines nouvelles. La concession de l'exploitation du charbon à de grands personnages, à partir du XVIIe s., fut à l'origine d'un travail plus rationnel, qui se heurta d'abord aux seigneurs et aux petits exploitants locaux (1769). L'Empire renouvela le système des concessions (1804, Concession de Lagrange - Lasalle et Miramont). Ce fut le départ de la grande période d'exploitation qui a pris fin en 1961. Autour de la mine s'établirent des hauts-fourneaux, utilisant le charbon et le fer qui venait soit des lieux eux-mêmes soit de Mondalazac (ligne de chemin de fer particulière). A Viviez fut créée une usine de zinc. Le pays connut un extraordinaire développement démographique et urbain.

Mais le charbon n'est pas la seule ressource du sous-sol. On exploita à Cransac la couperose et l'alun (accord d'exploitation en 1504). La combustion naturelle du charbon provoquait des vapeurs, qui ont été utilisées à des fins thérapeutiques dans des étuves. Les eaux minérales, connues depuis l'Antiquité, ont été victimes au XIXe s. de l'exploitation houillère. Elles sont de nouveau mises en valeur.

Si la mine et l'exploitation du sous-sol ont depuis presque deux siècles fourni l'essentiel de l'histoire de cette région, il ne faut pas oublier que l'histoire plus ancienne fut marquée par le passage de deux voies antiques, *l'estrada rodanesa* et *l'estrada conquesa,* et plus tard par la double influence des comtes de Rouergue, puis de Rodez, et de l'abbaye de Conques. On se souviendra du site protohistorique de Cransac-le-Vieux, des vestiges romains de Cransac, de Dunet ou de Girmou, du rôle militaire et économique d'Aubin au Moyen Age et au XVIe siècle.

Aubinh

M. Lucien Mazars, dans sa monographie sur *Aubin, son histoire des origines à la Révolution de 1789,* 1969 a donné un tableau des richesses archéologiques et historiques d'Aubin et de ses environs.

L'église matrice, dite de Saint-Amans ou de la Cène, se trouvait au fort d'Aubin. C'est une construction établie au XIe s. sur le rocher, et à l'origine, elle était surmontée d'un refuge. Elle a été restaurée en 1858. Elle fut donnée en 1087 par Pons Stephani, évêque de Rodez, aux religieux de Montsalvy. Ceux-ci construisirent l'église de leur monastère hors de la ville et l'achevèrent en 1152. Le siège de la paroisse fut alors transféré dans la nouvelle église, dédiée à Notre-Dame. La paroisse fut consacrée à saint Blaise après la fondation d'une chapellenie par Leujade, fille d'Aymeric Raffi de Rodelle, en 1361. Il paraît intéressant de rapporter au sujet de saint Blaise le procès-verbal de la visite pastorale de Mgr. de Paulmy en 1670 : « La jeunesse d'Albin élit tous les ans un roy de saint Blaise le jour de saint Martial à la chappelle du Fort, à l'occasion duquel se font plusieurs cérémonies prophanes qui ressentent le paganisme, venant accompagné de toute la jeunesse à cheval, les filles pesle-mesle avec les garçons avec tambours, filfres et haults-bois et entrent ainsy dans l'église et appres y avoir commis plusieurs irrévérences passent le reste du jour en dances et ivrogneries et pour l'entretien de touttes ces désbauches se font payer par violence aux jeunes mariés jusques à 6 livres.» On lit encore : « Il se fait encore un autre roy le jour de la feste de saint Jean qui exige comme le précédent de l'argent des jeunes mariés et l'employent en desbauches. » Le même procès-verbal cite enfin une autre pratique profane : la distribution de pain, à la porte de l'église, aux pauvres qui se livrent dans l'église à diverses "irrévérences".

L'église paroissiale d'Aubin, achevée vers 1152, est en partie romane. Elle fut agrandie en 1486 par le prieur Adhémar de Buisson et par ses successeurs Bertrand et Jean de Buisson. On abattit le sanctuaire roman. On refit la partie méridionale. Cette église présente des éléments artistiques importants (sculpture d'Adam et Eve, pierre d'autel du XIe siècle, Christ en bois de la fin du XIIe siècle, enfeu d'Adhémar de Buisson du XVe siècle, cuve baptismale en plomb XIIIe s., etc...).

Dans le domaine civil, Aubin apparaît comme un lieu d'une grande ancienneté sur le passage du *Camin rodanés.* Le château lui-même établi sur un cap barré est un des plus anciens du Rouergue (XIe s.). On y voit des cases taillées dans le roc. La petite église de Saint-Amans ou de la Cène en faisait partie. Raymond, comte de Rouergue, par son testament de 961 légua le château et la seigneurie aux deux fils qu'il avait eu de la fille d'Odoin. Ceux-ci furent à l'origine de la famille d'Albin. Par le jeu des successions, les descendants porteurs du nom furent écartés et la seigneurie se trouva bientôt divisée en 96 parts détenues par les seigneurs parcelliers. On trouvait parmi eux le comte de Rodez, dont l'autorité était la plus grande, les Fabrefort, les Estaing, les Adhémar, les Soulier d'Orsal, etc. Aux Fabrefort, succédèrent les Morlhon de Veuzac (1368) et enfin la famille de Buisson de Bournazel.

Le château, restauré en 1394, fut un important enjeu au moment des guerres de religion. Mais il était en ruines en 1668. L'escarpement du rocher le sauva de la démolition des hommes. Il fut vendu comme bien national sous la Révolution.

Aubin eut une activité communale et commerciale aussi ancienne. Dès le XIIe siècle, la communauté disposa de franchises et d'un consulat. Les rapports avec les coseigneurs furent parfois tendus, comme en 1473. Bernard d'Armagnac créa des foires en 1317 et un de ses successeurs en créa de nouvelles en 1399. Plusieurs familles de marchands prirent de l'importance. Elles avaient leur confrérie placée sous le patronage de saint Pierre et de saint Michel (1629). La plus célèbre est celle des Boysson ou Buisson, marchands et banquiers, qui connut une remarquable ascension : en 1789, un Buisson de Bournazel fut député de la noblesse aux Etats-Généraux.

La ville était dotée d'un hôpital et d'écoles, sous l'Ancien Régime. L'hôpital, fondé en 1348 par Raymond du Soulier, fut enrichi par P. de Buisson. Un couvent de sœurs augustines fut établi en 1640 (Il se trouvait au n° 4 de la rue Cabrol). Les religieuses desservaient l'hôpital. Mais celui-ci fut supprimé en 1752 au profit de l'hôpital de Villefranche-de-Rouergue. Le couvent lui-même fut réuni à la Visitation de Villefranche.

Dès le XVe siècle, le pays s'enrichit de l'exploitation des mines d'alun de Cransac, puis de celle des eaux minérales et du charbon (XVIIIe siècle).

Sous la Révolution, le jeune Alexis Monteil fut secrétaire de l'administration du District. Le Docteur Murat auteur de mémoires sur la composition chimique des eaux de Cransac (1823-1834) séjourna à Aubin.

A partir de 1840, l'histoire d'Aubin est celle de la concurrence entre François Cabrol, directeur de Decazeville et M. de Seraincourt, directeur d'Aubin. Ce dernier forma une compagnie, dont le duc de Morny fut le président, et réussit, après une étude faite à ses frais par l'ingénieur Cousin à faire passer la ligne de chemin de fer venant de Capdenac par Aubin et Cransac, au lieu de Decazeville. Plus tard, le cartel formé entre les directeurs des houillères de Decazeville, Campagnac et Aubin, pour éviter la concurrence pour la vente sur la place de Bordeaux, fut impuissant devant la concurrence des charbons anglais après les traités libre-échangistes de 1860.

La Badoque : Repaire à 3 kms au S.E. d'Aubin. Propriété au XVIIe s. des Marrel, marchands d'Aubin.

Belloc : Château ou repaire disparu, qui se trouvait à l'emplacement des Forges du Gua. Résidence de la famille de Belloc.

Cadrés : Repaire à 6 kms à l'Est d'Aubin. Propriété en 1465 de Jean del Salhenq, notaire, puis des Adhémar de Firmi. Disparu.

Les Clés : Atelier de récupération de l'alun du Montet exploité par les Anglais au début du XIXe s.

Combes : Localité née de la mine (Découverte, puits de Banel). Eglise N.-D. des Mines, d'abord en planches, reconstruite en 1948-49, ornée de fresques de Gabriel Genieis (1951 et 1977). Le Musée du Rouergue a publié en 1994 les *Souvenirs de Combes* de Madeleine Raygade-Panassié.

La Font-Dieu : Fontaine, aujourd'hui captée, au bas de la côte dite de la Poudrière, au carrefour des routes de Viviez et de Decazeville. Selon la légende, saint Amans en aurait utilisé les eaux pour baptiser les premiers chrétiens d'Aubin.

Aubinh. (Coll. S. d. L.)





Castèl del Potz. (Coll. S. d. L.)

Le Fort : Cap barré, nombreuses entailles de maisons qui s'appuyaient contre le rocher. Chapelle du fort.

Le Gua : Localité née des Forges. Le Plateau des Forges fut le lieu de la tragédie d'octobre 1869 (la troupe tua 17 ouvriers) qui inspira à E. Zola son *Germinal*. Eglise saint Eloi et sainte Barbe avec ossature métallique (cas unique dans la région, XIXe s.). Lieu de naissance d'Henri Grialou (1894), connu sous le nom de P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, réformateur des Carmes et fondateur de N.-D. de Vie.

Labro : Château disparu sous les terrils de la mine et des forges du Gua. Résidence de la famille de Labroa, puis des Teulat (XVe s.) et enfin des Seguy (XVIIe s.).

Lestang : Manoir dans la vallée du Riou-Viou, demeure des Castelpers (XVIe s.), puis de la famille de l'Albrespic, des Reyniers (XVIIe s.) et des Guirbaldy.

Malaval : Chapelle attestée au XVIIe s.

Le Montet : Manoir, détruit par les Houillères vers 1950 sur le site de la Montagne qui brûle.

Le Plegat : Repaire ou château (ruiné), propriété de la famille de Buisson (X-XVIe s.), puis des La Planhe.

Poutz ou **Poux :** Château près de Combes, disparu vers 1925 sous les terrils de l'exploitation de houille. Il fut construit vers la fin du XIVe s. par Galvan d'Adhémar. Vendu en 1494 à Pierre Boysson ou Buisson, il passa au XVIe s. aux Richard. Les Murat le vendirent en 1893 à la Société Commentry-Fourchambault.

Le Pouzet : Chapelle N.-D. du Pouzet, sur la route d'Aubin à Combes par la Peyrade. Tire son nom d'un petit puits dont l'eau était considérée comme bénéfique. Dévotion importante aux XVIIe et XVIIIe s. Edifice d'un roman tardif.

La Prodomie : Chapelle dite aussi N.-D. du Scapulaire ou la Capelote, à l'angle de la route de Viviez et de la route du cimetière. Il y avait au XVe s. deux chapelles superposées. On y dit la messe jusqu'au milieu du XVIIIe s. Ruines après cette époque. Selon la tradition, petit couvent de Carmes.

Puechjan ou **Puejan :** Repaire de la famille Gratacap (XVIIe s.).

Sauguières : Chapelle domestique de Begon de Marcenac (en 1328 relevait de Livinhac).

La Soulière : Repaire de la famille du Solier ou Soulier à 500 m. au sud d'Aubin (XI-XVIIe s.). Il passa à la famille d'Orsal (XVIIIe s.).

Séverac : Repaire (dit aussi de la Prodomie : voir ce nom). Propriété de la famille de Sévérac (XVe s.), puis des Castanier (XVIe s.) et enfin des Richard (XVIIe s.).

La Vaysse : Repaire de la famille de Matras, puis par mariage en 1715 des Bourrieu de Beauregard. Acquis en 1829 par la Compagnie de Decazeville.



Lo Fromental del Gas. (Coll. Arch. dép. A.)

Cransac

M. Lucien Mazars a publié sur cette localité une monographie *Cransac (Aveyron), ville thermale, ses eaux, ses étuves et leur histoire* et M. Yves Lacout une *Histoire de la mine et du thermalisme à Cransac* (rééd. 1990).

En mai 901, Avierna et ses fils Bernard et Aimon donnent à l'Abbaye de Conques le mas (portion de domaine) de *Favo-fonte,* dans le domaine de *Caranciago* (Cransac). L'acte de donation fait mention de la culture de la vigne. Il faut voir dans le nom du mas une allusion aux fontaines d'eaux minérales : eaux favorables ? ou peut-être déformation de *Flavo-fonte,* eaux jaunes, à cause de la coloration qu'elles auraient pu avoir en certains points ? L'acte fait encore mention de la viguerie (juridiction carolingienne) de Dun, dont le nom de lieu Dunet (commune de Viviez) garderait le souvenir.

Cransac a eu trois églises, dédiées à saint Julien. La première fut le siège d'un prieuré qui était à la nomination de l'Evêque de Rodez. On la démolit pour la remplacer par une seconde bâtie sur la hauteur, où l'on pensait que se développerait la ville. Elle fut rasée vers 1930 et remplacée par une troisième construite dans la ville.

Cransac dépendait à l'origine du comte de Rouergue. En 961 Raymond, comte de Rouergue, légua par testament Cransac à la fille qu'il avait eue de la fille d'Odoin. Le château appartint à la famille d'Adhémar et à une branche de celle-ci les Adhémar de Cransac. Il fut vendu au XVIIe s. à des religieuses de Saint-Augustin, puis au XIXe s. à Richard, propriétaire des eaux minérales. La seigneurie était partagée à la Révolution par M. de Bournazel, M. Balsa de Firmi et le Commandeur de Lugan.

Mais l'histoire dépend ici plus qu'ailleurs des richesses du sous-sol : charbon, vapeurs et eaux minérales.

Les mines de charbon, dont l'exploitation débute au XVIIe s., se développent au XIXe s. au point qu'une ville nouvelle se crée autour d'un puits d'extraction des environs et compte 6953 habitants, mais le déclin puis l'arrêt de la production (1961) a entraîné une forte chute de la population. L'exploitation charbonnière a modifié le paysage et le débit des sources minérales.



(Coll. L. M.)

Cité dans les anciens textes, le *Puech que ard,* la montagne qui brûle, doit son nom aux vapeurs sulfureuses et aluniques produites par la combustion naturelle du charbon. Elles sont bonnes pour soigner les rhumatismes. Le livre de raison d'Austry porte en février 1601 : « Le feu qui avait brûlé la montagne de Quaransac près d'Aubin depuis mille années ou plus, comme l'on tient, s'est amorti et à présent ne brûle plus. » En fait la combustion s'arrête et reprend et se déplace, ce qui a toujours interdit une installation définitive et une exploitation rationnelle des étuves que l'on y a établi : cabanes de pierre ou de bois mises en place dès le XVIIe siècle, sinon plus tôt. En 1668, Jean d'Adhémar, seigneur de Cransac, cède à bail à un bourgeois du lieu, Etienne Galtier, une grotte ou étuve dans une mine de Cransac. Depuis, l'exploitation des étuves n'a pas cessé.

La renommée des eaux paraît encore plus ancienne. Si l'on met à part le texte de 901 et des vestiges de thermes qui auraient été du Bas-Empire (qui ont été conservés dans un bâtiment scolaire, puis perdus), l'exploitation remonterait à la fin du XVIe s. Le journal d'Austry cite même la date de 1596. Les sources sont assez connues pour attirer un hôte de marque, Mgr. Louis Foucquet, évêque d'Agde, frère du surintendant. Selon les propos de celui-ci, on trouve quotidiennement une centaine de curistes à la saison. Jean de Buisson de Bournazel achète une part des sources en 1703. Une société les exploite, envoyant des bouteilles à Paris et en Angleterre : les eaux ferro-manganésiennes sont réputées pour leur vertu apéritive, purgative, tonique et antiscorbutique. Après un moment d'hésitation, les révolutionnaires de l'an II approuvent l'exploitation par les particuliers sous le contrôle des autorités publiques : « Tout malade peut boire les eaux autant qu'il en veut pour 1 francs. » L'Empire y envoie en convalescence ses soldats blessés ou invalides. Portal, médecin des rois Louis XVIII et Charles X recommande Cransac. En 1830, les bouteilles sont envoyées jusqu'en Amérique. En 1846, le comte de Seraincourt achète les sources Richard et la source Bezelgues et l'exploitation se développe. Une dizaine de sources sont alors utilisées. La production annuelle est de 90.000 bouteilles en 1860. On y ajoute des pastilles et des bonbons au chocolat ! Gravures et affiches montrent un pavillon, un parc et des processions de curistes.

Mais l'extension de la mine porte un coup mortel au centre thermal. Les terrils recouvrent le fameux parc, des mouvements de terrains dévient les courants d'eaux souterrains. Le thermalisme a fort heureusement repris depuis.

Cransac-le-Vieux ou **Puech de Lunel :** Montagne entre le Gua et Combes qui aurait été le siège d'un fort protohistorique. Des fouilles pratiquées avant 1907 amenèrent la découverte de bases de murailles concentriques et de poteries grossières.

Firmin

M. Roger Lajoie-Mazenc a publié *De Firmy... à Firmi* (1993) et le Musée du Rouergue les *Souvenirs firminois* de Marie Majorel (1988).

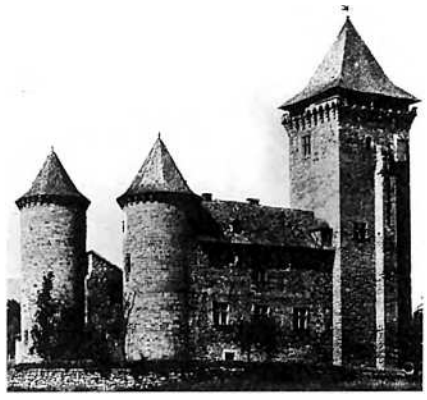
Le Fonds de Balsa de Firmi acquis par les Archives départementales de l'Aveyron permet de connaître l'histoire de ce lieu et de mieux comprendre celle des localités des environs comme Aubin. Quelques documents sont édités au chapitre *L'occitan vièlh.*

La commune est formée des deux anciennes paroisses de Firmi et de La Besse-Noits. Une partie de la paroisse de Firmi appelée Le Tersou dépendait du Chapitre de Rodez. Ce quartier demanda la création d'une paroisse en 1731, et à la fin du XVIIIe siècle, la construction d'une église annexe à La Berthoumarie (commune d'Auzits) fut décidée.

Au XIe siècle, l'église de Saint-Saturnin de Firmi fut donnée à Conques par Hugues de Calmont et par Hector de Audiz (d'Auzits) et fut unie à l'infirmerie de cette abbaye.

Les anciennes cartes postales nous permettent de voir un vieux Firmi, qui avait beaucoup d'allure dominé par le clocher de l'église et par le château aujourd'hui disparus. L'église du XVe siècle avait un clocher octogonal terminé en flèche. Mais la butte sur laquelle est le village était minée par une exploitation de charbon et le clocher fut démoli vers 1943. Devant les risques d'effondrement, on projeta à un moment la construction d'une nouvelle église du côté de la route actuelle. On a finalement conservé l'édifice et reconstruit un petit clocher. Une des chapelles, dite de saint Esprit était celle de la Confrérie des vignerons, une des plus importantes autrefois.

Le château, qui appartint à la famille de La Barrière (XIIIe s.) puis à celle d'Adhémar (1401), aux Berthier et enfin aux Balsa de Firmi, possédait deux fortes tours, l'une carrée avec des restes de machicoulis, (probablement construite en 1428), l'autre ronde, coiffée d'un toit bombé. Il fut rasé en 1935, à cause de la progression de l'exploitation houillère.



Castèl del Claus de Firmin. (Coll. S. d. L.)

Le bourg fut fortifié au Moyen Age ainsi que l'attestent les vestiges d'une porte. En 1562 et 1572, il s'y fit un grand rassemblement de calvinistes.

L'activité économique principale fut jusqu'à la fin de l'Ancien Régime la culture de la vigne. Nous avons mentionné l'importante confrérie des vignerons, attestée en 1670. La culture des châtaigniers se développa sous l'Ancien Régime. A la veille de la Révolution, l'abbé de Grimaldi signale l'exploitation du charbon et un essai infructueux d'extraction de marbre. Il s'agit en fait de la serpentine du Puech de Vol.

Vers 1830, l'essor de Firmi provint de la réunion dans les hauts-fourneaux du charbon et du minerai de fer, qui était extrait de Mondalazac, près de Marcillac, et qui était transporté par un chemin de fer particulier. Quelques années après, l'industrie sidérurgique fut transférée à Decazeville.

La Besse-Noits : Eglise saint Amans de *Becia,* citée vers 904-930 dans le Cartulaire de Conques, dédiée par la suite à saint Blaise. Le prieur de Molempise, en Auvergne, nommait à ce prieuré.

Le Claus ou **Le Claux :** Château à l'entrée de Firmi (côté Rodez). Il comprenait deux tours rondes et un donjon quadrangulaire réunis par un bâtiment. Les deux tours subsistent et ont été récemment restaurées. Château des Adhémar, puis des Jouéry du Claus (XVe s.) et enfin des Balsa de Firmi. Comme le château de Firmi, celui-ci fut pillé au début de la Révolution. Le donjon a été détruit vers 1920. A proximité, tuileries.

Fagegaltier : Dans les environs, passage de la voie romaine de crête dite *estrada conquesa* (elle venait de Conques et allait en direction de ce qui est devenu Decazeville).

Fontaynous : Repaire de Raimond de Brosinhac en 1330.

La Garrigue : Chapelle domestique de M. Delauro, en 1737.



(Coll. J. A.)

Girmou : Site gallo-romain qui daterait des Ier et IIIe s. Des fouilles ont mis au jour les colonnes d'un temple. Une église, mentionnée au début du XIe s. dans le Cartulaire de Conques sous le nom de *Germolio,* remplaça le temple non loin de là. Elle était dédiée à saint Juéry. Elle était préromane (chapiteaux, base de colonnette, sarcophage), fut remaniée à l'époque gothique et disparut au XIXe s.

Le Puech de Vol : Un des gisements les plus importants de serpentine de France, déjà connu des sculpteurs de Conques. Le Puech de Vol, ce massif infertile que l'on voit à droite de la route de Decazeville, présente un autre intérêt pour les naturalistes : il y pousse des plantes rares, signalées par Vigarié (La Polygala de Saltel, par ex.). Les arbres n'y poussent point.

Le Tersou : Territoire donné au Chapitre de la cathédrale de Rodez en 1278. Voir plus haut.

Vivièrs

Comme la plupart des autres paroisses qui composent le canton d'Aubin, la paroisse Saint-Martin de Viviez dépendait de l'abbaye de Conques. On trouve pourtant mention d'une donation à l'abbaye de Montsalvy en Auvergne par Pons Stephani, évêque de Rodez, en 1087. L'église actuelle a été reconstruite en 1840 et entièrement restaurée en 1961.

Le château fut construit en 1208 par ordre du comte de Toulouse et de Raymond VI, comte du Rouergue. Il appartint au XVIIIe s. à la famille du canoniste Piales et fut acquis en 1872 par la Société de la Vieille Montagne pour le logement du directeur.

L'usine de zinc de Viviez fut créée vers 1855 par Ernest Garnier, négociant à Paris, peu après la construction de la ligne de chemin de fer de Capdenac à Rodez. Au moment de l'installation de la Vieille-Montagne, Viviez avait 604 habitants. C'était comme les autres, une commune agricole, portant des vignes, du seigle et du froment. Malgré les constructions des XIXe et XXe s., on voit ici et là (place de Moscou) d'intéressants vestiges d'architecture traditionnelle.

Dunet : Près de ce lieu, sur la hauteur, au-dessus de la voie ferrée, la Viguerie de Dun aurait eu son siège, au Xe siècle. On y a trouvé des fragments d'amphores romaines.

Le Pont : Quartier construit en 1904. Il comptait en 1945, 1500 habitants. L'abbé Raffy fit construire en 1950 une chapelle sur un terrain cédé par la Vieille Montagne.



Vivièrs.
(Coll. J. C.-G.)

Los aujòls

Il y a plus de 4000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròne :* le Néolithique. Quelques *pèiras del tròne* ont été retrouvées sur le canton, à *Aubinh* et à *Firmin (1).*

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles.

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4000 ans.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton d'*Aubinh* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Le sens des radicaux les plus anciens, dits proto-indo-européens ou préceltiques, a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", serait devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté, a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.



Pèiras del tròne de Firmin.
(Cl. C.-P. B.)

(1) ***Las pèiras del tròne***
« Vers 1900, au cours de travaux, deux employés aux mines mirent au jour, au sommet du Bois Noir *(Bòsc Negre)*, outre la base circulaire d'un important édifice en brique, peut-être d'origine romaine, une hache de pierre polie, des débris de poteries et quelques objets en bronze. En 1957, au cours d'un terrassement, M. François Girbal de Nauquières eut la surprise de déterrer une hache de l'Age de la Pierre polie. » (Extr. de *Du champêtre au dantesque ou l'étrange destin de Combes* de Raymond Bousquet)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Calmette	petit plateau	*calm-* + lat. *-itta* dim.
Cantarel	monceau de pierres	*cant-*, rocher
Le Caumel	lande en anc. occ.	*calm-* + lat. *-illu* dim.
Cerles	hauteur	*serr-* + lat. *(u)lla > serla*
Cérons	hauteur	*serr-* + *-one*
Crol (-Bas, -Haut)	occ. *cròl*, dépression, trou	racine peut-être apparentée
Le Cros ; Les Crozes	dépression, bas-fond ; les bas-fonds	à *crosu*
Le Crouzet (2 ex.)	petite dépression	*crosu* + lat. *-ittu*
La Garrigue, Le Garrigal	végétation du roc *(garr.)*	*garr-ica*
La Garrote	la jarousse (fourrage à moutons) ?	*garra*, jambe
Girmou (*Germolio* , XIe s.)	racine hydronymique	*ger-* / *gir-m-*
L'Igade	zone d'effondrement de terrain, vallon encaissé	*ic-* + lat. *-ata*
L'Igal, L'Igue	vallon encaissé	*ic-* + lat. *-ale, ic-a*
Lacan	plateau *(calm > cam > can)*	*calm-*
Ligal	vallon encaissé	*ic-* + lat.*-ale*
Lunelle	petit lac	*lona* + lat. *-illa*
Mauquiès	*mals quièrs*, mauvais rochers	*carium*
La Motte	le château	*motta*, hauteur
Le Roc	le rocher	*rocc-*
La Roque	le rocher, le château	*rocca*
Roquelongue	hauteur rocheuse allongée	*rocca*
La Rouquette (2 ex.)	la petite hauteur rocheuse, le petit château	*rocca* + lat. *-itta*
Serons	hauteur ou hydronyme	*serr-* + *-one*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Quelques noms de lieux gallo-romains
Les noms de lieux en "*-ac*" créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation.

• **Des dérivés en *-ac* de noms d'hommes gallo-romains :**
Campagnac *(de Campaniago,* 1031) : de *Campanius*
Cransac *(Caranciago,* ép. mérov.) : de *Carantius* gaulois
Flaujac : de *Flavius* (ou transport du nom de Flaujac, commune du canton d'Espalion)
Massagal : transport de Massaguel du Tarn *(Massac* + *-ellu* : petit Massac) ?
Sévérac : de *Severus*

• **Des noms d'homme gallo-romains sans suffixe :**
Aubin *(de Albinio,* 961) : de *Albinius*
Firmy *(Ferminum,* 1383) : de *Firminus*
Rulhes (La Valsayrie-de-) : de *Rullius (Rullia <villa>)*

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Baraque (4 ex.)	abri sommaire (transhumance), auberge rustique (voyages)	*barr-acca*
La Bessade ; La Bessière	la boulaie	*bettius* + lat. *-ata ; bettius* + lat. *-aria*
La Bessenoits (*de Becia*, 904-930)	la boulaie	*bett-ia*
Bonnes	village gaulois	*bona*, base, fondation
Bramarigues	*borma*, source + *rica*, ravin	
Broual (Croix de)	limite	*broga*, champ
La Brousse	hallier	*brucia / bruscia*
La Buègne	(avec *ò* > *uò* > *uè*) village gaulois	*bon-ia :* base, fondation
Buone (-Basse, -Haute)	(avec *ò* > *uò)* village gaulois	*bona :* base, fondation
Les Cabanes, Le Cabanou (2 ex.)	abri sommaire	*capana, capana* + lat. *-one*
Cambourrouch	occ. *cambaroja*, persicaire ?	*camba*, jambe
Cassagnes	chênaie	*cassanea*
Le(s) Clot(s)	versant, plate-forme rocheuse en montagne	*clottu*, creux dans la terre
Combes, Les Combes	vallée	*cumba*
Combrens, Combrens-Bas	terrain de bord de rivière	*comboro* + *-incos*
Dunet (viguerie de Dun, Xe s.)	hauteur	*dunum* + lat. *-ittu*
Labro	*la brò*, orée, limite	*broga*, champ
Lalande (Croix de), La Lande	maigre végétation	*landa*
Plenecassagne	chênaie (voir Plene à "Racines latines")	*cassano*
Sauguières	saulaie	*salico*
Le Vert	occ. *vèrn*, aulne	*verno*
Sauterusque	*rusca*, écorce	*rusca*

Los Romans

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de *Mas-Marcon* ou d'*Argentela*, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton d'*Aubinh* : vestiges malheureusement disparus des thermes de *Cransac*, de *Dunet* et de *Girmon* où un établissement gallo-romain, probablement un *fanum* des Ier et IIIe siècles, fut découvert. La présence romaine est également attestée par les sources thermales de *Cransac* et la *Fons Favus* située à deux kilomètres d'*Aubinh* où furent découverts des griffons antiques. Mentionnons encore les débris de sarcophages trouvés près de l'église de *Firmin* et l'*oppidum* du *Cailar* sur la commune de *Vivièrs*. C'est sans doute à cette époque que fut édifié le fameux *Castrum de Albinio* des anciens textes. Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* ou *galhagués*, suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodunum* à *Tolosa* via *Albi*. L'actuel canton d'*Aubinh* était traversé par deux voies antiques, l'*estrada rodanesa* et l'*estrada conquesa*. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

Girmon

« Au lieu-dit Girmou, un plateau situé au-dessus du ruisseau de La Galteyrie, des fouilles de sauvetage ont mis au jour un mur d'enceinte et les structures d'un bâtiment interne. Le mobilier archéologique recueilli a permis de dater la fondation du site au Ier siècle avant Jésus-Christ. Le site a été ensuite occupé au Ier siècle après Jésus-Christ et détruit à la fin du IIe ou au IIIe siècle de notre ère.

Comme d'autres sites gallo-romains de la région estime Pierre Valette, Girmou porte peut-être les traces des grands incendies de la seconde moitié du IIe siècle ou peut-être a-t-il été détruit par une de ces révoltes paysannes ou bagaudes qui ravagèrent notre pays, la Gaule, jusqu'en Espagne, du IIe au IVe siècles et auxquelles certains auteurs latins font allusion dans leurs écrits. » (Extr. de *De Firmy à Firmi, une histoire firmidable* de Roger Lajoie-Mazenc) *(Coll. M. d. F.)*



Quelques noms de lieux de racine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Le Bac (2 ex.), Le Bac-Bas	*l'ubac*, versant exposé au nord
La Coste, Côte-de-Poux	le versant
Dental (Bas, Haut)	terrain en angle *(dent)*
Escabrins (Bas, Haut)	var. d'*escabrós*, raboteux
Escalié (La Grange d')	raidillon (ou nom de propriétaire)
L'Estang	l'étang
La Fon-de-la-Côte	la source du versant
La Fon-Haute	la source du haut
La Fontaine	la source
Fontaynou	petite source
Force-Faves (*Favo Fonte*, 901)	fontaine miraculeuse (*faveo*, être favorable)
La Gazane	partie guéable de la rivière
Le Gua	le gué
Malaval	mauvaise vallée
Le Montet (Bas)	la petite colline
Ombre (Mas-de-l')	versant exposé au nord
Le Perdigal	bas lat. *pendicale*, versant
La Peyre	le rocher
Peyre-Brune	rocher brun
Peyrolles	lieu rocailleux
Las Planios	les replats *(planièrs)*
La Planquette	le petit pont de planche
Le Puech (3 ex.), Puech-Jean, Puech-Loubet	hauteur, plateau de Jean, de Loubet
Puech-Méja	mitoyenne *(mejan)*, partagée entre plusieurs propriétaires
Puech-Sec	colline aride (sèche)
Rial	*rival, rial*, rivage
La Rivière	le rivage, la berge
Ruau (Bas, Haut)	*rial* > *riau* > *ruau*, rivage
Ruffiès	*rufièrs*, lieux raboteux
La Saule	*la saula*, le sable
La Sole	*sòla*, sablière, fond plat de vallée peut-être aussi id. que La Saule ci-dessus
Tramond	*transmont*, qui est au-delà du mont (par rapport à Decazeville)
Les Trois-Aygues	*tres aigas*, trois eaux (lieu de confluence)

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*
Les Briqueteries	fabrique de briques
Cadres	var. *cade*, genévrier
Campargues	*campargue*, étendue des champs
La Capouille	de *capolar*, lieu d'équarrissage d'arbres
Carcadis	*calcadís*, aire à dépiquer
La Clède	la clôture
Claux (Pont-de-)	enclos (voir à "Activité...")
Les Estacades	enclos de pieux
La Fage, Fages-Galtié	la hêtraie
Les Fargues	forges catalanes
Le Fau, Fau (moulin du)	le hêtre
Le Fraysse	le frêne
Le Fromental, Fromentel	la terre à blé
La Gourbatière	lieu hanté par les corbeaux *(gorp, gorpatàs)*
Hort (Mas-de-)	jardin potager
Les Issards	les essarts
Langlade	coin de terre *(l'anglada)*
Laubarède (2 ex.), Laubarède (Basse, Haute)	saulaie (de saules blancs)
Linière	champ de lin
Moulin (du-Fau, Haut)	moulin
Le Moulinou	le petit moulin
La Pauze	*pausa*, étape de transhumance
La Piale	*piala*, l'abreuvoir
Plante-Vigne	lieu propice à la vigne
Le Plegat	clôture de branches entrelacées
Plenecassagne	chênaie rasée
La Pomarède	la pommeraie
Pommaret (Bas)	pommeraie
Poux (2 ex.)	*potz*, puits
Les Pradels	les petits prés
La Pradine, Pradines	la petite prairie
Ramié	lieu où l'on fait la ramée ou nom de propriétaire ?
La Rayasse	*la rasigassa*, lieu d'arrachage de racines
La Remise	le hangar
Roumegous	lieu buissonneux
Le Salt	bois (*saltus* lat.)
Sauterusque	*sauta rusca*, saute l'écorce : lieu d'équarrissage des troncs
Les Streilloux	*los trelhons*, les petits treillages
La Treille (2 ex.), (Bas, Haute)	le treillage (culture de la vigne)
Le Troupelez	le petit troupeau
Le Vignal (2 ex.)	le vignoble
La Vignette	la petite vigne
Le Vignié	le vignoble
Viviez (*Viveria*, 1383)	vivier, réserve à poissons

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité

Cadastre	*Signification*
La Badoque	*badòrca*, masure, cabane ?
Belair	fr. "bel air", lieu bien exposé
Bellevue (2 ex.)	où la vue porte loin
Belloc	*bel lòc*, beau lieu
La Borie, La Borie-Basse	la ferme
Les Briqueteries	fabrique de briques
Cammas	*capmas*, mas principal
Le Cayla	château, château en ruine
Le Cazal	la ferme
Centre	chef-lieu
Château-Bas	château "bas" par rapport à un château situé en hauteur
Claux (Pont-de-)	*claus*, clôture, mur d'enceinte
La Clef	*clau*, clôture, mur d'enceinte
Coufinières	limites d'une juridiction (confins)
Les Cours	cour > ferme
Les Courtines	murs de fortification
Le Désert	lieu retiré, isolé
Devez-Nouvel	nouvelle terre en défens
Fourcayrès	lieu de la bifurcation
Gard, var. Agard	point d'observation, vigie
Grange d'Escalié	ferme
Issis	anc. occ. *issís*, sortie (péage)
Malecourse	*mala corsa*, mauvaise course : auberge de mauvaise réputation ?
Monplaisir	"mon plaisir", maison de plaisance (nom de fantaisie)
L'Oustalou	la petite maison
La Paret	mur (vestige gallo-romain à époque médiévale)
La Pendarie	*l'apendariá*, la dépendance
Penpau, var. Pimpeu	*pimpar*, orner : nom de maison de plaisance ?
Peyrade-Haute	grande route *(petrata <via>)*
Les Places	les fermes
Pont-de-Claux	pont
Les Steppes	occ. *l'estepa* (lat. *stippa*), le poteau (limite)
Les Tioulières	les tuileries
Trébouls	troubles : lieu de discordes entre voisins
Vialarels	petites fermes, petits hameaux *(vialar)*

Los cristians, los Germans e l'Aquitània

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes. Saint Amans se rendit un jour de Jeudi Saint dans le pays d'*Aubinh*. Utilisant l'eau d'une source coulant près du ruisseau d'Enne, à l'ouest du fort d'*Aubinh*, il baptisa un grand nombre de nouveaux convertis. Aussi, appela-t-on *Font-Dieu* cette source.

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Legendas cristianas

« Aux premiers siècles de la chrétienté : saint Amans, évêque de Rodez, baptise en masse, un Jeudi Saint, les "Albinois", avec l'eau d'une fontaine que l'on appela "Fons Dièu" en souvenir. On peut voir cette sorte de puits surmonté d'une croix, à gauche, quand on attaque la côte de la Poudrière. » (Extr. du *Bulletin municipal* de décembre 1989, Raymond Bousquet)

« Un jorn, un pastre gardava las vacas e una vaca s'arrestèt pel mièg del prat, aquí, coma paralisada. Lo pastre la ven veire e de que vegèt : una Vièrja, una pichona Vièrja en boès. La prenguèt e, coma lo cap de la vila èra parròquia a l'epòca, tot lo monde di(gu)èt : "De qué cal far d'aquela Vièrja ? – E ben cal construire una capèla !" E construi(gu)èron una capèla a l'endrech presque ont avián trobada la Vièrja. E se tròba que dins aquela capèla i a un potz. Un pichòt potz, e en patoès aicí un pichòt potz aquò es un poset. Basti(gu)èron aquela capèla e li donèron lo nom del Poset. E s'apèla Capèla del Poset. » (R. Bs.)

Toponymes à valeur religieuse

Cadastre	*Signification*
Bezelgues	chapelle (lat. *basilica*)
Croix de (3 ex.)	croix de chemins
La Croix Rouge	croix de chemin peinte en rouge
Levengely	*l'Evengeli*, l'Evangile : nom de croix, chapelle, bien d'Eglise...
Naucelle	du nom de la commune de Naucelle (nouvelle chapelle)
Saint-Georges	

Quelques noms de lieux de racine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Borredon	*bòsc redon :* bois de forme arrondie	*bosk*
Bosc (Mas-del-)		
Les Escures	écuries, d'où "fermes"	*skûr*, grange
Laborde (2 ex.)	la ferme (occ. *bòrda)*	*borda*, cabane
La Rengade	haie d'arbres, rideau d'arbres	*hring*, cercle, anneau
Salettes	petit manoir seigneurial	*sal-* + lat. *-itta*

Los mases

Mas- (en tout 7 ex.)	ferme, domaine
Le Mas, Mas del, Mas de,	
Le Mazel	le petit mas

Référence au propriétaire ou au tenancier

Noms de familles ou sobriquets avec suffixe :

• *-iá* et article *La* :

La Bastidie	NF Bastide (issu de NL)
La Boudie	NF Boude
La Bouhie	NF Bou ?
La Buscalie	NF Buscal
La Cayronnie	NF Cayron
La Domerguie	NF Domergue
La Forésie (2 ex.)	NF Fourès
La Gaillardie	NF Gaillard
La Galteyrie	NF Galtier
La Gouzounie	NF Gouzon
La Guiraldie	NF Guiral
La Guizonie	NF Guizon (Guize / Guizon)
Lestrunie	L'Estrunie (NF Estrun ?)
La Martinie	NF Martin
La Molivie (La Molinie ?)	NF Mouly *(molin)*
La Pélonie	NF Pélon (sobriquet : *pelon*, bogue de châtaigne : tempérament épineux)
La Planconie	NF Plancon (de *planca*, passerelle)
La Richardie	NF Richard
La Sédalie	NF Sédal (dérivé de *seda*, soie)
La Tardivie	NF Tardieu
La Valsayrie, (de-Rulhes)	NF Balsier (qui vit dans les falaises, *balç*) > Valsier
La Vigarie	NF Viguier

• *- enc*

Fabren (Mas-)	NF Fabre *(mas Fabrenc)*

Noms de familles féminisés + article *La*

La Soulière	NF Soulier

Noms de familles au pluriel

Les Clavels	NF Clavel
Coulons	NF Coulon

Noms de familles sans modification, mais compléments de noms de bâtiment, de ferme ou de domaine

Baraque-Amiel	NF Amiel (Baraque d'Amiel)
Ba.-Delaure	NF Delaure
Bar.-Maruéjouls	NL > NF Maruéjouls (du nom de Marvejols)
Grange d'Escalié	NF Escalié issu de NL ?
Fages-Galtié	fages de Galtier
Mas-Fabren	NF Fabre
Mas-de-Mouly	NF Mouly
Puech-Jean	NF ou prénom Jean
Puech-Loubet	NF Loubet

Noms de familles sans modification

Boudet	NF Boudet
Boutigou	NF Boutigou (boutiquier)
Buffet	NF Buffet
Conté	NF Comte (phonétiquement *conté*)
Corfeit	NF sobriquet : *còr* , cœur + ?
Duc	NF Duc
Durand	NF Durand
Fualdès	NF Fualdès
Gamèle	NF sobriquet : *gamèla*, lame de couteau
Granier	NF Granier
Grantacap	NF Gratacap (sobriquet : *grata cap*, gratte tête, pouilleux), famille connue au XVIIe s.
Joannis	NF Joannis (*Joan* latinisé)
Le Lémousy	Sobriquet : "Le Limousin"
Lescuvier	NF sobriquet : *l'escobièr*, le fabricant de balais, le balayeur ?
Marty	NF Marty (Martin)
Mascles	NF Mascles (sobriquet : viril)
Négrin,	NF Négrin (dim. de Nègre)
Parpaillou	NF Parpaillou (sobriquet : papillon)
Le Sabatié	sobriquet : "Le Savetier"
Saltre	NF Sartre (tailleur) > Saltre
Senson	NF Samson (NB ou sobr.) ?
Le Tournié	Sobriquet : "Le Potier"

L'Aquitània

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés*, est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte *de Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

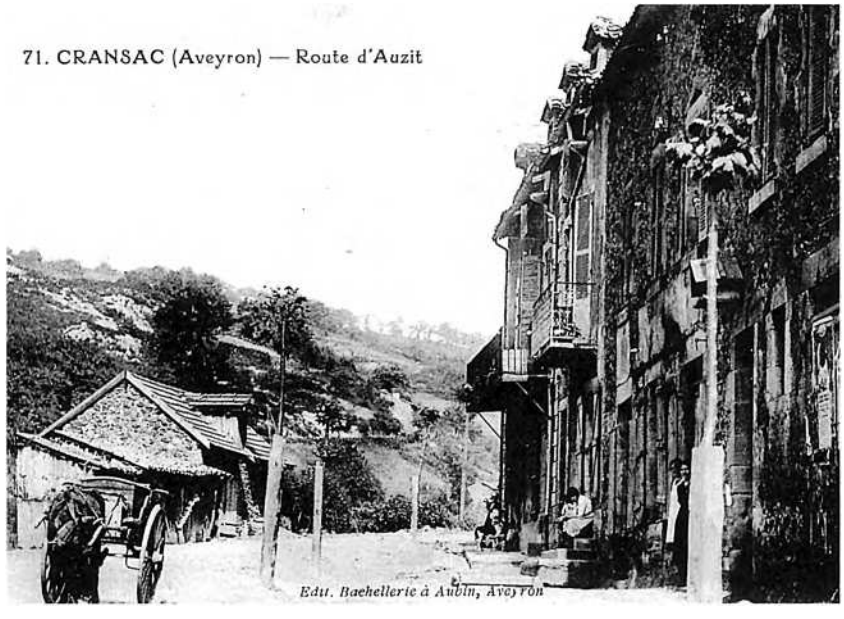
La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en *manses* qui deviennent des *mas*. Ainsi, trouvons nous mention dans un acte de l'an 901 du domaine de *Caranciago*, ancien nom de *Cransac*. L'acte cite également la *vicaria* carolingienne de Dun, dont le toponyme de *Dunet* conserve peut-être le souvenir.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, - asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io*.

(Coll. P. B.)



Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars*. C'est le cas à *Aubinh* dont le *castèl* au donjon carré établi sur un cap barré est un des plus anciens du *Roergue*. C'est à *Aubinh* encore que l'on rencontre un des plus beaux ensemble de cases encoches associé au château révélant l'existence d'un habitat défensif. Au *Cailar,* se trouvait un ancien *oppidum*. C'était peut-être aussi le cas à *Firmin* dont le *castèl* n'est cependant attesté qu'au XIIIe siècle. Avant d'être réutilisés au Moyen Age, tous ces *castèls* du canton d'*Aubinh* furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa* qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.



(Coll. Arch. dép. A.)

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

L'église matrice d'*Aubinh*, dite de Saint-Amans ou de la Cène fut construite au XIe siècle sur le rocher et dans le fort. L'évêque de *Rodés*, Pons Stephani, la donna en 1087 aux religieux de *Montsalvin*. Son siège fut alors transféré à la nouvelle église Notre-Dame. L'église Saint-Saturnin de *Firmin* fut donnée à *Concas* au XIe siècle par Hugues de Calmont et Hector de Audiz. Le Cartulaire de Conques mentionne au début du XIe siècle, l'église pré-romane Saint-Juéry de *Girmon* (alors *Germolio)* bâtie à l'emplacement d'un temple gallo-romain. Cette église disparut au XIXe siècle. A *La Bèça-Noet*, l'église Saint-Amans de *Becia* était citée elle aussi vers 904-930 dans le Cartulaire de Conques. Son prieuré dépendait de celui de Molempise en Auvergne. Quant à la paroisse Saint-Martin de *Vivièrs*, elle dépendait de l'abbaye de *Concas*.

« L'abbaye de Conques reçut de Louis le Débonnaire ou acheta elle-même dans la région d'Aubin : trois manses et l'église de La Bessenoit, le manse de La Coste (aujourd'hui Nancelle et Courtine), le manse de *Favus Fons* (fontaine de *Caranciaco*, Cransac), une manse et une vigne à *Villarus* (Vialarels), une manse et plusieurs vignes à Granier (donateurs *Rainus* et *Dotrandus)*, un vignoble à Bourran, quatre manses et deux *appendaria* sur le territoire de Négrin, plusieurs manses à Nespoulières ("la villa" de Nespoulières appartenait en 963 à Sénégonde), l'alleu de Trémontels (Fromentel) (acquis de Géraud sous le roi Robert), le manse de la Constancia sur le territoire de Scabrin *(in Scabrinio)*, l'alleu de Belloc (aujourd'hui recouvert par les terrils des forges), une manse à la Bessière et à Paleyret, le manse de Puechmejean (aujourd'hui le Plegatou), un alleu à la Guarrigue (englobant les terres situées entre le château de Poutz et Sérons), des cens à Fontayne, à La Martinesque (aujourd'hui Cammas), au Montet, Penpeou (donateur Géraud), un domaine dans la Curtis des Albres, le quart de l'église de Hautesserre, l'église de Rulhe *(Rullium)*, le Mas-Dieu et Valayssac *(Vassiliacum)*.

Mais Louis le Débonnaire donna entre autres, en 829, à Dadon abbé de Conques, *"l'ecclesiam de Garcangas et la Curtis Gameleria"* (l'église de Garcangas et le domaine de Gamèle) ; c'est-à-dire en gros toute cette rive gauche du ruisseau d'Enne, depuis la route de Montbazens actuelle et jusqu'à Viviez. Le domaine de Gamelle, cette "curtis", englobait les villages de la Treille, Lemousi, Bor, le Dental et une grande *"hermetat" (eremus,* désert) qui s'étendait jusqu'aux rives du Riou-Viou. » (Extr. de *Aubin, son histoire, des origines à la Révolution de 1789* d'après Lucien Mazars)

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats*. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Las abadiás

« Autour des années 830 (sous Louis le Débonnaire) : les moines de l'abbaye de Conques s'installent puissamment dans la région. Ils reçoivent du Roi, qui était venu plusieurs fois en pélerinage à Conques, ou acquièrent eux-mêmes des droits de cens et de nombreuses terres. Donnons les noms des lieux aubinois passés dans la mouvance de l'abbaye. Sommets et versants au Sud de la vallée de l'Enne : Negrin, Belloc (englouti par les terrils des forges du Gua), Gamelle ou Longueserre, La Treille, Limousi, Bor, Nancelle ou Naussels, Les Courtines, Le Dental, Puechmeja ou Plegatou ; dans la vallée du Banel : Les Escabrins, Le Montet, La Garrigue (entre Combes et Cérons), Le Cammas ; dans la vallée du Riou mort : Tremontel (Fromentel). Cette très intéressante énumération nous fait découvrir pratiquement tous les plus vieux hameaux de la commune. » (Extr. du *Bulletin municipal* de décembre 1989, Raymond Bousquet)

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva*, par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac*. L'église matrice d'*Aubinh*, en partie romane, conserve encore de cette époque une sculpture d'Adam et d'Eve, une pierre d'autel du XIe siècle et un Christ en bois du XIIe siècle. *Cransac* compta trois églises dédiées à saint Julien. La première, siège de prieuré, était à la nomination de l'évêque de *Rodés*. Enfin, sur la commune de *Firmin*, au *Puèg de Vòl*, se trouvait un gisement très apprécié des sculpteurs de chapiteaux de *Concas*.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

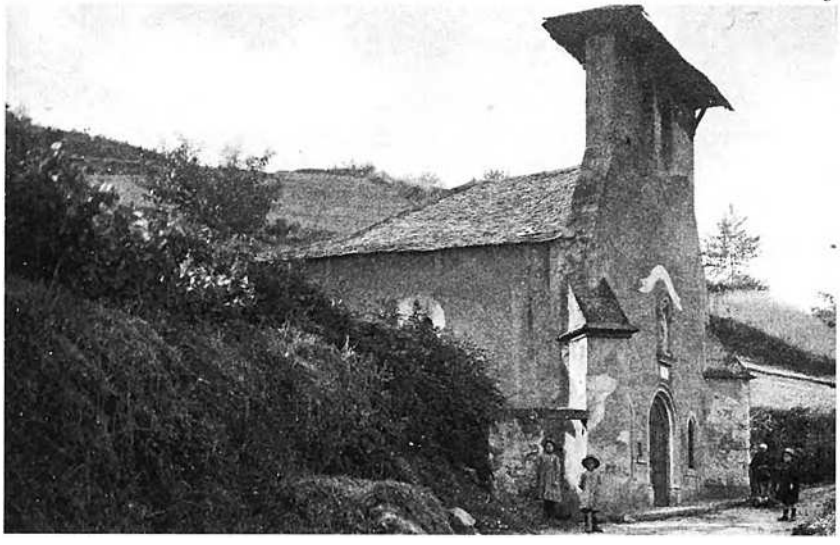
1. - *Aubinh. (Coll. S. d. L.)*
« Le clocher est de forme octogonale. Cette forme qui est de l'école d'Auvergne, se retrouve en Rouergue et notamment à Salles-la-Source (église Saint-Paul). » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue*)
2. - *Aubinh. (Coll. S. d. L.)*
3. - *Nòstra-Dòna del Poset. (Coll. J. C.-G.)*
4. - *Aubinh. (Ph. J. D.)*



1



2



3



4

Lo temps dels cossolats



Cuve baptismale cylindrique en plomb (XIIIe s.). *(Ph. L. D.)*
« Les fleurs de lys, les châteaux à trois tours et les croix fléchées et pommelées qui s'alternent dans les médaillons de la partie inférieure, représentant les armes de la France, de Castille et du Languedoc la datent vers 1250. C'est en effet à cette époque qu'Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis, lui-même époux de Blanche de Castille, prit possession du Rouergue. Dix-sept personnages l'entourent dans sa partie supérieure, abrités sous une suite d'arcades en plein cintre sur colonnettes. » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigéses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada*. Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment *un cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

L'activité commerciale d'*Aubinh* lui permit de disposer, dès 1152, d'un consulat et de franchises.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications.

En *Roergue, Salvatèrra, bastida reiala*, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol*, pour l'alimentation en eau potable... Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.



Pèiras-fièirals del Gas. (Coll. L. M.)

Las fièiras e l'espital d'Aubinh

En 1317, Bernard d'Armagnac « créa à Albin deux grandes foires devant durer chacune trois jours : l'une pour la fête de saint Barnabé (11 juin), l'autre pour la fête de saint Amans (4 novembre), et un marché tous les mercredis. Par la même occasion il fit faire un lieu pour mesurer et vendre le blé. Ce marché à grains se tenait "place de la Cot" au bout de la ville, *"prep del portal del castel"* et de la "rue des Mazels" (rue des bouchers). » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue*)

Puis, un hôpital fut fondé par Raymond du Soulié en 1348. Cependant, la création proprement dite n'eut lieu qu'en 1408 après l'extinction des derniers descendants du bienfaiteur. Le 9 novembre 1399, le comte d'Armagnac confirma aux habitants d'*Aubinh* l'établissement de six foires par an et de trois marchés hebdomadaires.

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.*

L'aventure des *cossols* de *Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue,* il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Mais bien souvent, il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens.

En mai 1360, le traité de Bretigny céda le duché d'Aquitaine à l'Angleterre. Le *Roergue* devint donc possession anglaise après avoir acquitté 6000 moutons d'or pour la rançon du roi de France, prisonnier des Anglais depuis la défaite de Poitiers. Pour sa part, la communauté d'*Aubinh* y contribua pour 90 florins d'or. En 1365, le chef anglais Jehan Chandos fit enquêter sur les possessions d'*Aubinh* dont il souhaitait réparer le fort.

Les comptes consulaires du Bourg et de la Cité de Rodez, publiées et annotés par Henri Bousquet, nous livrent quelques informations sur les allées et venues des bandes anglaises dans la région d'*Aubinh.*

En juillet 1368, les *cossols* de *Rodés* dépêchent à *Aubinh* un espion pour observer les mouvements des troupes anglaises :

« It., lo dia desus... 1ª spia ad Albinh, per saber dels Engles on tiravo ... . VIIs. »

Transaction de 1275 entre le comte de Rodez et les nobles coseigneurs d'Albin

« L'accord précise ainsi les limites du mandement du château d'Albin : "Confronte celui d'Auzits, d'autres celui de Montbazens, d'autres paroisse de Galgan, d'autres mandement du château de la Roque Bouillac, d'autres avec le ruisseau de Limoux de Pagas, d'autres paroisse de la Besse et autres limites qui peuvent exister."

Suivent le nom des villages et lieux devant payer la taille ou albergue (à remarquer que les possessions de l'abbaye de Conques au Puech de Garcan et à l'ancienne "Curtis" de Gamelle en sont exclues).

"Viviès, Dunet, Mauquiès, mansus de Rousilo-Soubira, mansus de Doumal, mansus de Viviola, mansus de Mas Diou, mansus de Rouesca (Plempeou), mansus de Vialarellas, habitantes de Salacroup, habitantes de Calmefresa, mansus del Crouzet, mansus de Serons, mansus de Garrigou, mansus de Labroa, mansus de La Fon, mansus de la Pelonia, mansus de Salienc, villa de Cransac, mansus de Troupelets, mansus de la Raygasse, mansus de Negrin, mansus de la Pause, mansus de Ruou, mansus del Puech, mansus del Fau, mansus de la Pendaria, mansus del Casal, mansus de Peyroles, mansus de Tramons, mansus de la Besseiras, mansus del Cayrou, mansus del Scabrins, mansus de Poumaret, mansus de Cadrés, mansus de Sauguières, mansus de la Martinia, mansus de Lauseral Soubira, mansus de Las Parras, mansus de las Maries, mansus de Ruols, mansus de Puech sec, mansus de Buona Soubira, mansus de la Treilla, mansus de Bramarigua, mansus del Bac, mansus de Nevoltry, mansus del Perier, mansus de la Fage, mansus del Cammas, mansus de la Saula, mansus del Vinhal".

En 1380, apparaissent aussi inclus à l'intérieur de la chatellenie : villages de las Combes, de Rials, le terroir de Combal (paroisse de Viviés), village de Pleinecassagne, terroir de Puech Calm. » (Extr. de "Aubin et son histoire" d'après Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVᵉ siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia castri de Albino	*205 foc.*
Parochia de Viviers	*60 foc.*
Parochia de Caransac	*50 foc.*

La glèisa de Firmin

« Les travaux de défense de l'église de Firmi furent payés par Bégon de la Barrière, chevalier, fils émancipé de Guilllaume, aussi chevalier. Bégon testa le 7 novembre 1361, devant Jean Grandieu, notaire de Firmi. Il voulut être enterré au pied de l'autel *Sancti Martini de Novacella,* de Saint-Martin de Naucelle, et fit don aux paroissiens de tout ce qu'ils pouvaient lui devoir, notamment des sommes par lui avancées pour les fortifications de ladite église. » (Henri Affre)

Los rotièrs

Libéré des Anglais en 1369, le *Roergue* passa alors sous le joug des routiers anglais ou français, mercenaires en rupture de ban vivant sur le pays. En septembre, octobre et novembre 1377, les *cossols* ruthénois craignent que des routiers anglais ne franchissent le Lot à *Concas* et désolent ensuite les environs d'*Aubinh* :

« Primieyramen, trameyro los senhors Arnal Fabre ad Albinh et a Conquas, per spiar dels Engles, car se disia que l'ayga avian pasada ; al qual paguiey per II jorns ..... VIII s. »

« It., ad un vaylet que nos trameyro los cossols d'Albinh, que los Engles passavo l'ayga, que anet tota la nuech am 1 autre vaylet, a la nostra part .... VI s.

La levée du prêt exigé par le duc d'Anjou en juin 1381 mit à contribution la communauté de *La Bèça-Noet :*

« It., a X de jun, dels homes de la Bessanoytz ..... I fr. XVIIII s. IX d. »

Les routiers prirent *Belcastèl* et une autre de leurs bandes se retrancha à *La Gariniá,* près de *Montbasens.* En août 1383, les *cossols* d'*Aubinh* avertissent leurs homologues ruthénois que des routiers anglais venus de *Caurs* s'apprêtent encore, depuis *Fijac,* à pénétrer en *Roergue :*

« It., l'an desus a VI d'aost, ad I vaylet quens trameyro los cossols d'Albinh (am Iª letra) en que los certifficavo que los Engles de Caortz ero el barri de Fijac per corre en Roergue ..... IIII s. »

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. En 1394, le fort d'*Aubinh* est remis en état de défense. Un accord est passé pour « gaichyer édifice au château d'Albin pour la fortification d'y celui ».

L'insécurité se prolonge au début du XVᵉ siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Lo temps de la patz

Le milieu du XVᵉ siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.* Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques. On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.*

Las minas

« En 1391, le 24 mars, nous voyons Arnald de Manso d'Albin, rendre hommage au comte d'Armagnac "pour Guillaume Ayt d'Albin et Romaine Cathala, sa femme, et pour des mines d'Albin sauf pour ce qui est tenu de Mʳᵉ Galvanh Aymar et Berenger de la Grave".
Des mineurs étrangers au pays venaient parfois jusqu'ici apporter leur technique, tel ce Rauleti Lebrun, mineur flamand qui, en 1477, épousa Aygline Petri, veuve de Guillaume d'Adhémar du château de Poutz. » (Extr. de *Terre de mine* et "Aubin et son histoire" dans *Revue du Rouergue* de Lucien Mazars)

Los Boisson d'Aubinh

« "Jehan Boysso" vers 1380 épousa noble Sardane de Belloc, fille du seigneur de Belloc près d'Albin. Nous retrouvons ses fils Jean et Hugues avec leur nom francisé. L'un est seigneur de Vaureilles et l'autre époux d'Esclarmondo de Croso et seigneur de Mirabel. L'un de ses petits-fils, "Noble Alric de Buisson" se permettra de prêter cent écus au comte Jean V d'Armagnac, vers 1470, alors qu'un deuxième, Adhémar de Buisson, sera prieur d'Aubin et fera, en 1486, reconstruire l'église.
Le métier de "changeur" ne disparût pas dans cette famille puisque nous retrouvons Hugues de Buisson qualifié de "Campsore" le 14 novembre 1471.
Pierre de Buisson, seigneur de Vaureilles, prêta lui aussi, cette même année, quatre-vingts écus d'or aux consuls d'Albin. Quoiqu'il en soit l'arrière-petit-fils du marchand drapier Jehan Boyssou ci-dessus, le fils de Hugues, seigneur de Mirabel, se retrouvera seigneur de Bournazel après son mariage avec Charlotte de Mancip, demoiselle de Bournazel.
Jean de Buisson, seigneur de Bournazel, sera lui-même nommé chevalier par François Iᵉʳ.
Antoine de Buisson, chevalier de l'Ordre du Roi, baron de Bournazel, est Sénéchal du Rouergue en 1586 et député de la province aux Etats de Blois (1588). La terre de Bournazel fut érigée en marquisat en 1624.
En 1658 Jean de Buisson, sieur et marquis de Bournazel, est gouverneur du Rouergue. Il prend Najac aux Calvinistes ainsi que le château de Ramières près de Villefranche.
En 1789 se termine la prodigieuse ascension des descendants de l'ancien drapier d'Albin avec Jean de Buisson, comte de Bournazel, député de la noblesse aux Etats Généraux. » (Extr. de *Aubin, son histoire, des origines à la Révolution de 1789* d'après Lucien Mazars)

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé... De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu...*

A *Aubinh,* l'église romane est abattue et une nouvelle église est construite dans le style gothique en 1486 par le prieur Adhémar de Buisson. La niche funéraire ou enfeu d'Adhémar de Buisson s'y trouve toujours. Les familles nobles ou bourgeoises de la région investissent dans la terre et signent leur ascension sociale par la construction de nombreux petits châteaux de vallée ou repaires. Ainsi, le notaire aubinois *Jean del Salheng* fait édifier le repaire de *Cadrés* et la famille du Solier celui de *La Solièira,* au sud d'*Aubinh.* Les Buisson font construire le château du *Plegat* et la famille de Séverac le repaire de *La Prodomiá.*

« Marchands de draps, prêteurs sur gages et changeurs, Bouyssou et Buisson s'enrichirent pendant les XIVe et XVe siècles. Ils possédaient deux maisons, qui existent encore, dans la vieil Aubin et la terre de la "Bouyssonnie". Les maisons étaient reliées entre elles par galerie et terrasse dont on aperçoit encore les restes sculptés. » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

L'église de *Firmin* au beau clocher octogonal s'achevant en flèche (malheureusement démoli en 1943) est aussi de cette époque. L'hôpital d'*Aubinh* est reconstruit le 20 septembre 1477 *« en la faïsso que es aro l'hostal que hy es »* précise la charte de reconstruction. Sur un de ses côtés sera élevée une chapelle éclairée par *« tres petitz veyrials »* ou verrières. Ailleurs en *Roergue,* des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, le cadastre du meuble de 1502 étudié par Lucien Mazars, l'enquête de 1552 et les documents occitans analysés par Jean Delmas.

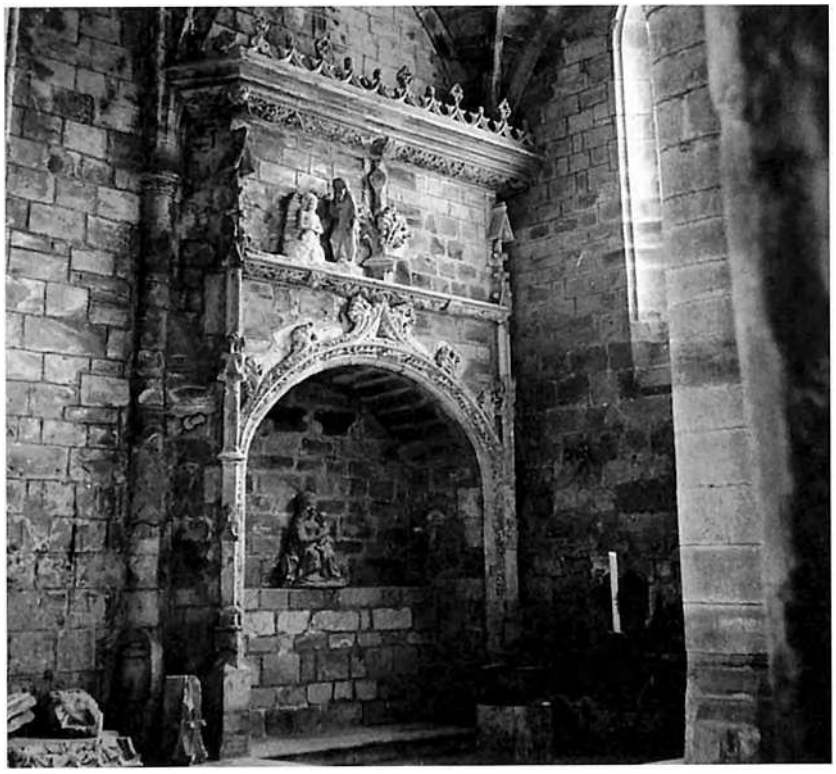
« Vers 1480, la disette régnant, Gaillard de Teulat, frère de Jean, seigneur de Labro, Pierre d'Adhémar, frère du seigneur de Firmy, s'unirent avec Hugues de Buisson et ses fils pour fournir des grains à la population affamés. » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Aubinh (Coll. S. d. L.)

1. et 2. - Enfeu d'Adhémar de Buisson.
« Tombeau arqué, en partie saillant, en partie creusé dans le mur septentrional de l'église. Arcade et archivolte sont en accolade et ornées de beaux feuillages flamboyants. Des pinacles, dans le style du XVe flanquent les angles. Des cordons de feuillages décorent le bahut qui surmonte l'arcade. Le couronnement est moderne et les armoiries du fondateur ont été mutilées à la Révolution. Ce beau monument abrite aujourd'hui les fonts baptismaux. Placés sur les cordons du bahut sont trois statues du XVe de l'école franco-flamande, représentant le baptême du Christ. Haut-relief (XVe). Appliqué sur le mur de façade, près du tombeau, ce haut-relief figure la résurrection du Christ. Il devait être primitivement dans l'arcade du tombeau. » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

3. - « Vierge à l'Enfant (en pierre, fin XVe). La Vierge tient l'Enfant Jésus sur ses genoux à la manière antique. » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

1



2



3



Cadastre du meuble d'Aubin pour l'année 1502

« La communauté d'Albin se trouvait composée d'une population paysanne, essayant tant bien que mal de vivre du produit de ses terres, et d'une population citadine qui se partageait les petits métiers. Si le cadastre du meuble de 1502 nous précise la diversité de ces derniers, il nous fixe aussi sur l'extrême pauvreté de certains. » (Extr. de *Aubin, son histoire, des origines à la Révolution de 1789* de Lucien Mazars)

• ***Daurde Rechart***
vy amasad, V st. ..... X s.
Item, XXVIII bestias menudas, fedas ho motos ..... VII ll.
Item, am Brenguie Lala vernhe, XII fedas ..... III ll.
Item, am Anthoni Mirasos, VI fedas ..... I l. mieja
Item, Ia truegia, am Gm. Sabatie ..... V s.
Item, II yvernados ..... X s.
Item, II cabras ..... X s.
Item, I rossi ..... III ll.
Item, I truel ..... I l.
Sa : XVII ll. V s.

• ***Guilhem Roget*** *alias Torto*
II yvernados ..... XIX s. VIII d.
Item, II cabras ..... XIX s. IIII d.
Sa : Ia l. XIX s.

• ***Steve Roguie*** *ha :*
VI fedas ..... I l. X s.
Sa : Ia l. X s.

• ***Johan Fabre,*** *bastie, ha :*
hun modo ..... V s.
Item, selas et fustas de basses, basimas et boia ..... II l.
Item, sas aysinas ..... X s.
Sa : II ll. XV s.

• ***Steve Thomas,*** *affanayre, ha :*
hun yvernado ..... XV s.
Item, III fedas ..... XV s.
Sa : Ia l. X s.

• ***Johan Thomas,*** *teysseyre, ha :*
hun yvernado ..... V s.
IIII fedas ..... Ia l.
Item, hun asse ..... II ll.
Item, hun taulie ..... X s. VI d.
Sa : IIII ll. XV s. VI d.

• ***Johan Soulode,*** *faradie, ha :*
II cabras ..... X s.
Item, II yvernados ..... X s.
Item, sas ayssinas ..... Ia l. mieja
Sa : II ll. mieja

• ***Johan Dalmon,*** *teysseyre, ha :*
hun muol ..... IIII ll.
Item, hun taulie e miech ..... XV s.
Sa : IIII ll. XV s.

• ***Anthoni Rechart*** *alias Gralia, teysseyre, ha :*
hun taulie ..... XX s.
Item, IIIIre fedas ..... I l.
Sa : II ll.

• ***Anthoni Lavernha*** *alias Badia ha :*
hun muol ..... IIII ll.
Item, II yvernados ..... X s.
Sa : IIII ll. mieja

• ***Bernat Giral,*** *affanayre, ha :*
una feda ..... V s.
Item, hun yvernado ..... V s.
Sa : X s.

• ***Nicolau Roqueta*** *ha : Ia cabra ..... V s.*
Sa : V s.

• ***Bernat de Puechmega*** *ha :*
hun payrol ..... Ia l.
Item, hun rossi ..... III ll.
Item, hun taulie ..... X s.
Item, una dorqua ..... V s.
Item, hun muol ..... IIII ll.
Sa : VIII ll. XV s.

• ***Johan Morguias,*** *peyrie, ha :*
hun yvernado ..... V s.
Item, sas ayssinas ..... V s.
Sa : X s.

• ***Guilhem Morguias,*** *ha :*
hun muol ..... IIII ll.
Item, Ia cabra ..... V s.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : IIII ll. mieja

• ***Steve Melet,*** *peyrie, ha :*
hun asse ..... Ia l. mieja
Item, sas ayssinas ..... X s.
Item, hun liech ..... V s.
Item, II menudas ..... X s.
Sa : II ll. XV s.

• ***Peyre Saulode,*** *faradie, ha :*
II bornios ..... X s.
Item, sas ayssinas ..... V s.
Item, XX faratz ..... V s.
Sa : Ia l.

• ***Johan Saulode*** *alias Sauto, ha :*
II st. vy amasad ..... VI s.
Item, deudes, IIII scutz ..... Ia l. XV s.
Sa : II ll. I s.

• ***Johan de Fontelhas*** *alias Belcayre, ha :*
doas fedas ..... X s.
Sa : X s.

• ***H. Roget,*** *affanayre de Albinh ha :*
sas ayssinas ..... V s.
Sa : V s.

• ***Guilhem de Sains,*** *affanayre de Albinh ha :*
hun asse ..... Ia l. mieja
Item, XVII fedas ..... IIII ll. V s.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : VI ll.

• ***Huc Vayssie,*** *cotalh de Albinh, ha :*
V fedas ..... I ll.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : Ia ll. V s.

• ***Anthoni Valeta,*** *teysseyre de Albinh, ha :*
hun rossi ..... III ll.
Item, VI fedas ..... Ia l. mieja
Item, II cabras ..... X s.
Item, I yvernado ..... V s.
Item, II taulies ..... II ll.
Sa : VII ll. V s.

• ***Bernat Prohensac,*** *cotalh, ha :*
hun rossi ..... IIII ll.
Item, Ia cabra ..... V s.
Sa : IIII ll. V s.

• ***Peyre Tarenqua,*** *cotalh, ha :*
hun rossi ..... IIII ll.
Item, Ia cabra ..... V s.
Sa : IIII ll. V s.

• ***Ramon Molinie,*** *jove, cotalh de Albinh, ha :*
hun rossi ..... IIII ll.
Item, hun muol ..... IIII ll.
Item, IX fedas a cabal a Sanct-Gayrac, sus lo cabal de tres scutz ..... Ia ll. V s.
Sa : IX ll. V s.

• ***Anthoni Tarenqua,*** *cotalh de Albinh, ha :*
muol ..... VI ll.
Item, hun rossi ..... IIII ll.
Item, VII fedas ..... Ia ll. XV s.
Item, Ia cabra ..... V s.
Item, II fedas ..... X s.
Sa : XII ll. mieja

• ***Johan Roset,*** *filh de Bernat condam sabatie de Albinh, ha :*
hun poli de muol ..... IIII ll.
Item, hun porc ..... V s.
Item, dos cuers fortz ..... III ll.
Item, VI pels ..... VI s.
Item, mieja vaqua ..... X s.
Item, X parels de sabatos auls ho bos ..... XV s.
Item, en deudes X ll ..... III ll.
Item, II braus e Ia vaqua am Bernat dels Clotz ..... II ll. mieja
Item, Ia vaqua am Huc de Molorges a miegas ..... Ia ll.
Item, am lod. Huc, III fedas ..... X s.
Item, Ia vaqua a Monpestels a cabal Ia ll.
Item, II buous, Ia vaqua e Ia vedela am Bernat Baras de Solompniac, a cabal ..... VI ll.
Item, a Caldacosta an Peyre Baras, II buous, II vaquas a miegas ..... VI ll.
Item, am P. Baras de Caldacosta, I buou e Ia vedela a cabal de V scutz ..... IIII ll.
Item, am Anthoni Cortet, I buou e Ia vaqua e I vedel, a cabal de tres scutz ..... IIII ll.
Item, am Meric Cabad, Ia vaqua e I brau a cabal de IIII scutz ..... III ll.
Item, am Anthoni Marcastel, I brau a cabal de ..... Ia ll.
Item en fedas
Item, an Peyre Bramanc, Ia vaqua a cabal ..... Ia ll. X s.
Item, am Andrieu Thomas de Lemosi, III fedas ..... X s.
Item, al Broal, XXV fedas ..... III ll.
Sa : XLVI ll. II s.

• ***Guilhem Lafon,*** *fabre de Albinh, ha :*
sa farguia garnida ..... VIII ll.
Item, Ia cabra ..... V s.
Sa : VIII ll. V s.

• ***Johan Lafon,*** *fabre, ha :*
hun yvernado ..... V s.
Item, Ia encluges pesan hun quintal ..... IIII ll.
Item, sas ayssinas ..... Ia ll.
Sa : V ll. V s.

• ***Steve Debroa,*** *cotalh*

• ***Brenguie Lafon*** *ha :*
hun rossi ..... IIII ll.
Item, Ia feda ..... V s.
Item, I poli de muol ..... III ll.
Sa : VII ll. V s.

• ***Peyre Laboria,*** *cotalh, ha :*
hun rossi ..... III ll.
Item, las ayssinas de son genre ..... X s.
Sa : III ll. mieja

• ***Dalfina Guiberta et Huc Dangles,*** *son filh, an :*
hun rossi
Item, X fedas a Napolieyras
Item, Ia vaqua e I vedel a cabal am Antoni Lacasa de Rocennac
Item, a Nespolieyras, an Peyre Bramaric, Ia vaqua
Item, a Lemosi, mieja vaqua e miech vedel
Item, hun porc
Item, VI cuers fortz
Item, III vaquas rogas
Item, XII pels
Item, IIII bornios a cabal am Peyre Bramaric
Item, I poli de muol
Sa : XXVII ll. XVII s.

• ***Johan Guibert,*** *fils de Guilhem, ha :*
X fedas a Nespolieyras ..... Ia ll. V s.
Item, mieja vaqua e I vedel a cabal am Antoni Lacasa de Rosennac ..... Ia ll. V s.
Item, a Lemosi, Ia vaqua e miech vedel ... . Ia ll. V s.
Sa : III ll. XV s.

• ***Guilhem Delrieu et Johan Dalmon,*** *son genre, han :*
hun muol ..... V ll.
Item, XIII fedas ..... III ll V s.
Item, II yvernados ..... X s.
Sa : VIII ll. XV s.

• ***Bertran Bramarigas,*** *sabatie, ha :*
am Merigo Manha a cabal, VII fedas Ia ll.
Item, a Malaval, am Johan Austry, a miegas VI bestias ..... Ia ll.
Item, I yvernado ..... V s.
Item, tres cuers fortz garnitz IIII ll. mieja
Item, Ia vaqua ..... Ia ll.
Item, VIII parels de sabatos ..... XV s.
Item, III parels de sobresolas ..... V s.
Item, per son manuel ..... XI ll. V s.
Sa : VIII ll. XV s.

• ***Johan Girogols,*** *peyrie, ha*
sas ayssinas ..... V s.
Sa : V s.

• ***Johan Saulode,*** *faradie de Albinh, ha :*
hun muol ..... IIII ll.
Item, I yvernado ..... V s.
Item, II dotzenas de faratz ..... VIII s.
Item, sas ayssinas ..... V s.
Sa : IIII ll. XVIII s.

• ***Guilhem Saulode,*** *faradie de Albinh,*
sas ayssinas ..... V s.
Sa : V s.

• ***Bec Lavernha,*** *tesseyre, ha*
hun taulie ..... X s.
Sa : X s.

• ***Johan Delrieu*** *ha : hun rossi ..... III ll.*
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : IIII ll. V s.

• ***Guilhem Calvet,*** *fabre, ha :*
hun rossi ..... III ll.
Item, I yvernado ..... V s.
Item, sa fargua garnida ..... X ll.
Item, en obratge
Sa : XIII ll. V s.

• ***Johan de Nevoltri et Astruga Scudeyra,*** *sa molher, han :*
VII fedas ..... Ia ll. XV s.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : II ll.

• ***Arnal Scudie,*** *menusie de Albinh, ha :*
sas ayssinas ..... V s.
Sa : V s.

• ***Johan Torelhas,*** *tesseyre, ha :*
hun rossi ..... IIII ll.
Item, Ia feda ..... V s.
Item, hun moto ..... V s.
Item, II taulies ..... Ia ll.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : V ll. XV s.

• ***Johan de Fontelhas,*** *sartre de Albinh, ha :*
tres fedas ..... XV s.
Item, Ia cabra ..... V s.
Item, II yvernados ..... X s.
Item, hun muol ..... III ll.
Item, I poli de muol ..... III ll.
Sa : VII ll. mieja

• ***Guilhem Aymeric,*** *sabatie de Albinh ha :*
I mieja vaqua ..... Ia ll. X s.
Item, II troses de cuer ..... Ia ll.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : II ll. XV s.

• ***Brenguie la Ygua,*** *sabatie, ha :*
sas ayssinas ..... V s.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : X s.

• ***Huc Bramaric,*** *fustie de Albinh, ha :*
sas ayssinas ..... V s.
Item, Ia cabra ..... V s.
Item, II motos ..... X s.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : Ia ll. V s.

• ***Peyre la Boria,*** *fustie de Albinh, ha :*
sas ayssinas ..... V s.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : X s.

• ***Huc Lafon,*** *peyrie de Albinh, ha :*
vy comprad XII ho XVI pipas ..... XVII ll.
Item, VI st. sivada ..... Ia ll. IIII s.
Item, X st. segal ..... IIII ll.
Item, III eminas sal ..... XII ll.
Item, IIII quintals de fer ..... IIII ll.
Item, en cordalha, XX s. ..... Ia ll.
Item, oli de nose, III quintals III ll. XV s.
Item, miech quintal de candelas Ia ll. V s.
Item, en deudes VIII scutz .. III ll. XIIII s.
Item, XII scutz sus una boria de Gm. e Pe. Grialos ..... XVI ll. mieja
Item, III fedas ..... XV s.
Item, Ia vedela a miegas ..... Ia ll.
Item, II yvernados ..... X s.
Item, hun muol ..... VI ll.
Item, sas ayssinas, tant de son offici que del obrado ..... Ia ll. V s.
Item, per son manual ..... XXXIX ll.
Sa : CI ll. XVIII s.

• ***Guilhem de Veyrieyras*** *ha :*
IIII fedas ..... Ia ll.
Item, may V fedas ..... Ia ll. V s.
Item, Ia truega a miegas ..... V s.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : II ll. XV s.

• ***Johan de Nevoltri e sa molhe*** *han :*
hun rossi ..... II ll.
Item, V fedas ..... Ia ll. V s.
Item, I yvernado ..... V s.
Sa : III ll. mieja

• ***Huc Lavayssa*** *de Albinh ha :*
hun rossi ..... IIII ll.
Item, vy comprad V sf. emina ..... XI s.
Item, hun yvernado ..... V s.
Item, miech quintal de oli de nose .... Ia ll. V s.
Item, en autra mercadaria, II ll. ..... II ll.
Item, Ia dorqua ..... X s.
Item, per son manual ..... VII ll. mieja
Sa : XVI ll.

• ***Huc Lacalm*** *de Albinh ha :*
hun payrol ..... Ia ll.
Item, hun muol ..... VI ll.
Item, hun rossi ..... IIII ll.
Item, Ia egua ..... III ll.
Item, II yvernados ..... X s.
Item, III bernios ..... XV s.
Item, II aysses ..... II ll.
Item, en deudes, XX ll. ..... VI ll. VI s.
Item, hun truelh ..... III ll.
Item, hun mortie de metalh ..... III ll.
Sa : XXIX ll. XI s.

• ***Peyre Fontelhas,*** *cotalh : VI muols*
Item, per son manual ..... XXXXIIII ll.

• ***Peyre Bertolmieu,*** *fabre, ha :*
hun yvernado
Item, sa fargua garnida
Item, en fers et obratge ..... Ia l.
Item, III liechs
Item, en deudes ..... XXX ll.
Item, I muol

• ***Peyre de Fontelhas,*** *cotelh, ha :*
V muols
Item, vi comprad, IIII pipas
Item, X eminas sal
Item, II yvernados
Item, ha XXX ll. sus hun prat de Guilhem Gardas

• ***Johan Dueymes,*** *barbie, ha :*
sas ayssinas
Item, I cabra
Item, I feda
Item, I yvernado

• ***Los hereties de Antoni Debethos*** *teno*
unas bolsas
Item, ayssinas

• ***Johan Caussada,*** *maselie de Albinh, ha :*
hun rossi
Item, I yvernado

• ***Anthoni Gratacap,*** *cotalh, ha :*
II muols
Item, II polis
Item, argen contan XII ll.
Item, I yvernado

• ***Johan Yrempnie et Johan Lacot,*** *son genre, an :*
Item, en deudes ..... VII ll.
Item, III fedas a miegas an Pe. Pons

Item, XII fedas a miegas an P. Laboria
Item, hun talie
Item, hun cuer fort
Item, I vaqua
Item, II pels
Item, I yvernado
Item, I cabra
Item, en obratge
• ***Arnal Cledie,*** *fustie, ha :*
sas ayssinas
Item, hun yvernado
Item, VII fedas
Item, una cabra
Item, I yvernado
• ***Guilhem Bertolomieu*** *ha :*
una cabra
Item, II fedas
Item, II yvernados
Item, II liechs de pluma
Item per lo muols ..... XX ll.
• ***Bertran Scudie,*** *teysseyre, ha :*
II fedas
Item, I talies
Item, I yvernado
• ***Anthoni Scudie,*** *teysseyre, ha :*
hun talie
Item, I yvernado
Item, II cabras
• ***Johan de Golinhac*** *ha e te:*
II yvernados
Item, en mercadaria ..... IIII ll.
• ***Bec Duges*** *ha :*
vy comprad en torn II pipas
Item, hun yvernado
• ***Huc Cordurie,*** *barbie, ha :*
sas ayssinas
Item, hun yvernado
• ***Anthoni de Nevoltri,*** *affanayre, ha :*
V fedas
Item, I yvernado
• ***Johan dels Fraus,*** *fabre, ha :*
sas ayssinas de la fargua
Item, I yvernado
• ***Peyre del Scalie,*** *affanayre de Albinh, ha : I yvernado*
Item, VI ll. contan
• ***Anthoni Squieu*** *ha :*
dos yvernados
Item, VIII fedas
• ***Peyre de Puechmeja ha :***
hun payrol
Item, VII fedas
Item, II cabras
Item, I yvernado
Item, una truega a miegas am Brenguie Lavernha
Item, I bornho
Item, en deudes III ll.
Item, hun talie
Item, en mercadaria III ll.
Item, I[a] ola de metal
Item, sas ayssinas et meseras (?) de obrado
Item, vy comprad tres pipas e miega
Item, sivada VI st.
Item, miech quintal fromage
Item, hun rossi
Item, per son manuel
• ***Johan Laboria*** *ha :*
I[a] truega a miegas
Item, III porcels
Item, I[a] feda
Item, I yvernado
• ***Jampme Aymeric,*** *fabre, ha :*
hun rossi
Item, VIII fedas
Item, sa fargua garnida
• ***Guiral Aymeric,*** *ha :*
sa fargua
Item, II yvernados
Item, V fedas
Item, hun rossi
Item, hun muol
Item, en deudes XII ll.
Item, I[a] vaqua et I[a] vedela a cabal a Gamela
Item, nogals
Item, per son manual ..... XX ll.
• ***Johana Delherm,*** *molhe desamparada de Johan Boche, ha :*
I[a] cabra
Item, I[a] feda
Item, I yvernado
• ***Mossen Guilhem Broa*** *ha :*
hun truelh
• ***Anthoni de Fontelhas*** *ha :*
hun muol
I yvernado
• ***Peyre Bonora,*** *ha :*
V muols
Item, hun rossi
Item, sas ayssinas de obrado
Item, I payrol
Item, II yvernados
fonc reparat a ..... II ll.
• ***Guilhem Primieyra,*** *sabatier, ha :*
hun cuer fort
Item, I[a] vaqua
Item, XII parels de sabatos
• ***Guilhem Alies,*** *bayssayre, ha :*
hun asse
Item, sas ayssinas
Item, II yvernados
• ***Guilhem Marel,*** *merchan, ha :*
cent cesties segal
Item, fromen, st.
Item, vy amasad XVIII pipas
Item, am P. Baras, I buou e I[a] vaqua a cabal
Item I buou e I[a] vaqua am Steve Delcom
Item, I[a] truega a miegas
Item, plus autras tres truegas a miegas
Item, XXX fedas
Item, V muols
Item, en deudes ..... IIII[cc] ll.
Item, en telas, oli, sal, fer, cordas, candelas, nogals et autras denadas menudas, specia, sasic et autras causas menudas .. .. XXX ll.
Item, I[a] bruneta de Bergas
Item, hun violet de Feleti
Item, I roge de la Vesconte
Item, I[a] mescla de la Vesconte
Item, I[a] pessa e miega de palmela Sorese
Item, I[a] pessa linos
Item, en draps de Peyto, tam en trosses que en schatz e en pesas entieyras, que monta entre tot XVIII pesas
• ***Anthoni Segui,*** *merchan, ha :*
dos yvernados
Item, en deudes ..... VI[xx] ll.
Item, sas ayssinas
• ***Pere Monjous*** *ha :*
hun ays a cabal
Item, I yvernado
Item, hun rossi
Item, hun tinel
Item, II dorques
Item, I ase
• ***Anthoni Parra,*** *filh de Guilhem condam, ha :*
III fedas
Item, hun yvernado
• ***Asemar Dangles,*** *merchan, ha :*
hun rossi
Item, I yvernado
Item, IIII[xx] st. segal,
Item, XXX st. sivada
Item, vy, amasadas detz pipas
Item, XV bestias menudas a Solompniac
Item, doas tassas d'argen, pessans VIII onsas,
Item, en deudes tres cens lieuras
Item, argen contan, que monte XXX ll.
Item, plus en oli, sal, fer, cordaria, telas, sayas, nogal et autras mercadarias menudas ..... XX ll.
Item, hun mortie de metalh
Item, plus ha VI pessas de drap de Feleti, tan roges violatz et brunetas
Item, VI aunas de violat de Peyto de passa
Item, II aunas e mieja de violat de Borges
Item, una pessa de drap de Peyto
Item, VII pais e miech de roge de Lormandia
Item, I[a] pessa de draps de Peyto, en diversas colors
Item, II pessas de drap de Peyto
Item, IIII canas e mieja mescla de Vilafranca a XV s. la cana
Item, I[a] pessa mescla de Peyto
Item, I[a] pessa de mescla de Peyto, en diversas colors
Item, una autra pessa de draps de Peyto, en diversas colors
Item, III aunas e mieja de pers de Peyto
Item, una pessa de drap de Forese
Item, una pessa de drap de Vilafranca, tant negre que bru
Item, en drap de Marvegols, la quarta pars de una pessa
Item, I[a] flessada de Orlhac
Item, per los deudes ..... CL ll.
• ***Mestre Johan de la Nau,*** *notari, ha :*
hun yvernado
Item, en deudes ..... XXX ll.
Item, argen contan ..... II ll.
Item, hun mortie de metalh
• ***Guiral Bouy et sa molher :***
hun yvernado
Item, sas ayssinas
• ***Anthoni la Grangia,*** *ha sas ayssinas*
• ***Johan Segui,*** *bayssayre, ha sas ayssinas*

• ***En Johan Boysso*** *ha :*
doas pessas e miega de drap de Peyto
Item, telas grossas, XXII canas
Item, sal, oli, fer, et cordalha ..... V ll.
Item, sas ayssinas de son obrado
Item, en deudes ..... X ll.
Item, dos polis
Item, plus ha XXVIII bestias menudas
Item, III yvernados
Item, plus hun par de buous
Item, una vaqua et hun vedel
Item, hun asse
Item, segal, XV st.
Item, fromen, XXX st.
Item, palmola que monta XV st.
Item, plus vy amasadas que monta V pipas
Item, I rossi,
• ***Anthoni Regi,*** *merchan de Albinh, ha :*
II rossis
Item, II yvernados
Item, vy amasads VI pipas
Item, en deudes, III^c ll.
Item, en oli, sal, fer, nogals, cordalha, fromatges, peys, candelas, telas, fer et autra mercadura menuda ..... V ll.
Item, XIIII pans violat de Feleti
Item, II canas roge de Peyto
Item, II canas vert de La Roqua
Item, VII canas palmella clara de Forese
Item, VII canas de palmella scura de Sorese
Item, I^a cana cordelat
Item, X parels de causas de femna
Item, II dorquas
Item, sos peses et sas ayssinas de obrado
• ***Anthoni Parra,*** *filh de Guiral condam, ha :*
IIII fedas
Item, I^a truega an III tesos
Item, I payrol
Item, I^a tase de argen
Item, en deudes ..... VI ll.
Item, per son manual ..... X ll.
• ***Peyre Filhol,*** *cotalh, ha :*
dos rossis
Item, hun yvernado
• ***Johan Sabatie,*** *affanayre, ha :*
hun asse
Item, hun yvernado
Item, I^a cabra
Item, III fedas
• ***Huc Dangles,*** *merchan de Albinh ha :*
vy amasad VIII pipas
Item, II vaquas a Garn, an Peyre Pons
Item, II yvernados
Item, I^a cabra
Item, I^a feda
Item, hun rossi
Item, IIII ays de fer
Item, hun payrol
Item, I^a tasse de argen
Item, IIII dorquas
Item, en deudes ..... II^c scutz petitz
Item, en oli, sal, fer, nogals, cordalha, candelas, fer, fromatge, cera et autra mercadaria menuda ..... VI ll.
Item, tres pesas de drap de Forese
Item, II canas bruneta de Felati
Item, XIIII pams mescla de la Vescomte
Item, I^a auna gris de Peyto
Item, I^a flessada
Item, hun coyssi
Item, sas balansas de son obrado
• ***Steve Joani,*** *sartre de Albinh, ha :*
hun yvernado
Item, sas ayssinas
• ***Ramon Molinie,*** *cotalh may vielh de Albinh, ha :*
hun muol
Item, hun rossi
Item, hun yvernado
• ***Johan Brandoy,*** *affanayre de Albinh, ha :*
hun asse
Item, I yvernado
• ***Peyre Pichet,*** *barbie ha :*
sas ayssinas
Item, hun yvernado
Item, I^a cabra
• ***Peyre et Johan Jaussies,*** *payre et filh, han :*
vy amasad quatre pipas e miega
Item, a la Favaria, hun buou et hun vedel
Item, a la Austrinie, dos bros e I^a vaqua
Item, a Fueldes, hun par de buous e I^a vaqua et quatre fedas
Item, hun rossi
Item, hun yvernado
Item, II cabras
Item, lors ayssinas de obrado
Item, en mercadaria, tan sal, fer, oli, et autra mercadaria que monte ..... VI ll.
Item, dis que ha sobres pocessieus et en deudes que monte entre tot ..... IIII^cx ll.
Item, hun tinel
Item, I poli de muol
• ***Anthoni et Anthoni Girogols,*** *frayres, han :*
lors ayssinas
Item, hun rossi
Item, hun yvernado
• ***Johan Girogols,*** *mercie, ha :*
hun asse
I^a feda, item
Item, I yvernado
Item, en mersaria, coma sos telas, bonetz, senchas, spillas, et autra mercadaria que monta entre tot .....VI ll.
Item, una XII^na de pels
• ***Johan Rechart,*** *filh de Steve condam, ha :*
vy amasad que monta XV st.
Item, III bestias alias trelhos
Item, II yvernados
Item, I ays de fer,
Item, I^a tase de argen
Item, I^a dorqua
Item, oli de nose ..... LXX ll.
Item, telas, XXIIII canas
Item, en cordalha ..... X s.
Item, III aunas bussie
Item, en deudes ..... III ll.
Item, sas ayssinas de obrado
• ***Brenguie Boysso,*** *merchan de Albinh, ha :*
XXX st. segal
Item, XIIII st. sivada
Item, vy amasad IIII pipas
Item, IIII fedas, am Huc de Barat
Item, I^a cargua de telas
Item, VII^xx ll. oli de nose
Item, I^a dorqua
Item, III canas de palmella, de Faugians
Item, II canas palmella clara
Item, VI pams cordelat
Item, II flessadas
Item, I^a cana mescla
Item, en cera, sal, safra, specia, cordalha et autra mercadaria menuda ..... VIII ll.
item, en deudes ..... XXX^na ll.
Item, sas ayssinas
Item, ha sus hun ostal de Huc Lacalm .... XL ll.
• ***Mestre Guari de la Nau,*** *notari, ha :*
hun asse
Item, II cabras
Item, I yvernado
Item, XL instrumens grossatz
Item, en deudes ..... XL ll.
• ***Los hereties de Ramon la Boria et Finis Jauffra,*** *sa molher, han :*
hun yvernado
• ***Johan Torelhas,*** *faradie, ha :*
III cabras
Item, I yvernado
Item, VIII fedas
• ***Bernat Torelhas,*** *de Albinh, ha :*
vy comprad VII st.
Item, I^a feda
Item, I yvernado
Item, argen contam ..... II ll.
• ***Johan Genbac et Johana de Vanx,*** *sa molhe, han :*
hun muol
Item, hun yvernado
• ***Alric Boysso,*** *maselie, ha :*
VI fedas al Campmas, an Johan de Sancta-Fe
Item, IIII cabras
Item, hun yvernado
Item, en deudes ..... VI ll.
• ***Bec la Guarrigua*** *ha :*
hun par de buous a Cavanhac, I^a vaqua e II^as vedelas a cabal de X scutz
Item, am Andrieu Thomas una truega
Item, am Anthoni Manha VI fedas
Item, am Peyre Lafon de Dunet (?) XVI fedas
Item, hun porc e miech am R. Sabatie
Item, hun rossi
Item, hun yvernado
Item, X bornios a cabal, al Solatge
Item, VIII aysses
Item, en deudes ..... XX ll.
Item, I muol
• ***Guilhem Castanie,*** *affanayre, ha :*
hun muol
Item, X fedas
Item, hun yvernado
• ***Ramon Castanie,*** *affanayre, ha :*
IIII fedas
Item, I yvernado
• ***Johan de Nevoltri,*** *tesseyre, ha :*
vy amasad VIII st.

Item, hun yvernado
Item, II talies
Item, en deudes ..... XLV ll.
• ***Johan Delethos et Biarna,*** *sa molhe, an :*
hun yvernado
• ***Johan Duran,*** *filh de Daurde condam, ha :*
hun rossi
Item, hun truelh de oli
Item, III anielas
Item, hun yvernado
Item, las ayssinas de son genre
Item, ditz que ha sus un tros de vinha de Huc Yssart ..... VI ll.
• ***Huc Renies*** *de Albinh ha :*
hun rossi
item, XII fedas
• ***Huc Sors,*** *peyrie et sa molhe, han :*
hun yvernado
Item, sas ayssinas
• ***Anthoni Bel,*** *affanayre, ha :*
hun yvernado
• ***Peyre la Boria,*** *maselie, ha :*
hun rossi
Item, hun yvernado
Item, VIII fedas
Item, II cabras
Item, IIII fedas a la Regassa
Item, Ia cabra
Item, Ia truega a l'Abadia, a miegas
Item, II polis de muol, mas que dis que ha malenat l'argen
Item, en cuers, pels sen ..... IIII ll.
• ***Anthoni la Boria,*** *affanayre, ha :*
hun yvernado .
• ***Johan Valeta,*** *cotalh, ha :*
II yvernados
Item, dos muols
Item, hun rossi
Item, dis que ha sus hun prat de Peyre Monjous ..... XX ll.
Item, I poli
• ***Peyre la Boria,*** *filh de Anthoni condam, de Albinh, ha :*
I yvernado
Item, VI fedas
Item, may IIII fedas
• ***Peyre de Biaurange,*** *teysseyre, ha :*
hun talie
• ***Peyre Lafon,*** *affanayre, ha :*
VIII fedas
• ***Peyre de Lechos,*** *saralhe de Albinh, ha :*
hun yvernado
Item, sa fargua tota garnida
Item, en obratge ..... XV s.
• ***Johan Peyre,*** *affanayre, ha :*
XXV fedas
Item, hun yvernado
Item, hun asse
Item, I autre yvernado
• ***Ramon de Vielhquesac,*** *fustie, ha :*
sas ayssinas
Item, hun yvernado
Item, II fedas
• ***Peyre Duran,*** *filh de Anthoni, ha*
hun petit muol
Item, hun asse
Item, XXV fedas
Item, I brau et Ia vaqua a cabal de mossen Anthoni Parra, al cabal de IIII scutz
Item, II yvernados
Item, hun truelh
• ***Guilhem Squieu,*** *de Albinh, ha :*
II fedas al seu
Item, hun yvernado
Item, hun rossi
• ***Robert Dede,*** *sabatie de Albinh, ha :*
sas ayssinas
Item, hun yvernado
• ***Johan Roqua,*** *affanayre de Albinh, ha :*
hun yvernado
Item, Ia cabra
• ***Anthoni Dede et Peyre Bramaric,*** *sabatie, son genre, han :*
segal, XI sestiers
Item, sivada, VIII sestiers
Item, XVIII fedas
Item, IIas truegias
Item, VI yvernados
Item, hun asse
Item, XI cuers an pel
Item, III cuers fortz, adobatz
Item, Ia vaqua mieja oncha
Item, VI pels am lana
Item, VI parels de sabatos
Item, hun cuer fort, garnit et onch
Item, en deudes ..... III ll.
Item, per son manual
• ***Peyre Marel,*** *teysseyre de Albinh, ha :*
hun yvernado
Item, II talies
• ***Huc Delsol,*** *peyrie et sa molher, vy amasad tres sestiers*
Item, II yvernados
Item, sas ayssinas
• ***Guilhem de Negrinh,*** *affanayre de Albinh, ha :*
hun yvernado
• ***Johan Viguie,*** *teysseyre, ha :*
II yvernados
Item, II talies
item, hun moto
• ***Ramon Rocolas,*** *teysseyre, ha :*
hun talie
Item, hun yvernado
Item, II cabras
Item, VIII fedas
• ***Arnal Marel,*** *sartre de Albinh, ha :*
sas ayssinas
Item, VI fedas
Item, hun yvernado
• ***Guilhem la Boria*** *ha :*
II fedas
• ***Johan del Solie,*** *sartre, ha :*
sas ayssinas
Item, hun yvernado
• ***Guilhem del Solie et Ramon Tarrissa,*** *son genre, han :*
hun yvernado
Item, vy comprad, una pipa
Item, hun asse
Item, VII fedas
Item, II aysses de fer
Item, hun bornio
Item, en mercadaria que monta ..... X ll.
Item, VIII pels de moto
Item, en deudes ..... XII ll.
• ***Guilhem Lostendia*** *alias Lo Bastre, ha :*
XI fedas
Item, hun yvernado
Item, hun asse
• ***Laurens Frayssinas,*** *teysseyre, ha :*
III fedas
Item, hun yvernado
Item, II cabras
Item, II talies
• ***Huc del Salhenx et Blasi*** *son bot han :*
hun rossi
Item, Ia sargua garnida
Item, hun truelh
Item, II yvernados
Item, am Anthoni Lafon, fedas XXV
Item, am Steve de Ruou, fedas XXVIII
Item, mas am lodit Steve II braus a cabal
Item, am Guilhem Viguie de Sauguieyras, fedas XXIII
Item, am Johan Austri deldit mas, fedas XI
Item, am R. de Sant-Porsa, hun buou e hun vedel a cabal
Item, XVIII bornios
Item, II aysses de fer
Item, mieja truegia
• ***Peyre Roque,*** *menusie de Albinh, ha :*
hun asse
Item, sas ayssinas
Item, hun yvernado
• ***Brenguie Maurel,*** *de Albinh, ha :*
hun yvernado
Item, hun payrol
• ***Huran Vesac,*** *affanayre de Albinh, ha :*
hun yvernado
Item, Ia cabra
Item, II fedas.

(Document transcrit par Lucine Mazars)

Vocabulaire :

affanayre : brassier, homme de peine
adobatz : garnis, arrangés, réparés
aysses de fer : essieux en fer
bastie : bourrelier
bornios : ruches
cotalh : muletier
dorqua : jarre
En : Monsieur *(sénher)*
fustie : charpentier
maselie : boucher
rossi : cheval
sabatie : cordonnier
sartre : tailleur
sayas : soieries
talies : ateliers
teysseyre : tisserand
truelh : pressoir
yvernado : cochon mis à l'engrais.

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton d'*Aubinh*, tout particulièrement en ce qui concerne les mines d'alun et de charbon. On y mentionne les forêts « del Claux, de Fermy ».

« En icelui pays même en la montagne de Cardaisac [Cransac] près Albin et en autre montagne près Nant y a mine d'alun et coupperos dont on tire annuellement de 5 à 600 quintaux d'allum et coupperos goliarmini qui vient à profit aux habitants dudit pays à plus de 6 à 7000 livres, et même car n'y a en ce royaume mine d'allum, coupperos et goliarmini fors audit pays, lequel allum est nécessaire aux teintures, tanneries et autres usages. En la montagne de Cransac, y a autre mine d'alun dont on tire grande quantité ainsi qu'il sait pour avoir porté dudit alun au pays de France, car en tout ce royaume n'y a autre mine d'alun qu'il sache et ait ouï dire que audit pays de Rouergue. Montagne de Cransac près Aubin et une autre montagne près Nant, y a mine d'alun et de coupperose, dont on tire grande quantité et a vu souvent les cousteaux et voituriers en transporter en France et autres lieux, et ceux du pays en porter vendre aux foires des villes prochaines. Autres mines audit pays de grand profit, comme sont d'alun et couperose, lesquels viennent en la montagne de Carensac près Albin et aussi aux environs de Meillau y a quantité de couperose, lesquels alun et couperose sont de fort grand profit, vue la nécessité qu'en ont beaucoup de personnes. Et il n'a jamais ouï dire qu'à ce royaume de France il y ait d'autres aluns que audit pays de Rouergue, si y a bien de couperose au comté de Foues [Foix]. Et avec ce fait et tire quelque peu de soufre, non pas grande quantité, mais quand au salmoniac, n'en a su rien dire. Mine d'alun près Cransac qui faisait grand profit audit pays, toutefois a ouï dire que ladite mine était perdue. A pareillement vu et acheté du salmoniac venant dudit pays parce que ledit salmoniac est fort propre et nécessaire pour les orfèvres, et se fait ledit salmoniac artificiellement et n'y a que 4 ans qu'il acheta ledit salmoniac.

En Rouergue même près Albin, Nant et Compaignac, y a mine de charbon de pierre dont annuellement se tire grande quantité de charbon que les habitants dudit pays vendent aux gens de Lenguedoc, Quercy et autres pays pour l'usage des forges à fer, maréchaux, serruriers et autres usages si nécessaire et ont ordinairement de la charge du cheval de 12 à 15 sols ou plus, que vient aux gens dudit pays de Rouergue à merveilleux profit et revenu, même car n'y a pays aux environs dudit Rouergue où ait mine de charbon, en sorte qu'ils sont contraints s'en fournir dudit pays de Rouergue.

Confirme la grande distribution et vente de charbon en Auvergne et Quercy. Le charbon se vend audit lieu un ou deux sols la charge, à cause de la grande multitude qui y est. Ils vendent la charge selon la distance des lieux huit, dix sols ou davantage. Le déposant a vu apporter du charbon de pierre jusqu'à la ville d'Aurillac, Quercy et autres lieux pour la nécessité qu'en ont les artisans de forges à fer, maréchaux, serruriers, et tous autres gens qui s'en peuvent servir hormis à l'usage de maison pour le chauffage, ce qui est fort commode, mêmement pour ledit pays de Rouergue où y a grande quantité de forges. La charge peut se vendre 10 à 12 sols.

Audit Rouergue même près Villefranche, Rodez, Albin et Nant y a plusieurs martinets, qui sont forges à battre cuivre pour faire chaudières, chaudrons, poëles, poëlons, conches et autres ustensiles de cuivre, dont les habitants de Rouergue font profit annuel de 60000 écus ou plus, car fournissent desdits ustensiles les pays de Lenguedoc et toute la Guyenne où ne y a aucuns martinets et sont contraints eux pourvoir d'iceux ustensiles en Rouergue, pour raison duquel trafic Patras et Dardene marchands de Villefranche sont enrichis de 200000 livres chacun.

Aubinh en 1502

« [Dans le répertoire alphabétique des "villages et lieux dans la paroisse et mandement d'Albin", datant de 1502] Nous y reconnaissons la plupart des villages existant actuellement autour d'Aubin. La liste porte aussi des noms qui ont disparu ou qui ont subi une transformation phonétique : "Aguilhe, Albrespy, Amblardie sive Limosi, Bac Novel, Bac Viel, la Badoque, la Balsaiguie, la Bancourel, la Badie, Boisse, la Borie sive Campargue, Born sive Podercs, Borran, la Boye, Bramarigue, la Broa, le Broal, la Buenhe, Buffet, Buscalie, Campels Bas, les Campels ou Tavilières, Campmas, Cantarel ou Lasfargues, la Carlie, la Caze, le Cayla ou Caylaret, la Cédalie, les Clots ou Pachindou, Combes, Ruau del Comtal, la Coste de Ruau, Couffignières, la Croix de Viviers, le Crol, le Crozet, le Dental Bas, le Dental haut, Dunet, las Escures, la Fage, las Fargues ou Cantarel, le Fau, Fontayre, Forcefave, la Gaillardie, Gamelle ou Longueserre, Garn, Granals, Granié, le Gua, la Molinairie, le Monet, Mastène, Mauquié, Negrin, Nevoltry, Peyralbe (Pelaube), Peyroles, le Pelenc, Peyjan, le Plegat, Plempéou, le Pouget, Rayniers, Ruffiés, Roesca (Plempéou), Roumiguières, Rosiairies, Salacrop, Severac, Sérons, Le Solaque, la Tardivie, la Treille, la Vairie, la Vaysse, Vialarels, Vinhas, Viviole, le Vernh." » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Las minas

« Le 28 mai 1506, le Parlement de Toulouse prend un "arrêt sur les mines d'alun, couperose, vitriol et soufre de Cransac". Il y est fait instruction de "par ordre du Roy au trésorier du comte de Rodez de ne lever la dîme des dites mines". » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

***Las minas d'*alun**

« La richesse du Rouergue en mines d'alun et l'emploi fréquent de cette matière par l'industrie permettent de supposer, à défaut de titres qui nous renseignent là-dessus, que sa préparation dans la province est d'une date fort reculée. La plus abondante de ces mines sans contredit, comme aussi, probablement, la plus anciennement exploitée est celle d'Aubin. Les produits cependant en furent autrefois très médiocres ; ce qu'on attribuait généralement à l'insuffisance de savoir chez les personnes qui en avaient la direction, et encore au mauvais état, souvent constaté, des voies de communication. » (Extr. du *Dictionnaire des mœurs et coutumes de l'Aveyron* de Henri Affre)

Grande vente de chaudrons et autres ustensiles dans les pays circumvoisins comme Auvergne, Languedoc, Quercy et autres pour raison qu'aux dits pays n'y sont aucuns martinets, sauf à Figeac. Aux pays de Languedoc, Albigeois ni toute la Guyenne, n'y a aucuns martinets que sache ni qu'il ait jamais ouï dire, fors audit pays du Rouergue. Une des meilleures commodités qui soit au pays et de laquelle ils reçoivent plus d'argent et profit, car le pays d'Auvergne, Languedoc et autres circumvoisins se fournissent en icelui pays de Rouergue de tels vaisseaux de cuivre, à cause qu'il n'y en a qu'il sache ni ait ouï dire aux alentours de 15 lieues d'autres martinets. »

• ***Aubinh***

« La ville d'Aubin. Y a grand nombre de châteaux et maisons pour raison des gentilhommes, qui y font leurs résidences. Bon pays pour blés, vins, foins, avoines, prairies, pâturages, bois, forêts [de haute futaie, tant de chênes que châtaigniers et de bois taillis]. Près la rivière de Lot qu'est navigable, porte leurs vivres jusqu'à Cahors.

Grand trafic de bétail principalement pourceaux. Il a entendu dire aux arrenteurs que le prieuré s'arrentait 900 livres. Belle et grande ville près la rivière du Lot, navigable jusqu'à la ville de Cahors, par laquelle les habitants portent en Quercy, blés, quelques vins, charbons, et autres choses et en rapportent poisson salé. Ladite ville est en pays de vignoble et portant quantité de fruits desquels ils font transport par ladite rivière. Deux marchés la semaine, une foire l'année. Entre les bonnes villes du Rouergue, parce que ville bien bâtie édifiée et habitée par des gens riches et bien aisés... Aux foires, vente et distribution de bétail gros et menu et principalement de menu, ainsi qu'a vu le déposant. Trois marchés la semaine, deux foires l'an, grand trafic de bétail et autres marchandises. Un bon prieuré du revenu de 1000 livres par an. Bons vins. Plusieurs seigneurs y font résidence, entre autres, le seigneur de Mirabel qui a 7 ou 8000 livres de revenu. »

• ***Cransac***

« Auprès dudit Aubin est la montagne de Caranssac, qui brûle continuellement, de là provient alung, souffre, salmonyac en grande quantité, savoir alung 500 quintaux [corrigé : 1000], salmoignac 100 quintaux, soffre grande quantité, le tout de revenu 10000 livres. La montagne de Carensac de laquelle on voyait sortir de la fumée et de laquelle on tirait quantité d'aluns, soufre et salmoniac, ce que n'a vu le déposant, mais a dit que 30 ans a ou environ, a vu un marchand nommé Follet à ladite ville de Marcolles, lieu de son habitation faisant trafic ordinaire d'aluns, à 8 mulets, qui disait aller quérir ledit alun en ladite montagne de Carensac. Autrefois on a tiré grande quantité d'aluns et soufre, mais à présent ne s'en tire si grande quantité. Auprès d'icelle ville y a charbon de pierre en grande quantité, ils vendent en divers lieux, et s'en servent. Après qu'ils ont tiré la pierre charbon de la montagne, réduisent la terre en labourage, y plantent arbres. De laquelle pareillement est bruit commun et fort notoire qu'il se tire quantité de charbon de pierre, commode pour les forges à fer, serruriers, maréchaux et autres gens de forge, non que ledit déposant en ait vu tirer, mais en a vu voiturer par ledit pays de Rouergue. »

• ***Firmin***

« La ville, de Fermy. Grand ville, en bon pays pour blés, vins. Gens riches. Le prieuré, 5 ou 600 livres de revenu. Une foire l'an, des plus belles de Rouergue, où se vend gros bétail et menu. Le trafic de ladite foire vaut 8000 livres [corrigé : 2000]. Petite et est plus vraiment un bourg qu'une ville, toutefois assise en bon pays... Combien que par chacun an y ait une foire, toutefois ce n'est chose de grand profit pour le peu d'emplette qui s'y fait de bien peu bétail. En pays de vignoble rendant grande quantité de vin, desquels font argent et profit, et blés pour la suffisance. Bon et fertile pays... Grande nourriture de brebis et moutons. Ville qui est peu de chose, toutefois assise en assez bon pays de blés, et n'y a point vu de vignobles. Au dessous passe la rivière de Ruolz, prés, paturages, grand nombre d'arbres, noyers, tant en la plaine que en la montagne de deux côtés. Le château de Fermy vaut au seigneur 1500 livres, le château del Claux 1500 livres. »

L'occitan vièlh

La langue d'oc est présente dans nos archives au moins jusque sous le règne de Louis XIII. Notre choix va de 1336 à 1620. Ce sont en général des textes écrits par des notaires, gens ayant appris à bien écrire, mais nous avons privilégié des actes dont la première rédaction ou la rédaction définitive est le fait de particuliers. Certains notaires, tels les Solhome d'Aubin, plutôt latinistes, ont eu l'heureuse idée de les incorporer tels quels dans leurs registres, c'est ce qui nous permet de découvrir ici des formes d'actes originales. Il est relativement courant pour un notaire de transcrire des arbitrages, comme celui de 1457 sur l'évacuation d'une latrine, ou une vente aux enchères, comme celle de 1478, ou un bail à prix-fait, comme celui du moulin du Vinhal en 1483. Mais il est plus rare de trouver une comptabilité de marchands, recomposée pour cause de procès (1477), un bail d'exploitation agricole, signé par les deux parties (1486) ou un contrat de mariage, également rédigé et signé par les parties (1514). Et nous ne comptons pas dans cette catégorie les deux actes qui paraissent plutôt relever de la justice ou de la police : les témoignages sur un prêtre fondeur de cire (1498) et l'inventaire de la besace de maçons itinérants (1499). C'est donc une matière moins soumise au moule notarial, plus spontanée, avec parfois un vocabulaire que nous n'avons trouvé nulle part ailleurs.

La société est dominée par la classe des parceriers d'Aubin, sur lesquels nos textes nous apportent des témoignages précis de 1336 à 1514, coseigneurs propriétaires de domaines agricoles, sur lesquels ils ont bâti un repaire ou manoir. Le préambule du livre d'estimes d'Aubin de 1435 les fait voir intervenant dans la vie locale. L'un d'eux fait bâtir un moulin sur son domaine (1483). Les conventions agricoles de 1486 nous montrent que ces nobles parceriers ont entre eux d'étroites relations d'affaires, qu'ils sont éventuellement agriculteurs, presque semblables aux paysans, couchant sur la paille, élevant brebis, porcs et chèvres, mangeant leurs châtaignes, économisant leurs fruits. Seules les distinguent des paysans quelques originalités pour ne pas dire prérogatives comme *la sala* seigneuriale (appelée modestement *saleta* dans l'acte de 1486), l'entretien d'un *rossi* ou la possession d'une arbalète. Un revers de fortune a réduit un des parceriers à devenir fermier d'un autre, auquel il a dû vendre son domaine ou seigneurie. On se plaît à imaginer qu'il existe entre eux une entente et que le second garde en quelque sorte, à l'abri de mains étrangères, le patrimoine du premier, et qu'il le lui rendra quand la fortune lui aura de nouveau souri. Le contrat de mariage de 1514 nous indique la marge de cette petite noblesse : des marchands et des artisans, mais qui savent écrire et signer. Car cette petite noblesse est, par force, même si elle tient à sa spécificité, mêlée au milieu urbain du commerce et de l'artisanat. Le livre d'estimes de 1435 détaille les acteurs de ce document, dont les titres sont soigneusement choisis, preuve de subtiles hiérarchies : *notables, honorables, provisables homes*.... Les remarquables comptes du marchand Uc Lacalm (1477) nous montrent chez les marchands une certaine abondance en objets ou en denrées, qui fait contraste avec la frugalité des nobles parceriers : grenades, oranges, fromage d'Angleterre, etc. Aux uns les

seigneuries endettées, aux autres l'argent qui circule, en attendant de se fixer. La fortune des Boysso-Buisson va bientôt dépasser celles de la vieille noblesse. Les comptes d'Uc Lacalm (1477) nous parlent encore du commerce des étoffes, de Rignac ou de Fanjeaux (Aude), du fer ou de l'acier de Foix (Ariège) ou de Lacaune (Tarn), et de la vaisselle de Lyon. Le contrat de mariage de 1514 mentionne des étoffes de Bourges et de Felletin (Creuse). Les marchandises voyagent et l'on est étonné de leur variété. Le Rouergue n'est pas enclavé.

Les activités artisanales sont présentes dans nos textes : construction d'un moulin en 1483, refonte de cire de cierges en 1498, passage de maçons du Limousin, dont on inventorie les bagages en 1499, mentions de charbon de terre en 1435 et 1594...

Nous avons parlé des activités agricoles, avec la convention de 1486. Le livre d'estimes d'Aubin de 1435 nous donnait une première idée des productions locales : céréales, noix, châtaignes, poules, œufs et cire. Si l'on doutait de l'ancienne culture du châtaignier, ce document et celui de 1486 nous apporteraient la preuve de son existence au moins au XVe siècle. Les conventions de 1486 parlent encore du bétail, des épizooties possibles, des intempéries, des fruits, du vin, des outils. La scène de 1498 nous montre des laboureurs. Les mercuriales de 1584-1601 nous donnent la valeur des céréales et du vin, au jour le jour.

Le lecteur d'aujourd'hui appréciera divers détails de la vie quotidienne : la nourriture (1435, 1477, 1486), parfois exceptionnelle (les oranges et le fromage d'Angleterre en 1486), les armements individuels (1477, 1486, 1499), une analyse d'urine en 1477 (!), la paille du lit du seigneur du Vinhal, les familiarités de Johan del Plegat, le fondeur de cire, dont on a conservé les conversations toutes simples (1498), les objets usuels de maçons itinérants (1499) : des vêtements, du fil à recoudre, une écuelle, une chandelle, etc.

La vie religieuse est moins présente dans notre édition, non pas qu'elle soit absente des archives, mais les textes profanes se sont imposés en raison de leur intérêt et, pour des raisons de place, il a fallu choisir. On en devinera quelques aspects dans les redevances de 1435 et dans les invocations du contrat de mariage de 1514.

Les droits seigneuriaux sont représentés dans la reconnaissance de 1336 et le livre d'estimes de 1435 (avec la vieille redevance des langues de bœuf !).

La vie collective s'exprime dans le préambule du livre d'estimes d'Aubin de 1435, qui montre l'exactitude des opérations qui aboutissaient à sa confection. En 1457, les consuls viennent rendre leur arbitrage au sujet de l'évacuation de latrines. Car c'est aussi dans leurs obligations ! L'affaire se termine avec un sourire, puisque les arbitres imposent, pour leurs frais, aux parties de leur offrir un bon repas. Relèvent de l'exercice de la justice ou de la police la vente aux enchères de 1478, l'enquête sur Joan del Plegat (1498) et la fouille des maçons itinérants de 1499.

Comme dans les précédents volumes de la collection *Al Canton,* nous présentons des documents qui ne relèvent pas du droit ou de la fiscalité : ici des notes historiques de 1483-1489 et de 1584-1601.

Nous indiquons par les lettres m.A., dans chaque petit vocabulaire accompagnant les textes en marge, les mots ou les sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français...* d'Alibert.

1336, n. st., mercredi après le 18 janvier.- Aubin.

Reconnaissance féodale de Galhard del Solier en faveur de Raimond Uc seigneur et parcerier d'Aubin pour un maison à Aubin.

Archives départementales de l'Aveyron, 50 J 23.

Anno Domini millesimo CCC° XXXV, videlicet die Mercurii post festum Katedre Sancti Petri. *Conoguda causa sia que nos Galhart del Solier reconoysem a vos Moss. R. Huc, senher et parcerier del castel d'Albinh, que ieu tienh de vos una mayo tota per entier el castel d'Albi[n]h, cofronta tot am la mayo de P. Pescaire et am la via pu[bli]ca et am l'obrador de Hug[o] del Solier, et tot es meu desus et dejos, entro e-la paret d'en Huc del Solier, retegut l'obrador que i a e-miech Bertran d'Esperabe et deh vonh donar II d. rod. d'acapte e XVIII d. rod. de ces cadans a S. Andrieu ; aprop ma vida deurai vonh donar XIX d. am los XVIII d. rod. desus et reconosc que i avets vostras senhorias,* censum et acapitum. Et dictus dominus Ramundus laudavit predictam ad dictum *e promes et jur[et]* etc. Actum in domo mei notarii. Testes *Gui Testel, Bertran Combarieu, W. del Solier Gualhart d'Alguieiras, G. Perier* et magister Aymericus Teulerii condam publicus notarius castri de Albino pro domino nostro Ruth. comite qui de premissis notam sumpsit et in suis reposuit prothocolis ; quo notario <quo notario> viam universe carnis ingresso, libri ipsius traditi fuerunt michi Bernardo Rigaldi publico notario dicti castri domini comitis antedicti...,

lequel notaire en a fait une expédition authentique, conforme à l'original, etc.

C'est un acte simple de reconnaissance par le tenancier d'une maison *(reconoysem, reconosc)* et d'approbation par le seigneur de la possession de celle-ci *(laudavit)*. Les obligations du tenancier *(tienh)* sont de trois types : 1 - l'*acapte* ou droit dû au changement du seigneur. C'était un droit invariable ; originellement c'était le prix de rachat ; 2 - le *cens* ou redevance annuelle, sorte de prix de loyer, payé en argent ou en nature (voir le livre d'estimes d'Aubin de 1435) ; 3 - un droit de mutation au décès du tenancier *(aprop ma vida)*.

Aubin est peut-être le lieu du Rouergue où la société des *parceriers* (ayants-part) ou coseigneurs a été la plus importante. Un acte de 1323 (A.D. Tarn-et-Garonne, A 72) fait état de 96 parts de seigneurie, elles-mêmes divisibles. Si le ban et la justice étaient en général, dans les coseigneuries rouergates, indivis entre les coseigneurs ou placés dans les mains du seigneur dominant, chaque parcerier disposait d'un patrimoine personnel, comme c'est le cas ici et comme on en verra d'autres exemples. Les parceriers constituaient certes une classe à part, mais dans la gestion des affaires de la communauté, ils étaient plus proches des consuls et des habitants que du seigneur dominant.

Vocabulaire :
Latin : L'an du Seigneur 1335, à savoir le mercredi après la fête de la Chaire de Saint-Pierre (18 janvier).
parcerier : copartageant.
via publica : voie publique.
paret : mur.
retegut pour *retengut :* réservé.
deh : je dois.
vonh : vous en.
d. rod. pour *deniers rodanes :* deniers de Rodez.
acapte : acapte, droit payé à chaque changement de seigneur.
ces : cens, redevance annuelle.
aprop : après.
senhorias : droits du seigneur.
Latin : ...cens et acapte : et ledit seigneur Raymond a confirmé ladite maison audit (Galhard del Solier) et l'a promis et juré, etc. Fait dans la maison de moi notaire. Témoins : ...et feu maître Aymeric Teulier, notaire public du château d'Aubin pour notre seigneur le comte de Rodez, qui prit note de l'acte susdit et le transcrivit dans ses minutes. Ce notaire ayant pris le chemin de toute chair (étant mort), ses livres ont été remis à moi Bernad Rigal, notaire public dudit château et du susdit comte.

1435.- Aubin

Préambule du livre d'estimes des habitants du château et du mandement d'Aubin.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 12-2.

Jhesus Ave Maria

El nom de Nostre-Senhor sia fach, amen. Ensec se lo libre de l'estima dels bes mobles et inmobles de las gens e personas jotz-scrichas facha, cohequada et devizida en lo castel e mandamen d'Albinh de voler e cossentimen dels nobles Johan d'Albinh e Johan del Solier, donzels, e de Johan Rotguier deldig castel per lor e per los autres parceriers deldig castel e mandamen, de Peyre Colom, Durand Thorrelhas, Guilhem Donsac e Johan Boysso dal Moli, sindix ho juratz deldig castel e mandamen de l'an presen, jotz-scrich et dels honorables homes Arnal Delmas, Johan de Belloc e de Guirbert Alaman cosselhiers delsdichs sindix e de pluzors d'autres notables homes fazens la major e plus sana partida de tota la universitat e comunitat deldig castel e mandamen d'Albinh, laqual estima fo facha, cohequada e devizida per los honorables e discretz homes Johan de Belloc avandich, Johan de Seveyrac, Peyre Lunel habitans deld. castel, Guilhem Domergue del mas de la Balsa-

Vocabulaire :
estima : estimation, évaluation, en vue de l'impôt.
cohequada : répartie.
devizida : divisée.
castel : ville close.
mandamen : territoire sur lequel s'exerce une autorité, circonscription seigneuriale ou judiciaire.
donzels : damoiseaux.
parceriers (m.A.) : copartageants, ici coseigneurs.
sindix : représentants élus d'une communauté d'habitants. On en trouvait par exemple à Nant (1387) et Verrières (1569).
juratz : id. On en trouvait à Entraygues (1410), Sévérac (1458), Auriac, de Saint-Rome-de-Tarn (XVIe s.), Salles-Curan (1546), La Cavalerie (1570), etc.
honorables homes : titre de respect pour les conseillers des jurés.
avandich : susdit.

Vocabulaire (suite) :
expressa pour *expressament :* expressément.
senescalc : sénéchal.
estimar : estimer, évaluer.
estimadors : estimateurs.
subseguemmen (m.A.) : subséquemment.
darrieyra pour *darrieyrament :* dernièrement.
reparada : corrigée.
avan-nonmat : sus-nommé.
reparatio (m.A.) : correction.
esmendada : amendée, corrigée.
signet manual : signet manuel.
caritat : charité, aumône.
candela : chandelle, cierge (très souvent dédié à Notre-Dame).
luminaria : luminaire, lampe d'autel.

guia, Guilhem de Dunet de la viela de Vivies e Johan Boysso del mas del Moli, parroquia de Caransac, ad aysso specialmen et expressa elegitz e nonmatz per los sobres-dichz senhors nobles parceriers, sindix et autres davan lo noble senhor Mossn Rathier de Fenayrols cavalier, senescalc del comtat de Rodes, en las mas delqual losdichs homes per estimar elegitz prestero lo sagramen en tals cauzas acostumat de prestar, coma apar per insturmen pres e receubut per la ma de maestre Baudet de Susi, notari public, a XXVIII del mes de may l'an de Nostre-Senhor M^l^ CCCC VIII, pres e receubut, premieyramen de totas las personas jotz-scrichas, sagramen de ben e lealmen dire e revelar a lor la vertat de totz los bes lors mobles et inmobles e ladicha stima stimada, laqual stima fo comensada lodig an a X del mes de jenier ; et apres totalmen fenida e complida per losd. estimad[ors] en subseguemmen e darrieyra reparada e corregida per los honorables homes Johan de Seveyrac avan-nonmat, Guiral Guirbert, Ramon Escudier deld. castel d'Albinh et Steve Lavernha, l'an de Nostre-Senhor M^l^ CCCC XXXIII a XIIII del mes de febrier a far ladicha darrieyra reparatio e correctio elegitz et nonmatz, laqual stima es estada scricha en lo prezen libre corregida et esmendada com desus se conte, per me Huc Guibbert cappela et notari public, habitan en lodig castel de ma propria ma, loqual libre foc comensat lo XXXe jorn del mes d'aost l'an de Nostre-Senhor M^l^ IIII^c^ XXX sinc, estans cossols deldig castel e mandamen Huc d'Albrespi, Anthoni Segui e Guilhem Gardas deldig castel e P. Domergue del mas de la Balsaguia. E premieyramen se ensego los habitans deldig castel e a major fermetat de las cauzas desus e dejotz-scrichas ayssi ay mes mon signet manual. Guibberti notari, ita est.

Le préambule, rédigé par Huc Guibbert prêtre et notaire public d'Aubin, rappelle le déroulement des opérations qui ont abouti à la rédaction, de sa main, du "livre d'estimes" du château et du mandement d'Aubin.

D'abord, l'accord fut fait entre les coseigneurs *(parceriers)* et les habitans *(universitat, comunitat)*. Ceux-ci étaient représentés par des *sindix* ou *juratz* (1408), appelés *cossols* en 1435. Ces représentants étaient entourés de leurs conseillers (dits *honorables homes)* et des notables *(notables homes)*. Tous choisirent six estimateurs, *estimadors,* dits aussi *honorables homes,* donc pris dans la « classe » des gens instruits et formés. On aura noté que trois de ces six hommes appartenaient à la ville *(lo castel),* un à la campagne, et que les deux autres étaient de Viviez et de Cransac. Cette nomination fut faite devant le sénéchal du comte de Rodez, seigneur souverain du lieu. Les estimateurs prêtèrent serment entre les mains du sénéchal le 28 mai 1408. Ils se mirent à l'œuvre le 10 janvier suivant. Leur travail fut achevé et corrigé par un groupe de quatre correcteurs, également *honorables homes,* le 14 février 1434 (nouveau style). Le notaire entreprit la transcription définitive le 30 août 1435 et il fallut sans doute quelques jours avant son achèvement.

C'est donc un travail considérable de près de trente ans, qu'il fallut constamment mettre à jour, qui donne l'état complet du patrimoine imposable et fait la synthèse de toutes les redevances dont les immeubles étaient grevés. Nous avons relevé, sans viser à l'exhaustivité, comme bénéficiaires de redevances *los capelas d'Albinh, la caritat del Jous Sanh d'Albinh, la Candela de Nostra-Dona d'Albinh, la luminaria de S. Blaze, la capelania de Na Blaya, la luminaria de la glieya de Caransac, la glieya de Roylha, la glieya de Vielarelhs, lo pa senhat de la glieya de Vivies, Moss. lo comte, lo senhor de Fabreffort, lo senhor del Claus, lo senhor del Plegat, lo senhor de Potz, lo senhor de Valzergas, lo senhor de Belvezer, lo senhor de Fermi, lo senhor de Seveyrac, la religioza abbadessa del Monasteri* (Le Monastère-sous-Rodez), et des personnages désignés uniquement par leur patronyme, *Johan Rotguier* qui était *parcerier, En P. Delmas, En P. Johan, En P. de Belloc,* etc., qui étaient probablement aussi *parceriers.*

Ainsi que nous l'avions constaté en présentant un extrait du livre d'estimes de Sévérac-le-Château, de la fin du XVe siècle *(Al Canton : Sévérac,* 1996, pp. 49-50), la nature des redevances est un sujet de curiosité, en tout cas tout-à-fait instructif sur la nature première des immeubles ou leur destination ou les usages du monde féodal : on trouve à côté des redevances en argent *(deniers),* des productions agricoles telles que *fromen, segal, siva-*

da, nozes, castanhas, galina, huous, cera... On aura noté que la culture des châtaigniers était déjà à l'honneur, même si elle n'avait pas l'importance qu'elle prendra au XVIIe siècle. On ne sera pas surpris de trouver pour la redevance de la Charité du Jeudi-Saint du seigle et pour celle de la luminaire de l'église de Cransac de l'huile *(oli)*. Ce document étant un condensé de vieilles obligations, comporte parfois de curieuses redevances telles que celle d'*una lenga de buou* (une langue de bœuf) ! C'est, il faut le dire, exceptionnel. Nous donnons un extrait du document qui en fait mention (fol. 131).

Guilhem Maurel e Na Romana sa mayre teno I hostal e ortet el barri de la Rotgayria, confronta am l'ostal e ort d'En Johan Rotguier, am l'ostal de Guilhem de Du, am la carrieyra publica et am la cambra e ortet de la Rotgayria. E te se de Johan Rotguier e dona de ces VI d. rodanes e del altre hostal dono de ces a la Candela de Nostra-Dona VI d. rodanes et a la Caritat del Jous-Sanh una carta col. segal. XX ll.

Item una botiga et I hobrado dins lo castel, confronta am la carrieyra publica, am l'ostal d'En P. Delmas et am l'ostal de Anthoni Lagarriga (?) ho de sa molher. E te se d'En P. Johan e dona de ces una lenga de buou et a la luminaria de S. Blaze IIII s. rodanes.

Le premier article montre l'importance des Rotguier, *parceriers*, qui ont donné leur nom à un faubourg : *lo barri de la Rotgayria*. La redevance de la langue de bœuf correspond peut-être à une ancienne boucherie.

Ainsi que nous le redisons pour les compois ou cadastres, ce type de document a aussi un intérêt toponymique, archéologique ou historique : on trouve ainsi mention de *l'estrada conqueza* (fol. 382 v°) dite aussi *lo cami conques* (fol. 412), du lieu-dit *al Puech que art*, la montagne qui brûle (fol. 399 v°) et de mines de charbon ou *carbonieyras* (fol. 408 v°).

Vocabulaire (suite) :
En, Na : équivalent de Monsieur, Madame.
ces : cens, redevance.
d. rodanes : deniers de Rodez.
col. pour *colant ? :* coûtant.

1457, 15 juin.- Aubin.

Arbitrage rendu par ordonnance par les consuls d'Aubin au sujet de l'évacuation d'une latrine.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 6031, fol. 50.-51.

Ordinatio dominorum consulum de Albinhio cum Hugone Domergue et Bernardo Lafon.

Item anno et regnante quibus supra proxime et die XV mensis junii.

Conoguda causa sia a totz presens et endevenedors que coma fos debat et questio et major que speres ad-esser entre Huc Domergue sabatier del castel d'Albinh de una part et Bernat Lafon peyrier deld. castel de l'autra part, sobre aysso que lod. Bernat Lafon dizia que lod. Huc Domergue avia facha salhir una latrina en l'ort deld. Bernat Lafon [et] son hostal, que li era hun gran dampnatge et prejudici et gran fetor que ne-via a son hostal et ort, lod. Huc Domergue disia que lad. latrina era en so del sieu e lo podia far en so del sieu so que li plasia, et coma a requesta de lasd. partidas los honorables et provisables homes R. Alies, Guiral Parra et P. de Bramarigas cossols de l'an presen deld. castel et mandamen d'Albinh una am los honorables et provisables homes lo noble P. de Lalbrespi, Anthoni de Belloc, Alric Arman, P. Lacalm, M[e] Johan Broa, Bernat Aymeric, R. Viguier, se sian transportatz sus lo loc del debat et vist et palpat lod. loc del debat, a l'uelh tractans losd. senhors, aytal amigable acort et transactio entre lasd. partidas se entrevenc.

Et primo foc ordenat et acordat entre lasd. partidas que de aquesta hora en avan fos patz et concordia entre lasd. partidas.

Item plus foc ordenat et acordat que lod. Bernat Lafon prenga e recepcha lad. latrina que part de l'ostal deld. Huc Domergue so-es assaber a raza de terra y fassa hun toat per lad. latrina en son ort la ont li sera necessari ni li playra a sos propris cost et depens deld. Lafon e fassa lod. Bernat Lafon lod. toat talamen que no venha fetor ni pudor e que lo aja fach d'aissi a Totz-S[antz] propdavenen.

Item plus foc ordenat et aponchat et acordat que lo patu en loqual yeis (?) lad. latrina sia et demore ald. Huc Domergue coma sieu et en-aissi coma en lo instrumen de l'aquest se conte.

Vocabulaire :
Latin : Ordonnances des seigneurs consuls d'Aubin, avec Uc Domergue et Bernad Lafon. Item, l'an et régnant que dessus, et le 15 juin.
conoguda causa sia... : soit chose connue à tous... Vieille formule par laquelle débutent les actes du Moyen Age.
questio (m.A.) : procédure.
major que speres ad-esser : plus grand que l'on ne s'y attende.
sabatier : cordonnier.
peyrier : maçon.
salhir : sortir.
latrina : latrine (Moyrazès 1341, Maleville 1399).
fetor (m.A.) : mauvaise odeur (Mandailles, 1527).
ne-via pour *ne avia.*
enso del sieu : de son côté, dans son bien.
provisables (m.A.) : circonspects.
cossols : consuls.
palpat : palpé, vérifié (Cassagnes-Bégonhès, 1507).
entrevenc : intervint
recepcha : reçoive.
a raza de terra (m.A.) : à ras de terre.
toat : conduit pour l'écoulement de l'eau.
pudor : puanteur.
propdavenent (m.A.) : prochain.
aponchat : décidé (en justice).
yeis (?) : sort (Cf. *eissir,* sortir).
aquest (m.A.) : acquisition.

Vocabulaire (suite) :
scut : écu.
moto : mouton, monnaie.
Latin : A cette ordonnance consentirent lodit Uc Domergue et Bernad Lafon, pour eux et les leurs, et ils la tinrent et voulurent la tenir pour définitive et convenable et ils promirent et convinrent de l'observer, de la conserver, de l'accomplir et de la mener à bonne fin, etc.
putretut (m.A.) : putritude.

Item plus foc ordenat et aponchat que lod. Huc Domergue pague et setisfassa ald. Bernat Lafon per so que li pot esser tengut del patu deld. toat e per far lod. toat la soma de hun scut et de hun moto d'aur loqual moto li pagara encontenen e lo escut d'aissi a la festa de la Magdalena propdavenen.

Item plus foc ordenat et acordat que lasd. partidas fasso hun repays alsd. senhors desus e lod. Huc Domergue pague las doas partz de la despessa et lod. Bernat Lafon la tersa part.

In qua quidem ordinacione dictus Hugo Domergue et Bernadus Lafon pro se et suis concencierunt et eamdem ratam et gratam habuerunt et habere voluerunt etc., et eamdem tenere, servare, complere, perficere promiserunt et convenerunt etc.

Cet arbitrage, rendu par ordonnance, fut fait à Aubin, dans la cour dudit Bernard Lafon, à côté de son four.

Ainsi que nous l'avons vu ailleurs (Cassagnes-Bégonhès 1507 et Sauveterre 1419), les consuls sont dans leurs attributions quand ils interviennent en matière de voirie ou de salubrité. La coutume de Maleville de 1399 mentionnait les latrines comme relevant du domaine public (article 7) : les consuls avaient pouvoir de *conoisser de privadas sive latrinas*. Dans un acte de 1527, un habitant de Mandailles avait pris les devants en demandant au gouverneur de la baronnie de Calmont l'autorisation de pratiquer une sortie d'eaux usées *(Al Canton : Espalion,* 1993, pp. 64-65). Celui-ci vint sur les lieux pour régler concrètement le problème. A Aubin, comme à Maleville, ce domaine était de la compétence des consuls, au moins en milieu urbain. On est cependant surpris de voir venir sur les lieux, pour une affaire qui peut paraître mineure, les trois consuls et sept de leurs conseillers ! L'arbitrage fut gracieux à Sauveterre (1419). A Cassagnes, une des parties refusa l'intervention des consuls *(non enten que los consols vengesso sus lodich loc del debat).* Il est vrai qu'elle s'attendait à une décision contraire à sa thèse. A Ségur (1538), les consuls intervinrent dans une affaire de partage de biens ruraux et de voisinage. L'arbitrage nous a alors paru relever davantage d'une mission de paix familiale que d'ordre public ou de voirie. A Aubin, les consuls prononcent un jugement de Salomon et, dans un domaine aussi trivial, qui dut les faire sourire, ils imposent aux parties de leur offrir un repas *(hun repays),* bonne façon de se réconcilier et d'en rire !

Après le préambule du livre d'estime de 1435, riche en titres honorifiques, choisis avec soin, nous voyons apparaître ici un nouveau titre inconnu des dictionnaires : *provisables homes.*

On trouve dans les registres de Me Guilhem de Volvo, notaire d'Aubin, de 1457-1473, une ordonnance du même type au sujet de latrines de *senhor Peyre Boysso,* habitant *dins lo castel d'Albinh,* près de la porte de Belloc, qui incommodaient son voisin Guilhem Dedu. C'est en fait tout le système d'évacuation des latrines du quartier qui était en cause, car c'est par là que passaient les égouts de trois ou quatre maisons, dont celle du Sr de Lalbrespy. Les consuls ordonnèrent à P. Boysso de faire un *toat,* couvert et bien enterré, jusqu'au ruisseau d'Enna, afin *que non venha pudor ni putretut ni dampnatge aldich Guilhem Dedu ni a la causa publica.* En ce qui concerne *lo toat del Sr de Lalbrespy,* il devait le faire sortir *fora sus lo roc de la muralha et ajo a picar ho far picar lodich roc per hont aja son conduch* (acte du 16 juillet 1457, 3 E 6037, fol. 20-21).

1477, 25 octobre.- Aubin.

Comptes des sommes dues par Peire Escudier, marchand de Maurs (Cantal) à Uc Lacalm, marchand d'Aubin, retranscrits dans l'acte de compromis établi entre les deux parties.

Archives départementales de l'Aveyron 3 E 6014, fol. 188 v°-191.

Les comptes qui suivent ont été retranscrits dans un acte d'accord entre Uc Lacalm, marchand du château d'Aubin, demandeur et Peire Escudier, marchand de Maurs, diocèse de Saint-Flour, défendeur. Le premier réclamait le paiement de certaines sommes, dont les comptes reconstitués étaient inscrits sur un rouleau de papier. Ce document était revêtu de la signature des vénérables et religieux hommes Adhémar Boysso, prieur d'Aubin, et Joan de Possols, curé de Saint-Julien del Puech. Lacalm le remit aux arbitres et le notaire le retranscrivit :

Ensec se so que ieu ay baylat a mon frayre P^e^ Escudier en diversas parcelas de so que per me ve a noticia, mas de so que no me sove ieu ne en cargue son arma et ho remete a Dieu, se el no m'en fa cossentia.

Premieyramen ly bayliey que mo mandet per letra so-es asaber tres aunas blanquet Rinhac per far gonela a la filha XV s.

Item per I palm z vert per far marguas a lad. gonela IIII doblas V d.

Item vos demande per aquela carema de peysso que vos ay frunit et trames en diversas vegadas, que val plus de IIII∇ de rey, mas ieu ho remete a Dieu et a vostra concencia.

Item vos me mandes, coma per letra de vostra ma, que ieu vos trameses per far rauba XIIII palms bruneta que val II ∇ c., monta ∇ z de rey.

Item me trames I rogamus que lo nexes a Rodes, per la nexa ho per lo sagel XV d.

Item per lo passar a Flanhac et Albinh X d.

Item vos tramesi hun capel que costa V s.

Item I bonet negre doble, part los autres que vos ay baylatz, que vos ho remete a cosencia, mas aquel me costet X s.

Item vos tramesi a S. Costans III cargas de vy, coma apar per letra de vostra ma, que monta III ll.

Item vos trameyre may II^as^ cargas de vy à Sant-Constans, coma apar per vostra letra, que so II ll.

Item vos tramesi II palms de bruneta per far corneta que val z∇ de rey.

Item I cotel penhart que ly compriey a Rodes, que me costet garnit X s.

Item quant lo ac romput de far tornar la melha e lo cotel petit V s.

Item vos tramesi entre dos viatges una auna de bruneta per far gipo I∇ rey.

Item vos tramesi per vaylet Esclausa X ll. fer Foys VIII doblas.

Item vos tramesi XIIII ll. Cauna per far fessos VII s.

Item vos tramesi may XII ll. fer Foys que val IX doblas VI d.

Item unas bregantinas de logier que ay pagat per el X s.

Item lo laguy que nos ne aguem, e los gardetz dels costatz que so perdutz.

Item tres palms bruneta per far causas XX s.

Item quant sias malaute de podra de Duc entre tres viatges e d'especia que montaben XV s.

Item I c^o^ z saffra et plus tan que aquel da Flanhac que d'autre XV s.

Item lui ay portat d'autres viatges.

Item de sal entre quatre ho sinc viatges une emina XXV s.

Item un tualho XV d.

Item VII cargas de vy a Maurs entre tres viatges VII ∇de melhor que ieu avia que ly anava a bona amor.

Item X doblas de rey que ly bayliey quant malhavegava a la comayre que el mo dis e alres que ley despendiey et per autras cortesias, que tot costava argen, ieu m'en remete a sa cosencia.

Item mialgranas X d.

Item d'iranges, ieu ho remete a sa cosencia, que tot me costava argen una XII^as^.

Item entre dos ho tres viatges de oli de oliva VI ll. las crugas que so VII s.

Item en la carema passada en peysso plus de III ∇de rey, stan a sa consencia.

Item de tonma (?) V s.

Item VI franx que ieu vos tramesi per Esclausa vaylet, tornet ne tres tant en cera que en argen.

Item XIIII palms de ferret de Fanjaus entre doas ves per la comayre II∇

Item per las margas X s.

Item vos bayliey a Rodes per botar el soc X doblas de rey.

Item a las quistas una dobla.

Item la despensa a la Pinha per vos e lo barbier de ser e mati X doblas de rey.

Item a Valadi (?) montet et davalet per vos e lo barbier III doblas de rey.

Item VI∇ que vos ay trameses, coma apar per una letra escricha de vostra ma laqual vos mostraray.

Item que agias regart dels rossis que vos prestiey per anar a Rodes e tornar a Maurs.

Item per la vayssela que ly compret mon filh a Liho que costet XX s.

Item que agia regart el port montat et devalat X s.

Item los capfoguies de S. Costans que los ay fachs adobar que y ay mes VI ll. de fer et me costa per lo far e per la ma VI s.

Item I fromatge d'Anglaterra que valia ben X s. ho lo me tornes.

Item me trames l'aygua quant era malaute per mon filh que la ly portiey a Rodes e la mostriey a M^tre^ P. Augie que ne ac X d.

Item la mostriey a Me Aymeric Delsol, metge de Rodes, et aquel ly ordenet e ne ac V d. e lo poticari per so que ly ac ordenat que ho portiey V s. e so X s.

Item tres merluses que ly bayliey en los avens de Nadal passat que ero grans que valio IX doblas.

Item una poda que me costet XX d.

LXIII l. VIII s. VI d.t.

S^a^ XXXVII∇ XV s. I d.

Azemar Boysso, prior d'Albinh, Johan de Possols, rector de S. Jolia del Puech, Hugot Lacalm en-ayssi es.

Vocabulaire :
frayre : confrère, terme d'affection.
parcelas : bouts de comptes.
noticia (m.A.) : connaissance, mémoire.
sove : souvient.
aunas : aunes, mesure.
blanquet (m.A.) *(de) Rinhac :* étoffe blanche de Rignac.
gonela : sorte de robe.
z pour *miech :* et demi.
doblas : doubles, monnaie, qui vaudrait 6 deniers, soit la moitié du sou.
frunit : fourni.
v pour *scut* ou *escut :* écu ; *z v : miech-escut*
bruneta : étoffe brune.
rogamus (m.A.) : citation judiciaire.
nexes de *nexar* (m.A.) : faire enregistrer une citation judiciaire.
nexa (m.A.) : enregistrement d'une citation judiciaire.
cargas : charges, mesure pour les liquides.
trameyre : je transmis.
corneta : chapeau à pointes.
penhart sic pour *ponhart* (m.A.) : poignard.
melha : lame.
gipo : pourpoint.
fer Foys, fer Cauna : fer de Foix (Ariège), de Lacaune (Tarn).
fessos : houes.
bregantinas : brigandines, type d'armure.
logier pour *loguier :* location.
laguy : peine.
causas : chausses.
podra de Duc : poudre de Duc ?, médicament.
cº pour *carto* (?), mesure.
saffra : safran.
emina (m.A.) : émine, mesure.
tualho : serviette.
malhavegava : était malade.
comayre : commère de baptême ?
cortesias : courtoisies.
mialgranas : grenades.
iranges : oranges.
crugas : cruches.
ferret de Fanjaus : type de drap de Fanjeaux (Aude).
botar el soc : ?
quistas : quêtes.
capfoguies : chenets.
aygua : urine
ordenet : fit une ordonnance.
poticari pour *apoticari :* apothicaire.
merluses : morues séchées.
los avens de Nadal : l'Avent.

Mais ledit Peire Escudier affirmait qu'il avait payé presque toutes ces sommes audit Lacalm en lui fournissant certains objets ou denrées dont il avait fait également le compte sur un bout de papier, revêtu de la même façon de la signature des deux précédents ecclésiastiques. Ces comptes, écrits aussi en langue d'oc, mais plus brefs que les précédents et d'un intérêt moindre pour nous, se montaient à *XXV VXXIII doblas*. Finalement, sur l'intervention des deux prêtres, les deux parties décidèrent de faire la paix.

Nous avons publié dans les précédents volumes de la collection *Al Canton* des extraits de comptes particuliers. Comptes journaliers remarquablement tenus de la cour comtale de Gages en 1394 *(Al Canton : Bozouls)*, comptes du seigneur de Sévérac en 1407 *(Al Canton : Sévérac-le-Château)*, comptes du seigneur de Broquiès en 1572-1578 *(Al Canton : Saint-Rome-de-Tarn)*. Ici, nous descendons de quelques degrés dans l'échelle sociale.

Les comptes établis par Mᵉ Lacalm ont été reconstitués d'après divers documents. Peut-être avait-il un *libre de razos,* comme cet habitant d'Aubin qui, en 1544, déclarait y inscrire toutes ses transactions (3 E 5885), mais plus vraisemblablement il s'était contenté de lettres ou de reçus : *coma apar per letra de vostra ma,* dit-il à Peire Escudier, ou plus précisément : *letra escricha de vostra ma, laqual vos mostraray.* Et le plus souvent il a reconstitué ses comptes à partir de notes personnelles, qui ne font pas preuve, ou de mémoire. Et dans ce cas, il s'en remet à la conscience de son débiteur : *ieu m'en remete a sa cosencia,* écrit-il plusieurs fois ; et, en introduction, il s'exprime plus fortement encore : "mais de ce dont je ne me souviens pas je charge son âme et je m'en remets à Dieu, s'il n'agit pas avec moi selon sa conscience (?) ".

Tout avait marché jusqu'alors en confiance entre Uc Lacalm et son ami, peut-être parent ou allié, Peire Escudier, de Maurs. Ne l'appelle-t-il pas : *"mon fraire"* ? Et il parle de *la comayre,* sa commère de baptême, qui est vraisemblablement la femme d'Escudier. Cette amitié l'a sans doute poussé à avancer des sommes, *per cortesias* ou *a bona amor,* comme il l'écrit, mais de façon un peu imprudente, sans reçu ni attestation. Et il lui est difficile de mesurer sa peine *(lo laguy)*. Depuis, la confiance est rompue. D'où ce travail de mémoire, qui nous vaut la liste de produits, de denrées et d'actes de la vie, dont nous n'aurions peut-être pas eu la trace : du *blanquet de Rinhac* pour faire un gonnelle à la fille d'Escudier et du drap vert pour les manches, du poisson pendant le Carême, de la *bruneta* pour une robe, une requête *(rogamus)* transmise à Rodez, un chapeau, un bonnet noir double, des *cargas* de vin, de la *bruneta* encore pour faire *una corneta* (sorte de coiffe à pointes), un pourpoint ou des chausses, un poignard acheté à Rodez, dont on refit la lame, un petit couteau, du fer de Foix (Ariège) ou de Lacaune (Tarn) pour faire des houes *(fessos)* ou d'autres outils, la location d'une brigandine, sorte d'armure, de la *podra de Duc* achetée comme remède, des épices, du safran, du sel, de l'huile d'olive, du drap dit *ferret* de Fanjeaux (Aude) pour faire une robe à sa commère, des dépenses de *barbier,* de la vaisselle achetée à Lyon, des chenets qu'il fallut faire refaire à Saint-Constans (Cantal), de la morue pour le temps de l'avent, une serpe *(poda)*. On trouve encore quelques produits que nous qualifierions de luxe comme des grenades et des oranges ou du *fromatge d'Anglaterra* et, enfin, la mention de soins et d'analyses médicales : «il me fit passer *l'aygua* (euphémisme pour l'urine), je la portai à Rodez, je la montrai à Maître P. Augié, puis à Mᵉ Aymeric Delsol, médecin de Rodez. Celui-ci fit une ordonnance *(ordenet)* et l'apothicaire exécuta l'ordonnance». On voit la valeur de ces mentions pour la connaissance de la vie de nos ancêtres. On sera sans doute surpris de voir que les oranges et le fromage d'Angleterre arrivaient en Rouergue et en Auvergne en 1477, que l'on analysait les urines aussi scientifiquement que possible et que l'on portait parfois (pour sa sécurité personnelle) des brigandines, sortes de corselets faits de plaques de fer. Le reste est à peu près connu, comme le commerce sur de longues distances des étoffes et ou du fer provenant de Foix et de Lacaune, mais il est bon de constater que ces échanges n'ont pas cessé tout au long de l'histoire et que l'isolement du Rouergue relève en grande partie d'un mythe.

Vers 1478.- Aubin.

Vente aux enchères par Guilhem Rogeti, sergent d'Aubin, à la requête de Guilhem de Veirieiras, d'une vigne des héritiers d'Uc del Solié.

Archives départementales de l'Aveyron 3 E 5977 fol. 81 (fin).

Ieu aya vendre la meytat de una pessa de terra dels heretiers de Huc del Solie, assetiada et paussada en lo vinhobre de Caransac, en la parroquia de Albinh, que se confronta per entier am lo carreyro public deld. vinhobre, am la vinha de mestre Johan et Huc Salhenx, am la vinha del noble Forto Boysso et am la vinha dels hereties de Huc del Solie et am sas autras confronttions plus verayas, se plus n'y ha ; a la instancia et requesta de Guilhem de Veyrieyras, officie habitan de Albinh. Et es ha seysanta sols torneses. Et per seysanta sols torneses la donaray, se may non trobe e la lieur[ar]ay al may-disen. He ay dich lo primier mot he haras duey lo segon et pueys diray lo ters he la lieur[ar]ay al may- disen, Vay-ssen lieura-se. Ha hy home que plus digua ny may hy vuelha donar de seysanta sols <hy> torneses, quar per seysanta sols torneses la donaray, se may non trobe ? He ay dich lo primier mot et lo segon et aras diray lo ters et la lieuraray al may disen. Va s'en lieura se a seysanta sols torneses, per que vengua avan que hy volra dire ni sobre-dire. Ha hy home que plus hy digua ny may hy vuelha donar de seyssanta sols torneses ? Car per seysanta sols torneses la donaray, se may non trobe, he la lieuray al may disen.

Guilhem Rogeti dudit château ayant fait ses proclamations plusieurs fois, à haute voix, selon la coutume, et comme personne n'avait fait de proposition, il adjugea la terre à Guilhem de Veyrieyras, absent, mais représenté par Joan de *Nave*, notaire. On trouve à la suite d'autres ventes aux enchères faites par Joan Molinié, sergent et *inquantator* (latin) public d'Aubin, en 1478, ou par Guilhem de Veyrieyras, également sergent et *inquantator* d'Aubin, en 1482, etc.

Les lecteurs qui souhaiteraient faire des comparaisons avec d'autres ventes aux enchères en trouveront dans les volumes *Al Canton : Bozouls*, 1994, pp. 52-53 (vente de 1505-1506), *Vezins*, 1992, p. 49 (vente de 1490), *Baraqueville*, 1998, pp. 53-54 (vente de 1492, n. st.). Le texte, composé de phrases interrogatives et affirmatives mêlées, est fait pour être déclamé.

Vocabulaire :
assetiada : assise.
paussada : posée.
Caransac : Cransac.
carreyro : petit chemin.
sols torneses : sous de Tours
may-disen : plus-disant, enchérisseur.

1483-1489.- Aubin.

Notes chronologiques du notaire Solhome, d'Aubin : la mort de Louis XI, la peste à Aubin et la mort de deux notaires.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 6016, fol. 82 v° et fin.

Fol. 82 v° :

L'an M^{al} CCCC LXXXIII e lo XXXme jorn del mes d'aust mori lo rey Loys e comenset a rinha lo rey Charles e se deu intitular d'aqui avan lo rey Charles.

Fin :

Item [...] que [...] delqual so estatz losdichs bes [...] deld. Solhome, ny may de una filha [...] a marida sa sore.

L'an m^{ial} IIII^{c} LXXXIII et lo sieys del mes de julh que era dimenge comensero de mori Albinh de la bossa e primo una filha de Huc Lacalm.

Item lodich an e lo dezeme deld. mes ieu et tota ma gen non anem a Montet per demora el selier de Bernat Nicolau e sem ley, d'aqui a X del mes de septembre.

L'an m^{ial} IIII^{c} LXXXIX a XVIII de julh mori M^{tre} Johan Salhenx notari.

Item lod. an a XV d'aust mori M^{tre} Johan Broa notari.

Il n'est pas rare de trouver dans les registres de notaires de petites notes, que l'on a plutôt l'habitude de lire dans les livres de raison. C'est souvent peu de chose, mais ces notes montrent que la langue d'oc était apte à rendre compte des événements, tout autant que des affaires de droit et d'administration. Ainsi, le notaire de Recoules nota un tremblement de terre en 1490 *(Al Canton : Sévérac)* et celui de Prades-de-Salars la disette de blé de 1505 et la neige de l'hiver 1516-1517 *(Al Canton : Pont-de-Salars)*. On verra plus loin d'autres événements (1584-1601), notés cette fois-ci par le vicaire d'Aubin.

Vocabulaire :
mori : mourut.
rinha (m.A.) : régner.
intitular : intituler, faire référence au souverain en tête des actes.
bossa : peste.
ma gen : ma famille.
non pour *nous en.*

1483, 20 décembre.-Aubin.

Noble Peire Delmas, seigneur del Vinhal, baille à prix-fait à Antoni Duran meunier d'Aubin, à bâtir un moulin sur la rivière d'Enna au pied de la côte del Vinhal.

Archives départementales de l'Aveyron 3 E 6016, fol. 131-132.

Noble Peire Delmas, seigneur du repaire del Vinhal et *comparcerier* du château d'Aubin, baille à prix-fait à Antoni Duran, meunier du château d'Aubin, à bâtir un moulin et ses chaussées sur la rivière d'Enna, au pied de la côte del Vinhal du côté du mas de Dunet, au terroir del Rebardès, qui appartient à Joan Dagarn, du mas del Vinhal, selon les termes inscrits dans un *cartel*, ci-après reproduits :

Ensego se los pactes et covens fachs entre lo noble Peyre Delmas am Anthoni Duran del loc d'Albinh, molenier ; et primo lodich Duran deu far ung moli ald. mas al pe de la costa del Vinhal, davas Dunet, e-la terra apelada de Rebardes, e-la rebieyra d'Enna. Primo deu far la paysieyra am archa bona e forta et la deu far la ont sera spedienta de far, sufficienta a regard de maystres. Item lo valat parten de la paysieyra a far anar l'aygua al moli deu aver de large d'aqui a miech doas canas e de miech valat entro al moli deu aver de large tres canas et de prion so que qualra a regart de maystres. Item deu far lo cros la ont deu pausar lo moli la ont sera plus spedien que lo moli dega esser melhor de tota la terra de Rebardes, la ont lo deu far e deu far lod. cros, la ont lo moli se pausara, be avantagos, de prion et de large afi que agia bon saut e que l'aygua agia bona escapada de bas que lod. moli no sia subget a se engorgua. E lodich hostal deldich moli fara am bona[s] peasos per sosportar lo carc deldich moli e lo deu far de tres estatgas, del large et de l'aut d'aquel de Monjous, am quatre molas, las doas fromentals et las autras doas segualas bonas et sufficientas, a regart de maystres, totas quatre, e deu plancar doas estatgas la ont seran las molas e la estatga desus las molas deldich ostal e deu far ung scalier de fusta de foras lo moli per montar a la estaga desus lo moli. E e-ladicha statga desus lo moli deu far una chamineyha am saumier de fusta e bastir suldich fust lo fornel de peyra que passe la teulada una auna d'aut. Item deu far una aygueyra sufficienta per tener l'aygua e deu far doas miegas-fenestras am peyra de talha la ont seran spedientas de metre se o fan bessonh e deu bastier (sic) *la paret deldich moli am cals en am mortier tot lodich moli et far las paretz espesas coma a ung moli de tres estatgas s-aparte, a regart de maystres, e ieu ly deve baylar bosc e ly deve portar tota fusta al pe e lo deve ajudar a portar las molas am dotze parelhs de buous e lodich Delmas lor deu far la despensa als dichs boyes e ly deve compra lo teule e portar e totas autras causas de fusta ly deve portar al pe, a mon despens, et non re plus e totas autras causas que se devo far ad-ung moli el deu far a son cost et depens e me deu redre la moli fach coma desus es dich entro a la clau. E de tot so desus ieu lui done trenta sieys scutz valen cascun scut XXVII sols et sieys d. t. de tot e deu me abilha lod. moli de totas causas que fasso mestier ny sian necessarias a ung moli a son cost et depens, coma desus es dich. Item plus otra so desus foro pactes et covens entre lod. Moss' Delmas et Anthoni Duran que totas las molduras que lodich moli gasanhara, per d'aysi al terme que lodich moli deu esser fach, devo esser deldich Anthoni Duran e may la tersa part de lenha, de las fustas que deroquara per lodich moli e las doas pars de Moss' Delmas. Item deu penre per far lodich moli la peyra de ung casal que ha el miech de la prada deldich Mossr Delmas. Item deu far lodich Duran doas portas de talha eldich ostal una dejotz e autra desus lay ont seran necessarias de esser. Item foro may pactes e covens entre lasdichas partidas que se peyries diso ny conoyso que lodich moli se fassa en redon ses arestas et sia ayta-bo et aproffechable coma am arestas que se fassa en redon sens arestas. Item Moss. Delmas deu baylar las posses per far las portas e las machs e may las entremiegas. Et tot so desus lodich Anthoni Duran per se et per Johan et Peyre Duran sos filhs, losquals promes a far ratifficar, promes aver fach et complit et acabat de la festa de Paschas prodanamen-venen en ung an complit et revolt e la soma desus dicha de XXXVI scutz lodich Moss. Delmas ly promes a pagar en los*

Vocabulaire :
covens (m.A.) : conventions.
paysieyra : chaussée en travers de la rivière.
valat : fossé, canal.
qualra : faudra.
cros : creux.
spedien (m.A.) : expédient.
dega : doive.
saut : chute d'eau (de moulin).
escapada (m.A.) : échappée, sortie d'eau de moulin.
engorgua : engorger, submerger.
peasos (m.A.) : fondations.
sosportar (m.A.) : supporter.
molas fromentals : meules pour le froment.
molas segualas : meules pour le seigle *(segalars).*
chamineyha : cheminée.
saumier : poutre porteuse.
fusta : bois de charpente.
fust : poutre.
fornel : conduit de cheminée.
auna : aune, mesure.
aygueyra : évier.
cals : chaux.
scutz : écus.
abilha lo moli : garnir le moulin.
molduras : moutures.
gasanhara : gagnera, rapportera.
deroquara : récupérer des matériaux de ruines.
casal : construction en ruine.
ayta-bo (m.A.) : aussi bien.
aproffechable (m.A.) : profitable.
machs : maies.
entremiegas : trémies.
revolt : révolu.

termes enseguens, so-es asaber encontenen quatre scutz, delsquals IIII scutz lodich Duran realmen ne foc contens en aur et en argen, e vinch scutz a Sant-Blaze prodavenen e quatre scutz a Totz-Sans proda-enseguen e las restas cant tota l'obra sera facha et entieyramen perfiecha et acabada.

Suivent les garanties. Fait à Aubin, dans la maison des héritiers de noble Brenguier Petri. Présent : noble Guilhem Petri prêtre, etc.

Le 10 janvier suivant, Joan et Peire Duran frères, fils dudit Antoni, en présence de noble Peire Delmas, approuvèrent et confirmèrent les termes du *preffach.* Fait à Aubin en présence de noble Uc Boysso, seigneur de Mirabel, etc.

Item aqui meteys Anthoni Duran et Johan et Peyre Duran, sos fils, confessero aver agut deldich noble Peyre Delmas per las mas de Moss. de Mirabel tant en aur, argen que en blat XVII scutz petis, part los quatre desus, delsquals foro contens. Lodich Delmas ne quitero.

Le moulin a joué autrefois un rôle économique et social capital. Il n'est pas surprenant que ce soit un des coseigneurs d'Aubin, Peire Delmas, par ailleurs seigneur du Vinhal, qui prenne l'initiative d'en faire construire un sur la rivière d'Enne, non seulement pour le service de son domaine, mais pour les profits qu'il peut en espérer. Les conventions entre lui et Antoni Duran, meunier d'Aubin, chargé de la construction, ont été formulées par écrit sur un papier *(un cartel).* C'est une pratique relativement fréquente à Aubin où les *parceriers* (copartageants de la seigneurie) et des marchands nombreux, instruits et versés dans les affaires, réglaient souvent directement leurs affaires en langue d'oc avant de faire appel à un notaire, pour donner éventuellement force à leurs conventions. Nous en avons un exemple fort intéressant en 1477. Nous verrons un contrat de mariage conclu sous seings privés et transcrit de la même façon dans les registres du notaire d'Aubin. Ici le rédacteur s'exprime tantôt à la première personne *(deve compra),* tantôt à la troisième *(deu far).*

Plusieurs actes, en occitan, concernant les moulins ont déjà été publiés dans les volumes de la collection *Al Canton.* Signalons en particulier : un acte de reconnaissance de 1325 (*Bozouls,* p. 48), un bail à prix-fait de 1378 et des censives de 1508 *(Naucelle,* pp. 43 et 46), un bail à un meunier de 1493 *(Saint-Sernin,* p. 55) et une convention entre sociétaires pour la gestion d'un moulin en 1547 *(Capdenac,* p. 52). On aurait envie de dire : autant de documents, autant de cas. Ces actes apportent des informations différentes. Le seigneur est ici plus soucieux de l'importance de l'assise et de la solidité de son moulin que du mécanisme et du contenu lui-même. Il ne cite que les meules, les unes faites pour moudre le froment, les autres le seigle, comme dans tous les moulins de la région. Il mentionne tout juste des maies *(machs)* et les trémies *(entremiegas).* Les conventions de Saint-Sernin de 1493 étaient techniquement plus intéressantes puisque toutes les pièces de la machine étaient énumérées. Mais l'acte d'Aubin donne sur la bâtisse et son assise des détails précis : la chaussée *(paysieyra),* le canal *(valat)* qui aura quatre mètres de large jusqu'à mi-parcours et qui s'élargira après jusqu'à six mètres, la fosse *(cros)* du moulin, la chute d'eau *(saut)* et la fuite *(escapada),* les fondations *(peasos),* les trois niveaux, les planchers, l'escalier de bois extérieur, probablement sous l'avancée du toit, selon la mode du secteur, la salle du meunier au-dessus du moulin avec une cheminée, un évier et deux demi-fenêtres, l'épaisseur des murailles, comme il convient pour un moulin de trois niveaux... On voit que c'est un gros ouvrage. Le seigneur fournira douze paires de bœufs pour porter les meules, ce qui suppose des renforts d'attelages. On récupèrera les matériaux d'une bâtisse à l'abandon *(casal).* Une curieuse clause mentionne la possibilité de bâtir le moulin *en redon ses arestas,* donc de bâtir à angles arrondis et d'éviter les arêtes (qui fragiliseraient la construction ?). On s'en remet à l'avis compétent des spécialistes *(a regart de maystres).*

1486, 15 novembre.- Aubin.

Noble Peire Delmas, seigneur del Vinhal et coseigneur d'Aubin, baille pour neuf années son repaire et domaine del Vinhal à noble Raimond de Belloc.

Archives départementales de l'Aveyron, 3E 6017, fol. 61-62, A. Solhome, notaire d'Aubin.

Préambule en latin : le 15 novembre 1486, noble Peire Delmas, seigneur du *rippayrium del Vinhal*, et seigneur parcerier *(comparcelarius)* du château d'Aubin baille à noble Raimond de Belloc, son *repaire* del Vinhal et ses appartenances pour neuf années, c'est-à-dire *per nou cuelhas*, selon les conditions énoncées dans des conventions rédigées par discret homme Brenguier Combanegra prêtre et signées de leur main et reproduites ci-après :

Ensego se los pactes e covens que so entre lo noble Peyre Delmas e lo noble R[aimond] de Belloc e aysso sus lo fach de la baylansa del repayre del Vinhal.

***1** - Et primo lodich Delmas bayla aldich Belloc lo rippayre del Vinhal am totas sas [apertenensas] coma so terras lauradissas, bosses, nogaredas, castanhals, vinha, ortz, ostals e totas [autras] causas apertenens a ladicha boria e aysso per lo terme de nau ans sive per nou cu[elhas], comensadoyras de S. Johan Babtista que ve, en nou ans e aysso per lo pres de s[...] vins sestiers de segal e XL^ta^ de fromen cascun an, mesura d'Albinh, paguadors [...] an el sol, e que lodich Delmas se puesca pagar del premier blat.*

***2** - Item lodich Delmas lo deu tene quite de totas talhas e subcidis que la dicha boria dones per lodich terme.*

***3** - Item lodich Delmas sera tengut de tener dos pars de buous aldich Belloc per lodich terme e los ly bayla de present e en cas que losdichs buou[s] no poguesso servi lodich temps lodich Delmas lo ly deu renovela en ly tornan los autres seno que fos que se perdesso per desfortuna e en cas que losdichs buous se perdesso en fauta deldich Belloc que lodich Belloc sera tengut de los paga.*

***4** - Item lodich Delmas sera tengut de baylar aldich Belloc XII menadoyras de fe bonas e sufficiens per losdichs buous tro que lodich Delmas ly bayle lo Prat-Sarrat loqual te lo noble Peyre Azemar de Caransac deldich Belloc, en lo ripayre de Belloc, e dos motos cascun an per lo borieu que mangaran los buous.*

***5** - Item lodich Delmas deu baylar infra tres ans L fedas a miegas e de tot lo profiech que Dieu hy donara sera megie e lodich Belloc sera tengut de ly tornar al cap del temps lasdichas L fedas seno que fos cas que morisso que no ly demoresso ges per empedimia ho desfortuna so es asaber que los bestials des vezis morisson per empedimia.*

***6** - Item lodich Delmas deu bayla aldich Belloc doas truegas prens lasquals lodich Belloc ly deu tornar aldich terme e tot lo profiech que gitaran sera deldich Belloc que lodich Delmas non deu re aver e lodich Belloc las ly deu tornar prens coma las ly bayla.*

***7** - Item se lodich Delmas bayla aldich Belloc tres ho quatre ivernados, lodich Belloc los ly deu far garda am los seus e que lodich Belloc no sera tengut de los ly engraysa seno so que penran defora.*

***8** - Item es pacte que totas cabras que lodich Belloc noyrira, lodich Delmas no y deu re penre reservat lo dampnatge delz albres domergues.*

***9** - Item que lodich Delmas puesca amassa cascun an sieys sac[as] de castanhas en losdichs bosses.*

***10** - Item es pacte que se lodich Delmas comprava la boria de Johan d'Agarn que s'apela lo Mas-Sotira del Vinhal que lo bayla al pres de susdichs VIII^xx^ sestiers en aquels enclus, exceptat que lodich Mas se arete la nogareda de ladicha boria de Johan d'Agarn e non re plus de lodicha boria.*

***11** - Item es pacte que lodich Belloc puesca penre sos calfatges desdichs bosses, mas que no deu re rompre a pe ses conget deldich Mas et que lodich Belloc no puesca vendre ny dona e que lodich Belloc sia tengut de los garda coma seus e totas las emendas seran deldich Belloc des malfactors.*

***12** - Item lodich Mas deu baylar aldich Belloc quaranta sestiers de blat que seran XXX^ta^ s. de segal e detz de fromen per semena la boria lo premie an loqual blat lodich Belloc ly deu tornar al cap de IX ans.*

***13** - Item lodich Mas deu bayla aldich Belloc tota la vaysela vinaria que es en lodich rippayre e tota ordilha de fusta coma taulas, banx, tornisses, scavelas, cayssas, cadaliechs coma apar en una bilheta facha per lodich Belloc.*

***14** - Item may ly bayla lodich Delmas hun par de capfoguies fachs am crossa.*

***15** - Item may dos bigosses e dos fessos bos e sufficiens e lodich Belloc ly deu torna coma dessus.*

***16** - Item es pacte que lodich Belloc deu tornar aldich Mas los buous al cap del terme garnitz de julhas, jos, arayres, relhas am tot lo garnimen bo e sufficien.*

***17** - Item es pacte que lodich Delmas deu star a gelada e tempesta cant lo priou d'Albinh ne staria a sos rendies exceptat que se lo rieu salhia en la prada lodich Delmas non es pont tengut aldich Belloc.*

***18** - Item es pacte que lodich Delmas no puesca ditar lodich Belloc de ladicha boria penden lodich terme de IX ans seno que fos cas que lodich Belloc no lo volgues pagar sa soma desus dicha ho fesses dapnatges en lodich ripayre que gens de be conoguesso que ne degues salhi e cant lodich Delmas l'en gitaria per via de fach ses conoysensa de justicia ho de gens de be, vol lodich Delmas que lodich Belloc puesca tornar en lodich repayre de Belloc loqual lodich Belloc a vendut aldich Delmas sens ly esse tengut de so que ly costa.*

***19** - Item es pacte que se lodich Delmas comprava la boria de Vinhal que lodich Belloc sera tengut de ly paga doas pipas de bon vy una cadans per lo temps de dos ans tan-solamen.*

***20** - Item es pacte que lodich Belloc sera tengut de penre lo prat de Vinhal [...] deu bayla otra lodich prat [...] menadoyras de fe e lodich Belloc sera tengut de quita la Prat-Sarrat.*

***21** - Item lodich Delmas bayla aldich Belloc una balesta garnida de sinc a[...] polelhas laquala ly deu tornar coma desus.*

22 - Item lodich Belloc deu laysa al cap del terme totas las palhas que seran stadas en la darieyra annada.

23 - Item lodich Delmas puesca penre palhas per son liechs e per sos rossis e totas fruchas que ne puesca penre per son manga frucha[s] jonenquas.

24 - Item lodich Delmas se arete en cas de necessitat la saleta e la cambra, e non autramen, que es davas l'ort.

25 - Item es pacte entre lodich Mas e Belloc que se los vayletz e serventas ly rompian los albres domergues que lodich Belloc sera tengut de satisfar a conoysensa de gens de be.

26 - Item lodich Delmas se reserva tota la culha des blatz e la mitat de totas fruchas, reservat de la vinha que demora aldich Belloc de l'an propda e per lo venen temps que sos semenatz en ladicha boria de presen per aquest an soletamen.

27 - Item se arete lodich Delmas que lodich Belloc no puesca baylar los buous a caratega seno que per paga hun borieu per los buous. Peyre Delmas, R. de Belloc. Ita [est].

Conclusions en latin : les parties ont promis de respecter les conventions, sous obligation de leurs biens. Fait au château d'Aubin, dans une chambre dudit Delmas, du côté de la place, dans laquelle le notaire A. Solhome, rédacteur de l'acte, a sa résidence. Présents : noble Joan del Solier, seigneur de la Solieyra, Peire Boysso jeune d'Aubin, Brenguier Combanegra prêtre et Antoni Barnabé clerc.

Ces conventions ont été d'abord passées entre les parties, sous seing privé, avant d'être reproduites par le notaire d'Aubin, Me A. Solhome. Nous avons déjà constaté cette pratique originale avec les comptes de marchands de 1477, avec le bail à prix-fait pour la construction d'un moulin de 1483 et nous en trouverons un nouvel exemple avec les pactes de mariage de 1514. Cette façon de faire a l'avantage de nous donner une formulation plus spontanée qu'elle ne l'aurait été sous la plume du notaire. Nous renvoyons, à ce sujet, à notre commentaire de l'acte de 1483. Constatons une nouvelle fois que ces conventions n'ont été possibles qu'entre gens d'un certain niveau social, sachant écrire et capables de les rédiger : les parceriers ou seigneurs copartageants de la seigneurie étaient de ce nombre. Peire Delmas était parcerier et, bien qu'il ne soit pas désigné comme tel, c'était sûrement le cas de Raimond de Belloc, puisque nous savons qu'il avait un repaire. Chaque coseigneur avait établi sa résidence ou *repaire* au milieu de sa part de seigneurie, dans les environs d'Aubin. C'est une nouvelle illustration du phénomène que nous avons décrit dans *Salles-la-Source* (Tourisme et Culture, 1992). Il est bon de constater que les coseigneurs pouvaient se bailler entre eux leurs domaines, comme des fermes, ce qui renforçait leurs liens de famille et de classe.

Les présentes conventions nous donnent les composantes et les fonctions d'une exploitation agricole de la région d'Aubin, à la fin du XVe siècle. Ce domaine était doté depuis 1483 d'un moulin, qui est ici séparé de l'exploitation agricole et du repaire.

Le domaine comprenait donc le repaire, des terres labourables, des bois, des noiseraies, des châtaigneraies, une vigne, – mais le nom du domaine suggère plutôt l'existence d'un vignoble –, des jardins, des maisons, etc. Le bail était consenti pour neuf années pour le prix de 120 sétiers de seigle et 40 sétiers de froment par an, payables sur l'aire (art. 1). Peire Delmas s'engageait à payer les impositions auxquelles il était assujetti comme propriétaire (art. 2).

Le cheptel comprenait deux bœufs de labour (art. 3), comme c'est bien précisé plus loin (art. 16), 50 brebis, baillées à mi-fruit (art. 5), deux truies pleines (art. 6) et éventuellement 3 ou 4 cochons en garde mais nourris aux frais de P. Delmas (art. 7). Belloc pouvait élever des chèvres, sans profit pour P. Delmas (art. 8). Revenons sur ces articles : la fourniture des bœufs était une obligation pour le bailleur et il devait les remplacer *(renovela)* s'ils se révélaient inaptes. En cas d'accident survenu par la faute de Belloc, ce remplacement était aux frais de celui-ci. Le bailleur était également chargé de la nourriture des bœufs, pour lesquelles il devait livrer une certaine quantité de foin *(12 menadoyras)*, en attendant de bailler à Belloc un pré, situé dans le domaine du repaire de Belloc. Il est intéressant de noter que ce pré avait été déjà baillé par son propriétaire R. de Belloc à un autre coseigneur Peire Azemar de Cransac, ce qui nous confirme que les parceriers entretenaient entre eux des liens étroits d'affaires. Les articles 4 et 27 attestent l'importance du regain *(borieu)*. Deux articles font mention de la mortalité du bétail, *per empedimia ho desfortuna*. Celle-ci ne pouvait être imputée au preneur que si le bétail des voisins avait péri lui aussi. On constate la diversité des pactes concernant le bétail : c'est la force motrice des bœufs qui intéressait les par-

Vocabulaire :

repayre, reppayre (lat. *rippayrium) :* repaire, manoir.
comparcelarius (lat.) : parcelier, parcerier, coseigneur.
cuelhas, culhas : récoltes.
ensego se : suivent.
covens (m.A.) : conventions.
baylansa (m.A.) : bail.
1 - *lauradissas :* que l'on peut labourer.
bosses : bois.
nogaredas : noiseraies
castanhals : châtaigneraies.
sive (lat.) : ou bien.
comensadoyras (m.A.) : qui commenceront.
paguadors (m.A.) : payables.
2 - *talhas :* tailles, impôt foncier.
subcidis : subsides, impositions.
3 - *renovela :* renouveler.
desfortuna : accident et le plus souvent maladie du bétail.
4 - *menadoyras* (m.A.) : mesure de foin.
tro que : jusqu'à ce que.
Caransac : auj. Cransac.
borieu (m.A.) : regain.
5 - *infra tres ans :* d'ici trois ans.
baylar... a miegas : bailler... à mi-fruit.
ges : point.
6 - *truegas :* truies.
prens : grosses.
gitaran : produiront.
7 - *ivernados* (m.A.) : cochons que l'on engraisse en hiver.
engraysa : engraisser.
8 - *albres domergues :* arbres greffés.
10 - *se arete* (m.A.) : retient pour lui.
11 - *calfatges :* moyens de chauffage.
conget (m.A.) : accord.
malfactor (m.A.) : malfaiteur.
13 - *vaysela vinaria :* vaisselle vinaire.
ordilha de fusta (m.A.) : mobilier .
tornisses (m.A.) : objets tournés ?
scavelas : escabeaux.
cadaliechs : châlits.
bilheta : acte sur feuille volante.
14 - *capfoguies :* chenêts.
15 - *fessos :* pioches.
16 - *julhas :* courroies de joug.
relhas : fer d'araire.
17 - *gelada :* gelée.
salhia : sortait, débordait (en parlant d'une rivière).
18 - *ditar* pour *gitar :* expulser.
gitaria : expulserait.
via de fach : voie de fait.

Vocabulaire (suite) :
19 -*pipas :* pipes, mesure de capacité.
cadans (m.A.) : chaque année.
21 -*balesta :* arbalète.
23 -*fruchas jonenquas :* fruits hâtifs, qui mûrissent à la Saint-Jean.
26 -*soletamen* (m.A.) : seulement.
27 -*caratega* (m.A.) : transporter, charroyer.
borieu (m.A.) : regain.
latin : c'est ainsi, *atal es* (cf. acte de 1514)

ties et elle était gérée comme telle. Le produit et le croît des brebis étaient partagés. Les portées des truies appartenaient à Belloc. Les cochons à l'engrais étaient mis en garde chez Belloc, mais au frais de P. Delmas. Semblablement, Belloc pouvait avoir en garde des chèvres, mais il assumait les dommages qu'elles pourraient causer à la végétation (art. 8).

Le bailleur se réservait d'autres droits : celui de récolter six sacs de châtaignes (art. 9). De son côté, le preneur pouvait prendre du bois de chauffage dans les bois, mais il ne pouvait abattre aucun arbre sans l'accord de P. Delmas, ni faire commerce de bois. En revanche, il touchait les amendes, pour couvrir les frais de garde des plantations (art. 11). P. Delmas devait fournir la semence la première année, mais Belloc devait la lui rendre au terme du bail (art. 12).

Les conventions contiennent une courte mention du mobilier : vaisselle vinaire, meubles de bois, inventoriés à part sur *una bilheta* (art. 13). Curieusement, le bailleur mentionne des chenêts en forme de crosse, qu'il laissait à son repaire (art. 14), mais aussi une arbalète (art. 21). N'oublions pas que les deux partenaires sont des nobles, soumis à des obligations militaires. Mais les deux actes de 1477 et de 1499 nous montrent que les marchands et les artisans portaient aussi des armes. Le matériel agricole se réduisait à peu de choses : deux houes, deux pics (art. 15), des jougs et des araires garnis (art. 16).

L'article 17 mentionne les rentes dues au prieur d'Aubin et les obligations du bailleur en cas d'intempéries. L'article 18 traite d'une éventuelle interruption du contrat et des obligations réciproques des deux seigneurs. On y apprend que P. Delmas avait acquis le repaire de Belloc. Un échange s'est donc opéré entre eux, peut-être dans le but d'aider financièrement Belloc.

Les articles 22 et 23 traitent des pailles recueillies dans le domaine et des fruits. P. Delmas pouvait prendre de la paille pour son lit et pour la litière de son cheval. Il ne pouvait pas prendre les premiers fruits *(fruchas jonenquas),* car ce serait au détriment de la nourriture de Belloc.

P. Delmas se réservait encore une petite salle, *la saleta* (à caractère seigneurial) et une chambre, dans son repaire del Vinhal (art. 24). Les derniers articles traitent des dégradations d'arbres greffés, de la prochaine récolte des blés et des fruits, pour l'année à venir *soletamen,* et du paiement du regain nécessaire pour la nourriture des bœufs.

Comme on le voit, ce document est un témoignage fort précis sur les activités agricoles de la région à la fin du XVe siècle, et sur le partage des charges et des responsabilités entre un propriétaire et son fermier.

Le texte comporte quelques mots intéressants comme *las menadoyras* (mesure de foin), *lo borieu* (regain), *l'ordilha de fusta* (mobilier), etc.

1498, 11 avril.- Firmi.

Enquête sur le comportement de Joan del Plegat, prêtre.

Archives départementales de l'Aveyron 50 J 220, fol. 7 et 1 v°.

Vocabulaire :
fol. 7 :
Latin : Raimond Delmas, fils de Guilhem, habitant du mas de Mascle, paroisse de Firmi, âgé, comme il dit de 20 ans et plus, témoin, déclara, moyennant serment, que, lors du dernier carême, lui-même était dans son mas de Mascle...
junge sos buous : atteler ses bœufs.
hora de tercia : heure de tierce.
joysses : (qui les) joignît
repayre : repaire, manoir.
conhada : belle-sœur.
t. pour *testis* (latin) ou *testimoni :* témoin.
unas beassas : besace.
quecom : quelque chose.
encontinen (m.A.) : sur le champ
ender : trépied.
Latin : et aussitôt ledit témoin qui parle s'éloigna de sa maison.

fol. 7 : Ramundus Delmas filius Guilhermi, mansi de Mascle, parrochie loci de Firminhio, habitans, etatis ut dixit viginti annorum et ultra testis etc. dixit, medio juramento suo, quod in kadragesima proxime effluxa ipse testis erat in manso suo de Mascle,

et volia junge sos buous, hora de tercia ho al <al> entorn, et <et> quant hac donat del fe a sos buous avans que los joysses s'en anet a son hostal et, quant fonc en son hostal, trobet aqui Moss. Johan del Plegat, capela del repayre del Borc, de la parroquia de la Bessa-Noytz, et Finas conhada deld. t. que parla et vic aqui en son hostal sus la taula unas beassas en lasquals avia alcunas causas lasqualas lod. t. no vic pont. Et demandet ald. Moss. Johan : "Et que portas en aquelas beassas ?". Loqual Moss. Johan del Plegat capela respondet ald. t. : "Aquo es sera" et aquo per lod. Moss. Johan dis a lad. Finas sa conhada : "Met una ola sus lo fuoc que ieu vole far ayssi quecom". Et encontinen lad. Finas mes lad. ola sus lo fuoc sus ung ender et incontinente idem testis loquens recessit a suo hospicio, *et anet junge sos buous et anet labora et laysset en lod. son hostal losd. Moss. Johan del Plegat et lad. Finas conhada deld. que parla et no sap que se feyro*

aprep. Et dis que, aprep que lad. Finas ha sposat sive es stada molher deld. Peire Delmas son frayre, lod. moss. Johan ne ha aguda una filha, vesen que lod. Peire son frayre era mort (?), de tems. Et es vos et fama publica que de jorn en jorn et de nuech (?) lod. Moss. Johan se ajuda de lad. conhada. Plura etc. et de proximo anno et die predictis. Presente Petro Laboria bajulo.

fol. 1 v° : Anno Domini M° CCCC LXXXX VIII Guilhermus Cahors laborator, mansi de Mascle, parrochie de Firminhio, habitans, etatis ut dixit XLV annorum seu circa dixit, medio juramento, ipse testis prius citatus quod isto anno presenti idem testis loquens erat in pertinentiis dicti mansi de Mascle qui laborabat cum bobus suis in quadam terra sua [prope] fontem dicti mansi et cum ipso erat Johannes Delmas ejus consanguineus qui fodebat in terra sua [prope] terram suam ipsius testis loquentis et, ipsis sic stantibus et laborantibus, venit ad eos Dominus Johannes del Plegat presbyter major dierum ripparii del Borc, parrochie de Bessa-Nuyta, et transibat per carreriam per quam itur ab hospitio Guilhermi Delmas dicti mansi versus locum de la Bessa,

Et quant lod. Mossen Johan fonc am els lod. t. dis semblans paraulas ald. Moss. Johan loqual portava unas beassas a son col : "Et que portas en aquel sac, Moss. Johan ? Sembla que vous sias mes paure". Loqual Moss. Johan respondet ald. t. que parla semblans paraulas : "Ieu porte ayssi sinq ho VI pompas de sera que la ay comprada et lay ay fonduda ayssi an-aquo de Guilhamot, que era tant negra quant la [compri]ey et la vole vendre." Et ne gitet doas pompas de lasd. beassas et las lor mostret. Era merchanda et non era pas negra. Et aquo fach lor dis : "Adieusias !" et s'en anet lo ont lhi semble.

Ce fragment d'enquête sur les comportements de Joan del Plegat, prêtre, habitant du repaire del Borc, près de la Besse-Noits, est trop bref pour nous aider à porter à notre tour un jugement. Joan del Plegat, l'aîné, peut-être prêtre sans vocation, rendait visite à une femme du nom de Finas, épouse de Peire Delmas, fils de Guilhem dit Guilhamot, de Mascle. On le voit ici, un jour de carême 1498, portant dans une besace de la cire usagée *(cera negra)* qu'il avait achetée et se rendant chez Finas pour la fondre et la blanchir. Il en faisait des galettes de cire *(pompas de cera)* qu'il revendait. Il vivait dans une certaine familiarité avec les gens de Mascle : *« Et que portas en aquel sac ?* Vous avez l'air d'un pauvre ». Joan del Plegat avait la même familiarité avec Finas, qu'il tutoyait : *« Met una ola sus lo fuoc ! »* (Met une marmite sur le feu !). La fin du premier témoignage laisse entendre qu'il aurait eu une fille de Finas. Prudemment, Raimond Delmas, qui est le beau-frère de Finas, invoque la rumeur publique *(fama)* selon laquelle Joan del Plegat s'entendait bien avec elle. Les témoins rapportent les faits tels qu'ils reviennent à leur mémoire, jusqu'au détail du moment : à l'heure de tierce, au moment d'atteler *(junge)* les bœufs, ou encore, alors qu'ils labouraient ou fouissaient une terre... Joan del Plegat était-il répréhensible au regard du droit civil pour ses relations avec Finas ? Il ne le semble pas puisqu'on le retrouve dans d'autres actes de cette époque. Quant à l'activité de « blanchisseur de cire », elle est bien attestée dans la région d'Aubin : en 1778, Rose de la Roussie, veuve de Cahors, blanchisseur de cire de Fourgayrès (Firmi) fournit de la cire pour l'enterrement de M. de Gironde. Un Cahors exerçait cette profession en 1789 et un Domergue en 1840 ; tous deux étaient d'Aubin.

Vocabulaire (suite) :
sive, lat. : ou bien.
vos : voix (publique).
fama : renommée.
se ajuda : reçoit aide de.

fol. 1 v° :
Latin : Et beaucoup d'autres choses, etc., l'an passé et le jour susdits. Présent Peire Laboria baile.
L'an du Seigneur 1498. Guilhem Cahors, laboureur, habitant du mas de Mascle, paroisse de Firmi, âgé, comme il a dit, de 45 ans ou environ, témoin, déclara, moyennant serment, que cette année présente, lui-même qui parle était aux appartenances du mas de Mascle et travaillait avec ses bœufs dans une de ses terres, près de la fontaine dudit mas et il y avait avec lui Joan Delmas, son parent, qui fouissait dans sa terre, proche de celle du témoin qui parle et, alors qu'ils étaient là et travaillaient, vint à eux Joan del Plegat, prêtre, l'aîné, du repaire del Borc, paroisse de la Besse-Noits, et il passait par la rue par laquelle on va de la maison de Guilhem Delmas, dudit mas, vers le lieu de la Besse.
semblans paraulas : semblables paroles.
pompas de sera : pains de cire.
la ont lhi semble : où bon lui semble.



Firmin.
(Coll. Arch. dép. A.)

1499, n.st., 24 février.- Firmi.

Inventaire des objets trouvés dans la gibecière de Guiral et Peire Lauret, maçons, de Saint-Julien d'Alboy, diocèse de Tulle.

Archives départementales de l'Aveyron, 50 J 220 fol. 6 et 1.

Anno Domini M° CCCC LXXXX VIII et die XX III mensis februarii, fuit repertum in gebiserio Geraldi Lauret et Petri Lauret lapicidarum habitantium loci Sancti-Juliani d'Alboy, mansi de Clamensac, Tutellensis diocesis, *primo XXXIIII sols en sols de rey. Item XVI trezes. Item XXII carolis. Item XI d. en denies. Item plus VIII d^as V d. en [...] arditz et tolzas. Item ung al solelh. Item ung ducat de Florensa. Item ung flori de Arago. Item II testartz de Milan. Item IX d. de Perpinha.*

Dixerunt se non habere aliquas alias pecunias neque aurum et, casu quo habeant, fecerunt de ipsis donationem dicto domino.

Item fuerunt reperte quasdam caligas *de blanquet. Item una pitita spasa. Item XVII palms de palmela de Limos en dos trosses. Item una madayssa de fialh tenx en blau. Item unas margas de fustam negre. Item una marga de camisa prima de tela fina. Item ung gorgias de palmela. Item una vironeta sive tastadoyra. Item una penche. Item specia, II onsas a mobre. [Item] z^a llr de sucre segon lor rela[tion]. Item autra vironeta. Item ung capel de color negra. Item una scudela de manicla. Item ung par de sabatos[...] bles. Item ung[...] de peyrie. Item una candela de seu ho al entorn[...] tada ung petit. Item[...] aurela de peys[...] Item ung ponhal.*

On ne connaît pas les raisons pour lesquelles ont été inventoriées les objets contenus dans la gibecière de Guiral et Peire Lauret, maçons originaires du diocèse de Tulle, venus à Firmi au début de l'année 1499 : action de police s'exerçant sur des artisans itinérants ? péage ? Malgré quelques lacunes, ce document nous restitue de façon émouvante le bagage de deux maçons du Limousin : monnaies diverses de France, de Toulouse, de Florence, d'Aragon, de Milan ou de Perpignan..., deux petites armes, quelques vêtements de rechange (chausses, chapeaux, chaussures), ou du tissu et du fil pour les rapiécer, quelques outils ou objets usuels (une écuelle, une chandelle), du poivre et du sucre... Sans doute, les deux artisans ont-ils fait une déclaration sur l'honneur, en ce qui concerne l'argent qu'il portent, puisqu'ils s'engagent à abandonner au comte de Rodez ou au juge ce que l'on n'aurait pas inventorié.

Vocabulaire :
Latin : L'an du Seigneur 1498 et le 24e jour du mois de février, on trouva dans la gibecière de Guiral Lauret et de Peire Lauret, maçons habitants du lieu de Saint-Julien d'Alboy, du mas de Clamensac, diocèse de Tulle, premièrement...
sols de rey : sous de Tours.
tretzes (m.A.) : type de monnaie.
carolis (m.A.) *carolus :* monnaie (du nom du roi Charles).
d^as pour *doblas :* doubles, monnaie.
arditz : liard, monnaie.
tolzas : deniers de Toulouse, valant deux fois et demi le denier tournois.
al solelh : monnaie au soleil, écu.
ducat de Florensa (m.A.) : ducat de Florence.
flori de Arago (m.A.) : florin d'Aragon.
testartz de Milan (m.A.) : testard de Milan, monnaie.
denier de Perpinha : denier de Perpignan.
Latin : Ils dirent qu'ils n'avaient pas d'autres monnaies ni d'or et que, s'ils en avaient, ils en feraient d'eux-mêmes donation audit seigneur. Item on trouva deux chausses...
blanquet (m.A.) : étoffe blanche.
spasa : épée.
madayssa : écheveau.
tenx : teint.
fustam negre : futaine noire.
gorgias (m.A.) : col ?
vironeta : petite vrille.
sive, latin : ou bien.
tastadoyra (m.A.) : petite vrille pour sonder ?
penche : peigne.
specia : épice, ici poivre ?
z^a pour *mieja : z^a llr,* demi-livre.
manicla (m.A.) : oreille d'écuelle ?
candela de seu : chandelle de suif, bougie.
aurela de peys : corne de brume ?
ponhal : poignard.

1514 n. st., 28 janvier.- Aubin.

Pactes de mariage entre Joan Boysso, tailleur d'Aubin, et Antonia Dangles fille de feu Joan Dangles, marchand d'Aubin.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 6029, fol. 132-133.

Ces conventions de mariage passées entre les parties, sous seing privé, ont été enregistrées par le notaire, Me P. Solhome, d'Aubin, le 3 février 1514. Dans le préambule latin de l'acte, le notaire rappelle que l'on a coutume *« dotes dare viris a parte mulierum ad supportandum onera matrimonii que sunt inumerabilia »* (de donner des dots aux hommes de la part des femmes pour supporter les charges du mariage qui sont innombrables). Suit la transcription des conventions qu'on lui a portées :

En nom de Dieu et de la Sancta Trinitat et de la gloriosa Verges Maria et de Monsenhor Sanct-Blasii sia fayt, tot quant farem plassa a Dieu, amen. Coma sia estat tractat de mariatge per lo temps avenir entre Johan Boysso, filh de Johan, habitan d'Albinh, de una part et Anthonia Dangles, filha natural de Sr Johan Dangles condam, habitan d'Albinh, d'autra part.

Et coma sia causa acostumada et lausabla que per los carcs que porton mariage las gens de la partida de las novias devon verquieyra, dot et habilhamen a las novias per las carguas que segon apres mariage.

Senhen Aymar Dangles, merchan d'Albinh, frayre de lad. Anthonia, promet a donar ha ladicha sa sor Anthonia per lo drech dels bes de son payre, que Dieu perdo !, et per lo drech del testament et layssa que fetz S Johan Dangles lor payre a lad. Anthonia lod. Azemar constitura de dot et verquiey-

Vocabulaire :
condam, latin : jadis.
lausabla : louable.
carcs (m.A.) : charges.
novias : fiancées, nouvelles mariées.
verquieyra : dot (voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 6, 1993).
segon : suivent.
layssa : legs.

ra ald. Johan Boysso et Anthonia Dangles marit et molher que seran, Dieu ajudan, la soma de huech vintz ll. tornensas, paguadoyras sieyssanta ll. t. davan l'anel avan la celebration de las nossas et detz ll. t. dedins ung an complet contant del jorn de las nossas, et la resta de huech vintz ll. t. paguara cascun an en la festa de la Purification de Nostra-Dama tres ll. t., am pacte que l'un pac no poyra acomola l'autre, se non appar per diligenssa.

Item plus dona lodich Dangles per los vestimens del cors a ladicha sa sorre Anthonia quatre raubas faytas, folradas et garnidas dels proprys draps et sortas que es contengut en lo testamen deld. Sr Johan Dangles condam payre de lad. Anthonia.

Item plus per lo drech de ladicha Anthonia una bona colsera et coyssi tot garnit de pluma degudamen et rasonablament et una bona flessada dobla et quatre lensols, tot bo et sufficien a l'engart de nos dejotz senhiatz, se lod. Azemar Dangles e lod. Johan Boysso no s'en podian acordar, lascalas raubas et liech seran bayllat aussi davan l'anel et davans la celebration de las nossas.

Item an la soma dessus constituida et assignada a ladicha Anthonia ela quitara ald. Aymar Dangles son frayre tot lo drech paternal que ela agues et tot la drech apartenen as ela per lo testamen deld. Sr Johan son payre, que Dieu perdo !

Item en cas de restitution, lacala causa desfalha, lod. Johan Boysso ho los sieus-retornarian so que ne aurian agut , coma apareria per reconoyssensas luy seria stat bayllat.

Et per que escrit so-dessus sem informatz que el testament de Sr Johan son payre condam no sos expecifficadas las sortas dels draps de las raubas avon dit que lod. Azemar Dangles donara doas raubas desus, l'una de bruneta de Borgias folrada de satina et una bruneta de Borgias folrada de satina et una gonela de bon roge et una autra rauba desus de una bona mescla de Visconte folrada de saya et una gonela de violat de Filati, totas fachas et garnidas.

Et lodit Azemar Dangles donara en mariage sad. sor Anthonia, coma Sancta Mayre Gleysa ordena, ald. Johan Boysso dins lo terme de quaranta jorns et autrament de jorn en jorn quant ne sera requirit. Et nos que sem ayssi jotz-senhiatz de voluntat dels sobred. Azemar Dangles et Johan Boysso sem statz en lo present tractat et acordi et nos sem jotz-senhiatz, l'an mial VC et trepse lo XXVIII de jenier en la mayso de me Ramon Boysso et ay scrich los presens pactes de voluntat de partidas. Ramon Boysso, atal es. P. Boysso, Johan Boysso panatier de Conquas, Johan Boysso, Aymar Dangles,ieu Brengo Boysso, Guilhem Delsfraus.

Le notaire a ajouté en latin les clauses de garanties et transcrit à la suite diverses reconnaissances dotales annoncées dans les conventions. Certains témoins de l'arrangement de famille du 28 janvier étaient encore là. Celui chez qui les pactes ont été conclus est noble Raymon Boysso. Le futur appartient donc vraisemblablement à sa famille. On doit aux circonstances de cet accord d'avoir conservé des conventions en langue d'oc. Les autres actes de ce genre qui figurent dans les minutes de Solhome sont en effet en latin. On doit encore à la qualité du rédacteur et de son entourage, tous gens instruits capables de signer, quelques originalités de vocabulaire et de style. C'est sans doute la qualité des conventions et la force des signatures qui ont persuadé le notaire de les conserver telles quelles. Si les considérations sur le sacrement de mariage, telles qu'on les voit ailleurs, sont absentes, le contrat est riche de formulations pieuses qui paraissent empruntées au langage de tous les jours : invocation du nom de Dieu, de la Sainte-Trinité, de la Vierge, de Monseigneur Saint-Blaise..., « que tout ce que nous ferons plaise à Dieu, amen ! ». On ajoute après la mention du père défunt : « Que Dieu lui pardonne ! » et après celle du futur mariage : « avec l'aide de Dieu ». La rédaction a un tour assez spontané qui permet de reconstituer les discussions entre les parties. Les Dangles ont invoqué, en ce qui concerne la qualité des robes de la future, le testament du père. Mais entre temps on a consulté le testament, qui ne précise pas cette qualité. On ajoute donc un article à ce sujet.

Vocabulaire (suite) :
huech vintz : compte par vingtaines : 160
ll. tornensas (sic pour *tornesas)* ou *ll. t. :* livres de Tours.
davan l'anel : mot-à-mot : avant l'anneau, avant mariage.
pac (m.A.) : paiement.
acomola : s'ajouter à.
folradas : doublées.
colsera : matelas ou édredon de plume.
degudamen (m.A.) : de façon due.
flessada : couverture.
lensols : draps.
(a l')engart (m.A.) : au regard.
senhiatz : signés.
desfalha : n'ait pas lieu.
bruneta de Borgias (m.A.) : étoffe brune de Bourges.
satina (m.A.) : satin
mescla de Visconte : étoffe mêlée de Vicomte (?).
saya : soie ?
gonela : type de robe.
violat de Filati (m.A.) : étoffe de Felletin (Creuse).
panatier (m.A.) : office de panetier (Conques).

Le 28 janvier était le jour des fiançailles devant toute la famille réunie *(nos que sem ayssi jotz-senhiatz..., sem statz en lo present tractat...)*. L'acte se termine par la promesse faite par Azemar Dangles de *donar* sa sœur en mariage à Joan Boysso, dans les quarante jours ou avant, quand il en sera requis. Là où le notaire aurait parlé de femme, la parenté préfère parler plus familièrement de *novia* (future mariée). On paraît affectionner le terme de gens, pour la famille, mot déjà cité dans le préambule du livre d'estimes de 1435 *(las gens e personas)* et dans les notes du notaire Solhome de 1483 *(ieu et tota ma gen)*. C'est peut-être un particularisme local.

Comme dans tous les contrats de ce genre, les vêtements de la future sont une part importante de la dot et donc d'une grande précision : variétés des tissus et des doublures, couleurs, provenance...

1584-1601.- Aubin

Notes chronologiques de Caussada, desservant d'Aubin : mercuriales et événements.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 12-1.

A - Cours du blé et du vin (sept. 1584-août 1585).

[1584, 9 de setenbre] : se vendia lo blat XXXII s. et lo vy III d.

[16 de setenbre] : se vendia lo blat XXXIIII s. et lo vy III d.

[23 de setenbre] : se vendia lo blat XXXVII s. et lo vy coma desus.

[25 de octobre] : se vendia lo blat XXXVI et lo vy III d.

[6 de novembre] : se vendia lo blat XXXVII s. et lo vy III d.

[22 de novembre] : se vendia lo blat XXVIII s. et lo vy III d.

[9 de decembre] : se vendia lo blat XL s. et lo vy coma desus.

[1585, 19 de jenie] : se vendia lo blat XLII s. et lo vy III d.

[14 de mars] : se vendia lo blat XLV s. et lo vy III d.

[25 de mai] : se vendia lo blat XLIIII s. et lo vy III d.

[2 de jung] : se vendia lo blat XLV s. et lo vy coma desus.

[31 de jung] : se vendia lo blat L s. et lo vy III d.

[7 de julet] : se vendia lo blat LVIII s. et lo vy III d.

[11 de julet] : se vendia lo blat L s. et lo vy III d.

[14 de julet] : se vendia lo blat viel coma desus et lo novel XLIIII et XLV et lo vy IIII d.

[4 de aust] : se vendia lo blat XLVIII s. et lo vy IIII d.

[18 de aust] : se vendia lo blat XL s. et lo vy V d.

Le desservant note curieusement le cours du blé (il s'agit selon toute vraisemblance du setier de seigle) et du vin *(la pauqua)* après chaque acte de baptême, de telle sorte que son registre est un document d'une extraordinaire précision sur l'évolution de ces deux denrées, de septembre 1584 à décembre 1601. Nous ne donnons ici qu'un échantillon.

B - Evénements (1585-1597).

[1585, 1 de setenbre] : lo endema comensero las tropas dels Franceses a dresendre (?) et una partida passet Albinh.

[1586, 15 de may] : aquel jouur fourec tuat Moss. del Estang et madomaysela de Asprieyras et toutz aquels que fouguero trobatz dins lo castel de Asprieyras que era lo jouur de la Ascension de Nostre-Senihor.

[31 de may] : l'an et jouur que desus fourec [blanc] *de Jousepf Cledie et fourec pairy Johan Cledie dich del Guasquo et se vendia lo blat VII ll. V s. et lo vy VIII d. et toutas doas nasquero dins lo glieyssa per so que lo monde hi era fugit per razo de las companihas de Alvern... (1) que fasian beucouptz de mals et dos jouurs apres moriguet lo canongie d'Almon.*

[1587, 28 de mars] : Nota que era lo Disapde Sanct et hy avia forsa neu.

[1589, 6 de abrial] : lo endema que era lo VII del susd. mes tumbet forsa neu et lo IXe del susd. mes Moss Johan Caussada diseguet sa permieyra messa.

Vocabulaire :
s. pour *sols :* sous.
d. pour *deniers :* deniers (douzième du sou).
blat viel, novel : blé de l'année précédente, blé récemment récolté.
pauqua, écrit aussi *pauca :* un vingtième de la *cargua* ou *quargua*, mesure de vin ?
Les rapports de prix ne sont pas constants.
dresendre pour *desendre ?*
diseguet : dit
e-las pour *en las.*

(1) Alvernha ?

[23 de abrial] : l'an que desus et lo XXIIIe del mes de abrial fourec baptizada Marguarida Domergua filiha de Frances Domergue dich Miquela del loc de Vivies e-las sanctas founs baptismalas deld. Vivies per joutz-signat, per so que a Vivies non avia pount de vicary, per so que los hugonaux ero a Malavila et lo blat se vendia III ll. IIII s. et lo vy XII d. Causada vicari d'Albin.

[1590, 25 de may] : VI jouurs apres passet la companiha de Chastelion que portet grand domagie.

[1597, 3 de mars] : se vendia lo fromen V ll. V s. et la segual IIII ll. II s.et la quargua de vy III ll. et la pauqua del vy VIII d. <la pauqua et vy et VI d.> et lo blat et vy s'es vendut la plus grand part del mes de febrie, blat et vy s'es vendut aytal.

C - Cours du blé et du vin (1601).

[1601, 13 de febrie] : se vendia lo fromen XLVII s. et la segual XXVIII s. et la quarga del vy XXXV s. et la pauqua IIII d.

[15 de abrial] : se vendia lo fromen L s. et lo segual XXX s. et la pauqua del vy IIII d. et la quargua XL s.

[22 de may] : se vendia lo fromen L s. et la segual XXXVI s. et la quargua del vy XLVI s. et la pauqua IIII d. et III d.

[10 de jung] : se vendia lo fromen L s. et lo segual XXXVIII et la quargua del vy XLV s. et la pauqua del vy comun pres quatre d. et III d.

[31 de desenbre] : se vendia lo fromen LII s. et la segua XLII et la qua[r]gua del vy VI ll. et la pauqua VII et VIII d.

Ainsi que nous l'avons indiqué en fin de la première partie de ces extraits, le desservant, M. Caussada, a noté le cours du blé et du vin, à la fin de chaque acte de baptême. Curieuse habitude ! L'intérêt linguistique est faible. Aussi, nous n'avons cité des extraits de ces mentions que dans la mesure où elles indiquaient une évolution et, ce, pendant une année, de septembre 1584 à août 1585. Mais quelle source extraordinaire pour un historien de l'évolution des prix !

La seconde partie est constituée d'extraits de notes historiques écrites par le même desservant : passage de troupes en septembre en 1585 ; massacre de M. de Lestang et de sa famille à Asprières en mai 1586 ; arrivée des compagnies à la fin de mai ; fuite des populations qui se réfugient dans l'église, comme au Moyen Age ; neige des 28 mars 1587 et 6 avril 1589 ; absence de prêtres à Viviez, à cause de la présence des calvinistes à Malevil-le en avril ; passage de la compagnie de Châtillon en mai 1590.

Nous avons repris en troisième partie les mercuriales de l'année 1601. M. Caussada les note d'une façon un peu différente de ce qu'il faisait au début de son registre. Mais la langue est à peu près la même, remarquablement classique. On ne voit que quelques anomalies graphiques, qui tiennent par exemple à la difficulté de noter des groupes de consonnes complexes *: senihor* pour *senhor, filiha* pour *filha, jouur* (ou peut-être *jounr)* pour *journ*, etc.

1594, nov.- Le Tersou-Bas del Claux.

Patrimoine foncier de Jean Puechoultre, de Couffinieyres, extrait du compois del Tersou-Bas del Claux.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 88-3, fol. 193.

Lo mas de Couffinieyres.

Johan Puechoultres te en lodict mas doas maysons l'une couverte de teulle et l'aultre de palhe, truelh (?), forn, ort, patus, sol, couderc, prat, castanhal, bosc, vinhie et terre tout joignant, confronte an la castanhal de Jehanne Gualtieyre, terre et castanhal d'Anthony Salvan, prat et terre de Berthomiou Puechoultres, camy tiran del Claux Auzitz, an la mayso et sol de Guillem Cantarel et mayso d'Anthony Salvan, an lo bosc et terre et castanhal de Jehanne Ricard, an lo bosc, castanhal et vignie del S[r] del Claux, an l'igue de la Corbieyre et z[t] ygue el z[t] ; contenent mayson, estables ou granje CX cannes LX bonnes, XX aces, la reste moyen, patus ou canabal ou couderc

Vocabulaire (suite) :
founs baptismalas : fonts baptismaux.
hugonaux : huguenots.
ll. pour *lieura :* livre, monnaie (20 sous).

Vocabulaire :
truelh : pressoir, ou *tinelh :* cave
sol : aire.
couderc : espace inculte et herbeux.
castanhal : châtaigneraie.
igue : fossé naturel, ravin.
z[t] : ?
aces : assez (sous-entendu : bonnes).
patus : terrain vague.
canabal : chénevière.

Vocabulaire (suite) :
cestayrades : sétérées, mesure de superficie (28 ares 89 centiares, dont le canton d'Aubin).
journal : mesure agraire pour les vignes (3 ares 60 centiares).
carte : quarte, mesure de superficie (quart de la sétérée).
alieurat : allivré.
fach (m.A.) : terroir.
sieu metis : sien, son propre.
talhable : taillable, circonscription d'imposition à laquelle correspond un compois.
atuech (m.A.) : auvent ?
arboultada, arboltade : voutée.

II cestayrades, prat III quartz de journal moyen, vinhie VIII jornalz VI aces II moyens, bosc, castanhal, conte XIII cestayrades, II cartes compres III cestayrades I[a] carte que sons estadas d'Anthony Girou, I[a] cestayrade bonne IX cartes. Plus las..... restans II bonnas II aces II moyennes, la reste feble, terre conte IIII cestayrades III cartes III bonnes una feble, la reste aboul, alieurat V ll. XII s. II d.

Suivent : *une terre a la Vernhe ; ung prat et terre en lo fach del Pibol ; ung prat et terre a la Peyre, confronte an lo camy rodanes ; ung prat et terre a la Guazanne, confronte an lo riou de Ruou Mort ; una terre en lo fach de la Gazanne ; une terre et prat en lo fach de la Guazanne, cofronte an lo prat sieu metis que fa division del talhable del Terssou-Hault ; une terre a la Guazanne ; une terre al Caullenc ; ung prat al Poujoullas ; ung cambo al Pojoullas ; une terre et prat en lo fach del Piboul ; une terre en lo fach del Bosc ; aultre terre a las Teulieras ; une terre al fach del Redon ; une vigne et terre en lodict mas ; ung ort en lodict mas al cap de la vigne ; une castanhal al fach de la cabane, confronte an l'estrade roudaneze.*

Bien entendu, toutes les terres que nous avons énumérées sont données avec leurs confrontations, leur surface et leur valeur d'imposition. Les immeubles bâtis sont faiblement décrits. Cependant, ainsi que nous l'avons vu ici, le rédacteur a parfois précisé la nature de la couverture *(teulle* ou *palhe).* Mais si l'on a la curiosité de tourner les pages, on découvrira des éléments plus descriptifs : *granje en que a une cabe arboultada, tinelh, atuech* (voisinant avec les granges et les étables), *boutique arboltade,* etc.

On trouve mention du lieu-dit *las Carbonieyres,* révélateur de la présence de charbon minéral, près du mas de la Rouquette, confrontant avec *lo rieu del Poutz* (fol. 130, 286), mais rien n'indique que le charbon ait été extrait en ce lieu.

On remarque encore que beaucoup de parcelles sont constituées d'une terre et d'un pré jumelés, comme s'il y avait une volonté de soumettre chaque parcelle à deux régimes différents (forme de jachère ?).

Les compois sont d'irremplaçables documents pour l'étude des toponymes, des vestiges archéologiques, des cultures, des mesures, des familles, etc. Ainsi, l'extrait que nous donnons mentionne *lo camy rodanes* ou *estrade roudaneze,* qui est l'antique chemin de Rodez à Aubin.

Un préambule, rédigé en langue d'oc et malheureusement en partie détruit, ce qui nous a dissuadé de le publier, indique l'esprit et la finalité du compois : noter les immeubles bâtis ou non bâtis, leur *bontat* ou *infertillitat, equitablamen... lou fort pourtant lo feble,* etc. Ce texte est suivi de la table des contribuables, parmi lesquels figurent, équitablement, Messieurs du Claux et de Firmi (nous sommes en pays de taille réelle). La table de l'allivrement, selon laquelle les immeubles sont classés en *bon, aces, moyen, feble, aboul* et *infertil,* achève ce préambule.

1620.- Aubin

Extrait du registre des mutations d'Aubin de 1603-1621 : compte d'Aymar Dunet.

Archives départementales de l'Aveyron 3E 12-8, fol. 176.

Le XI avril M VI[c] XX Franc[es] Espinasse de Mauquiès per dous trossets bosc a pres de l'alieuramen deld. Dunet I ll.

Vocabulaire :
trossets : morceaux.
alieuramen : alivrement.

La langue d'oc est encore utilisée dans les documents cadastraux en 1620.

Jean Delmas

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.* Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.*

La cité d'*Asprièiras* est prise en 1571 par les *uganauds.* « Un individu d'Albin y était traité comme prisonnier » précise un acte cité par Lucien Mazars. Les catholiques reprirent la ville en 1586 après un assaut qui coûta la vie à la femme du seigneur du lieu. En 1562 et 1572, le bourg fortifié de *Firmin* fut le théâtre d'un grand rassemblement de calvinistes.

Devant la recrudescence des troubles, quelques nobles et bourgeois d'*Aubinh* élirent domicile à l'intérieur du fort ou appuyèrent leur habitation contre ses remparts.

Henri de Navarre, alors comte de *Rodés* exigea en 1574 la démolition de ces « murailles ou forts, faits par certains habitants particuliers, sans permission, au fort de la ville, ce qu'en temps de troubles peut-être grandement préjudiciable à l'habitant, parce que le dit fort pourrait être saisi par l'ennemi et icelui tenu fort ce qui serait la totale ruine des dits manants et habitants ».

Un habitant de *Montbasens,* un certain Jean Ayral, fut bientôt arrêté pour avoir tenté de livrer le fort d'*Aubinh* aux *uganauds.*

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.*

Le fort d'*Aubinh* tombe en 1590 aux mains « des ennemis de l'Etat ». Mais on ignore s'il s'agissait des ligueurs ou des *uganauds.* Peu de temps après, Richard, sieur de *Potz,* reprit le château et en fit hommage au roi en 1608.

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Lo fòrt d'Aubinh

« "Procès-verbal fait par Maître Antoine Lacoste, procureur à Rodez pour Henri de Navarre et comme député par l'évêque de Rodez, gouverneur et lieutenant général du Comté, pour exécution d'ordre de celui-ci et de Henri de Navarre, pour démolition de certaines murailles et forts, faits par certains habitants particuliers, sans permission, au fort de la ville, ce qu'en temps de troubles peut être grandement préjudiciable à habitant, parce que le dit fort pourrait être saisi par l'ennemi et icelui tenu fort ce qui serait là totale ruine des dits manants et habitants."
La démolition fut faite à cause de ce danger et de la dépense qu'il faudrait faire pour la garde du dit fort.
"Est jointe l'insistance des habitants, ou la plus grande partie d'iceux, de réedifier les murailles du dit fort ce qu'ils feront demander, suivant l'ordonnance et le rendre à l'état qu'il était au temps de paix."
Une garde militaire réduite était d'ailleurs assurée, à cette époque, dans l'enceinte fortifiée. Elle s'y maintint jusqu'après le milieu du XVIIe siècle. En effet, Hugues Mazars, seigneur d'Esquieux, s'y trouvait en qualité d'écuyer en 1555 et Jean de Valette, le dernier, semble-t-il, à occuper cette fonction en 1650.
En cette fin du XVIe siècle la région s'agitait de façon sporadique.
A Montbazens, c'est le nommé Jean Ayral qui est arrêté "pour avoir voulu, par trahison, mettre en mains de ceux de la religion prétendue réformée le lieu et fort de Montbazens."
Vers l'an 1590 le fort d'Aubin tombe lui-même au pouvoir des "ennemis de l'Etat".
Nous n'avons pu retrouver si c'étaient les Ligueurs ou les Réformés qui s'en emparèrent.
Quoiqu'il en soit, il leur fut bientôt après repris par Richard, sieur de Poutz, commandant du château, qui en fit hommage au roi en 1608. (Vraisemblablement François de Richard, sieur de Poutz, décédé en juillet 1641).
Le 10 juillet 1625, sept "hommes de guerre" du fort d'Aubin armés de mousquets et de piques se rendirent en renfort à Rodez, sur l'ordre du comte de Noailles et des consuls d'Aubin. » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*



Puèg-Jan. (Coll. R. B.)

La confrariá dels merchands d'Aubinh.
« En 1629 Albin possédait sa confrérie des marchands sous le patronage de saint Pierre et saint Michel, établie le 21 mai par ordonnance de Mgr Bernardin de Corneilhan, évêque de Rodez et à la requête de : Richard Géline, Pierre Joffre, Pierre Vianes, Jean Rayniès, Jean Domergue, Pierre Vayre, Antoine Labro, Jean Dubruel, Jean Fonteille, Louis Scalery, Pierre du Rieu, Hugues Valette, Jean Baratière, Louis et François Donauti en vue de leur bien spirituel.
Il fut encore convenu que dans l'église paroissiale serait érigé un autel de la confrérie en l'honneur de "Monsieur Saint-Pierre". Elle était dirigée par deux *baïles* nommés chaque année "pour percevoir les cotisations des membres, entretenir l'autel et pourvoir à toutes nécessités du culte sur le dit autel".
La confrérie des marchands subsista à Aubin jusqu'en 1789 et l'autel ne fut supprimé qu'en 1850 par l'abbé Jany, curé d'Aubin. » (Extr. de "Aubin et son histoire" d'après Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

(1) Lo Puèg que ard
« Les plus anciens écrits de langue romane parlent de ce *"puech que ard"*, de cette "montagne qui brûle". Les anciens cadastres du XVIIe siècle font état du *"puech de los estubos"* (montagne des étuves) et, plus près de nous de vieilles géographies avaient cru voir en cette colline un volcan "où l'on compte dix-huit cratères". » (Extr. de *Cransac ville thermale, ses eaux, ses étuves et leur histoire* de Lucien Mazars)

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats. Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie comme celle des *crocants* à *Vilafranca* en 1643.

La bòça e las annadas de mal temps

Le canton d'*Aubinh*, comme l'ensemble de la province du Rouergue connut de nombreuses épidémies de peste. Citons des dates : 1248, 1586-87, 1628-29. En l'absence de documents signalant l'épidémie dans la région d'*Aubinh* les registres de catholicité étudiés par Lucien Mazars permettent cependant d'en constater les ravages : « Le nombre de baptêmes, donc de naissances à quelques unités près, qui avait atteint le chiffre de 80 en 1585, chuta brutalement à 43 en 1586 et à 26 en 1587. Dix ans après, en 1596, le nombre remontait péniblement mais il n'y eut encore que 34 naissances enregistrées à Aubin. La fameuse épidémie de 1628 qui désola tout le Villefranchois fut, elle aussi, très sensible, puisque l'on ne dénombrait à Albin, huit ans après, que 25 baptêmes, ce chiffre passant à son point le plus bas : 22 en 1639. (...)

En 1709 et 1713 le froid fut terrible. Vignes et châtaigniers gelèrent en partie. En 1713 la grêle détruisit les maigres récoltes. Cette année la misère fut telle que la plupart des habitants ne purent payer leurs impôts et abandonnèrent leurs propriétés. Ces dernières furent alors reprises par la communauté et données à mi-fruit pour ce paiement. Le roi fit remettre un secours de 650 livres, secours qu'il porta à 3000 livres en 1716 pour fait d'inondation. » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

A *Cransac* cependant, *lo Puèg de las estubas (1)* accueille de nombreux curistes.

Las aigas de Cransac e las estubas

A *Cransac,* au *"Puech que ard"*, la combustion naturelle du charbon provoquait des vapeurs sulfureuses et aluniques propres à soulager les rhumatismes. Des cabanes de pierre ou de bois furent mises en place dès le XVIIe siècle. Mais la renommée des eaux paraît plus ancienne encore. Un texte de 901 et des vestiges de thermes datant du Bas-Empire l'attestent.

Le livre de raison de Raymond d'Austry, bourgeois et marchand de Rodez, transcrit et annoté par Antoine Debat, cite pour sa part la date de 1596 comme le début d'une exploitation rationnelle des thermes. Intitulé *De la montanhe de Cransac,* voici le commentaire que fit, en février 1601, le bourgeois ruthénois : « Au moys de febvrier 1601, le feu qu'aboit bruslé la montaigne de Quaransac, près d'Aubin, despuis mile années ou plus comme l'ons tient, s'est amorti et, a present ne brusle plus. En l'an 1596, se descovrit, au pied de lad montaigne que brusloit une fontene, purgative a qui en bevoit 10, 12, 15 ou 20 voirres. Et plusieurs malades y aloint en boire en may et septembre. Là se fesoict l'alum et soffre et aulcungs y recovroint santé et garison. »

« En 1686 on refusa à Mgr Foucquet la permission de prendre les eaux "en un lieu plus commode que celui où en est la source", comme il l'avait demandé, car, écrivait-il "il n'est point du tout de mon rang, ni de ma santé, ni même possible de demeurer un temps convenable, à mon âge, avec partie de ma maison, nécessairement nombreuse surtout en clergé domestique, dans une hôtellerie étroite d'un hameau composé seulement de deux ou trois cabarets, avec toutes sortes de gens en foule, y ayant en ces jours au-delà de cent personnes en une seule hôtellerie, la plupart sur le pavé et le seuil de la porte, sans médecin et sans les secours qui me sont absolument nécessaires avant de m'engager dans les remèdes qui demandent un corps reposé et un esprit tranquille". » (Extr. de *Cransac ville thermale, ses eaux, ses étuves et leur histoire* de Lucien Mazars)

Las estubas

« Mention est faite des étuves sur les plus vieux cadastres. En 1653, "Mr de Cransac tient estuve sèche dans le bois de Jean Fabre confronte de toute part castagnal du dit Fabre."

Pierre Galtier et Julien Richard possèdent aussi une "estuve sèche chacun, au milieu dit "la mine"."

En 1688, le 22 septembre, chez Rouzet, notaire à Aubin, M. de Cransac, noble Jean d'Adhémar, cède à bail à Etienne Galtier, bourgeois de Cransac une grotte ou étuve. "Pendant la saison des étuves, le dit Galtier devra entretenir quatre lits garnis d'un matelas et fournir tous linges pour ceux qui s'y estuberons. L'étuve est donnée à mi-produit."

"Le dit Galtier s'engage en outre à remettre à ses frais et dépens à tel autre endroit du fond à ce destiné si la chaleur vient à défaillir." » (Extr. de *Cransac ville thermale, ses eaux, ses étuves et leur histoire* d'après Lucien Mazars)

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

Los mestièrs d'Aubinh al sègle XVII

« Pierre Couderc, potier d'étain (1659) ; Guillaume Campaignac, maître chaudronnier (1672) ; Hugues Gratacap, cordonnier et Guillaume Gratacap barbier (1653) ; François Daugnac, teinturier ; Pierre Escalier, tailleur (1655) ; Jean Alary, maçon (1659) ; Jean Ferrières, tailleur (1663), Jacques Alary, agrimanseur (arpenteur géomètre) (1655) ; Antoine Pouget, maître régent des Escholes (1655) ; trois apothicaires, Pierre Martiny, Antoine Guirbaldy, Hugues Fonteilles (1655) ; deux chirurgiens : Jean Murasson et Pierre Molinier (1651) ; une sage-femme : Anne Vialette (1668), un arquebusier : Jean Marcillac (1666) ; un archer : Louis Fonteilles (1717) ; trois praticiens (genre d'avoués) : Gabriel Parra, Antoine Scudier, Jean Thomas (1656) ; un greffier de la ville : Jean Rozet "conseiller du roy et commissaire des Guerres". »

Aubinh, 1668

« Reconnaissance [du 8 octobre 1668] de la ville et châtellenie d'Albin en faveur du roi de France XIVe du nom, par les consuls d'Albin : Noël d'Orsal, sieur de la Soulière, Pierre Valette, marchand, Antoin Delhon et Jean Bern de Viviés. La ville et châtellenie d'Albin nomment annuellement quatre consuls qui portent la robe et livrée du Roy, les deux premiers de la ville, le troisième de la Baronnie (juridiction) et le quatrième du mandement. Ils prêtent serment devant le juge et officier du dit seigneur Roy et nomment les valets pour s'en servir pendant l'année. Ceux-ci portent la livrée de la Communauté. Les Consuls n'ont pas droit de rendre la justice dans la ville et mandement mais seulement droit de police. La ville et ses dépendances comportent : au Levant : Igue del Mas, autrement igue de Combes descendant jusqu'au ruisseau d'Eonne ; au Midi : ruisseau d'Eonne jusqu'à la fontaine de Fondieu, un jardin de Demoiselle de Fonteille Antoinette ; au Couchant : terre du Sieur François Fonteille notaire et vigne de Jean Lacombe, vigne des héritiers de Jean Benazeth et chemin reliant le puits de Counadouires, vigne de Jean Gratacap, vigne de Jacques Lalère descendant pré du Pouget jusqu'au ruisseau d'Eonne. »

Lo carbon de tèrra

« [Le 29 avril 1692] Les Crussol exigent l'application de leur privilège récent [concession générale sur toutes les mines de charbon de France], ils firent défense à tout particulier d'extraire à l'avenir le "charbon de terre" se trouvant dans son sol sans accord préalable de leur représentant. Ce dernier, un sieur Courtinade, se refusait d'ailleurs à tout compromis et faisait impitoyablement arrêter tout contrevenant exploitant ou ânier. Il fit tant et si bien que l'on retrouva un jour sa tête suspendue à la fourche d'un arbre et le reste de son corps gisant dans une profonde crevasse. Un voiturier excédé, sur le point d'être pris, s'était vengé en vengeant tous les autres. Paradoxalement ce meurtre resta impuni, de même que celui d'un autre commis de la duchesse, tué dans une mine, d'un coup de pique, par un particulier qu'il allait saisir. »

(Extraits de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Lucien Mazars (1).

(1) Nòstra-Dòna del Poset

« La légende veut que cette statuette dite "Notre-Dame du Pouzet" fut un jour découverte tout au fond du petit puits.

Elle a été et est toujours l'objet d'une vénération particulière qui jadis se concrétisait par de nombreux ex-votos scellés dans les murs.

Lors de sa visite pastorale du 15 nov. 1737 Mgr de Saléon, évêque de Rodez constatait : "Il y a beaucoup de dévotion à cette chapelle. On prétend qu'il s'y est opéré plusieurs guérisons miraculeuses."

Sa visite du 26 juillet 1744 précisait :

"Il y a quelques paroisses voisines qui y viennent en procession les fêtes de la Pentecôte et on nous a dit que depuis quelques années il y avait des querelles entre les jeunes gens d'Albin et ceux de Viviez."

Mgr Champion de Cicé, en 1770, mentionnait ce culte qui "depuis un temps immémorial amenait ici les habitants d'Aubin et des paroisses voisines."

Les registres de catholicité des XVIe et XVIIe siècles font état de nombreux mariages célébrés en cette chapelle.

Le 6 septembre 1711, la dyssenterie et la petite vérole ayant décimé la population de la contrée, le vœu fut fait collectivement par les habitants, de venir vers Notre-Dame du Pouzet en procession pendant trois années consécutives, la veille de la Nativité. En 1863 l'abbé Hainon pouvait constater : "Tous les jours encore l'on y voit des pèlerins agenouillés au pied de l'autel. Les malades et femmes enceintes y font brûler continuellement des cierges et une lampe en l'honneur de la Vierge." » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
17/11/1737	**Aubin**	**Notre-Dame et St Blaise** / St François, St Pierre, St Jean, Notre-Dame, Notre-Dame du Rosaire, Ste Catherine	1200	St Sacrement Rosaire	Prévôt de Montsalvy	G 113, fol 4
16/11/1737	• église du Fort	St Amans				G 113, fol 2
16/11/1737	• chapelle du Pouzet	Notre-Dame				G 113, fol 3
	• chapelle rurale du Scapulaire	Notre-Dame du Scapulaire				
	• chapelle domestique de Mr de Bournazel					
23/11/1737	**La Besse-Noits**	**St Blaise** / St Barthélémy Notre-Dame	140	St Sacrement	Abbé de Conques	G 113, fol 47
18/11/1737	**Cransac**	**St Julien** / Notre-Dame, St Martial	280	St Sacrement	Evêque de Rodez	G 113, fol 17
25/11/1737	**Firmi**	**St Sernin** / Notre-Dame du Rosaire, St Charles, St Joseph, St Jean-Baptiste, St Loup et St Caprais	960	St Sacrement Rosaire	Chapitre de Conques	G 113, fol 54
	• chapelle domestique au village de La Garrigue					
20/11/1737	**Viviez**	**St Martin** / Notre-Dame, St Jean-Baptiste	360	St Sacrement	Prévôt de Conques	G 113, fol 32

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nom de la Paroisse.

Les noms des paroisses n'ont guère changé. *Aubinh* était orthographié « Albin »; *Firmin,* « Firmy » ; pour *Vivièrs,* on précise « St Martin de Viviez. »

Nom du Patron ou Collateur.

Aubinh : M. le prévôt de Montsalvy en Auvergne.

La Bèça-Noet, Firmin, Vivièrs : M. l'abbé de Conques.

Cransac : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Aubinh, Vivièrs : Election de Rodès, subdélégation et présidial de Villefranche.

La Bèça-Noet, Firmin : Villefranche.

Cransac : La principalle partie de la parroisse, étant de la comunauté d'Aubin, est de la subdélégation de Rodez ; l'autre partie est de celle de Villefranche. L'une et l'autre sont dans le ressort du présidial de Villefranche.

Distance de Rodez.
Aubinh, La Bèça-Noet : Six lieues.
Cransac : Cinq bonnes luyées.
Firmin : Cinq lieues.
Vivièrs : A cinq ou six lieues.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?
Aubinh : Par comodittè, par les consuls, les employés, les marchands de fil qui vont touts les samedis à Rodès, ou par Villefranche y ayant un porteur qui y va touts les samedis.
La Bèça-Noet : Conques.
Cransac : N'y ayant pas de porteur qui aille à Rodez, on ne peut se servir que des personnes de la parroisse, ou du voisinage qui vont quelquesfois à Rodez, particulièrement aux foires qu'on y tient.
Firmin : Ce n'est que par occasion qu'on envoye et qu'on reçoit les lettres de Rodès.
Vivièrs : Par Aubin ou Firmy.

Si le Presbitère est bien bâti ?
Aubinh : Passablement ; il y a quelques réparations à faire.
La Bèça-Noet : Passablement.
Cransac : Le presbytère feut réparé il y a dix à douze ans, et il est assés bien bâti ; mais les planchés ont besoin de réparation.
Firmin : Il y a bien de réparations à faire au presbytère.
Vivièrs : Assez bien.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
Aubinh : Salubre.
La Bèça-Noet : Sain et bien froid.
Cransac : L'air y est assés sain.
Firmin : L'air n'est point de plus salubres ; on ne peut pas cependant dire qu'il soit absolument mal sain.
Vivièrs : Assés bon.

Aubinh, 1772-1788

« Le 5 juillet 1772, le pont d'Albin menace ruine et le 17 mars 1776 : "Le pavé de la ville d'Albin est en si mauvais état qu'il n'est pas possible qu'un particulier puisse sans s'exposer à perdre la vie sortir de chez soy pendant la nuit ; qu'on court aussi le même risque pendant le jour à cause des creux qui ont été faits dans les rues par les cochons après que le pavé a eu manqué et dont la boue, dans le mauvais temps cache la profondeur et le danger, que cette dégradation fait courir est si considérable que les voituriers qui portent les grains au marché sont continuellement exposés à perdre leurs bestiaux et pour cette raison n'y viennent plus en si grand nombre.

Chaque particulier devra refaire le long de sa maison et autres ténements jusqu'au milieu de la rue sous peine d'amende."

Le 23 juillet 1788 les consuls sont appelés à prendre des mesures sévères de propreté :

"Défense de dépiquer les blés sur les rues et places publiques de la ville, de les y vaner, d'y laisser des charrettes, d'y déposer du fumier, etc.

Chacun sera tenu de balayer la rue au-devant de sa maison au moins une fois par semaine et le jour fixé par ordonnance (le samedi) à peine de dix livres d'amende et de prison sur récidive." » (Extr. de "Aubin et son histoire" d'après Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Aubinh, 1764

« Le retour aux concessions provoqua un remous considérable. La communauté d'Albin, dans une de ses délibérations y voit sa ruine prochaine par une suite de faits découlant l'un de l'autre : "Les seigneurs perdront leurs censives, les propriétaires dépouillés seront hors d'état de faire subsister leur famille et encore moins de payer les charges royales et seigneuriales ; la communauté perdra l'allivrement cadastral. En raison des frais élevés que font les concessionnaires, il y aura augmentation du prix du charbon qui est ici utilisé pour cuire le pain, pour les fours à chaux ; d'où une obligation de couper les châtaigniers pour faire du bois de chauffage.

Il n'y aura donc bientôt plus de châtaignes. L'on constatera une dépréciation des vignes qui forment le principal revenu du pays parce qu'il faudra brûler les fagots qu'on tire des pampres des arbres et avec lesquels il est dans l'usage de lianter ces vignes ; il n'y aura plus de commerce avec les provinces voisines qui troquent contre le charbon les grains dont manquent Albin." (Délibération communale du 18 mars 1764) » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir .

Aubinh : Il faut six quarts d'heure pour en parcourir le grand diamètre, et cinq pour en parcourir le petit.

La Bèça-Noet : Les diamètres sont égaux ; une heure et demy chacun.

Cransac : Il faut employer une bonne heure et demy pour aller du Levant de la parroisse au Couchant, et une heure du Midy au Septentrion, dans la belle saison. Mais dans l'yver il faut plus de tems, parce que les chemins sont presque inpraticaples, à cause des boues, des ruisseaux, et des montagnes.

Firmin : Il faut trois heures pour la parcourir dans sa longueur, et deux heures et demi dans sa largeur.

Vivièrs : Demi lieue ; trois carts d'heure pour faire le chemin, quatre heures pour la parcourir et entrer dans chaque maison un moment.

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Aubinh : Les principaux seigneurs sont M. de Firmy, conseiller au Parlement de Toulouse, et M. le marquis de Bournasel.

La Bèça-Noet : Chapitre de Conques.

Cransac : Le seigneur de Bournazel, avec le seigneur de Firmy, et le seigneur de Rulhe, sont les principeaux cosseigneurs. Le prieur-curé d'Aubin, les prêtres obituaires d'Aubin y jouyssent de quelques fiefs. M. l'abbé de Firmy et l'ancien curé de Moyrazès, en qualité de chapellains, y jouyssent quelques autres fiefs.

Firmin : Monsieur de Firmy, conseiller au parlement de Toulouse.

Vivièrs : M. Pialès de Viviez et de deux vilages qui sont dans le dimere de M. le prévôt de Conques, et de six maisons dans le dimere d'Aubin.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Aubinh : La rente consistant en froment, seigle, avoine, huile, vin, argent, gélines ; les lods et l'acapte et arrière-acapte.

La Bèça-Noet : Lots et rentes.

Cransac : Il perçoivent la rente ou censive et le droit des lots.

Firmin : Seigneur baron, haut justicier de Firmy et du Claux.

Vivièrs : La rente et droits de lods.



(Coll. J.-C. B. / J. C.-G.)

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Aubinh : M. Laurens.

La Bèça-Noet : M. Coste, curé primitif, seul décimateur.

Cransac : Le principal décimateur est M. Bary, résidant ordinairement à Rodez. Le moins principal est M. le prieur-curé d'Aubin.

Firmin : Monsieur le précenteur de Conques, et le chapitre de Rodés.

Vivièrs : M. le prévôt de Conques, le prieur d'Aubin, et le curé de Viviez prieur.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Aubinh : La dixme du vin se porte à 40 charretées et celle du bled, tant froment que seigle, orge et avoine, à deux cens cetiers ; la dixme en grains peut être évaluée, années communes, à 1000 l.

La Bèça-Noet : Environ quatre-vingts cestiers seigle.

Cransac : La quotité de la dîme, pour M. Bary, année commune, est de quatre-vingts septiers de bled, les deux tiers moins de froment, vingt pipes ou charretées de vin, et le charnage dont le prix n'est pas plus que suffisant pour faire la levée du reste. La quotité de la dîme pour M. le prieur d'Aubin est, année commune, de quinze septiers de bled, quatre charretées de vin, et d'environ vingt livres pour le charnage.

Firmin : La quotité de la dîme pour M. le précenteur va à deux cents cetiers tant froment, seicle qu'avoine, et quatre-vingts ou environ pour le chapitre de Rodès. On peut évaluer le produit en grains, à seise cents soixante livres, année commune.

Vivièrs : M. le prévôt de Conques y a de quinze à seize setiers de bled de dîme, M. le prieur d'Aubin environ quatre, le prieur de Viviez de trente à trente-cinq. Avant ces dernières années on levoit à cinq liv[r]es le setier.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent- elles ?

Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.

***Lo dèime en 1787* (d'après Touzery)**
Aubinh
« Le prieur donne à chacun des deux vicaires 6 setiers froment, 6 de seigle, 20 l. argent et trois chars vin.
Le prieur d'Alsabrès paye annuellement dix setiers seigle au prieur d'Aubin.
Les obits ont cent trente setiers blé de rente, 20 l. argent. »

Cransac
« Les archives de l'évêché rapportent que le 3 août 1575 on augmenta la pension du curé de cinq setiers froment, deux cochons, deux agneaux et un jardin. »

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Aubinh : Seise cens douse, cy ..... 1612.

La Bèça-Noet : Deux cents.

Cransac : Il y en a ordinairement 500 et au delà, quoyqu'actuellement il n'y en ait que 485, parce que depuis deux ans on s'y est privé de plusieurs domestiques. Depuis la St-Jean, jusques au mois de décembre, il y a de 30 à 40 personnes de plus pour les travaux des vignes et pour ramasser les châtaignes. Depuis le mois de may jusqu'à la fin d'octobre, il y a toujours des étrangers pour les remèdes, au nombre de 300 ou 400 dans les mois d'août et de septembre.

Firmin : Seise cens dix.

Vivièrs : Six cents quatre, en y comprenant quatre-vingts quatorse de la parroisse de Flanhac, et quatre-vingt-six d'Aubin, que je desserts.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Aubinh : Huit cens vingt-neuf, cy ..... 829.

La Bèça-Noet : Soisante.

Cransac : Dans le bourg il n'y a que soixante-dix habitans.

Firmin : Deux cents neuf.

Vivièrs : Soixante dix-neuf dans le lieu.

***Los estatjants en 1787* (d'après Touzery)**
Aubinh
« La paroisse contient 1647 habitants.
Aubin, Agar, Bourran, Baisse (la), Borie la lande, Borie Capelle, Broval, Buffet, Bombarel, Borrouillet, Bac (le), Bors, Boucourel, Bramarigues, Bodaque, Boultri, Bolsorie, Campmas, Combes, Commargues, Campargué, Cayla (le), Bugeine, Dentail bas, 1 maison ; Dentail Haut, 1 maison ; Désert, Durand Duc, Escures, Entraguetes, Forsofabes, Fontainous, Fau (le), Fage (la), Gomelo, Labro, Lestang, Lega, Lemosi, Montel, Negrin, Olbac, Opelade, Pleine Cassagne, Peiroles, Plegoton, Pachindo, Poux, Parpaillou, Puech, Jeanan, Pelaubé, Ruffie, Revolt, Sévérac, Soulière (la), Sedoulie, Seroux Sombre, Tordibie, Trémouils, Treille (la), Volcan de la Fontaine, Moulin du Caila, Moulin du Fau.
Le Gua démembré d'Aubin le 30 décembre 1863. »

La Bèça-Noet
« La paroisse contient 215 habitants.
Besse Noets, Aubarèdes, 2 maisons ; Brousse basse, Brousse haute, Fage Galtier, 1 maison ; Fonteilles, Flaugeac, Fontainoux, Plante Vignes, 3 maisons ; Plegat (le), 1 maison ; Peirebrune, Roumegoux, 1 maison. »

Cransac
« La paroisse contient cinq cent vingt habitants.
Cransac, Belsegue, Bigac, Besse (la), Esclots (les), Guisonie (la), Jurgai, Mas de Mouli, Pelonie (la), Raigasse (la), 3 maisons ; Richardie, Tauriac, Treille (la), Treillous (les), Troupelets (les), Vergne Haute, Vigneté (la).
Hameaux d'une maison :
Bailloc, Borde (la), Calmels (le), Caironie (la), Croisets (les), Le Fraisse, Les Issarts, Pradines. »

***Los estatjants en 1787* (d'après Touzery)**
Firmin
« La paroisse contient 1650 habitants, dont 380 à Firmy.
Firmi, Auriol, Bac (le), Boisredon, Boutique, Bouffie, Borie, Berthomarie, Coffomiéres, Coste Pierre Marti, Cabresses, Casal (le), Centres, Coste (la), Corset, Coufinée, Cantococut, Cabanes (les), Calmètes, Clède (la), Cambrens, Cahuac, Cadrés, Claux (le), Escabes, Estoque, Estrumie, Fontainous, Fouigaires, Galterie, Garrigue (la), Girmou, Hymes, Jonquières, Junies, Lafon, Laurial, Martinie, Montplaisir, Masel (le), Mas d'Elbosc, Manégat, Moulibie, Mascles, Malaval, Malefigue, Marcel, Maratels, Orcibal-Haut, Orcibal-Bas, Pareiret, Parselade, Paret (le), Peirière (la), Pradalie (la), Puech-outres, Puech, Loubet, Planche (la), Peire (la), Poux (le), Planconie (la), Puech (le), Querite (la), Rengate (la), Roque (la), Roquete (la), Rairols, Ruau, Sanson, Serre (la), Siabes, Sauterusques, Teldes, Toldes, Tramonds, Tarabisterie, Trabosc, Vialarels, Viguerie, Moulin de Couffin, Moulin de Ruau. »

Lo dòl
Les registres de catholicité font état des conséquences d'une exploitation sans méthodes gisements de houille.
« Le 12 décembre 1753 le nommé Blaise est mort dans une charbonnière de Cransac.
Le 10 novembre 1756, dans la charbonnière du Sr Beauregard du village de la Vaysse, paroisse d'Albin, ont été trouvé écrasés Pierre Roques du village des Clots (paroisse de Cransac) âgé de 16 ans et Joseph Médal, de Firmy âgé de 14 ans, tous deux domestiques chez le sieur Beauregard.
Le 13 juillet 1787, Jean Firminhac, 22 ans, Pierre Girou, 28 ans et Jean Cerles, 60 ans 4 mois, du village de Valayssac, furent suffoqués par la fumée dans une charbonnière de Madame de Lassalle.
Jean Cerles ne put recevoir de sépulture ecclésiastique parce qu'on ne put l'en tirer. »
(Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Aubinh : 40 villages ; les uns sont éloignés de trois quarts d'heure, les autres de demi-heure, et plusieurs d'un quart d'heure ou moins. Il s'y trouve sept cens quatre-vingts-trois habitans, cy ..... 783.

La Bèça-Noet : Dix, dont cinq sont à la distance d'une heure, et le[s] cinq autres demy heure. Cent quarante habitants.

Cransac : Il y a vingt et deux villages séparés du bourg. Le plus grand nombre de ces villages sont à la distance d'une heure, de trois quarts d'heure et de demy-heure de chemin ; les autres sont un peu plus près. Il y a dans les susdits villages quatre cens quinze habitans.

Firmin : Il y a soixante-quinze villages, séparés du chef-lieu ; les uns sont éloignés de sept quarts d'heure, les autres d'une heure, et le grand nombre de demi heure ou environ. Il s'y trouve quatorze cens un habitant.

Vivièrs : Huit de la parroisse, trois de Flanhac, et cinq d'Aubin. Un cart de lieue. Quatre-vingts quatorse de la parroisse de Flanhac et quatre-vingts six de la parroisse d'Aubin, quatre-cents-vingt.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Aubinh : Il y a un maître d'école auquel la ville ne paye que 120 l., et deux sœurs de charité, dont l'une est chargée de l'éducation de la jeunesse, et l'autre du soin des pauvres. La ville a appelé, depuis deux ans, deux sœurs de Nevers : elles sont logées et meublées ; il y a une fondation de 200 l. pour chaquune.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Aubinh : Notre hôpital qui existoit depuis le 14e siècle, fut réuni à celui de Villefranche par arrêt du Conseil du 5 décembre 1736. L'aumône considérable que le prieur étoit tenu de distribuer aux pauvres de sa parroisse a été aussi réunie, avec l'aumône du Jeudi S^{t}, à l'hôpital de Villefranche, par autre arrêt du Conseil du 12 novembre 1752. Le sindic des parroissiens a formé opposition à ces deux arrêts : l'affaire est au Conseil.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Aubinh : Il y a un médecin qui a la surintendance des eaux minérales et des étuves de Cransac, deux chirurgiens, et un apoticaire.

Cransac : Il y a un médecin, et le chirurgien est mort depuis un an.

Firmin : Il y a un chirugien.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Aubinh : Il n'i a point de sage-femme ; elle seroit fort nécessaire.

Cransac : Celle qui en fait la fonction n'y entend rien, comme toutes celles qui sont dans le voisinage.

Firmin : Deux sage-femmes.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Aubinh : Il y a 300 pauvres dans l'étendue de la paroisse : savoir, 130 valides et 170 invalides. Il y en a 200 qui ont besoin d'être soulagés en partie, et 100 qui n'ont aucune espèce de secours.

La Bèça-Noet : Cinquante : trente valides et vingt invalides. Vingt-cinq ont besoin d'être soulagés en partie, et les autres vingt-cinq n'ont aucune espèce de secours.

Cransac : Il n'y a actuellement que quatre pauvres invalides ; mais il y a douze familles, qui composent environ quatre-vingts personnes, qui ont besoin d'être soulagées en grande partie, quoyqu'elles possèdent un petit bien fonds. Il y en a deux fois autant qui ne se trouvant pas dans une si grande nécessité, ont cependant besoin de soulagement.

Firmin : Il y a dans l'étendue de la paroisse deux cents soixante pauvres. 1° Il y a cent valides et cent soixante invalides. 2° Deux cents qui ont besoin d'être soulagés en partie et soixante qui n'ont aucune espèce de secours.

Vivièrs : Quatre-vingts-cinq, soixante cinq valides et vingt invalides. Tous ont un peu de secours.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Aubinh : Il y a 200 mandiants de la parroisse, et une foule d'étrangers qui se renouvellent touts les jours.

La Bèça-Noet : Ils sont mandiants originaires de la parroisse ou métavers dans icelle.

Cransac : Il n'y a que dix ou douze mandiants originaires de la parroisse ; mais il y a un flux et reflux continuel de pauvres étrangers, surtout dans la saison des remèdes.

Firmin : Il y a deux cents mandiants qui sont de la paroisse, sans compter ceux qui ne sont point de la paroisse dont on ne peut point fixer le nombre.

Vivièrs : Quarante mandians de la parroisse et une infinité d'étrangers.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont- ils ?

Aubinh : Il y a 400 l. fondées depuis peu pour les bouillons ou soulagement des pauvres ; elles sont distribué[e]s par le bureau de charité.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Los paures

« Passava bèlcòp de paures e, cada annada, aquò èra los mèmes que passavan. Lor caliá gardar una part. Quand passavan èran reçauputs coma de familha. E, se venián pas, aquò èra presque una perta. Èran pas venguts aquest'annada, aicí, alà... Jamai n'avián pas paur. O benlèu de se dire : "Se fasèm pas quicòm, benlèu que..." Èran talament sorcièiras, mal-vestidas. N'i aviá una, una femna, jasiá dins la granja, lo pepè li volguèt anar portar una bolhòta mès la trobèt pas talament que èra enrotlada dins lo fen. » (L. B. / L. P. / R. Bt.)

« N'i aviá una que passava. Èra sala. Ma paura bèla-maire m'aviá ajut contat que la Victorina, la grand-maire, li disiá : "Esperatz un bocin que vos donarem la sopa !" Li portava una assietada de sopa e la manjava aquí. N'i aviá de monde coma aquò a l'epòca. Aquò èra de monde anciens, de l'autre siècle, que se trobavan sens revengut, sens res. » (J. M.)

Lo jòus dels paures

« Il y avait à Cransac le jeudi des pauvres. Chaque semaine, ce jour était réservé aux mendiants. Ils passaient chez les commerçants ou les familles aisées qui leurs donnaient, soit un ou deux sous, soit une miche ou une tranche de lard. Les dons en nature étaient revendus par eux. *Los grands-parents o disián e elses lo fasián atanben lo dijòus dels paures. Pareis que los paures disián : "Cerque mon Sent-Martin..." e contunhavan amb un* Pater *que la mestressa de l'ostal recitava amb elses. »* (L. M.)



Aubinh.
(Coll. J. C.-G.)

Las mesuras

« Le setier mesure d'Albin contenait deux hémines ou quatre quartes et valait 66 litres, 66 cl mesure actuelle. L'hémine contenait donc deux quartes et valait 33 litres, 33 cl, mesure actuelle. La quarte contenait quatre pènes et valait 16 litres, 66 cl mesure actuelle. La pène contenait quatre punières et valait quatre litres, 16 cl mesure actuelle. La punière valait elle-même 1 litre, 4 cl mesure actuelle. Il faut signaler que le prieuré d'Albin utilisait, pour mesurer ses dîmes et redevances de tout "l'ager" Negrin, Bramarigues, le Bac, Nevoltry, la Fage, etc. un "quarton" spécial dit "carton de Bramarigues et de Négrin". La canne mesurait 8 pans mesure de Montpellier. » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Prix des grains sur le marché d'*Aubinh*, de 1720 à 1788

« A remarquer la fluctuation des valeurs du setier de froment, seigle ou avoine, la plupart relevées à une même date comparative, le 29 août, foire de la Saint-Julien. Les années de disette sont nettement perceptibles dans ce tableau où l'on constate parfois un relèvement excessif des prix. En 1769, après ce désastreux hiver où les blés gelèrent sur pied, le froment n'est même plus coté : il n'y en a pas. A remarquer aussi le prix exhorbitant du setier de froment en juillet 1788 : 13 livres, deux à trois fois plus qu'en année courante. Cette cherté des grains sera l'une des principales causes du mécontentement général à la veille de la Révolution.

Prix du setier a la pierre foirale

	Froment liv.	Seigle liv.	Avoine liv.
29 août 1720	9.55	8.55	4.10
28 août 1721	7.18	4.14	2.15
29 août 1724	9.08	6.10	4.00
30 août 1729	6.25	4.12	4.00
28 août 1734	4.18	3.09	2.10
22 février 1735	5.15	4.12	2.17
30 août 1740	5.20	4.04	2.15
6 décembre 1740	7.55	6.35	3.12
30 août 1746	5.20	4.10	3.55
4 février 1747	7.15	5.55	3.00
4 avril 1748	11.55	9.10	4.10
30 octobre 1748	10.55	7.33	6.00
28 août 1749	8.10	5.55	3.00
23 juin 1750	16.00	13.00	5.00
29 août 1750	8.00	6.00	3.00
28 août 1760	6.15	5.08	3.00
28 août 1766	12.00	9.00	5.10
10 juillet 1769	–	14.00	7.10
29 août 1775	9.05	7.03	4.10
1780	8.10	6.10	–
1786	5.00	6.17	4.10
1788	13.00	10.15	5.06

(Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

***Los parelhs en 1787* (d'après Touzery)**
La Bèça-Noet

« La paroisse contient 25 paires de bœufs. »

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Aubinh : Du froment, du seigle, de l'orge et de l'avoine.

La Bèça-Noet : Seigle et quelque peu de bled sarrasin.

Cransac : On cueille dans la parroisse du seigle, et environ les deux tiers de moins de froment, des légumes et des châtaignes.

Firmin : On cueille du froment, du seicle et de l'avoine dans la paroisse.

Vivièrs : Du seigle et trez peu de froment.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Aubinh : Cent vingt livres.

La Bèça-Noet : Le seigle pèse environ cent vingt livres.

Cransac : Le septier de froment pèse ordinairement cent trente litres, suivant la mesure usitée.

Firmin : Le septier de froment pèse environ cent trente livres.

Vivièrs : Cent dix ou vingt.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Aubinh, Firmin, Vivièrs : Fort peu de pâturages et de bestiaux.

La Bèça-Noet : Peu de pâturages et peu de bestiaux.

Cransac : Il n'y a que très peu de pâturages et peu de bestiaux.

Y a-t-il des terres en friche ?

Cransac : Il n'y en a que très peu, et ces terres, pour la plus grande partie, sont de nature à ne pouvoir être défrichées.

Firmin : Il y a bien des terres en friche, mais la récolte qu'on en retireroit ne payeroit point le travail, comm'il conste par l'expérience des cultivateurs.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Aubinh : Il y en a trente-quatre.

La Bèça-Noet : Environ dix-huit paires bœufs petits, à cause de la dizette du fourrage.

Cransac : Quinze paires de bœufs suffisent pour le [l]abour.

Firmin : On ne peut point dire au juste combien de payres de bœufs on employe au labour, y ayant certeins particuliers qui en tiennent une partie de l'année. Pour moy je pense que quarante suffiroient.

Vivièrs : Trois.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Cransac : On cultive dans la parroisse tous les fruits dont le terrain peut permettre la culture.

Firmin : Je ne crois point qu'il y ait des fruits dont le terrain permette la culture, hors celle qui est introduite dans la paroisse.

Vivièrs : Tout est rempli d'arbres ou de vinhes.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Aubinh : La recette d'une année commune ne peut nourrir mes parroissiens qu'un quart de l'année.

La Bèça-Noet : Non.

Cransac : La récolte du bled est épuisée dans la parroisse dans le mois de novembre, à la fin des nouvelles semences, à l'exclusion de quatre ou cinq particuliers qui en receuillissent une bonne partie de l'année.

Firmin : Je pense que la récolte d'une année commune ne peut nourrir mes paroissiens qu'un quart de l'année.

Vivièrs : Il n'y a pas la dixième partie du [bled ?] qui se consume.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Aubinh : Les autres ressources seroient : le vin, le charbon, les eaux minérales, et les étuves ; mais les chemins sont affreux. Un chemin de Villefranche à Aurilhac par Albin, nous fairoit débiter avantageusement nos vins et notre charbon, et nous procureroit à moins de fraix le bled nécessaire. Un chemin de Rodès à Figeac, par Cransac et Albin, nous seroit aussi très avantageux, et à toute la province, à raison de nos mines de charbon, et des eaux minérales, et des étuves de Cransac.

La Bèça-Noet : Manger peu.

Cransac : Les seules ressources de la parroisse sont le vin, les châtaignes et quelques légumes.

Firmin : Les autres ressources sont le vin, les châtaignes, le fil, et le charbon pour certeins particuliers.

Vivièrs : Le chanvre, les châtaignes, et le vin.

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Aubinh : Il y a 12 tisserents, 9 cabaretiers, 5 forgerons, 4 cordiers, 4 chapeliers, 3 armuriers, 3 tailleurs, 3 peigneurs de laine, 2 chauderoniers, 2 cordonniers, 2 teinturiers, 1 celier, 1 batier, 1 groulier, 1 sabotier.

La Bèça-Noet : Un forgeron.

Cransac : Il n'y a point de métiers dans la parroisse.

Firmin : Il y a un cordonier, trois forgerons, six tisserants, quatre tailleurs, six maçons, quatre peigneurs de laine.

Vivièrs : Deux bouchers, deux forgerons, deux cordoniers, deux sabotiers, deux tailleurs d'habits, un maçon, sept tisserans.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Aubinh : Elle n'i est pas introduite.

La Bèça-Noet : Non.

Cransac : On ne file dans la parroisse ny laine, ny coton.

Firmin : La filature de la laine ou du coton n'est pas introduite dans la paroisse, et je ne crois pas que ce soit le cas, à cause des travaux continuels que les gens sont obligés à faire.

Vivièrs : [Néant]

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Aubinh : Le commerce en vin, bled, charbon y seroit en valeur si on réparoit les chemins.

Firmin : Il y a deux commerçants en vin et deus commerçants en cire.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Cotalhs, gabarrièrs e afanaires

« Une partie du combustible extrait était destinée à la consommation locale ou transportée à dos de mulets par les *"cotalhs"* vers l'Auvergne, d'où l'on ramenait des cuirs d'Aurillac, vers le Montalbanais et le Quercy pour l'échanger contre des grains (blé, seigle, orge) complément nécessaire ici à une production toujours déficitaire.

Mais la plus grande partie de ce charbon était acheminée vers Bouquiés, sur le Lot, d'où, chargé sur des barques à fond plat, des "gabarres", fabriquées elles-mêmes à Notre-Dame d'Aynès, il descendait, en période de crue, vers Cahors, Agen et Bordeaux. Tout le Bordelais le connaissait d'ailleurs sous le nom de "charbon de Cahors". A destination, les "mariniers" vendaient barques et produits et revenaient à pied.

Ces exploitations, toutes sporadiques qu'elles puissent être occupaient une main-d'œuvre nombreuse sans cela oisive et apportait une aide non négligeable à l'économie de toute la contrée. » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

« Les *"affanayres"*, ou *"brassiers"*, allaient en saison louer leurs bras dans les pays de riches moissons du "Pays bas" (Montauban) ou de Saint-Geniez. Les muletiers, ou *cotalhs*, transportaient vers la Basse-Auvergne le vin, les fruits et ramenaient les cuirs tannés d'Auriac. Du Montalbanais ils ramenaient le blé et de Lodève drap et poissons salés. » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

Los mestièrs de Combas als sègles XVII e XVIII

« Trois tailleurs : Antoine Labro del La Valsayrie (en 1618), Pierre Lavaysse de La Martinie (1658), et Raymond Cledie de Peyrolles (1689) ; six tisserandiés (tisserands : Jean Labro de la Valseyrie (1622), Pierre Alric de la Martinie (1668), Antoine Gouse de Buffet et Pierre Gouse de la Valsayrie (1688), François Galtie de Pomaret (1747) et François Annat de Sauguières (1793) ; quatre marchands : Antoine Delsol de Sauguières (1737), Jean Capelle de Fontaynes (1746), Pierre Bongrat (1752) et Jean-Baptiste Bousquet (1792) tous deux de Peyrolles ; un cardeur (peigneur de laine) : Antoine Bertrand des Escabrins (1657) ; deux charpentiers ; Guillaume Olivier de Fontaynes (1715) et Jean Laurens des Escabrins (1759) ; deux maçons : Pierre Tauriac des Escabrins (1748) et Pierre Alran de Pomaret (1793) ; un agrimenseur (arpenteur) : Jean Bongrat de Peyrolles (1650) ; un praticien : Louys Scalery de Fontaynes (1697) ; un bouviaire : Jean Domergue de La Martinie (1742) ; et curieusement, en 1647, un Jean Malaval *"cantaire"* de Forcefaves, hameau voisin de Combes. » (Extr. de *Du champêtre au dantesque ou l'étrange destin de Combes* de Raymond Bousquet)

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Aubinh

« Ce jourd'hui à deux heures après midy [17 octobre 1780] nous sommes arrivés à Aubin, après avoir reconnu les sols qui se trouvent entre Montbazens et cette ville.

Nous avons d'abord rencontré dans le terrictoire de la communauté de Montbazens et des voisines des sols de terreins argileux couverts de prés qui peuvent etre rangés dans un degré particulier composé de sols calcaires et argilleux. Ces pres valent mieux que les meilleurs du Ségala.

Les terreins plus près d'Aubin sont remplis de pierres plus ou moins grosses, argileuses et graniteuses. On y voit des sols assez bons, mais ils y sont trop variés pour y choisir des exemples.

Arrivés à Aubin nous nous sommes rendus chez M^r^ le Prieur, qui était absent. Nous avons rencontré Mr Laurens, féodiste, qui a bien voulu venir nous aider à l'examen du cadastre ; nous nous sommes rendus chez Mr Bruel, consul, où en présence de M^r^ l'abbé Bruel et de Mr Fraissines, secrétaire, nous avons reconnu que le cadastre divisé en deux volumes avait été fait en 1653.

Nous avons trouvé une table d'abonnement séparée qui est en fort mauvais état, mais qui n'est pas signée et qui, par là, doit etre suspecte. Cependant il est à croire que c'est la véritable parce que l'agrimenceur (2) qui a signé le cadastre s'y trouve dénommé. D'ailleurs le secrétaire nous a assuré que la vérification en a prouvé la réalité.

Cette table est divisée en neuf degrés comprenant les maisons de la ville, – les maisons de la campagne, – les jardins, cheneviers et bassecours, – les prés, – les vignes, – les bois chataignerées, nogarettes (3), – terres labourées, – bois de chênes, – et les moulins.

Ces degrés sont encore divisés en plusieurs autres degrés.

Le cadastre est en bon état. Ayant interrogé les assistants sur le rapport de leurs impositions avec les communautés voisines, ils nous ont répondu que leur communauté était incomparablement plus surchargée qu'une autre, que ce n'était pas relativement au cadastre ou à la taille, qu'on ne les avait surchargés que par une répartition excessive du vingtième et de la capitation.

La répartition entre les contribuables a été avouée exacte par les assistants.

La récolte du pays est le vin, on en vend quelque peu en Auvergne ; mais depuis que le chemin de Figeac en Auvergne est fait, cette branche du commerce a beaucoup diminué (4). On croit que le commerce des vins du Languedoc a eu le même influence.

On manque de grains dans la Communauté ; on en rapporte au retour du charbon qu'on conduit à Villefranche. Le charbon se transporte à Villefranche, à Rodès et il en descend à Cahors par le Lot (5) ; mais ce commerce a moins d'étendue par rapport aux chemins.

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet).

(2) Ce terme servait à désigner les arpenteurs.

(3) Terrain planté de noyers.

(4) De 1740 à 1779 fut construite la route de l'Albigeois en Auvergne par St-André de Najac, Villefranche, Villeneuve, Figeac.

(5) Aubin était alors le centre de ce bassin houiller du Rouergue, aujourd'hui connu sous le nom de « bassin d'Aubin-Decazeville ». L'exploitation de la houille y remonte au Moyen Age ; en 1360, on vendait à Villefranche 3 ou 4 deniers le quintal le charbon qui en provenait (H. Affre, *Dictionnaire des Institutions*, p. 80). Les historiens rouergats de la fin du XVIIIe siècle, Monteil et Bosc, considéraient ces mines comme les plus abondantes de France et dans un rapport adressé en 1785 à l'Assemblée provinciale de Haute-Guienne, Richeprey écrivait : « On trouve à Albin et à Cransac les plus riches mines de charbon connues ... »
Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, ces mines furent exploitées sans art et sans prévision par les habitants du pays. A la suite de l'arrêt du conseil du 14 janvier 1744, qui enlevait aux seigneurs haut-justiciers la propriété du sous-sol pour la donner au roi et enjoignait aux propriétaires de mines de se munir d'une concession royale, une société formée par le baron de Tullier, seigneur de Trébosc, près de Cransac, et par son beau-frère, le sieur Douin, premier commis du Ministre d'Etat, comte de St-Florentin, sollicita en 1753 le monopole de l'extraction et de la vente du charbon. Une concession plus modeste lui fut accordée en 1755, mais les habitants de la contrée mécontents de se voir privés d'une ressource essentielle s'ameutèrent plusieurs fois en 1763, 1766, 1768, et obligèrent les concessionnaires à renoncer pratiquement à leur privilège. En 1780, on en était revenu aux anciens procédés d'extraction, et, en 1785, l'ingénieur des ponts et chaussées Pescheloche, visitant les mines d'Aubin et de Cransac, y trouva une cinquantaine de mines ouvertes, « en comptant, dit-il, celles qu'on exploite actuellement et celles qu'on commença d'exploiter autrefois. On pourroit

Il y a assez de chataignes. Les troupeaux n'y sont pas nombreux. Les assitants n'attribuent le dire vulgaire de la province sur les moutons de Cransac que parce que ce bourg est le centre du commerce des bestiaux de la contrée et des communautés voisines. (6)

On se plaint de n'avoir aucun débouché et de ne pouvoir faire aucun autre commerce.

Le peu de commerce a déterminé à répartir l'octroy suivant un rolle particulier que la Communauté a dressé (7).

On demande quelques changements dans la direction du chemin de Figeac à Rodès. L'administrateur-correspondant a dû en faire son rapport à l'Administration.

Il y vient annuellement près de mille personnes aux eaux de Cransac, mais les mauvais chemins sont cause qu'on y voit peu de personnes aisées (8).

L'analyse des eaux a été imprimée.

Dans la Communauté de Firmi, on dit qu'on y a autrefois exploité du marbre. On dit qu'on a exploité l'alun à Cransac (9).

Il y a eu une délibération envoyée à l'Administration pour demander que l'Administration veuille bien ajouter à la somme des frais de collecte que le collecteur a réservée par patriotisme pour être employée utilement au public [et] pour [l'] appliquer à la réparation d'un chemin nécessaire ; le collecteur ayant jusqu'à présent perçu gratuitement.

La mesure des terres est ici d'une sétérée contenant quatre quartes, la quarte quatre penes, la pène de quatre penons.

La sétérée contient 620 cannes carrées ; la canne, de huit pans, mesure de Montpellier. (10)

Les maisons de la ville d'Aubin sont extrêmement chargées. Fini à Aubin à trois heures après midy.

[Dans la marge] J'ai examiné le projet pour un nouveau chemin. L'intérêt particulier y a plus de part que le patriotisme. On voudrait par ce projet transporter la halle près de la maison du collecteur.

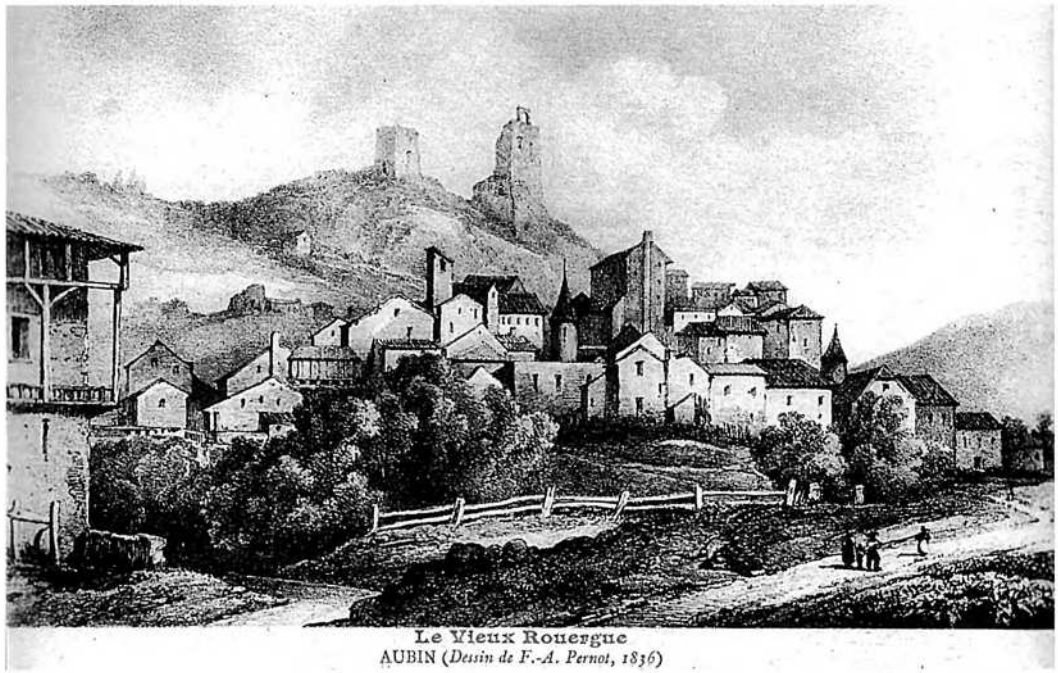
Bruel, second consul, Frayssinet, Bruel ptre, Laurens, féodiste, Francques, Richeprey, Calmes de Labessiere, Pégourié, Calmès de St-Just.

sans doute en ouvrir beaucoup d'autres si l'exploitation étoit facile ; on jugera combien elle est petite lorsqu'on saura que dans la mine de Cahuac, la plus considérable de cette contrée quant à la fouille souterraine, il n'y a journellement que 4 mineurs au plus d'occupés à la fouille ; que dans le plus grand nombre il n'y en a que trois ou deux ; que dans plusieurs il n'y en a qu'un seul et qu'encore ces mineurs sont pour la plupart des colons ».

Les mines ouvertes se trouvaient dans les communautés d'Aubin, Cransac, Valzergues, Lévignac, Flagnac, Firmy, Rulhe, St-Michel, St-Vincent. L'extraction du charbon y était facile. « On y trouve le minéral à peu de profondeur, écrit Richeprey ; on n'a jamais essayé de creuser jusqu'au fond des mines ; on ne le rencontre pas à plus de 100 pieds (une trentaine de mètres) ... les murs de galerie ont toute la consistance nécessaire et le toit est assez solide pour n'avoir pas besoin d'être étayé. Dans la plupart des mines les eaux ne sont pas abondantes ; des aqueducs en assurent l'écoulement ou une seule pompe suffit pour y épuiser toutes les eaux rassemblées pendant plusieurs mois ».

Dans le même mémoire de 1785, déjà cité, Richeprey dit que le peu de charbon qu'on tire de ces mines et qui se consomme dans le pays sert au chauffage des habitants, alimente les fours à chaux et à briques. A Aubin, à Cransac, à Firmy et dans les paroisses voisines on en chauffait même les fours à cuire le pain. On en transportait aussi à dos de mulet à Figeac, à Rodez, à Entraygues, où il trouvait un facile débit. Il était fort bon marché. Prise à la mine, une charge de mulet pesant environ 200 livres (97 kgs), coûtait 2 sols, « si celui qui l'achète le tire lui-même de la mine, et 3 sols lorsqu'on le lui vend tout tiré »

[Voir suite page suivante]



Le Vieux Rouergue
AUBIN (*Dessin de F.-A. Pernot, 1836*)

(Coll. J.-C. B)

Le peu qui était exporté hors du Rouergue prenait le chemin du Lot. De la mine à la rivière on le voiturait également à dos de mulet. Les muletiers qui se livraient à ce trafic le portaient au port de Bouquiès, « où il y a des entreposeurs qui l'achetent aux voituriers ... Ces entreposeurs le revendent aux bateliers qui viennent le charger avec leurs bateaux à 5 sols la comporte pesant 150 livres (environ 70 kilogr.) ... Les bateaux dont on se sert pour le transport du charbon sont construits sur les lieux au bord de la rivière ; on en fait de différente grandeur, mais les plus grands contiennent 300 comportes de charbon, chaque comporte pèze environ 150 livres ... Un bateau de l'espèce cy dessus coûte 200 à 250 livres ; ... le charbon nécessaire pour le charger coûte 75 livres. On transporte ce charbon à Caors et ce transport coute à ce qu'on assure 100 livres. Arrivé à Caors on vend le bateau avec la cargaison 500 livres. L'on assure que la même cargaison avec le bateau ont été vendus en différens tems et suivant les circonstances jusqu'à 650 et 700 livres. Cette différence peut provenir de plusieurs circonstances et singulièrement des sècheresses qui empêchent que la rivière soit navigable, car elle l'est ordinairement que 4 à 5 mois de l'année tout au plus. L'usage de tous les temps est de faire à Caors la vente du bateau et du charbon qu'il contient et qui se distribue aux environs et même on en transporte à Bordeaux, mais ce sont les batteliers de Caors qui font ce transport, au moyen de quoy on ne peut scavoir ce qu'il en coûte pour cela. Quand l'eau est abondante on fait la navigation de l'entrepôt de Bouquiès à Caors dans une journée, même dans 7 heures de tems »

C'est probablement parce que le charbon du Rouergue était amené à Bordeaux par des bateliers cadurciens qu'il y était connu sous le nom de "Charbon de Cahors".

Dans les registres du Contrôle des actes du bureau de Cahors, nous avons retrouvé plusieurs mentions d'actes de ventes de bateaux chargés de charbon faites par des bateliers du Rouergue à des bateliers du Quercy. Le 3 février 1784, les sieurs Vicaire fils et Servan passent à Camy (près Luzech, Lot) la transaction suivante : « Ce qui suit a été convenu entre nous soussignés que moi Vicaire, marchand, habitant de la paroisse de Boisse en Rouergue, a fait vente au sieur Servan, aussi marchand de la paroisse de Camy, juridiction de Luzech en Quercy, de 2 bateaux chargés de charbon de la montagne de Rouquié scavoir de 21 aune et l'autre de 20 que j'ai amarré au port de Cabessut de la ville de Caors, que led. Servan sera tenu de venir agréer et mesurer dans tout le cours de cette semaine ; lesquels bateaux sont chacun agrés d'un goubernal et de 2 palanquiers ... avec 2 peles charbonnières ; et c'est moyennant le prix et somme de 1050 livres, payable scavoir celle de 300 l. que led. Servan m'a tout présentement comptée, celle de 300 l. payable par tout le mois de may prochain, et finalement celle de 450 par tout le mois d'octobre prochain ; moyennant quoy nous restons quittes de toutes les affaires que nous avons eu ensemble jusqu'à ce jour et ainsi que du droit que led. Servan pourroit prétendre au sujet de la fraude qui s'est trouvée aux bateaux que mon père lui a vendu le 16 novembre 1783, dont il m'a remis la déclaration de Mr Menas, propriétaire de la verrerie de la Paliate (?) à Bordeaux...

(6) Des renseignements complémentaires sur ce commerce sont donnés dans le procès-verbal de Cransac.

(7) En 1758 avaient été établis pour subvenir au paiement des *dons gratuits* imposés aux villes pour 6 ans et prorogés à chaque expiration de terme jusqu'à la fin de l'ancien régime, certains droits supplémentaires d'octroi. On les appela *droits réservés*. La nouvelle taxe devait être levée sur quelques denrées à leur entrée dans les villes. Celles-ci ne tardèrent pas à abandonner ce droit, lequel fut dès lors perçu au moyen d'un rôle particulier sur les habitants qui payaient l'octroi (certains en étaient dispensés, d'où de graves abus). En 1774, le Conseil du Roi fixa ce droit d'octroi pour la généralité de Montauban à 150.000 livres. Comme il fut jugé impossible de repartir cette somme sur les villes de la Généralité soumises à l'octroi, l'intendant décida d'assujétir à cette imposition un grand nombre de bourgs et de villages de la Généralité (112) dont 19 dans les élections de Montauban et de Rodez, 21 dans celles de Figeac et de Millau, 17 dans celle de Cahors et 15 dans celle de Villefranche. Dans tous ces bourgs le nouvel impôt fut perçu sous forme de supplément à la taille ou à la capitation (Cf. G. Boscary, *L'assemblée provinciale de Haute-Guienne*. Paris, Desfossés, 1932, page 275, et *Procès-verbaux des séances de l'Assemblée provinciale*, année 1779, page 206).

Cette imposition ainsi répartie suscita de très vives réclamations dont Richeprey se fait souvent l'écho.

(8) Voir sur les eaux de Cransac les renseignements fournis dans le procès-verbal suivant.

(9) Dans les schistes argilo-bitumeux qui accompagnent les couches de houille, on rencontre des hamas de pyrites qui rendent les schistes éminemment alunifères. La fabrication de l'alun avait été tentée plusieurs fois vainement. En 1809, une société ayant à sa tête P. Flaugergues, sous-préfet de Villefranche, fit de nouveaux essais à Fontaynes, Lassalle, La Buêgne et Boulhonnes. Elle fut mise en liquidation vers 1816. (Voy : C. Couderc, *Bibliographie historique du Rouergue*. Rodez, Carrère, 1931-1934, tome I, p. 69).

(10) La sétérée d'Aubin équivalait à 28 ares 89. La pene et le penon étaient des mesures à peu près uniquement usitées dans la région d'Aubin. Dans le *Journal des Voyages*, Richeprey a souvent ramené les mesures locales à celles de Montpellier. Mais la réduction par lui faite ici donne à la sétérée d'Aubin une superficie légèrement supérieure à la réalité : 29 ares 39 au lieu de 28,89 (la canne carrée de Montpellier équivalant à 3 mètres carrés 935).

(11) Le Montet est un hameau situé au sommet de la colline qui domine Cransac et qu'en langue vulgaire on appelle : « le côteau qui brûle », *lou puech que ard*. Cette colline présente en effet un phénomène particulier : c'est la combustion spontanée des couches de houille qui viennent affleurer à la surface du sol, combustion qui se manifeste par des flammes diversement colorées et par un dégagement de fumée, de gaz et de vapeurs sulfureuses.

Dans son rapport à l'Assemblée provinciale sur les mines de charbon du Rouergue, Richeprey décrit beaucoup plus longuement les mines embrasées des environs de Cransac. « La mine embrasée de Fonteyne offre, écrit-il, un spectacle semblable à celui de la solphatar de Naples ... Le feu [y] occupe un terrein en pente incliné d'environ 70 toises d'un côté et de 60 de l'autre. Tout y est éboulé, silloné, encrevassé et en fondrieres ; des eminenses sont formées par les débris de toutes les substances que le feu a changé, détruit ou altéré ; on les y trouve éparses et souvent réunies par un ciment d'argile cuite presque semblable à celui qui produit la poussière de brique. L'incendie augmente de jour en jour, mais lentement, en ne s'etendant que du sommet de la colline. Il ira encore assez loin, comme on peut en juger par la fumée qui sort de terre à 40 ou 50 toises de l'embrasement. Au reste, j'ai parcouru toute la montagne embrasée de Fontaynes à travers les fentes, les crevasses et les fondrières ; la curiosité et l'admiration m'ont conduit partout ; on ne court de danger nulle part, tout est solide jusqu'au bord des fentes et des crevasses d'où le feu s'échappe ... Les feux de la charbonnière ont quelquefois occasionné des explosions qui duroient quelques minutes et qui étoient accompagnées de bruit semblable à celui d'un coup de tonnerre avec des cendres et toutes sortes de débris de minéraux ; il s'élançoit alors en l'air quelques pierres non altérées pesantes d'environ un quintal et qui retomboient à près de 500 toises. Ces explosions sont très rares ; on se tromperoit grossièrement si on vouloit les assimiler à celles des volcans ... Au midy de l'embrasement dans une fondrière nouvellement formée et coupée d'un grand nombre de fentes, j'ay entendu un bruit souterrein semblable à celui qu'occasionne le bouillonnement d'un liquide dans un vase d'airain ou à celui d'une cascade éloignée. Les habitants voisins ont observé que l'embrasement est beaucoup plus grand pendant les saisons pluvieuses et qu'il augmente surtout au moment qu'il pleut...

Le Montet est une autre montagne embrasée ; extérieurement elle offre des éboulements aussi considérables que ceux de Fonteyne ; il y sort toujours de la flamme dans divers endroits ; partout où l'on creuse on trouve du feu et de petites crevasses souterreines ... Le feu du Montet est à present moins ardent qu'il l'a été autrefois et que celui de l'embrasement de Fontaynes.

Le Montet est un des sommets de la montagne de la Sédalie qui contient un grand nombre de mines embrasées exterieurement et qui offre au levant près du village de Sauguière une autre charbonnière extérieure mais dont l'incendie n'est pas fort étendu ... »

Monteil a aussi décrit la montagne brulante de Fontaynes [Voir *Lo païs en 1800]*.

Cransac (1)

« Sortis d'Aubin immédiatement après la signature cy-dessus, nous avons d'abord rencontré des sols assez bons dont les rochers sont des poudings, dont les pierres sont de quartz et des fragments de schistes argilleux. »

Las carbonièiras

« De là nous vîmes la charbonnière embrasée du Montet ou du Sédaly [voir note n° 11 page précédente]. Cette charbonnière ou espèce de volcan est une excavation que les destructions du feu ont formée ; elle a près de 50 toises de longueur et de 20 de large. Il y a plusieurs trous, dont il s'élève de la fumée comme à ceux qu'on appelle *fumarole* aux volcans des deux Sicilles. Ces trous sont revetus de sel armoniac et de quelque peu de souffre. L'eau y forme des stalactites de sel armoniac.

Quand il pleut la fumée augmente et le feu redouble de vélocité. On n'y voit de la flamme que pendant la nuit. Les pierres qui l'environnent sont des schistes argilleux, le feu les a réduites à l'état de la brique cuite.

De là nous nous sommes rendus à Cransac. Nous sommes allés en arrivant chez M. Drulhe, auquel nous avons demandé le cadastre de Terson de Cransac, dont il est le détenteur. Nous avons rencontré chez lui M^r^ le curé ; nous les avons l'un et l'autre invités à être présents aux recherches que nous nous proposions et à nous instruire à cet égard de ce qui pourroit intéresser leur Communauté.

Le cadastre a été dressé en 1660. La table d'abonnement est divisée en cinq degrés, terres labourées, – chataignerées, verger, pomarete (2) et nogarette, – pré, – vigne, – maisons, granges, jardins et cheneviers. Ces degrés sont subdivisés en plusieurs autres degrés. Ce n'est pas la même mesure que celle d'Aubin, mais on ne la connait pas. La contenance totale rapportée à la fin du cadastre est de 940 sétérées, 4 quartes et demy (3). Le cadastre est en bon état.

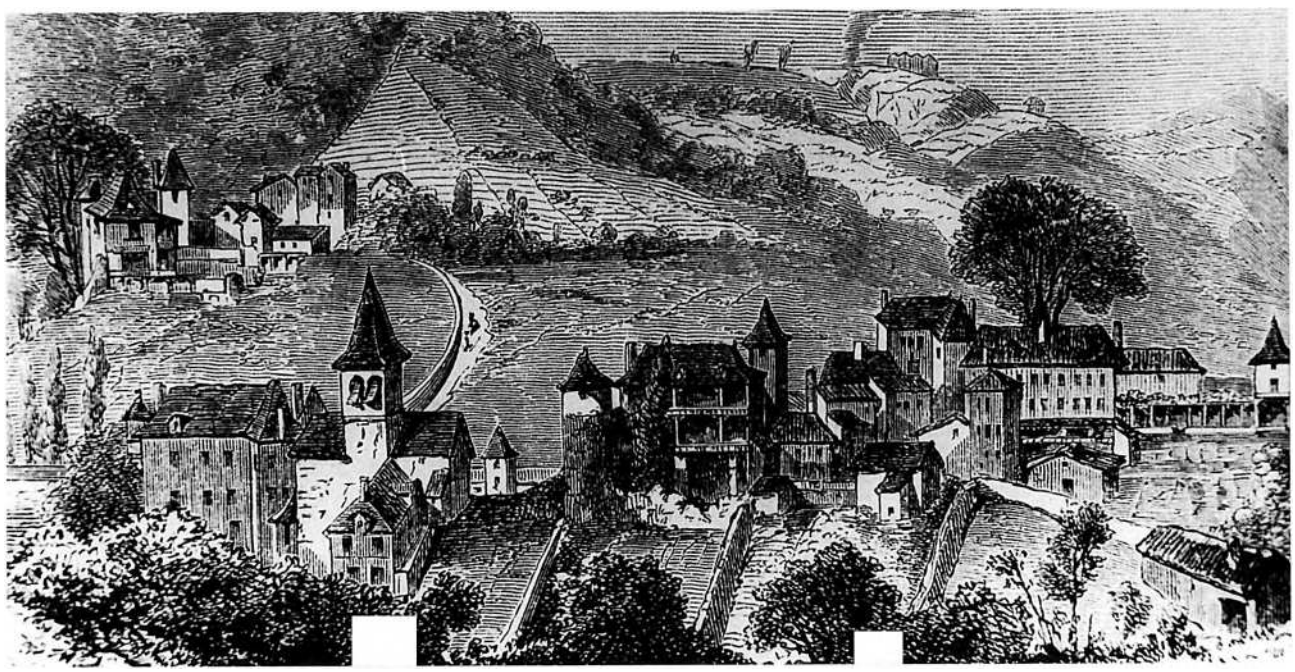
Les assistants n'ont rien à apprendre relativement au trop ou trop peu allivré ; tout ce qu'ils peuvent assuré est que le terrein est extrêmement mauvais et fréquemment enlevé par les eaux des torrents. Au reste c'est un terrain argilleux. La partie de Cransac qui se trouve englobée dans la Communauté d'Aubin désireroit et trouveroit un très grand avantage à ne faire qu'une Communauté avec celle de Tersou, élection de Villefranche (4). Cela seroit plus naturel et il faudroit entendre les habitants à cet égard.

(1) En marge du manuscrit on lit : « Cransac est de la Communauté d'Aubin ; Cransac de Terson est de l'Election de Villefranche ».
(2) Terrain planté de pommiers.
(3) La différence de contenance entre les sétérées d'Aubin et de Cransac était insignifiante. Les tables de comparaison entre les mesures anciennes et les mesures métriques rédigées en l'an VI et en l'an X ne la mentionnent pas. En sétérées d'Aubin, la contenance cadastrale de la Communauté de Cransac équivalait à 266 hectares 30 ares.
(4) La paroisse de Cransac ne concordait pas avec la Communauté du même nom. La plus grande partie de la paroisse était de la Communauté d'Aubin et de la subdélégation de Rodez. Le reste formait la Communauté dite *Cransac de Tersou* et était de la subdélégation de Villefranche.

Las aigas e las estubas de Cransac, 1787

« Le pays est rempli de mines de charbon, qui ont occasionné bien de désordres ces ans passés, par l'abus des préposés à l'exploitation, et il y a en a qui brûlent.
Les eaux minérales de Cransac ont la plus grande réputation et sont souveraines pour les maux d'estomac.
On s'y rend en foule dans la saison. Les étrangers y aborderaient en grand nombre, si les chemins y étaient plus praticables.
On fait de grands envois de ces eaux à Paris et en Angleterre.
Les étuves pour les paralysés sont à près d'une heure de la paroisse. Elles sont sèches, et c'est la vapeur qui perce à travers la montagne qui fait transpirer abondamment et guérit. On devrait soigner ces étuves, où l'on est très malproprement et où il n'y a que de misérables chalets, pour se reposer.
Ce qui frappe particulièrement à Cransac, c'est la montagne qui brûle. » (Touzery)

Cransac, 1860. (Coll. L. M.)



Les principales productions sont les vignes et les chataignerées. Dès le temps des semences on est obligé d'aller acheter du bléd.

Les mauvais chemins sont cause que le commerce des vins est considérablement diminué. On vend peu de chataignes. On nous confirme ce qui nous a été dit à Aubin que le commerce des moutons qui se fait à Cransac n'est pas occasionné par les troupeaux du pays, mais par les moutons qu'on achètte dans les foires qui se font aux environs, des moutons emmenés par des étrangers. Ces moutons lorsqu'ils séjournent trois semaines à Cransac deviennent meilleurs parce que le serpolet y est commun et fort bon. Mais il n'y a de paturages que pour les entretenir quelque temps. On les envoye du coté de Bournazel et de Montbazens pour y passer quatre mois (1). Il n'y a pas de charbon dans le Tersou. Les eaux appartiennent à Mr de Bournazel. Faute de chemins, il y vient moins de personnes prendre les eaux et les étuves. Il n'y vient guère que deux ou trois cents personnes. Il est certain qu'on ne peut guère en loger davantage (2).

Fini à 8 heures du soir, ce jourd'huy 16 octobre 1780.

Mr Drulhe n'étant pas de la Communauté de Tersou a cru qu'il n'etoit pas nécessaire qu'il signat le présent.

Richard, curé, Francque, Drulhe, Richeprey, Calmès de La Bessiere, Pégourié, Calmès de St-Just. »

Firmin

« Sortis de Cransac à sept heures du matin, nous avons dirigé notre marche vers Firmy en faisant un grand tour par la montagne.

Au dessus de Puech nous avons trouvé des sols argilleux couverts de chataigners où l'on trouvera des exemples du dernier degré de ces sols.

Nous sommes descendus à [Firmy]. Nous avons été visités M[r] le curé ; nous y aurions connu que nous ne pourrions faire l'examen du cadastre sans occasionner des inquiétudes à quelques habitants.

Le curé nous a assuré que la Communauté était fort chargée, que la taille y été très disproportionnée soit entre les habitants, soit entre les autres communautés.

Nous avons vu plusieurs des principaux habitants qui nous ont unanimement répété ce qui nous avoit été dit à Aubin et à Cransac sur la nécessité de faire passer la grande route de Figeac à Rodès par Aubin et Cransac (3).

Nous les avons engagés à solliciter l'Administration de faire examiner la question en leur promettant nos bons offices à cet égard.

Nous sommes allés avec les principaux habitants examiner les carrières de marbre ce cette communauté (4).

La vène calcaire s'y trouve isolée entre deux montagnes dont la surface est couverte d'énormes rochers argilleux.»



Firmin. (Coll. J. C.-G.)

(1) Monteil fait la même remarque au sujet de ce commerce [voir *Lo païs en 1800]*.

(2) Les eaux minérales de Cransac étaient autrefois très célèbres. Elles avaient été achetées le 2 mars 1703 par le marquis de Bournazel, seigneur en partie de Cransac, d'un sieur Rouzet, bourgeois d'Aubin. Cette vente fut rendue effective par un second acte du 23 mai 1710, moyennant la somme de 1500 livres (H. Affre, *Dictionnaire des Institutions*). Au XVIIIe siècle, on faisait des envois de ces eaux dans les grandes villes de France et jusqu'en Amérique. En somme il y venait assez peu de monde, lors même qu'il y serait venu mille malades, comme le dit Richeprey dans le procès verbal d'Aubin. Il est vrai qu'il n'y avait pas d'auberge à Cransac et que les étrangers étaient obligés de loger chez les habitants. A côté des sources minérales il y avait les étuves creusées au flanc de la colline brûlante du Montet et dont Richeprey a donné la description suivante dans son rapport de 1785 : « Il y a des étuves à Cransac et à la Sédalie ; les premières sont les plus fréquentées. Ces étuves sont des galeries souterreines, dans lesquelles l'air, pénétré de la matière ignée et d'autres corps, procure des bains d'air et de vapeur très salutaires. On y mène les malades pendant la belle saison et il s'y opère des cures surprenantes qui seront sans doute décrites un jour par M. Brassac de Murat, très savant et habile médecin d'Aubin. Les étuves sont des grottes souterreines qui sont fermées pour conserver la chaleur. Elles sont divisées par des galeries séparées les unes des autres ; on y voit dans chacune un siège sur lequel s'assied le malade envelopé dans un drap ; à l'entrée des galeries il y a des chambres avec des lits où les malades se couchent jusqu'à ce que la transpiration soit passée. Les étuves de la Sédalie offrent des faits remarquables ; originairement elles étoient placées au bas de la montagne. Insensiblement le feu s'en est éloigné ; il a falu remonter les étuves à demi-cote. Enfin la chaleur s'est portée jusqu'au sommet et a entièrement abandonné la pente de la colline. Il a falu transporter encore une fois les étuves plus haut près du sommet, où elles sont maintenant ... »
« La température de ces étuves varie de 32° à 48° » (Vigarié, *Esquisse générale du département de l'Aveyron*, tome II, page 451).

(3) En 1781, la route la plus rapprochée de Cransac et Firmy était celle de Rodez à Figeac, par Rignac, Asprières. Une route de Figeac à Rodez par Cransac et Aubin était déjà réclamée en 1771. [Voir *Lo païs en 1771]*. Cette route n'était pas encore amorcée en 1790.

(4) Dans la *Description des sols de la Haute-Guienne*, Richeprey déclare que le marbre de Firmy n'est que de la pierre olluaire et que la confusion provient de ce que cette pierre est remplie « de veines de spath cubique blanc et éclatant »

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Le peuple des campagnes avait déjà, lors de la « Grande Peur », pris le goût des rassemblements armés. Motivées par la lourdeur des impositions, des insurrections éclatèrent dans les premiers mois de 1790. A *Firmin,* les bancs du seigneur, Monsieur de Balsac, furent sortis de l'église et brûlés. Puis, son château du *Claus* fut envahi et ses caves pillées. Quelques jours après, le château de *Firmin* connut le même sort. Un peuplier, garni de crochets de fer destinés à pendre le fermier, fut même dressé devant la porte principale du château. Trois nuits durant, les insurgés mirent le château à sac et burent tout le vin de ses caves.

La même année fut créé le district d'*Aubinh* qui, avec ses 39243 habitants, se situait, par ordre d'importance, en troisième position après *Vilafranca* et *Sent-Africa.*

Lo dèime

« La dîme cessa d'être perçue à partir du 1er janvier 1791 car, à cette même date, le clergé devait être salarié. Toutefois sa perception pour l'année 1790 fut assez laborieuse, les assujettis, invoquant la suppression des privilèges, refusaient en divers points de la payer. "J'observerai que le carnelage de 1790 souffrit beaucoup de difficultés dans la levée et qu'en raison des circonstances du temps il diminua de plus de moitié", écrit J.-J. Cassan, curé de Firmy, le 17 septembre 1791. » (Extr. de *La Révolution en Rouergue district d'Aubin 1789-1795* de Lucien Mazars)

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

La vente des biens ecclésiastiques commença dans le district d'*Aubinh* à partir du 13 mars 1791 et s'étala ensuite, avec celles des biens des prêtres déportés, jusqu'en octobre 1795. Cette vente rapporta à l'Etat 667697 livres.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200 (1). Mais, en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

(1) « Sur le plan local le texte constitutionnel fut soumis au verdict de la société populaire avant le référendum du 21 juillet[1793]. C'est ainsi que, le samedi 20 juillet, la Société républicaine d'Aubin préparait le vote du lendemain et couchait sur ses registres "du moment d'accepter ou extraordinairement assemblés vous venez d'acccepter tout d'une voix la Constitution".
Le Conseil de district, la Société populaire avaient donc essayé de guider l'ensemble du district dans le sens d'une acceptation sans réserve. Malgré cela, quelques cantons apportèrent un vote négatif.
Le département de l'Aveyron lui-même fut un de ceux qui viennent en tête des "non" à la Constitution.
On a voulu voir en ces résultats une conséquence de la crise fédéraliste. (...)
Le canton d'Auzits, par 182 voix contre et 18 voix pour, sur 200 votants, repoussa l'acte constitutionnel. Le citoyen Perrier fut désigné pour porter le procès-verbal de la réunion à la Convention Nationale.
A Cransac, Joseph Dangles, dit Couderc, des Treilloux, fut arrêté le 30 novembre 1793 pour avoir dit "qu'il n'y avait que trois citoyens de Cransac qui avaient accepté la Constitution et qu'il les tuerait de sa main". » (Extr. de *La Révolution en Rouergue district d'Aubin 1789-1795* de Lucien Mazars)

Bartassièrs e enfarinats

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés (2).*

« Aviam un vesin que disiá que un de sos anciens èra estat batejat dins una castanhal al temps de la Revolucion. » (M. V.)

L'année 1792 vit le début de l'émigration ou de la réclusion de nombreux prêtres. Dans le district d'*Aubinh*, quatre-vingt-cinq d'entre eux demandèrent leur passeport entre le 17 septembre et le 8 octobre. Mais pour beaucoup, ce ne fut qu'un départ simulé. Ils se cachèrent dans les bois ou les fermes isolées.

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. En 1793, le château de *Firmin* devenait lieu d'internement de tous les suspects du district. Puis, vint la réquisition des cloches et la démolition du clocher d'*Aubinh.* La chasse aux prêtres réfractaires reprit. Trois prêtres du district d'*Aubinh* furent condamnés à mort et les autres déportés. Le château de *Potz* devint alors lieu d'internement des religieuses.

« Disián que i aviá de curats que se rescondián, apelavan aquò los enfarinats. Del costat del Timon, rescondián d'argent dins las cabòrnas de castanhièr. Atanben, i aviá una familha al Casals e al Mas d'Apèl que los apelavan los enfarinats. » (R. D.)

(2) *Los bartassièrs*

« Jean Albouy, curé de La Besse-Noits, fut interné à Rodez le 26 juin 1793, et déporté à Bordeaux le 14 mars 1794. Il y mourut, à l'hôpital Saint-André, le 15 octobre suivant, par suite des mauvais traitements qu'avait provoqués contre lui sa fidélité à son devoir.
Jean-François Mirebagues, curé de Viviez, fut reclus le 11 juillet 1794, et déporté à Toulouse, à l'âge de 68 ans. Il rentra probablement dans sa paroisse puisqu'il figure encore dans l'état diocésain de 1798 ; mais il mourut peu de temps après, et il fut remplacé, à la suite du Concordat, par son vicaire Antoine Durand, né le 23 décembre 1762, qui faisait le service de la paroisse depuis la réclusion de son curé. » (d'après Touzery)

25 novembre 1790

« Nous allons nous borner à vous détailler le peu de succès qu'a éprouvé dans notre district tout ce qui à trait à la Constitution Civile du Clergé. D'abord on l'a fait envisager comme un piège tendu à la religion. (...) On a travaillé le peuple, on le travaille encore : il n'y a que le temps qui puisse lui faire recevoir avec plaisir une loy dont on luy persuada que l'exécution doit le retrancher de la véritable église. Signé : Maraudy - Mouly [administateurs du district d'Aubin] » (Extr. de *La Révolution en Rouergue district d'Aubin 1789-1795* de Lucien Mazars)

Los bartassièrs

« Nous voulons en conséquence :

1. Vivre et mourir dans la religion de nos pères sans aucun changement.
2. Faire réouvrir nos églises pour y célébrer le serment divin.
3. Avoir nos prêtres qui n'ont jamais rien dit ni fait contre la volonté générale ni excité aucun trouble.
4. Que la persécution cesse contre tous les prêtres insermentés.
5. Que des étrangers gagés par des scélérats ou par des clubistes n'aient plus la faculté de les aller dénoncer, même sans les connaître, comme nous l'avons vu pratiquer.
6. Nous réclamons des ministres de notre culte pour faire consacrer par leur ministère le mariage de nos enfants catholiques comme il est porté par l'art. 8 titre 6 de la loi qui détermine le mode de constater l'état civil des citoyens du 20 sept. 1792, l'an 4 de la liberté.
7. Enfin qu'on nous laisse jouir de ce bonheur promis depuis si longtemps et qu'on nous enlève par tous les faits que nous dénonçons et par beaucoup d'autres.

Ce jourd'hui assemblés p. J.F.g.n. tous formant l'universalité de la commune de Firmi-Claux, assemblés à la suite de l'avertissement ci-dessus donné à la municipalité, avons à l'unanimité arrêté et délibéré que nous n'avons tous qu'un même sentiment et un même vœu que celui exprimé ci-dessus et avons nommé pour porter au Conseil du département un extrait en faveur de la présente dans la journée de aujourd'hui ; et en outre qu'il en sera expédié une copie en forme au citoyen président de la Convention Nationale avec prière de la présenter à la Convention.

Et ont signé tous ceux qui l'ont su faire sur l'original et sur les deux extraits.

Plegat, Delagnes, Laguarigue, Spinasse, Lhorte, Albrespy, Esclarissac, Galtier, Rieux, Vareilles, Delsol, Lacombe."

Cette pétition était datée du 17 février [1792] et possédait des termes relativement modérés. Mais déjà dans la nuit du 10 au 11, à minuit, des instructions avaient été données pour que le toscin appelle à l'émeute dans les paroisses d'Aubin, Cransac, Lugan, Galgan, Firmy, Viviez, etc. Le rassemblement devait s'opérer à Aubin où, après la saisie des armes du Directoire du district, les mutins marcheraient sur Rodez. L'opération avait échoué grâce à la vigilance du Directoire, mais aussi sans doute à cause d'une mauvaise préparation. » (Extr. de *La Révolution en Rouergue district d'Aubin 1789-1795* de Lucien Mazars)



(Coll. R. B.)

« De nuit également, les frères Richard, de la Pélonie de Cransac, dénoncés pour avoir tenu des propos inciviques, furent arrêtés par un détachement de trente gardes nationaux. (...)

Dans ce même temps une nouvelle affaire de fanatisme, qui est à rapprocher de celle déjà citée pour Saint-Martin de Bouillac en 1792, éclate à nouveau à Viviez, où le nommé Marre fils fait entendre aux populations qu'il est intermédiaire entre le ciel et la terre. Il invente des miracles et prétend avoir une mission pour chasser le diable des corps humains. Il s'occupe de dénigrer les prêtres conformistes et frappe de la terreur de damnation éternelle tous ceux qui oseront les suivre.

"A Lacaze paroisse de Vialarels il a exorcisé la femme du nommé Fraysse. A Gabriac paroisse des Albres la femme du nommé Debor et au village de la Bastidie la femme Faugère."

Mais ces dénonces mettaient parfois l'ordre public en péril. En juin, à cause justement de l'une d'elles, le petit village de la Bessenoits bouge.

"Joseph Delagnes et Thérèse, sa belle-sœur, essaient de soulever les habitants contre Bonnet, accusé par eux d'avoir dénoncé l'ancien curé de la Bessenoits (Mouly arrêté chez Joseph Delagnes le jour de la Saint-Jean). "Bonnet est un impie, disent-ils, que vous devez sacrifier à la vengeance divine. C'est un coquin, un scélérat qui sera trop heureux de mourir d'un coup de fusil. Il a dénoncé notre saint curé et comme un autre Judas il l'a fait tomber entre les mains de ses ennemis pour une somme de cent livres. Pourquoi dont la terre n'est-elle déjà délivrée de ce monstre d'iniquité ? Pourquoi sa maison n'est-elle pas déjà incendiée ? Pourquoi sa récolte n'est-elle pas fourragée ?" » (Extr. de *La Révolution en Rouergue district d'Aubin 1789-1795* de Lucien Mazars)

Los republicans

« Le district d'Aubin possédait en son chef-lieu une "Société Républicaine" qui, après le 2 juin [1793], prendra le nom de "Société Montagnarde". En mai 1793 elle groupait encore la bourgeoisie du lieu, avec tous ces noms que nous avons déjà connus dans l'administration du district : Parra, homme de loi, président ; Bergougnan, avoué secrétaire ; Lacombe, Manheric, Guyat, Maruejouls, Campredon, Brassat, François Flaugergues, Seguy, Brassat, Valette, Fualdès, Mouly, etc.

En juillet 1793 la société populaire d'Aubin protesta hautement contre la première mise en accusation de Pierre Flaugergues, président du département. » (Extr. de *La Révolution en Rouergue district d'Aubin 1789-1795* de Lucien Mazars)

Lo païs en 1800

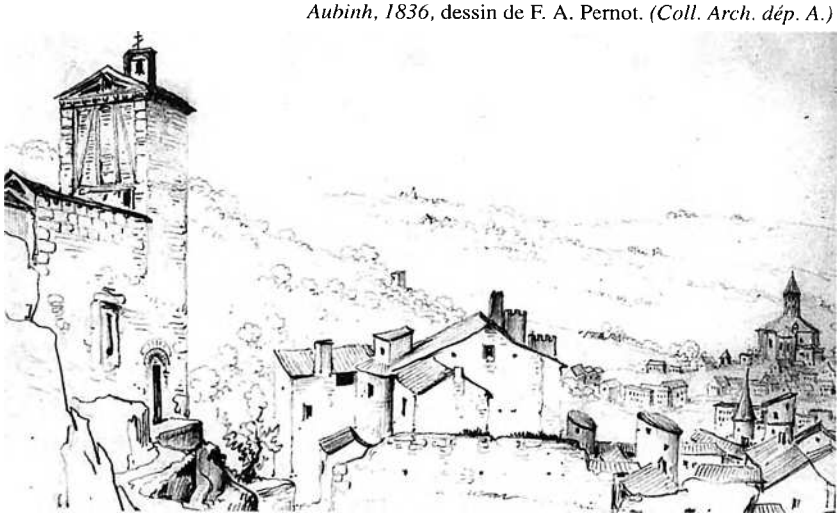
C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil (1).

Minas d'Aubinh

« En se dirigeant vers Aubin, on trouve à une heure de distance, une chaîne de montagnes qui court du sud-ouest au nord-est et se termine au Lot. De cette tige, sortent une infinité de branches, dont les intervalles forment de petits vallons arrosés tantôt par des ruisseaux tantôt par des torrens. La surface de ce pays montueux est de dix lieues carrées. Sa physionomie est très-variée : si le voyageur est attristé de voir continuellement les côteaux du nord dans l'ombre des châtaigniers, il est réjoui par les prairies, les vignes et la variété des cultures de ceux du midi. Sous ce point de vue, cette contrée ressemble aux paysages des tapisseries : elle a son endroit et son envers. Le terrain y est quartzeux, argileux ou schisteux, et n'offre pas ces vastes plaines de blé qui nourrissent les provinces ; mais il récèle des richesses dont l'importance s'accroît tous les jours. C'est là, que sont situées les mines de charbon de terre, peut-être les plus abondantes de la France. Ces masses énormes de houille paraissent ne faire qu'un seul bloc recouvert d'une terre formée par la décomposition successive des végétaux. Les montagnes qui renferment le charbon sont toutes de forme mamelonnée ; leurs pics très-rapprochés et plantés de beaux arbres, se dessinent dans les cieux en festons verdoyans. Depuis leur base jusqu'à leur sommet, on trouve cinq ou six couches de houille, dont l'épaisseur varie à l'infini : quant à leur inclinaison, on a observé que l'angle de 45 degrés est celui qui la détermine le plus souvent. Leur direction obéit constamment aux différentes inflexions des montagnes. Les filons se prolongent ordinairement jusqu'à la surface du terrain, sous la forme d'un schiste charboneux : de là cette grande facilité de fouilles, qui a nui à l'extraction. Chaque particulier exploite sans art sa mine, et l'abandonne dès qu'elle cesse d'être riche, ou qu'elle est inondée par les eaux. On ne dirige les galeries qu'horizontalement et jamais au-dessous des ruisseaux. Cette méthode si défectueuse est née de l'abondance du minéral, et ne tardera pas à en provoquer la pénurie, dès que l'extraction deviendra plus difficile. Alors, sans doute, se formeront des compagnies qui appelleront des hommes versés dans l'exploitation en grand ; on y introduira des pompes à feu ; et ces mines qu'on aura cru d'abord épuisées, donneront, par le secours des nouvelles inventions de la mécanique, des produits plus abondans et de meilleure qualité.

La houille de ces montagnes offre les trois espèces connues ; la chaude, la sèche et la grasse : les deux premières y sont rares, mais la dernière y est abondante. On ne transporte ce charbon qu'à Bordeaux, où on le connaît sous la fausse dénomination de charbon de Cahors, quoique cette ville soit à plus de douze lieues de ces mines. »

Aubinh, 1836, dessin de F. A. Pernot. *(Coll. Arch. dép. A.)*



(1) « Combes, secrétaire du district, fut remplacé, le 1er février 1793, par Alexis Monteil, comme il en résulte de la délibération du conseil : "Aujourd'hui, premier février 1793, dans la salle d'administration du district d'Aubin, s'est présenté le citoyen Alexis-Amans Monteils, nommé secrétaire du district par délibération du conseil du 19 du courant qui a demandé avant d'entrer en fonction de prêter le serment exigé par la loi du 15 août dernier. En conséquence il a juré d'être fidèle à la Nation, de maintenir la légalité et la liberté ou de mourir à son poste et a prié de lui concéder acte de la prestation du serment, et a signé". » (Extr. de *La révolution en Rouergue district d'Aubin 1789-1795* de Lucien Mazars)

Topographie physique et médicale du territoire d'Aubin.

« Selon cette étude, réalisée en l'An VIII (1800) par le docteur Murat, on avait affaire à un peuple doux, travailleur, hospitalier, l'esprit chicaneur certes..., mais soumis aux lois.

Les hommes, aux cheveux châtains, étaient de taille moyenne comprise entre 1,68 m. et 1,70 m. Les femmes, d'une remarquable fécondité, étaient plus robustes que belles. Comme il y avait peu de célibataires, les mœurs étaient pures.

Très morcelées, les terres n'entretenaient que des propriétaires généralement peu fortunés. On cultivait le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, la pomme de terre, le lin et le chanvre. Les jardins offraient, en dehors des légumes courants, des melons, des courges, et des concombres. Les vergers étaient plantés de pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers et pêchers ; on rencontrait des noyers en bordure des propriétés et des chemins, mais ils souffraient régulièrement du froid depuis l'hiver en 1789. Si le châtaignier était l'arbre le plus répandu, croissaient également de nombreux chênes, des bouleaux, des peupliers et des hêtres. (Ces derniers si rares maintenant)

Les familles de condition modeste se nourissaient de pain de seigle ou de gruau, de racines et d'herbes potagères, de pommes de terre, de fruits, surtout des châtaignes qui, pendant les années de disette, permettaient d'attendre la moisson. En matière de viande, on consommait essentiellement celle du porc et des volailles. Parfois apparaissait sur les tables de la viande fraîche de bœuf ou de mouton. Le vin était de qualité moyenne et encore le buvait-on mélangé à l'eau. La classe aisée pouvait s'offrir du pain de froment et manger de la viande de boucherie plus souvent.

Le gibier abondait. La plume était représentée par les perdrix rouges et grises, les bécasses, les cailles et autres oiseaux voyageurs, le poil par le lapin – très abondant –, le lièvre. On pêchait dans la rivière du Lot : la carpe, le barbeau, l'anguille, le chabot (cabot), la truite, l'assie (la siège ?)

Pour cuire les aliments, on disposait de beaucoup de bois, mais les pauvres aussi bien que les riches utilisaient le charbon, malgré certaines méfiances à son sujet.

[Suite page suivante]

L'eau des sources était réputée légère, propre à la bonne cuisson des aliments et moussant bien lors des lessives.
On redoutait surtout, à l'époque, les épidémies de dysenterie. (Extr. de *Bulletin municipal n° 2, juin 1996* de Raymond Bousquet)

Aubinh, La Sala

« Ce qui est inséré sous cette rubrique n'est pas dans le manuscrit. On peut se demander comment Monteil qui avait été secrétaire général du district d'Aubin, dont la femme reposait au cimetière de cette localité, etc., n'a rien écrit sur les nouvelles et déjà renommées industries de la contrée. Peut-être se réservait-il de faire soigneusement la topographie des lieux. Ne connaissant précisément rien de lui, quoique ayant cependant un vague souvenir d'avoir lu quelque chose à ce sujet, nous croyons devoir combler une lacune en donnant la *Notice descriptive de l'usine de Decazeville et de ses environs*, extraite d'un ouvrage qui doit être assez rare : *Examen analytique de l'usine de Decazeville, département de l'Aveyron*, par M. Pillet-Will. A Paris, 1832. Vol. in-4°. Nous sommes, avec cet auteur, aux premières années de la fondation de Decazeville, assez éloignés encore de l'année 1840, où Monteil rédigeait ses *Notes additionnelles* » (Louis Masson)
« L'usine de Decazeville est établie au centre du riche terrain houiller d'Aubin, dont l'étendue superficielle est évaluée à 40 kilomètres carrés. Elle se compose de deux établissements : de celui de Decazeville proprement dit, siège principal de l'exploitation, et de celui de la Foresie. Ce dernier comprend trois-hauts fourneaux en roulement, trois feux d'affinerie, une fonderie, fours à coak, etc. Le premier comprend six hauts-fourneaux contigus, au-devant desquels est placée une vaste fonderie. A quelques toises de distance on voit la maison de deux machines soufflantes, et de deux machines à vapeur qui les mettent en mouvement, d'une force de cent soixante chevaux ; un peu plus loin, trois feux d'affinerie, et le grand bâtiment de la forge, qui renferme vingt-cinq fours à pudler et à réchauffer, les marteaux, les laminoirs pudleurs et étireurs, les laminoirs à tôles, les fenderies, cisailles, tours, etc., et les machines à vapeur de la force de cent vingt chevaux qui impriment le mouvement à tous ces appareils. La maison de l'administration, les casernes d'ouvriers et la maison de direction complètent l'ensemble des principaux bâtimens qui constituent l'usine. Le service des machines est assuré au moyen de plusieurs réservoirs dont le principal, se prolongeant dans toute la longueur de la forge, deux feux d'affinerie et de la fonderie, contient 58 mille mètres cubes d'eau.
La situation de la rivière du Lot, dont l'établissement n'est séparé que par la distance d'une lieue, est éminement favorable, et pourrait le devenir plus encore, si la navigation était rendue aussi facile à l'époque des basses eaux que dans les autres saisons de l'année. Le terrain qui compose la concession est très resserré dans sa partie septentrionale, mais il se développe vers le sud, où il acquiert une plus grande largeur. Sa structure intérieure, examinée jusqu'à la profon-

Cransac

« Au milieu de ces montagnes, on trouve les eaux minérales de Cransac. Elles sourdent en plusieurs endroits ; mais il n'y a que deux sources dont la médecine fasse usage ; la *haute* et la *basse*. La *haute* est située en face du village, sur le penchant d'une colline anciennement embrasée, et qui conserve encore assez de chaleur pour échauffer des étuves qu'on y a creusées. La *basse* est dans le vallon : ses eaux plus douces sont d'un usage plus général.

Les principes communs à ces deux sources, sont le gas acide carbonique, la terre magnésienne, la terre calcaire mais en petite quantité, les sulfates de chaux, d'alumine et de magnesie ; ce dernier, qui est plus abondant que les deux autres, paraît communiquer à ces eaux leur vertu purgative : le sulfate de fer, particulier à la source *haute*, y est en moindre proportion que celui d'alumine.

Ces eaux minérales sont célèbres dans toute la France ; on en fait des envois dans les grandes villes, et jusqu'en Amérique : elles méritent leur réputation, mais les hommes de l'art disent qu'on en fait un remède trop universel. Quoi qu'il en soit, de tous les départemens voisins on y accourt en foule : pendant l'an 3 et l'an 4, les officiers de santé des armées y envoyèrent un grand nombre de soldats, dont la plupart éprouvèrent les bons effets de ces eaux. On proposa même dans ce temps d'y établir un hospice militaire, qu'on aurait fait desservir seulement pendant la saison des eaux.

Le village de Cransac est sans auberge : les étrangers sont reçus chez les habitans du pays, et ils y trouvent à peu de frais toutes les attentions et tous les égards de l'hospitalité la plus affectueuse. Le séjour en est d'ailleurs agréable et le paysage très-varié.

Les buveurs font ordinairement leur promenade dans de belles prairies, arrosées par un ruisseau qui, semblable au Styx, voit des milliers d'Ombres errer sur ses bords : la tristesse, le mal-aise, la pâleur vont, viennent et se croisent en divers sens. Par un contraste singulier, les échos y répètent alternativement les cris de la douleur, et les chants joyeux des vendangeurs occupés dans cette saison à dépouiller les vignes sur les côteaux voisins. Ce lieu ressemble à l'Enfer des Anciens, où l'on trouvait les plaisirs et la joie de l'Elysée à côté des souffrances du Tartare. »

(Coll. M. A.)



Fontainas

« Au nord-ouest de Cransac, est située la *montagne brûlante* de Fontaynes, qu'on peut regarder comme le Vésuve en petit. Sa hauteur est d'environ 400 pieds : à mi-côte, on voit une grande crevasse, de forme elliptique, dont le grand axe se dirige du pied au sommet de la montagne, et renferme dix-huit cratères groupés sur trois points. Pendant le jour, le feu n'est pas apparent. Cette trouée, bordée d'arbres d'un verd pâle, et remplie de pierres blanches calcinées ou de terres rouges brûlées, présente de loin l'image d'une vaste plaie : pendant la nuit le spectacle en est effrayant pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec ce phénomène. En s'approchant de l'endroit où le feu est apparent, on sent la terre résonner sous ses pas : si, bravant la fumée et la forte chaleur qu'on éprouve à la plante des pieds, on veut regarder dans les soupiraux, la vue plonge dans des gouffres de braise dont l'incandescence est très-vive. Les bâtons qu'on y enfoncent sont, au bout de quelques minutes, enflammés et souvent brûlés. Lorsqu'on tente d'élargir l'orifice, on augmente la colonne de la fumée et on fait jaillir des aigrettes de feu.

Autrefois on exploitait, au pied de cette montagne, des mines de charbon, dont les galeries sont creusées verticalement au-dessous de l'incendie qui ne gagne que vers le haut. Le sommet est cependant cultivé, et il y a même un hâmeau à cent pas de distance du foyer ; on croirait qu'il est habité par des infortunés, à qui la vie devenue insupportable rend tous les genres de mort également indifférens, ou par des physiciens qui calculant les progrès du feu, s'endorment sur la foi de leur science ; ni l'un ni l'autre. Ce sont de bons paysans élevés et familiarisés avec ce danger. Cependant l'incendie fait tous les jours de nouveaux progrès : le terrain situé au-dessous des jardins du hâmeau est découpé par de profondes gersures, où la chaleur est si vive qu'on ne peut y enfoncer la main. Les caves et les rez-de-chaussée sont souvent remplis de fumée.

Ce n'est pas le seul endroit où il y ait des embrasemens ; on en trouve plusieurs autres dans les environs : tous ont été causés par des accidens. Quelquefois les débris de la houille, laissés dans les excavations des mines, s'allument : l'incendie se communique aux piliers de charbon qu'on laisse pour soutenir les voûtes, et ne cesse qu'au bout d'un grand nombre d'années. On dit que des propriétaires peu expérimentés, crurent éteindre le feu en y faisant dériver l'eau des ruisseaux, mais qu'ils ne furent pas peu surpris d'en augmenter l'activité au point d'exciter des éruptions de pierres et de matières enflammées.

On vient d'élever auprès de la montagne des Fontaynes une alunerie, sur le modèle de celles de Liège. Cet établissement promet d'autant plus de succès, qu'on n'y a pas besoin d'extraire l'alun à grands frais : il se trouve à la surface du terrain. Les mineurs se contentent d'emporter les terres alumineuses, de les lessiver et de faire évaporer les eaux. Cette opération est si simple, que deux cultivateurs des environs ont chacun élevé un atelier dont le produit, quoique susceptible d'être mieux analysé, ne laisse pas d'avoir du débit. Cette mine, qui contient encore de la couperose, est située au-dessus de quelques charbonnières abandonnées depuis longtemps, et dont les voûtes offrent de belles stalactites d'alun : l'eau qui dégoutte de ces cristallisations va former, dans les creux des galeries, des fontaines alumineuses et couperosées.

Outre le charbon de terre, l'alun et la couperose, on trouve encore dans ces montagnes de l'ocre très-fine, des pyrites, du cristal et du marbre. »

Aubinh

« Aubin n'est distant de la *montagne brûlante* de Fontaynes, que d'une petite lieue. Ce n'est ni un village, ni un bourg, ni une ville : c'est une longue rue bâtie sur le penchant d'une colline. Ce lieu est commandé par un ancien fort, qu'on dit avoir été bâti par les Romains ; son genre de construction, où l'on ne voit ni machecoulis ni ogives, semble appuyer cette opinion.

La population d'Aubin s'élève à 900 ames. Il n'y a pas le moindre commerce : les habitans, presque tous propriétaires, sément, recueillent et deur où les fouilles ont été faites, présente les plus grandes analogies avec la structure des terrains de même genre situés dans d'autres contrées. On y retrouve les poudingues produits par l'agglomération des fragmens de roches primitives, brisés, dispersés et cimentés de nouveau par des causes inconnues ; les grès formés aussi de débris primitifs mais réduits en grains plus ou moins ténus ; les schistes argileux dans leurs diverses variétés, et enfin la houille et le minerai de fer.

On pourrait supposer que ce terrain a été formé au fond d'un lac ; les montagnes qui l'entourent dans toutes les directions en auraient été les rives ; les poudingues, les grès, les schistes, se seraient déposés successivement et sans ordre sur le fond du bassin. Les végétaux interposés et ensuite convertis en houille se seraient arrangés en couches parallèles aux premières, et l'on conçoit que le minerai de fer se serait aussi placé de la même manière. Toutes ces couches, qui d'abord étaient plus ou moins continues et d'une épaisseur ou d'une puissance variable, présentent aujourd'hui des fentes, des inclinaisons brusques, et de vastes soulèvemens qui prouvent d'une manière assez évidente que, postérieurement à leur formation, elles ont été bouleversées jusqu'à une grande profondeur par d'immenses efforts souterrains. La surface du sol semble porter elle-même l'empreinte de ces bouleversemens intérieurs, car une foule de monticules à pente rapide se groupent autour de Decazeville en formant de petites vallées qui se dirigent principalement de l'est à l'ouest. D'un point de vue élevé, ce sol, si singulièrement contourné, ressemble en quelque sorte à une matière en ébullition, qui aurait été subitement solidifiée. Le fond des vallées n'est pas sans culture ; il est recouvert d'un assez riche terrain d'alluvion, produit sans doute par les débris des coteaux voisins que les pluies ont entraînés ; mais en général, sur le revers des montagnes où la maigreur du sol offre peu de ressources, les travaux d'agriculture sont très négligés. Les coteaux situés au midi présentent quelques vignes produisant un vin de médiocre qualité ; ceux du nord sont couverts de châtaigniers. Les habitations sont peu nombreuses, et par conséquent placées à de grandes distances les unes des autres. Elles offrent plus ou moins l'image de la pauvreté : rien n'y est prévu pour les commodités les plus ordinaires de la vie. Les chemins qui y conduisent sont pour la plupart dans un état de détérioration telle que l'accès en est fort difficile. Tout contribue à donner au pays une physionomie agreste, et cependant on aperçoit déjà les grands changemens qu'une industrie nouvelle a commencé à produire et qu'elle ne tardera pas à réaliser complètement. Le travail qu'elle procure, l'argent qu'elle répand, les communications qu'elle ouvre ou dont elle est l'occasion, changent les habitudes et fournissent chaque jour aux habitans de ces contrées le besoin et les ressources d'une meilleure existence. Ces heureux effets, devenus déjà sensibles aux yeux des plus ignorans, triomphent peu à peu des préventions qui s'étaient élevées dans le principe

contre un établissement dont on ne comprenait pas la salutaire influence. Des préjugés qu'il est quelquefois difficile de détruire, font place de jour en jour à un intérêt réel et mieux entendu : on souhaite le succès d'une exploitation qui doit procurer de si grands avantages à ce pays, où la nature avait placé tant d'élémens de prospérité sous les mains d'une population qui, dans son isolement, ne pouvait en tirer aucun parti. L'administration éclairée du département seconde ce progrès des esprits ; on peut attendre d'elle, dans les limites de ses ressources, tout ce qu'il lui sera possible de faire, soit pour améliorer les routes actuelles, soit pour en ouvrir de nouvelles là où l'utilité en paraît manifeste. Elle comprend que l'un des meilleurs moyens de produire la richesse dans un pays et de la répandre parmi tous les habitans, c'est d'y multiplier les voies de communication et de les rendre faciles. Elle comprend que les sources de prospérité des usines de Decazeville deviendront aussi, en s'agrandissant par les établissemens secondaires qui pourront se former autour d'elles, des sources de prospérité pour les contrées voisines, et que si le département de l'Aveyron est encore aujourd'hui, sous certains rapports, un des moins favorisés, il ne tardera pas à s'élever par l'industrie au rang des plus riches et des plus florissans de la France.» (*Description du Département de l'Aveiron*, t. 3, Amans Alexis Monteil)

Aubinh, 1836, dessins de F. A. Pernot. *(Coll. Arch. dép. A.)*





consomment. Le climat y est si doux, que le peuple passe la soirée dans les rues jusqu'au commencement de frimaire. Dans l'automne, on allume des feux de charbon de terre, à la lueur desquels les femmes filent et teillent le chanvre : ces veillées, égayées par des contes et des chansons, se prolongent assez avant dans la nuit.

Si Aubin avait été connu dans les temps mythologiques, la théogonie n'aurait pas manqué d'y placer le séjour favori de Bacchus et de Silène. Il est rare de trouver d'aussi grands buveurs que ceux de ce canton : plusieurs d'entre eux ne connaissent d'autre boisson que le vin, et il leur serait impossible d'affirmer que l'eau n'est pas salée ou sucrée. Il y a un demi-siècle qu'on écrivait et qu'on prononçait *Albin* au lieu d'Aubin. Les antiquaires ont cherché l'étymologie d'*Albin*, dans le nom d'un Romain appelé *Albinus*, son prétendu fondateur ; ils l'auraient plutôt trouvée dans les deux mots de l'idiome du pays, que les habitans ont le plus souvent à la bouche, *al bin*, au vin.

Les pâturages des environs d'Aubin sont couverts de serpolet et de bruyère ; les moutons y acquièrent une chair délicate. Louis XIV ne dédaigna pas d'en faire servir sur sa table ; et depuis, comme les rois qui dévorent leurs troupeaux doivent se connaître en moutons, ceux de cette contrée ont été très-recherchés sous le nom de moutons de Cransac.

Les étrangers qui viennent habiter ce pays, ont de la peine à s'y accoutumer, dans les commencemens. Les vapeurs sulfureuses qui impregnent l'air, lui donnent une odeur de forge ; les eaux acidulées de vitriol ou de soufre ont un goût minéral, et purgent ceux qui n'y sont pas habitués ; le charbon de terre qu'on brûle au lieu de bois répand une fumée si épaisse, que les appartemens, les meubles et le linge en sont noircis. La campagne est d'ailleurs sombre, lugubre et semblable à une vaste forêt. Mais par combien d'avantages ces inconvéniens ne sont-ils pas rachetés ? Les hommes y sont bons, probes et sociables. Les terres, sans être fertiles, donnent une grande variété de productions : la vente de vins, des toiles, des filasses, des châtaignes et des pourceaux y attire une assez grande quantité de numéraire, et y répand, sinon les richesses, du moins l'aisance dont les habitans font le plus noble usage. Nulle part, on n'exerce plus cordialement l'hospitalité. Ceux qui aiment la bonne chère peuvent encore aisément s'y satisfaire : le pain, la viande, le gibier, le vin, les fruits y sont excellens. Le climat est d'ailleurs très-sain, et les courants d'air qui se forment dans les gorges purifient tellement l'atmosphère, que les maladies épidémiques y sont inconnues. Enfin, les habitans de ces châtaigneraies jouissent à l'ombre de leurs arbres des plus grands des biens, le calme et la médiocrité.

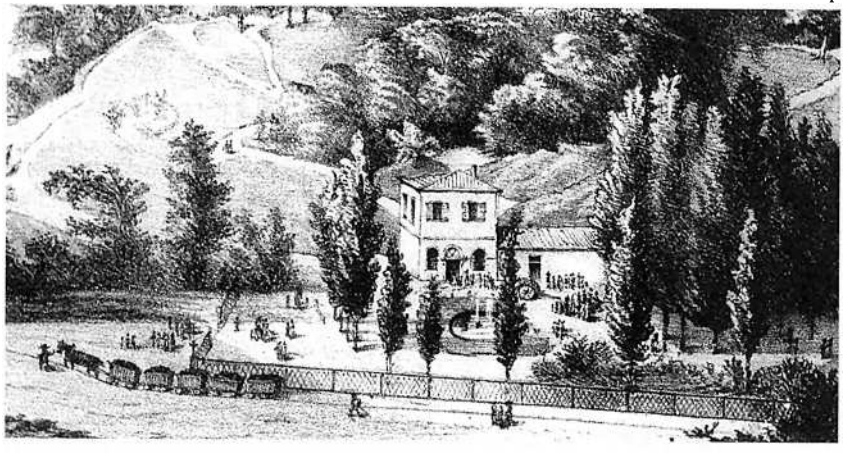
On reproche aux habitans de cette contrée d'être superstitieux ; en d'autres mots, de tenir avec obstination à leur culte : c'est convenir qu'ils ont plus d'indépendance dans le caractère que ceux à qui on envoyait un commissaire pour leur faire savoir ce qu'il fallait penser ou ne pas penser, croire ou ne pas croire. Qui ne voit d'ailleurs que de pareils hommes sont plus propres à recevoir les fortes institutions d'une République, et que si jamais la France retombait entre les mains des rois, ce serait là qu'on retrouverait les traces de l'ancienne liberté ? On doit encore à ce pays la justice de dire, que c'est un de ceux où les lois s'exécutent avec le plus de facilité, où l'on paye le plus régulièrement les contributions, où la haine des abus de l'ancien régime est la plus franche et la plus énergique. Qu'on se rappelle que, peu d'années avant la révolution, le gouvernement entreprit de rendre l'exploitation des mines de charbon de terre exclusive à quelques privilégiés de la cour. La commune d'Aubin, confédérée avec celles des environs, osa alors résister au roi de France et de Navarre : une poignée de vignerons et de charbonniers, armés seulement de leur colère, marchèrent au-devant des troupes royales, et par leur intrépidité triomphèrent, sans effusion de sang, du despotisme qui voulait enfoncer son sceptre de fer dans les entrailles de cette terre généreuse. »

La révolution industrielle du XIXe siècle va bouleverser l'environnement économique d'*Aubinh,* sans faire totalement disparaître les structures rurales traditionnelles.

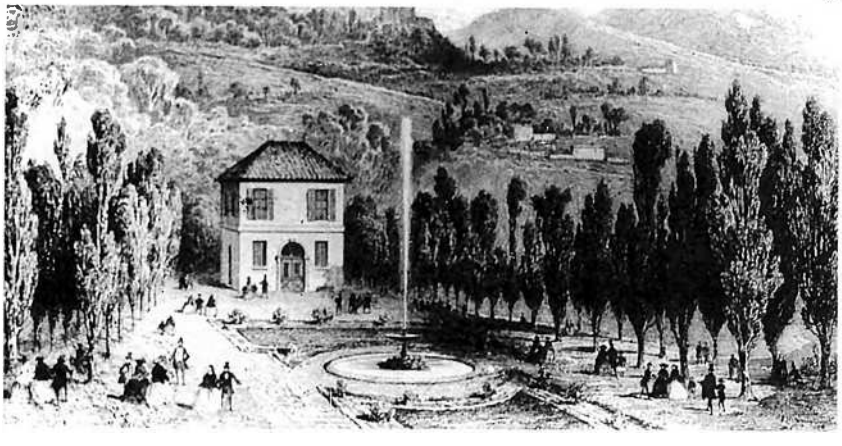
Las aigas de Cransac

Le thermalisme, thérapie très courue dès l'Antiquité, a connu bien des aléas. A *Cransac,* même si les témoignages archéologiques ont disparu lors des remaniements du siècle dernier, les vertus curatives des eaux et des étuves semblent avoir toujours attiré des curistes. Le développement de l'exploitation minière a cependant perturbé l'essor du thermalisme au XIXe siècle. Aujourd'hui, le thermalisme, dont l'efficacité est reconnue, et le tourisme vert, constituent deux activités complémentaires pour le développement de *Cransac.*

1



2



Las aigas

« En 1847, il y eut exactement trois mille huit cent soixante buveurs et plus de 90000 litres d'eau puisés à la source Richard dont 60000 exportés. Dans toute la France, Cransac cherchait à s'imposer.

Capsulées, portant cachet et empreintes, on trouvait de ses bouteilles à Paris, chez Pages, pharmacien, rue Coquillière, n° 27, chez Blondeau, rue de Condé, chez Senabel, place de la Bastille et dans toutes les pharmacies de province.

Des dragées ou pastilles au chocolat, produit d'exportation par excellence, ayant une teneur égale en fer et en manganèse à celle des eaux étaient fabriquées.

La région, qui avait beaucoup souffert de son isolement, se trouvait maintenant dégagée avec la construction d'une large route d'Aubin à Cransac reliée à celle de Montauban par Villefranche. Cette route fut poursuivie en 1849 jusqu'à Saint-Christophe vers celle de Rodez. On s'essayait à la publicité. Outre les grandes affiches de couleur vantant les mérites des eaux, des dépliants donnaient les itinéraires qui restaient encore de véritables expéditions. Qu'on en juge : "On peut se rendre à Cransac : Par les routes de Malle-poste ou, pour les malades ne pouvant supporter la malle-poste : de Paris au Havre (bateau à vapeur) ; du Havre à Bordeaux (bateau à vapeur) ; de Bordeaux à Agen (bateau à vapeur) ; d'Agen par le Lot à Cransac (bateau particulier)". » (Extr. de *Cransac ville thermale, ses eaux, ses étuves et leur histoire* de Lucien Mazars)

« Le département de l'Aveyron n'a rien à envier à aucun autre département français sur le chapitre des eaux minérales. Il en possède peut-être plus de vingt sources. Parmi les plus remarquables et les plus fréquentées, il faut citer : Cransac, dans le canton d'Aubin, seules sources d'eaux magnésiennes sulfurées connues jusqu'à ce jour en Europe. Dès le dixième siècle elles l'étaient dejà, car, à cette époque, elles furent données au monastère de Conques par la pieuse Avierna... » (Extr. de *Notice géographies et historique du département de l'Aveyron* de Amans Galtier, 1866)

1. - *Cransac,* parc thermal, 1850.
2. - *Cransac,* parc des sources, gravure de 1855.
(Coll. et id. L. M.)



1



4 5



2 6



3





EXPORTATIONS

SOURCES ROQUES

EXPÉDITIONS

La Reine des Eaux Minérales de France

DE CETTE NATURE

Sédatif, Régénérateur, Calcaire-Ferrugineux, Magnésien, Iodo-Bromuré, Diurétique, Dépuratif, Apéritif, essentiellement Reconstituant

PURGATION LENTE

Souveraine contre : Maladies du foie et des reins, — engorgements chroniques abdominaux, — constipation, — fièvres intermittentes rebelles, — dyspepsie, — dyssenteries bilieuses, — migraines opiniâtres, — hypocondrie, — affections vermineuses, — thénia, — gastralgies, — cachexie avec anémie profonde, — rhumatismes.

PEUT ÊTRE PRISE A TABLE AVANTAGEUSEMENT ET NE DÉCOMPOSE PAS LE VIN

Bains, — Hydrothérapie, — Bains russes, — Bains de vapeur térébenthinés, — Etuves sèches, — Etuves à vapeur de goudron, d'iode, de foin, etc., — Etuves de vapeurs humides chargées de principes médicamenteux, Bains de piscine, — Enveloppement, — Salutions, — Bains de sève, — Douches en pluie, en lance, écossaises, alternantes, thorsales, périnéales, etc. — Injections, — Drap mouillé, — Etuves naturelles sur le volcan.

Saison Ouverte du 15 JUIN au 1er OCTOBRE

L'HOTEL DE L'ÉTABLISSEMENT (ancien HOTEL GAUTIER) est situé sur le point le plus élevé de la ville, d'où le spectateur peut jouir de la vue des forges et des mines sans avoir le désagrément de la fumée ou de la poussière.

TABLE D'HOTE (chambre comprise), 6 fr. par jour. — *SECONDE TABLE* (chambre comprise), 4 fr. par jour.

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

NOTA. — *Le meilleur boisson rafraîchissant du monde, le plus supérieur de l'Eau et par suite se trouve continuellement à la disposition des malades.*

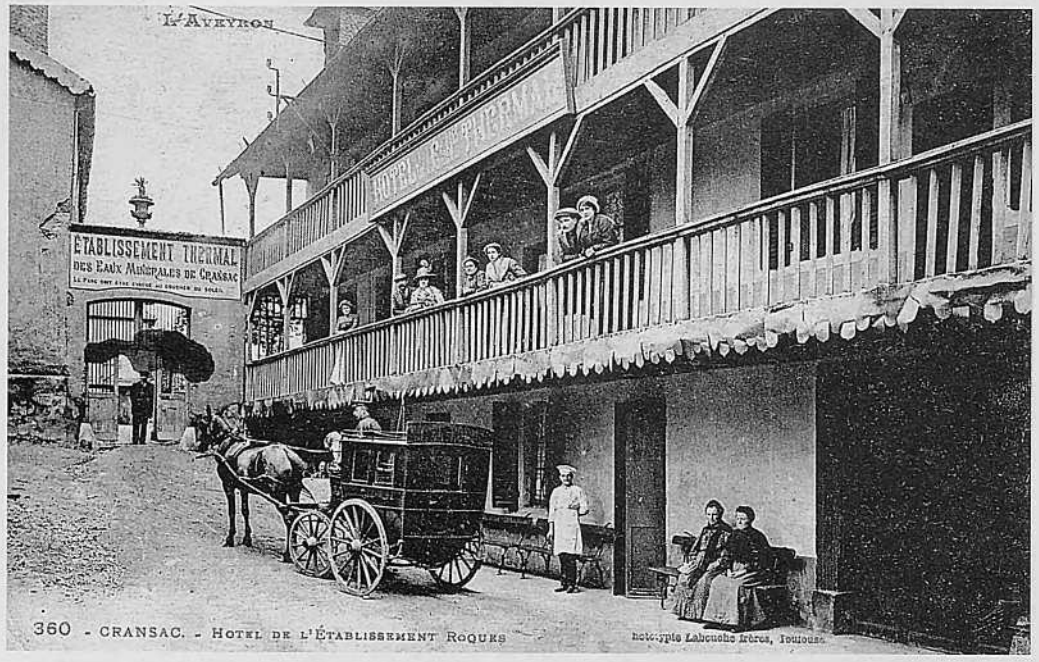
Adresser les ordres et demandes de Notices à M. L. Roques, directeur des Eaux Minérales de Cransac (Aveyron)

DÉFENSE DE REMPLIR UN CARBOUBOUNE, SOUS L'ÉTIQUETTE « SOURCE ROQUES », SEULE AUTORISÉE ET CONTROLÉE PAR L'ÉTAT

RODEZ — Imprimerie Ircrnée E. CARRÈRE — RODEZ



1



2



3

Las estubas

« I aviá de fums, sustot del costat de Cransac. E i aviá de tretaments per aquò. Lo fum cambiava d'endrech cada annada, e cada annada se bastissiá un barracon de boès a l'endrech ont lo fum sortiá. I aviá atanben de fuòcs. I aviá de traucs que fasián dos o tres mèstres de priondor, quatre o cinc mèstres de long e un mèstre de large. Al fons, se vesiá l'Ifèrn. Los parents avián totjorn paur que los dròlles tombèsson dins aquels traucs. » (J. R.)

« Aquò èra al Montet. O apelavan lo Grand Plan. I aviá de sorças que sortián. I anavan pels rumatismes. I avián fach de barracas en boès e i anavan per las estubas. I aviá un bistrò que l'i anàvem dançar en l'i metent dos sòus. I aviá un pianò mecanica. » (P. Am.)

« Disián : "Ieu anar biure d'ai(g)a a las estubas ! E nautres que i pissàvem e i cagàvem tot lo temps ! Nautres i anàvem pas !" » (R. F.)

« Los parents nos parlavan pas de tot aquò parce que aquò s'èra efondrat, i aviá pas grand monde que veniá. Quand soi nascut, i debiá abure tres o quatre cents curistas, pas mai. » (M. A.)

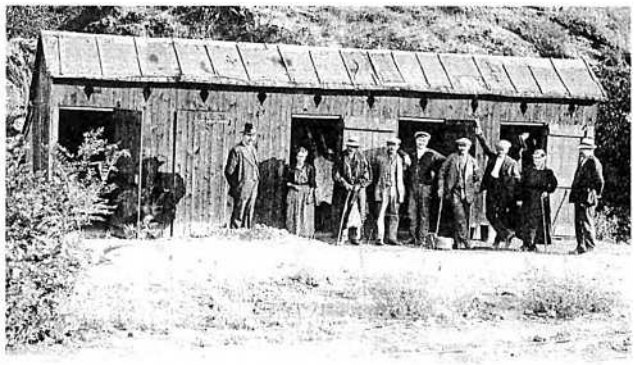
1. à 3. - *(Coll. J. C.-G.)*

Légendes de la page précédente :

1. - Le pavillon des eaux vers 1800. *(Coll. L. M. / C. L.)*
2. - *(Coll. S. d. L.)*
3. - *(Cl. C.-P. B.)*
4. - *(Coll. J. C.-G.)*
5. - *Cransac,* hôtel thermal Roques, 1898. Derrière : J.-B. Garibal (avec le tuyau), ?, M. et Mme Roques. *(Coll. et id. G. G.)*
6. - 1895. *(Coll. L. M.)*



1



CRANSAC (Aveyron) — Les Étuves naturelles des Établissements thermaux

4



2



3

1. - *(Coll. P. F.)*
2. - *(Coll. P. B.)*
3. - *(Coll. S. d. L.)*
4. - *(Coll. J. C.-G.)*

« Remede tiré du medecin de Malapere pour un rumatisme d'une cuisse ou d'un bras il faut prendre de la line et la faire cuire avec de vin et y meller de la moelle que cet dans les os d'un bœuf, une demi livre, et l'apliquer sur la douleur et au mois de 7bre il faut prendre les etugues de Crançac. » (Extr. du *Livre journalier d'Antoine Touery, paisant à Grandsaigne pour l'année 1771*. Doc. Denis Mouysset)

« Cransac, v. de 942 hab., est situé dans une jolie vallée où se trouvent de nombreuses usines, près d'un affluent du Lot.

Ses eaux sont fréquentées tous les ans par 3500 personnes, et le village a peine à contenir les malades qui viennent s'y guérir.

On peut louer quelques logements dans des maisons particulières ; mais les familles aisées se trouveront mieux à (3 km) Aubin, v. de 8048 hab., qui possède des mines de houille, des hauts fourneaux, les ruines d'un ancien château et une église du douzième siècle.

Le pic nommé le *Montet,* qui s'élève en face de Cransac, est un petit volcan curieux à visiter ; des tourbillons de fumée s'en échappent sans interruption. On a creusé dans la montagne des excavations qui constituent des étuves d'un genre exceptionnel. Ce sont des cavernes ténébreuses ouvertes en pente douce et au bas desquelles on a pratiqué une niche avec un siège. Ces excavations ont 15 à 16 m. en tous sens. L'air qu'on y respire est extrêmement chaud et chargé de vapeurs sulfureuses.

Cransac communique par diligences avec Tulle, Rodez, Aurillac, Villefranche, Cahors.

Les eaux : Eaux froides, sulfatées terreuses (chaux, alumine et magnésie), ferrugineuses, arsénicales. Connues dès le commencement du dixième siècle. Emergence : Au pied ou à mi-côte d'une montagne formée de bancs de houille et d'un schiste pyriteux, mêlé de fer carbonaté. Cette montagne, nommée le Montet, est en combustion depuis des siècles.

Cinq sources : Source haute ou forte Richard ; source basse ou douce Richard ; source basse Bezelgues ; plus deux autres sources dites sources à laver, parce qu'elles ne servent plus aujourd'hui qu'à laver les bouteilles. Il y a aussi, dans le voisinage, des sources dont les eaux prises en boisson déterminent des effets toxiques. Débit en 24 heures : source basse Richard et source haute, 24 hectol. chacune. Température : 10 à 12°.

Caractères particuliers : Eaux limpides, incolores, inodores, d'une saveur acide et styptique, laissant déposer des flocons ocrasés, source haute Richard ; plutôt amarescente que styptique et ne formant aucun dépôt, source basse Richard ; cette dernière est celle dont on boit le plus.

Service médical : un médecin inspecteur.

Emploi : Boisson ; étuves dans la montagne en combustion.

Situation : Environ 300 mètres au-dessus de la mer.

Climat de montagnes.

Saison : de juin en octobre.

Effets physiologiques : L'eau de la source douce ou basse Richard est excitante de l'estomac, diurétique et laxative ; à la dose de cinq à six verres, elle purge fortement et cause quelquefois le vomissement. La source haute ou forte constipe au contraire, est d'une digestion plus difficile et produit une excitation plus vive. Ces eaux sont éminemment toniques et reconstituantes.

L'eau de Cransac s'exporte. » (Extr. de *Les bains d'Europe* d'après A. D. Joanne et A. Le Pileur, 1860)

Las minas

Connues depuis des temps très anciens, les mines de charbon de pierre du Bassin ont été exploitées dès le Moyen Age par les petits propriétaires locaux.

Las companhiás

Après de nombreuses tentatives se heurtant aux résistances des petits propriétaires, le développement de l'exploitation du Bassin houiller a été assuré par les compagnies d'Orléans et de Campagnac.

« La Société des Mines de Campagnac comprend : trois puits d'extraction, les puits n° 3, n° 4 et n° 6, un criblage mécanique pour chacun de ces puits, une laverie, une usine à agglomérer, un atelier de carbonisation et ses annexes, un atelier de construction et de réparations. » *(Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

« I aviá doas companhiás : lo camin de fèr d'Orleans a Cransac e, Campanhac que èra de La Sala. Un grand-paire èra a la companhiá d'a La Sala e l'autre grand-paire a l'autra companhiá. » (M. A.)

« I aviá doas companhiás a l'epòca : la companhiá de Campanhac que dependiá d'a La Sala, una a Cransac que dependiá de La Sala atanben e i aviá la companhiá que apelavan a l'epòca Orleans. Mon paire si(agu)èt embauchat a Campanhac e, quand Campanhac barrèt en 1928, reussi(gu)èt a anar, quand mème, a l'autra companhiá. » (R. Ct.)

« Aicí, a Cransac, i aviá doas companhiás : la mina d'a Campanhac e la d'a Cransac. Dins Cransac, avèm trobat una trentena de potzs per 636 abitants. » (C. L.)

« A Aubinh mème i aviá pas de mina. La mina èra a Cransac, o a Combas, o a La Sala, aquò èra Borran o Saint-Michel. *Lo pus près, aicí, aquò èra lo Banèl o Cransac. Òm disiá : "Òm trabalha al Banèl, los pès dins l'aiga e lo cap al fuòc. Paura puta !" »* (P. S.)

La mise en valeur du sous-sol par les *companhiás* a nécessité l'expropriation de nombreux propriétaires.

« Mon arrière-grand-paire es sortit de Combas, de Fontainós, que ara es entarrat jos la Descobèrta. Avèm trobat un inventari del carbon que se trobava jos la proprietat. Avián cinc o sièis ectaras amb una espessor de carbon de soassanta mèstres. Avián calculat que aquò fasiá tant d'ectòlitres de carbon per sortir. Aquela borieta es estada crompada per la Societat de Las Minas. Avián fach aquel inventari parce que lo proprietari del dessús èra atanben proprietari del fons e del tres-fons. I a bèlcòp de proprietats que sabián pas legir e lor crompavan lo fons e lo tres-fons per pas grand causa. Los fasián signar amb una crotz. Se parlava d'aquò autres còps. » (P. F.)

« Mon paire èra pairolièr per la companhiá. I trabalhèt quaranta-e-un ans. Se f(agu)èt embauchar a catòrze ans e arrestèt a cinquanta cinc ans mès i agèt pas granda evolucion. L'evolucion venguèt après. » (R. B.)

Minas de La Planqueta de Ceronhs. (Coll. J. C.-G.)



L'Aveyron
60. - Cransac. - Volcan du Montet (Montagne en feu)



(Coll. J. C.-G.)

Lo carbon

« Le dépôt houiller de notre région s'est effectué en 6 couches plus ou moins imbriquées. La couche supérieure est l'assise de Bourran exploitée par les découvertes de Combes et de Lassalle ; la couche moyenne est l'assise du Banel. Ces assises affleurent sur les rebords de la cuvette dont le point le plus profond (1100 mètres) fut atteint au Fond-de-Combes, au cours de sondages réalisés en 1953-1954.

L'assise de Bourran : Son charbon révèle à l'analyse un bon tiers de matières volatiles, pour 1 à 2,6 % de soufre. Ces teneurs, assez élevées, rendent ce charbon peu propice à la sidérurgie. Par contre, il était très prisé pour l'obtention des produits de synthèse jusqu'au moment où le pétrole... Sa formation remonte à l'ère primaire, au stéphanien supérieur, dernière période du carbonifère.

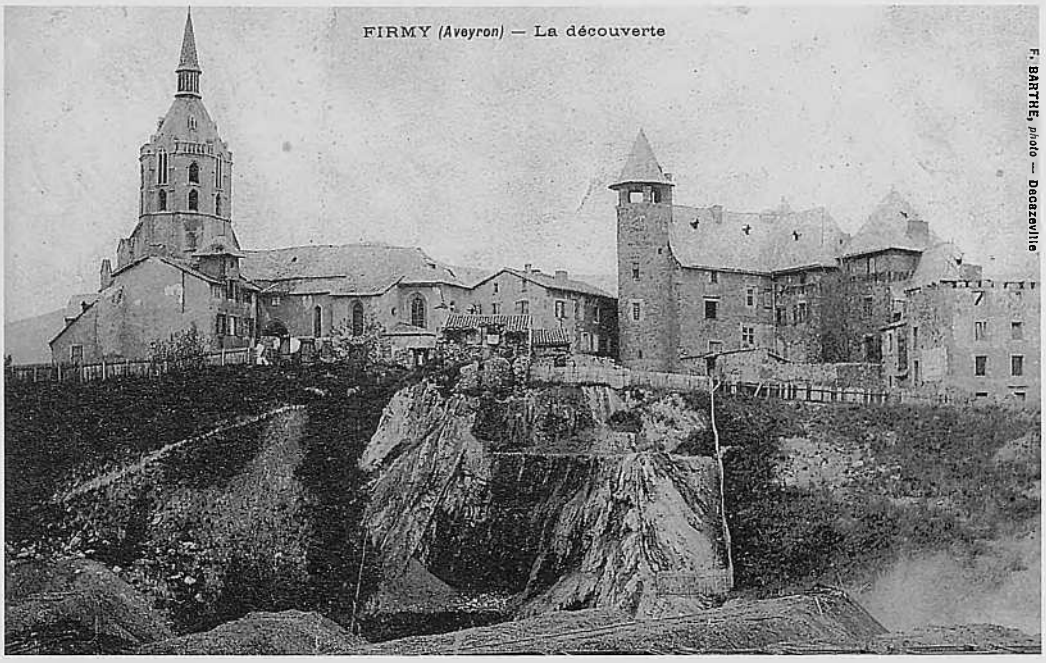
La flore est représentée par des pécoptéris, sortes de fougères, et des annularias, végétaux étoilés, que l'on trouve assez facilement dans les déblais schisteux de part et d'autre de la route des crêtes. Les coprolithes, boursouflures rondes constituées par des excréments d'animaux préhistoriques ne sont pas rares, ni les branches et troncs pétrifiés.

La faune est beaucoup moins riche et il n'est guère aisé de rencontrer ses meilleurs représentants : les poissons. Il semble qu'on n'ait découvert qu'une seule espèce de coquillage. Ajoutons-y quelques ailes d'insectes et un spécimen d'araignée.

L'assise du Banel : Elle appartient au stéphanien moyen et affleure aux deux extrémités de notre vallée : à côté de la ferme de Lestang et à Sauguières. Les deux puits Banel ont surtout exploité la partie Est de cette assise dont le charbon était le moins sulfureux et le moins volatile du Bassin.

Si la flore est aussi riche et aussi variée que celle de Bourran, avec une centaine d'espèces répertoriées, la faune, elle, est encore plus pauvre.

La houille, réputée grasse, de notre Bassin était surtout utilisée à la fabrication du coke, à la production de gaz d'éclairage, à la consommation domestique, ainsi que par la SNCF. Mais tous ces débouchés se sont peu à peu amenuisés ou fermés. Aujourd'hui, la majeure partie du charbon extrait en découverte aboutit à la centrale de Penchot. » (Extr. de *Combes, le pays de la montagne qui brûle et qui bouge* de Raymond Bousquet)



1



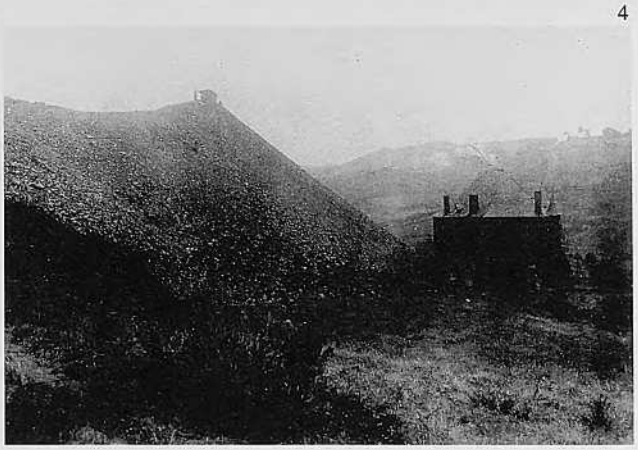
2

1. - *(Coll. J. A.)*
2. - *Los Faisses de Cransac, 1923. (Coll. et id. C A.)*
3. - *(Coll. R. B.)*
4. - *Combas d'Aubinh, castèl del Potz, 9 de julhet de 1925. (Coll. et id. L. M.)*

3



4



Los trabalhadors

Même si le recours à une main d'œuvre immigrée a été très important, le développement du Bassin a fait appel assez majoritairement à une main d'œuvre locale originaire des *bòrias* et des *vilatges* environnants (1).

« Ces deux entrepreneurs [MM. Rouget et Guiraudie] occupaient quatre cents ouvriers recrutés dans le voisinage et peu aguerris aux travaux des mines. Certains nous dit le père Broussal, et ceux là étaient nombreux, s'embauchaient et nous quittaient après une demi-journée de travail. Le moindre craquement dans la galerie les effrayait. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

Juliana Fraisse-Seguret, auteur occitan connu sous *l'escaïs* de *Calelhon* a décrit dans *Lo pan tendre, lo Païs Negre* où elle a vécu une partie de son enfance.

« La serena de las Minas, gitava al cèl lo clam de la laissièira umana. Sul pic, atalièrs, usinas e burèus deliuravan lors esclaus. Una tropelada negrosa s'escampava per las carrièiras ; morres e vestiments èran mascalhats de posca ; duscas als capèls blancs dels emplegats que fasián tèca demèst los minaires portant la lampa de mina. Aquestes avián una cara de Negre amb l'esclai blanc dels uèlhs e de las dents. Gaidelajavan amb lors companhas, las triairas del carbon, negras de crassa elas tanben. Lo monde disián : "Las filhas de las Estacadas". Las fotraladas dels òmes las fasián espofinar e lors rebecadas èran pebradas. Aquelas filhas èran pas gaire estimadas, a causa de lor anar tròp delargat. Lo dimenge fasián teleta, e se fasián remarcar, pimpadas de raubas mirgalhadas e de folars roges, s'en anavan dançar dins las aubèrjas. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Los valents

Malgré la pénibilité des travaux et parfois de longs trajets à pied, les *minaires* faisaient souvent des heures et des journées supplémentaires.

« Il faisait 10 h de travail ou 12 h et, pour gagner davantage, il faisait la "double". Ainsi, il travaillait le dimanche et il lui arrivait même de passer 24 h dans la mine. Ma mère allait lui porter le repas au puits. Il faisait en moyenne 32 journées de travail par mois. » (G. Gm.)

« Lo paire fasiá l'usina, la mina, lo jardin e la vinha. » (G. D.)

« Mon paire èra a Riupeirós mès la mina demandava de monde alèra venguèt aquí. Èra cantonièr a la mina e ganhava cinquanta sòus per jorn. » (M. B.)

« Mon paire trabalhava a la mina e los dos grands-paires atanben. Un trabalhava a Campanhac. Èra sortit de La Bertomariá e, a pè, anava trabalhar a Campanhac. I aviá de caminses pels bòsces. Montava al cap de la còsta e Cransac, a La Paret, e davalava. Trabalhèt pendent 33 ans a la mina e mori(gu)èt a 88 ans. L'autre grand-paire que èra a Firmin, el trabalhava a la mina de La Sala. E mon paire atanben. Los grands-paires, ieu crese que èran pagats a l'ora o a la jornada. » (C. C.)

« N'i aviá que fasián mai de quinze quilòmestres per venir a la mina, e per tornar. Avián d'esclòps batats per caminar. E, al fons de la mina, avián d'esclòps pas qu'en boès. » (E. G.)

« Quand èran fatigats los envoiavan "a Niça", al Banèl. Aquí trabalhavan dins l'ai(g)a e lo fuòc. Juste amb los escòps. Trabalhèt trenta ans passats a la mina. Fasiá de briquetas per los batèus a vapor. » (M. G.)

« Trabalhavan totes nuds dins la mina, fasiá calor. Totes, dintravan una botelha de vin o mai d'una, de roge. » (R. C.)

« Podèm pas dire que èran maluroses, trabalhavan. E i aviá pas mal de bistròs e que èran plens de jorn coma de nuèch. » (R. Ct.)

« N'i aviá bèlcòp que venián a Combas de Bornasèl, a pè, cada jorn. Totjorn a la mèma ora. Èran d'una regularitat... Trabalhavan al fons. » (Y. C.)



(Coll. L. M. / J. C.-G.)

(1) « Leurs parents, nous sont venus d'où nous viennent ceux qui arrivent encore, des communes avoisinantes dépendant des arrondissements de Villefranche, de Rodez et du département du Lot, arrondissement de Figeac. Carmaux, Graissessac, Saint-Etienne et tout à l'heure Commentry, par suite du fonçage des puits de la Guizonie par la Société Commentry-Fourchambault Decazeville, nous ont envoyés ou nous envoient quelques uns des leurs. Certains ruraux nous sont arrivés quand le phylloxéra a eu détruit leurs vignes ; d'autres nous viennent pour ramasser un petit pécule destiné à liquider des biens grevés. Ces derniers vivent de peu, travaillent beaucoup et ne tardent pas à nous quitter. Toutefois, combien en est-il qui s'échouent ici après avoir gaspillé l'héritage paternel ? Ils ne savent pas se débarrasser des habitudes de dépense, causes de leur ruine, et leur exemple n'est point fait pour améliorer un milieu déjà trop porté à vivre au jour le jour. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

Los engenhaires

« Les maisons des ingénieurs de la rue Emile Nègre et du 4 Septembre à Decazeville étaient toutes conçues de la même manière. Un perron permettait d'accéder au hall d'entrée, au fond duquel un grand escalier pouvait desservir, à l'étage, quatre chambres. Au rez de chaussée, la cuisine et le séjour étaient séparés par un couloir, de deux pièces que les ingénieurs aménageaient en bureau, grande pièce ou en chambres. La maison du directeur, à côté de la place Cabrol (toujours présente) était plus grande, sur deux étages avec une porte centrale, un perron et un immense parc derrière. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)



Cauma de 1961-1962, Cransac.
Devant : ? Combe, 2e rang ; Jacques Baulès, Emile Utrilla, Fernand Escaléra, Gabriel Alcouffe, 3e rang : Pierre Joulie, ? Grèzes, Gérard Bos, Claude Anglarès, Pascal Eralès, ? Mouyset. *(Coll. et id. G. A.)*

« Ai fach trenta-cinc ans a pè, pel tèrme. Uèch quilòmestres per jorn. I aviá pas qu'un viòl de pè. A quatre oras del matin, un còp me trobère amb un rainal e ben sabètz que... » (J. M.)

« D'aquel temps fasián los tres pòstes, los que èran dins la mina. El, èra al fons. A Cransac, l'i aviá pas qu'aquò, tota la mina èra al fons. Trabalhavan a braces. Aquò èra al torn de la guèrra de 14. Es mòrt en 1936 e aviá 73 ans. Son trabalh èra de traire lo carbon. » (G. B.)

« Fasiam nòu oras e trabalhàvem tres diminges sus quatre. » (G. B.)

« Dins lo temps, l'i aviá de minurs qu'esperavan per dintrar a trabalhar a la mina d'al Còl, los vagonets sortián de la mina, venián sul platèu e, del platèu del Gas, montavan jusc'al "lavoèr" de Cransac. » (P. A.)

« Los minurs de Cransac, quand comencèron de barrar la mina, venguèron a La Sala. » (G. B.)

« Al fons, èran mai pagats qu'al jorn. Lo manca d'èrt, la posca, l'insalubritat, tot aquò èra pagat. » (J. M.)

« Los tres pòstes se fasián. I aviá lo del matin, lo de l'après-dinnar e lo de dètz oras, lo pòste de nuèch. Mès, lo de la nuèch, se fasiá pas de carbon, aquò èra per entreténer la mina. » (G. A.)

Los minaires-païsans

Soit parce qu'ils possédaient une petite exploitation laissée à la garde du conjoint ou des parents, soit parce qu'ils exploitaient quelques parcelles à la journée ou à mi-fruits, certains *minaires* consacraient une partie de leur temps au travail de la terre. Tel était souvent le cas de ceux qui travaillaient au jour (1).

« Il y avait tout un tas de postes d'entretien ou de surveillance qui n'étaient pas pénibles. A ce moment-là, ils pouvaient faire une deuxième journée à la maison. Souvent, ils faisaient 8 h consécutives, cela permettait de dégager soit le matin, soit l'après-midi. Les mineurs-paysans qui avaient le plus de terres faisaient souvent la nuit. » (M. T.)

« Lo grand-paire, que èra "chèf" de pòste a la mina e que aviá quinze enfants, aviá una pichòta bòria. Fasiá lo pan, aviá sèt o uèch vacas, aviá una vinha. N'i aviá benlèu pas la mitat mès pas luènh, de la mina, que aviá una bòria. Aquò adujava bien. » (P. M.)

« Mon paire a trabalhat a la mina de Cransac. A fach trenta-quatre ans a la mina e, pendant trenta-quatre ans, a fach lo camin a pè, tres quilòmestres i aviá. N'i aviá que davalavan de Claravals, a pè, cada jorn. Aquò fasiá una vintena de quilòmestres. N'i aviá un, s'apelava Garibal, trabalhava de la nuèch e, lo jorn trabalhava la vinha. Dormiá en caminent. Un còp, aviam cambiat una machina e nos caliá una bureta d'òli per graissar. Lo "chèf" de pòste li di(gu)èt : "Vai cercar una bureta d'òli a tal endrech." Jamai tornava pas. L'autre lai va e lo trobèt que dormiá. Li fotèt un còp de trica sus l'esquina, coma a un pòrc. Èra pas possible de tretar una persona coma aquò... » (R. C.)

« Los parents lo(gu)èron un pichon ben. Aquí teniam tres bèstias e fasiam un bocin de blat, en mai del trabalh de la Vièlha-Montanha. Engraissàvem un pòrc e fasiam nòstre vin. » (R. H.)

« N'i aviá ben la mitat que avián una bòria. » (R. Ds.)

« Fasián lor jornada a la mina e anavan far lo trabalh a la campanha. Avián tres, quatre vacas, cinc de còps, de còps un parelh de buòus quand aquò èra un bocin important, mès avián pas mai de quatre, cinc ectaras. Quitavan lo trabalh, i aviá un pichon tren que los preniá e anavan pas a l'ostal, la femna lor portava per manjar e trabalhavan la tèrra jusc'a la nuèch. » (R. G.)

« Mon grand-paire aviá trabalhat a la mina. Fasiá la mina e aviá un bocin de tèrra. Aviá tres, quatre bèstias. » (G. B.)

« Lo grand-paire aviá trabalhat a la mina de Cransac. Aviá lo(g)at un pichon ostal. Ma grand-maire èra nascuda aquí al Mas del Bòsc de Firmin e èra venguda a La Capèla del Vèrn d'Escandolièiras. Lo paure pepè trabalhava a Cransac. Demorava aquí la setmana. Fasiá lo camin a pè. » (M.-L. B.)

(1) *Los Roergasses*
« Que devenaient les autochtones, les paysans du lieu, à demi mineurs depuis des générations ? Il semble que nos proches aïeux jouissaient, en ces débuts, d'une très mauvaise réputation. Voyaient-ils d'un mauvais œil le développement de cette entreprise qui transformait totalement le pays et opposaient-ils une résistance larvée ? Ils n'étaient en principe employés que comme manœuvres, comme rouleurs et faisaient encore le désespoir du responsable qui écrit le 15 septembre 1828 :
"Il est difficile de faire une bonne journée le lundi, les jours de foire et le lendemain des fêtes ; les rouleurs, les gens du pays, malgré les amendes qu'on leur inflige, ne peuvent résister aux anciennes habitudes. Le vin est d'ailleurs à trop bas prix pour qu'on puisse les empêcher de se griser souvent. Il arrive par la suite que les mineurs sont gênés par le charbon qu'ils viennent d'abattre les jours où les rouleurs manquent et que, mécontents, ils vont à leur tour se mettre à ribotte."
"Les ouvriers du pays ne gagneraient rien là où travaillent ces auvergnats qui gagnent jusqu'à 1,90 f. par jour."
Et cet autre extrait d'août 1829.
"A Peyrolles douze ouvriers sont employés, sept du pays et cinq Auvergnats. Ces derniers, malgré qu'ils soient inférieurs en nombre font le double d'ouvrage des autres. Ils travaillent fort assidûment depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit close et encore dans la matinée des dimanches." » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

Los foranhs

Les immigrés ont constitué près de la moitié de la population du *Païs Negre*, les Espagnols formant, au XXe siècle, le groupe le plus important (1). Cependant, jusqu'au début du XXe siècle, la main d'œuvre immigrée s'est avérée très instable. Elle changeait de région au gré des aléas économiques.

« I aviá de Yougoslaves, *d'Italiens, d'Espanhòls pas mal, de Franceses, de Russas quauque pauc... Les f(agu)èron venir après la guèrra. »* (C. A.)

« I aviá de Russas blancs, d'Armeniens, de Poloneses, d'Espanhòls. Los Armeniens èran a Vivièrs. Los Russas blancs avián l'unifòrme lo diminge. » (R. F.)

« I aviá de Poloneses e d'Espanhòls. » (J. S.)

« Los de la Guèrra d'Espanha venguèron en 1937 empr'aquí. I aviá d'Espanhòls, d'Italiens, de Poloneses, de Russas... Lor avián fach de barracas. A la guèrra de 40, venián de l'Est. » (C. C.)

« Al debut, èran del païs e pièi arribèron los refugiats espanhòls, de presonièrs Alemands, quauques refugiats d'Alsaça que volián pas èstre Alemands e que èran minurs amont. I aviá pas mal de Poloneses atanben a la mina mès aquò's pus vièlh aquò. » (G. B.)

« Ils avaient leurs spécialités. Les Polonais faisaient des piroguis, une pâte avec du fromage, avec des choux, des lardons et du fromage blanc. Il y avait des Espagnols, des Polonais, et après, ils ont fait venir des Italiens. Il y avait le café espagnol, le café polonais, etc. Chez le Polonais ou chez l'Espagnol, on allait chercher les spécialités : la saucisse fumée, le chou polonais... » (P. A. / J. Am.)

• *Los Espanhòls*

L'immigration espagnole a été remarquablement étudiée par Marie-Line Montbroussous.

« Un quart du personnel des Houillères de Decazeville ne porte pas la nationalité française entre 1921 et 1939. Les Espagnols forment la moitié de ce groupe. Sur la même période, les usines emploient environ un cinquième d'étrangers dont 68 % sont, là encore, originaires d'Espagne. A Cransac, cette main-d'œuvre est plus réduite mais reste presque exclusivement composée des mêmes immigrants. A Viviez, enfin, la Vieille-Montagne fait travailler, entre 1898 et 1920, 42 % d'étrangers parmi lesquels une majorité d'Espagnols. (...)

Minaires de La Planqueta. (Coll. A. B. / H. B.)



« L'on y rencontrait de grands hommes blonds, des Polonais surtout, leurs épouses aux costumes hauts en couleur, des Espagnols au teint basané, des Espagnoles avec leurs fichus noirs sur la tête, des Italiens, quelques Arabes avec leurs chéchias, des Arméniens avec leurs toques. C'était la cité de la mine. (...)
Polonais et Espagnols arrivaient dans le bassin houiller de Decazeville sans aucune expérience minière. A 30, voire 40 ans, ils étaient formés au fond de la mine avec un manœuvre. Habiles, respectés et très travailleurs, ils devenaient rapidement chefs de chantier. (...)
Ils étaient groupés par nationalité et avaient ainsi plus chaud au cœur, loin de leur patrie. Ils pouvaient parler leur dialecte avec le voisin et perpétuer leurs us et leurs coutumes. (...)
Si les petits propriétaires de chez nous n'acceptèrent pas de bon cœur les étrangers recrutés par la Compagnie au tout début de l'exploitation minière, au fil des ans, par leur travail en commun avec les Français, ils se sentirent peu à peu adoptés. Les uns après les autres, ils quittèrent leurs baraquements pour s'installer dans le village où leurs enfants grandissants fondèrent plus tard de nouveaux foyers. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* d'après Madeleine Raygade-Panassié)

Les grandes dates

« **1730 :** Première pompe à eau à vapeur (Anzin)
1735 : Le premier coke (Angleterre)
1791 : Les mines sont à la disposition de la nation
1803 : Découverte du gaz de houille
21/04/1810 : Loi sur les concessions
3/01/1813 : Interdiction de faire travailler les enfants au-dessous de 10 ans
1813 : Le Transatlantique à vapeur
1815 : Invention de la lampe Davy
1829 : Le chemin de fer
1841 : Loi sur le travail des enfants en France
9/09/1848 : Décret-loi limitant à 12 heures la journée de travail
1852 : Décret sur les Sociétés de Secours Mutuel
1864 : Reconnaissance du droit de grève
1865 : Première haveuse à air comprimé (Angleterre)
1866 : Nobel met au point la dynamite
1874 : Loi interdisant le travail souterrain aux enfants de moins de 13 ans et aux femmes de tous âges
1879 : Essai de haveuse à air comprimé à Blanzy
1882 : L'électricité
4/07/1912 : Loi de 10 heures pour la journée de travail
23/04/1919 : Loi de 8 heures : "Huit heures de travail - huit heures de vie familiale - 8 heures de sommeil"
1936 : Congés payés, les quarante heures
1946 : La nationalisation des mines. »
(Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

Los foranhs

« Bientôt c'est une émigration massive vers ce bassin neuf où l'on embauche constamment. Anglais, Italiens, Autrichiens, Belges, eux-mêmes mêlés aux Français venus des régions du Nord et du Centre, s'établiront, quelques uns définitivement, formant le substratum de la population actuelle, toujours aussi cosmopolite.

1833

Le 27 janvier 1833 est donnée cette appréciation : "Les mineurs au charbon travaillent fort bien en général. Ce sont des ouvriers de Saint-Etienne ou de Carmaux. J'ai écrit dernièrement au Creusot pour faire venir 20 mineurs choisis. Les mineurs à la poudre sont des Tyroliens ou Piémontais. Ils sont forts bons ouvriers". Des gars de Charleroy foncent les puits, des Auvergnats, en grand nombre, travaillent aux minières. A la fonderie, nouvellement construite, sont employés des fondeurs de la Nièvre." » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

1926

« C'est en 1926 que les différentes communes accueillent leur plus grand nombre d'étrangers. Ils constituent alors un cinquième de la population totale. A Viviez, ils représentent 32 % des habitants contre 24 % à Cransac, 17 % à Aubin et Decazeville, et 2 % à Firmi. (...)

1936

Le Bassin reçoit encore quelques Italiens et Portugais. Les Portugais, venus comme leurs voisins espagnols pour des raisons économiques, ne sont pas assez nombreux pour former une communauté. On en compte, au maximum, soixante à Decazeville en 1936. A la même date, les Italiens y sont à peine une cinquantaine. Quant aux diverses autres nationalités recensées, elles ne sont représentées que par peu de personnes. C'est le cas des immigrants venus d'Europe du Nord (Allemands, Anglais, Autrichiens, Belges, Suisses, Sarrois), d'Europe du Sud-Est (Serbes et Grecs), d'Europe Centrale et de l'Est (Bohèmes, Bulgares, Hongrois, Roumains, Ukrainiens et Yougoslaves), d'Asie (Perses, Iraniens, Syriens, Turcs, Chinois) et d'Amérique du Nord (il s'agit sans doute d'Aveyronnais revenus au pays après avoir tenté leur chance aux Etats-Unis ou au Canada). (...)

Les recensements de l'après-guerre ne font plus apparaître autant d'étrangers. Aubin n'en abrite plus que 10 %, Cransac 12 %, Viviez 7 % et Firmi 6 %. En fait, ceux qui sont arrivés n'ont pas quitté le Bassin mais ont tout simplement changé de nationalité. (...)

Les immigrés de la première génération ne se rappellent pas d'incidents racistes. Ils tiennent plutôt à souligner la qualité des relations nouées avec la population autochtone, le personnel des entreprises et les notables, qu'il s'agisse du maire, du commissaire ou du curé. Ceux de la seconde génération ont plus amèrement vécu et interprété leur marginalisation. (...) Les réfugiés se montrent plus critiques. Ceux qui ont travaillé à la mine évoquent souvent l'hostilité de la main-d'œuvre locale. Leurs enfants rappellent que leurs origines ont parfois servi de prétexte à une exclusion évidente. » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

La communauté espagnole s'impose donc, forte de ses cinq mille membres en 1926, comme la première communauté étrangère et la mieux organisée. Si les Espagnols constituent, à cette date, 14 % de la population totale, ils ne représentent pas moins de 76 % de la population étrangère. Ils forment en effet, de 1926 à 1954, 52 % de la colonie étrangère à Aubin, 55 % à Cransac, 77 % à Firmi et 90 % à Viviez. Dans cette dernière ville, le mot "étranger" se confond ainsi avec le mot "Espagnol". (...) [Thérèse Richarte :] "Moi, j'étais bien ici ; je me suis très bien adapté, je n'ai jamais souffert de rien... Quand j'ai été veuve, j'ai fait le nécessaire pour être Française." Gabriel Agüera rappelle également : "Les gens n'ont pas été malheureux ici, ils n'ont pas cherché à partir et n'ont jamais exprimé de regrets. Ils se trouvaient bien. Mon père n'a jamais envisagé de retourner en Espagne : il y avait été si malheureux..." » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

« Les Espagnols se réunissaient au bout de la place Decazes rebaptisée, à cette occasion, la place de Madrid par tous les mineurs parce que pas un mot français n'y était prononcé. Les Espagnols ont pour la plupart souhaité conserver leur nationalité. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

« Mon père était de Murciano et ma mère de la province de Guadalajara. Ils sont venus avant la guerre pour chercher du travail. Il a travaillé au fond, *al fons,* à l'avancement et il était même au rocher, *al ròc. Quand tornèt del camp de concentracion,* comme il avait été malade, ils l'ont mis au puits, au Banel. » (P. A.)

« Pendent la guèrra de 14, i aviá pas mal d'Espanhòls que venián trabalhar a la mina. En 30, 35, aquò èra los Poloneses. Mon paire recebiá los Espanhòls. Mon paire aviá pas aprés l'espanhòl mès lo castilhan e elses parlavan un patoès espanhòl. Aquò fa que se comprenián pas. » (L. L.)

« I aviá dins los cinc mila obrièrs entre Decasavila e tot. En 1921, quand anàvem a la gara de Cransac, vesiam los Espanhòls qu'arribavan pel tren. I aviá lo garda general de la mina que los esperava. Èran de còps cinc, sièis, sèt dins la mèma cambra. Prenián un mes de conget a lors fraisses e tota la familha partiá dins lo Miègjorn per vendinhar. Tornavan amb un barricon de vin. Mancavan pas aquò. » (G. G.)

• *Los Polonéses*

« Dans le Bassin ces mineurs [Polonais] s'installent plutôt à Aubin et Cransac. Grands gaillards vigoureux, les Polonais ne craignent ni le travail, ni l'acool, qui leur donne le courage de descendre chaque jour au cœur de la mine. Leur tempérament particulier a marqué la mémoire collective. Les habitants du Bassin leur attribuent une solide réputation de grands buveurs. Ils consommeraient toutes sortes d'acools les plus forts, "l'eau de vie" qui devient le "Vichy polonais", mais aussi l'alcool à 90 degrés destiné à un tout autre usage. Un réfugié qui les a souvent côtoyés au "fond", dans les galeries, raconte : "Pendant l'Occupation, on donnait aux mineurs des "bouteilles" d'éther. Les Polonais l'échangeaient contre un paquet de tabac et, d'un trait, ils avalaient ça. En rentrant sur le chantier, on se croyait dans un hôpital... Ils buvaient tout ce qu'ils trouvaient comme alcool, et l'éther, ils le buvaient comme de l'eau !" » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

« Lo garda general de la mina anava cercar un trenh de Poloneses cada quinze jorns. Anava a la frontièira, los menava e lor donava cinquanta francs e una palhassa. En principe vendián la palhassa e anavan biure. » (L. L.)

• *Los Italians*

« Le Bassin houiller de l'Aveyron illustré évoque (...), en 1906, l'utilisation des premières machines à vapeur vers 1870 dans les mines de Cransac : "Bientôt, il fallut établir des galeries et forer un puits, le puits de Campagnac ou puits n° 1, actuellement en chômage. L'emploi de la vapeur s'imposait. Cependant nos oreilles n'étaient pas encore habituées au sifflement d'une machine à vapeur,

ni aux soupirs du monstre. Nos ouvriers ne dédaignent pas aujourd'hui les fonctions lucratives et peu fatigantes de chauffeurs ou de machinistes : il fallut alors faire appel à un étranger. Ce fut un sujet italien qui, le premier, fit manœuvrer la première machine fixe." » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

« Ne f(agu)èron venir d'autres en 48 per trabalhar a las usinas, d'Italiens. Sont demorats aquí. Vendián los legumes suls mercats. » (C. C.)

• *Los Russes*

« Les "Russes blancs" ne sont pas, quant à eux, des immigrés mais des réfugiés. Le Bassin en compte près de quatre cents en 1926. Parmi ces hommes qui ont fui la révolution d'octobre, figurent plusieurs officiers de l'armée impériale ainsi qu'un cuisinier du tsar (d'après les témoignages oraux). A Viviez, Thérèse Richarte se souvient : "Les Espagnols étaient venus travailler et gagner quelques sous. Les Russes, eux, étaient riches. Il y avait des gradés et, à Aubin, il en reste encore des familles... En raison de la présence d'un ingénieur russe, ils ont eu la préférence sur les Espagnols, et même sur les Français, quand ils ont commencé à arriver." » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

« Mon père était Russe blanc et ma mère Polonaise. Ils sont venus pour travailler dans la région. Ils se sont connus ici et se sont mariés. » (J. Am.)

• *Los Armeniens*

« En marge des colonies espagnoles et slaves, s'organise une petite communauté arménienne. (...) A Aubin et à Viviez, sans espoir de retour au pays, ils choisissent bientôt la naturalisation et s'intègrent rapidement. » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

« Ils ne disposaient souvent que d'une seule pièce où toute la famille s'entassait, mais ils étaient heureux d'avoir trouvé du travail, et, pour certains, d'avoir échappé au carnage ou à la répression. Je pense là aux Arméniens qui avaient dû quitter leur pays avec de maigres bagages vers les années 1917-1918. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

(Coll. J. C.-G.)



Las minas

Dès le XVe s. : Mention de "Charbonnières" dans la région d'Albin (Aubin).

25/12/1519 : François 1er accorde pouvoir d'exploiter toutes les mines à Jacques de Genouillac dans l'étendue de ses domaines.

1689 : Arrêt du Conseil du Roi accordant au Duc de Montauzier concession générale sur toutes les mines de charbon de France, sauf celle du Ninervais, pendant 40 ans.

29/04/1692 : Transmission de cette concession générale à Marguerite Julie de Ste Maure, Duchesse d'Uzès. Révolte des paysans mineurs de la région d'Aubin contre les envoyés de la Duchesse d'Uzès.

13/03/1698 : Annulation de la concession accordée à la Duchesse d'Uzès pour les territoires d'Aubin.

15/02/1763 : Concession accordée par décret, pour 30 ans, aux sieurs de Thuilliers et Drouin "dans les limites d'un cercle d'une lieue de rayon avec pour centre le village de Vialarels".

24/03/1769 : Nouvelle révolte contre cette concession et mise en sommeil de l'application du décret.

1791 : Enquête sur les gisements de charbon et de fer de la région d'Aubin.

12/11/1804 : Concession de Lagrange, Lassalle et Miramont accordée à Joulia de Lassalle.

06/05/1818 : Concession du Rial accordée à Fualdès de Firmi.

1825 : Rachat des concessions de Lagrange, Lassalle, Miramont et le Rial, ci-dessus, par le Duc Dexcazes.

17/06/1826 : Création de la "Société des Houillères et Fonderies de l'Aveyron" par le Duc Decazes.

1827-1828 : Construction de 2 hauts-fourneaux à la Forézie, près Firmy.

Nuit du 24 au 25/12/1828 : Première coulée au haut-fourneau n° 1 de Firmy

2/03/1829 : Achat du domaine de Lagrange, près de Lassalle (Decazeville actuel) pour construction de 6 hauts-fourneaux.

11/11/1831 : La nouvelle usine de Lassalle prend officiellement le nom de Decazeville.

3/11/1833 : Ordonnance royale portant création de la commune de Decazeville.

1839-1842 : Début de la canalisation du Lot.

1842 : Création de la verrerie de Penchot.

9/05/1846 : Création de la "Société Riant Frères" et construction des hauts-fourneaux et forges, au Gua.

1852-1856 : Création de la voie ferrée de Decazeville-Marcillac et construction du Pont de Malakoff (viaduc de l'Ady).

1855 : Achat des mines et usines d'Aubin par le "Grand Central".

1857 : Achat des mines et usines d'Aubin par la Compagnie de Chemin de Fer Paris-Orléans.

30/08/1858 : Inauguration de la voie ferrée Capdenac-St-Christophe.

1862 : Création de la Compagnie des mines de Campagnac (Cransac).

1863 : Raccordement voie ferrée : Viviez-Decazeville.

1865-1868 : Faillite de la Société Houillères et Fonderie de l'Aveyron. Absorption des mines de Rulhe.

9/11/1869 : Grève au Gua : 17 morts par fusillade.

1865-1870 : Construction Vieille-Montagne à Viviez.

1876-1880 : Construction de l'école du Gua.

1881 : Achat des mines et usines d'Aubin par la Société des Aciéries de France.

01/1886 : Grève à Decazeville : assassinat de Watrin.

06/1887 : Fermeture des Forges du Gua. Premiers départs vers l'Amérique.

04/11/1888 : Catastrophe au puits de Campagnac de Cransac : 49 morts (coup de grisou).

1892 : Absorption de la Société Nouvelle des Houillères et Fonderies de l'Aveyron par la Société Commentry-Fourchambault. Ouverture de la découverte de Lassalle. Achèvement de l'Hôtel de Ville de Decazeville.

1900 : Reprise mine de la Planquette par Société Vieille-Montagne.

1908 : Absorption des mines de Campagnac par la Société Commentry-Fourchambault-Decazeville.

14/07/1913 : Coup de grisou au puits n° 1 de Cransac.

1921 : Fermeture des mines de la Planquette et d'Auzits par la Société Vieille-Montagne.

23/04/1927 : Coup de grisou au puits de Campagnac : 8 morts. » (Extr. de *Terre de mine* d'après Lucien Mazars)

La lenga

L'occitan était la langue de la mine, mais il s'agissait d'un occitan mêlé de termes techniques français patoisés et d'expressions d'importation. Les Espagnols et tout particulièrement les Catalans, mais aussi les Italiens, apprenaient plus facilement l'occitan que le français. Cependant les stratégies d'intégration et de promotion sociale favorisaient l'apprentissage du français. Aujourd'hui encore, les Espagnols et leurs descendants, surtout ceux qui ont travaillé dans les *bòrias*, sont parfois d'excellents occitanophones.

« Mèmes en 1946-48, a la mina, tot lo comendament se fasiá en patoès. Totes los Poloneses, los Espanhòls, los Portugueses, sabián pas parlar francés mès parlavan lo patoès. I aviá de Yougoslaves *atanben e quauques Russas blancs. »* (M. A.)

« Tot lo monde parlava patoès al fons, los joves atanben. » (C. C.)

« Quand los Espanhòls venguèron a la guèrra, parlavan catalan e, en parlent patoès, nos comprenián melhor. » (Y. L.)

« Èrem un tropèl de familha, èrem sèt quand venguèrem d'Espanha. Lo paire trabalhèt a la mina coma minur de fons. Alai, i aviá pas prossa tèrra per tota la familha. Ieu, m'envoièron a la campanha, a La Valeta de Mirabèl. Mon paire me venguèt acompanhar. Li demandèron : "Quna lenga volètz que li parlèssem ? – Lo francés." Al cap d'un moment, vegèri que patissián per parlar lo francés. Un bon jorn, lor di(gu)èri : "Vos tracassètz pas, a partir de ara, me podètz parlar patoès, lo compreni melhor que lo francés." » (J. L.)

« Lo paire es nascut en Espanha. Los grands-parents venguèron en França en 11 o 12. An trabalhat a la mina e demoravan a Aubinh. A l'ostal, parlavan espanhòl e a la mina, parlavan lo patoès. E, en mai èran estat lo(g)ats dins las campanas quand èran pichons, davant de dintrar a la mina. Aquò fa que parlavan l'espanhòl, lo patoès e après lo francés.

Quand dintrèri a la mina en 51, se parlava pas lo francés, aquò èra un mescladís al fons de la mina que i aviá de Russas e tot. Lo mèstre-minur parlava patoès amb lo obrièrs e pièi fasiá la revirada a l'ingeniur. Caliá lo mèstre-minur per parlar amb los obrièrs. » (E. G.)

« Venguèrem en 1921. Al cap de tres meses que arribèrem, mon paure paire que trabalhava a Vivièrs se blessèt. Èrem sèt de familha e una vesina di(g)èt a ma maire : "Podètz pas gardar totes aquelses enfants – ieu, ère l'ainada – se volètz, vos farai plaçar l'ainada chas quauqu'un que serà coma se èra lor filha." Ma paura maire, li fasiá ben de la pena mès caliá partir... Anèron me plaçar al Cairon de Bornasèl. Quand arribère, compreniái pas res, ni lo francés, ni lo patoès, mès l'agère lèu aprés ! Al cap de dos meses sabiái parlar lo patoès. Parlave pas que patoès. A quinze ans, venguère me plaçar chas Estival, dins un cafè. Coma parlave pas que lo patoès, anave pas servir los clients. Rigolavan de ieu... Al cap de dos meses, comencère a parlar un bocin lo francés e anère servir. » (P. Am.)

« Quand dintrère a la mina, aquò èra mai que mai lo patoès, après, parlèrem un pauc totas las lengas. Mès, se aviam parlat francés a la mina, nos aurián dich : "Mès aquel d'aquí, d'ont sòrt ?" » (G. B.)

« Lo patoès se parlava bravament. Ai sovent remarcat que d'obrièrs espanhòls o poloneses aprenián pus facilament la lenga d'òc que lo francés. Aquò fasiá un lengatge un bocin particulièr. » (J. R.)

« Il y avait même un pensionnaire chez la Jeanne qui était d'origine espagnole, un nommé Diaz, qui entrait dans la cuisine comme chez lui pour donner un petit coup de main à l'occasion, et cet air que chantaient les Polonais était devenu si lancinant qu'il le chantait en patois en disant : *"I a l'aiga que bolhís, cal far lo cafè..." »* (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

L'occitan dels minaires

« La première barrière à franchir, et non la moindre, est celle de la langue. Si l'apprentissage du français ne s'impose pas aux femmes retenues dans leurs foyers, il devient une priorité pour les hommes. La main d'œuvre espagnole doit en effet comprendre les directives données par ses supérieurs mais elle doit également prévenir les réflexions plus ou moins acerbes des collègues de chantier. Le problème de la langue se pose surtout à la mine où le travail s'organise par de petites équipes. L'ambiance du "fond" est très particulière. Les entrailles de la mine constituent une société à part, exclusivement masculine, fondée sur le labeur commun, avec ses règles et ses coutumes. Les hommes œuvrent dans l'obscurité, la poussière et sous la menace d'un danger aussi invisible que constant. Les nombreux échanges, qu'ils relèvent du travail ou de la plaisanterie, compensent l'exclusion du monde extérieur. Les "coups de gueule" sont fréquents. Il faut faire face aux agressions verbales.

L'apprentissage de la langue se fait rapidement pour les nouveaux venus. Le "patois" joue alors un rôle de médiateur indispensable. Le parler d'oc reste encore, dans les campagnes aveyronnaises de l'entre-deux-guerres tout comme dans le Bassin, la langue la plus usitée. Présentant certaines similitudes avec le castillan et, plus encore, avec le catalan, il devient la passerelle linguistique bien pratique pour les nouveaux venus. Tous les témoins rappellent qu'il les a beaucoup aidés dans leurs relations avec la main-d'œuvre locale. Brígido Ayora précise ainsi : "En ville, on n'a pas eu de difficultés de langue. On formait une colonie espagnole très forte où il y avait des commerçants, des bouchers, des charcutiers, des boulangers. On pouvait vivre entre nous. A la mine, on parlait "patois". Je le comprends très bien, mais n'en parle que quelques mots. Les deux ou trois premières années, j'ai travaillé avec des Espagnols. Si un gars était en équipe avec un Français qui ne parlait que "patois", il l'apprenait très vite. Au bout de deux mois, il pouvait le parler pour les problèmes de travail." Et Jules Garcia ajoute : "A la mine, ça faisait du bien de parler espagnol entre nous, mais les Français râlaient. Le "patois" nous a beaucoup aidés. C'était plus facile de l'apprendre. Je ne le maîtrise pas mais le comprends parfaitement. Mais le "patois" que parlaient les Espagnols était "estropié"..." Il ne s'agit plus, en effet, tout à fait de la langue d'oc locale mais d'une langue originale, remaniée par les mélanges linguistiques, où se retrouvent quelques mots castillans et français. Bel exemple de culture kaléidoscopique construite autour de morceaux de miroirs reflétant des peuples divers. » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

Lo trabalh

Le travail de la mine, particulièrement pénible et dangereux, était hiérarchisé, spécialisé et organisé en postes.

« Les mineurs se distinguaient en fonction de leur travail. A la base : la régie, où un manœuvre manipule le tracteur, charrie les wagonnets des trémies de charbon (dans le temps, les meneurs de chevaux). Le mineur de fond travaille au chantier ou à la tâche, c'est-à-dire qu'il creuse des galeries en suivant ou en contournant la couche de charbon. Sa rémunération dépendait du métrage de perçage réalisé durant un mois. Au foudroyage, les hommes abattent le charbon tranche par tranche entre deux galeries parallèles. Les ouvriers à l'entretien étaient payés à la moyenne des chantiers et des tailles, c'est-à-dire suivant le perçage effectué et le charbon sorti. Travaillaient aussi au contact des galeries : l'arroseur pour combattre la poussière, le grisoumètre, le pompiste pour remonter l'eau du fond et la jeter dehors... Les chefs de poste, anciens mineurs de fond, nommés "porioms", avaient quelques difficultés à se faire écouter et étaient aux ordres des maîtres-mineurs. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

« Dins cada mina i aviá un mèstre-minur. Comandava tot lo monde, el. Mès de còps, un mèstre-minur aviá dos o tres potzes. Pièi, cada pòste, i aviá quatre o cinc "chèfs" de pòste. Al Banèl, i aviá dos cent cinquanta tipes que trabalhavan cada jorn per tres o quatre "chèfs" de pòste. I aviá en general tres esquipas de cinquanta personas caduna. I aviá los boesaires, los tipes de las talhas, los mecaniciens, los cantonièrs que s'ocupavan del boès, los tipes que trabalhavan al potz e los que sortián lo carbon. I aviá d'obrièrs que ganhavan 3200 francs per jorn, que los ingeniurs ganhavan pas tant. Son totes al cementèri ara. » (E. Gr.)

Lo fons

Le travail au fond, très pénible mais plus rémunéré, engendrait une solidarité et une certaine fierté chez les mineurs de fond. L'apprentissage du fond pouvait se faire dès la sortie de l'école avec le métier de *lampista* réservé aux jeunes adolescents, ou celui de *pegòt* ou *pegut* consistant à graisser les roues des *cubas*.

« A la mina, i aviá lo fons e lo jorn. Lo fons, aquò èra lo carbon e lo jorn aquò èra la fondariá e tot. En principe, los minurs de fons tenián a demorar al fons. La pus granda punicion, aquò èra de los metre al jorn. I aviá coma una casta e pièi ganhavan mai. Èran pagats al carreton de carbon. » (L. L.)

« Per un minur de fons, aquò èra un desonor d'anar trabalhar defòra. Aquò èra coma una punicion. Al fons, i aviá de tot, de roges, de blancs, de blus, defòra, se serián insultat, mès a la mina... » (C. C.)

« Los minurs davalavan, i aviá lo mèstre-minur, lo "chèf" de pòste, los que sortián lo carbon e los que boasavan. » (L. L.)

« Pendent vint ans soi anat a la mina. Soi davalat a tres cent mèstres jost tèrra. » (P. C.)

1





Gravure parue dans *La France illustrée* du 20 mars 1886.

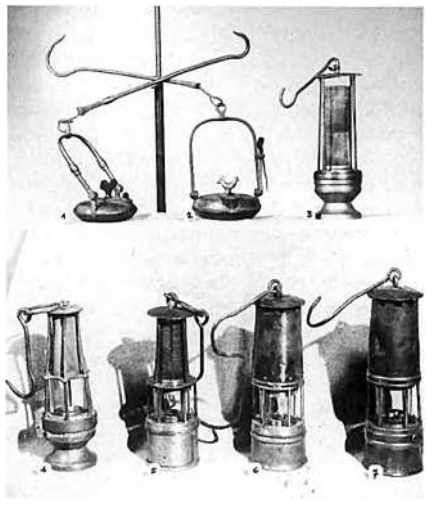
Los enfants

« On pouvait travailler à la mine dès l'âge de 14 ans, comme lampiste-commissionnaire. Le jeune était chargé de rallumer et de charger les lampes David à flammes qui s'éteignaient. De plus, il devait aller chercher, à pied ou en vélo, les cabas du chef de poste et du maître-mineur à leur domicile et le leur porter dans la mine.

"Faire le petit nègre" était fatiguant car ces apprentis mineurs remontaient trois à quatre fois par jour par les "montages" (plans inclinés avec de simples traverses en bois en guise de marches) et non par les puits. Souvent aveuglés par la clarté extérieure, ils étaient contraints de s'arrêter pour "faire la vue". » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

1. - *Campanhac. (Coll. L. M.)*
2. - *(Coll. L. M.)*

2



Los minaires de Combas en 1930

« En 1930, l'organisation du secteur de Combes était la suivante : à la tête se trouvait un ingénieur divisionnaire, M Dumaine, logé dans la maison du parc. Chacun des deux quartiers, Banel et Fond-de-Combes, comprenait un ingénieur responsable, un maître mineur et son suppléant, cinq ou six chef de poste, des mineurs ordinaires, des mineurs spécialisés, tels les boiseurs, les piqueurs, les cantonniers, les conducteurs, les machinistes, les tuyauteurs, les lampistes, les palefreniers, sans oublier les gardes.

Si les ouvriers de la Découverte avaient, jadis, à souffrir des intempéries, si ceux de nos jours doivent subir la rudesse de la conduite des engins, les mineurs de fond avaient à faire front à des dangers permanents. Il fallait lutter contre le feu par l'embouage à sec ou à l'eau ; contre l'inondation avec des stations de pompage ; contre les éboulements avec la pose de cintres en bois, puis métalliques ; contre le grisou par des visites fréquentes avec grisoumètres ; contre la poussière du rocher, provoquant la silicose, par l'arrosage ou l'emploi de masques ; contre l'oxyde de carbone... En ce qui concerne ce dernier danger, on nous a assuré qu'on introduisait, dans les galeries, des cages avec des oiseaux ou des souris, dont le comportement donnait l'alerte. Mais la présence animale ne s'arrêtait pas là. On comptait sur les chats pour freiner l'invasion des rats, et sur les chouettes pour éliminer les gênants cafards que l'on retrouvait, d'ailleurs, parfois pullulant, dans toutes les maisons du centre de la localité.

La journée dans la mine était divisée en 3 tranches de 8 heures chacune : les postes (de 7 h. à 15 h., de 15 h. à 23 h., de 23 h. à 7 h., ce dernier poste étant effectué pendant la nuit était appelé "la cabèque", c'est à dire la chouette... Curieux !) » (Extr. de *Combes le pays de la montagne qui brûle et qui bouge* de Raymond Bousquet)

• Los lampistas, los pòrta-lampas

« I aviá de joves de tretze ans atanben, portavan las lampas o sai pas. » (C. C.)

« Los que i anavan a catòrze ans o coma aquò per portar las lampas, los apelavan los lampistas. Mès ieu, ai jamai portat las lampas. » (R. G.)

« Mon grand-paire dintrèt a la mina a tretze ans e ne sorti(gu)èt a soassanta. Comencèt per portar las lampas a òli, èra pòrta-lampa, e acabèt coma ingeniur. Los dos grands-paires trabalhèron a la mina. » (M. A.)

• Los pegòts, los peguts

« Les enfants avaient *una embarra* pour arrêter les cuves. Les enfants débutaient souvent à la mine à graisser les cuves, à les pousser et à les arrêter. *Aquò's amb aquò qu'an tuat* Watrin, *un còp d'embarra pel cap. »* (C. L.)

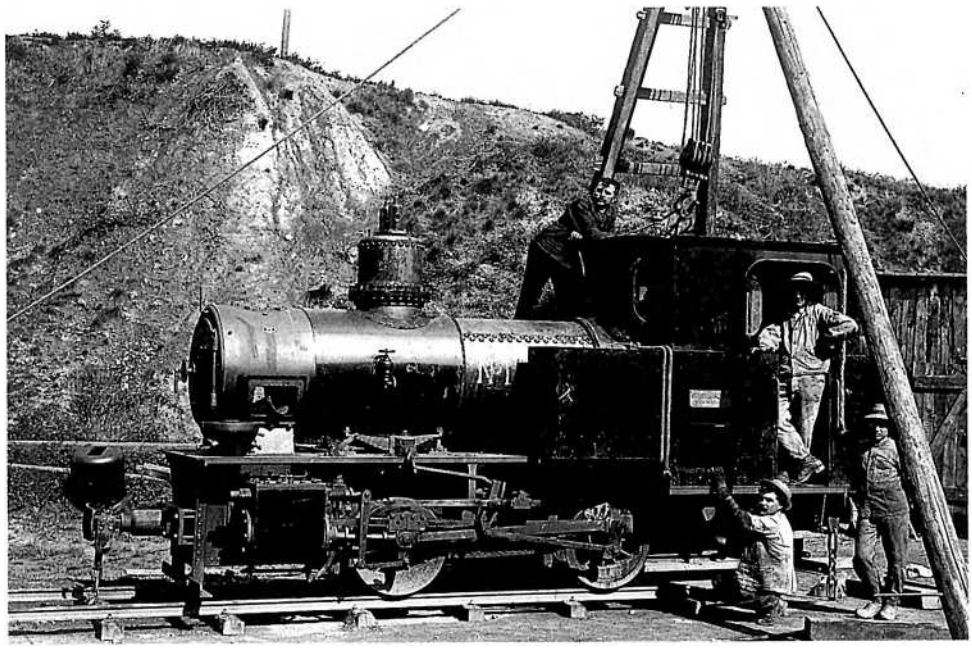
« A la mina, i aviá de carris que apelàvem aquò de cubas, metiam lo carbon dedins. Aquelas cubas avián de ròdas, pardi. N'i aviá quatre. Aquelas ròdas, las caliá graissar. E alara, quand començàvem de trabalhar a la mina, començàvem pichinèls, graissàvem las ròdas d'aquelas cubas. Fasiam aquò amb de pega, alara nos apelavan los pegòts, los peguts. » (E. G.)

« Lo trabalh de la mina aquò èra dur. Tanplan que benlèu mancavan de monde e la companhiá, a dotze ans, embauchava los joves – los enfants disiam – per graissar los carretons. Los carretons aquò èra de vagonets que desplaçavan lo carbon, la tèrra, lo boès, tot lo "materiel" que èra utile a la mina. Los aprenián a dotze ans. A dotze ans podián pas faire res mès graissavan los carretons e après aquò èra de monde que èran sus plaça quand caliá esperar de davalar al fons. Duèi, se vesiam los joves e los enfants anar trabalhar a dotze ans aquò vos fariá pena mès alèra aquò èra tot a fèt l'abituda. » (P. Gn.)

• Lo trenh

La ligne qui servait à l'acheminement du minerai de fer de *Mondalasac* assurait aussi le transport des *minaires*.

« I aviá un pichòt trenh que veniá de La Sala e que montava jusc'a Sent-Cristòfe, Marcilhac, anava quèrre los minurs. Marchava talament doçament que s'arrestava pas, los me sembla veire quand sautavan del tren. E trigossavan pas mal de causas, d'ai(g)ardent... » (L. B. / L. P.)



Descobèrta de Combas, junh 1920. (Coll. L. M.)



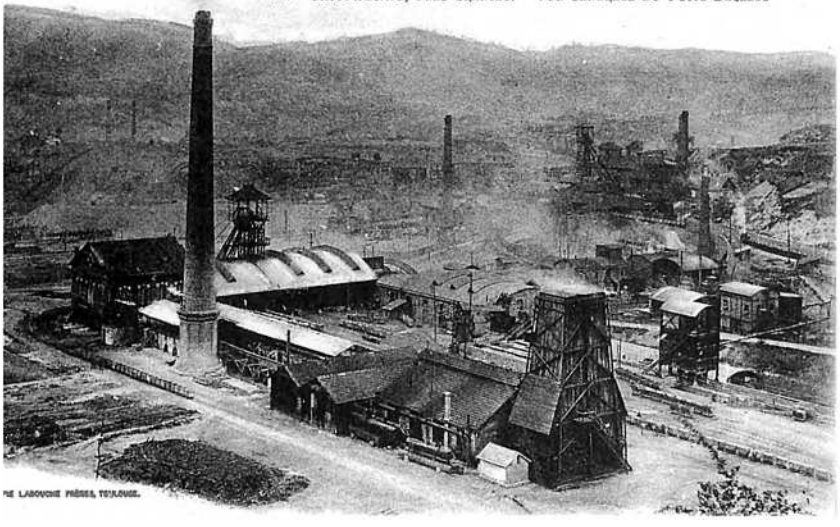
1



4

L'Aveyron

62. - CAMPAGNAC, près Cransac. - Vue générale du Puits Decazes



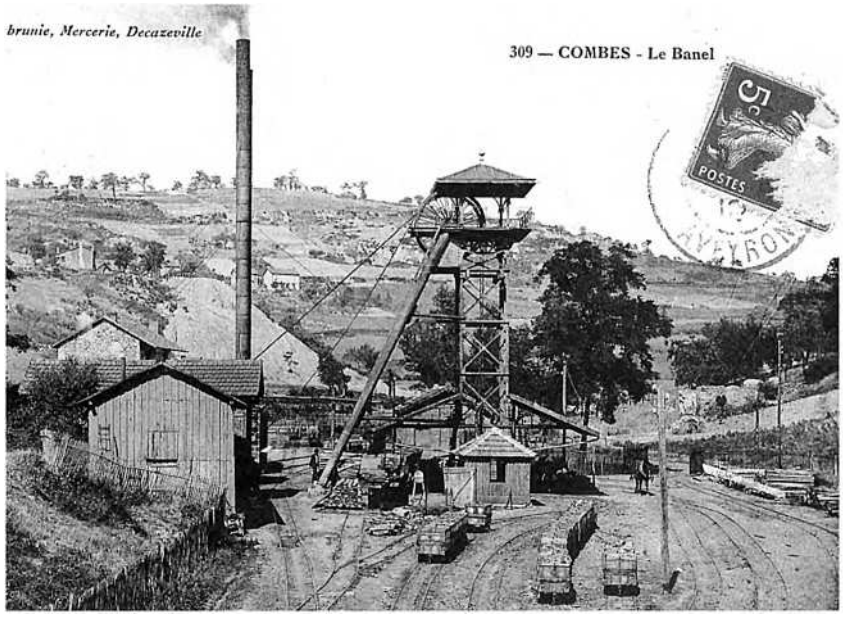
2



5

brunie, Mercerie, Decazeville

309 — COMBES - Le Banel

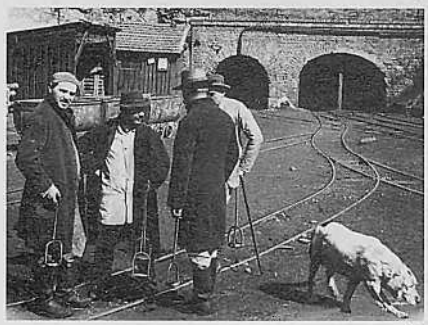


3

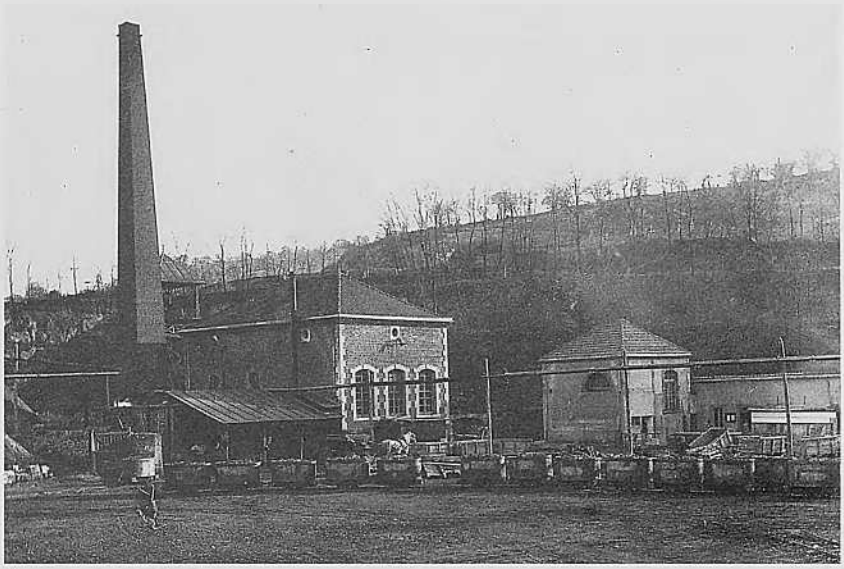
1. - *Cransac*, puits Decazes. *(Coll. L. M.)*
2. - *(Coll. J. C.-G.)*
3. - *(Coll. J.-C. B.)*
4. - *Cransac*, puits n° 1, 1962. *(Coll. G. A.)*
5. - *La Trelha de Cransac. (Coll. S. d. L.)*



1

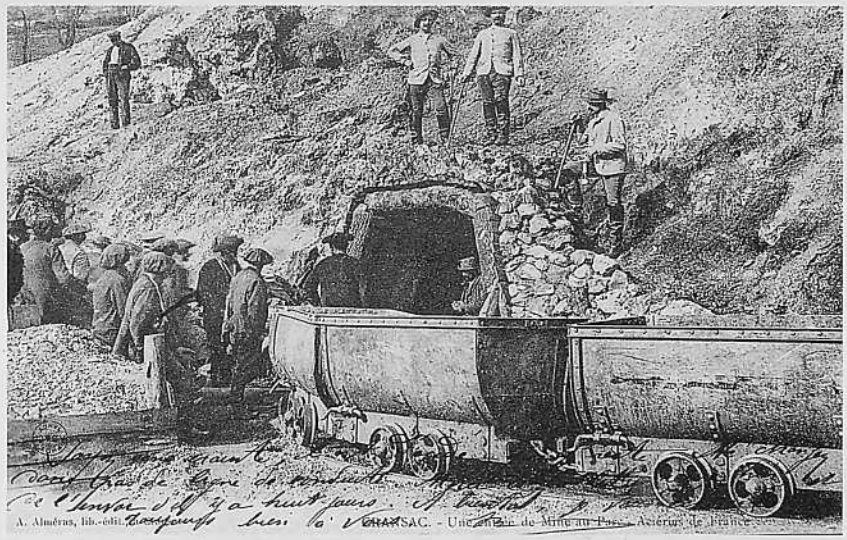


2



3

4



5

1. - *La Foresiá de Firmin, 1828.*
2. - *Cransac. (Coll. S. d. L.)*
3. - *Firmin,* puits Saint-Eugène, *29 d'abrial de 1895. (Coll. et id. L. M.)*
4. - *(Coll. J. C. G.)*
5. - *Cransac, minaires* de la Couche du Mur, *1930. (Coll. et id. L. M.)*



1



2



3



4

1. - *La Peloniá de Cransac, 1890-1900.*
Assis au centre : deux cadres ingénieurs des Aciéries de France. *(Coll. et id. C. L.)*
2. - Descente en cuffat. *(Coll. et id. L. M.)*
3. - Gravure parue dans *La France illustrée* du 20 mars 1886.
4. - *Lo despartin del minaire, 1958.*
« Le mineur emportait son casse-croûte dans une musette. Le pain, la charcuterie, le fromage, les fruits, la chopine ou le litre de vin, constituaient l'ordinaire de la "journée" passée dans le ventre de la terre. La saucisse, le saucisson, le pâté, le friton, le jambon revenaient habituellement dans les mœurs, car chaque famille tuait au moins un cochon en hiver, cochon qu'elle avait elle-même élevé. "Ça sortait la misère !" selon l'expression d'alors. » (Extr. de *Combes, le pays de la montagne qui brûle et qui bouge* de Raymond Bousquet) *(Coll. L. M.)*

Las galariás
« Dans certaines couches suffisamment hautes (2,20 mètres à 2,30 mètres), ils avaient la possibilité de travailler debout, souvent complètement nus afin de mieux supporter une chaleur excessive. Dans d'autres couches par contre, de 90 cm à 1,20 mètre de hauteur, force était pour eux, de travailler dans des positions peu confortables. Ajoutez à cela des retombées de pluies fines et de petites pierres de charbon incandescentes qui pénétraient dans leurs bottes, ce qui nécessitait de les remplir d'eau afin de ne pas être brûlés. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Rayga-de-Panassié)
« I aviá lo traçatge de las galariás. Aquí, èrem pagats al mèstre, tant de mèstres, tant d'argent. »

• *Las galariás e lo boasatge*

Pour exploiter les veines de charbon, il fallait creuser et étayer des galeries auxquelles on accédait par des puits.

« Dans le principe, on pratiquait aux affleurements des trous que l'on agrandissait et que l'on abandonnait quand leur solidité était menacée ou que des incendies spontanés s'étaient déclarés. Depuis 25 ans, on a comblé les vides faits par l'enlèvement de la houille, avec des remblais pris à la surface, et paré aussi au premier danger ; mais les méthodes d'exploitation n'ont pas toujours été très heureuses. On a essayé beaucoup de variantes des méthodes verticales et horizontales, sans succès. Ce n'est que vers 1873 que l'on pratiqua l'enlèvement des couches par tranches horizontales, prises successivement en descendant. Dans cette méthode, le toit des galeries est toujours constitué par des remblais et les éboulements s'il s'en produit, sont toujours des éboulements de terre. On évite ainsi les incendies spontanés qui désolaient les anciennes mines. La Société des Aciéries de France généralisa cette méthode dès 1882, et elle a pu déhouiller sur des hauteurs considérables, des couches de plusieurs hectares d'étendue superficielle sans abandonner un seul quartier du gisement. Cette méthode a aussi pour avantage de donner moins de menus charbons que les autres. Cet avantage est important dans notre pays, où les gros charbons valent trois et quatre fois plus que les menus. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

« I aviá lo potz e de galariás que s'en anavan de cada costat. Cercavan lo carbon e, quand lo trobavan, lo tiravan per tranchas. La cocha la pus espessa fasiá tres mèstres, anava jusc'a Carmaus. »

• *Los avançaments*

Le percement dans le rocher des galeries pour accéder au charbon exposait le *minaire* à la silicose.

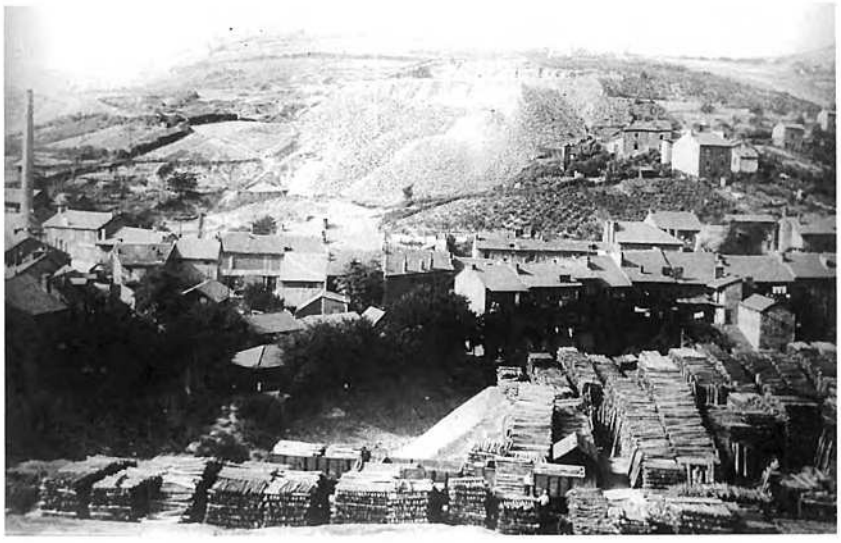
« Los avançaments, aquò èra de chantièrs que caliá arrancar la pèira per ajure après lo carbon. A l'avançament, ganhavan mai, mès i aviá la posca. » (P. Am.)

« Los avançaments, aquò's la galariá principala. En general, aquò's dins lo ròc. Caliá qu'aquò si(agu)èsse solide. Aprèssa, fan de galariás, de tranchas, des pilavan per traire lo carbon. » (E. Gr.)

« Los avançaments, aquò èra de traçatges que fasián per dire de preparar las talhas. Avançavan e rembleiavan darrès. Mès, a la fin, se rembleiava pas pus, i aviá pas pus de remblai *e aquò èra la montanha que s'afaissava a mesura. L'avançament èra una galariá pro bèla. Dins lo temps, tot èra en boès. Fasián una galariá, pièi una autra, pièi una tresièma e pièissa ne fasián una autre al sens contrari, que traversava, que rejoinhiá las tres galariás. Aquò èra de traçatges. Aquí començavan de curar. Apelavan aquò la talha. Aquò èra aquí que se fasiá lo rendament. Del temps que n'i aviá que despilavan, los autres fasián lo* remblai *que fasián dintrar de defòra. Lo davalavan pel potz dins de cubas atanben. Lo cargavan a la pala, adissar aquò s'apelava. Caliá menar las cubas sus plaça. Apelavan aquò de quartièrs de mina. Al potz un, i aviá quatre quartièrs : i aviá lo Nòrd, lo Sud, l'Oèst e lo Central. Aquò èra separat.*

Las Estacadas de Cransac. (Coll. S. d. L.)





1

1. - *Lo Montet, 1920. (Coll. L. M.)*
2. - Mine de la Couche du Mur. *(Coll. P. F.)*
3. - *Cransac, mina del Fraisse, 1958. (Coll. et id. L. M.)*
4. - *(Coll. L. M.)*



2

3



4



Firmin, 1838

« Le 29 janvier 1838, une pétition a été adressée au Préfet de l'Aveyron par 24 signataires dont 8 conseillers municipaux mais pas le Maire (ne pas oublier qu'à cette époque le Maire est nommé par le préfet) et 16 propriétaires de la commune :

"Nous avons l'honneur de vous exposer que le village, situé sur une petite hauteur, a ses fondements bâtis sur le charbon qui n'est souvent qu'à trois ou quatre pieds de la superficie ; ce village avait autrefois trois ou quatre fontaines publiques, neuf à dix puits particuliers, et un ou deux publics.

Par suite des travaux qu'a fait exécuter la Société des Houillères de l'Aveyron, ce village n'a plus qu'un seul puits particulier, presque sans eau, et une fontaine publique qui est insuffisante pour la consommation ; de sorte que les habitants sont obligés, tout l'été, d'aller chercher à une grande distance un des premiers besoins de l'homme.

Contrairement à la loi du 21 août 1810, cette Société a poussé des galeries sous le clocher de la paroisse, et sous les enclos, jardins et habitations. Plusieurs personnes certifient avoir entendu des ouvriers travailler sous les maisons du centre du village. Alarmés par ces récits et par la condition publique, les pétitionnaires réclament une vérification authentique de l'exploitation.

Par suite d'un acte entre l'ingénieur de la Compagnie et les sieurs Laurens et Denouet, une galerie a été ouverte à l'entrée même du village, à côté de plusieurs habitations dont deux ne sont qu'à la distance de 3 ou 4 mètres ; cette galerie avait été fermée par l'administration en septembre 1835 ; mais la Compagnie, dès le 1er novembre de la même année, la faisait rouvrir par son entrepreneur.

L'éboulement dont il est question dans votre arrêté du 8 décembre 1837 a eu lieu en grande partie par le fait de la Compagnie puisque, depuis 1835, Laurens dit Bessière ne travaillait que sous sa direction : d'ailleurs, par des galeries plus profondes, trop voisines du village, ladite Compagnie a désaffecté les anciens travaux remplis d'eau et a provoqué ledit éboulement et l'incendie qui a éclaté, incendie qui peut augmenter de jour en jour puisque la Compagnie n'apporte aucune activité dans le remblai des anciens travaux.

Les résidus de l'exploitation ont été enterrés dans certaines parties des mines, par suite le feu a gagné celle du Rial dans le voisinage rapproché de plusieurs habitations à moins de 100 mètres du village, par suite aussi il gagne la mine dite de Bessière dans le village même. (...) » (Extr. de *De Firmy à Firmi, une histoire firmidable* d'après un document déposé aux Archives départementales de l'Aveyron exploité par Madeleine Capus)

Lo rendament, aquò èra sustot los que èran als traçatges, als avançaments. Aquí èran al rendament. Mesuravan al mèstre. Aquí avián totjorn de cubas. De còps, curavan dins lo ròc mès aquò èra sovent de carbon atanben. » (G. A.)

« I aviá dos pès-dreches e un capèl dessús. Avançàvem a mesura. » (A. L.)

« I aviá pas d'èrt quand avançavan alara metián de tuièus de 30 o 40. A mesura qu'avançavan, metián de tuièus. » (G. A.)

« L'avançament, aquò's davant, per anar cercar lo carbon, aquò èra una galariá. » (R. H.)

« Lo paire venguèt a Cransac après la guèrra e trabalhèt a la mina. Arracavan de carbon a la talha, los avançaments, la talha e rembleiavan a la man. L'avançament, fasián una galariá de cada costat del carbon. Après-sa, viravan per joindre *las doas galariás, aquò èra lo front de talha. Entremièg las doas galariá exploitavan lo carbon. Aquò se fasiá a la man, cargàvem una cuba.* » (C. A.)

L'étayage des mines était assuré par des équipes de mineurs. Les boiseurs pouvaient être payés au rendement.

« On utilisait beaucoup l'acacia pour trois raisons : c'est un arbre qui pousse tout seul, n'importe où, un arbre qui peut rester dans l'eau très longtemps et enfin, on disait qu'il parlait aux mineurs, il pliait, se fendait et surtout, il craquait. » (C. B.)

« Mon paire èra al fons. Començava a cinc oras del matin e sortiá a tres oras. Èra boasur. El, èra a la jornada. » (C. C.)

« Apièissa, i aviá los tipes que fasián los boasatges al fons de la mina. Caliá metre de boès per téner lo terren. Aquelses tipes, los apelàvem los boasaires. I a un mot atanben que disiam : una pèira, apelàvem aquò un cabau. Sai pas per de qué ? Quicòm mai : aviam una mòstra e, coma i aviá de posca, la caliá protetjar. Alèra, aviam una ceba qu'apelàvem per la protetjar. » (E. G.)

« Pus tard, f(agu)èron trabalhar al prètzfach. Ieu dintravi a la mina cada jòus per far la visita de las machinas e pièissa l'i tornavi la nuèch quand i aviá quicòm a reparar. "Cassavi" la crosta amb d'equipas que fasián las reparacions dins la mina. Quand lo metèron al prètzfach, fasián un cadre cada jorn. Los pagavan a "La Rosalie" *qu'apelavan, aquò èra lo prètz de la jornada. Se fasián dos cadres, lor donavan cent francs de mai. Caliá cambiar los cadres que la mina forçava e los cadres petavan. Una galariá que fasiá dos o tres mèstres, dins quinze jorns, ne fasiá pas pus qu'un mèstre-cinquanta. Aquò èra de cadres en boès e de cadres "metalliques". I a de galariás que, al cap d'un mes o dos, passavan pas pus.* » (R. C.)

« Al debut, fasiam los sostenaments amb de boès e après, aquò se f(agu)èt amb de fèr. » (R. H.)

« Ieu, dintrère a la mina a dòtz-a-sèt ans a mièg, lo 30 d'a(g)òst en 1939. F(agu)ère manòbra a un "boesaire" que preparava las galariás. Per far las reparacions o coma aquò, aquò èra a la man, aquò èra a braces. N'i aviá en boès de garric e n'i aviá en fèr. I aviá de garric e de sapin, aquò dependiá s'aquò èra una galariá per durar o una galariá per juste sortir lo carbon. Una galariá per durar, aquò's una galariá ont lo carbon que sòrt de cada costa passa per anar al potz, per anar defòra. Las autras, metián de remblai *darrèr, de pèiras, de tèrra.*

Quand curavan un potz, que arribavan a la partida ont èra lo carbon, fasián una galariá e prenián lo carbon de cada costat d'aquela galariá. Aquò èra la galariá principala e pièi las autras èran en travèrs. Fasián una talha coma apelavan. Prenián l'espessor de carbon que caliá. Se n'i aviá doas, començavan de prene dessús, metián al fons de tèrra grassa, de glesa, d'argiala, e pièissa metián de pèiras dessús e tornavan passar dejóst. Mès plan sovent l'i aviá pas qu'una espessor. » (G. B.)

« I aviá de trabalh, las galariás s'afaissavan. Caliá petaçar. Los apelavan los "boesaires", los que petaçavan las galariás. Mès, aquò èra pas elses que plaçavan lo boès, aquò èra los minaires que o fasián, elses, fasián pas que petaçar. Cambiavan lo boès. » (G. A.)

• ***La talha, l'abatatge***

L'extraction du charbon se faisait au pic, dans la chaleur, l'humidité et la poussière.

« Les hommes travaillaient à plat-ventre ou à genoux car les chantiers ne dépassaient pas 1 m de haut et 1 m de large. Il y avait beaucoup de problèmes d'aération. Le boyau central était bien aéré mais, dans certains chantiers, on étouffait. Les grandes compagnies de mines faisaient alors poser des tuyaux en cuir. Le mineur devait alors continuer à travailler, il mettait le tuyau à la bouche pour prendre l'air qui passait dans le boyau central. De plus, on travaillait presque nu, la température dépassant souvent 35°. » (C. B.)

A date récente, après l'extraction, les galeries étaient remblayées avec de la terre et obstruées avec des blocs de pierre.

« Mon paire aviá començat minur a arrancar lo carbon. » (J. S.)

« Del temps de mon paire, aquò èra la pala e lo pic. » (J. L.)

« Quand avián tirat lo carbon, per pas qu'aquò tombèsse, rembleiavan a la man amb de tèrra. Davant, amb las gròssas pèiras, fasián una paret. » (R. Ct.)

« Dintrèri a la mina en 1943 e i soi demorat jusc'a que barrèron lo fons, que gardèron pas que la Descobèrta, en 1965. Ai fach 22 ans al fons. Nautres aviam lo pistolet mès dins lo temps avián una masseta e un burin. *Per tornar emplir ont aviam sortit lo carbon, metiam de tèrra grassa e de pèiras dessús. Quand dintràvem a la mina, cadun sabiá ont anava trabalhar. I aviá la talha, l'avançament, lo montatge. La talha, aquò èra la longor ont i aviá lo carbon tot lo long, de còps podiá far pas luènh de cinquanta mèstres. Aquí i aviá pas mal de personèl, de còps i aviá nòu o dètz atacas. Ont trabalhavi ieu, i aviá una cocha, aquò èra pas la massa de carbon. Aquí l'i tornavan pas pus. Fasián lo foraiatge, ont èran passats, fasián de voladas. Metián de carrats amb de travèrsas. Quand aquò pinhava sabètz que aquò pinhava. Los carrats tenián lo còp.*

I aviá pas que dos pòstes de produccion e lo pòste per la talha, per cambiar los carrats o coma aquò. Comencèrem a quatre pòstes e fini(gu)èrem a tres pòstes. Nos relevàvem sus lo margue, dins la mina. Lo cassa-crosta èra comptat dins la jornada, dins lo temps de trabalh. Aviam vint-a-cinc minutas. Lo trabalh de la mina m'agradava, me carravi. I aviá una bona camaradariá. » (R. H.)

« I aviá de talhas que èran talament rabaissadas que se jasián e clapavan aquí. I aviá de chantièrs aicí a Combas, a La Boissoniá qu'apelavan que... I aviá un chantièr que aviá prés fuòc. Lo bèl-fraire Robert Vidal, *remplissiá la broeta d'ai(g)a, anava al chantièr, cargava un carri, tornava sortir amb l'ai(g)a que l'i bolhissiá. Un autre preniá sa plaça. Fotiá l'ai(g)a dins la tèrra, metiá d'ai(g)a freja a la plaça e tornava far un carri.*

Lo picur èra responsable, aquò èra lo patron. Lo picur fotiá aquò per tèrra e lo manòbra cargava sus la tela per desgajar lo chantièr. La cuba èra pus luènh. E pièi, a mesura, i aviá lo boesur. Quand podián, metián lo "coloèr" a secosas mès totjorn o podián pas menar. » (J. M.)



1

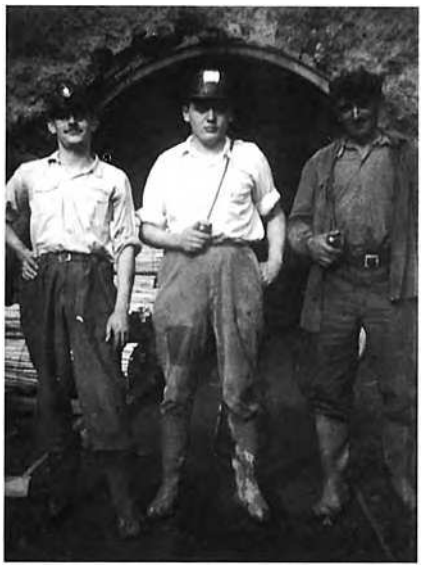


2



3

1. et 3. - Gravures parues dans *La France illustrée* du 20 mars 1886.
2. - *Cransac, mina del Fraisse, 1958.* *(Coll. L. M.)*



1. - *Passa-L'Aiga de Cransac.* 1
?, Jean Vergnes, Firmin Thomas.
(Coll. et id. M. T.)
2. - *Aubinh*, puits n° 15, 1960.
Michel Ferrières et Gabriel Alcouffe.
(Coll. et id. G. A.)



2

Lo vin e la tisana

« Quatre o cinc litres de vin lor fasián pas paur. » (E. Gr.)

« Ganhavan bravament d'argent, los minurs. Mès, los minurs, l'argent que ganhavan, lo depensavan tot. E bevián bravament. Un minur beviá tres, quatre, cinc litres de vin per jorn. Li caliá de vin per çò que susava e... amb la posca. Ieu, ai conegut de tipes que bevián uèch, dètz litres de vin per jorn. »

« Prenián de tisana de fraisse dins la mina, al luòc de prene de vin, que avián set. Apelavan aquò de freneta. O alara, prenián de lach. » (Y. C.)

Lo fons e la pompa

« Au fond, on n'y travaillait pas, c'était le puisard où s'accumulait toute l'eau des suintements. Il y avait une pompe en permanence. » (R. F.)

« Ieu, ère ajustur. Trabalhave a l'entretien de las pompas, del materiel de jorn, dels "coloèrs" a secossas. Metián aquelses "coloèrs" al ras de las talhas, los picurs fasián davalar lo carbon sus una tela e aquò menava al fons del potz. Al Banèl, i aviá tot-jorn d'ai(g)a e i aviá de bravas pompas que sortián l'ai(g)a. Après lo fons del potz i a encara un puisard que fa benlèu dètz o quinze mèstres. S'emplís d'ai(g)a. La sortiam e aquò anava dins lo riu. » (J. M.)

« Passave las conduitas, los tuièus d'ai(g)a, m'ocupave de las pompas. I aviá de sorças e caliá sortir l'ai(g)a. Ai trabalhat sièis ans al fons, ieu. » (G. B.)

« Il y avait des sources alors il y avait une station de pompage qui prenait l'eau et qui l'envoyait à Cransac, au lavage, au triage. Cette eau revenait dans *lo Riu Mòrt, lo Riu Negre*, qui se jetait au Lot. » (P. A.)

« Èran dos, i aviá lo patron e lo manòbra. Lo patron fasiá tombar lo carbon, fasiá de còps de mina se o caliá far, metiá lo boassatge e lo manòbra cargava las cubas. Las caliá anar menar al plan qu'apelavan per partir jusc'al fons del potz 1 amb de chavals. Aquò èra pas tot al mème nivèl. Lo potz 1, aquò èra lo pus bas, alara i aviá de plans per davalar lo carbon, de plans inclinats. Davalavan lo carbon e montavan la tèrra atanben. D'aquel temps, n'i aviá maites que preparavan los traçatges dejós, per preparar la novèla talha. Caliá despilar en davalent totjorn. La galariá principala al potz 1 aquò èra mens 44 m. » (G. A.)

« Trabalhavan de còps tots nuds dedins, aquò èra penible, dins l'ai(g)a e lo fuòc quauques còps. » (D. L.)

« Cargavan lo carbon a la pala dins de cubas. » (G. A.)

« A la talha, se fasiam bravament de cubas, nos pagavan mai. Mès de còps se fasiá pas de rendament coma auriam volgut far parce que mancava de cubas e caliá esperar que arribèsson. Se panavan las cubas un bocin, mème los "chèfs" de pòste. » (G. A.)

« I aviá de fuòcs. La tèrra cramava, i aviá un escaufament e, amb lo sofre, aquò cramava. » (E. Gr.)

« I aviá de pausas al fons de la mina. I aviá de concors, un disiá que soslevava mai de cent quilòs amb las dents. Fasián de pàris. »

La* Rosalie *e la paga

La norme de rendement s'appelait la régie. Cette norme pouvait être doublée ou triplée par certains mineurs, lorsque les conditions étaient favorables.

« Les gars, en production, ils faisaient une fois la régie, deux fois la régie, trois fois la régie... Au rendement. Après, il y a eu la mécanisation dans les années 50. Le gars qui était à l'abattage gagnait beaucoup d'argent parce qu'il était au rendement exclusivement. » (M. T.)

« Trabalhavan al carri. Mai cargavan, mai ganhavan. » (C. C.)

« Per la paga, i aviá la jornada tipa. Nautres, apelàvem aquò la Rosalie. *Èra quand mème plan importenta. Mès lo tipe que trabalhava bravament, la doblava aquela jornada, amai la triplava. Nautres l'avèm tripat mai d'un còp. Aquò se passava al rendament. Tant de rendamant, tant de cubas de carbon, tant d'argent. Aquò èra per equipa. Pel trabalh d'abatatge qu'apelavan, e aquí aquò èra al rendament, al cubatge. Tant de cubas o de tonas de carbon, e tant d'argent. Se fasiá de jornadas plan interessentas. »*

« Tocavan lor pension cada trimèstre. Alèra plan sovent i aviá las femnas que èran a la percepcion. E quand l'òme sortiá de la percepcion, automaticament la femna preniá l'argent per çà que se la femna èra pas aquí ne mancava un bocin lo ser. » (P. S.)

« N'i aviá un que disiá : "Ai la lei a l'ostal pas que lo jorn de la paga !" Es per aquò que la paga n'i aviá dos còps per mes : n'i aviá un bocin a la quinsena e l'autra a la fin del mes. Aquò fa que los òmes que èran dins aquelas afars avián dos jorns per mes la lei a l'ostal. Ara sai pas cossí aquò se passa ! » (P. Gn.)

• ***Lo cavalin, los asenièrs***

« C'est vers les années 1950 que fut introduite, dans nos mines souterraines du Bassin la traction électrique qui remplaça la traction animale, utilisée jusqu'alors dans les voies à niveau. Des ânes, petits et poilus, travaillaient dans les galeries basses et étroites des chantiers de travail, les chevaux choisis courts et trapus étaient en principe réservés pour les galeries de grand roulage, par définition plus hautes et plus larges. Anes ou chevaux passaient toute leur vie de labeur au fond, sans revoir la lumière du jour, sauf peut-être le jour où ils étaient menés vers l'abattoir. » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

« I aviá d'endrechs ont los chavals podián pas passar e i aviá d'enfants que butavan. » (L. L.)

« L'interdiction des femmes et des enfants de moins de 14 ans dans les mines va obliger les compagnies à utiliser des animaux : d'abord l'âne et puis le cheval. Ceux-ci restent dans la mine. On leur creuse des "écuries". » (C. B.)

« Mon paire èra minur e dressava los chavals per la mina. Començava defòra amb de lòngas guidas, lor fasiá tirar de carris de la mina e aprèssa lor ensenhava a la voès. Pas qu'en lor parlent, los fasiá virar a drecha o a gaucha. Lor parlava patoès als chavals. Fasiá "ò, i, ò" per anar a drecha e "ò, i, è" per anar a gauche. Als estables d'a Cransac, i aviá benlèu dos cents chavals. N'i aviá al fons mès n'i aviá defòra atanben. Los que èran dedins, los fabres los anavan farrar dedins. Los que davalavan, i demoravan jusc'a que poguèsson pas pus far res. O alèra, de còps, lor fasián far quicòm mai. Mon paire ne tornava dressar. Se volián pas far, los tornavan vendre. I aviá las tres raças, l'Ardenés, lo Percheron e lo Comtoès. I aviá quauques Bretons atanben. Lo fen, aquò èra un proprietari d'a Montbasens que lo lor vendiá. Lor balhavan de civada atanben, tres litres cada còp. Vivián vint ans passats. I aviá d'ases atanben dins la mina, las galariás qu'èran pus bassas, los chavals i podián pas anar e aquò èra l'ase que anava cercar lo carreton. Mon paire los dressava atanben. E un ase es pas pus bèstia que quicòm mai per çà que n'aviá dressat un als estables de La Caironiá, l'avián aprés a marchar sus las patas de darrès en li faguent sentir lo tabac. E un jorn un conductur anava cercar aquel ase, èra tot sol al fons de l'estable, e lo mèstre de La Caironiá li di(gu)èt : "N'as un ase aval, vai-lo cercar !" E tanlèu que lo destaca, l'ase se metèt sus las patas de darrès, fasiá : "Hi-han, hi-han..." *e lo tipe n'agèt paur e lo daissèt. E lo lendeman quand lo paire arriba a l'estable lo "chef" de l'estable li dís : "Di(g)a Barta, sèm pas al cirque Pinder aicí ! – E cossí aquò, sèm a La Caironiá, de qué vòls faire ? – E aquel ase de qué i a fach ? – E, çò dís, pas res i ai pas fach !" E lo paire aviá totjorn una presa, e li te dòna la presa a l'ase e marchèt sus las quatre patas. »* (R. Bt.)

« I aviá de chavals per sortir los carretons. Cada chaval ne tirava una vintena mès aquò dependiá cossí aquò èra luènh e tot. » (A. L.)

« Sortián los chavals per los farrar. Dins lo temps, benlèu los sortián pas. » (E. Gr.)

« I aviá un estable pels chavals e i aviá d'òmes que s'ocupavan pas que d'aquò. Quand dintravan un chaval, tornava pas sortir, quand tornava sortir èra finit. » (G. A.)

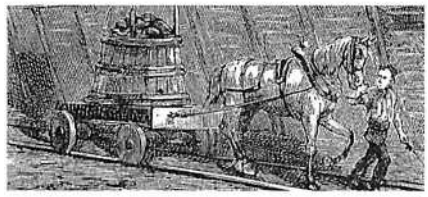
« Al fons, i aviá atanben de tipes que menavan d'ases. Per anar dins las galariás que èran bassas, i podiam pas anar amb los chavals e i anàvem amb los ases que èran pichinèls, per tirar aquelas putas de cubas. Los tipes que menavan aquelses ases, los apelàvem los asenièrs. Aquò èra un mèstièr al fons de la mina : asenièr. » (E. G.)

« Dins las tranchas, a l'endrech que se despilava lo carbon, aquò èra de mulets que i aviá. Menavan lo carbon de la trancha al plan inclinat. Quand aquò èra en bas, al fons del plan, aquò èra de chavals. » (G. A.)

« Quand dintrèri a la mina en 1936, enquèra i aviá los chavals e los ases al fons de la mina. Demoravan dins la mina tot lo temps, los ases atanben. Los ases anavan ont podián pas passar los chavals. Èran aquí per sortir lo carbon. Los ases tiravan doas o tres cubas e los chavals tiravan lo "convoès" complet. Al potz, i aviá un chaval que refolava. » (R. Ct.)



1



2



3

1. - *(Coll. L. M.)*
2. - Gravure parue dans *La France illustrée* du 20 mars 1886.
3. - *Combas d'Aubinh, mina de La Boissoniá, 1958. (Coll. et id. L. M.)*

Los cats

« L'humidité, le noir de la mine, le blé, l'avoine, le foin, le crottin vont amener vers la fin du XIXe siècle, vers 1870, des rats. Ceux-ci vont proliférer très vite et on descendit tous les chats du quartier dans la mine. Les chats vont s'habituer, des chatons vont naître dans la mine et ceux-ci seront encore plus performants car habitués à l'obscurité. De plus les chats pouvaient servir à détecter la présence de gaz dans la mine. » (C. B.)

« [Novembre 1888] Une explosion de grisou au puits Sainte-Barbe nous coûte 49 victimes. Rien ne saurait traduire l'impression que ce malheur fit sur la population du bassin houiller. C'était une consternation générale et il semblait que le deuil frappait tout le monde. On se rappellera longtemps l'imposant spectacle qu'offrirent les obsèques de ces malheureux martyrs du travail. Les habitations closes du bourg paraissaient partager la douleur commune ; le long et silencieux convoi qui se déroulait dans les rues, derrière les modestes cercueils couverts d'une simple couronne de buis, était formé des parents des victimes dont les plaintes fendaient le cœur, des ouvriers en tenue de travail, la lampe allumée à la main, de très nombreuses délégations ouvrières de tout le Bassin, avec leurs bannières, des fonctionnaires des deux cantons d'Aubin et de Decazeville, à la tête desquels marchaient les premiers magistrats du département et de l'arrondissement. L'évêque présidait la cérémonie funèbre. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

« Le 4 septembre 1957, alors que les fêtes de Decazeville battaient leur plein, le mugissement prolongé de la sirène mit tout le monde en émoi. Des regards angoissés se croisaient, interrogeaient. Très vite, le bruit se répandit : "Un coup de grisou à la mine de Combes." Et tout le monde de se précipiter sur les lieux de la catastrophe. Là, commençait alors la longue attente où la foule anxieuse guettait la remontée des sauveteurs. Des femmes hurlaient de douleur tandis que des enfants, s'accrochant à elles, pleuraient silencieusement, ne comprenant pas très bien ce qui arrivait. Ils ne pouvaient pas s'imaginer qu'ils risquaient de ne pas revoir leurs pères ou leurs frères. Il sera retiré du puits trois blessés graves. Malheureusement, huit mineurs ne reverront pas le jour. Deux rescapés pratiquement indemnes apparaissent soudain. Ils n'ont dû leur salut qu'à la connaissance parfaite des galeries et à leurs qualités physiques qui leur ont permis de courir très vite pour échapper au danger. Ils rejetaient de leurs bouches d'énormes boules de poussière noire qui les étouffaient. "C'est un coup de grisou accompagné d'un coup de poussière. Comment avons-nous pu nous en sortir ?" disaient-ils encore tout bouleversés et prêts à repartir dans le trou pour porter secours à leurs malheureux camarades. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

« Mais il y eut ici ces catastrophes meurtrières, avec la grande foule, celle des malheurs, assemblés sur le carreau du puits, avec les femmes hébétées, brisées par l'angoisse et l'attente, s'agrippant aux sauveteurs épuisés, pour quêter une information.

Les catastrophes, dans notre Bassin minier, furent parfois très meurtrières :

3 novembre 1888 : Mines de Campagnac à Cransac 49 morts
14 juillet 1913 : Mines du puits n° 1 des Aciéries de France à Cransac 11 morts
23 avril 1927 : Mines de Campagnac à Cransac 8 morts
4 septembre 1957 : Mine du Banel à Combes (Aubin) 8 morts. »
(Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

• ***Lo grisó***

« On a eu quatre coups de grisou importants et on peut compter entre 60 et 70 morts. Les sauveteurs avaient une chance sur 15 ou 20 d'y laisser la vie car, quand il y avait un coup de grisou, il y avait le feu dans la mine. Les sauveteurs étaient donc équipés d'un appareil mais ce dernier n'avait que 2 h d'autonomie. Un coup de grisou avait quatre effets. D'abord, le souffle qui est capable, à 1 km de l'accident, de projeter un homme de plus de 100 kg contre les parois et de le tuer net. Ensuite, l'onde de choc fait écrouler des tas de galeries. Puis, la température monte à 1300°, les poteaux s'enflamment et allument le charbon qui dégage de l'oxyde de carbone. Enfin, "le coup de poussier", les poussières de charbon soulevées par le souffle s'enflamment. Un numéro était inscrit sur un jeton et sur la lampe de chaque mineur. Le matin, le mineur donnait le jeton et prenait la lampe, le soir, le seul moyen de savoir si tout le monde était sorti, était de voir si tous les jetons étaient alignés. Avec les numéros des jetons manquants, on pouvait connaître l'endroit où il avait dû y avoir un problème. » (C. B.)

« Metián de ventilaturs per nos sortir lo grisó, quand fasiam un montatge sustot, lo grisó se trobava totjorn en naut. » (R. H.)

« Lo grand-paire, que trabalhava a Campanhac, contava que i agèt lo còp de grisó. Se sauvèt, montèt pel potz a l'escala, tot nud coma un vèrm. E d'a Cransac a Rulha en galopent. » (R. C.)

« Lo grand-paire del costat de ma maire èra vengut de Lanuèjols e es estat tuat dins un còp de grisó en 1888. La companhiá lor donèt cinquanta francs per la mòrt del paire. » (M. A.)

« Urosament, aquò si(agu)èt un 14 julhet, la catastròfa. Mon oncle si(agu)èt pas tuat sul còp, agèt la fòrça de s'ocupar dels autres e mori(gu)èt après. Aquò èra un còp de grisó après un còp de poussière *qu'apelavan. Los tipes èran brutlats. »* (R. Ct.)

« Las minas d'a Cransac an arrestat sus aquela catastròfa. » (G. L.)

• ***Los penitents***

On utilisait des condamnés à mort pour s'assurer de l'absence de grisou.

« Arrivés en bas on les recouvrait de sacs de patates arrosés à pleins seaux d'eau, on leur remettait une perche avec une bougie au bout et on envoyait les cobayes promener la bougie au plafond où se tenait le gaz plus léger que l'air pour enflammer les nappes, provoquant ainsi des explosions et se faisant tuer, mais sauvant la vie de 150 mineurs qui descendaient à 6 h. Si le pénitent avait beaucoup de chance, au bout de quelques années, il était gracié. Les nouvelles lampes vont permettre à un mineur de rentrer avant les autres pour voir s'il y a un danger, sans provoquer d'explosion. Avec les nouveaux systèmes de ventilation, on va pouvoir dégazer très vite et sauver la vie de quantité de mineurs. » (C. B.)

• ***Los malastres***

« Mon paire, n'ai pas profitat gaire. Lo 12 setembre en 30, si(agu)èt tuat aicí al Banèl, un ebolament. Ieu aviái nòu ans. Son manòbra aviá fach dos o tres mèstres e mon paure paire vegèt que i aviá un carri que èra desralhat, aquel carreton toquèt quicòm e tot davalèt. Ma maire se trobèt amb quatre enfants : tres filhas e ieu. Ère l'ainat e la pus pichona aviá sièis meses. » (J. M.)

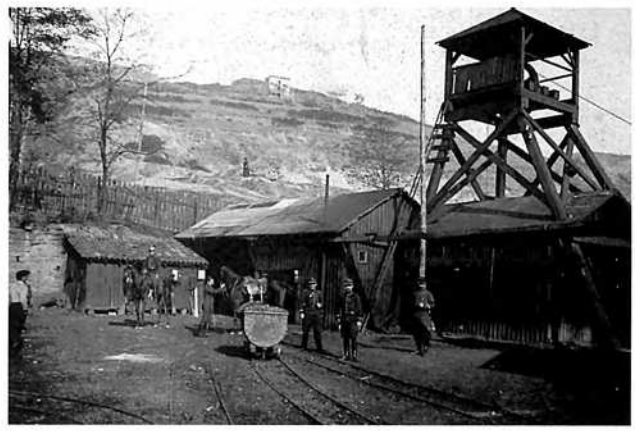
« "L'estage 12 s'es avalencat !..." De femnas passan en bramant, fòlas, desturveladas... Quatre minaires portant un brancard s'en van vas l'espital. Jos la cobèrta grisa, la forma d'un còr uman. Tres jorns après los obrièrs fan a lor camarada un enterrament espetaclós. Las maquinas an pas arrestat de bronsinar, las usinas de fumar, los carris de carbon sens relai montan de las prigondors murtrièiras. Se fa la quista per assecorir la veusa e los orfanèls, los còrs son amistoses, e las mans generosas al Païs Negre.

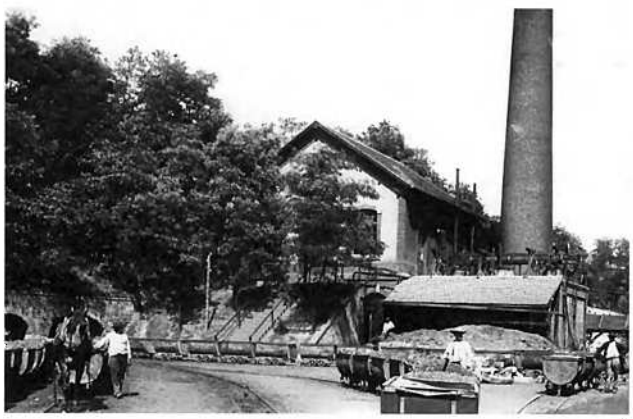
Un matin, en classa tòrna s'assetar una drolleta vestida de dòl la mina blanca e los uèlhs febroses. Avèm pena a reconéisser la companha risèira e vesiada que èra davans. Ausèm pas l'agachar, coma s'aviam la pressentida d'un mistèri dolorós e sacrat. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*



1


2


3


4


5



6

1. - *(Coll. J. C.-G.)*
2. à 4. - *(Coll. S. d. L.)*
5. - *Cransac,* construction des lavabos du puits n° 1, 1929.
?, Armand Roques, ? Roques, Henri Ginestet, *obrièr,* Lucien Roques.
(Coll. et id. G. L.)
6. - *(Coll. M. A.)*







1. - *(Coll. E. M.)* 1
2. - *(Coll. P. B. / Y. G.)* 2
3. - *Campanhac de Cransac, sortida dels minaires. (Coll. L. M. / J.-C. B. / J. C.-G.)* 3

Las descobèrtas 1832/1983

1832 : Ouverture de la découverte de Firmy (n°1)
1835 : Ouverture de la découverte de La Grange ou du Plateau (n° 2)
1852 : Ouverture de la découverte de Combes (n° 3)
1860 : Ouverture de la découverte de la Vaysse (n° 4) et des Etuves (n° 5)
1865 : Abandon des découvertes de Combes (n° 3) et de La Grange (n° 2)
1869-1875 : Développement de la découverte de La Vaysse (200 000 t. par an)
1880 : Exploitation de la découverte de Cerles (n° 6)
1884 : Arrêt des découvertes de La Vaysse et des Etuves (n° 4 et 5)
1885 : Reprise de la découverte de Firmy (n° 1)
1892 : Ouverture de la découverte de Lassalle (n° 7)
1896 : Arrêt de la découverte de Firmy (n° 1)
1902-1906 : Exploitation de la découverte de Lavalsayrie (n° 8)
1902-1919 : Exploitation des découvertes de Tramont (n° 9), Nauquières (n° 10) et Escabrins (n° 11)
1907 : Reprise de la découverte de Combes (n° 3)
1914-1920 : Exploitation de la découverte du Montet (n° 12)
1931-1932 : Amorçage de l'exploitation de la découverte de Sérons (n° 13)
1950 : Arrêt de la découverte de Combes (n° 3)
1961 : Arrêt de la découverte de Sérons (n° 13)
1976-1980 : Reprise et fin de la découverte de Nauquières (n° 10)
1983 : Exploitation de la découverte de la Peyrade (n° 14)
(Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

Las descobèrtas

Comme à *La Sala,* il y avait, et il y a encore sur le canton d'*Aubinh,* des exploitations en découverte.

« La houille poussée sur des wagonnets à force de bras en dehors de la mine était prise par les six chars à bœufs de M. Richard et portée à la base du plan incliné de la découverte, reliée par une petite voie ferrée aux forges du Gua. L'entreprise Rouget assurait, par traction animale, le transport des produits de la découverte comme de la mine à ces mêmes forges où arrivaient aussi toujours par petite voie ferrée et par Saint-Christophe et Auzits les minerais de Cadayrac (Salles-la-Source). » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

« N'i a pas que per dos ans d'aquela descobèrta. Es sus la comuna d'Aubinh, es a chaval sus La Sala e sus Combas. L'ai coneguda ieu quand anave a l'escòla. Tiravan tot aquò amb de chavals a l'epòca. » (J. M.)

« I aviá un bocin de descobèrta al Montet, al Gas. » (G. A.)

« I aviá de minas de susfàça. L'i ai trabalhat quatre ans, ieu, quand comencère. Aquò èra planièr. Mès aquò èra pas lo mème rendament. Sortiam lo carbon amb una broeta. Aquò èra pendent la guèrra. Aquò èra de papetariás que avián dubèrt aquelas minas. N'i aviá quatre crese. » (G. A.)

Lo jorn

L'entretien du matériel, l'accès à la mine, le triage et le lavage du charbon, avec les fonderies, les ateliers, les briqueteries constituaient autant d'activités de surface.

« Mon pèra trabalhava a la fondariá de la mina, al Gas, fasiá de pèças per la mina, en fonta. Èra contramèstre a la fondariá. » (L. L.)

« Mon òme èra al cap del potz. Reçaupiá las cubas que montavan d'al fons. N'i aviá un autre que dintrava las cubas que èran vidas. I aviá de chavals. » (P. Am.)

• Lo triatge, las triairas

Les trieuses avaient la réputation d'être quelque peu gaillardes. Elles initiaient les jeunes intégrant la mine.

« Lo triatge, aquò èra l'endrech ont las femnas triavan lo carbon, las viusas tot aquò. Alara, quand un jove dintrava a la mina, las femnas l'atrapavan, li quitavan las calças e, li passavan la pega pertot. » (E. G.)

« A la fin de la jornada, montavan e marcavan lor carbon. I aviá un tròç de boès amb una marca per cadun. I aviá de vagons que èran refusats. Aquel carbon partiá al triatge. Aquí i aviá de femnas que trabalhavan. Pièi, lo bon carbon partiá al lavatge. » (L. L.)

« Las femnas, n'i a a Cransac que anavan trabalhar al triatge. Al triatge, lor trabalh èra de triar lo carbon, sortir las pèiras e daissar pèi lo bon. Mès aicí, a Aubinh, anavan pas talament i trabalhar. Li anavan pas tant al triatge, benlèu aquò èra un bocin plus luènh, mès n'i aviá que anavan a Combas, per la descarga, amai a Cransac. I aviá totjorn de carbon que partiá amb las pèiras. Alèra quand vesián arribar tres o quatre vagonets, esperavan que si(agu)èsson vojats, te passavan aquí amb un panièr e amassavan lo carbon, n'avián per se caufar e de còps lo vendián atanben. Aquò èra una tradicion e degús los en empachavan pas. Aquò èra l'abituda. I aviá pas plan trabalh per las femnas. Mès d'aumens de far l'òrt o de s'ocupar de l'ostal, a Aubinh, i aviá pas plan trabalh per las femnas. » (P. Gn.)

« Ma mère travaillait au triage. Des tapis passaient et il fallait trier le charbon. Il fallait enlever les pierres. » (J. Am.)

« Lo triatge èra a Cransac, pel carbon del Gas e de Cransac, mès lo carbon de Combas anava a La Sala. Al Montet, i aviá una autra mina. Aquò passava jos la montanha e anava sortir al Banèl. D'al Banèl, anava al triatge a La Sala. » (P. Am. / P. A.)

« Ieu, ère al potz 1 a Cransac. Menavan lo carbon al triatge. Aquí i aviá de femnas que triavan lo carbon. » (A. L.)

Lo carreg

Les *minaires* ont toujours eu droit à une certaine quantité de charbon pour se chauffer. Le transport était assuré par des *carretièrs* possédant un *parelh*.

« Lo paire menava los tombarèls de carbon de temps en temps. E s'adujavan entre carretièrs a cargar lo carbon al platèu d'a Cransac amont e alara, quand avián cargat un tombarèl, fasián "Hue" *al chaval, s'anavan metre sus la bascula tot sol ! Se li tornavan dire* "Hue" *s'arrestava davant lo bistrò de l'autre costat de la carrèira e lo paire anava adujar a cargar lo tombarèl a l'autre carretièr. E quand se trobavan tres o quatre carretièrs a davalar de Cransac a-s-Aubinh e davant cada bistrò los chavals s'arrestavan totes sols. Avián pas besonh de dire "Ò". »* (R. Bt.)

« La grand-maire Guibèrt aviá un parelh de vacas e fasiá lo carreg del carbon e lo grand-paire Guibèrt trabalhava a la mina. I aviá lo platèu aicí a la sortida del potz de Combas, i fasián un emmont de carbon. Alèra, serviciá los minurs d'a Combas que avián drech a tres tonas de carbon cadun per passar l'ivèrn. Ma paura grand-maire fasiá aquò. » (J. M.)

« Nos portavan lo carbon amb los buòus. La mina nos donava lo carbon. I aviá lo Bernadon qu'o fasiá. » (P. Am.)

« Comme avantage en nature, chaque ouvrier bénéficiait de 5 tonnes de charbon par an (de dernière catégorie bien entendu). » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

1. - *Mina de La Planqueta,* criblage et laverie. *(Coll. A. B. / H. B.)*
2. - *Cransac, triairas de la mina de Campanhac, 1900. (Coll. et id. L. M.)*

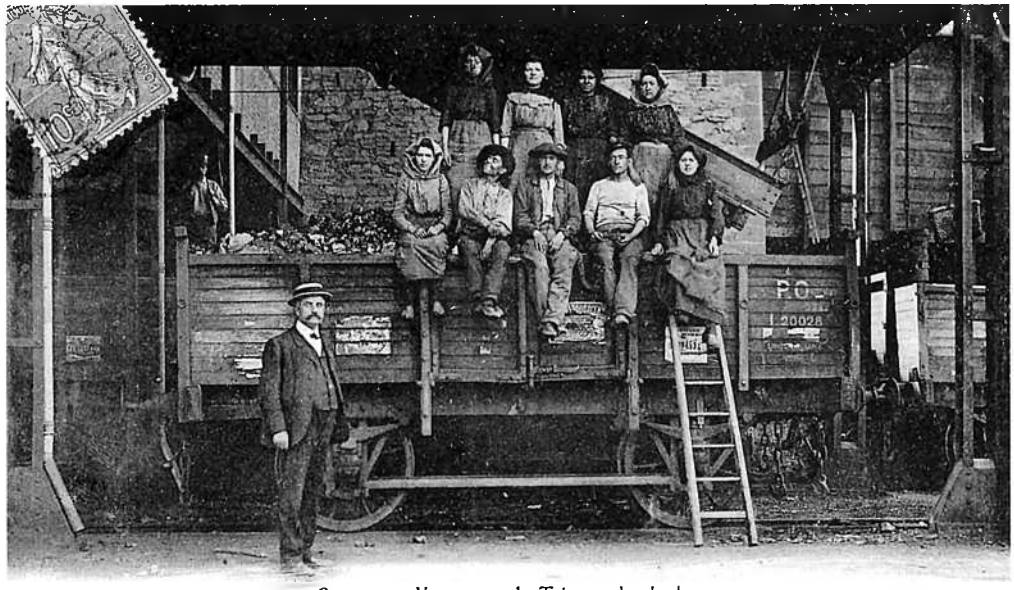
1



2



1



Decazeville, Imp. F. Chirac

Cransac. - Un groupe de Trieuses de charbon.

2



3



1. - *(Coll. J. C. G.)*
2. - *(Coll. L. M.)*
3. - *(Coll. S. d. L.)*

Las caumas

Au XIXe siècle, les conditions inhumaines de travail vont engendrer l'émergence d'une conscience de classe qui se concrétisera au travers de grèves très dures.

Lorsque l'on examine la liste des arrestations effectuées lors des grandes grèves du XIXe siècle, on constate qu'il s'agit essentiellement de noms rouergats. Peut-être est-ce en raison de la faiblesse des effectifs immigrés à cette époque, mais peut-être aussi à cause de la prudence traditionnelle des nouveaux venus dont la situation est fragile. Ils n'ont pas la capacité de résistance des locaux qui peuvent compter sur la solidarité familiale et qui bénéficient d'une expérience de l'action sociale et syndicale.

« Les mineurs vont se battre petit à petit pour obtenir les quatre avancées sociales que nous avons aujourd'hui. Les enfants ne descendront plus qu'à 14 ans et il n'y aura plus de femmes et de fillettes dans la mine. Les grands patrons des mines durent bientôt fournir à la cité des mineurs un local avec une maîtresse payée par la direction car les mineurs ne pouvaient pas envoyer leurs gosses à l'école. Il faudra 20 ans pour arriver à deux postes de 12 h, un demi-siècle pour descendre à 10 h et encore une dizaine d'années pour arriver à nos 8 h de travail. Mais, le fait de travailler 8 h au lieu de 14 h a rallongé la vie des mineurs de 15 ans. Bientôt, ils auront même un docteur gratuit, des médicaments gratuits et l'hôpital gratuit grâce à la Caisse de Secours des Mineurs. Mais, à 55 ans, quand le mineur a fait 35 ans de fond, la compagnie lui verse une pension qui lui permet de manger un jour sur deux. » (C. B.)

Les militants activistes étaient repérés, fichés et avaient du mal à retrouver du travail en cas de perte de leur emploi.

« Mon paire trabalhava a Tor e, quand si(agu)èt metut a la pòrta en 1921, tornèrem aicí per tornar trabalhar a la mina. Mas que, lo prenguèron pas tot de suita. Quand se presentèt a la mina per se far embauchar, li di(gu)èron que volián pas metre un lop dins la "berjariá". » (R. Ct.)

1



1. - *Firmin, cauma de 1886. (Coll. et id. L. M.)*

2. - Dans un café de Firmy, le député Basly, entouré de Carrié et Duc-Quercy, s'adresse aux mineurs. Croquis paru dans *Le Monde Illustré* du 20 mars 1886. *(Lég. R. L.-M.)*

3. - La sortie des ouvriers de Firmy, sous la protection de la troupe. Ils saluent respectueusement leur ingénieur. *(Lég. R. L.-M.)*

2



3



La cauma de 1869

« **Liste des victimes :** Jean Transoutrot, 43 ans, du Fromental, manœuvre (huit enfants) ; Jean Angelou, 47 ans, du Gua, manœuvre ; François Cueille, 27 ans, du Gua (militaire en congé) ; Jean Massoulié, 45 ans, du Gua, manœuvre ; Eugène Barreau, 28 ans, cabaretier-forgeron ; Germain Delclaux, 45 ans, d'Aubin, ouvrier ; Adolphe Bernard, 50 ans, d'Aubin, garde-mine de l'Etat ; Pierre Viguié, 58 ans, du mas de Mouly, manœuvre ; Jean-Pierre Combes, 32 ans, de Labro, cisailleur ; Louis Garrigou, 32 ans, de Labro, puddleur ; Alexandre Gastal, 45 ans, du Fromental, manœuvre ; Julie Vaysse, épouse Tanié, 42 ans, de Combes, sans profession ; Marianne Maraval, épouse Vergnes, 37 ans, d'Auffet, manœuvre ; Louis Estivals, 7 ans, du Fromental.

Morts à l'hôpital : Jean Ségur, 53 ans, du Gua, charpentier, décédé le 23 octobre ; Jean-Louis Lavergne, 33 ans, mineur, décédé le 5 novembre ; François André, 36 ans, de La Capouille, mineur, décédé le 10 novembre.

Quatorze détenus et treize en liberté provisoire : Baptiste Assié, manœuvre ; Jean Bergon, mineur ; Jean Boussugue, dit le "Parisien", cantonnier ; J.-Baptiste Constant, mineur ; Adrien Couly, briquetier ; Baptiste Coutouly, mineur ; Jean Dalmont, conducteur de chevaux ; Jean-Pierre Delort, terrassier ; Antoine Fayet, entrepreneur ; Justin Féral, mineur ; Jean-François Lortal, dit "Mastoc", manœuvre ; Louis Garric, mineur ; Guillaume Joanny, mineur ; J. Magne, mineur ; Joseph Marcel, mineur ; Jacques-Philippe Maynaud, mineur ; Antony Pascal, ébarbeur ; Symphorien Raffy, mineur ; Raymond Cabrol, dit "Gombert" dit "Chérubin", tailleur d'habits ; Jean Rigouste, tailleur d'habits ; J. Rivière, mineur ; Jacques Roustagnol, mineur ; Antoine-Joseph Sudres, entrepreneur ; Léonard Vincent, mineur ; Augustin Vialard, manœuvre ; Firmin Vialard, mineur ; F. Destresse, entrepreneur.

Tous portaient des noms de chez nous qui sentaient encore le terroir du Ségala ou de leur Causse natal.

Le procès eut lieu du 8 au 15 novembre 1869 à Villefranche. Les détenus se présentèrent à l'audience enchaînés deux à deux. Tous les prévenus portaient l'ample blouse bleue qui était en usage en ces temps, sauf les deux tailleurs d'habits. Parmi eux, la plupart ne s'exprimaient librement qu'en ce patois coloré du Rouergue et leurs réparties, bien souvent, dérida la salle. » (Extr. de *Terre de mine* d'après Lucien Mazars)

• 1869

« La vie de l'ingénieur principal, M. Tissot fut menacée. Traîné par la foule dans les rues du Gua et de Cransac, il subit tous les outrages et se vit exposé à toutes les violences. Certains voulaient le précipiter dans les puits de Passelaygues, d'autres dans le bassin du Gua, d'autres criaient qu'on l'emmène à la forge pour lui trancher la tête, quand la troupe mandée de Rodez en toute hâte, le délivra, aux abords de la gendarmerie actuelle sur les limites de la commune de Cransac et de celle d'Aubin. Le lendemain, vers une heure, la foule se porte sur le plateau de la forge du Gua et demande à grands cris M. Tissot qu'elle dit être dans les bureaux de la Société. Le capitaine Bablanc [?], fait cerner le bâtiment et mettre les fusils en faisceaux. Un militaire est atteint à la jambe, un autre eut l'oreille emportée. Le capitaine après les sommations d'usage doit, pour faire disperser la foule toujours menaçante commander le feu. Vingt personnes sont atteintes, plusieurs tuées sur le coup et parmi ces dernières le garde-mines, M. Bernard, qui s'est efforcé en vain de calmer les esprits, quelques ouvriers de la forge qui tombent l'outil à la main, une pauvre femme occupée à travailler dans les champs au Puech d'Auffret. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

« *"Ol bossi, o l'aïgo..."* Ce fut alors un déchaînement. L'ingénieur en chef [Tissot] bousculé, frappé, est obligé de se rendre où la foule le pousse en criant : "Au bassin, *o l'aïgo...*". Le grand bassin de l'usine fut ainsi longé par les manifestants qui prirent ensuite la route de Cransac pour se heurter, près du portail d'entrée de l'usine, au Gua, à soixante six soldats du 46e de ligne de Rodez qui, avec le préfet, arrivaient en courant de la gare. Après avoir chargé ostensiblement leurs armes, ces derniers dégagèrent Tissot et obligèrent les grévistes à se disperser. Dans la nuit du 7 au 8, à 2 h. du matin, un incendie, dû à la malveillance, détruisit entièrement le magasin des graisses et huiles. Le vendredi 8 octobre, des cailloux, des fragments de fonte, des boulons et des briques commencent à pleuvoir sur les soldats qui s'affolent. Le lieutenant engage les femmes à se retirer, mais sa voix est couverte par les cris : "A bas les baïonnettes ! A l'eau ! Dans le bassin!" Et c'est soudain le réflexe de peur : "Défendez-vous ! Faites usage de vos armes !" hurle l'officier... » (Extr. de *Terre de mine* d'après Lucien Mazars)

« Mécontents d'un de leurs chefs, les mineurs de la mine du Crol se mirent en grève le 6 octobre. Le mouvement s'étendit sans toucher, toutefois, les ateliers et les forges du plateau du Gua. Vu la pression exercée par les mineurs sur les sidérurgistes, la troupe fut dirigée sur les lieux. Hélas ! le vendredi 8 octobre, vers 15 heures, ce fut l'affrontement et la troupe tira. Bilan effroyable : 17 morts, dont une Combinoise Julie Vaysse, épouse Tanie, âgée de 42 ans, et 19 blessés. A l'impopularité quasi générale des dirigeants de la Compagnie du Gua, il faut ajouter le mauvais climat qui avait régné lors des élections législatives du mois de mai, les salaires de misère et les aspirations communales de la section du Gua pour comprendre ce tragique enchaînement. En cette année terrible, un assez fort contingent de Combinois, notamment du Montet et de La Buenhe, travaillaient à la Compagnie du Gua. Quand, le 13 octobre, le travail reprit, mille hommes de troupe environ étaient présents dans la vallée de l'Enne. » (Extr. de *Combes, le pays de la montagne qui brûle et qui bouge* de Raymond Bousquet)

« Qualque temps après l'afar dramatic de Las Fargas del Ga... Aviá vist ! Aviá vist aquel ingenior encadenat qu'una banda d'arapians trigossava per las carrièiras per li far far lo Camin de la Crotz, disián, avant de l'anar negar. Una companhiá de soldats arribèt juste per lo deliurar. Après los tres avertiments, los soldats avián tirat... en l'aire. L'i agèt pr'aquò una bala per tuar un enfant. Aviá vist lo papanon ! Aviá vist aquel òme córrer coma fat vas la pòrta del potingaire sarrant dins sos brasses lo seu pichòt, blessat a mòrt. L'orresc cachamal ! E per quala resulta ? Tot aquel sang, totas aquelas dolors ? Barradas las Minas e Las Fargas, plus de trabalh dins las fondariás. Los podelors alemands, los peirièrs espanhòls, remandats dins lor païs, los menaires gitats dins la priu, e condamnats a las galèras. E per la pichòta ciutat del Ga la descazença miserosa. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

• **1873**

« Le 1er mai, une affiche s'adressant aux mineurs des exploitations de Bourran, de la Vaysse et du Moulin (appelée plus tard Banel n° 2) est apposée, pendant la nuit, à l'entrée d'une galerie de Combes. Il y est dit en substance : "Mes amis, nous voilà arrivé au dernier degré que nous sommes forcés de faire révolte. Vous voyez que tout est cher et jamais d'augmentation des journées, mais il faut augmenter ou mourir. Tout ouvrier doit être payé 6 f. par jour et les manœuvres 5 f., les petites journées 4,50 f. et défense d'entrer. Celui qui entrera doit être culbuté !" Ce placard est pris très au sérieux. Toute la nuit la gendarmerie patrouille à la recherche des meneurs, tandis que le préfet fait acheminer une centaine de gendarmes en renfort. Le mouvement de grève est, de ce fait, tué dans l'œuf. » (Extr. de *Combes le pays de la montagne qui brûle et qui bouge* de Raymond Bousquet)

• **1878**

« En raison de la conjoncture économique, la Compagnie de Decazeville décida une baisse de 10 % sur les salaires. Aux yeux des mineurs de Bourran et de Combes il s'agissait plutôt d'erreurs de gestion commises par la direction. Aussi ils exigèrent le renvoi de 4 ingénieurs et de 2 maîtres-mineurs, tout en cessant le travail à la mi-mars. 700 hommes de troupe prirent position, casernés dans des baraquements à Bourran. L'un de ces abris fut transformé, quelques mois plus tard, en une église provisoire pour Combes. Le gouvernement ayant pris le parti de la direction, la fermeté l'emporta et le travail reprit progressivement à partir du 26 mars. » (Extr. de *Combes le pays de la montagne qui brûle et qui bouge* de Raymond Bousquet)

• **1886** (108 jours)

« La crise est bien installée. Les salaires sont de plus en plus misérables et une baisse de 34 % est annoncée ! (1) La discipline, elle, est de plus en plus sévère (déjà, en juin 1885, de graves incidents s'étaient produits à Combes entre les ouvriers et l'ingénieur Chabaud). Le 26 janvier, à 6 heures du matin, les mineurs du puits de Palayret décident de se mettre en grève. A 9 heures, ils se transportent à Bourran, à La Vaysse et à Combes-Basse pour convaincre leurs camarades de cesser le travail. Ils sectionnent le câble de descente d'un puits de Combes-Basse, avant de se rendre en cortège à Decazeville. Cette journée va prendre un tour tragique avec la mort du sous-directeur Jules Watrin (2). La longue grève (25 février-14 juin) prend fin la veille de l'ouverture du procès de ceux qui ont causé la mort de Watrin. Une partie des forces de l'ordre avait été hébergée à Combes, dans la maison réquisitionnée de la veuve Mouly (actuel presbytère et qui servait d'école de fille provisoire, à l'époque). Pour une cause inconnue, le feu avait ravagé les locaux, ce qui engendra un sérieux litige entre la municipalité et la compagnie. » (Extr. de *Combes le pays de la montagne qui brûle et qui bouge* de Raymond Bousquet)

« A la suite des événements du 26 janvier, M. Petitjean consentit à modifier la répartition des salaires, accorda un prix pour le boisage, mais rétablit l'ingénieur Blazy dans ses fonctions. La paye par quinzaine, d'abord accordée, fut remise en question et la réintégration d'un ouvrier licencié, refusée.

La grève éclata à nouveau à la Compagnie des houillères et fonderies de l'Aveyron le 25 février, mais les mineurs de Firmi, ainsi que les ouvriers des forges refusèrent de s'y associer. Une solidarité nationale s'installa, avec l'appui du mouvement socialiste, encore faible, mais qui verra, dans cet appui, une occasion de se structurer. (3) » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

« A-n-aquela epòca, n'i agèt sèt o uèch a Combas. N'i aviá un que lor di(gu)èt : "Maintenant je vous em... tous !" *E lo tuèron. Demandava* le foyer populaire *e los ingeniurs los volián pas far. Anèt chas el a La Sala, los autres i anèron, dintrèron e lo fotèron per la fenèstra. »* (M. B.)

(1) « Les mineurs qui au lendemain de la grève de 1878 gagnaient de 150 à 200 francs, ne perçoivent guère plus de 100 francs en 1886. » (Extr. de *De Firmy à Firmi, une histoire firmidable,* de Roger Lajoie-Mazenc)

(2) **Watrin**
On sait que l'affaire Watrin a inspiré certains passages de *Germinal* à Emile Zola.
« [Le 26 janvier 1886] Trois hommes le saisissent alors et le précipitent par la fenêtre. Il tomba sur une meule à aiguiser qui se trouvait à l'aplomb, rebondit et s'écrasa sur le sol. Il gisait, bras et jambes écartés, encore vivant ! Plusieurs femmes le piétinèrent, s'accroupirent sur lui et le souillèrent pendant que l'une d'elle le déboutonnait et s'acharnait à le mutiler. Une quinzaine de gendarmes arrivèrent enfin. Transporté d'abord dans une maison proche où il reçut l'Extrême-Onction, puis à l'hôpital de la mine, Watrin mourut vers minuit.
Après des obsèques rapides, sa dépouille fut transportée à Metz, son pays d'origine.
Le lendemain 27 janvier, la grève était générale : mines, forges, ateliers, hauts-fourneaux, étaient arrêtés.
Un bataillon du 81e de Ligne venait d'arriver dans la nuit, suivi par une compagnie du 2e génie de Montpellier et d'un escadron de dragons de Carcassonne.
Les premières arrestations eurent lieu le 28 janvier 1886. Lescure, 35 ans ; Bedel, 28 ans ; Blanc, 35 ans ; Caussanel, 18 ans et la femme Pendariès 32 ans, furent écroués, suivis peu après par Mouly, Léon, Charde et Wars.
Quatre accusés furent reconnus coupables mais déclarés excusables en raison des circonstances dans lesquelles ils avaient agi : Bedel : 8 ans de travaux forcés ; Lescure : 7 ans de réclusion ; Blanc : 6 ans de réclusion ; Caussanel : 5 ans de réclusion. Les six autres furent acquittés. » (Extr. de *Terre de mine* d'après Lucien Mazars)
« Lo papanon aviá en òdi las batèstas que delargavan l'ira e lo mal. Lo vièlh obrièr aviá servat le remembre d'aquela grèva famosa de La Sala del temps de sa joinessa : l'asir, l'ira fèra del pòple èra descabestrada... Las femnas coma de tigressas acarnassidas praisigant lo còrs ensangnosit de l'ingenior Watrin... » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon*)

(3) ***Los socialistas***
« La structure socialiste se mit en place en Aveyron presqu'aussitôt après et les tous premiers groupes socialistes furent constitués à Millau, Aubin, Tauriac de Camarès et Decazeville par Artières, Pépin, la citoyenne Sorgue (fille de Durand de Gros), Soubrié qui avait été condamné à quatre mois de prison pendant la grève, et Victor Mazars qui fut, plus tard, à l'origine du Congrès où se constitua la Fédération unitaire de l'Aveyron. » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

• **1926**

« Me rapèle de la grèva de 26, los minurs defilavan de Cransac a Aubinh e demandavan : "Nos 100 sous !" *Aquò èra cinc francs de l'epòca. La lei de las uèch oras èra de rigor a l'epòca quand mème. »* (R. Ct.)

• **1948** (nationale)

« Cette dure grève eut lieu pendant l'automne. La troupe puis les CRS campèrent devant le plateau du Banel où ils faillirent en découdre avec le piquet de grève. La soupe populaire était préparée et servie à l'école de filles. (4 octobre-18 novembre) » (Extr. de *Combes le pays de la montagne qui brûle et qui bouge* de Raymond Bousquet)

« Personnellement, lorsque j'étais enfant, je me souviens des gendarmes à cheval chargeant les mineurs groupés devant l'entrée de la mine et je ressens encore cette frayeur qui s'empara de moi et me fit courir au premier étage de la maison, chez une locataire de mes parents, pour fuir ce spectacle. Cette grève, paraît-il dura trois mois pour essayer d'avoir une augmentation de 100 sous. Non seulement ils n'obtinrent pas cette augmentation mais furent diminués d'autant et durent même subir quelques licenciements. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

« Los dragons anèron campar sul Platèu. L'i agèt de cavalcadas dins las carrièiras e de rondas de nuèch ; al liòc del clam languinós de las serenas, los còps de claron, gisclant coma de fusadas de jòia... Las botigas clausas tornèron dubrir lor pòrta. Las còlas de minaires cargats de servar las minas en bon estat, fasián vèni-vai en tota libertat. Los dragons tardèron pas a frairejar amb lo brave pòble trabalhador simple e franc, totjorn prèste a lor far bona aculhida. Lo ser, a l'ora de la sopa, los dròlles fasián cèucle a l'entorn de las gamèlas per tastar "la ratà". Lèu dels fogals obrièrs al camp militari se faguèt un trafic, un escambi de tabat, de sucre, de cafè, e de vin. La grèva se passèt dins la patz... E quand l'escadron supèrbe faguèt la cavalcada darrièira per far sos adius, tota la populacion èra aquí per lor traire la capelada, e picar de las mans. Los obrièrs venián de conquistar la jornada de uèch oras e qualquas autras besucariás. (...) Ieu, ara, vesiái que la vida dels obrièrs èra una vida dura de trima, de maganha, una longa misèra que me caliá ne sortir. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

• **1961-1962**

« La grève sur le tas du 17 décembre 1961 au 23 février 1962 : Pour la survie des mines souterraines : plus de 2 mois de vie sous terre ; des messes de minuit au fond des puits ; des manifestations "monstres" (près de 50000 personnes le 26 janvier sur la place Decazes) ; tout un bassin, tout un département solidaires ; des soutiens de divers coins de France... Mais la fermeture des mines était bel et bien inexorablement programmée par le gouvernement de l'époque. » (Extr. de *Combes, le pays de la montagne qui brûle et qui bouge* d'après Raymond Bousquet)



1



2



3

1. - 1961-1962. *(Coll. L. M.)*
2. - *Febrièr 1962*, mineurs en grêve à une soirée offerte par les Comédiens au chariot de *Rodés. (Coll. et id. R. C.)*
3. - *Febrièr 1962*, grève de la faim.
Assis par terre : Etienne Loupias, M. Centerich infirmier, assis 2e rang : François Piqueras, Marcel Médal, Angel Fantorini, Sévériano Campano, Roger Gomez, José Davaro, Lucien Estrella, 3e rang : Jean Cordurier, Guillaume Delteil, Jean Maniez, Baldoméro Salméron le vétéran, Jean-Pierre et Antoine Sanchez, Thomas Rocamora, Joseph Paya, dernier rang : Jean Gras, Pierre Gabriac, Lucien Doté, Emile Servaka, André Moutte. *(Coll. et id. J. M.)*

La mutualitat

La solidarité entre les mineurs et le mouvement social ont facilité la mise en place de Caisses de secours mutuel avec la participation des *companhiás*.

« Nous avons mentionné la Caisse de Secours. Depuis longtemps la Compagnie des Mines de Campagnac avait organisé cette Caisse qui assurait aux employés, aux ouvriers et à leurs familles des soins médicaux et des secours pécuniaires en cas de maladie ou de blessure. Cette caisse devait pourvoir également aux pensions allouées aux veuves d'ouvriers, aux orphelins, et aux infirmes. Les ressources furent constituées d'abord par une retenue de 2 % sur les salaires et les appointements et une subvention de la Compagnie, égale à 1 % de l'ensemble des mêmes sommes, ainsi que par le produit de toutes amendes infligées par transgression de règlements. L'encaisse étant insuffisante on portera plus tard la retenue à 2,50 % et la subvention à 1,50. Cette Caisse de Secours était appelée à disparaître par suite de la création légale des Caisses de Secours et de la Caisse des Retraites des Ouvriers mineurs. Toutefois en attendant les heureux effets de la Caisse de retraites qui ne pouvaient se produire avant 25 ou 30 ans au minimun, la Société de Campagnac a établi une Caisse d'Assistance destinée à servir, dans certaines conditions, des secours à ses anciens ouvriers. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

« Seul avantage pour eux, une caisse de secours donnant droit aux soins gratuits d'un médecin ainsi qu'aux médicaments gratuits, plus une indemnité journalière pour les jours de maladie. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

« La premièira caissa de secors es estada facha a Cransac a la mina dels Issards. Per lor retreta, los minurs devián balhar quatre francs per an. Pendent dètz ans, an pas volgut. Aquò's las companhiás qu'an versat. Sabián pas de que èra una retreta. Quatre francs, aquò representava cinc palms de salcissa ! » (M. A.)

*« Caliá veire coma los minurs èran solidaris entre eles a l'epòca de la mina. Èran un bocin trufaires atanben. Me sovene que i aviá dos vesins a ieu, e ieu èri tot gamenh – benlèu pissavi dins las cauças sai pas – se disputavan un bocin – n'avián be(g)uda una taçada de tròp benlèu – e avián ajuda la medalha del trabalh. Alèra, l'*Amédée*, el, aviá trabalhat a l'atelièr e aviá pas tant trimat coma lo Guston que el aviá trabalhat al fons de la mina, e s'inquietavan un bocin, e lo Guston di(gu)èt a l'*Amédée*: "Tu,* Amédeé*, siás pas jamai davalat al fons de la mina, as pas ganhada la medalha del trabalh !" E l'*Amédée *podiá pas li dire grand causa. L'autre : "L'as pas ganhada la medalha del trabalh, l'as panada !" E tot d'un còp l'*Amédée *te tusta sus l'espatla del Guston e li di(gu)èt : "Veses Guston, un òme que va al trabalh pendent trente ans, e que li va cada jorn, amassava pas res, es pas un fenhant !" »* (P. Gn.)

Los sindicats

« "Ara los obrièrs sabèm nos entendre melhor qu'un còp èra. Se parla de sendicats per nos sosténer, e nos gandir de las malparadas." E l'i a d'injusticias que cal escanar. O sabiá ben, lo papanon que l'i aviá tròp d'injusticias per aclapar lo paure monde. El tanben se reguitnava contra de leis qu'èran pas umanas, e que dels trabalhadors, ne fasián d'esclaus. Tant de reclaments encadenaires ! Las amandas que caliá pagar pel mendre mancament, las mesas a pè, per un jorn, tres jorns, una setmana ; las jornadas perdudas brecavan bravament la mesada e l'ostalada ne patissiá. Se caliá refar sul despertin del paire o la calçura de l'enfant... E qu'es aquel biais de plantar de gardas per tot, de se mesfisar dels obrièrs coma s'èran totes d'arapians ? Avián de minas issalabras de gens d'armas aquels gardas ondrats de placas dauradas e de braçards. Furgavan, sens vergonja, las saquetas dels minaires per veire se recaptavan pas una pèira de carbon, un tròç de fusta panada a la "Companhiá" ! Oc ! Per caufar l'ostal e far còire la sopa lo minaire deviá crompar e pagar amb l'argent seu lo carbon qu'aviá pagat amb sa susor ! » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

« Pour la défense de leurs intérêts, certains ouvriers se sont fait inscrire au Syndicat des Ouvriers mineurs du Bassin d'Aubin. Ce Syndicat a son siège au Gua. On compte à Cransac 4 à 500 syndiqués environ. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* d'après M. Puech)

Los retirats

« I aviá de pepès que èran retretats de la mina. Avián un pòrc gras que alèra los engraissavan bien e los fasián venir jusc'a dos cents quilòs. Avián pas ges de tèrra alèra los metián davant la pòrta, lo long de la rota. La vaca, aquò èra coma aquò atanben, la menavan amb un cordèl lo long del camin. N'i aviá mai d'un coma aquò. » (A. O.)



La Sala-Cransac, 29 de novembre de 1931. (Coll. E. H.)

Lo metal

La première activité industrielle du Bassin fut la mise en service des fonderies de *Firmin* en 1828. L'activité métallurgique sera renforcée par la création des fonderies de zinc de *Vivièrs*.

« Dans le site de Firmi deux hauts-fourneaux étaient en construction et c'est le 14 avril 1828, dans la joie populaire, que le cylindre soufflant, spécialement commandé en Angleterre, arriva. Cet énorme appareil avait été par mer jusqu'à Bordeaux, avait remonté la Garonne et le Tarn, jusqu'à Montauban, pour ensuite venir par route, accompagné depuis cette dernière ville de 40 hommes de corvée. Son passage à Montbazens, nécessita la démolition de l'ancienne porte de la ville. Et c'est dans la nuit du 25 décembre 1828, la nuit de Noël, chargée de tout son symbole, qu'eut lieu la première coulée de fonte, en présence du Duc Decazes, de son frère, préfet du Tarn, d'un délégué du ministère de l'Industrie, du Préfet de l'Aveyron et du Sous-Préfet de Villefranche. » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

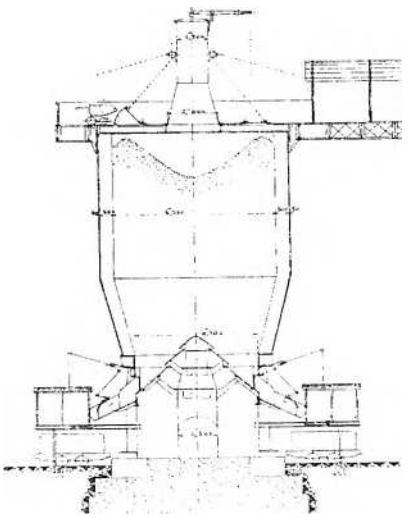
« L'usine de Firmy comprenant des fours à griller, trois hauts fourneaux, des feux d'affinerie, une fonderie, une machine soufflante, des ateliers, des magasins, une maison de directeur, des logements pour les ouvriers, fut terminée en 1831. De la fin de 1828 jusqu'aux premiers mois de 1832, la fabrication de la fonte atteindra 9000 tonnes. Vers le milieu du XIXe siècle, l'entreprise occupe environ 6500 ouvriers : hommes, femmes et enfants, ces derniers pouvant être embauchés à partir de 8 ans. » (Extr. de *De Firmy à Firmi, une histoire firmidable,* d'après Roger Lajoie-Mazenc)

« Mon grand-paire èra nascut en 1855 e trabalhavan al fornèl de Firmin. Corriá après lo fèr. Quand lo fèr sortiá anava dins d'estanhs per se refregir. Caliá d'enfants que marchèsson pro viste per lo sègre. » (L. B. / L. P.)

« N'i aviá un [naut-fornèl] a Firmin e apièissa davalèt a La Sala. N'i aviá cinc al Banèl. Amb de sacs lo portavan. Après sa, a la guèrra de 14, los Alemands venguèron aicí montar lo prumièr naut-fornèl autòmatique. Mès per la suita lo 3 e lo 4 tornèron marchar a la man amb de carretons. E, en 1958, lo numerò 5, si(agu)èt montat entièrament en autòmatique. » (P. Gn.)

1. - Coupe de four de grillage de *Firmin*, 1902. (Dessin paru dans *Revue du Rouergue*, n° 10 été 1987)
2. et 3. - *Firmin, obrièrs* des fours à griller. *(Coll. P. V.)*
4. - *Firmin, 1909. (Coll. L. M.)*
5. - *Firmin*, fours à griller. *(Coll. L. M. / J. C.-G.)*

1



2



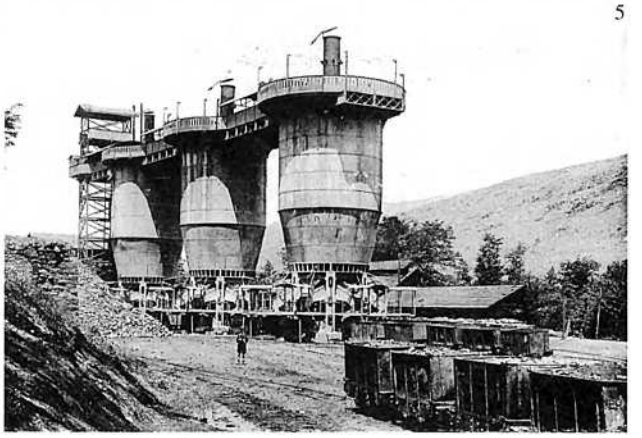
3



4



5



Las fabricas

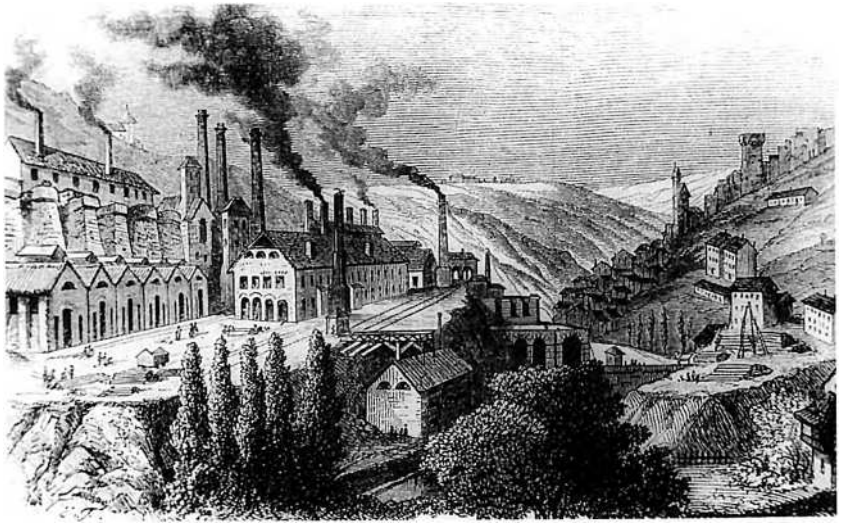
Avec ses fonderies, le canton d'*Aubinh* disposait d'une industrie métallurgique conséquente. Mais il y avait aussi les ateliers et les forges nécessaires à l'entretien du matériel des mines.

« Ai trabalhat a l'usina. Descargàvem de vagons e après ai trabalhat a la colada de la fonta. Al debut, en 49, amb d'escòps en boès, motlàvem a la man la fonta dins lo sable. Viràvem la pòcha dins la banqueta qu'apelavan, aquò s'espandiá dins lo sable, metiam un bocin de sable dessús e, amb las pinças, copàvem la fonta. De còps, los escòps s'alucavan.

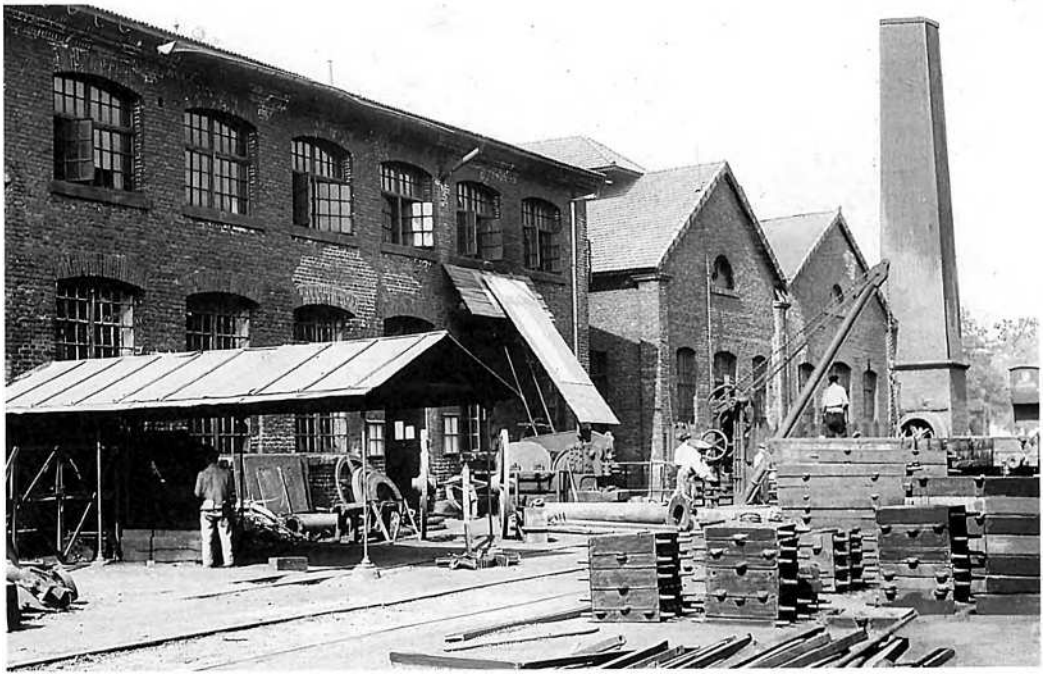
Me rapèli que i aviá lo pichòt tren que davalava de Mondalazac o de Sent-Cristòfe, que davalava lo minerai de fer. *En mème temps, montava los obrièrs. I aviá de pichòts vagonets.*

Aviam los mèmes avantages qu'a la mina, aviam una indemnitat pel lojament e pel caufatge. Aviam drech a sièis tonas de carbon per an. Una posca qu'aquò fasiá ! Los emploiats avián drech a de carbon de premièira mès los obrièrs avián pas que de carbon de tresième. N'i aviá pas la mitat de bon. » (D. R.)

1



2



Lo Gas

« Quelques dates repères de l'histoire du Gua, au siècle dernier.

9 mai 1846 : création de la première société des usines avec les frères Riant.

31 décembre 1848 : mise à feu du premier haut-fourneau. C'est de cette époque que date le plan d'eau.

Vers 1850 : on parle déjà de substituer le nom de Riantville à celui du Gua.

5 octobre 1862 : Le Gua est érigé en paroisse.

24 novembre 1867 : Mgr Delalle, évêque de Rodez, bénit l'église actuelle qui prit le relais de l'église en planche.

Octobre 1869 : grève sanglante au plateau des Forges.

1876 à 1880 : construction de l'école publique de garçons par la compagnie du "Grand Central" l'architecte est Brune, professeur à l'école des Beaux-Arts de Paris et Grand Prix de Rome.

1879 : brigade de gendarmerie du Gua qui rayonnait sur Cransac et Combes.

6 avril 1888 : Le Gua reçoit ses premiers noms de rues.

1891 : mise en place du nouveau marché couvert sur la place de la République.

1892 : édification du grand mur de soutènement sous l'église.

1894 : la société musicale "l'Orphéon" participe à un premier concours.

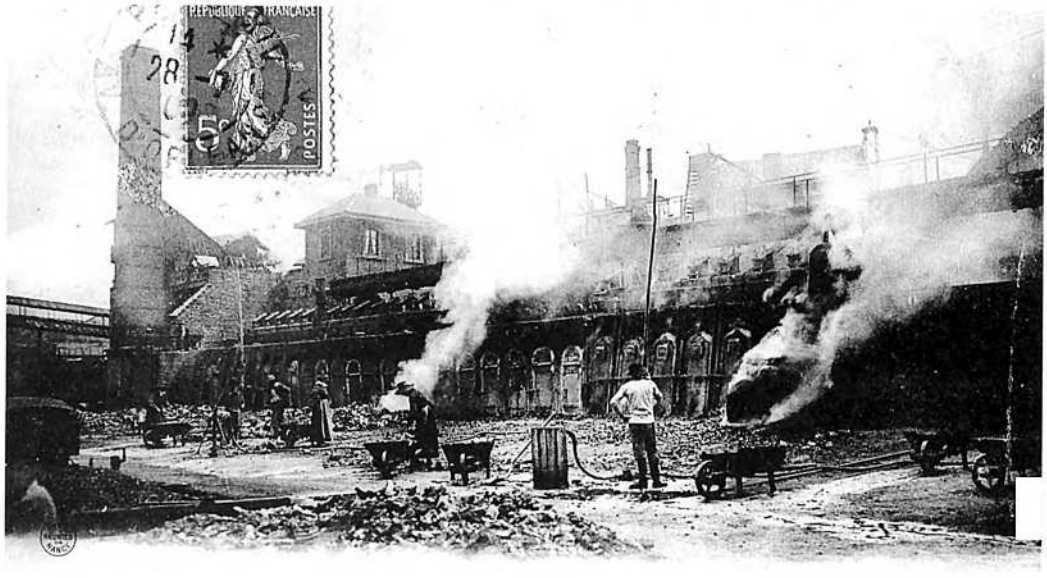
Vers 1900 : création, avec Naudan, instituteur, d'une société gymnique. » (Extr. de *Aubin n° 1* de Raymond Bousquet)

1. - *Las fargas e la vila d'Aubinh*, gravure parue dans *L'Illustration* du 5 mai 1860. *(Coll. L. M.)*
2. - *Aubinh. (Coll. S. d. L.)*

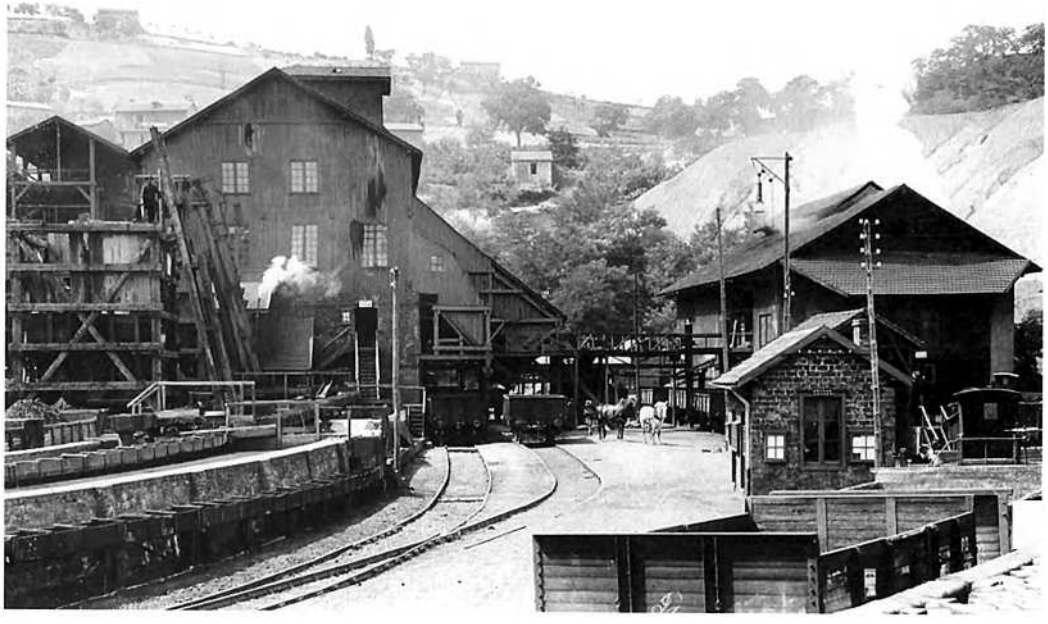




1 2



3 3. - CRANSAC (Aveyron). - Fours à coke - Mines de Campagnac



4

1. - *Cransac, genièr 1923. (Coll. C. A.)*
2. - *(Coll. P. A. / J. C.-G.)*
3. - *(Coll. L. M. / J. C.-G.)*
4. - *Aubinh. (Coll. S. d. L.)*

La Vièlha

L'usine Vieille Montagne de *Vivièrs*, spécialisée dans le zinc, était particulièrement importante car elle employait un grand nombre de *païsans-obrièrs*.

« Disián que trabalhavan "a La Vièlha". Cornavan a manca-un-quart e caliá anar quèrre d'ai(g)a fresca per que lo papà se lavèsse lo morre a la font del cementèri. » (N. D.)

« Mon paire trabalhava a la Vièlha-Montanha a Vivièrs. Èra vengut del Lòt en 1911. Sabiá pas ni escriure, ni legir. Aval, èra estat lo(g)at tota sa vida. Aquò èra interessent de venir aicí, fasián lo jardin e trabalhavan pas tota la jornada. Aquò èra l'epòca que lo zinc se fasiá fondre amb lo carbon. Aquò èra davant la guèrra de 14. » (R. H.)

« Los parents èran de Sent-Ginièis d'Òlt. I aviá un oncle aicí que los aviá fach venir per trabalhar a la Vièlha-Montanha. » (M. H.)

« Mon paire èra obrièr, trabalhava a la refonta del plomb. Ieu, a vint ans, soi anat trabalhar a la Vièlha-Montanha atanben. Aquò èra la refonta del vièlh plomb, de las anòdas qu'apelavan, ne caliá tornar far de niòus. Las metián dins una marmita plan bèla, una vintena de tonas. Caliá caufar per fondre e avián un motle per tornar far las anòdas. Aquò èra de placas de plomb que fasián, cent, cent-vint quilòs. Èran dos per lo far. » (A. Br.)

« Los obrièrs dels forns començavan la jornada a doas oras de la nuèch, a nòu oras, nòu-e-mièjas, avián finit. Mès, los caufurs dels forns fasián dotze oras. Quand èrem dròlles, lo garda nos laissava passar. Ieu, lo paure paire i trabalhava pas mès los vesins me prenián per portar lo sopar a lor paire. Lo ser, i aviá de tipes que venián colar. Aquí colavan dos o tres forns mès pas mai. Mès, lo matin, aquò èra lo grand colatge. Fasián una vintena de tonas per jorn. Aquel zinc, i aviá lo plomb, l'aluminium, lo coire, tot èra dedins. Aprèssa, amb l'electròlisa, aquò cambièt tot.

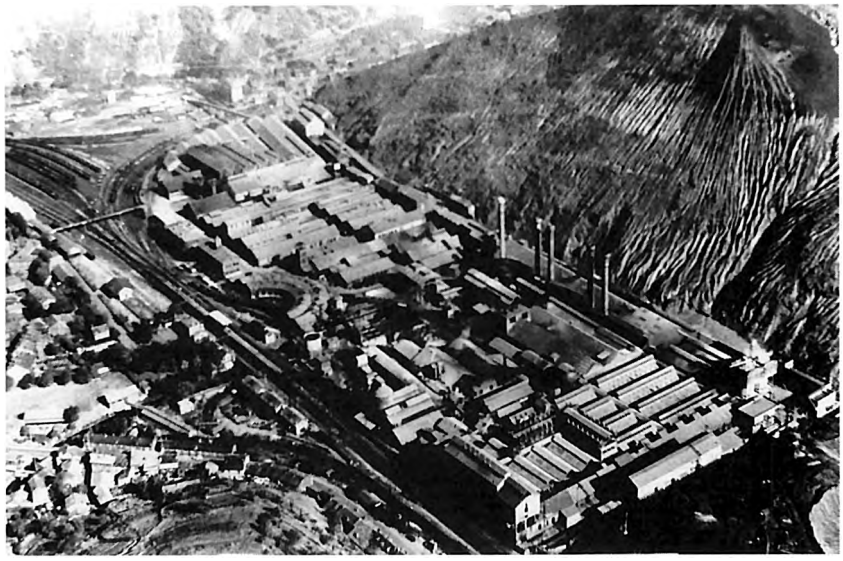
Lo bèl-paire trabalhava al forn, l'obrièr del forn deviá ajure dins los 3 francs e quicòm. I aviá pas que lo brigadièr de forn qu'aviá 5 francs. Èra prumièr, comandava. Caliá descargar las alonjas e colar. N'i aviá que èran copadas, las caliá sortir que èran rojas e ne caliá metre un' autra aquí.

I aviá una potariá aicí a l'usina, per metre lo minerés dedins, lo fondián aquí dedins e lo colavan. Se caliá mefisar que i agèssa pas d'ai(g)a. N'i aviá que se brutlavan de còps. » (R. R.)



Vivièrs, Roger Buffarou, tourneur sur métaux à *La Vièlha. (Coll. et id. G. Dr.)*

« L'usine Vieille-Montagne divise son personnel en trois catégories :
- les "horaires" (ouvriers) payés à l'heure ou à la tâche,
- les "mensuels" (employés, techniciens, agents de maîtrise),
- les "cadres". » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)



Vivièrs, la Vièlha. (Coll. L. L.)



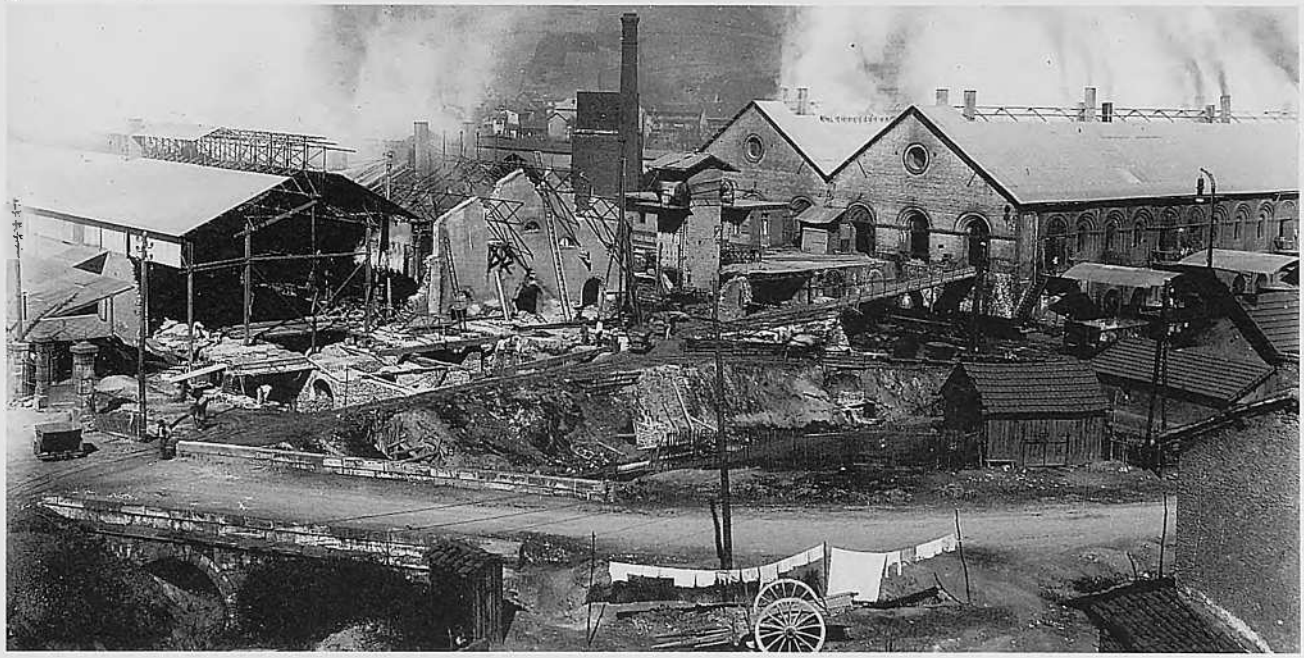
1



2

Vivièrs
1. - Usine de réduction, service du broyage des minerais.
(Coll. A. B. / H. B.)
2. - *(Coll. J. C.-G.)*
3. - *(Coll. S. d. L.)*

3



• ***La fondariá***

« La Vièlha-Montanha, aquò èra una fondariá de zenc. Quand ieu ère jove, aquò èra lo forn a carbon. Aquò's per aquò que la Vièlha-Montanha se tra(gu)èt aicí. Lo carbon èra a La Sala, comprenètz, alara... Quand ère jove, cada jorn, dintravan benlèu una detzena o quinze vagons de carbon. I aviá de granses fuòcs. Caliá fondre la blenda per retirar lo zenc. I aviá lo zenc, lo coire, lo plomb, aquò èra un pauc mesclat. Colavan de zenc e pièi aquò èra tot, tiravan pas lo rèsta. Pièissa i aviá lo laminatge a Penchòt. Aicí, i aviá la fondariá e pièissa i aviá la potariá ont fasián los "crusets", fasián la brica refractari atanben quauque bocin.

Los maçons, i aviá una equipa de soassanta o quatre-vints personas, entre los manobres e los talhurs de bricas. Tornavan montar lo forn. I aviá un tipe que talhava per cada maçon que pausava las bricas.

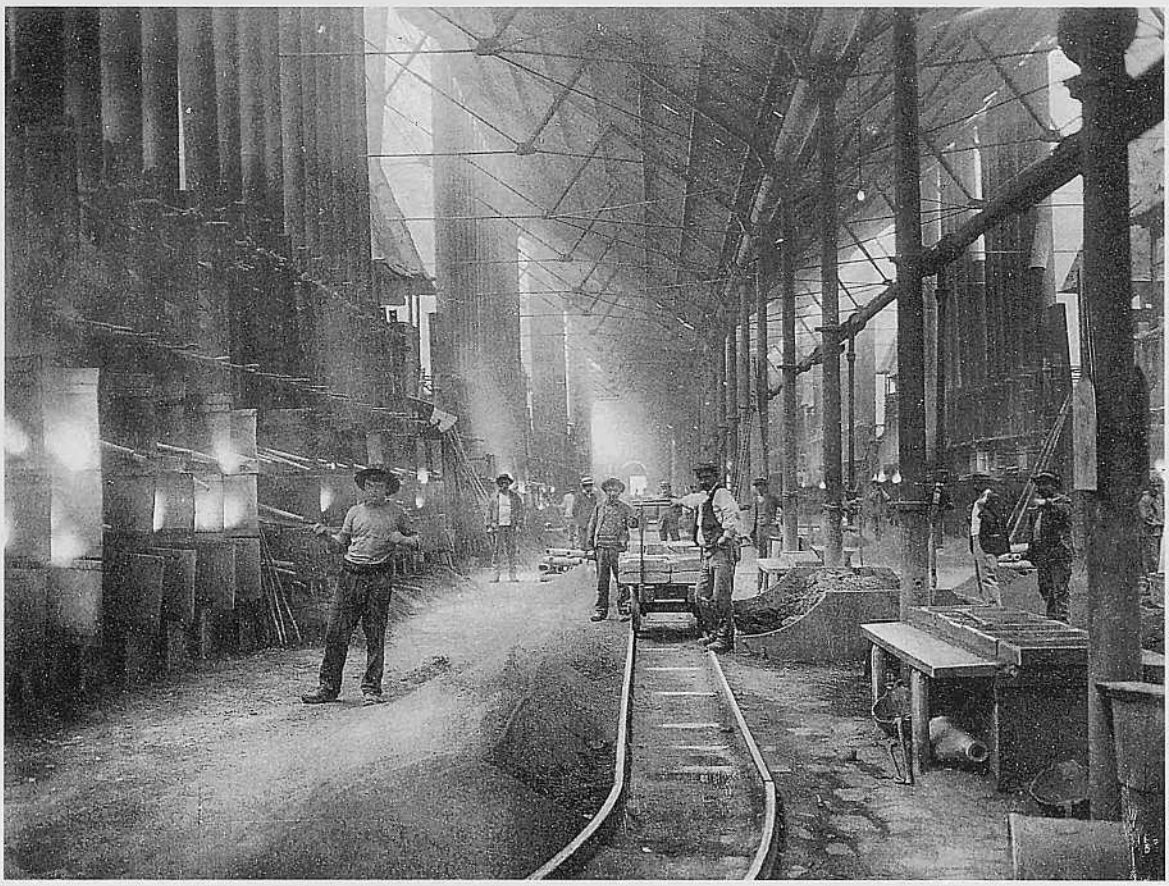
La blanda veniá d'Africa del Nòrd, aval. La cramavan aval, arribava grilhada e la metián al forn aital.

Los caufurs del forn fasián dotze oras al debut e pièissa aquò venguèt que fa(gu)èron pas que dètz oras. Passavan lo carbon e pièissa anavan sortir las crassas. I aviá d'equipas que prenián aquò cada jorn, lo montavan amont a la montanha, i aviá lo Plan de Molesc qu'apelavan. Montavan los carretons amont. Avián d'ases.

Emploiats e tot, i aviá 1200 personas aicí. Aquò èra bèlcòp de païsans que venián. Se començava la jornada a doas oras de la nuèch e, a nòu oras, nòu oras e mièg al pus tard, èran libres. Avián amont un bocin de benòt, quauquas vacas. Venián mème de Galganh, e a pè ! » (R. R.)

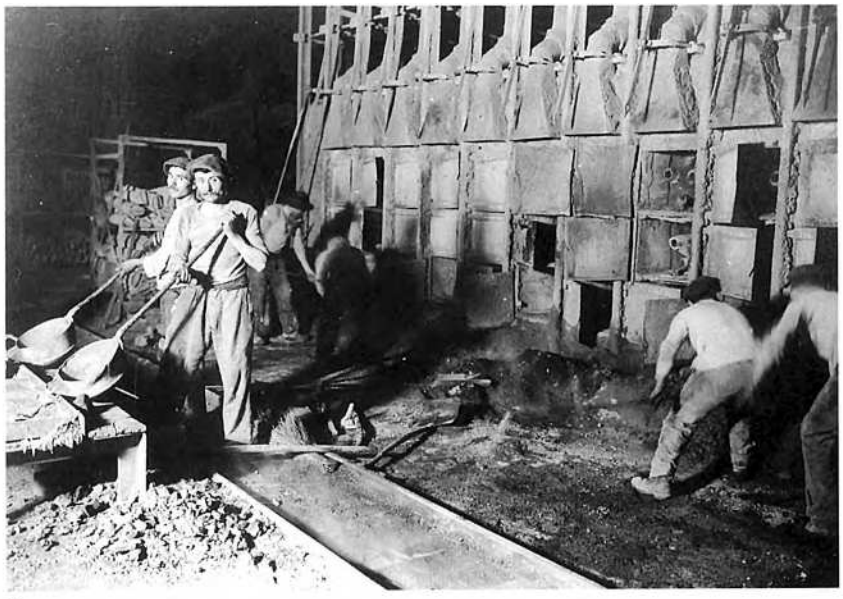
« A la Vièlha, ai cambiat mai d'un còp de mestièr. Una setmana aquò èra de cinc oras a una ora, la setmana d'après aquò èra de una ora a nòu oras e la setmana d'après de nòu oras a cinc oras del matin. » (R. Db.)

Fours à zinc, un hall de réduction. *(Coll. A. B. / H. B.)*

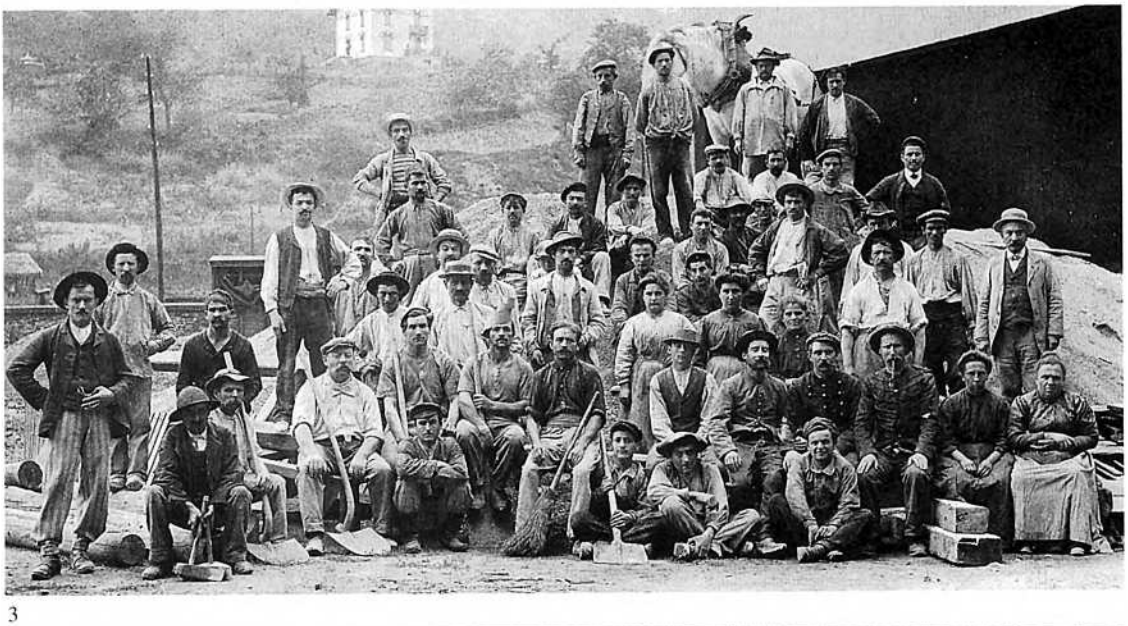




1



2

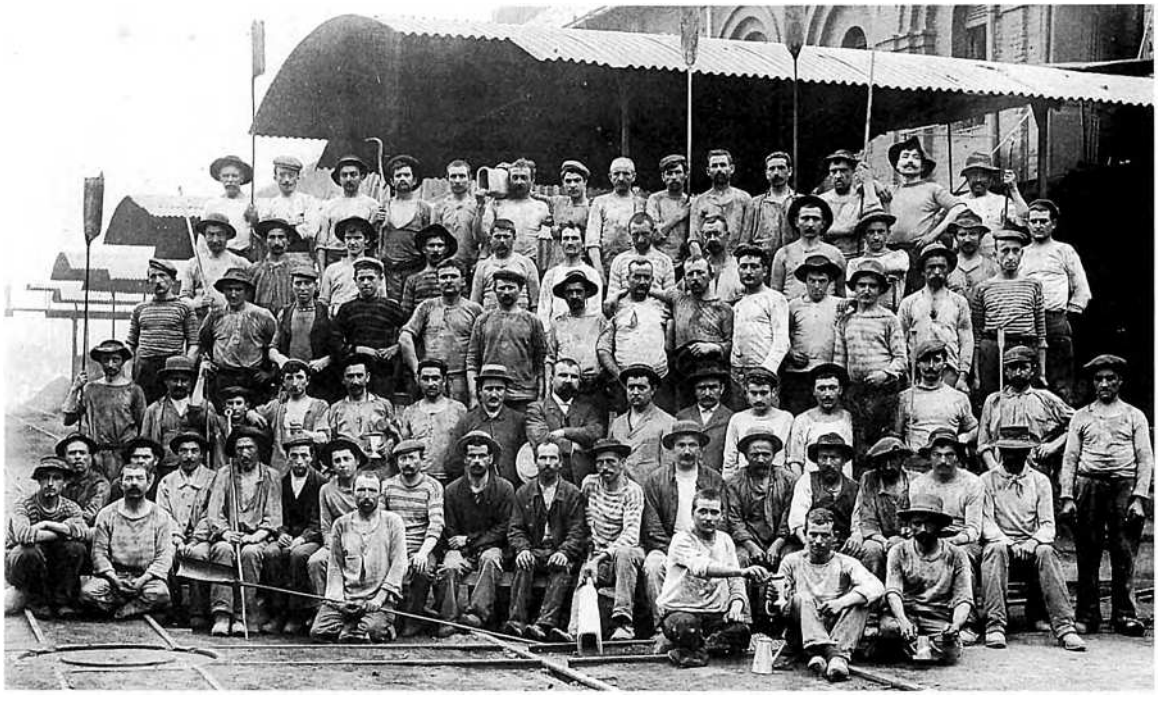


3



4

1. - Produits réfractaires, un atelier de "bottiers". *(Coll. A. B. / H. B.)*
2. - Fondeurs, 1909. *(Coll. et id. L. M.)*
3. - Service des superphosphates. *(Coll. A. B. / H. B.)*
4. - Ensachage des superphosphates. *(Coll. A. B. / H. B.)*



1

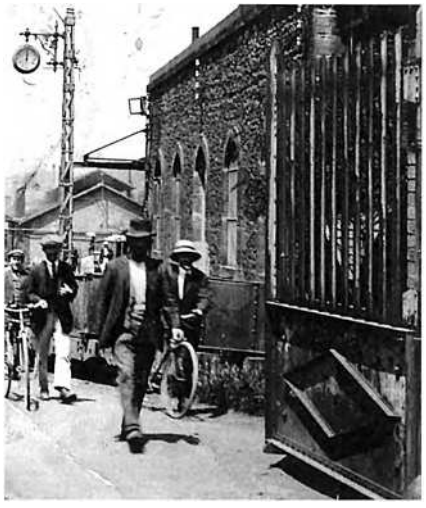


2



3

1. - Usine de réduction, fours à zinc. *(Coll. A. B. / H. B.)*
2. - *1888. (Coll. et id. L. M.)*
3. - Un réfectoire à l'usine de réduction. *(Coll. A. B. / H. B.)*



Sortie d'usine à la Vieille Montagne vers 1920. La bicyclette était alors en vogue pour se rendre à son travail. Plusieurs ouvriers de cette usine avaient d'ailleurs ouvert des magasins de réparation de cycles, qu'ils tenaient bien sûr en dehors des horaires de travail. *(Coll. et id. L. O.)*



1



2

Los retirats

« I aviá la bricòla del jorn, aquò èra pas pareil, anavan far la jornada. Partián lo matin amb lo cabàs e la cana pecaire. I aviá pas de retreta, caliá trabalhar. Lo que aviá un bocin de santat anava trabalhar tant que podiá.

Mès, la Vièlha-Montanha donava una prima, lo bèl-paire i aviá trabalhat, tocavan una retreta de 180 francs per mes. Los pagavan lo 7 de cada mes. Podètz creire que lo caliá pas far perir per arribar al mes d'après. »
(R. R.)

3



1. - Maisons ouvrières. *(Coll. A. B. / H. B.)*
2. - *Vivièrs*, groupe de médaillés du travail de *La Vièlha, 12 de decembre de 1937.* *(Coll. et id. C. I.)*
3. - *Los pensionats de La Vièlha.* *(Coll. A. B. / H. B.)*

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Légende
m : *mas* ; o : *ostal* ; v : *vilatge*.
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
(D.) : fait aujourd'hui partie de Decazeville.
(L. A.) : fait aujourd'hui partie des Albres.
(P.) : fait aujourd'hui partie de Penchot.

Aubinh		**829**
Aciria-de-Panchòt		
Aciria-de-França (P)	v	102
Lo Bac (-Naut)	m	22
Lo Bac-Bas	o	5
La Badòca	m	12
Bancarèl	v	33
La Barraca-Amièl	m	8
La Barraca-de-L'Òrt /		
La Barraca-Delaure	v	79
La Barraca-Maruèjols	o	4
Varrolhet	3	17
Bèla-Viá	o	3
Buònas / Bònas	o	6
Lo Bòrd	m	17
Bramarigas	v	45
La Buènha	v	89
Bufet	m	38
Buòna-Bassa	m	27
Buòna-Nauta	m	32
La Buscaliá	v	38
Lo Cabanon	o	3
Cadrès	v	27
Cammàs	m	27
Campargue	m	12
Carcadís	o	3
Lo Cailar	m	9
Ceronhs	v	47
Castèl-de-Potz	m	24
Las Clais	v	27
Lo Clòt	m	13
Combas	v	220
Còsta-del-Potz /		
de-Saurèl	v	57
Las Corts	m	13
Las Cortinas	m	7
(Crotz-de-) Lo Broal	v	40
Crotz-de-Campargue	o	5
Crotz-de-La-Landa	m	4
Lo Cròl-Bas	v	139
Cròl-Naut	m	16
Lo Dentalh-Bas	m	9
Lo Dentalh-Naut	m	6
Lo Desèrt	m	8
La Domerguiá	o	3
Duc	m	15
Durand	m	5
Escabrinhs	v	76
Escabrinhs-Bas	o	5
Escabrinhs-Nauts	m	9
Las Escuras	m	13
L'Estanh	m	6
La Faja	v	39
Lo Fau	v	30
La Font (-de-La-Cot)	m	9
Fontainon	m	10
Fòrça-Favas	v	25
La Foresiá / Farèira	v	31
Lo Fromental	v	835
Fromentèl	m	12
La Galhardiá	m	8
Gamèla	m	11
Gard	v	43
La Garrigal	m	20
La Gosoniá-Bassa	m	10
La Gosoniá-Nauta	v	44
Lo Gas	†-v	1159
L'Abroa	v	35
La Landa	m	8
Lo Lemosin	m	6
Las Escubias /		
Mala-Corsa	m	15
Lunèla	m	27
Malacorsa	v	37
La Martiniá	v	106
Mas-de-L'Òrt	m	8
Mas-de-L'Ombra	m	4
Mas-Fabrenc	o	5
Lo Montet	m	25
Lo Montet-Bas	m	33
Molin-del-Fau	m	20
Lo Molinon	v	126
Naucèla	o	1
Negriu	v	41
Nevòltrin / Nèutrin	m	8
L'Ostalon	o	3
Parpalhon	m	8
La Pausa	m	11
Pèlauba / Pèira-Alba	v	44
L'Apendariá-Nauta	o	3
Peirada-Nauta	m	7
Peiròlas	v	52
La Planconiá	m	13
La Planqueta		
(de-Ceronhs)	v	36
Lo Plegat	m	11
Plena-Cassanha	o	3
Pomaret	m	20
Pomaret-Bas	m	8
Potz	m	24
Lo Puèg	m	10
Puèg-Joan	m	7
Puèg-Mejan	m	16
Puèg-Sec	m	7
La Ribièira	m	7
La Roqueta	m	20
Ruau-Bas	v	86
Ruau-de-Firmin	m	36
Ruau-Naut	o	7
Rufièrs	m	24
Lo Sabatièr	o	9
Saltre	o	1
Sauguièiras	v	88
Lo Salés	o	6
La Sedaliá	m	24
Severac	o	6
La Sòla	o	6
La Solièira	o	6
La Tardiviá	m	7
Las Tiulièiras	o	4
Tramont	v	46
Trebols	m	8
La Trelha	m	13
La Valsairiá	v	95
La Valsairiá-de-Rulhas	m	10
La Vaissa	v	50
Lo Vinhal	o	6



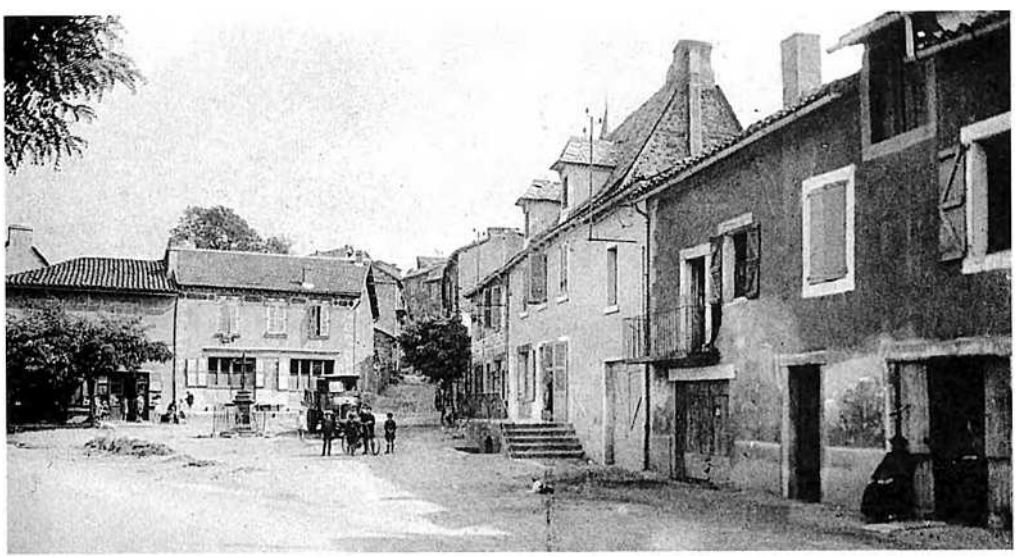
Lo fòrt d'Aubinh, 1836, dessin de F. A. Pernot. *(Coll. Arch. dép. A.)*

Cransac		**518**
Aufet	m	25
Bèl-Èrt	o	0
Bèla-Vista ?	m	22
Bèl-Lòc / Baiòc	m	27
La Beçada ?	m	19
La Bessièira	v	55
Besèlgas	v	131
Lo Cabanon ?	m	15
Campanhac	v	26
La Capoliá	v	268
Lo Caumèl	m	9
La Caironiá	m	18
Los Clavèls	m	11
Los Clòts	m	18
Las Combas	m	6
La Còsta ?	o	4
La Crotz-Roja	v	240
Lo Cròs	m	11
Lo Croset	m	13
Las Cròsas	m	20
Devés-Novèl ?	m	14
Las Estacadas	v	48
La Font ? / Fontena	v	52
Lo Fraisse	v	100
La Gorbatièira ?	v	51
Granja-d'Escalièr	o	6
Gratacap	m	9
La Guisoniá	v	47
L'Igal	m	9
L'Igada	m	11
Los Issards	v	35
Issís ?	o	1
La Bòrda	m	13
Mas-de-Molin	v	159
Molin-Naut	o	7
Negrin-Lo-Bas	o	5
La Peloniá	v	123
Las Planhas ?	o	6
Pradinas	v	60
Lo Puèg	o	3
La Raiassa	m	15
La Rengada	m	33
La Richardiá	v	51
Las Stepas	o	4
Los Trelhons	m	32
La Trelha	m	8
Trelha-Bassa	v	61
Trelha-Nauta	v	144
Lo Tropelés	m	23
La Vèrnha-Bassa	m	30
La Vèrnha-Nauta	m	21
Lo Vinhal	v	72
La Vinheta	m	24

Firmin		**578**
Lo Bac	m	15
La Bèça (-Noet)	†-v	90
	ou	88
La Bòria	m	14
La Bòria-Bassa	o	8
Bòsc-Redond	m	19
Botigon	m	53
La Brossa	o	10
Las Cabanas	m	12
La Calmeta	o	2
Camp-Borrós	o	2
Lo Casal	v	33
Centrés	v	36
Cèrlas	v	119
La Cleda	m	24
Combrens / Cambrins	m	10
Combrens-Bas	m	8
Corfeit	m	22
La Còsta	v	23
Cofinièiras	v	30
Los Colombs	m	14
Fajas-Galtièr	o	7
Flaujac	m	10
La Font (-Nauta)	m	22
Fontelhas	m	16
La Foresiá	v	372
Forcairés	v	25
Fualdés	v	24
La Galteiriá	m	23
La Garriga	v	42
La Garròta	m	10
La Gasana ?	v	39
Girmon	o	9
L'Iga	m	11
La Bòrda ?	o	4
La Calm	v	33
L'Aubareda	m	28
L'Aubareda-Nauta	o	4
L'Estruniá	m	13
Linièira / L'Inièira	o	7
Mascles	v	62
Mas-del-Bòsc	v	69
Mas-Agal	m	15
Lo Masèl	o	5
La Moliviá	m	17
La Mòta	o	8
La Paret	m	8
La Pèira	v	67
Pèira-Bruna	v	27
La Piala / Las Piòlas	m	21
Las Plaças	o	6
Planta-Vinha	v	28
La Pomareda	m	5
Pont-del-Claus	o	5
Potz	v	37
Los Pradèls	m	5
La Pradina	m	7
Lo Puèg	v	54
Puèg-Lobet	m	7
Rial	m	32
Lo Ròc	m	6
La Ròca	v	56
Romegós	m	10
La Roqueta	v	67
Lo Salt	o	7
Sauta-Rusca	m	33
Sençon	m	18
La Vèrnha	o	6
Vialarèls	m	17
La Vigariá	m	10
Lo Vinhièr	o	1

Vivièrs		**665**
Barraca-de Panchòt (P)	v	86
La Bastidiá	m	4
Boissa (P)	†-v	94
Lo Bòsc	m	11
Bodet (P)	m	5
La Bodiá-Bassa	v	26
La Bodiá-Nauta	v	54
La Boiá	m	15
Las Briquetarias	m	50
Cantarèl (D)	v	19
Cassanhas (P)	m	9
Castèl-Bas (P)	m	36
Conte (P)	v	41
Lo Croset	v	11
Dunet (D)	v	18
Las Fargas	m	11
Granièr (P)	m	20
La Guiraldiá	v	74
Joanís-Bas	m	15
Joanís-Naut	m	13
L'Anglada	m	15
L'Aubareda	v	161
L'Aubareda-Bassa (P)	m	6
L'Igal (P)	m	17
Mala-Val (P)	v	62
Marti ?	m	6
Lo Mas	m	5
Mas-del-Bòsc	m	11
Mauquièrs	v	36
Mon Plaser	m	7
Panchòt (P)	m	24
L'Apendariá ?	m	13
Pimpèu	m	15
Ramièr	m	40
La Remesa ?	m	7
Ròca-Longa (P)	o	6
Ruau-Bas (P)	o	9
Ruau-Naut	m	25
Sent-Jòrdi ?	o	5
Saletas ?	m	9
Lo Tornièr (L A)	m	13
Las Tres-Aigas	v	116
Veireria-de Panchòt (P)	v	241
Lo Vert (P)	m	6

Los estatjants de Firmin de 1806 a 1906.
1806 : 1175
1820 : 1005
1831 : 1524
1836 : 1627
1851 : 2171
1862 : 2615
1866 : 2580
1877 : 2970
1881 : 2807
1886 : 2723
1891 : 2570
1896 : 2390
1901 : 2469
1906 : 2581. » (Extr. de *De Firmy à Firmi, une histoire firmidable* de Roger Lajoie-Mazenc)



Firmin. (Coll. J. A.)

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

Lo païs bas

L'émigration saisonnière des Rouergats pour les vendanges *al païs bas* pouvait devenir définitive. Et beaucoup d'ouvriers espagnols se mettaient en congés pour aller y vendanger.

« Anàvem dins lo Miègjorn per anar far la vendémia. Aquò's aquí que l'argent del nenin dintrava, per anar a l'escòla, crompar una blòda... Partiam a la fin d'a(g)òst, setembre. Fasiam tres setmanas, un mes e pièissa dintràvem a l'escòla lo mes d'octobre. Tornàvem montar un bocin de vin. Aviam drech a tocar de vin. A la fin, lo nos metián dins una barrica e lo fasiam venir aicí. Aviam drech a dos, tres litres per jorn. » (P. A.)

Las Americas

Dans le Bassin, l'émigration vers les Amériques, et notamment vers San-Francisco, fut relativement importante, surtout lors des crises.

« Mon grand-paire e ma grand-maire, lo paire de mon grand-paire e una tanta son partits en America. Parti(gu)èron de La Rochelle. *Demorèron al* Chili, *ma grand-maire parlava l'espanhòl. Se languissiá, ela. Mon grand-paire fasiá* tapissier, *fasiá los* sommiers, *las cadièiras, aviá aprés un bocinèl de mestièr. Mès, lo* climat *lor reussissiá pas. Una filha, una sòrre de ma maire, es nascuda aval a Valparesò. Lo grand-paire e la grand-maire tornèron per trabalhar a la mina de Decasavila, mès lo paire del grand-paire i demorèt un bocinèl mai. Un fraire del grand-paire es totjorn aval. »* (J. S.)

1



2



3



1. - Une famille originaire de Viviez se promène aux environs de Santiago du Chili. Il s'agit de M. Télémaque, de son épouse, née Caroline Vergnes, et de leur fils Justin. Ils avaient émigré au Chili après avoir vendu leur propriété lors de la crise charbonnière des années 1880 (après l'Affaire Watrin). Fortune faite, ils revinrent à Viviez où ils firent bâtir une belle maison au 80 de l'avenue Adam Grange. Justin, leur fils, avait eu pour nourrice une Indienne pour « qu'il ait le sang fort ». *(Coll. et id. L. O.)*

2. - Deux sœurs de Caroline Vergnes, Irma et Philomène, émigrèrent elles aux Etats-Unis, à San Francisco. Philomène, douée au plan linguistique, parlait (outre le français et l'occitan) l'anglais, l'espagnol et un peu l'allemand. Cela lui permit de devenir "dame de compagnie" dans les plus grandes familles de la région de San Francisco. Ainsi, elle devait accompagner les enfants au zoo, dans les parcs... et, comme dans ce milieu il était de bon ton de savoir parler français, elle ne devait utiliser que cette langue avec eux. Elle est ici aux côtés de la petite fille de l'un de ses employeurs : Patricia Tolin. *(Coll. et id. L. O.)*

3. - Valparaiso (Chili), 1910. Emile, Eugénie et Rosa (née Viguier) Benoit. *(Coll. et id. J. S.)*

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs*, limonadiers ou nourrisseurs.

D'autres sont partis pour tenter leur chance dans la fonction publique, les affaires, les arts…

« Aprenguèri a parlar patoès a París. Pendent tres ans, èri a la Caissa de las minas. Quand vesiái los del Bacin, parlàvem patoès. » (P. M.)

1. - *París, XVe*, 1899.
Au centre, sur le pas de la porte : Victor Ginestet (assis), Albanie et Hélène Segond, Elie Ginestet. *(Coll. et id. E. H.)*
2. - *París, 1928-1929.* Equipe de l'entreprise Joyeuse qui travailla au forage du métro.
A gauche, sur le marchepied : Victor Ginestet ; à gauche du conducteur : Elie Ginestet ; à droite, avec chemise blanche et gilet : Paul Albouy. *(Coll. et id. E. H.)*
3. - *París*, quartier des Halles.
A gauche : M. Rivière. *(Coll. et id. A. B.)*

1



2



3



La Bèstia negra

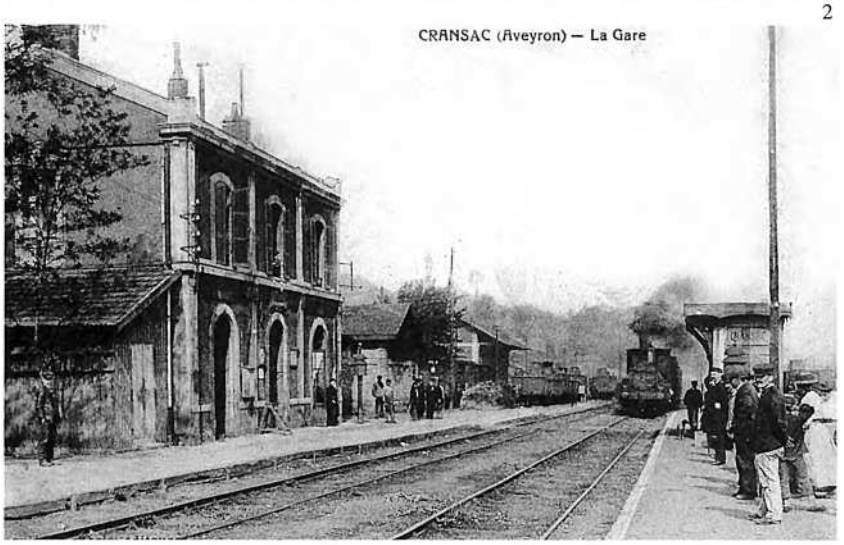
L'essor industriel est associé à celui du chemin de fer qui concurrence l'Olt navigable pour le transport des matières premières et des produits finis.

« Quand la linha de camin de fèr passèt en 1850, al mièg-siècle, lo grand-paire toquèt d'argent que aviam de terrens ont èra la voès. Los vesins atanben. Lo patron de la tiulièira toquèt soassanta-dètz mila francs e nautres toquèrem cinquanta mila. Los vesins a costat toquèt trenta mila francs. Anèron quèrre aquel argent a Cransac, aquò èra pagat en escuts de cinc francs. Amb aquel argent, lo grand-paire crompèt una bòria sus La Sala, a Bonissard. » (R. Dn.)

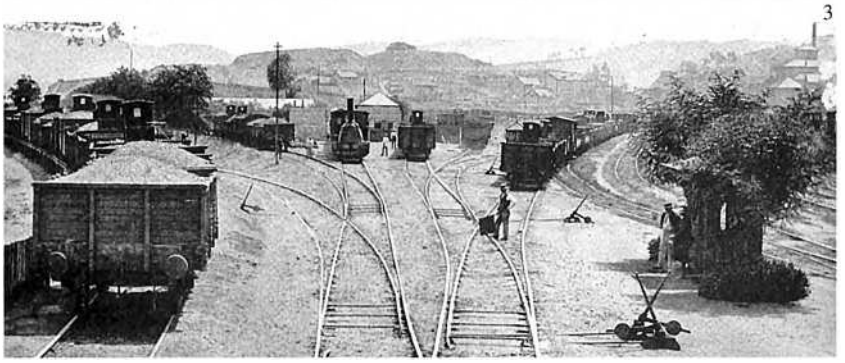
1



2



3



Lo carreg

« On se plaît à raconter, en effet, que tel propriétaire d'une commune voisine, autre ânier de la Fontaine, arrivait avec deux bourriques, achetait quatre cents litres de charbon à 1 fr l'hectolitre pour le porter à Rodez, à une distance de 38 kms, où il le cédait au prix de 2 fr l'hectolitre. Il est vrai qu'au retour maître charbonnier pouvait prendre deux outres de vin de Marcillac, en régaler nos mineurs et trouver à ce nouveau commerce un légitime profit. Des Auvergnats arrivaient ici avec leurs chars à bœufs, la provision de foin pour l'entretien de leurs bêtes au retour et emportaient, selon la force de leurs animaux, 12 à 15 hectolitres de combustible.

Certains charretiers chargeaient à destination de Villefranche. Plus tard, les exploitants payèrent les bouviers qui voulaient transporter leur houille sur les bords du Lot à raison de 0,60 fr l'hectolitre. Lorsque par suite de la mévente ou d'une baisse de prix, l'exploitant voulut ramener ce prix de transport à 0,30 fr, il ne trouva plus de charroi. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

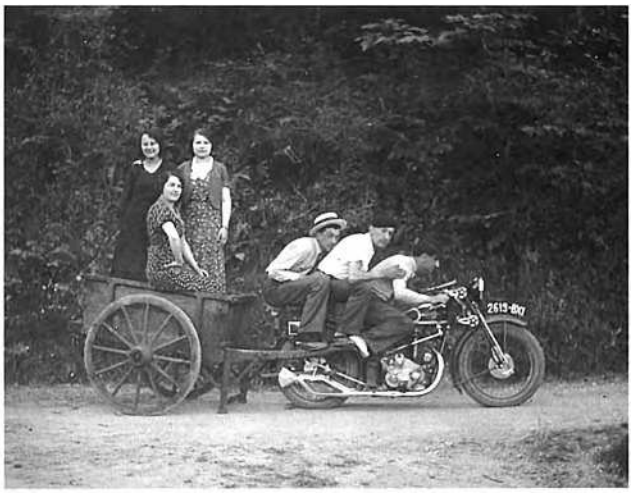
« Qualquas carretadas de carbon o de bòsc, carris de la "Companhiá" o carreta del mercant de vin amb los oires de pèl de cabra. Demèst aquel carret pesuc passava sens bruch lo carri laugièr de "l'Ostalariá de las estubas", portant de malautas que venian "prener l'aiga" e far gofir lors romatrimes dins la vapor de "las estubas". » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Los gabarrièrs

« Du Lot et par le Lot, le charbon était dirigé sur Cahors, Villeneuve-sur-Lot, Agen, etc. ; mais encore fallait-il une crue et cette crue se faisait parfois longtemps attendre. Les crues sont préjudiciables aux riverains, le défaut de crue l'était alors aux producteurs de houille ou à leurs intermédiaires. Certaine année, l'un de ces derniers, qui s'étaient chargé de fournir la quantité de charbon nécessaire à l'usine à gaz de Cahors, compte un peu trop sur son Lot. Ses bâteaux restèrent longtemps sur les bords de la rivière chargée et toujours prêts à partir ; il dut pour tenir ses engagements, faire les transports à charrette du bassin houiller à Cahors : ce fut sa ruine. Il est vrai que si tous ceux que les transports ou les charrois faisaient vivre durent être un peu inquiétés pour les études et le tracé de la ligne de Capdenac à Rodez, il n'en fut pas de même de nos industriels et de leurs ouvriers, dont les désirs devaient aller au devant de ces études et des travaux. La ligne fut livrée à la circulation en 1857. Ce fut la date d'une ère nouvelle pour Cransac. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

1. - *Aubinh. (Coll. J. C.-G.)*
2. - *(Coll. L. M.)*
3. - *(Coll. J. C.-G.)*





1 2

1. - *(Coll. J. A.)*
2. - *1926.* Mmes et MM. Ricard, Buffarou et Méric. *(Coll. et id. G. Dr.)*
3. - *1924. (Coll. L. M.)*

Lo temps dels felibres

Calelhon rapporte l'importance de l'influence du félibrige sur sa vocation d'écrivain occitan.

« Frederic Mistral ! Un nom astrad ! Un nom qu'a l'ennaurant aland d'una fòrça de la natura.

Aquí que teniái dins las mans, lo Poème esclet, lo cant gloriós de la Provença qu'un poèta de vint ans entonava "un ser de cubrisons, que los batièrs seguissián en cantant l'araire dins la règa". (...)

Aviái pas jamai legit quicòm de tan bèl, de tan grand ! "A ! me pensavi, aquí la poesia vertadièira la que me fa cantar e plorar. La que me brandís l'ama coma un pomièr florit jos una granissada d'abrial, enlusida de rais". (...)

D'esprit e de còr me sentissiái en comunion amb aquela subre-bèla e tant umana Poesia. E per bona escasença, aviái la clau d'aquel trèsor : la lenga miá, la lenga nòstra, la lenga d'Oc. M'avian dich qu'èra pas qu'un patès, la parladura dels paures d'esprit, dels prefachièrs sens cultiu e de pièitra pualha ! E de fèct, la parlavan solament los païsans, lo pòple menut. Los notaris, los curats, los mètges, los mèstres d'escòla parlavan lo francés. Alara aviái finit per creire que la lenga del pòble èra un pièitre patès mal fargat, e grossièr qu'èra pas dinne d'ésser ensinhat dins las escòlas ni escrich dins los libres. (...)

Aquí qu'après cinc sècles de descasença la lenga d'òc s'anava reviscolar. Mistral aviá sonat la Respelida. Tot lo païs d'Oc l'aviá ausit, e li respondiá. Artistas e sabents, escribans e trobaires, totes afortissián que la lenga nòstra èra sempre viventa e que lo Païs d'Oc aviá drech a la vida e a la libertat. La Causa èra justa e bèla. E dins nòstre Roergue, aviá sos aparaires. Après Besson, "lo Grelh Roergàs" butava son òbra, dins la rega del "Felibrige" de Mistral ! Pus tard "l'Escòla occitana" nos faguèt rencontrar dos mèstres majorals del vèrbe d'Oc : A. Perbosc, P. Estieu, Filadelfa de Gerda. E tota ma vida ne sièt cambiada. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*



3

L'òli de pèira e las guèrras

L'avènement du moteur à explosion va concurrencer la *Bèstia negra* avec le développement du transport routier.

« "L'omnibús", coma se disiá, fasiá lo servici d'Aubinh a Cransac. Un atelage de tres polits cavals, arnescats de cuèr lusent ondrats de floquils e de gongolhons tindaires e qu'avián l'aire auturos coma de senhors. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

« D'a La Sala, fasián la diligença, anavan a Riupeirós dos còps per setmana. Passavan per Montbasens, Privasac, Complibat e montavan la còsta. Metián maites chavals per montar. Ieu l'ai pas vist mès lo bèl-paire èra de d'amont de Riupeirós e èra vengut trabalhar aicí [Vivièrs]. Èra un ventre-negre qu'apelavan. La paura femna i anava passar de vacanças amont. Passavan aicí a Vivièrs, Aubinh... Apelavan aquò lo corrièr. » (R. R.)

« Quand anave a l'escòla, l'i aviá una persona de Firmin que aviá un chaval e que fasiá, cada jorn, lo corrièr de La Sala a Firmin. Aquò èra un Guillebastre. » (G. B.)

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées de Rouergats était l'occitan pour la majorité. Si les noms de la guerre de 14 sont essentiellemnt occitans, ceux de la guerre de 39-45 sont assez souvent d'origine slave ou ibérique. Ils témoignent ainsi de l'intégration de la population immigrée à la nation française et de leur implication dans la Résistance.

Un còp èra

La vila, lo vilatge

Le canton *d'Aubinh* est certainement, dans sa quasi-totalité, un des plus anciennement urbanisé du département, c'est pourquoi le terme de *vila* est sans doute plus approprié que celui de *vilatge* pour désigner la conurbation cantonale, bien que, autrefois, *Aubinh* ait été un bourg rural et les autres communes des *vilatges* ruraux. De *Firmin* à *Vivièrs,* en passant par *Cransac* et *Aubinh,* on peut tracer un itinéraire bâti sur presque toute la longueur. Au delà de son caractère essentiellement urbain, minier et industriel, le canton d'Aubin a su conserver, grâce notamment à sa ceinture verte, plusieurs traits caractéristiques de la société rurale rouergate traditionnelle.

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *los jorns de fièira.*

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité rurale *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane et rurale *del canton d'Aubinh,* complètent cette évocation.

En zone rurale, *la comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...* Sur le canton d'Aubin, les structures associatives, coopératives et syndicales nées de la mine et de l'industrie, ainsi que celles liées à l'immigration, témoignent d'un encadrement fortement laïcisé caractéristique d'un milieu ouvrier et urbain.

« En 1806, les quatre villages d'Aubin, Cransac, Firmi et Viviez comptaient à peine six mille habitants. Cinquante ans plus tard, le Bassin en recense déjà quatre fois plus, puis culmine à plus de 36.000 habitants en 1911. Un siècle a suffi pour voir sa population multipliée par six. (...)
Aubin s'impose en 1806, avec ses 3.000 âmes, comme le plus ancien et le principal bourg du Bassin. Firmi ne compte, à cette date, que 1.175 habitants. Cransac, construit au pied du *Puèg que ard* (la montagne qui brûle), et qui se destine au thermalisme, n'est encore qu'un maigre village tout comme Viviez. » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

Vivièrs

« Vivièrs s'arrestava a la placa, a la carrièira que i a del 4 setembre. Èra tot aicí, amb lo barri naut. Pièissa, tot aquò se basti(gu)èt. Lo riu passava al mièg e i aviá de camps de cada band. Pièissa, la Companhiá e lo camin de fèr crompèron tot aquò. » (R. R.)

Aubinh. (Coll. S. d. L.)



La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrc*s ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*.

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux. Au gré de l'urbanisation, les anciens noms de lieu occitans ont souvent été remplacés par des noms de rues ou de places rendant hommage à des syndicalistes ou à des hommes politiques.

De par son orientation à gauche, la vie politique du Bassin était très animée, dans un département rural plutôt conservateur.

« Fasián de cançons pel mèra. Me rapèli d'un coplet que me cantava ma grand-maire :

"Lo Gales d'a La Bòrda,
Per debitar son vin,
A fach un jòc de quilhas,
Iè, iè, per emmerdar Martin."

N'i aviá un autre sus Viguièr de Passa-l'Aiga. » (M. A.)

Los avançats

« Un orator espatlut, quilhat sus un trast fasiá sa parlicada afogada e bracejava. Per dessús las tèstas levadas, vesiái flartejar sa barba rossèla. Al seu costat l'i aviá una femna coifada d'un capelàs d'òme, una chèrpa roja s'espandissiá sus sa levita negra, coma una taca de sang. La votz potenta e calorosa de l'orator esclapetava coma un còp de claron, una solelhada d'esteu. "Vive Jaurès" *cridava la fola estrambordada. Subran, una trodanissa faguèt tremolar l'aire "l'internacionala" l'imne de la Revolucion ! L'i agèt força acampadas d'aquel biais, per las Plaças o dins los cafès.* » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Camins e carrièiras

« Nous avons dit que notre bourg était traversé par le chemin n° 11 de Cransac à Saint-Christophe. Cette route constitue sa principale rue, comme elle forme la rue presque unique des quartiers des Estacades, de la Treille basse et de la Croix Rouge, de la Capouille, sus en aval et à l'ouest de Cransac. Nous avons dit de même que Cransac avait ses quartiers poussiéreux et boueux. C'est bien certes sur ce tronçon de chemin qu'est surtout la poussière ou la boue. Nous devons l'une et l'autre aux charrois multiples, aux voitures publiques et privées qui s'y suivent ou s'y croisent sans cesse, aux trains de wagonnets à traction animale qui sont établis sur des bords ou le coupent et aussi à la nature de l'empierrement formé de scories ou laitier des anciennes forges du Gua. Nous le devons aussi aux détritus divers jetés, à la rue et aux cendres que les ménagères sont obligées de déposer chaque matin devant leur porte, en attendant que le boueur public les enlève. L'été, vous marchez toujours sur une couche épaisse de poussière et l'hiver, c'est une nappe de boue noire et visqueuse qui ne vous laisse qu'une ressource : passer au milieu. Nos trottoirs souvent interrompus sont trop étroits et presque toujours encombrés. Pour les gagner du reste, il faut enjamber des flaques d'eau ou une couche plus épaisse de boue. Il y a quelques années, vous aviez tout intérêt même à ne pas quitter le milieu de la chaussée si vous alliez la nuit sans lumière, car vous risquiez de patauger dans les flaques d'eau boubeuse ou dans les tas de boue que le cantonnier avait raclée et ramenée sur les bords de la route. Nous n'avons nos rues propres que durant les fortes gelées ou après une bonne averse. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

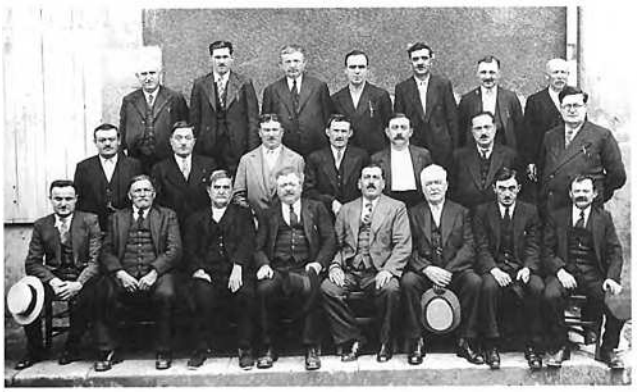


1



2

1. - *Ostal comun d'Aubinh. (Coll. J. C.-G.)*
2. - *Ostal comun de Vivièrs. (Coll. J. C.-G.)*



1



2

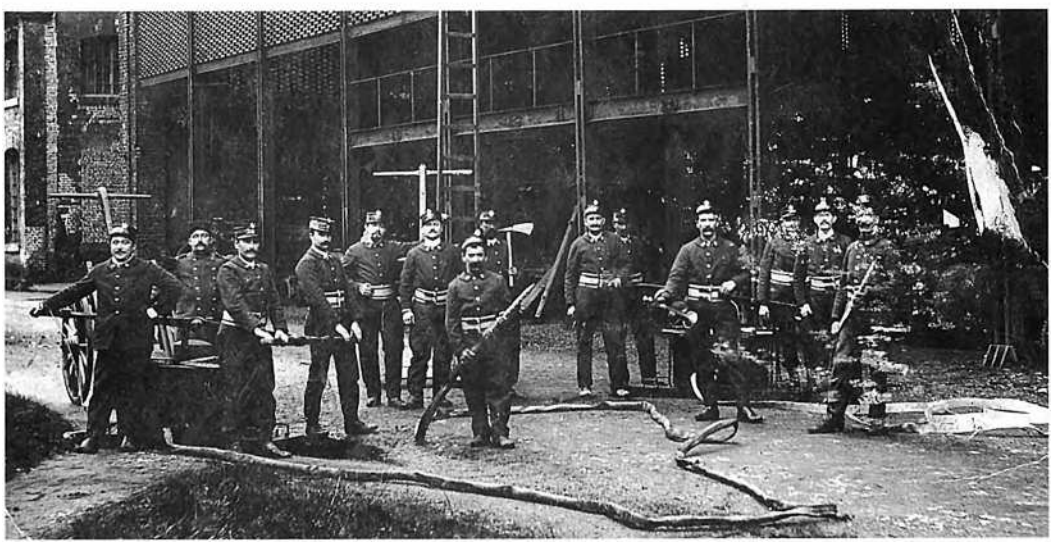


3

Los avançats

« Il y avait (...) un fort anticléricalisme bien entretenu et fortifié par la lutte forcenée que livrait la libre pensée. Elle était en effet très vigoureuse et avait de nombreux adeptes. Le communisme également entretenait cette façon d'être et de voir. Aussi le Bassin Houiller était-il considéré comme le noyau rouge de l'Aveyron et Combes comme le noyau rouge du Bassin Houiller. C'est ainsi que, lors des élections, l'on pouvait compter les quatre cinquièmes des votes pour les partis de gauche, parti communiste largement en tête, et le un cinquième pour la droite. »

(Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Rayga-de-Panassié)



4



5

1. - Conseil municipal de *Firmin, 1936. (Coll. R. C.)*

2. - Conseil municipal de *Cransac, 1941.* ? Maury, ?, ? Nouyrigat, Urbain Costes, Félix Hugonnenc, Félix Testas, ?, Pierre Bories, Charles Bruel, Jules Couffignal, Timothée Filhol, ?, Léon Galtié, Noël Cipière, André Lacombe, Fernand Castayre, Auguste Laurent, Ferdinand Cantaloube, Gabriel Phalippou, Noël Cipière, Maurice Domergue. *(Coll. et id. R. C.)*

3. - *Ostal comun d'Aubinh. (Coll. J. C.-G.)*

4. - *Lo Gas, 1910.* Manœuvres des pompiers. Avec : Ernest et Jules Bessières. *(Coll. et id. E. H.)*

5. - *Cransac. (Coll. M. A. / J. C.-G.)*

La parròquia

Las pregàrias
« Mon grand-paire pregava Dius en patoès. O sabe per ma maire. » (P. R.)

La messa
« La glèisa de Vivièrs èra plena. L'i aviá una messa de comunion lo matin, la granda messa a nòu-e-mièjas e una messa bassa apièissa a onze oras o onze-e-mièjas. » (R. R.)

L'adoracion
L'histoire de l'Adoration est très répandue. La servante fait signe au curé pendant l'office pour savoir comment elle doit préparer le repas des prêtres. Le prêtre lui répond en mêlant l'occitan au latin des litanies :

« Marinon, me demandas cossí cal preparar lo cabrit, mets-ne la mitat en bolhit e l'autra mitat en rostit. E fai una bona sauçada, sabes ben que son de monde que an la lenga fina... » (G. Gm.)

(1) « ...les familles religieuses se comptaient sur les doigts de la main. Je pense là au hameau de Peyrolles dont les habitants étaient surtout des agriculteurs. Si certains parmi les mineurs allaient à la messe, ils étaient l'objet de raillerie et se faisaient interpeler ainsi : *"De qué vas far a la messa ? Venes puslèu biure un còp amb nautres, aquò te farà mai de ben que d'anar veire lo curat !" (...)* Dans tout ce contexte que je viens de décrire, les luttes intestines entre le maire communiste Edmond Ginestet et M. l'abbé Gommichon étaient inévitables et ce à bien des égards. Par exemple, lors de la catastrophe minière qui eut lieu à Combes (...), M. l'abbé Gommichon voulut rendre un dernier hommage aux victimes en célébrant une messe pour le repos de leurs âmes. A cet effet, il avait invité Mgr Menard et radiodiffusé la messe afin que tous les habitants de Combes participent à cette cérémonie en priant pour les défunts. Au beau milieu du repas que M. l'abbé Gommichon partageait avec Mgr Menard, le téléphone sonna : "Allo, M. l'abbé Gommichon ? Ici un employé de mairie qui vous téléphone de la part de M. le maire pour vous dire que vous avez enfreint la loi en radiodiffusant la messe : vous n'avez pas demandé l'autorisation. M. le maire vous fait savoir que vous aurez à faire à lui." Ce à quoi répondit M. l'abbé Gommichon : "Dites à Péponne que Don Camillo n'a pas peur de lui." » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

(2) L'Eglise orthodoxe
« [Thérèse Richarte de Viviez :] "On leur avait construit une église à côté de l'hôtel des célibataires. Leur pope venait tous les dimanches célébrer la messe. J'ai vu des enterrements, je me souviens surtout de celui d'une jeune fille de bonne famille qui s'était noyée en allant se baigner à Penchot. Tous chantaient derrière le cercueil, c'était impressionnant." » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

Si la pratique religieuse était forte dans les paroisses rurales, ce n'était pas le cas dans les paroisses du Bassin, et notamment en milieu industriel où elle était plutôt limitée du fait de l'anticléricalisme d'une partie de la population et de la présence d'une tranche de population totalement déchristianisée. Cependant, les 4/5e des habitants recevaient les sacrements du baptême et du mariage et avaient un enterrement religieux. A Combes, fief de l'anticléricalisme et des libre-penseurs, les joutes entre le curé desservant de la paroisse, l'abbé Gommichon, et le maire de la commune, Edmond Ginestet, faisaient parfois songer à celles qui opposaient Don Camillo à Péponne (1).

Dans les paroisses rurales, *lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas* sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Dans le Bassin, il y avait une communauté orthodoxe assez importante pour avoir ses propres lieux de culte (2).

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...* L'homogénéité des traditions est particulièrement sensible autour des pratiques religieuses et festives. Les convergences avec le fonds commun rouergat sont plus nombreuses que les spécificités ou les différences. Ainsi, comme ailleurs en *Roergue*, la tradition de la fête des Rois n'est pas perçue comme quelque chose d'ancien et d'enraciné sur le canton.

• Los clergues

Attestée partout sur le canton d'*Aubinh, la quista dels uòus* faite par les *clergues* est restée longtemps vivace en Vallée d'Olt où elle était accompagnée du chant de la Passion sur la rive droite de la moyenne vallée, ou de la formule *"Alleluia-Allelui la pascada amai lo vin"*, en Basse Vallée.

« Los clergues passavan per levar los uòus o un sòu. » (Vivièrs / Cransac / Firmin)

« Los clergues quistavan los uòus. Quand n'avián tròp, se batián amb los uòus pel camin. » (P. R.)



Cransac. (Coll. P. B.)

Lo campanièr

Selon *las parròquias*, *lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada*, après les moissons.

« Lo campanièr ramassava los uòus. Li balhavan un mièg farrat de blat, coma aquò. Un còp, un brave païsan lo menèt al molon del blat : "Pren ce que voldràs !" Aviá un brave sac, lo rompli(gu)èt. Quand agèt acabat, di(gu)èt al païsan : "Quand vendretz, lo me portaretz – Paure enfant, se lo vòls pas prene, tòrna lo vidar !" Rabalèt aquel sac coma posquèt e l'anèt fotre dins un bartàs. Davalèt al siu ostal, prenguèt la femna e una còrda per dire d'anar cercar aquel blat amb la broeta. L'i metèron la mièja-jornada. » (Firmin)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Quand fasiá auratge, brandissián las campanas. » (Vivièrs)



1



2

Lo catechisme, la dautrina

« Coma totes los dròlles de mon temps, anavi a la "dautrina" tres còps per setmana a la sortida de l'escòla. Aquí tanben èri bona escolana ; per contre, Silvia, la meuna amigueta, èra recapia ; estudiar de paginas de dautrina e las aprener per còr aquò li fasiá aissa. E per ma fe, li donavi pas tòrt. Ieu non plus l'i m'agradavi pas. Nòstre mainadum aviá fam d'èrba verda, l'i donavan de fen tot sec. Pr'aquò mon esprit curiós l'i picava qualquas granas que pus tard, grelharián. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon*)

Las vèspras de Falgós

Cette parodie du sacré est encore connue en plusieurs lieux du *Roergue*.

« Vos vau contar l'istoèra d'un paure curat que li avián tot panat. "E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat lo surpelit ont i aviá mai de borra que de lin amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat l'estòla que me costava cent pistòlas amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat lo rabat que m'aviá tant agradat amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat la sostana ont i aviá mai d'estopa que de lana amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat lo bonet carrat ont totas las polas an coat amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat la camisa que n'èra en tela grisa amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat la flanèla que me sarrava las costelas amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat las jaretèlas que n'èran en pèl de vipèra amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat las calcetas que tenián tan caldas mas penetas amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat los esclòps que fasián "clip-clòp, clip-clòp" amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat lo cotèl que n'èra en bana de vedèl amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat lo mocador que n'amassave los mossalons amai m'en an ben mai fach ! – E de qué vos an fach Mossur lo curat ? De qué vos an fach ? – M'an desraubat la sirventa que n'èra pus brava que sabenta e m'en an mai fach !" » (C. D.)

1. - *Cransac. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Lo convent d'Aubinh. (Coll. J.-C. B. / J. C.-G.)*

La glèisa de Combas

« Aquela glèisa, aquò èra un peirièr que s'apelava Bordièr que la basti(gu)èt tot sol. Cada matin, a sèt oras, èra aicí. Portava lo topinon per manjar a miègjorn. » (Y. C.)

Las tres menetas

« Tres menetas assembladas,
Per tetar lo robinet,
Après una pintorlejada,
Diguèron un mot de chipelet.
E qu'aquelas dròllas n'aurián plan desirat,
Que la barrica agèssa totjorn rajat.
Sortiguèron de la messa,
Per tonar al cabaret,
Una partiá tota de pauta,
L'autra fasiá l'esparraquet. »
(G. Gm. / R. Gm.)

Los Espanhòls

« L'Eglise ne rallie pas toujours le prolétariat mais elle regroupe encore la bourgeoisie et reste proche du pouvoir. A Viviez, particulièrement, Eglise, usine et pouvoir sont associés. La colonie espagnole n'adopte pas une attitude religieuse uniforme et se scinde en deux tendances. Les immigrés ne manifestent pas la même intransigeance que les réfugiés. Les femmes, venues des campagnes où l'Eglise exerce une forte influence, ont amené leur pratique religieuse. Les hommes se montrent plus réservés. Ils abandonnent dès leur arrivée cette pratique qui s'imposait, au pays, comme une tradition. Dans le Bassin, l'Eglise est plutôt une affaire de femmes... En outre, les prêtres ne sont pas insensibles à l'indigence des nouveaux venus. » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)



1

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. .

« Anàvem a La Bastida-L'Avesque per las vacas, a la capèla del Poset pels uèlhs o per las dents, a Marcilhac pels vèrms, a Capdenac-lo-Naut per las rancunas, a Concas per tocar lo barrolhet. N'i a que anavan a Las Estacas a Sent-Ròc amont, o alara n'i aviá que anavan a Quezac pels enfants que avián los vèrms. » (Aubinh)

« Anavan a Sent-Ginièis dels Ers pels enfants. » (Vivièrs)

« Pels vèrms, aquò èra a Font-Corrius de Marcilhac o a Quezac, a Rodèla pels uèlhs... » (Cransac)

« Anàvem a Marcilhac pels vèrms, a la capèla del Poset per las dents. Caliá gitar un sòu dins la fònt. » (Firmin)

« A la capèla del Poset, i menavan los dròlles pels uèlhs. Es comuna d'Aubinh. » (Y. C.)

« L'ai(g)a del Poset èra recommendada per sonhar los uèlhs. Longtemps lo monde veniá cercar d'ai(g)a per passar suls uèlhs, per la cataracte, la conjonctivite... *e se sonhava coma aquò. Pareis qu'aquò fasiá tant de ben ! Benlèu aquò es vertat. Pel mièg de la capèla i a una trapèla, e, avant, tiravan l'ai(g)a d'aquí, en durbiguent la trapèla, amb una farrat. »* (R. Bs.)

« Sent-Ròc al dessús de La Sala èra recomendat pel bestial. I a enquèra una procession a la crotz de Milhargas. O alara anavan a Nòstra-Dama de Gironda, per las bèstias e per la santat atanben. Anavan a Fijac, a costat de Maurs dins lo Cantal, quand èran garrèls o coma aquò. A Quezac, n'i a pas un briu, i aviá enquèra totas las bequilhas e las canas de totes los que èran garits. Autrament, a Vivièrs, i aviá una pichòta estatua qu'apelavan l'Enfant Jésus de Prague, *que èra renommada per calmar los enfants renós que rondinavan tot lo temps. E anavan a Sent-Julián de Piganhòl pels enfants que pissavan al lièch, pensi. Per aquò, anavan a* Saint-Austremoine *atanben. Pels pòrcs anavan a Monton. Un còp, un, quand tornèt del vòt, passèt per Riupeirós ont i aviá la fèsta. Anèt far la fèsta. Mès, dins la nuèch, los pòrcs rondinavan, viravan, dançavan... Alara aquel paure òme tornèt demandar pardon a Monton, a pè, e los pòrcs s'arrestèron. »* (R. Dn. / C. D.)

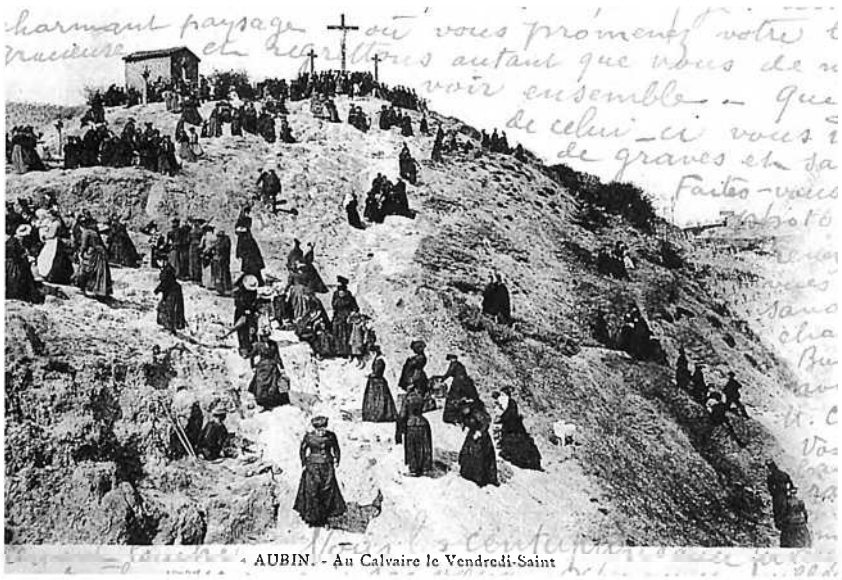
« A Testet, aquò èra sent Josèp. En 18, i aviá una épidémie. *Totes los joves morissián. F(agu)èron aquel vòt d'anar a Testet a sent Josèp e aquò s'arrestèt. Lai anavan cada an en procession. »* (A. Ol.)

« Anàvem a Font-Corrius de Marcilhac per escotar la messa en patoès. » (Vivièrs)

1. - *Sortida de la messa a Vivièrs. (Coll. C. I.)*
2. - *(Coll. R. B.)*



2


« AUBIN. - Au Calvaire le Vendredi-Saint

1



2

1. - *Aubinh. (Coll. J. C.-G. / P. L.)*
2. - *(Coll. R. B.)*
3. - *(Coll. L. M.)*

La Senta-Barba

Très attendues et très importantes sur le canton, la Sainte-Barbe pour les mineurs et la Saint-Eloi pour les ouvriers donnaient lieu à des fêtes profanes constituant une sorte de prolongement des anciennes *confrariás* de métiers. Le jour de la *Senta-Barba*, le plat de référence était la grive, *l'aucelon.*

« Lo 4 de decembre, per la Senta-Barba, aquò èra la fèsta de totes los minaires. » (Aubinh)

« I aviá una messa, lo matin. Per aquel repais, caliá d'aucelons. » (Firmin)

« Cada an se fasiá un repais entre minurs. Cada quartièr fasiá son repais. I aviá la fo(g)assa benesida de la messa e pièissa lo repais. » (G. B.)

« Fasián venir un canon. Senta-Barba, aquò èra la granda fèsta dels minurs. Entendián aquel canon jusc'a Riupeirós. Petava fòrt. Nautres, a sèt o uèch ans, montàvem lo tèrme, anàvem veire lo canon. Aquel jorn, n'i aviá bèlcòp que anavan manjar a l'aubèrja. » (M. B.)

« Lo jorn de Senta-Barba, fasián una messa. N'i aviá que anavan pas jamai a la glèisa mès, aquel jorn, i anavan. Aquí, manjavan la fo(g)assa, a la sortida de la messa. Aquò èra una tradicion. Aquò èra la fèsta dels minurs. I aviá de bals dins los cafès, dançavan. » (C. C.)

« Per la Senta-Barba a La Sala, i aviá un pan sinhat a la messa, aquò èra un bocin de fo(g)assa que donavan a la sortida. » (R. R.)

« Senta-Barba, aquò es lo 4 de decembre. A Aubinh, i aviá de monde per las carrièiras ! Aquò èra la patrona dels fuòcs. I aviá tant de monde coma per la vòta. » (P. Gn. / P. S.)

Senta-Barba

« Les salles de bal s'emplissaient et je pense à tous ces cafés : Malgouyres, Fauques et en particulier au café Franques où Berthou, le fils, jouait lui-même de l'accordéon. De la java à la valse, les couples évoluaient jusqu'au matin. Un garçon passait parmi eux avec une soucoupe à la main en criant : "Passons la monnaie", et, à chaque tour de danse, les cavaliers jetaient quelques sous ou tickets dans la soucoupe. Tous ces gens avaient la joie plein les yeux et ils en profitaient comme si c'était le dernier jour de leur vie : une ambiance, des réjouissances que nous ne pouvons pas imaginer aujourd'hui. (...) Le dimanche était consacré, pour un grand nombre, aux deux ou trois bals qui avaient lieu dans les bistrots de Lagarrigue à Cerles, d'Escalier à la Fond du Pieux et de Pinquier à La Forézie. Un ouvrier, un mineur prenait un tambour, une grosse caisse, des cymbales parfois, un accordéon et se mettait à jouer bourrées, polkas, marches, javas et surtout, des valses et la valse du balai... » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

La Saint-Eloi

« La Saint-Eloi *èra per los que trabalhavan a l'usina.* Saint-Eloi, *Senta-Barba, de còps, aquò èra ensemble. »* (G. B.)

« I aviá de medalhats e fasián un repais, un banquet, sovent a Cardalhac. » (H. B.)

« Aquel jorn, la Vièlha-Montanha medalha los obrièrs, quand an vint-a-cinc ans, trenta-cinc ans de service e jusc'a cinquanta ans. Mon fraire anèt a cinquanta ans, la medalha d'òr. Quand èran retretats, lor donavan una pendula, una garnitura de chiminèia. Ieu, l'ai, del bèl-paire. De mon temps, aquò se fasiá pas pus. » (R. R.)


BANQUET DE LA SAINTE-BARBE

4 Décembre 1890

Président : M. GASTAMBIDE

ADMINISTRATEUR DES HOUILLÈRES DE L'AVEYRON

MENU DU REPAS

POTAGE

Tapioca

HORS D'ŒUVRE VARIÉS

RELEVÉ

Poularde au consommé. - Petite bouchée à la reine. - Poisson de mer, sauce tartare

ENTRÉES

Canards aux Champignons

Civet de Lièvre.

Abattis de dinde à la bourgeoise.

LÉGUMES

Choux-fleurs à la maître d'hôtel.

ROTIS

Dindes aux olives. — Grives. — Gigot

Pâtés de foie gras truffés. — Galantine de volaille truffée.

ENTREMETS SUCRÉS

Pièce Montée.

DESSERTS ASSORTIS . — VINS FINS

3

Aubinh, 1912. Patronage. *(Coll. P. Ml.)*

Senta-Barba

« Per la Senta-Barba, los minurs dançavan al fons. A la crosada de las galariás, i aviá de placas en fèrre, portavan l'acòrdeòn e dançava la borrèia aquí. » (R. G.)

Cransac

« Avec moins de bruit, et de fracas, on fête la traditionnelle Sainte-Barbe (4 décembre) et le 14 juillet : celui-ci par un banquet, les illuminations du soir et des bals publics ; celle-ci par des repas de famille aussi copieux que succulents. Nous n'avons plus depuis longtemps l'ancien banquet de la Sainte-Barbe qui réunit une année environ six cents ouvriers. Ces repas de famille, reviennent du reste dans beaucoup de ménages les dimanches de paie, c'est à dire le 3e dimanche du mois pour les ouvriers de la Société des Aciéries, le 4e pour ceux de la Société de Campagnac. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

« A la Sainte-Barbe, patronne des mineurs, les clients amènent leurs épouses, chantent et dansent. Les Andalous se réunissent à la "cave" de Cransac où résonnent alors les airs traditionnels du flamenco. » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

Aubinh

« Pour que chacun en ce jour puisse avoir sa part de gâteau, en guise de pain bénit, les enfants de chœur promenaient dans les rangs de gros morceaux de "fouace", cette pâtisserie rouergate qui ne saurait manquer à un repas de fête. Quelquefois de grands banquets de plus de 600 couverts réunissaient une partie du personnel ouvrier et employé (vers 1890). Mais en principe ce jour était celui réservé aux belles réunions de famille et où étaient conviés tous les parents campagnards. Ceux-ci n'oublaient jamais leur écot : une paire de poulets ou un énorme "masse-pain". Le "Mansois" de Marcillac coulait à flots dans les cafés et auberges pendant que toute la nuit retentissaient bourrées et chansons minières, adaptées sur un air de folklore paysan. » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

Combas

« Seule exception à la règle [pour les hommes, de ne pas entrer à l'église] : la messe de la Sainte-Barbe, fête des mineurs. Ce jour-là, ils acceptent volontiers la fouace que leur offre le curé. (...) Cette messe patronale captivait les enfants pour qui le morceau de fouace béni avait un goût très particulier, et qui avaient l'occasion de chanter "Sainte Barbe, notre patronne..." apprise dans les écoles libres. (...) Avant la guerre de 1914, alors que les salaires journaliers oscillaient entre 3 et 5 francs, les mineurs recevaient une prime de 2 francs 50 pour fêter dignement leur patronne, ce qu'ils faisaient d'ailleurs en se rendant à l'hôtel Banes et au café Franques situé au fond de Combes, où l'on servait au repas de midi pas moins de douze plats de gibiers différents. Pour 3 francs, ils pouvaient déjeuner et dîner avantageusement. » (Raymond Bousquet cité dans *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)



Los Reisses e la Candelor

La présence de familles francimandes et l'urbanisation ont sans doute facilité l'introduction de la tradition de la fève par les boulangers. Pour *la Candelor*, suivant les familles, on faisait *las pascadas, los pascadons* ou *los pescajons de blat negre*. La bénédiction de la *candela* n'est pas attestée partout.

« Lo bolangièr fasiá de favas e i aviá de familhas que fasián un pastisson. » (Aubinh)

« Per la Candelor, fasián de pascadas o de pascadons, de pescajons atanben. » (Aubinh / Vivièrs / Cransac)

« Fasiam de pascadas, de pascadons e de pescajons de blat negre. » (Firmin)

« Benesissián las candelas. » (Cransac)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes se déguisaient et passaient dans les maisons en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*. Sur le canton d'*Aubinh*, la tradition du *Carnaval* a été maintenue par les enfants qui pouvaient acheter des masques, ou au travers du Carnaval organisé par les écoles. Pendant l'hiver, la consommation de *grautons gròsses* préparés à même le trottoir par des particuliers et des charcutiers était chose courante.

« Lo Carnaval se fasiá a l'escòla mès apièi... » (J. M.)

• Los mascats

« Se mascavan, metián un vièlh capèl, de vièlhas fruscas. » (Aubinh)

« Los enfants se passejavan amb una coja e metián una candela. » (Cransac)

« Se carmalhavan e passavan dins los ostals. » (Firmin)

• Las raujòlas

Dans le Bassin, les *raujòlas magras* ou *grassas* étaient associées au *Carnaval*, comme dans les cantons voisins du *Segalar*.

« Fasiam las raujòlas. Anàvem a Riupeirós a pè pel Luns Gras. » (Aubinh)

« Lo Mars Gras, fasiam de raujòlas. » (Vivièrs)

« Fasiam de raujòlas amb de prunas o amb de farç. » (Cransac)



1



2

1. - *(Coll. P. Ml.)*
2. - *Passejada a Rocamador amb lo pèra* Bousquet, 1930. *(Coll. J. A.)*

Rampalms e la Setmana Senta

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, fogassets, nenas, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies.

• *Gimbeletas, omenons e fogassets*

« Fasiam de gimbeletas. Las caliá pas manjar pendent la messa. » (Cransac)

« Garnissiam lo rampalm amb de fo(g)assets. » (Firmin)

« Al laurièr, penjàvem de pomas, d'oranges, garnissiam lo laurièr. » (Aubinh)

« Aquò èra de personatges que èran fachs amb de pasta dels fo(g)assons e i aviá de ribans roges, pintrats, fachs amb de la pasta. Metián aquò al laurièr quand lo fasián benesir a la glèisa. Ieu cresi que la grand-maire los anava crompar a La Sala. » (R. F.)

• *Lo laurièr benesit*

« Benesissián lo temps que fasiá. Pièi, metiam lo laurièr a la cambra, sul lièch, e dins los estables. » (Aubinh)

« Ne metiam dins l'ostal, al cementèri e dins los estables atanben. » (Cransac)

« Lo caliá pas gitar, lo caliá cramar. » (Vivièrs)

La cançon de Carnaval

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri
Per manjar la sopa a l'òli. » (Aubinh / Cransac / Firmin)

« Adius paure, adius paure,
Adius paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri
Per manjar la sopa a l'òli.
Adius paure, adius paure,
Adius paure Carnaval. » (J. F.)

L'abat Besson

« N'i aviá un que èra un bocin simplet, s'apelava Borra. Un jorn, un li di(gu)èt : "Vos caldriá anar dire a l'abat Besson qu'a un nas coma un tesson." L'autre i va e ditz : "Di(g)atz l'abat Besson, sabètz que avètz un nas coma un tesson ?" L'autre se vira e li respond : "Borra, lo Diable met de borra se t'a pas fach lo cuol pus polit que lo morre !" » (M. A.)

« Quand plòu sul ram, plòu sul volam.» (Aubinh)

La Setmana Senta

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana Senta*, mais pour les *vinhairons*, c'était la meilleure période pour soutirer le vin.

« Aquò èra defendut de manjar de carn lo divendres, amai de far l'amor. Al contrari, podián recolar lo vin, aquò èra la melhora setmana de l'annada. » (Aubinh)

« I aviá lo camin de la crotz lo Vendres Sent. Caliá l'i montar amont a la capèla Sent-Amans. E totas las familhas prenián lors enfants. » (M.-O. G.)

La bugada dels lençòls

L'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana Senta* était connu sur le *canton d'Aubinh*, comme sur les cantons voisins de la basse Vallée d'Olt.

« Caliá pas lavar los lençòls. Aquò portava malur. » (Aubinh / Vivièrs)

« Caliá pas lavar los lençòls que enterràvem quauqu'un dins l'annada. » (Cransac / Firmin)

Lo brombalh

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles et claquoirs. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Fasián de bruch, avián de crecelas, d'esquilas... » (Aubinh)

« Avián de crecelas. » (Vivièrs)

« La Setmana Senta, sonavan pas las campanas, naturalament, alèra nos donavan una esquila e passàvem. Aviam pas fach lo torn que tornàvem passar, per passar tres còps ! » (R. R.)

Pascas e Pasquetas



1



2

1. - *Lo Fraisse de Cransac, 1903.*
Candide Fraux. *(Coll. et id. P. F.)*
2. - *Cransac, 1933.*
Lucien Mazars. *(Coll. et id. L. M.)*

Bien que la pratique religieuse ait été moins forte qu'en milieu rural, la tradition pascale était observée par la majorité des familles du Bassin.

« Quand aquò èra Pascas començàvem per anar confessar. Aquò èra aquò lo pus important. Totes l'i anavan. » (M.-O. G.)

« Per Pascas, anàvem portar la comunion als malautes. » (D. L. / P. R.)

• *Lo buòu gras*

On mangeait *lo bolhit* du *buòu gras* que l'on avait promené ou exposé pour *Rampalms* ou pendant la *Setmana Senta.*

« Aquò èra lo dissabte. Los buòus se passejavan dins la vila e èran decorats. Manjàvem lo bolhit lo diminge e lo diluns. » (Aubinh)

« Los passejavan dins tot lo Bacin. Los enrubanavan. Los passejavan lo dimècres, los tuavan lo dijòus, lo monde comandava pel diminge. » (Vivièrs)

« Lo bochièr preniá lo pus polit buòu que podiá trobar e lo passejava amb de cocardas. Aquò se fasiá dins tot lo Bacin. » (Firmin)

« Lo jorn de Pascas, tuàvem un buòu, lo passejàvem, èra garnit amb de laurièr, de flors e de rubans roges. Aquò èra lo mècres avant Pascas. Lo tuavan lo jòus davant la pòrta e l'i aviá benlèu trenta o quaranta personas que agachavan aquò. » (J. A.)

• *La messa*

« I aviá doas messas : la messa dels òmes e la messa de las femnas. E doas vèspras. » (Vivièrs)

« Per las femnas, aquò èra a sèt oras, los òmes a uèch oras e pièi tornàvem a la messa a dètz oras, e pièi vèspras. » (Cransac)

« Per Pascas descapitavan las rabas que disián. Anavan confessar, comuniavan. Lo curat disiá una messa lo matin, davant que los obrièrs comencèsson. E pièissa i aviá mème una messa lo matin pas que pels òmes, e pièissa pas que per las femnas. » (R. R.)

« Lo curat disiá una messa a quatre oras del matin. N'i a que disián que aquò èra per los que trabalhavan e n'i aviá que disián que aquò èra per qu'anèsson a la messa sans que los autres los vegèsson. » (Firmin)

• *Lo costume*

Pour la messe de Pâques, on étrennait des vêtements neufs (1).

« Tot lo monde estrenava quicòm lo jorn de Pascas. » (Aubinh)

« Caliá esperar Pascas per estrenar lo costume. » (Firmin)

« Lo jorn de Pascas, que f(agu)èt polit temps o que plo(gu)èsse, caliá estrenar las raubas nòvas e los capèls. E sovent las vesinas anavan a la messa res que per veire de que estrenava la vesina, s'aviá metut un capèl... » (M.-O. G.)

• *Lo luns de Pascas e Pasquetas*

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* on coloriait des œufs pour les cacher ou les faire rouler. Les ouvriers mettaient à profit le lundi de Pâques chômé pour aller fouir la vigne.

« Plan sovent, lo luns de Pascas èra reservat per fòire la vinha. » (Vivièrs / Firmin)

« Coloravan los uòus amb d'ortics o amb de palalhas de ceba. Aviam d'uòus que èran de totas las colors e los parents los nos camoflavan. Nautres, los pichinèlses los nos caliá cercar. » (Cransac)

(1) « ...selon une vieille tradition, porter ce jour-là au moins un vêtement neuf était un gage de bonheur. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)





1. - *Cransac. (Coll. P. F.)*
2. - *Vivièrs, 1940. Fèsta-Dius e Sent-Sacrament. (Coll. A.-M. D.)*

Los bens de la tèrra

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc*... Ici, compte-tenu du caractère urbain du canton, ces bénédictions n'étaient pas très répandues. Cependant, les ruraux du canton allaient à Notre-Dame de Gironde pour le 15 août ou pour Saint-Roch. A *Firmin*, on connaissait cependant la bénédiction des denrées pour la protection du bétail, des récoltes et de la maison.

« Lo 15 d'a(g)òst lo monde portavan de blat, de pan, de sal... e lo curat de Firmin davalava e benesissiá tot aquò. » (Firmin)

« Lo curat passava dins los vilatges per Sent-Ròc. Portàvem un bocin de pan, de gran per las bèstias, per las polas, un bocin d'ai(g)a benesida... » (D. L. / M. S. / P. R.)

« Lo curat passava a las crotzs per benesir tot aquò. » (G. B.)

« Lo curat, pendent tres jorns, fasiá la procession de las Rogacions : al Barri-Naut, al Ponton amont, e a la crotz del cap de Vivièrs. Benesissiá de causas per donar a las bèstias, de granalhas. » (R. R.)

« Anavan cercar la plèja amont a Testet, a sent Josèp. » (G. B.)

« Per Pentacosta, anàvem a la Sent-Borron a Marcilhac, lo diluns. » (Aubinh / Cransac / Firmin)

La Fèsta-Dius

« I aviá lo curat que portava lo Sent-Sacrament e quatre òmes que portavan lo dais al dessús del curat e, davant, l'i aviá una dotzena de clergues, quauques uns que tenián las flors e d'autres l'encensoir. *E al còp del* claquoir *que n'i a un que comendava las flors èran gitadas davant lo Sent-Sacrament e aprèssas aquò èra* l'encensoir. *E fasiam lo torn de la glèisa coma aquò. »* (R. Bs.)

Las litaniás

On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Las litaniás duravan una ora. » (R. Bs.)

« Ave Marie Stella
Me vòli maridar
Aquae semper virgo
Sai pas qual me prendrà. » (R. Bt.)

Lo cabanon

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *cabanon* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés.

La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

« Cada quartièr aviá son fuòc, l'apelavan "lo cabanon". » (Vivièrs)

« Los quartièrs fasián lor fuòc de Sent-Joan. » (R. R.)

« Lo cabanon se fasiá. Sautàvem lo fuòc. » (Cransac)

« Aquí lo fasián, lo cabanon, a La Roqueta. » (M. Bn.)

« Fasiam un fuòc de Sent-Joan. Aquí, cantàvem. Fasiam una fo(g)assa e cantàvem. » (D. L. / P. R.)

Lo cabanon

« En juin aussi le *cabanon* ou feu de Saint-Jean avait un attrait tout particulier. Nous dansions follement tout autour des hautes flammes et les filles qui arrivaient à sauter par dessus les restes du brasier avaient la certitude de se marier avant la fin de l'année. Alors les applaudissements crépitaient de toutes parts. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas, en milieu rural, les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *la pìòta (1)* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. Dans les campagnes, on chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures. *Calendas* et *recalendas* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

(1) La pìòta de Nadal
« A la sortida de la messa, manjavan la pìòta. Cercavan un brave soc que cramèsse tota la nuèch. Apelavan aquò lo soc de Nadal. Farcissián aquela pìòta amb de castanhas. » (D. R.)

Nadal a la mina
« Que ce soit de jour comme de nuit, plus que sur terre, la fête de Noël dans la mine était l'occasion de grandes ripailles, chacun contribuant à cela en portant nombre bouteilles de vins, victuailles, etc. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

• Pastorèl, leva-te
(Collecté à *Firmin* et *al Gas*. Extr. de *Chansons pour le Pays d'Oc* de Léon Froment).

« Pastorèl, leva-te d'aquí,
Deves èstre las de dormir ! (bis)
Daissa-me far una autra cutada,
Que vòls anar faire al pastural ?
Car *n'es pas mièjanuèch picada,*
Tu revas amai coma cal,
Daissa-me cald.

Òi, que dises ? T'ai pas entendut,
T'ai dich qu'un Dius nos es nascut. (bis)
Qual a dich aquela novèla ?
Se ieu sabiái que n'es vertat,
Ieu marchariái sus mar, sus tèrra,
Jusc'a que l'auriái rencontrat.

Agacha se n'es pas plan vertat,
Perqué un ange o m'a assegurat. (bis)
Agacha se n'es pas a creire,
Perqué un ange del Cèl l'a dich,
Fai vitament qu'anarem veire,
Esperarai que siagas vestit.

Òi, ne tròbi pas lo capèl,
Mès ne tròbi pas lo mantèl ! (bis)
Ni los esclòps ni la centura,
Aquò fariá virar lo sens,
Agacha aval, dins la caisseta,
Fai vitament que i anarem.

Òi, cossí lai nos condurem ?
Endacòm nos assucarem ! (bis)
Ne caldriá prene un pauc de flambèu,
Per ne faire un pauc de calada,
Dison que i a tres palms de nèu.

Òi, cossí lai nos condurem ?
Endacòm nos assucarem ! (bis)
Ne veses pas una estela,
Que trelusís coma un solelh ?
E lai ont se pausarà ela,
Poirem ben dire que i serem.

Cossí ausarem lai anar ?
N'avèm pas res per i portar. (bis)
N'avèm pas res de presentable,
Que siaga quicòm de plan bon !
Pastorèl, anèm a l'estable,
E ne prendrem ben un anhelon. »

Pastres, pastretas
« Pastres, pastretas,
Derevelhatz-vos pecaire,
Pastres, pastretas,
Derevelhatz-vos.

Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire,
A besonh de vos.

Los pastres venon,
Amb lors anhèls, pecaire
Los pastres venon,
Amb lors anhèls. » (J. F.)

Lo Nadal de las bèstias
« Aquò èra del temps que las bèstias parlavan. Quand lo Pichon Jèsus nasquèt, lo gal se metèt a cantar : "Un Rei es nascut ! Un Rei es nascut !" E lo pòrc li f(agu)èt : "Ont ? Ont ?" La cabra respondèt : "A Betleèm ! A Betleèm !" E l'ase respondèt : "I cal anar ! I cal anar !" » (C. D.)

(Coll. M. A.)



L'escòla

Sur le canton d'*Aubinh,* compte-tenu de l'urbanisation, d'une population ouvrière et immigrée assez importante, l'école a pleinement joué son rôle de modèle républicain d'intégration.

Mais, en milieu rural, pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, elle fut aussi le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès (1).*

Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français...

La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente. Certains *regents* de *l'escòla publica* enseignaient même des chansons occitanes de *l'abat Besson.*

« A l'escòla, parlàvem lo francés e a l'ostal lo patoès. » (M. B.)

« Aprenguère lo francés a l'escòla. Ma maire me disiá coma aquò : "Los que parlan lo francés, aquò's de monde riches." E coma nautres o èrem pas, parlàvem patoès. » (P. R.)

« Lo monde que parlavan francés, aquò èra als enfants que anavan a l'escòla. Mès, entre-elses, parlavan patoès. Mès, de còps, a l'escòla, quand nos fasián una reprimanda, partiam dins un coet e parlàvem patoès totes sols. Nos semblava que aviam pas tòrt. » (M. Bn.)



1



2

(1) ***Lo sinhal, la marca***

« ...je sais seulement qu'à la récréation de dix heures, son grand ami, le Justin Labro, qui était de très petite santé, se croquait tous les jours son bel oignon cru ; il plaçait quelques pincées de sel dans son béret retourné sur sa tête pour y tremper *la ceba,* quand un camarade le bousculait, il se plaignait au frère de surveillance : *"E ! di(g)atz Mossur que lo Un tal que m'a fach tombar la sal !"* et que du coup, il s'attrapait une mauvaise note : il était interdit de parler patois. Du temps de l'Irène, ça existait déjà. Une sœur se promenait dans la cour de récréation tenant "la marque" à la main. Dès qu'elle entendait parler patois, elle tendait le petit morceau de bois à la coupable : "Cherchez à qui la donner". La dernière à être pénalisée était seule punie. » (Extr. de *Combien j'ai douce souvenance... souvenirs du pays firminois* de Marie Majorel)

Devinhòlas

« Pindolin pindolava, Gingolin gingolava. Pindolin tombèt, Gingolin lo ramassèt. Qu'es aquò ? Lo pòrc e l'agland. » (A. B. / R. Bg.)

« Setze e re-setze, dòtz-a-sèt e tretze, vint e dòtz-a-nòu, devina-tu quant fan ? Cent un.

Quand la vièlha caga, tu li tenes lo lum. » (M. A.)

Dich

« Ma grand-maire disiá totjorn quand fasiá una pascada : "Los uòus de los plan batre, lo tres valon los quatre, mès tant que los batretz n'auretz jamai que tres." » (M. A.)

Los vacairòls

« Març di(gu)èt a-s-Abrial : "Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre e las pautas de la vièlha farem batre." Aquò's los vacairòls, los quatre darnièrs jorns del mes de mars e los tres prumièrs del mes d'abrial. » (R. Bt.)

1. - *Cransac.*
(Coll. S. d. L.)
« Ma mère allait à l'école libre à Cransac. A la maison, on lui disait : "Qu'est-ce que tu veux acheter des livres, après toi il n'y en a pas d'autre !" » (G. Gm.)

2. - *Escòla de Firmin, 1939.*
(Coll. C. C.)



1



2



3



4



5



6

1. - *Escòla de Cransac, 1908.*
(Coll. M. A.)

2. - *Escòla de Combas, 1901.*
4e du dernier rang : Gabriel Albrespy.
Mlle Redoules, *la mèstra.*
(Coll. et id. R. B.)

3. - *(Coll. L. M.)*

4. - *Escòla del Molinon de Combas, 1913.*
5e du 1er rang : Ernest Barrade.
4e du 2e rang : Marceau Coursières.
Mlle Fraysse, *la mèstra.*
(Coll. et id. R. B.)

5. - 1914. *(Coll. J. A.)*

6. - *Escòla de Cransac, 1891.*
Dernier du 3e rang : Jean-François Mazars.
(Coll. et id. L. M.)

7. - *Vivièrs. (Coll. L. O.)*



7

Los escolans

Un còp èra, l'école rurale était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, barras* ou *la truèja.*

« Anavi a l'escòla tres meses, l'ivèrn. » (J. L.)

« I aviá una escòla a Aubinh, una a Combas e una al Gas. Al Gas, l'escòla publica e l'escòla libra èran dins lo mème bastiment. Aquò aviá estat bastit per la Compagnie des chemins de fer d'Orléans *que èra proprietaria de las minas. Èra privada. Quand venguèt l'escòla publica, la copèron pel mièg. Metèron una paret al mièg de la cort. Las filhas e los enfants èran pas a la mèma escòla. »* (R. Ct.)

« A l'escòla del Gas, i aviá una paret. D'un costat aquò èra l'escòla laïca e de l'autre costat aquò èra l'escòla liura. Aquò's la mina que a fach bastir tot aquò. » (P. A.)

« Jo(g)àvem als "Indiens" e anàvem plan sovent a La Vaissa. Aquò's per aquò que, de còps, m'arriba de dire que soi un ancien "Indien" de La Vaissa. La Vaissa, aquò's un boès qu'es verd mès, nautres, anàvem sustot al Boès Negre e, al Montet atanben. » (J. R.)



1



2

Viva los ostals plens, viva los païsans !

Curieusement, en terre républicaine, certains *regents* de *l'escòla publica* n'hésitaient pas à transmettre l'occitan en s'appuyant sur l'œuvre d'un ecclésiastique, *l'abat Besson.*

« "L'ostal que soi nascut, n'es pas riche ni [paure,
Nòu l'i aviam espelit, nòu l'i podiam claure,
I avèm pas patit mai que dins un castèl,
Los potons, l'ai(g)a fresca e lo pan d'al cantèl.
Çai i aviá sèt frairons quand ieu çai arribèri,
Podiái ben demorar decònt èri,
Aital rasona pas l'obrièr trabalhador,
Mès perque Dius lo vòl dins lo nòstre Avairon,
Las nòras dels païsans pilhièrs de las [familhas,
Breçan d'un mème brèç, quatre enfants e cinc [filhas.
N'i a que van plan pus luènh, parli a pus près,
Vòli dire Mossur que n'auriatz pas lo prètz,
Per dondar de soldats al drapèu de la França,
Viva lo Segalar, viva la Tèrra Sança,
Que biu per sos enfants la rosada del cèl,
E leva lo segal e lo froment rossèl !
Viva los ostals plens de fraires e de sòrres,
Desgordits, estirats e verds coma de pòrres,
Que dòrman sus la palha e paissan dins los [camps,
Viva los ostals plens, viva los païsans !"

O ai aprés aicí a l'escòla d'Aubinh. »

(R. H. d'après l'abbé Justin Bessou)

1. - *Escòla del Gas, 1930.*
(Coll. L. M.)

2. - *Escòla de Combas, 1931.*
1er rang : Blazy, Gaston, Athayne, Diaz, Murat, Girou, Lacan, ?, ?, Rayet, ?.
2e rang : Barbes, Blazy, Pienczykowski, Grege, Bravo, Hyllarion, Murat.
3e rang : Groul, Zydel, ?, Marquez, Campergue, Buezniewski, ?, Manies, Vidal.
4e rang : Marty, ?, ?, Moussa, Battut, ?, ?, Murat.
5e rang : Roualdès, Panossian, Lysenko, Murat, Bousquet.
(Coll. et id. R. B.)



1

1. - *Escòla del Gas, 1934.*
On reconnaîtra :
Laurette Bessière, Josette Moysset, Odette Barrié, Hélène Ziemba, Edwige Kurowska, Lucienne Gres, ? Torralba, Juliette Lopez.
(Coll. E. H. / L. M. ; id. L. M.)

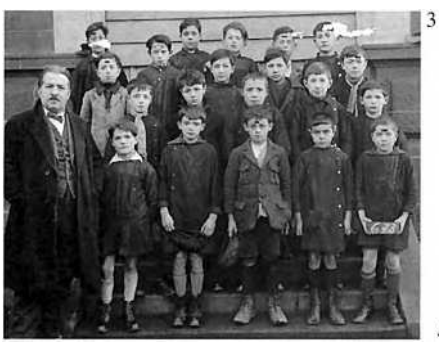
2. - *Escòla de Cransac, 1933-34.*
4e du dernier rang : Lucien Mazars.
(Coll. et id. L. M.)

3. - *Escòla del Gas, 1930-31.*
1er rang : Adolphe Guibert *mèstre,* Robert Sélébran, Raymond Christophoul, Antonin Ibanez, ?, André Estévény. 2e rang : Robert Longhi, Jean Carcanade, André Beaux, ? Darnis, Lucien Causse. 3e rang : André Gaston, Saturnin Alonzo, M. Barres, A. Viguié. 4e rang : E. Tamayo, Jean Valéro, Alphonse Guillebastre, A. Perez, F. Escudero.
(Coll. et id. R. Ct.)

4. - *Escòla de Cransac, 1932.*
1er rang : ?, ?, ?, Michel Astor, Monluc, Maurice Azéma, ? Regourd. 2e rang : Ginette Oustry, ?, ? Arias, Irène Joaquin, Lucien Causse, ?, ? Arias, Jeanne Naudan, Lucienne Andrieu, ?. 3e rang : Yvette Calmettes, ?, Odette Pascal, Jacqueline Joaquin, Joséphine Roméro, ? Causse, Manuelle Perez, Yvette Azema, ?, ?, ?, ?. 4e rang : Henri Laval, ?, ? De Sanjuan, ?, Jean Layrol, ?, ? Krol, ?, ?, ?, ?.
(Coll. et id. M. A.)



2



3



4



1. - *Escòla del Gas, 1922. (Coll. R. Ct.)*

2. - *Escòla de Cransac, 1929-30. (Coll. L. M.)*

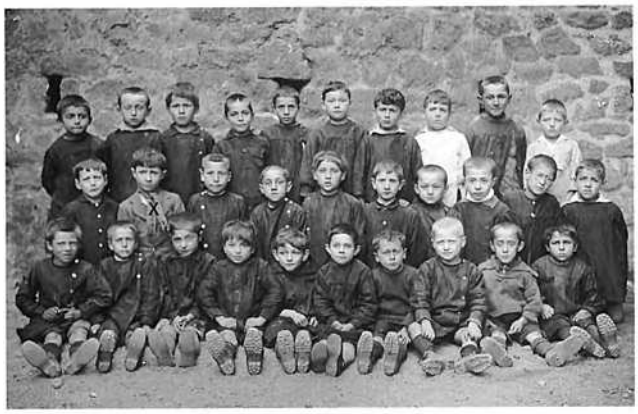
3. - *Escòla de Cransac, 1931. (Coll. L. M.)*

4. - *(Coll. Y. G.)*

5. - *Escòla de Cransac, 1931-32.*
1er rang : Michel Gomez, ?, Jésus Roméro, ? Fleuret, ?, ? Vergnes, ? Torrubiano, ?, ? Garcia.
2e rang : ? Andréa, ? Cathala, ? Delsol, ? Pozo, ?, ? Pérez, ?, Lucien Mazars, Ant. Julves, ? Gibergues.
3e rang : ? Delcausse, Robert Garibal, ?, ?, ?, ?, ?.
4e rang : ? Rey, ?, ? Viargues. *(Coll. et id. L. M.)*

6. - *Escòla de Firmin, 1937.*
A gauche : M. Dardenne, *director. (Coll. et id. C. C.)*

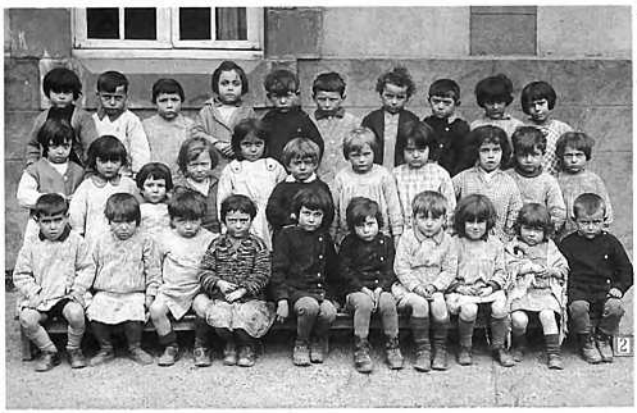
1



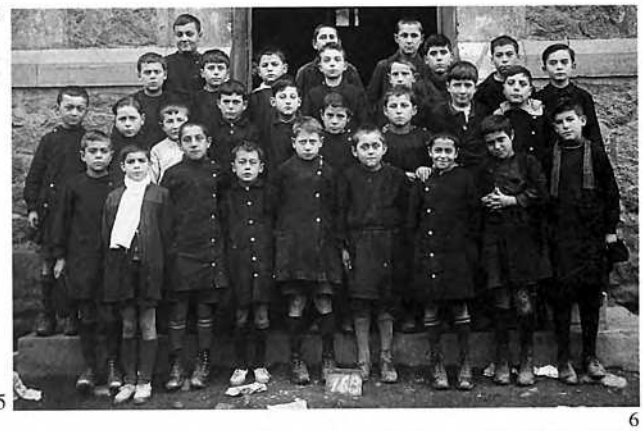
2



3

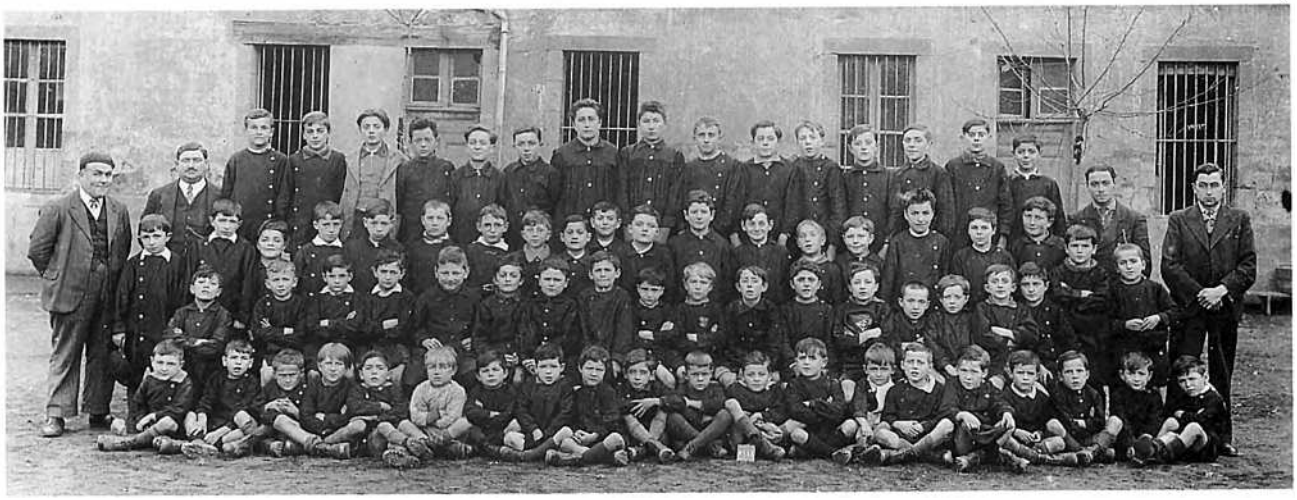


4



5

6





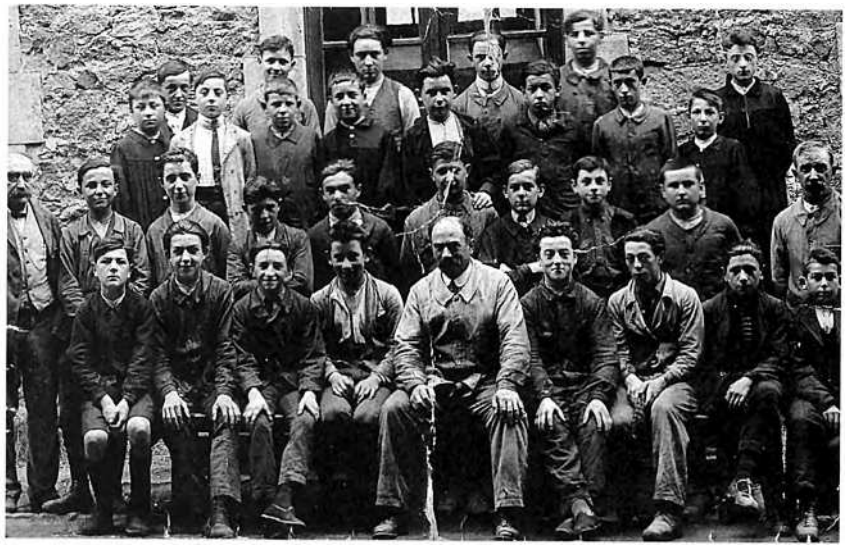
1

1. - *Escòla del Gas, 1928-29*. 1er rang : Robert Sélébran, Antonin Ibanez, ? Rouquette, Albert Gaston, ? Garcia. 2e rang : Lucien Causse, André Estévény, ?, ? Hernandez, ?. 3e rang : ? Medine, Roger Ainos, Robert Longhi, Antoine Perez, Modeste Santamaria, Raymond Villacampa, Raymond Christophoul. 4e rang : A. Perez, ? Ampillac, André Beaux, Saturnin Alonzo, Jean Carcanade, Alphonse Guillebastre, ? Sanz. 5e rang : Ernest Couderc, ? Cazorla, Albert Viguier, Jean Valéro. *(Coll. et id. R. Ct.)*



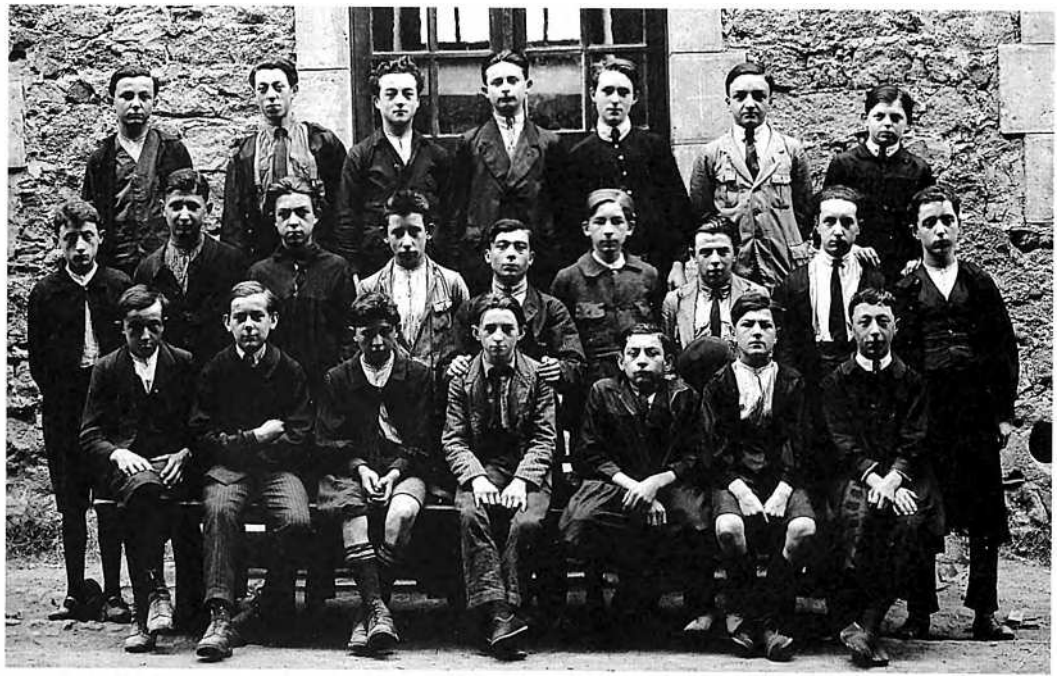
2

2. - *(Coll. L. O.)*



3

3 et 4. - *(Coll. Y. G.)*



4



1



2

1. - *Escòla de La Vaissa de Combas, 1890.* Séverin Frayssinet, *director.* *(Coll. et id. R. B.)*
2. - *1939. (Coll. L. M.)*
3. - *Escòla de Cransac, 1933.* 5e du 1er rang : Louis Fraux. *(Coll. et id. P. F.)*
4. - *(Coll. R. B.)*
5. - *Escòla de Cransac, 1912.* *(Coll. M. A.)*

3



4



5





1



2



3



4



5



6

1. - *Vivièrs, classa 1914.*
On reconnaîtra : E. Roux, Edouard Serres et Achille Imbert *(amb lo drapèu).*
(Coll. et id. A.-M. D. / C. I.)

2. - *Cransac, classa 1919.*
Dernier du 3e rang : Julien Lacout.
(Coll. et id. C. L.)

3. - *Aubinh, classa 1925.*
1er rang : ? Denoit, R. Faugières, ? Delluc, *musicaire,* A. Théron, R. Roumiguière, ? Deleris.
2e rang : ? Madole, ? Vandeveld, ? Mouysset, ? Mazars, ? Parusy, ? Cadillac, ? Murat, ? Labarthe, ? Delbos.
3e rang : ? Cavalié, ? Foucras, ? Delhon, ? Edouard, ? Lagarrigue, ? Austruy.
4e rang : ? Garde, ? Marcenac, ? Cerles, ? Dunet.
(Coll. R. R. / E. H. ; id. R. R.)

4. - *Vivièrs, classa 1924.*
Dernier du 1er rang : ? Galou.
2e du dernier rang : Roger Buffalou.
(Coll. et id. G. Dr.)

5. - *Combas, classa 1915.*
1er rang: Lemouzy, ?, Lucien Bousquet, ?, Noye, ?, ?, ?, ?.
1er du 2e rang : Raymond Boyer.
6e du 3e rang : Jules Cabrol.
(Coll. et id. R. B.)

6. - *Classa 1915. (Coll. M. A.)*

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du canton en chantant des chansons burlesques et partaient faire la fête à *Tolosa*. Sur le canton d'*Aubinh*, les groupes de classards se faisaient parfois photographier avec une canne de verre bariolée.

« Los avèm vist passar en cantent e fasián sautar la cana. Avián una cana et allez ! *N'i aviá un que èra davant los autres e fasiá volar la cana. »* (P. Am.)

« Passavan pas los uòus aicí. » (J. M.)

« Aicí, n'i aviá a Aubinh, al Gas, a Cransac, a Combas. » (R. Ct.)

« Fasiam la vòta un briat e partiam en voiatge dos o tres jorns, a Tolosa. » (Aubinh)

« Amassavan d'argent e partián a Tolosa veire las filhas. » (Firmin)

« Aquò èra la bomba pendent dos o tres jorns. Tres jorns de fèsta sens quitar la vèsta. Vendián de fo(g)assa. » (Cransac)

« Quand lo Victòr tirèt al sòrt,
Èra bandat coma un vièlh pòrc. » (Aubinh)



Lo Fòrt d'Aubinh, 1914. Classa 1915.
Triadou, Cuoq, Pleinecassagne, Bousquet, Astor, Francès, Lagarrigue, Andrieu, Belières, Besse. *(Coll. et id. M. A.)*

• *L'anarem quèrre lo cocut*

Tradition propre au canton, les conscrits pendaient des *aucelons jaunes* en carton à la porte de ceux qu'ils voulaient taquiner, en chantant l'air du *cocut*.

« N'i a que barravan los contra-vents. Cantavan : "L'anarem quèrre, l'anarem quèrre, l'anarem quèrre lo cocut !" » (Aubinh)

« Partiam totes a Aubinh que aquò èra lo canton e cantàvem : "L'anarem quèrre, l'anarem quèrre, l'anarem quèrre lo cocut !" » (Firmin)

« Contavan que passavan e que disián : "L'anarem quèrre lo cocut !" » (E. Gr)



Classa 1927.
(Coll. P. M.)



1



2



3



4

1. - *Aubinh, classa 1922.*
1er rang : ?, ?, ?, ? Coussieux, ? Raphanel.
2e rang : Emile Marty, ?, ? Garrigou, ?.
3e rang : ?, Paul Bras, ?, Gabriel Astor, ?.
(Coll. et id. A. B.)

2. - *Aubinh, classa 1928.*
Paul Lhorte.
(Coll. Y. L.)

3. - *Cransac*, vers 1913.
Banquet *de la classa 1893.*
8e du 2e rang : Auguste Mazars.
(Coll. et id. L. M.)

4. - *(Coll. R. B.)*

5. - *Classa 1918-1919.*
1er du 1er rang : ? Gardelle.
7e du 2e rang : Raoul Bessière.
Dernier du 2e rang : Emile Roussel.
3e du 3e rang : ? Vedel.
4e du dernier rang : Auguste Raynal.
(Coll. et id. E. H.)



5



1

1. - *(Coll. G. Dr.)*
2. - *Classa 1922. (Coll. C. D.)*
3. - *Lo Gas, classa 1926.*
1er rang : Delcros, Olivier, Ferrières, Girou *musicaire,* Cros. 2e rang : ?, P. Grès, ?, E. Grès, Salgues, Jardel. 3e rang : Garibal, ?, Viguié, Fayrou, Vergnes, Viguié, ?, ?. *(Coll. et id. G. G.)*
4. - *(Coll. Y. G.)*
5. - *Lo Gas, classa 1951.*
1er rang : Paul Leygues, René Viguié, Jean Montet, Jean Rigal, Paul Munos, Robert Cachon, Frédéric Recuéro, Robert Mouly.
2e rang : Georges Teyssèdre, Roger Sanz, Paul Amoros, Robert Waniowski, Gilbert Lavergne.
3e rang : René Chiravano, Gérard Mouly, Jean Durand, Isidore Iniguez, Jean Pielco.*(Coll. et id. P. A.)*
6. - Roger Cazals, Abel Pleinecassagnes, Isidore Ibanez, ? Dantan, Roger Bessières, Marcel Gaubert, Klébert Viguié, Pascal Canoval, Antoine Ibanez.
(Coll. et id. J. S.)



2



3

4
5 et 6









1



2



4



3



5



6



7

1. - *Classa 1926*. Gabriel Roualdès, Fernand Miral, Auguste Viguié *musicaire*. *(Coll. et id. J. S.)*
2. - *Aubinh, classas 1924-1925*.
1er rang : Delbos, Cabrol.
2e rang : Théron, Garde, Roumiguière, Delluc.
3e rang : Murate, Lagarrigue, Foucras, Lescure. *(Coll. et id. R. R.)*
3. - *La Trelha de Cransac*.
Classa 1927 o 1928. (Coll. E. H.)
4. - Annecy, 1915. Astor et Teulier. *(Coll. et id. M. A.)*
5. - *(Coll. M. A.)*
6. - 1930. *(Coll. J. A.)*
7. - *Aubinh, classa 1930*.
On reconnaîtra : Aimé Lhorte, David, Labro, Heral. *(Coll. et id. Y. L.)*



1. - *Lo Gas, 1938.* 1e rang : A. Utrilla, S. Ramon, R. Ortiz, J. Damjewski, P. Calmettes *musicaire*. 2e rang : A. Diaz, A. Estévény, M. Izcué, A. Ibanez. 3e rang : R. Christophoul, J. Fraysse, G. Segonds, ? Clèdes. 4e rang : J. Valéro, A. Viguié, E. Tamayo, R. Guibert. *En naut :* A. Gaston. *(Coll. et id. R. Ct.)*
2. - *(Coll. R. B.)*
3. - 2e du 1er rang : ? Rouquette *d'Aubinh.* 4e du 1er rang : Augustin Christophoul *de Cransac. (Coll. et id. R. Ct.)*
4. - *Classa 1920. (Coll. J. A.)*
5. - *Combas, 1936-37.* Aimé Lhorte, Danton Bros, Georges Cabantous, Lemouzy. *(Coll. et id. Y. L.)*
6. - *Cransac, classas 1876-77.* 1er du 1er rang : Antonin Cabrié. *(Coll. Y. G.)*
7. - *Classa 1925 en 1955.*
1er rang : Georges Carrat, René Bourrier, ?, ?. 2e rang : Isidore Lescure, ? , ? Cantaloube, Marcel Lagarrigue, ?, ? Pradalier, ?, ?, ?. 3e rang : ?, ?, ?, ? Causse. 4e rang : ?, ? Delagnes, ?, Andrieu, Firmin Thomas, ?, ? Medal, Georges Camy, ?, ?.*(Coll. et id. M. T.)*

1

2



3





4



5

6

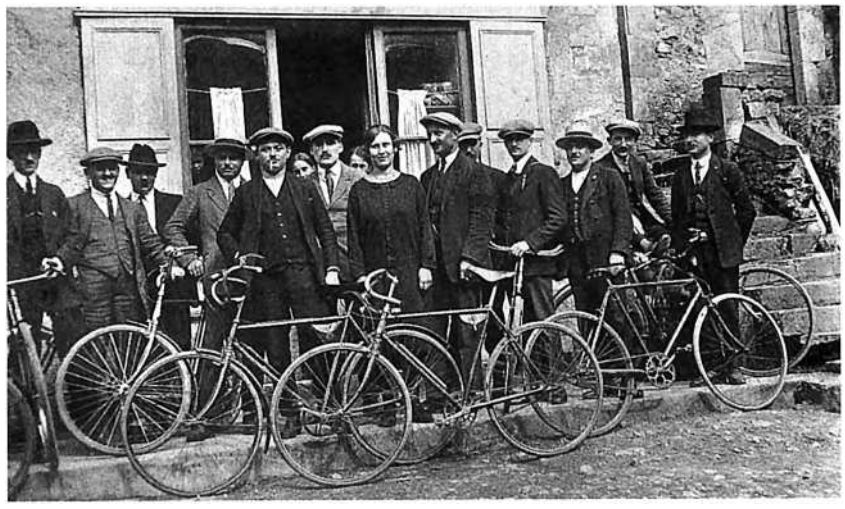




7

1. - *(Coll. L. O.)*
2. - *(Coll. P. M.)*
3. - *Cransac.*
(Coll. L. M. / J. C.-G.)

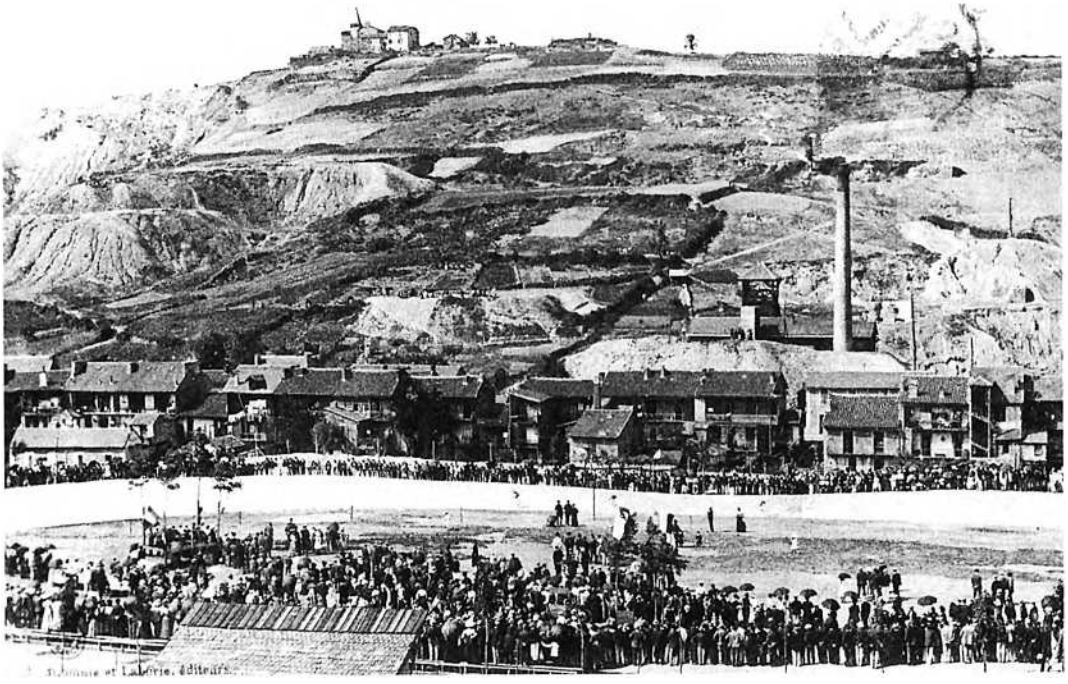
Légendes de la page suivante :
1. - *Lo Gas, 1925-26.*
Assis : Cuoc, Lac, Vaysse.
Accroupis : Delclaux, Laborie, Maurel, Maruéjouls, Barnabé.
Debout : Bessières, Blanc, Garibal, Barrau, Laurens, Marty, Riquelme, Rispal.
(Coll. et id. E. H. / G. G.)
2. - *Lo Gas, 1936-37.*
1er rang : L. Georges, Palis, Vaysse.
2e rang : Laborie, Laurens, Ortiz, Erales.
3e rang : Meresse, Maurel, Garibal, Bessières. *(Coll. et id. R. Ct.)*
3. - *Aubinh, lo Gas, 1937-38.*
1er rang : Gaston Moisset, ?, André Bernussou, André Clot, Jean Gaubert, Gérard Canonge, ?.
2e rang : Gaston Bras, Paul Codomier, Ulysse Andrieu, François Etcheveria, Paul Lhorte, Danton Bros, Aimé Lhorte, ? Bertrand.
3e rang : ?, ?, ? Vermejo, ? Laurent, ?, ? Miquel.
(Coll. et id. Y. L.)


1


2

« Chacun a souvent des manies. Celles de l'Auguste reposaient sur l'art culinaire. Avant un match, rien ne vaut une bonne *estofinada,* disait-il avec conviction ! Pourtant, lors d'une rencontre capitale, il nous avait annoncé : "Aujourd'hui, je me suis contenté d'une bonne brandade !". (Extr. de *Allez les Bleus* de Jean Rigal)

« Le lundi, c'étaient les courses cyclistes. Pour ces courses locales, il n'était pas rare d'entendre : "Premier : Mateo, deuxième : Mateo, troisième : Mateo, quatrième : Mateo." avec bien sûr leurs prénoms distinctifs. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)


3

Lo spòrt

En milieu urbain les sports modernes en général et les sports d'équipe en particulier se sont imposés très tôt. Outre les sociétés de gymnastique, les nombreux clubs de football, et le vélodrome, le rugby, très populaire en Occitanie, avait ses adeptes dans le Bassin. Et l'occitan avait toujours droit de cité (1).

« I aviá de societats de gimnastica. I aviá L'Avaironesa e La Fraternèla. L'Avaironesa èra de las escòlas laïcas e de l'autre costat aquò èra los curats. I aviá un No(gu)ièr, pièi un Guibèrt que s'ocupavan de la societat. Fasiam des barres parallèles, *de man a la man, l'equilibre... »* (P. A.)

« Jo(g)àvem al foot. *Lo* foot *èra plan considerat al Gas. I aviá dos* clubs *de* football *al Gas, un autre a Aubinh e un autre a Cransac. I aviá atanben de societats de gimnastica. Ieu, quand ère pichon, ère dins l'associacion de gimnatica que s'apelava L'Avaironesa. I aviá d'entrenaments cada setmana. Per la fèsta votiva, fasián de demonstracions. »* (J. R.)



1



2



3



Aubinh, 1927.
Société de gymnastique La Fraternelle.
Paul Lhorte.
(Coll. et id. Y. L.)

(1) Lo rubí
« La Langue d'Oc, si chère aux Rouergats va intervenir largement et pour un seul motif bien précisé par les anathèmes de nos deux concurrents.
Jugez-en :
- *Mossur, meritatz un giflal !*
- *E vos ! un escopetal !*
- *A vòstre servici per un bormal !*
- *Un vira t'en lai farà plan l'afar !*
Le vouvoiement dans cet assenement verbal n'étant plus suffisant, on en vient bientôt au tutoiement beaucoup plus percutant en cette affaire.
Le Ruthénois sortant de ses gongs, assène :
- *Te vau fotre una calòta !*
- *Se volètz un taussal ?* rétorque le Decazevillois.
Et comme le jeu se fait plus âpre sur le terrain, le ton monte chez nos deux antagonistes s'agitant dans les tribunes.
- *Vas atrapar un soflet !*
- *Un parelh d'emplastres va t'assucar !*
- *Una mornifla te calmarà !*
Et toujours l'invective aux lèvres. Heureusement qu'il y a loin de la parole au geste.
- *Te vau fotre un parelh de clacas ! – Un brabe pastisson tornar mai ! – Un pautal ! – Un gautal ! – Un estimossal ! – Una teca ! – Una torgnòla ! – Una trempa !*
Comme un leit-motiv, la gifle, toujours la gifle, éclate, mais reste en suspens (heureusement). A bout d'inspiration et sûrement de souffle nos deux duettistes ne trouvent plus rien à rétorquer, l'un deux cependant allant même chercher dans un patois voisin du Béarn, chef-lieu Pau, la gifle suprême... *un coat*. Et comme le match sur le terrain se termine sur un score nul, la dispute verbale se termine sur un ton "modérato". » (Extr. de *Allez les Bleus* de Jean Rigal)



1



2



3



4

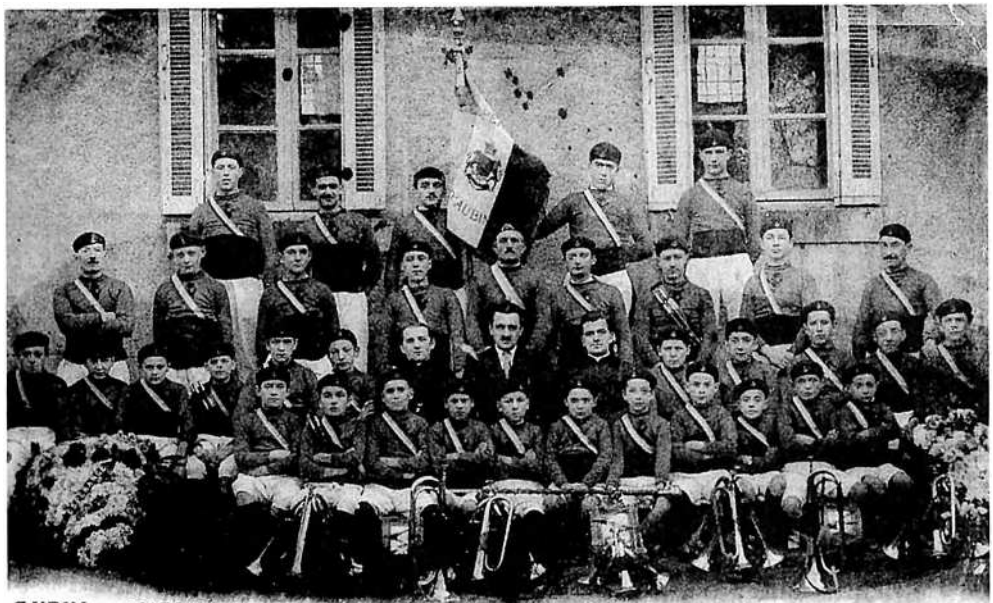
1. - *Firmin.*
1er rang : Raymond Camy. 2e rang : Raymond Ferrière, Armand Bardou, André Olivier, Jacques Cantaloube, André Serieye. 3e rang : ? Espinasse, Robert Ladrech, ? Madrid, Robert Izoulet, ?, André Debons.
(Coll. et id. M. d. F.)
2. - *Firmin.*
1er rang : Maurice Pouget, Jésus Pisonero, Raymond Camy, ?, Jean Parmentier. 2e rang : André Debons, Jacques Cantaloube, ?, Paul Régis, Jean Caussanel, André Boutet. 3e rang : ? Espinasse, Lucien Cabrolier, Raymond Boutet, ? Cayre. *(Coll. et id. M. d. F.)*
3. - *Firmin.*
1er rang : André Izoulet, ? Verdier, Robert Izoulet, ?, André Debons. 2e rang : Jean Caussanel, ? Broa, André Couderc, Gaston Mazars, Jean Montbroussous. 3e rang : Roger Caussanel, ? Amat, Pierre Diez, Lucien Cabrolier. *(Coll. et id. M. d. F.)*
4. - *Firmin.*
1er rang : Charles Cantaloube, Jean Girou, ?, Raymond Camy, Pierre Lopez, Pierre Bessières. 2e rang : Gaston Mazars, André Viargues, Jacques Cantaloube, Baptiste Tournié, André Ladrech, ?, Robert Lescure, Maurice Aussibal.
(Coll. et id. M. d. F.)
5. - *Aubinh, 1935.*
Mouysset, Garibal, Bros, Bouscal, Bernussou, Puel, Rispal, Lhorte. *(Coll. et id. G. G.)*
6. - *Combas, 1937.*
1er rang : A. Diaz, F. Tomczak, R. Marty.
2e rang : A. Ortiz, A. Lasfargues, R. Naya.
3e rang : M. Izcué, J. Bautista, A. Estévény, P. Eralès, G. Bessou. *(Coll. et id. R. Ct.)*



5



6



AUBIN — "L'ESPÉRANCE" S.A.G. Société de gymnastique et de préparation militaire

1

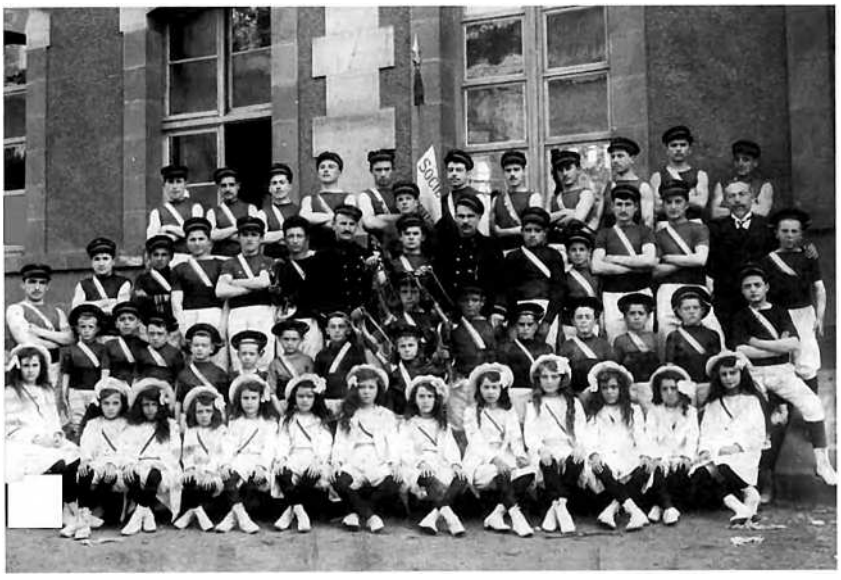
1. - *Aubinh. (Coll. P. Ml.)*
2. - *Aubinh-Lo Gas (Coll. L. M.)*
3. - *(Coll. L. M.)*
4. - *Vivièrs, 1932-33.*

1er rang : Raoul Mesones, Angel Roméro, Salvador Marin, François Ruiz, Joseph Marco, Antoine Sanchez, ?, ? Bertrand, Damien Blanco.

2e rang : Prosper Buse, André Goudal, Joseph Sanchez, Jean-Pierre Roméro, ? Bertrand, Pierre Boissière, Efrein Mesones, Raoul Debon, Antoine Lozano, ? Bertrand, M. Delor.

3e rang : Fernand Teulier, Emilien Lagarrigue, ? Bertrand, François Chumillas, Manuel Garcia, Antoine et Damien Riquelme, André Faugières, Henri Chumillas, M. Delpon.

4e rang : Camille Redon, Marcel Caubet, Antoine Navarro, Emile Blanco, Marcel Belaubre, Elie Darles, Joseph Rodriguez, Joseph Morens, Maurice Najac. *(Coll. et id. P. Sr.)*



2

5. - *Firmin, 1931.*

1er rang : Gabriel Centres, Lucien Girou, Robert Castanié. 2e rang : Roger Centres, Charles Cantaloube, Louis Ginestet, Maurice Laurens, Jean Flottes, André Ladrech, Roland Richard. 3e rang : Raymond Castanié, Jean Billot, Aimé Ginestet. 4e rang : Raymond Billot, Abbé Filhol, M. Bouteille, Alfred Girou, André Hippolyte. *(Coll. et id. C. C.)*

3

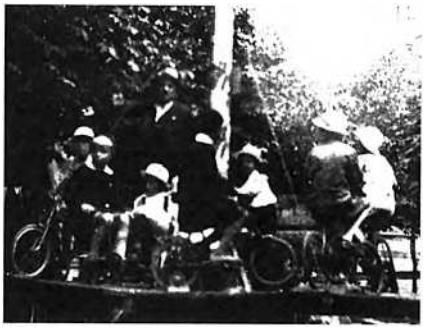


4



5





1



2



3



4



5

1. - *Firmin, 1936.*
(Coll. J. A.)
2. - *(Coll. P. Ml.)*
3. - *(Coll. P. Ml.)*
4. - *Aubinh. (Coll. R. B.)*
5. - *1922. Aubadas per la vòta.*
Assis : Garric, Puech.
Debout : Gabriel Guillebastres, Zoé Garrabuau, Girou.
(Coll. et id. R. L.-M.)

La vòta de 1907

« Nous publions ci-dessous le programme de la fête qui aura lieu les 31 août, 1er et 2 septembre, organisée par les jeunes gens de la classe, sous la présidence d'honneur de M. Maruéjouls député, ancien ministre.

Samedi 31 août, à six heures du soir, salves d'artillerie annonçant l'ouverture de la fête : grande retraite aux flambeaux.

Dimanche 1er septembre, à sept heures du matin, réveil en fanfare, à neuf heures, promenade en musique, distribution de pain aux indigents de la localité, à une heure du soir défilé en musique, à deux heures, jeu de la pipe, à trois heures jeu de la cruche ; à quatre heures du soir, grand concert donné par l'harmonie des Mines de Campagnac, sous la direction de M. Gabriel Lefèbre. Programme du concert : I - Le Régiment de Champagne - 2 Charles VI, ouverture - 3 Tésore mio, grande valse - 4 Lakmé, grande fantaisie - 5 Pour les Bambins, polka. A huit heures, retraite aux flambeaux et illumination de la ville, à neuf heures, brillant feu d'artifice avec bouquet final de 500 fusées et embrasement de la montagne des Etuves. A dix heures, grand bal de nuit, bataille de confettis.

Lundi 2 septembre, neuf heures, course pédestre : trois prix en espèces, à deux heures du soir, courses vélocipédiques.

Course départementale - 1er prix : 15 francs - 2e prix : 10 francs - 3e prix : 5 francs - Course internationale : 1er prix : 30 frs - 2e prix : 15 francs - 3e prix : 5 francs. Les coureurs sont priés de se faire inscrire avant le samedi 31 août, dernier délai, chez M. Paul Touron, coiffeur à Cransac. Droit d'inscription : 1 fr.

A six heures, départ du ballon "Le Mineur" distribution des récompenses et tirage de la tombola, à dix heures grand bal de nuit.

Nota - Le meilleur accueil sera réservé aux étrangers qui voudront bien honorer la fête de leur présence.

Le comité ne répond pas des accidents qui pourraient se produire au cours de la fête. Nous avons eu, cela va sans dire, le jeu de la ravaille, la course au sac, la course aux ânes. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

La vòta

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta*. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations. Sur le canton d'*Aubinh,* la fête avait un caractère plus urbain avec la participation des harmonies et des cliques locales, avec de nombreuses attractions foraines, et des orchestres modernes qui jouaient le répertoire à la mode.

Autrefois, dans les petits *vilatges,* la fête votive, précédée ou commencée par les aubades, se déroulait sur une seule journée, le dimanche.

C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas,* avec *borrèias* et *valsas,* et de jeux divers comme *lo rampèu* ou le *jòc de las topinas.*

« Èra lo premièr diminge de junh. » (Aubinh)

« Dins lo temps, èra per la Sent-Martin. » (Vivièrs)

« Èra lo mes d'octobre. Aquò èra los conscrits, la classa, que la fasián. Passavan pels ostals per ramassar l'argent per far la fèsta. Cada ostal aviá son boquet. Quand aquò èra una filha de la classa, lo boquet èra pus gròs. » (Firmin)

« La vòta de Firmin, lo 11 d'octobre, es. Passèt un temps, aquò èra los joves, los que èran per partir a l'armada, los conscrits, que s'ocupavan de la vòta, cada an. Dins cada aubèrja i aviá un bal. » (G. B.)

« Bevián lo cafè un còp per an, per la vòta. » (Y. L.)

« Dançavan dins los bistròs. » (M. Bn.)

« O f(agu)ère en 1925. I aviá un bal al mercat cobèrt [de Vivièrs]. Ont es la Pòsta ara. Aquò durava lo dissabte, lo dimenge e lo diluns. Aviam de fraisses mès la comuna pagava. » (R. R.)

Las aubadas

« La fête commençait le dimanche matin par une aubade à chaque habitant et la distribution de petits bouquets de fleurs. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

« Passejàvem lo boquet lo dimenge matin, fasiam d'aubadas qu'apelavan. » (R. R.)

La fèsta, lo cap de jovent

« Le 12 juin 1670 nous Gabriel, évêque de Rodez, procédant à la visite paroissiale St Blaise d'Albin (église Notre-Dame d'Albin) et... avons appris en outre que la jeunesse d'Albin élit tous les ans un roy de St Blaise, le jour de St Martial en la chapelle du Fort, à l'occasion duquel se font plusieurs cérémonies profanes qui ressentent le paganisme, le dit roy venant accompagné de toute la jeunesse, à cheval, les filles pêle-mêle avec les garçons, avec tambours, fifres et hautbois, ils entrent ainsi dans l'église et après y avoir commis plusieurs irrévérences ils passent le reste du jour en danses et ivrogneries et pour l'entretien de toutes ces débauches se font payer par violence aux jeunes mariés jusqu'à six livres.

Qu'ils élisent encore un autre roy le jour de la fête de St Jean qui exige comme les précédents de l'argent des jeunes mariés et l'emploient en débauches.

1



2



Sur quoi nous, Gabriel, ordonnons, faisons inhibitions et défenses, au sus-dit roy de St Blaise et autre, à l'avenir, de se livrer en leurs exercices licencieux et d'exiger des nouveaux mariés ni d'autres habitants aucune chose sous ce prétexte sous peine que les prêtres qui contribueraient de suspension et les laïcs d'excommunication. » (Extr. de "Aubin et son histoire" de Lucien Mazars dans *Revue du Rouergue)*

1. et 2. - *Firmin. (Coll. L. O.)*

« ...il y avait la joie de voir arriver le père Salesses avec son *biniou* ou son accordéon, et son sac dans lequel il avait mis les grelots qu'il fixait à ses chevilles pour mieux accompagner ses valses et ses bourrées. On l'accueillait avec enthousiasme celui-là, car c'était la promesse d'une agréable soirée. Le café avalé, il attachait les grelots à sa cheville, se mettait bien en place et tous en piste pour la bourrée d'Auvergne, la valse ou la polka. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

Repais de vòta

« Rafraîchis, reposés, détendus, heureux, chacun prenait place à table et le rituel commençait : quelques rondelles de saucisson sec, gardé frais dans la cendre de bois, de fines tranches d'un cou de canard farci et confit, à la délectable mode du Rouergue... du merveilleux jambon sec mais si tendre et moelleux... mais tout cela venant des bêtes nées, élevées, engraissées et apprêtées à la ferme... quelques olives... les derniers radis... tout cela n'était pas sérieux... juste de quoi s'aiguiser les dents et réveiller l'appétit. Le vrai rite commençait avec le bouillon enrichi de quelques pincées de petites pâtes... C'était d'absolue rigueur. Le pain trempé était l'ordinaire, il accompagnait la soupe. Venait ensuite la poitrine de *vedèl* (de veau) : poche farcie à la mode firminoise et la belle grosse poule farcie, elle aussi, et cuite en même temps dans la grosse marmite mère du bouillon ambré et parfumé. L'oncle, aidé de papa, découpait habilement viandes et farces avec son fin couteau tranchant comme un rasoir. Très jeune et vite instruite par l'expérience, je ne prenais que quelques petites bouchées de chaque plat. On servait ensuite *l'alicòt* qui, chez nous, était une fricassée de tous les abattis des volailles participant à la fête... bien contre leur gré, bien sûr. Il s'accompagnait obligatoirement de quelques petites carottes nouvelles et haricots blancs écossés... les seuls légumes dignes de figurer à un repas de fête. On mangeait tant de pommes de terre, raves, choux, fèves, châtaignes, haricots secs toute l'année ! Les choses devenaient tout à fait sérieuses avec le civet au sang, gloire et secret bien gardés de toute maîtresse de ferme... bien difficile de dire lequel était le meilleur... mais celui-ci était délectable, admirable. Il était impossible de ne pas le proclamer. La petite tante toujours *al canton* assise au coin de la cheminée de la salle, surveillant sans répit le feu et les plats à la cuisson... la petite tante devait absolument quitter son poste et faire une apparition pour recevoir bravos et compliments affectueux et sincères. Elle s'ensauvait bien vite pour mettre la dernière main à la cuisson des poulets rôtis à la broche, au feu des braises rouges... Hélène apportait bientôt les deux *bestiassas* sur les grands plats de faïence fleurie. » [suite page suivante]

Vivièrs, borrèia sul camin dels Aures, 1930.
Familles Treilles, Ricard et Delbès.
(Coll. et id. R. R.)

Los musicaires

On faisait appel à des orchestres, mais il y avait aussi des *musicaires* traditionnels animant des petits bals, des réunions ou des *aubèrjas*. Il s'agissait essentiellement de joueurs d'accordéon diatonique s'accompagnant éventuellement de grelots attachés au pied.

« I aviá Ricard. » (Vivièrs)

« I aviá L'Issalís a La Paret, lo Jòrdi, lo Moscalh atanben. » (Firmin)

« I aviá Issalís que jo(g)ava de l'acòrdeòn. Aquò èra lo paire, pièi i agèt l'enfant. Aviá d'esquilons al pè, totjorn. » (M. Tm.)

« S'apelava Albert Salas, jo(g)ava de l'acòrdeòn. Caliá balhar dos sòus per cada dança. » (R. F.)

« I aviá Soirin que demorava a Aubinh. Èra lo pus renommat de la region. Jo(g)ava a la particion. Jo(g)ava del cròmatica. Mon paire fasiá un bocin de diatonica, benlèu Soirin avant. A Vivièrs, i aviá Ricard, avant i aviá Vincenot. *N'i aviá un autre mès... A La Sala i aviá Pòrtas que èra conescut, l'apelavan lo Pòrton. »* (L. R.)

« A Firmin, i aviá un acòrdeonista celebre, l'apelavan lo Jòrdi. S'apelava Jòrdi Camilh. Jo(g)ava e cantava un bocin. » (C. C.)

« Aquò èra de musicaires d'aquí que jo(g)avan. I aviá lo Jòrdi Camilh, un de La Paret, Valada... Jo(g)avan de l'acòrdeòn. Lo Camilh jo(g)ava amb un diatonica, mème lo Valada, mès l'Issalís, aquò èra un cròmatica. » (G. B.)

Las dançaș e los jòcs

A côté des danses modernes, il y avait une place pour les danses traditionnelles. On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *lo brisa-pè* ou *lo salta l'ase*. Dans les auberges, faute de *musicaire* on dansait à la voix. La *borrèia* était surtout une danse d'hommes.

« Dançavan la borrèia, la valsa... » (R. R.)

« Dançavan la valsa e la borrèia. Sèm pas luènh del Cantal aicí. Mès, Aubinh, Vivièrs, aquò èra pas plan lo païs de la borrèia. Ne fasián ben un bocin mès aquò èra pas coma dins la campanha. » (R. Ds.)

« La borrèia se dançava. Benlèu dins los cafès se dançava quauqua bocin de dançaș ancienas, mès sustot aquò èra la borrèia e la valsa. » (M. Mz.)

« Se dançava la borrèia, l'escòtissa-valsa... » (M. V. / F. V.)

« Jo(g)avan la borrèia, la pòlcà, la valsa... » (M. Tm.)

« Los òmes dançavan la borrèia sustot. Aimavan bien aquò. » (M. Bn.)

« La borrèia èra pas benlèu la pus jo(g)ada, mès ne fasián quauqu'unas. » (R. R.)



• ***La borrèia***

« Vai, vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai, vai te lavar.
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs.

De que fas Carmalhada,
D'aquel morre burèl ?
Òm diriá qu'as lecada,
La barra del fornèl.

Que fas mal penchenada,
D'aquel pel eissagat,
Coma una conolhada,
De cambe mal fargat.

Vai, vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai, vai te lavar.
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs.

De que fas pelandrosa,
D'aquel saile esquiçat,
Siás pas donc vergonhosa,
De ton esclòp traucat ?

Per dançar la borrèia,
Cal abere pèl lusent
E plan ginta liurèia
E visatge plasent.

Vai, vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai, vai te lavar.
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs.

Quand te seràs lavada,
Cambiaràs de faudal,
Alara plan pimpada,
Çai tornaràs al bal.

Te vesent polideta,
Serai lèu amorós,
Al son de la cabreta,
Farem un torn mai dos.

Vai, vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai, vai te lavar.
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. » (R. Bt.)

« Son davalats,
Los batièrs de la montanha,
Son davalats,
E tornaràn pas montar.
Regretan pas lo païs de las castanhas,
Regretarián una mía se l'avián. »
(R. H.)

« Son davalats,
Los enfants de la montanha,
Son davalats,
De d'amont devas Aubrac.

Portavan un piòt,
Una fo(g)assa sus l'espatla,
Portavan un piòt,
E anavan biure un còp.

Regretan pas lo païs de la gençana,
Regretarián una mía se l'avián.

Son davalats,
Los enfants de la montanha,
Son davalats,
De d'amont devas Aubrac. » (R. Bt.)

« Quand èri pichinèla,
N'aviái pas de tetons,
E ara que soi bèla,
Son coma de perons. » (M. A.)

« Quand èri pichinèl,
Gardavi las cabretas,
E ara que soi bèl,
Gardi los anhelets. » (L. L.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainal dançar. (bis)
Fasián lo torn de l'aure,
Sens poire s'atapar. (bis) » (R. Bt.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainal dançar. (bis)
Fasián lo torn de l'aure,
E del boisson folhat. (bis)

Trimam tota l'annada,
Per ganhar qualques sòus. (bis)
E dins una mesada,
O fotèm tot pel còl. (bis)» (R. Bt.)

• ***Escòtissas***

« L'aiga de ròsa,
Te farà morir pichona,
L'aiga de ròsa,
Te farà morir.

Ne te cal pas biure,
D'aquela aiga, d'aquela aiga,
Te cal prene un còp,
D'aquela aiga de vin.

Juna filheta,
Se vòl maridar pecaire,
Juna filheta,
Se vòl maridar.

Li cal pas donar,
D'aquela aiga, d'aquela aiga,
Aimarà melhor,
Aquela aiga de vin. » (H. C.)

« Quand lo Pierron passa,
Fa petar lo foet,
Mariton l'agacha,
Li quilha lo det,
E qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
E qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? »
(E. H.)

Repais de vòta (suite)

« Ces incomparables poulets de ferme, juchés sur leurs hautes pattes... libres... courant tout le jour par les prés et les champs, nourris de sauterelles, d'herbes odorantes et de bon grain jeté à la poignée, mais encagés et engraissés pendant une bonne dizaine avant leur sacrifice... appâtés alors de blé cuit, de pain trempé dans du lait pour les attendrir sans leur ôter le goût du sauvage, du naturel, tant apprécié... Après un instant de silence admiratif, chacun applaudissait de grand cœur devant la splendeur de leur peau vernissée de leur délicieux fumet. L'oncle, sans avoir l'air d'y toucher, découpait avec son couteau. Chacun tendait son assiette au fur et à mesure vers son morceau préféré et c'était si bon qu'on mangeait presqu'en silence... Une salade du jardin toute tendre et croquante préservée de la grande chaleur, des limaces, de la grêle et de la volaille à grand renfort de soins, précédait l'arrivée des fromages... Tous du cru, tous mieux choisis et affinés les uns que les autres : cantal blanc et onctueux, *cabecon* de chèvre de pâte si fine, Roquefort persillé, sans oublier le saladier d'*encalat*, le fromage blanc tout frais, non battu, égoutté au plus juste, relevé d'oignon cru et de ciboulette... un régal fait par Hélène avec le lait de leurs vaches. » (Extr. de *Combien j'ai douce souvenance... souvenirs du pays firminois* de Marie Majorel)

Borrèia

« La Glauda fricassa un polet,
Tasta la sauça amb lo pichon det. (bis)

Lo pastre, quand vegèt aquò,
Laissèt la sauça, la donèt al can. (bis)

La Glauda aviá una dent,
Que li tremblava quand fasiá vent. (bis)

Son òme, qu'èra fabregon,
La li tustava amb un martelon. (bis)

La Glauda fa lo torn d'a vila,
Amb un pè d'auca, l'autre de cabrit. (bis)

Lo monde que vesián aquò,
Disián : "Espeta, aquò li passarà !" (bis)

"La Glauda avètz los uèlhs doços,
La nòstra cata, los a coma vos !" (bis)

La cata, e son catamiau,
A ieu soleta, los me cal aital. » (R. Bt.)

Pòlcà

« Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Lèva la coeta, lèva la coeta,
Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Lèva la coeta, baissa lo cap. » (M. A.)

Taïton (pòlcà picada)

« Taïton, tira l'alaire,
Taïton, tira lo jo. (bis)

T'ai crompat, te vòle pas vendre,
T'ai crompat, te vòle gardar. (bis)

Taïton, tira l'alaire,
Taïton, tira lo jo. » (R. Bt.)

La valsa-Viena ou Varsoviena

« T'en tirarai, t'en tirarai, t'en tirarai,
Cinc sòus,
T'en tirarai, t'en tirarai, t'en tirarai,
Pas mai. » (R. Bt.)

Los mestièrs







1. - *Aubinh, 1899.* François Lhorte, ?, Mme François Lhorte, Raymond et Marthe Lhorte. *(Coll. et id. Y. L.)*
2. - *Aubinh, 1925.* Paul, Maria et François Lhorte. *(Coll. et id. Y. L.)*
3. - *Pimpèu de Vivièrs, 1935.* P. Olivié, A. et E. Durand, R. Olivié. *(Coll. et id. A.-M. D.)*
4. - *Vivièrs. (Coll. C. I.)*

Sur le canton d'*Aubinh*, on trouve beaucoup de métiers de bouche avec un grand nombre de détaillants et tous les métiers nécessaires à la santé, à l'entretien des *ostals* et à la vie d'une cité ouvrière. En milieu rural, beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

• *Lo fabre-estamaire*

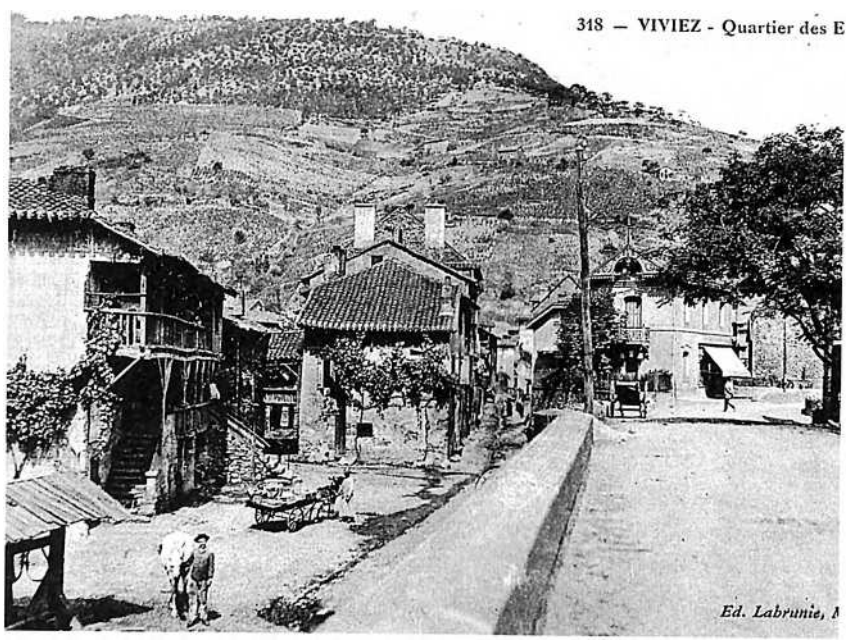
« Lo paire èra fabre. Farrava las vacas, los buòus, las bigòssas, anava arrengar quauquas tiuladas e estamava atanben. Lo monde portavan aquò qu'avián a petaçar. Fasiá fondre aquò sul fuòc e, quand aquò èra una marmita, començava de la netejar amb d'acide, la caufava e li vojava un bocin d'estam dedins. La remenava sul fuòc, la fasiá caufar, la virava dins totes los sens. Quand èra pro calda, l'estam l'i s'atapava tot sol. Après, amb un ponhat d'estopas, tornava vojar l'estam que demorava dins la padena. Per estamar los culhièrs o las forchetas, fasiá caufar una padena d'estam e, quand èra pro cauda, preniá una forcheta e la trempava dins l'estam, la boissava e la virava. Ai adujat lo paire, ieu, amai ai estamat.

Fasiá atanben de palaires, de bigòssas, aponchàvem las picas pel molin d'a Vivièrs, per tornar picar las mòlas. Aquò se fasiá aicí. » (G. D.)

• *L'aplechaire, lo rodièr*

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« Èra carrossièr, fasiá totas las carriòlas, de las ròdas als brancards, tot. Tot se fasiá a la farga. » (P. Ml.)





1



2



3

Lo fust

Les métiers du bois, avec les *fustièrs*, les *menudièrs*, les *esclopièrs* et autres *capusaires*, étaient particulièrement nombreux sur le canton.

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle.

Le père de Pierre Molénat, maire de *Vivièrs*, était *menudièr*. Il allait à *Entraigas* avec son matériel sur le dos, cheminant plus rapidement à pied qu'avec un *parelh*.

1. - *Vivièrs. (Coll. C. I.)*
2. et 3. - *(Coll. P. Ml.)*

Commerçants, artisans et industriels du canton d'*Aubinh* en 1910. (par Jean-Jacques Jouffreau)

Aubin : 9501 habitants.
acieries-houillères-mines : Aciéries de France.
armuriers : Costes, Héral.
bazar & articles de ménage : Grand bazar des mines.
bois de construction : Eche, Debord.
bouchers : Chabbert, Debord, Fontalba, Anglarès.
boulangers : Galy, Rigal, Teyssèdre, Debord, Coopérative.
bourreliers-selliers : Bricard, Roux, Narguet.
cafés : Rous, Bessière, Bruscant, Rey, Coste, Astorg, Mouisset.
camionneurs-transports : Gannac, Vernhe, Foucras, Palis, Moly.
carrossiers-charrons : Vergnes, Benoit, Roudet.
chaises (fabricant) : Roulié.
chapeliers : Mlle Rouziès, Beq, Dumont.
charbons (marchand) : Clavely.
charcutiers : Amans, Cérès, Coste, Vve Pourcel.
charpentiers : Louis & Léopold Debord, Cavalié, Delsol.
chaudronnier : Denoit.
chaussures (marchands) : Beq, Labarthe.
chaux & ciments : Gladin, Fourrat, Eche.
cierges & bougies (fab.) : Astorg.
coiffeurs : Gineste, Bouscal, Conte, Plieu, Vve Dainat, Vve Gineste.
cordonniers : Damon, Cerles, Pouzol et Sales, Capelle, Labarthe, Bennevent, Medal, Benech.
couteliers : Benoit, Constans.
couturière : Mme Delaure.
cycles : Costes, Campredon, Héral.
draperies & tissus : Estieu, Dumontet, Ricard, Gauthier.
drogueries-produits chim. : Cabrol, Marès.
engrais : Fraysse, syndicat agricole.
épiceries-denrées coloniales : Salvat (2), Delclaux, Benoit, Sudres, Debord, Cavalié, Lapisse, Sales, Vve Doire, Vve Cavalié, Bousquet, Mouysset, Coopérative, Vve Fonteilles, Amans, Mlle Causse, Morlhou, Paulhe.
faïences & verrerie : Vve Maurs.
ferblantiers-lampistes : Doire Jules et Jean.
foudres & futailles : Louis Debord.
grains & fourrages : Costes, Salvat, Gladin, Fraysse.
horlogers-bijoutiers : Régis, Artus.
hôtels : Banes, Palis, Landès, Gannac, Tournier.
imprimerie-librairie : Dournes.
liquoriste-distillateur : Bories.
maréchalerie & forge : Lagarrigue, Lavernhe, Lhorte.
menuisiers-ébénistes : Cavalié, Debord (2), Eche, Calmels, Couderc.
merceries-bonneterie : Couzi, Vve Chassaing.
modistes : Mlle Malaval, Mme Bousquet.
pâtissiers : Albespy, Sausset.
peintres-plâtriers : Dumonteil, Gaubert, Fabre, Castanié, Calmettes, Roques.
pharmaciens : Massip, Cabrol.
quincailleries & fers : Farjou, Lancelot, Roques.
restaurants : Gannac, Foucras, Calvet, Palis, Bruscand, Barriac, Rous, Noël, Bories.
serruriers-métiers du fer : Brugel, Calmels, Héral, Constans, Garrigues.
tailleurs d'habits : Gérin, Labro, Conte, Ginestet.
sabotiers : Campargue, Tournemire.
tuiles & briques : Eche, Gladin.
vins (négociants) : Plieu, Escudié, Gladin, Laroche, Teyssèdre, Roques, Laurens, Fraysse, Guiraudou, Assié, Bories, Salvat, Crassous, Vélos, Coste, Campredon.
vitrier : Crouzi.
voitures (loueurs de) : Bannes, Gannac, Foucras, Palis.
notaires : Descrozaille, Coumoul.
huissiers : Régis, Marre.
juge de paix : Couffin.
docteurs : Bouissou, Sahut.
sages-femmes : Mlles Gineste, Caubet, Mme Izac, Vve Labonne.

section du Gua.
bouchers : Altasserre, Calmels, Escalié, Foissac.
boulangers : Calmels, Delluc, Foissac, Regourd.
cafetiers : Cabrol, Fabre, Garric, Mirabel, Olié.
chapeliers : Roques, Escalié.
coiffeurs : Gasquet, Gannat, Nouailles, Rigal.
cordonniers : Cantarel, Chabbert, Couronne, Salabert.
épiceries : Cuoq, Delluc, Lapeyre, Vidal.
ferblantier : Rey.
grains & farines : Cabrol, Imbart.
hôtel : hôtel du Midi.
menuisiers-ébénistes : Alary, André, Calmels, Déléris.
modes & nouveautés : Ginestet, Rigouste.
pâtissier : Mouttes.
pharmacien : Castaillac.
quincailleries & fers : Enjalbert, Raynal.
serruriers-travail du fer : Garrigues, Calmels.
tailleurs d'habits : Bourdoncle, Ginestet.
vins (négociants) : Malzac, Mirabel, Roques, Valéry.

Cransac : 6953 habitants.
auberges-cafés : Altasserre, Bessière, Bouissou, Déléris, Garric, Malirat, Girou, Garefan, Lorthe, Miquel, Roques, Lafon, Ferrières, Grès, Fabre, Laporte, Miral, Teulié, Ricard, Fabre.
ameublements : Rey, Estanier.
assurances : Barrès, Hugonnenc, Bessière.
bouchers : Viarouge, Talagrand, Gausserand, Marty, Cantaloube, Baben, Escalié, Capayras, Naudan, Vve Darasse, Vve Nattes.
boulangers : Vve Marty, Savignac, Roux, Grammary, Gaubert, Cavaignac, Galès, Coopérative, Sourdès, Alary.
bourrelier-sellier : Calmettes.
camionneurs-transports : Altasserre, Marty, Alran.
chapeliers : Vve Cuoc, Lagarrigue, Bezelgues, Domergue, Miral, Paillasse.
charron-carrossier : Ferrand.
chaussures (marchands) : Bezelgues, Giscard, Bon, Salesses, Vve Olivié
chaux & ciments : Boyer.
charpentiers : Rey, Vergnes, Fabre.
charbons-houille : mines de Campagnac, société des Acieries de France.
coiffeurs : Alazard, Hygonenq, Ferrières, Vve Viarouge, Touron, Comte, Baux, Mayran.
cordonniers : Cayron, Mirabel, Moncet, Lacombe, Valière, Crouzat.
couturières : Mlle Lacombe, Mme Gares.
cycles : Lafon.
draperies & nouveautés : Giscard, Lagarrigue, Soulié, Liauzun, Bouyssi.
docteurs : Izard, Joffre.
eaux minérales : source Roques.
épiceries-denrées coloniales : Boyer, Cayron, Estanié, Giscard, Vve Olivié, Vve Frayssinet, Bessettes, Lavent, Vve Campcros, Rivière, Vernhes, Granier, Rey, Artous, Costes, Ricoux, Lavabre, Vve Ricard, Lombard, Vve Issanchou, Lafon, Cantaloube, Bourgade, Salson, Gayraud, Roziès, Souyri, Vve Nattes, épicerie coopérative.
ferblantiers-lampistes : Seguy, Garibal.
horlogers-bijoutiers : Rudelle, Soustelle.
hôtels : Albagnac, Bessière, Vve Bouissou, Bousquet-Ferrand, Roques, Girou, Ferrières.
maréchalerie & forge : Calvet, Girou, Marty, Vergnes (2), Couffin, Bosc, Campcros.
maçons : Portal, Garric.
menuisiers-ébénistes : Rey, Sahut, Vergnes, Fabre, Testas, Dangles, Grimal, Seguy, Bex.
merceries-bonneterie : Bezelgues, Vve Olivié.
modistes : Mlles Fraux, Lagarrigue, Mazars, Mmes Teulier, Bou.
pâtissiers : Vve Olivié, Vve Carcy, Montamat.
pharmaciens : Lagarrigue, Maurs.
quincailleries : Vernhes, Vve Metge.
peintres-plâtriers : Giret, Descouzy, Orlhac, Anglarès, Peyrot, Bouzat.
serruriers-travaux du fer : Vergnes, Bosc, Girou, Couffin, Marty, Campcros.
tailleurs d'habits : Domergue, Paillasse, Miral, Campcros, Brossy, Soulié.
vins (négociants) : Sahut, Bouscal, Soulié, Fonteilles, Lagarrigue, Vergnes, Puel, Cassan, Pelras.

Firmy : 2581 habitants.
auberges : Blanc, Pelou, Castes, Vve Plégot, Izard, Laux, Vve Vaysse.
bouchers : Toulouse, Falissard, Vve Lavaur, Labouygue.
boulangers : Coopérative, Ginestet.
briqueterie-tuilerie : Joseph Roy.
cafés : Cavalié, Pyguilhem.
camionneur : Denis -Rémis.
chapelier : Falissard.
charcutiers : Carrat, Falissard.
charpentiers : Fricou, Anglarès, Laurent, Labro, Delsol, Denis-Rémis.
charrons-carrossiers : Griffoulière, Pleinecassagne.
chaudronnier : Bastide.
coiffeurs : Salère, Falinard, Goutel, Billot, Bar.
confections & draperies : Bar, Laurent, Rozières.
cordonniers : Sannié, Bousquet, Rouquette.
épiceries-denrées coloniales : Lescure, Vve Escalié, Mlle Alfaric, Laurens, Marty, Coopérat.
fruits- primeurs-volailles : Marcillac.
hôtels-restaurants : Boutonnet, Denis-Rémis.
maréchalerie & forge : Pelou, Laux, Denis-Rémis.
menuisiers-ébénistes : Anglarès, Denis-Rémis, Laurent.
pharmacien : Scudier.
quincaillerie : Pyguilhem.
vins (négociants) : Fabre, Escalié, Blanc, Denis-Rémis.

Viviez : 2231 habitants
ameublements : Déleris, Arnal, Cluzes.
bois de construction : Adrien Marty, Arnal.
bouchers : Brugel, Pinton, Rives.
boulangers : Aussel, Ficat, Coopérative.
brasserie (fabrique) : Luttringer.
briques & tuiles (fabrique) : Bories.
cafés : Contensou, Barrial, Soutoul, Dalmayrac, Alazard.
charcutiers : Malric, Capval, Miral.
charpentier : Adrien Marty.
chaussures (magasins de) : Boudergues, Grès.
chaux & ciments : Emile Grancher, Adrien Marty.
coiffeurs : Soutoul, Cerles, Monteil, Najac.
confections : Barrès.
cordonnier : Boudergues.
couturière : Mme Delbès.
couvreurs : Plégat, Delbès, Riom, Barrial, Rouquette.
épiceries-denrées coloniales : Grès, Vve Gradels, Delouvrier, Bories, Astoul, Mirou, Marty, Monchauzou, épicerie coopérative.
ferblantiers-lampistes : Louis Riom, Joachim Bergon.
fruits & primeurs : Florit, Calafell.
horloger : Vergne.
hotels : Alazard, Soutoul, Amblard, Roumiguière.
lingerie : Mme Cros.
maçons : Emile Grancher.
maréchal-ferrant : Frayssinet.
menuisiers-ébénistes : Imbert, Foissac, Cluze, Arnal.
merceries-bonneteries : Grès, Delouvrier, Lacan, Vve Gradels.
meunier : Joulié.
modiste : Mme Bergon.
pâtissier-confiseur : Albert Aussel.
peintres & plâtriers : Dasques, Andrieu, Debord.
pharmacien : Antoine Metge.
plombier : Louis Riom.
quincaillerie & fers : Paul Bories.
tailleurs d'habits : Barrès, Aussel, Monteil.
travaux publics : Grancher, Marty.
vins (négociants) : Serres, Marcenac, Aymeric, Benoit, Vve Gradels.
engrais- produits chimiques : société de la Vieille-Montagne.
usines-fonderies de zinc : société de la Vieille-Montagne.

Los mestièiròls

Il y avait toute sorte de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...* Ils ont été bien décrits en occitan par *Calelhon.*

« Passava, aviá un carreton amb un còfre. I aviá lo remolaire que passava atanben, pels cisèus o pels cotèls. I aviá l'estamaire que passava un còp per an atanben. » (R. G.)

« I aviá lo pelhaire, lo petaçaire de porcelena... Mès, enfin, lo monde anavan bèlcòp per crompar a La Sala, puslèu qu'a de monde que passavan. » (L. L.)

« "Lo mestièr de l'amolaire es un mestièr paure d'argent" ... lo vitraire en quista de carreùs abridolats - los arquets dels galapians li fornissián lo trabalh. E lo vièlh Pè-Redond que se fasiá fòrt de petaçar topinas e parapluèjas. Devegadas vesián passar de bomians que fasián dançar l'ors e grimacejar la monina. Un ivèrn venguèt un ramonaire amb son vaileton, coifat d'una boneta que tirava una marmòta, coma sus l'image de nòstre livre de leitura. Quantes de còps ai seguit lo carreton d'aquel can d'un boquièr d'Aubinh que li fasiá portar la carn a las praticas. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*



1



2



3

1. - Roger Denoit. *(Coll. et id. C. D.)*
2. - M. et Mme Lasjaunias, 1903. *(Coll. et id. M. T.)*
3. - *(Coll. P. Ml.)*

Lo trepador

Beaucoup de *mestièiròls* excerçaient leur activité à l'extérieur de leur *ostal* ou de leur *botiga,* à même *lo trepador.*

« Mas tenián parlador sul trepador tot en manejant l'agulha ; e coma las agulhas, las lengas se destrigavan. Òm se carrava defòra, sul trepador l'i podiatz trabalhar, coma l'i demorar sens far res. L'espicièira l'i veniá torrar lo cafè, e la sentor embalmava tota la carrièira ; per li far rampèu, la mangonhièira veniá far los gratons davans sa pòrta ela tanben e de la granda pairòla s'enairava un fumet atalentaire. Un pauc pus luènh lo garçon del potingaire veniá a la pompa refrescar flasques e potarons ; e devegadas lo perruquièr veniá rasar defòra un que la calor de la botiga l'aufegava. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

« De par ces milliers de casse-croûte journaliers il se faisait une consommation énorme de charcuterie. C'est ce qui explique le nombre extrêmement important de petites boutiques de charcuteries qui existaient alors dans le bassin et qui disparurent avec la fermeture des mines de fond. C'était des boutiques spécialisées, tenues pour la plupart par des femmes de mineur qui n'hésitaient pas à faire toute la fonte et la préparation des graisses et fritons à même la rue, sur le trottoir, dans un large chaudron en cuivre rouge posé sur une sorte de braséro alimenté au feu de bois. » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

Lo jornalièr

Sur le canton d'*Aubinh,* le terme de *jornalièr* désignait le vendeur de journaux.

« "Las novèlas ! Las novèlas ! Uèi l'i a de novèl. Delai Mont Basens l'i a mai monde !" crida lo "jornalièr" (lo que vend los jornals) en se parant del regiscle de l'arosaira comunala. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Los mestièrs de Firmin

« Aubergistes : Bousquet, Pinquié quartier de La Forézie, Caussanel à Sauterusque, Lacombe, Denis, Fabre au Faubourg, Izard, Vaysse à La Forézie, Jarry à Font du Pieux, Veuve Montbroussous, Souyri, Lagarrigue à Cerles, Vernhes au Paret
Battages : Griffoulière à La Bessenoits.
Bouchers : Caussanel, Falissard, Veuve Ferrières, Toulouse à Font du Pieux.
Boulagers : Plegat, Coopérative. Briquetiers : R. Borredon, J. Borredon au Claux.
Cafetiers : Teulieres. Charcutiers : Veuve Carrat, Veuve Dupont. Chaussures : Fournié, Bastide. Coiffeurs : Billot, Bar.
Cordonniers : Falip, Rouquette.
Couturières : Laurens, Borredon, Delsol, Viargues route de Cerles.
Epiciers : Boyer, Veuve Carratié, Veuve Escalié à Font du Pieux, Guerre à La Forézie ; Mouysset, Rouquette, Coopérative.
Forgerons : Laux, Denis.
Mercier : Laurens.
Meunier : Couffin au Saltz.
Modes : Falissard, Revel, Vareille.
Plombier : Bousquet.
Pharmacien : Escudier.
Revendeur : Marcillac.
Scieries : Fricou, Roualdès.
Tailleurs : Bar ; Fraysse à La Forézie.
Transports : Guillebastres.
Volailles : Passenau à La Forézie ; Plenecassagnes à La Rengade. » (Extr. de *de Firmy... à Firmi Une histoire Firmidable* de Roger Lajoie-Mazenc)

Cransac

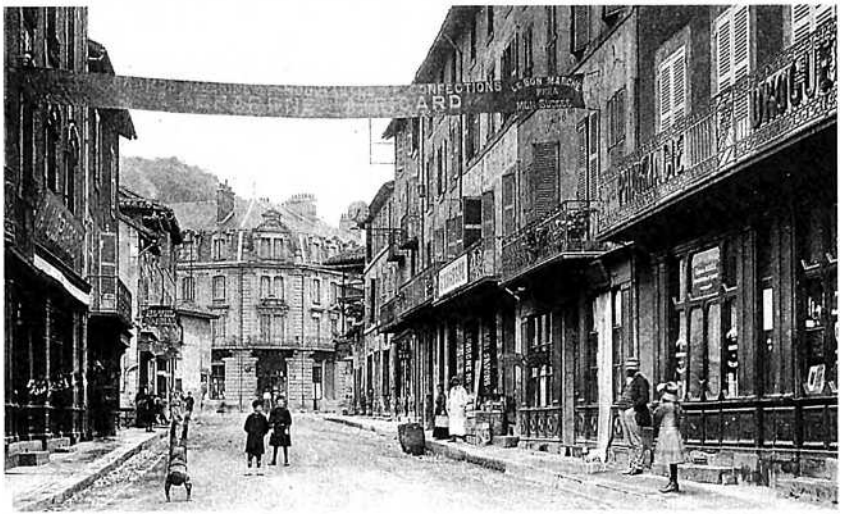
« Si aux 500 ou 600 kilos de pain livrés par jour aux divers sociétaires on ajoute la quantité vendue par nos neuf boulangers on se fera une idée de la farine importée pour assurer notre alimentation. On importe de même beaucoup de vin : une moyenne de 14 000 hectolitres livrés par onze marchands de vins. La viande fournie par les communes voisines est vendue au détail par dix bouchers. 50 épiciers, 50 revendeuses, 2 pâtissiers assurent à nos ménagères le complément de nos repas et quarante cabaretiers ou cafetiers sollicitent journellement le client. Ajoutez à cela deux maîtres-maçons, trois charpentiers, 10 menuisiers, cinq plâtriers, cinq serruriers, un forgeron, deux étameurs, deux ferblantiers, six tailleurs, douze couturières, huit cordonniers, trois sabotiers, douze perruquiers, un ébéniste, deux horlogers et vous conclurez que le petit commerce comme la petite industrie sont suffisamment représentés à Cransac. La plupart de ces ouvriers travaillent pour leur compte ou généralement, à forfait. Ils utilisent des apprentis qui trouvent plus tard de l'occupation dans nos industries, dans les bourgs voisins, s'ils ne vont à la ville. Peu cependant nous quittent car le Bassin est un foyer de travail, et il y en a pour tous les goûts. L'apprenti est nourri dans sa famille. En échange des soins du patron pendant la durée de l'apprentissage, il donne "son temps quinze à dix huit mois". » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)



1



2



3



4

1. - *(Coll. Y. G.)*
2. - *(Coll. P. Ml.)*
3. - *Aubinh. (Coll. M. T. / J. C.-G.)*
4. - *Aubinh. (Coll. J.-C. B.)*



1

Lo pelhaire, lo pelharòt

« On l'appelait *"le Charlou"* et il était *pelharòt*, c'est-à-dire chiffonnier, récupérateur, surtout spécialisé dans le relevé des peaux de lapins et de lièvres. Il passait ainsi dans les rues, soufflant dans une trompette pendue à son cou, avant de jeter son cri tout à fait particulier : "Eh ! la jolie des brunes, la jolie des blondes ! *E la pelha e lo pelhaire ! Pèls de lèbres, pèls de lapins*". » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

« Lo pelharòt passava amb son ase. » (R. Bs.)

« Lo pelhaire cridava. Fasiá : "Lapin, lapin, la pèl de lapin !" » (G. G.)

« Lo pelharòt passava per las pèls de lapin. Disiá : "Pèl de lapin ! Pèl de lapin !" A l'epòca n'i aviá pas mal que tot lo monde aviá son clapièr. » (J. F. / P. F.)


2

Lo perruquièr

« Ma grand-maire fasiá bochièr e mon grand-paire fasiá perruquièr. Aviá un plat amb un trauc per far la barba. » (J. A.)

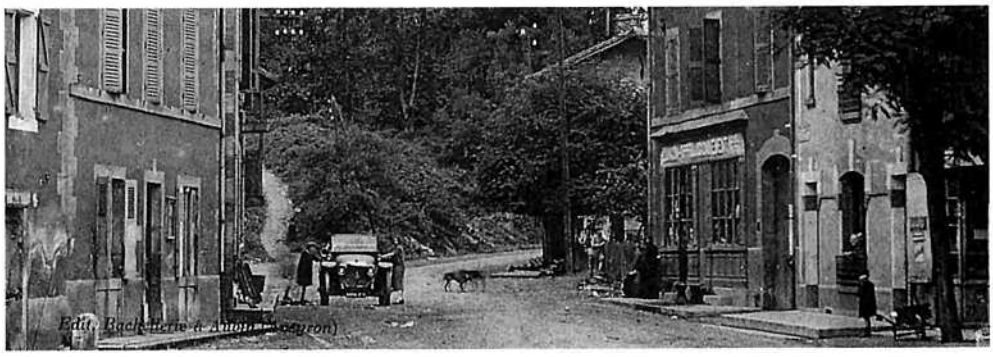
Las cabassièiras

« I aviá una femna que ramassava los cabasses de las femnas dels obrièrs aicí a Firmin amb un muòl e davalava a La Sala, a la dintrada de las usinas. Los obrièrs avián lo repais tot caud. L'apelavan "la cabassièira". » (R. G.)

« Ai vist La Gandona qu'apelàvem amb un muòl blanc e una carreta que anava portar los cabasses a l'usina. Cada jorn a miègjorn. Fasiá la cabassièira. Cada jorn fasiá la tornada a Firmin e anava portar los cabasses a l'usina. » (G. B.)



3


4

1. - *Cransac.*
(Coll. M. T.)
2. - *Aubinh.*
(Coll. S. d. L.)
3. - *Cransac.*
Al mièg amb la blòda : Candide Fraux, *relotgièr.*
Derrière lui : Eulalie Blanc-Olivié et Anna Blanc-Marre, charcutières et épicières.
(Coll. et id. P. F.)
4. - *Firmin.*
(Coll. M. T.)



1



2



3



4



5

1. - *La Trelha de Cransac, 1920.*
Eulalie Blanc-Olivié et Anna Blanc-Marre.
(Coll. et id. P. F.)
2. - *Cransac.*
(Coll. M. T. / J. C.-G.)
3. - *Vivièrs*, dessin de Georges Estaques.
4. - *Aubinh.*
(Coll. P. Ml.)
5. - *Lo Gas.*
(Coll. J.-C. B.)

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, participaient à la vie économique et sociale du canton. Outre la *fièira* annuelle des porcs à *Cransac,* il y avait plusieurs *fièiras* par an à *Aubinh.* La *fièira grassa* le lendemain de la Sainte-Barbe (1) était très fréquentée en raison des apports en cochons, oies et canards gras.

« Sus las fièiras lo monde parlavan patoès. » (G. E.)

« Las fièiras, aquò èra lo 5 de cada mes a Aubinh e n'i aviá pas qu'una a Cransac, lo 11 janvièr. Apelavan aquò "la fièira grassa". Los minurs anavan crompar lor pòrc. » (G. G.)

« La velha o lo lendeman de la Senta-Barta, a Cransac, i aviá la fièira ont anavan quèrre lo pòrc. » (P. M.)

« Per la Senta-Barba, i aviá la fièira. I aviá de pòrcs, de canards, de trufas, de blat, de tot. » (M. B.)

« Me rapèli que, una annada, anèrem a Banhac per crompar una vaca al mes de setembre e una autra al mes de decembre. Caliá tornar a pè amb la vaca. » (A. Br.)

« I aviá la fièira dels pòrcs a Decasavila. Los pòrcs venián de pertot alentorn. I aviá los vagons per expediar. Rinhac, Mont Basens, menavan los pòrcs dins lo Bacin per expediar. La melhora fièira pels pòrcs aquò èra Decasavila e, per las fedas, Sent-Cristòfe. Pels buòus, aquò èra Sent-Cebrián la melhora. » (R. D.)

« I aviá de fièiras importentas, mès aquò se perdèt bien avant la guèrra. I aviá un bocin de tot, de bèstias, de bazars sus la plaça mès aquò èra escampilhat pertot. » (M. Mz.)

« Anavan a las fièiras de Rinhac, de Vilanòva... Mès, un còp èra, i aviá de fièiras a Aubinh. L'i ai menat los tessons, ieu. N'i aviá una per Carnaval e a l'entorn de Nadal, n'i aviá doas. Dels pòrcs grasses, ne fasián de vagons a la gara ! » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)



1


2

(1) La fièira grassa

« Le lendemain, jour chômé (non payé), tout le Bassin se réunissait à Aubin où se tenait la foire de décembre la plus grande de l'année. Là, en mangeant à l'hôtel Bannes la grive rôtie traditionnelle, chacun poursuivait joyeusement la fête si bien commencée, sans penser que les jours suivants il faudrait orner de quelques *òscas* supplémentaires les "marques" de crédit et que la semaine ne se terminerait point sans demander un bon d'avance sur la paye future. Ces marques étaient des encoches faites par le vendeur sur deux petits bâtonnets plats lorsque le client achetait à crédit (valable pour le pain, le vin, la viande, etc. Ceci a été couramment pratiqué jusqu'en 1939). » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

La fièira de Cransac

« Il y a de nombreux porcs gras et les propriétaires qui les amènent trouvent des acquéreurs parmi nous. Les marchands de cochons ne comptent guère sur la foire de Cransac parce que le mineur s'y approvisionne. Il s'y trouve aussi quelques affaires sur les porcelets. Actuellement la foire se tient sur la place de l'enclos et c'est là aussi que s'installent les attractions diverses des fêtes ou des paies. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

Los butaires

« Lo bestial marchava a pè. Metèm, de Rinhac, menavan los buòus a La Salvetat o a Riupeirós e avián de butaires que avián de cans, dos, tres cans. Sul camin, i aviá de còps cinquanta vacas. Los butaires èran lo(g)ats, los pagavan, fasián d'una fièira a l'autra. » (D. R.)

Las pistòlas

« Parlavan pas dels francs, parlavan de pistòlas. Las fedas, las vendián dètz pistòlas, onze pistòlas... » (R. D.)

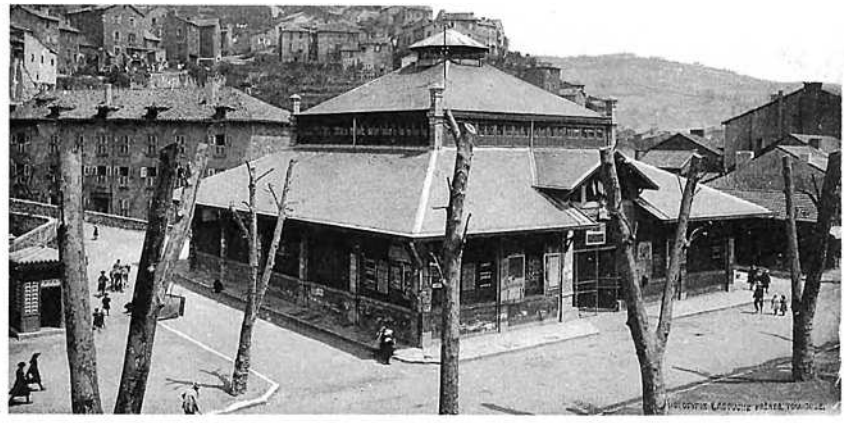
Los brigands

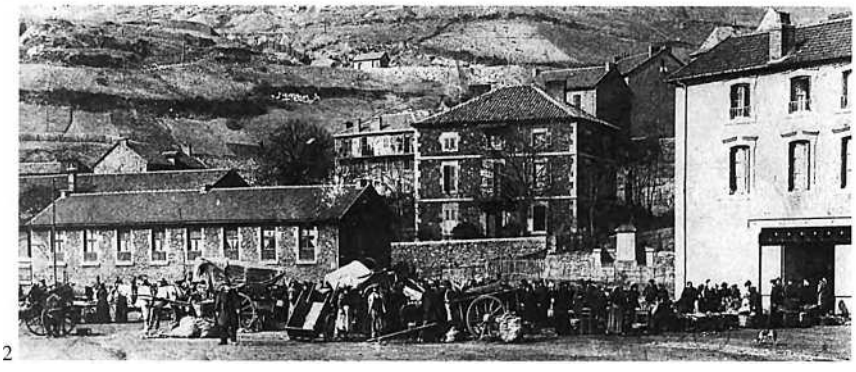
« Quand venián de las fièiras, los atacavan, que aviá l'argent dins la blòda. Avián totjorn lo pòrta-fulhas estacat amb una cadena. » (D. R.)

« Los brigands, los sers de fièira, caliá pas que demorèsson tròp la nuèch. Vos arrestavan. Un vesin, alai, un ser, èra anat vendre de pòrcs a La Sala e, quand tornèt amb la filha, se ja(gu)èron dins l'èrba, que n'i aviá que los assubtavan darrès. » (D. L.)

1. - *Aubinh. (Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *Aubinh. (Coll. Arch. dép. A. / P. Ml.)*

1. - *Aubinh.*
(Coll. J.-C. B.)
2. - *Mercat de Cransac.*
(Coll. L. M.)





Los mercadièrs

Les rues retentissaient des cris des marchands ambulants.

« C'était le marchand de légumes qui offrait, à la criée : *"E los polits cauls-flors ! Los cauls-pomats"* et que l'on avait baptisé *lo caul-flor* ; ou *lo cabeconaire* qui trimbalait ses *cabecons*, ses fromages de chèvre accompagnés de leur odeur puissante ! Ou encore *lo fo(g)assonaire*, *"los fo(g)assons calds"* avec ses gâteaux chaud !

C'était la marchande de chevreau criant sur deux notes, d'une voix éraillée *"lo cabrit, lo cabrit"* ; et cet autre qui lançait à tue-tête : *"Qual ne vòl ; d'uòus, de lapins, de fromage, de polas"*. » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

« Aquò començava lo matin amb la totona de la pastissièira que nos sonava, per nos vendre un chaudèl d'un sòu ; amb un autre sòu aviam una escudèla de lach, per dos sòus podiái dejunar. Sul camin de l'escòla, crosàvem las revendèiras d'ortolalha. De contun, la Mativa debolzava en nassejant sa letania :
"Cauls, pòrre, ceba, carlòta". » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

« Dins lo temps i aviá una femna que veniá de Gramat amb de panièrs. Cridava : "Los cabecons de Gramat !" » (P. Am.)

« N'i aviá que venián vendre lo peis e lo creisselon. Disián : "Lo peis que quilha la coeta !" » (F. B. / G. Gm.)

« I aviá un merchand de peis que veniá de Cransac. N'i aviá un que èra d'al Fau, s'apelava Angèl, èra espanhòl. Passava amb una carreta e una mula. Vendiá lo pescat. » (P. A.)

« L'i aviá lo pescatièr que se passejava amb un ase, Martin. Per lo far avançar l'apelava "Calhòs, calhòs..." Fasiá "Calhòs..." En espanhòl aquò es amb "Calhòs" que te butavan l'ase. Nautres èrem "gamins" e l'apelàvem "Martin Calhòs". Mès que Martin Calhòs n'èra pas content de nos veire. Passava cada jorn amb lo peis. Èra lo peis de mar qu'anonçava. Degús n'èra pas malaute ! » (P. Gn.)

« N'i aviá que vendián de trufas, de mongetas. I aviá Yvonne Couffin, *la Confina, que vendiá de cabrits, a la sason, disiá en cantent : "E lo cabrit, lo cabrit !". »* (J. R.)

« L'i aviá una femna que passava : "E lo cabrit, lo cabrit !" Passava e vendiá lo cabrit. » (R. Bs.)

« N'i a que avián un jardin e pièi passavan per vendre los legumes, n'i a que vendián de fo(g)assa, la Cofina vendiá de cabrits. » (P. A.)

Lo mercat

Les *borietas* de la ceinture verte du *Bacin* approvisionnaient régulièrement les *mercats* avec des produits frais.

« Disián : "D'uòus, de lapins, de fromatge e de polas." » (M. T.)

« La miá bèla-maire me disiá que, aicí, las femnas, aviam totjorn tachat moien d'ajure nòstres sòus de pòcha. Alara, anàvem portar de legumes al mercat. Amb aquò, anàvem a l'espiçariá. Aquò èra per portar çò que caliá dins l'ostal, sens tocar aquò qu'aviá vendut l'òme. Ieu, fasiái bèlcòp de carròtas, las paquetave per anar al mercat. Pièi preniái de cotelièiras, de trufas. Furgàvem las trufas, las parisienas qu'apelàvem. Aquò raportava. Pièi, fasiái de creisselon mès, m'en comendavan talament que f(agu)ère une creisselonièira al fons d'un prat. Te f(agu)ère cinc o sièis valats per arrosar. A l'entorn de Pascas, ne prenián jusc'a dos cents paquets. Aquò èra de bon creisselon. N'i aviá dins aquel tròç, davant que f(agu)èsse aquelses valats, e pièi, plantère. » (A. Ol.)

« Los parents davalavan al mercat de Firmin cada sabte [de Mascles]. Davalavan aquò qu'avián : de trufas, de creisselon sustot. Avián una creisselonièira. Al torn de Pascas, fasián ben dos cents, dos cents cinquanta bòtas. Aquò partiá bien. » (A. O.)

« Ma paura maire fasiá la revendeira. Anava crompar del costat de Rinhac e veniá vendre aquò al mercat d'aicí. Fornissiá los uòus a presque totes los pastissièrs de Cransac e Aubinh. Mème aicí al Gas i aviá un mercat dins lo temps. A Cransac, aquò èra lo dissabte après-miègjorn e, a Aubinh, aquò èra lo divendres. » (G. G.)

« Aquò èra lo dimècres e lo dissabte [a Vivièrs]. I aviá de tot : de polets, de legumes... » (H. B.)

« I aviá de mercats [a Firmin]. I se vendiá de legumes, de volalha... » (B. M.)

« I aviá una femna que veniá de La Sala per vendre de gatèus, de fo(g)assa sustot. Anava a la sortida de la messa a Combas. E pièi i aviá lo Caifar que fasiá l'espiçariá. » (R. G.)

Los maselièrs

La grande spécialité du canton d'*Aubinh* était la préparation, à même *lo trepador*, des *grautons* qui entraient dans la composition du casse-croûte des mineurs et des ouvriers, tout comme *lo palm de salcissa*.

« I aviá de bochièrs presque a cada pòrta. E pièi, quand tuavan un pòrc, fasián los grautons davant la pòrta. » (G. G.)

« I aviá una femna, pecaire, aviá metut la carn dins una panièira e dins una broeta e vendiá la carn coma aquò. Aviá una pichòta balança. Anava vendre la carn coma aquò amb la broeta. Aquò èra de polida carn. I aviá un òme que li ne preniá e li disiá : "Balha-m'en un tròç." e lo manjava coma aquò. Manjava la carn coma aquò, pas qu'amb de sal, crusa. » (M. B.)

« La grand-maire e pièi la mamà tenián l'espiçariá. Fasián de charcutariá atanben. N'espediavan a París. Fasiam los grautons dins un grand pairòl en coire. » (Y. L.)

« La grand-maire aviá la bocariá. Tuavan de vedèls e de motons mès sustot de vedèls, dos vedèls cada setmana. » (J. A.)

« Los parents èran bochièrs a Combas. Monses grands-parents èran bochièrs e monses parents an prés la succession. Trabalhavan bèlcòp. Mès, mon paire èra minur e ma maire èra bochièira e, quand se son maridats, prenguèron la succession dels parents. Mon paire partiá dins las fièiras o dins los estables per crompar los vedèls. Monses grands-parents los tuavan a l'ostal mès i a d'aquò quatre-vints ans. Fasián de tot, fasián charcutièrs e fasián bochièrs. Començavan de partejar lo vedèl pel mièg e aprèssa fasián de tròces. » (F. B.)

• *Lo cap en borra*

« Fasián lo cap en borra. Aquò èra lo cap amb la pèl. Ma maire lo rufava aquò. Aquò èra polit a veire. I aviá las aurelhas que èran netejadas e lo morre. O fasián còire una ora e aprèssa, aquò se manjava en vinagreta. O alèra lo passavan a la padena amb un uòu batut e un filet de vinagre. » (F. B.)

• *Los pès de vedèl*

« Los pès, los rufavan, los desossavan e los passavan a la padena amb un uòu, un filet de vinagre e un bocin d'alh. » (F. B.)

• *Lo palm de salcissa*

« La salcissa se vendiá pas al pes, se vendiá al palm. Tretze sòus lo palm. Tuavan lo pòrc lo luns, lo jòus avián finit e i aviá la coeta de trenta, quaranta mèstres de paures. Venián per acabar lo pòrc. » (M. A.)

La lachaira

« Ma maire, amb una cantina, vendiá lo lach de pòrta en pòrta. » (P. A.)

« Me portavan lo lach. Aviái doas cantinas e, amb aquelas cantinas, anave portar lo lach de pòrta en pòrta. Aviái mas clientas. Caliá trigossar cinquanta litres de lach. I aviá lo fresc e lo cald, lo del matin. Lo lach de la velha èra per las personas que avián pas d'enfants. Las femnas sortián amb la caçairòla. Aviái la mesura e mesurave. » (P. Am.)

« I aviá una brava femna que s'apelava Anaïs. Aquela femna, que èra garrèla dels dos costats, trigossava, de Rulhas a Cransac, quaranta litres de lach amb un carreton amb de ròdas en boès ceucladas de fèr. Quand arribava cada matin, disiá a una tanta de ma maire que teniá un burèu de tabat : "Marie, soi talament aganida, que te manjariái un ase farcit de canilhes !" » (M. A.)

La fo(g)assonaira

« I aviá la fo(g)assonaira que passava amb de chaudèls, de trèssas, de quatre-banas... Montava un còp per setmana per anar al mercat. » (J. F. / P. F.)

« I aviá una femna que veniá de La Sala per vendre de fo(g)assons. Bramava : "Los fo(g)assons ! Los fo(g)assons !" Aviá una pichona carriòta. Veniá lo long del camin e aprèssa se metiá davant la glèisa. Vendiá atanben de pomas rojas, sucradas. » (F. B.)

« I aviá una femna que vendiá de fo(g)assons. Disiá : "E la fo(g)assa, la bona fo(g)assa, los polits fo(g)assons calds !" » (J. R.)

« I aviá lo fo(g)assonaire. Cridava : "E los polits fo(g)assons calds !" » (P. Am.)

« Madama Mieux *èra al Fromental e fasiá los fo(g)assons. Fasiá de fo(g)assa e de raujòlas. Passava amb un carreton. Aviá una campana. »* (P. A.)

« N'i aviá al cap de la vila que vendián de fo(g)assons, que vendián los chipelets atanben. » (M.-O. G.)

Firmin, 1922.
Robert Besombes, Marie Séguret, Mme Fabre, Maria Cantaloube, Urbain Falissard. *(Coll. et id. J. A.)*



Firmin, 1910.
Marcel, Maria et Jean-Bernard Cantaloube, Urbain Falissard. *(Coll. et id. J. A.)*



L'espiçariá

Le paiement se faisait rarement au comptant. Le commerçant tenait le compte du client qui le soldait quand il touchait la paie.

« Entre Aubinh e Cransac, i aviá quaranta tres espicièrs. » (G. G.)

« Sus la taula, a l'espiçariá i aviá de sardas a l'òli. Dos sòus caduna. La femna me di(gu)èt : "S'as un sòu de mai, ne ganhas una." Amb tres sòus agèri doas sardas a l'òli. » (M. B.)

« Los clients fasián lo carnet qu'apelavan, fasián marcar e pagavan a la fin del mes. » (Y. L.)

Los tripons

« Ma maire fasiá los tripons per l'aubèrja. Los fasiá amb de carròtas e las tripas mès pas rotladas. Aquò èra de tròces de pansa. L'ivèrn, ne fasiá sovent. » (E. Gr.)



1



2



3

1. - *Lo Gas, 1903.*
1er rang : *La bèla-maire de* Valérie Vinel.
2e rang : ?, *lo mèstre d'escòla,* ?, ?, Edmond et Marguerite Vinel, ?.
3e rang : Aline Cros, Valérie Vinel, ?.
(Coll. et id. Y. L.)
2. - *Lo Gas.*
(Coll. L. M.)
3. - *Cransac.*
(Coll. L. M.)

Las aubèrjas

Les cafés étaient très nombreux et très fréquentés, notamment les jours de paie. Mais il y avait aussi quelques *aubèrjas* qui servaient des repas aux ouvriers. On y allait également le dimanche pour faire un bon repas et pour danser. On y faisait *quatre-oras* avec un *polet sautat* ou un *quartièr a la vineta* accompagné d'un *pichinèl*. Les communautés immigrées se retrouvaient parfois dans leurs propres cafés.

« A quatre heures, on servait un poulet sauté ou de l'oseille avec un quartier et le *pichinèl*. » (R. Bg.)

« Dans le temps, il y avait un bistrot au bout de la côte de La Cate et, 200 m plus haut, il y en avait un autre où on faisait danser. Les gens venaient y manger le quartier à l'oseille. Le père Issalis jouait de l'accordéon et il y avait de temps en temps une petite bagarre. » (M. T.)

« Als alentorns de Combas, sus dos quilòmestres, i aviá vint-a-dos bistròs. Ma maire seriá estada la pus richa del vilatge se aviá sachut comptar. Aquò èra nautres que debitàvem lo mai. » (E. Gr.)

« N'i aviá una dotzena jusc'a la Plaça de la Republica. » (P. Am.)

« Aviam d'obrièrs que venián per biure e per manjar atanben. Los que trabalhavan a Vivièrs manjavan aicí a miègjorn. » (A. B. / R. Bg.)

« I aviá dos cafès polonés e dos cafès espanhòls al Gas. » (R. F.)

« I aviá d'aubèrjas pertot e totes aimavan bien de biure. Donavan lo despartin lo diminge. Dançavan lo ser. De clients nos venián crompar de polets per los anar faire còire amont. Lor fasián aquò a la padena, lo polet sautat amb de tomatas e de cebas. E farinavan un bocin per far la salça espessa. N'i aviá que fasián de quartièrs de canard amb la vineta. Fasián còire la vineta e la metián amb lo quartièr. Pièi, metián d'uòus durs per la salça. Cresi que n'i aviá que, juste al moment de servir, batián d'uòus amb un bocin de lach per far una li(g)ason. » (M. Tm.)

« Per la fièira, se manjava lo cap en borra. » (Cransac)

« Disiam : "S'anàvem biure un pichinèl ?" » (Vivièrs)

« Bevián doas barricas de vin cada diminge, una pipa. Amb lo vin que demorava, a nòu ans, passave tota la nuèch a far d'ai(g)ardent amb l'alambic. » (E. Gr.)

« Lo ser, se cantava jusc'a mièjanuèch dins los cafès. » (G. G.)

« Cada diminge i aviá un bal dins los cafès. Lo monde aimavan dançar. Aimavan atanben se castanhar. N'i aviá totjorn quatre o cinc que... » (L. L.)

• *Lo cafè*

« Grilhavan lo cafè davant la pòrta. » (G. G.)

• *La bièra*

Il y avait une brasserie à *Vivièrs*, chose plutôt rare en *Roergue* où le *pinton* de rouge était roi.

« Fasián de bièra aquí a Vivièrs. Anàvem quèrre la drecha, l'òrdi que aviá fermentat, per donar a las bèstias. Aquò las engraissava. » (R. Dn.)



Cançon d'aubèrja

« Partirem pas d'aicí,
D'ença luna levada,
Partirem pas d'aicí,
D'ença deman matin.

Mès n'i a totjorn qualqu'un,
Que n'aima pas la luna,
Mès n'i a totjorn qualqu'un,
Que n'aima pas lo lum.

E ieu ne soi ben un,
Que n'aima pas la luna,
E ieu ne soi ben un,
Que n'aima pas lo lum.

Tant que farem aital,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital,
Cromparem pas d'ostal. » (R. Bt.)

Los amusaires

« L'ouvrier de Cransac est travailleur, mais non pas économe. Nous ne connaissons pas parmi nous de paresseux ou ils sont rares, mais que de prodigues ! Et nous dépensons sans compter. Il n'est pas le moindre bateleur qui ne fasse pas ses affaires chez nous. Et les manèges et les cirques et les théâtres emportent beaucoup de billon et de pièces blanches. En tout cas ils ne manquent pas de revenir eux aussi. Et n'allez pas croire que nous nous fatiguons de ces multiples spectacles. Tout ce qui est nouveau nous attire, comme ce qui nous est presque familier. Après le théâtre passable, après le cirque convenable nous allons nous exposer à grelotter à la belle étoile pour écouter des mois entiers un guignol au répertoire varié, pour nous payer le spectacle de gymnasiarques, d'acrobates aux exercices, aux tours plus ou moins difficiles, plus ou moins dangereux, de bouffons plus ou moins spirituels. (...)

Nos débits sont plus particulièrement fréquentés à l'occasion de ces paies, les rues plus bruyantes, et cela ne va pas toujours sans tapage nocturne. La paie de Campagnac nous amène quantité de marchands forains qui sollicitent les chalands de toutes manières, tout le long du jour et plus particulièrement à l'issue des offices. Quand à leur verbiage s'ajoute le bruit de la musique et du boniment du charlatan, le vacarme de tel ou tel camelot occasionnel qui sur un point bien en vue exhibe sa pacotille, vous diriez une vraie foire. La ponctualité avec laquelle les mêmes marchands ambulants nous reviennent est la meilleure preuve qu'ils font ici de bonnes affaires au détriment du commerce local. Et s'il y a une attraction quelconque dans la région elle ne manque pas de saisir l'occasion et de s'installer chez nous la veille, le jour ou le lendemain des paies. Il y a en effet de l'argent dans les poches ces jours-là et il y en aura encore la semaine durant, la quinzaine peut-être : mais puis, ce sera fini. Nous avons ici les semaines pauvres, ce sont les deux qui précèdent les paies. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

Cransac. (Coll. P. B.)

1. - *Cransac.*
(Coll. M. A.)
2. - *Vivièrs.*
(Coll. C. I.)
3. - *Lo Gas.*
Emile Benoit et Gratien Labrunie.
(Coll. et id. J. S.)
4. - *Cransac, 1927.*
Fernand Miral et Gabriel Roualdès.
(Coll. et id. J. S.)



1



2

La roina
Cette chanson en forme de farandole était souvent entonnée à l'occasion de Carnaval.
« Totjorn la vièlha brama,
Z'acabarem tot, (bis)
Totjorn la vièlha brama,
Z'acabarem tot.
Quand z'aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sens tabat,
Totjorn la vièlha brama,
Z'acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton. » (R. H.)

Lo vin
« A la sortie de la mine, les hommes prenaient un petit train (supprimé en 1947 et remplacé par un car) formé de sept ou huit wagons, qui les reconduisait chez eux. Il y avait deux trajets :
- le premier s'arrêtait à La Buscalie, La Forézie, Cerles, Firmi, le plateau d'Hymes.
- le second à Bourran, Combes, Fontvernhes.
Une fois arrivés dans les petites gares, la plupart des mineurs se précipitaient dans les bistrots. Mais ils s'arrêtaient aussi dans deux ou trois cafés avant d'entrer dans la mine. A chaque entrée de mine correspondait certains cafés. Ainsi, pour Saint-Michel, une étape à Firmi, puis au café du Combal et dans le village même de Saint-Michel ; pour Bourran, Fontvernhes avec La Traloune, Le Fel et Le Bourrel. Cependant, malgré ces arrêts, certains achetaient, en plus de leur ration pour le repas, une pinte de vin rouge dans un barricou de bois, une petite outre, une bouteille. Il faut tout de même préciser que la chaleur excessive, notamment aux abattages, obligeait les mineurs à boire beaucoup d'eau. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

3


4




1



2



3

Los minaires

« Los minurs, davant d'anar al trabalh, passavan per aquí. Aquò èra totjorn plen. La mina del Cròl es aquí a costat, la lampistariá èra al ras e i aviá lo potz 15. Dins la mina, i aviá una descobèrta tot a fèt amont e, a Cransac i aviá lo potz 1. Alara passavan pel Montet, venián al plan que i aviá la descobèrta e d'al plan, davalavan aquí. Pièi tornavan montar de l'autre costat per anar a Cransac al triatge. Demandavan lo pichinèl o lo litre. Se èran quatre aquò èra lo litre, se èran dos aquò èra lo pichinèl. A doas oras, i aviá un pòste que dintrava e un que sortiá. Venián biure un còp. Lo matin, a sièis oras, aquò èra una autra fornada. Lo paire Estival veniá faire l'obertura. A onze oras atanben. » (P. Am.)

« Los minurs èran pagats de la man a la man per quinzena. Lo minur que veniá d'èstre pagat anava al bistrò e disiá a la femna que teniá l'aubèrja : "Ten, te balhi tant e nos faràs biure jusc'a la paga d'après." » (J. R.)



4

« Quand arribavan, anavan se camjar, anavan cercar lor lampa a la lampistariá e anavan biure un còp al bistrò. Quand tornavan sortir, anavan tornar biure un còp, anavan se camjar e dintravan chas elses. Lo matin, los cafès èran dubèrts atanben. » (P. A.)

« A la sortida, un bèl tropèl anavan al bistrò. I aviá bèlcòp de vièlhs qui s'i atardavan, partián pro garnits e cantavan dins las carrièiras. » (Y. C.)

5





6

1. - *Cransac, 1934.*
Gaston Delteil, Paul, Auguste, Yvette et Maria Raynal, Jules Bessière. *(Coll. et id. E. H.)*

2. - *Aufet de Cransac, 1936.*
Mmes Astor, Dominique et Miquel, Jacques Boulpicante, ?, Berthe Dominique, Michel Astor, Candide et Jacques Carrier. *(Coll. et id. M. A.)*

3. - *Lo Gas, 1933.*
Assis : Paul Raynal, Eliette, Hélène et Raoul Bessière, Marie et Auguste Raynal, Louise Bessière, ? Raynal.
Debout : Marie Bessière, Eugénie Judith, Jules Bessière. *(Coll. et id. E. H.)*

4. - *Lo Gas, 1909.*
Victoire et Jean Fabre, Eugénie Judith, Marie, Ernest et Raoul Bessière. *(Coll. et id. E. H.)*

5. - *Aubinh, 1928.*
M. et Mme Plavéret, M. et Mme Givaudon, Geneviève Lagane, Paule Melliès, Jeanne Plavéret, Mathilde Pradal, Marguerite Salvat. *(Coll. et id. P. Ml.)*

6. - *Cransac, 1910.*
Familha Vernhes *de l'aubèrja del parc.* *(Coll. et id. M. A.)*

Los foranhs

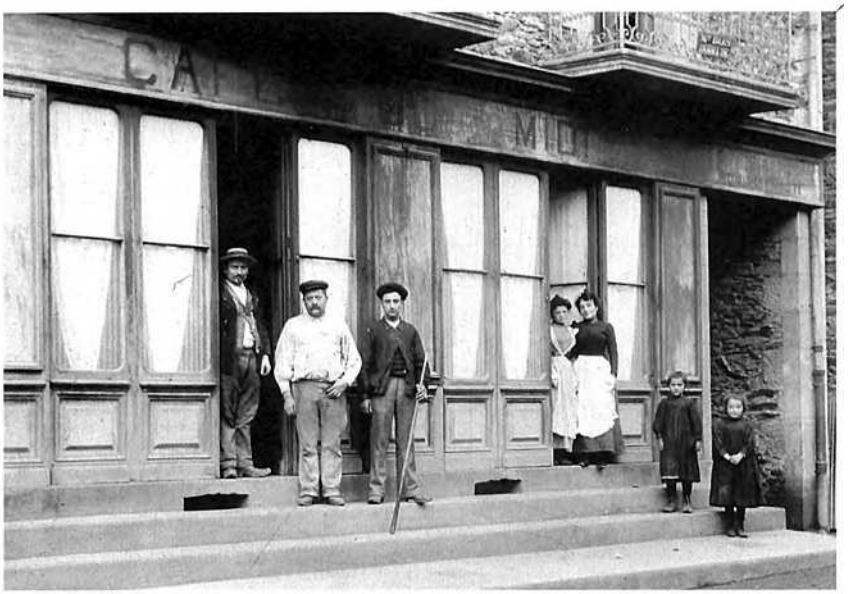
« Paradoxalement, les Slaves fréquentent peu les cafés. Seul un estaminet du quartier de la Treille, situé entre Le Gua et Cransac, accueille une clientèle presque exclusivement polonaise. Si les mineurs du Bassin restent très attachés à leur "pintou" de rouge partagé, au café, avec les camarades de travail (et pour le plus grand désespoir des épouses), les Polonais boivent, en solitaire, chez eux. (...)

Les immigrés de Viviez se retrouvent (...) rue Jean Jaurès au café Roméro, ou plus familièrement, chez "la Marthe". La propriétaire, mariée à un Espagnol, parle couramment le castillan. Elle n'hésite pas à jouer à la brisca avec les clients. La clientèle immigrée se rend également au café d'Orléans, tenu plusieurs années par Thérèse Richarte. Celle-ci se souvient : "Avant de me marier, j'étais vendeuse chez Grès, la plus grande épicerie de Viviez. Plus tard, avec mon mari, nous avons acheté le café d'Orléans. L'ancienne propriétaire m'avait dit : "On est bien placé, près de la gare. On fait jusqu'à 90 francs de recette par jour." Je me rappellerai toute ma vie du premier soir, lorsque j'ai compté la recette de la journée : 365 francs. Cette dame n'en revenait pas ! J'avais beaucoup de clients espagnols, les pensionnaires de ma mère, mais aussi des Français. Je vendais du bon vin de pays, du Marcillac. A midi, chaque table en réclamait... En sortant de l'usine, à 5 heures, les hommes frappaient à la fenêtre de ma chambre et demandaient à manger un poulet. J'allais le chercher dans la volière pour le préparer, et ils jouaient aux cartes. Moi, je pensais à leur femme qui les attendait à la maison tandis qu'ils mangeaient leur paye ! Quand il manquait quelqu'un pour les cartes, ils me disaient : "Pourtant, la Marthe, elle joue bien..." Je répondais : "Alors, allez chez la Marthe !" Chez elle, c'était le jeu de cartes... J'ai tenu le café cinq ou six ans, mais la fumée des cigarettes me rendait malade. J'ai dû prendre un autre commerce." » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

« Je revois quelques Polonais tapant sur leurs poches en disant : "Moi très soif aujourd'hui. Moi tenir là beaucoup d'argent et moi boire 3/6." (Le 3/6 était une eau-de-vie de 80 degrés.) (...) Leurs yeux devenaient troubles et, pour y voir plus clair, ils demandaient un peu de poivre pour corser cette infâme boisson. C'était tout de même assez exceptionnel. La plupart du temps, quelques chopines de vin faisaient l'affaire ainsi que la bière. (...) Au Banel, les Polonais portaient, dans un barricou ansé de forme ovoïde en bois ou dans leur chopine, un demi litre de marc. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)



1


2


3

1. - *Firmin. (Coll. M. T.)*
2. - *Vivièrs, 1912.*
Aubèrja Imbert.
(Coll. et id. C. I.)
3. - *(Coll. A. B.)*



(Coll. S. d. L.)



1



2

1. - *1931.* Assis : Bras, Roumiguière, Garde. *(Coll. et id. R. R.)*
2. - *Aubinh.* M. Bouscal, ?, Ginestet, ?, Gineste, ?. *(Coll. et id. P. Ml.)*

Lo rampèu

« Al rampèu, i se jo(g)ava dur atanben. I se jo(g)ava bravament d'argent. I aviá la fièira al Timon qu'apelavan, dins la comuna de Sent-Cebrián, e aquí i aviá de domestiques que i laissavan tota la paga, o de païsans qu'avián vendut los buòus e l'i laissavan tot l'argent dels buòus. I se jo(g)ava tota la nuèch. Sul canton, aicí, i aviá un parelh de bistròs que avián un jòc de rampèu. L'i aviá sièis quilhas : una en premièr, doas a pièi e tres darrièr. Se jo(g)ava pas qu'amb una bola de dètz o dotze centimèstres de diamèstre. Lo que ganhava lo mai, aquò èra lo quilhaire. Cada còp que i aviá una partida que se levava, lo quilhaire anava portar la bola a-n-aquel que aviá ganhat e aviá una pèça. Aquò èra aquel que perdiá lo mens. Se un tombava tres quilhas, n'aviá tres, se l'autre ne fasiá quatre, n'aviá quatre, èra mèstre coma disiam. Misavan metèm dètz francs de garda e disián : "Dètz francs apièi." Aquò fa que lo que voliá pas téner, jo(g)ava e lo que voliá téner, jo(g)ava doble. Aquò fa que, d'aquel biais, podián perdre dos còps. N'i aviá dos jòcs aquí [Firmin] : lo pels amaturs e lo per los que jo(g)avan pus gròs. » (A. O.)

« I aviá lo rampèu, pendent un briu mème. » (M. Tm.)

« Lo rampèu se fasiá, las quilhas de uèch, pas gaire. Amai se jo(g)ava d'argent. » (J. R.)

• Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Dans le Bassin, on pratiquait aussi bien *las quilhas de uèch* que *lo rampèu*. Une société de jeu de quilles de huit existait à *Firmin* dans les années 30. Mais *lo rampèu* était sans doute plus pratiqué car on y jouait de l'argent. *Lo quilhaire* percevait une petite rémunération.

« Las quilhas e lo rampèu, los dos se fasián. » (Aubinh)

« Jo(g)avan a las quilhas e al rampèu. Las quilhas, aquò èra al platèu. » (P. Am.)

« I aviá dos rampèus. » (Vivièrs)

« A Las Parets, jo(g)avan lo rampèu, al Claus atanben. Mès las quilhas se fasián atanben. » (Firmin)

« Ai totjorn vist jo(g)ar a las quilhas aicí [Cransac]. Lo rampèu e las quilhas, los dos. I aviá de rampèus pertot, aquò petava que se jo(g)ava d'argent ! L'i a quaranta ans, ai vist jo(g)ar cent mila francs, ieu. I se jo(g)ava de nuèchs entièiras. A Cransac, n'i aviá benlèu sèt o uèch, rampèus. Amb las quilhas, se jo(g)ava pas d'argent. » (M. A.)

« Jo(g)àvem a las quilhas de uèch dins lo pichon vilatge ont soi nascut [Mascles]. Fasiam als poents qu'apelàvem. Jo(g)àvem dins un camin un pauc barrat. Las quilhas èran fachas a la acha e las bolas èran pas carradas mès presque. Lo monde se reunissián, sustot lo diminge, e buviam quauques litres de vin, sustot los pepès. La bona èra pas determinada coma es ara que cal la premièira de la rengada del mièg. Nautres, metiam aquela que voliam, la nòu qu'apelàvem que èra la del mièg, la cinc de las doas... A quatre oras, manjàvem una trancha de cambajon amb un fromatge mòl, un fromatge confit. Aquò cantava aquí. Ieu, f(agu)ère de la competicion. Si(agu)èrem champions de l'Avairon en equipa en 1947. Pièi, si(agu)èrem cinc còps champions de l'Avairon en equipa e ieu, si(agu)ère dos còps champion de l'Avairon. » (A. O.)

« Al rampèu, aquí se jo(g)ava d'argent, de pagas entièiras. Ieu, quilhave e me donavan quicòm. I se jo(g)ava tota la nuèch. » (Cransac)

« Mancavi l'escòla per anar quilhar, ieu. Mès, ganhavi d'argent ! »

• Las cartas

« Lo diminge, aquò èra a las cartas, tot aquò èra plen. Aquò èra la belòta o los cinc cents. Aquò èra a pus près coma la belòta mès se comptava pas coma a la belòta. » (P. Am.)

« N'i aviá que i jo(g)avan. Se reunissián, èran tres o quatre e fasián una partida de cartas lo diminge. A torn deròtle prenián lo pichinèl, un mièg-litre de vin, un pinton. » (G. B. / M.-L. B.)

« Jo(g)avan a la manilha, a la belòta, a las enchèras. Las enchèras aquò èra coma la belòta mès disián quantes farián. De còps, jo(g)avan d'argent al pocker. *Mès que, un còp, l'i agèt dos retretats que jo(g)avan sens argent, son estats tuats e trobèron pas jamai res. »* (E. Gr.)

Caçaires e pescaires

Istòrias de caça
Le répertoire des histoires de chasse est universel. On en retrouve des variantes un peu partout. Celles du canton d'*Aubinh* sont proches de celles du *quilhaire* d'*Ambairac*.

« Un còp, un caçaire aviá cargat lo fusilh amb de peses. Vegèt una lèbre, tirèt mès la lèbre li escapèt. Quauquas annadas après, tornèt caçar e vegèt aquela lèbre amb una pesadassa sus l'esquina. Un autre còp, lo caçaire aviá cargat lo fusilh amb de clavèls, la lèbre sautèt e la clavelèt per un aure. » (R. R.)

« Un còp, trobèron un sanglièr per La Vèrnha, amont. Li tirèron ben mès lo blessèron. Aquel sanglièr davalèt coma un fat, i aviá lo tombarèl de Sent-Amans, totes los òmes que èran aquí defòra sabián pas end se metre. Aquel sanglièr dintrèt dins un bistrò, tot lo monde montava sus las taulas ! Lo sanglièr passèt pel plan e anèt a Combas. Lo sanglièr galopava mai que los caçaires. » (P. Am.)

La ploma
« Le lendemain de Sainte-Barbe, c'était la grande foire grasse à Aubin. Il s'y faisait un grand commerce de porcs, d'oies et de canards. Mais le fin du fin était de déguster une grive. Elles arrivaient par milliers du Lot. » (Extr. de *Aubin n° 1* de Raymond Bousquet)

« Quand arribàvem a la vinha, arribava sovent que fasiam partir una companhiá de perdigals. » (R. R.)

« Tendián un filet, n'i aviá maites que tustavan pel bartàs e ramassavan los passerats coma aquò. Me disián que los metián a còire dins una trufa. » (C. A.)

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

La caça e la sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Lo paure paire nos contava que, quand caçava, qu'èra jove, de còps los gendarmas lo corsavan. » (R. R.)

« N'i aviá de caçaires dins lo vilatge : Boièr, Tolosa, Pòliton. Tres braves caçaires. Ne vivián. Caçavan las lèbres, los lapins, los aucèls. » (A. Ol.)

• *Las lèbres e los lapins*

« Se caçava la lèbre e lo lapin. I aviá de perdigals atanben. Mès, ieu, aviái de cans lapinièrs. Una lèbre se metiá mai que mai en civet. » (C. Db.)

« Al Cabanon, i aviá totjorn de lèbres. N'i aviá bèlcòp que anavan a l'espèra, als Quatre-Camins qu'apelavan, i aviá de passatges. » (R. R.)

« Se caçava la lèbre, quand i aviá de nèu, anavan a la pista. La penjavan dos o tres jorns, la pelavan e la metián a trempar dins de vin dos o tres jorns. Al cap d'una setmana, tot lo monde veniá manjar la lèbre. » (G. D.)

« I aviá de traucs pertot alara los lapins se carravan aquí dedins. » (E. Gr.)

La pesca

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation apprécié.

« Al Boès Negre, i aviá un bacin que s'i pescava. I aviá de carpas. » (P. A.)

« Quand venguère aicí, i a cinquanta ans, i aviá quauques pòrta-faisses per anar a la pesca. Aquò's un vèrm que se tròba dins un tròç de boès. L'òm descufela aquò quand l'òm vòl pescar. I a pas res melhor per pescar. Totes los peisses l'aiman aquò. » (J. M.)

« Quand ère jove, montava un peis d'a Penchòt, lo mule. Mès pièissa, amb las usinas, las ai(g)as se sali(gu)èron. Autrament i aviá bèlcòp de garlescas qu'apelavan e de tre(g)ans e de las lòcas atanben. De tre(g)ans n'i aviá, de còps ne fasiam un plat. Partiam amb una massa e, quand arribàvem a la presa del molin, aviam nòstra fritura. Un còp de massa sus las pèiras e... Quand viràvem las pèiras, l'i aviá un, dos tre(g)ans de còps. Las garlescas, naturalament, las amassàvem pas. Quand bresavan, las garlescas, las atapàvem amb la man aquí al molin. La lòca, n'i aviá pas gaire, aquò èra un peis entremièg lo tre(g)an e la garlesca. De còps, arribàvem a n'atapar. » (R. R.)

« I aviá d'escarabiças, de trochas e de tro(g)ans. Pescàvem a la man, jos las pèiras. Tota l'annada. » (G. D.)

« Pescàvem las escarabiças amb la balança amb de tròços de carn dedins. Anàvem pescar la nuèch amb la lantèrna. » (G. F.)

« I aviá d'escarabiças, de trochas atanben. » (R. Db.)

« A Combas, cada divendres, n'i aviá un que veniá de La Sala amb un carreton per vendre de peis del Lòt. » (R. G.)

La bòria

De *Firmin* à *Vivièrs*, le canton d'*Aubinh* forme aujourd'hui un ensemble urbanisé, mais il fut autrefois un canton rural presque les autres (1). Beaucoup de *bòrias* ont certes disparu sous les déblais de la mine, en raison des expropriations liées à l'exploitation du sous-sol, ou, comme à *Vivièrs*, à cause de la pollution (2), mais d'autres ont pu subsister grâce à l'industrialisation. En effet, le Bassin offrait un débouché pour la production agricole tout en permettant, grâce à la pluri-activité, le maintien d'exploitations peu rentables. De plus, beaucoup de mineurs et d'ouvriers, majoritairement d'origine rurale, avaient à cœur de cultiver un *òrt*, d'élever un *pòrc* et d'exploiter une *vinha*. Certains allaient même louer leur travail en dehors des heures de mine ou d'usine. Enfin, les exploitations agricoles sont encore relativement nombreuses sur la périphérie des communes, notamment à *Firmin*.

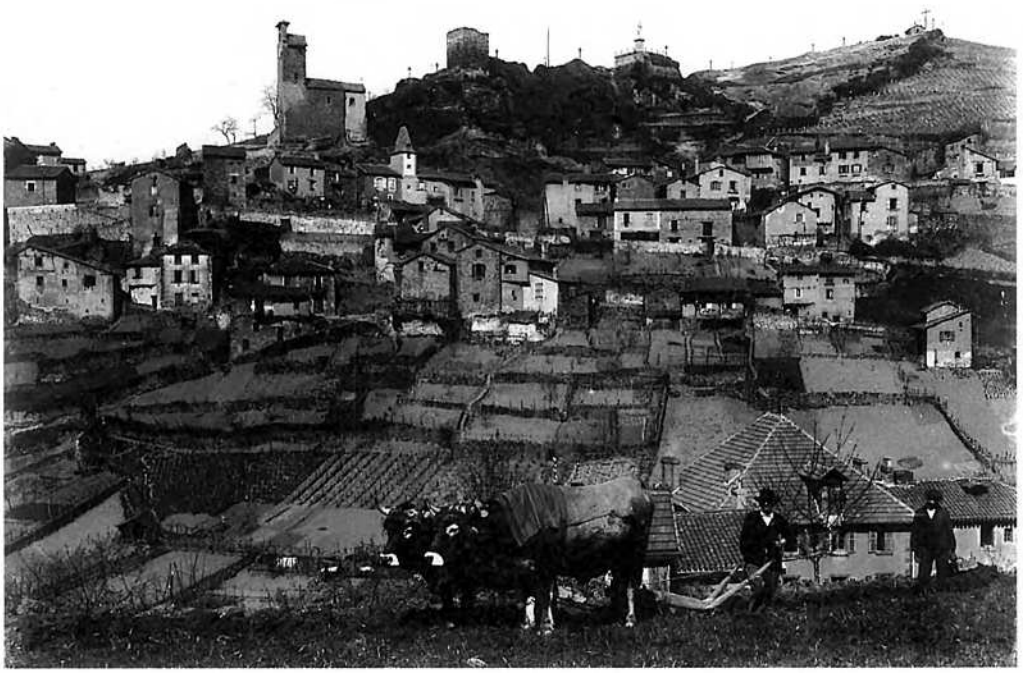
La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. *Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha* étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo chaval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr*... On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièira*, mais aussi *lo potz, l'abiurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador*.

(1) *« Malgrat qualquas diferenças, la vida que se menava dins la pichòta ciutat obradièira revertava aquela dels vilatges campanhòls. La maja part dels obrièrs avián servat las costumas rusticas l'eime païsan, e gardat lo benòt e l'ostal pairugal. Los ortalets, lo long del Riu-Mòrt, e las vinhòtas acrantadas als penjals dels colets, portavan testimòni de lor estaca al terrador. Aquels minaires, enfants de la gleva, èran totjorn lauraires de tèrra, manjaires de sopa d'olada plan onjuda de lard ; e lor parlar coma lor anar demorava rustic. Coma al vilatge aculhissián l'amic amb un brave pautal subre l'espatla, e qualqua trufandisa gostosa, confla de las sabas del terraire.»*
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

(2) ***La fumada***
« Aicí, quand cresiam d'ajure de recòltas, n'aviam pas. Aquò èra l'usina que fabricava de l'acide e alèra, quand lo temps èra a las nèblas... Mès, nos donavan una indemnitat de fumada. » (R. Dn.)

Lo canton d'Aubinh en 1861
Cultivateurs : 2500
Fermiers : 4
Métayers : 150
(Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle* de Gabriel Boscary)



(Coll. S. d. L.)

« Beaucoup de ces salariés [agricoles] ont été en contact avec les ouvriers de l'industrie, ont vu la façon dont ils se nourrissaient, s'habillaient, et veulent, eux aussi, des satisfactions nouvelles. Voici, à ce sujet, ce qu'écrivait déjà en 1866, le commissaire de police d'Aubin (...) :

"(...) Les meilleurs domestiques mâles d'autrefois gagnaient annuellement de 50 à 60 francs. Ils allaient pieds nus, ou tout au plus en sabots. Pour un franc, ils se couvraient la tête. Il y avait de la laine chez leurs maîtres, dont ils se contentaient pour faire leurs habits ; les fileuses étaient dans la maison et le tisserand tout près. Le teinturier était inconnu, et leurs habillements étaient, passez-moi l'expression, couleur de la bête. Pour savoir l'heure, le jour, ils observaient le soleil, et la nuit les étoiles. A table, ils se contentaient de peu ; les jours de fête, ils ne buvaient que du lait. Ils connaissaient les écuelles, mais pas les verres, ni les tasses. (...) Ils aimaient leurs maîtres et en étaient aimés, s'attachaient à eux, à toute la maison, s'identifiaient avec les prés et les champs où ils passaient la majeure partie de leur vie, surveillaient, travaillaient comme pour leur propre compte, étaient toujours contents. L'égoïsme ne les avait pas pervertis ; ils ne s'affligeaient que des malheurs de ceux qu'ils servaient. Tout en gagnant peu, ils trouvaient, par leur sobriété et leur tempérance, le moyen de faire des économies, qu'ils laissaient toujours à la disposition de ceux qui les leur avaient fait gagner.

(...) Aujourd'hui, le domestique mâle gagne de 300 à 400 francs (...). L'ancienne tenue provoque son mépris. Il lui faut du drap et du plus luisant, un porte-monnaie toujours neuf et un chapeau de 10 francs. (...). Il aime et ne veut que les bons morceaux et du vin. Il boit de la bière et prend souvent le café jusqu'à 10 fois par jour. (...) L'égoïsme le domine ; il ne manque pas une fête, et ne rentre qu'en festonnant le long des chemins de la ferme. Durant ce temps, que sont devenus les bestiaux et le reste qu'il devait soigner ? (...) Je ne parle pas de la journée du lendemain : ce sera évidemment un travail fait de mauvaise humeur. Ajoutez que ce qui est vrai d'un premier domestique est vrai de tous. Depuis le berger, il n'y a que la différence du petit au grand.

Mais si Pierre est beau et qu'il prenne si bien ses aises, peut-on penser que Marie, la servante, veuille rester en arrière et se contente comme jadis d'une jupe étroite et courte de serge ou d'escot ? (...) Elle aura donc, coûte que coûte, au moins une robe de satin, large et traînante, avec le pourtour qu'exige une crinoline, un bonnet acquis en ville chez une modiste en renom, des cols, fichus, broches et bracelets, des pendants à pendeloques, des jupes brodées et des bottines. (...)"

Cette peinture de la vie des domestiques n'est vraie, avons-nous dit, que dans les pays industriels et autour des grands centres. Elle ne s'appliquera à l'ensemble des nos campagnes que beaucoup plus tard, vers 1890. » (Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle* de Gabriel Boscary)

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses dans le Bassin où l'on pouvait trouver un complément de revenu en travaillant à la mine ou à l'usine.

« Trabalhàvem un bocin de tèrra, aviam quauquas fedas. Èrem sus la comuna d'Auzits. I aviá tres ectaras, un bocin de vinha. » (D. R.)

« Lo ben èra pas plan bèl, tenián tres, quatre vacas e fasián de vin per elses, un bocin de blat, lor pan, las trufas. Vivián chichament. » (A. Br.)

« Los parents èran cultivaturs [a Mascles de Firmin]. Avián una vintena d'ectaras. Avián a pus près nòu o dètz bèstias gròssas, quauquas fedas e un parelh de cabras.

Lo revengut, aquò èra sustot la vinha, avián pas mal de vin que ne vendián quauquas barricas, las castanhas, e elevavan quauques pòrcs grasses, sèt o uèch. Aquò èra un pauc tot. Fasiam un bocin de blat per nautres, quauques patanons, quauquas trufas, elevàvem quauques polets e mos parents fasián un bocin los mercats d'a Firmin. » (A. O.)

« Fasiam un bocin de tot : la vinha, de blat, de trufas... Aviam un parelh de vacas e un parelh de buòus parce que caliá de buòus per trabalhar la tèrra. E pièi, las aucas e lo pòrc. » (R. C.)

« Los grands-parents avián pas de mestièrs, trabalhavan la tèrra. Mon paire aviá un pauc de tèrra mès aquò èra mème pas cultivable, aquò èra una bo(s)i(g)a se l'òm pòt dire. Aquò donava mai de trabalh que çò que aquò raportava.

Aviam un parelh de vacas. N'i aviá una que èra pel lach e l'autra per ne ajure doas, per dire de las jónger. » (M. Bn.)

« Avián de vinhas, fasián de blat, de trufas per elses. Avián sèt ectaras [a Aubinh]. » (A. B. / R. Bg.)

« Mon paire fasiá l'alambicaire, fasiá los batatges e fasiá la rèssa. Embotelava lo fen atanben. E fasiá un bocin païsan, aviá quauquas bèstias. » (J. C.)

« Lo mai que aviá de bèstias, aquò èra Codèrc de La Bodiá, n'aviá sèt o uèch mès pas mai. E totes trabalhavan a la Vièlha-Montanha o a la mina. Dins la comuna [de Vivièrs], ai conescut pas que doas familhas que vivián pas que de la tèrra. Avián de vinhas e vendián lo vin. » (A. Br.)

« Los parents trabalhavan pas que la bòria. Èran fermièrs, la bòria fasiá quinze ectaras. Avián las castanhas, la frucha e la polalha. » (R. Db.)

« Aviam quinze o setze ectaras [a Mascles de Firmin]. Teniam un parelh de buòus, e doas o tres vaquetas. » (A. Ol.)

« Mos oncles trabalhavan a la mina. Mon paire, l'ainat, demorèt a la bòria. I aviá trenta-dos ectaras d'aquel temps. Pièi un tropèl d'oncles prenguèron lor part e la bòria venguèt a vint-a-un ectaras.

I aviá de castanhas, engraissavan quatre o cinc pòrcs per vendre, fasián una truejada de tessons, quatre o cinc vacas, un parelh de buòus per trabalhar e una vintena de fedas. Vivián amb aquò. » (R. D.)

« La bòria fasiá pas luènh de cent-vint ectaras. Trabalhàvem amb de buòus, lo prumièr tractur arribèt pas qu'en 49. Fasiam un bocin de blat e sustot de se(g)al. » (L. R.)

Los vailets e la lòga

Beaucoup d'enfants d'immigrés étaient placés dans des *bòrias* où l'occitan devenait leur seconde langue, après leur langue maternelle, et avant le français. En outre, certains citadins étaient embauchés pour des travaux ponctuels ou saisonniers dans les *bòrias* alentour. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Joan*.

« N'i a que se lo(g)avan. Lo mes de junh, cambiavan de mèstre. » (G. G.)

« Ma maire, que èra sortida d'Aubinh, me disiá que, a la sortida de la messa, lo(g)avan per ramassar las castanhas, o per copar lo fen. I aviá certenament de monde del Bacin que i anavan. » (C. A.)

« La fièira èra lo cinc de cada mes e, coma la Sent-Joan èra lo 24, se trincava dur. Los vailets cambiavan de mèstre. Coma i aviá bravament de monde a-n-aquela fièira, venián veire se trobavan una plaça. » (R. G.)

« Aquò èra en 40, aviái dètz ans. Gardave las vacas, fumarejave, anave mólzer... Ganhave de que manjar. » (P. A.)

« Avián quand mème un vinhairon, un vailet e una sirventa. » (R. M.)

• *La cançon de Sent-Joan*

« Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Joan s'apròcha,
Iè, iè mèstre ne cambiarem.

Lo matin quand me levi,
Delargui los motons,
Los ameni a la prada,
Iè, iè a l'ombra d'un pomièr.

Los motons paissan l'èrba,
Las abelhas las flors,
Los peisses raman l'ai(g)a,
Iè, iè los pastres fan l'amor.

Lo ser quand m'en vau claure,
La mèstra es al portal,
Per ne comptar las fedas,
Iè, iè los quites anhelons.

La darrèira que passa,
N'a lo cuol tot foirós,
Mèstra ne sètz gormanda,
Iè, iè lecatz-lo li mès vos.

La mèstra n'es gormanda,
Lo mèstre es un brutal,
Coma un caval de guèrra,
Iè, iè sens sèla e sens bridèl.

Anarem a la fièira,
Per crompar un bridèl,
Per ne bridar lo mèstre,
Iè, iè e lo bridarem bien. » (R. R.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
A una autra vilòta,
Iè, iè cal anar demorar.

S'èri una irondèla,
Que poguèssi volar,
Al prèp de tu la bèla,
Iè, iè ieu m'anariái pausar.

Pica, pica relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Joan s'apròcha,
Iè, iè de mèstre cambiarem.

La tortarèla canta
Lo mèrlhe e lo cocut
Del fons de la devesa
Iè, iè lo pastre a respondut.

Prega-tu la tiá mèstra,
Que te tòrne gardar,
Ieu pregarai la miuna,
Iè, iè que me laisse endanar.

Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoïssiái,
E ieu m'imaginavi,
Iè, iè que lo mes de mai veniá.

Regreti pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
M'en an ben tròpas fachas,
Iè, iè i tornarai pas pus.

Quand gardi pels traverses,
Totjorn preste a tombar,
Lo mèstre me cridava,
Iè, iè que sabiái pas gardar.

L'autre jorn per la còsta,
Gardavi los motons,
Lor trasi una peireta,
Iè, iè ne còpi un cambon.

La mèstra n'es canissa,
Lo mèstre es un brutal,
Sembla un caval de guèrra,
Iè, iè quand a la brida al cais.

Lo ser quand m'en vau claure,
Lo mestre es sul portal,
Me còmpta las fedetas,
Iè, iè mès sap pas quantas n'i a.

En dintrent sus la pòrta,
La mèstra es al canton,
Repotega de sòrta,
Iè, iè repròcha lo croston.

Anarem a la fièira,
Cromparem un bridèl,
Per ne bridar la mèstra,
Iè, iè se nos en podèm vengar. » (R. Bt.)

Lo vaileton

« Ieu, soi partit jove de l'ostal. Aquel òme, amont, lo Baptista del Molin d'al Gres, venguèt per mon fraire e di(gu)èt a la maire : "Sabe qu'avètz un june òme aquí, que, se lo volètz, lo vos prendrem amont..." Aviá sièis ans de mai que ieu, aquò li fasiá quinze ans. Podiá pas far vailet mès auriá fach dejà. La maire di(gu)èt : "Non que va dintrar a la Companhiá." Alèra, d'a l'escòla, partiam a la Companhiá. Ieu ère per l'ostal, aviái nòu ans. Di(gu)ère : "Mès ieu i anarai !" Lo Baptista di(gu)èt : "E se vòl venir per gardar, li farem pas gardar las gròssas bèstias, li farem gardar los pòrcs." Quauques jorns après, arribère amont. Me fotère a plorar, come un dròlle que ère. Lo Baptista di(gu)èt : "Deman, quand aurem desjunat, lo tornarem menar a Vivièrs. S'acostumarà pas." Lo matin, anèrem desjunar. Quand manjèrem la sopa, i aviá un bocin de cambajon, de fromatge. La Baptista di(gu)èt a l'enfant : "As pas qu'a lo prene e lo tornar menar al ras del molin." Ieu di(gu)ère : "Mès ieu soi vengut per gardar... – E ben, se vòl demorar, as pas qu'a lo menar a Polièrs." D'aquel camp, òm vesiá lo cloquièr de Vivièrs. I aviá una comba que èra pro bèla e i aviá trenta-cinc pòrcs, tessons o bèls. Los comptave benlèu dètz còps dins la matinada. L'i aviá de pomièrses e m'avián dich : "Fai atencion que i a lo camp de Martin que i a de milh !" Aviái un can quand mème, li fasiái far las viradas. Preniái un bocin de trempa de pan e li ne donave un espessuc. Me di(gu)èron : "Veiràs ben, quand lo solelh serà un pauc naut, tornaràs menar lo bestial." Los caliá butar vite parce que i aviá pas que de bartàs amb de prunièrs e de tot. Me donavan trenta-cinc francs e la Justina me donava un parelh de polets. E pièi, quand davalavan a l'ostal, venián pas jamai sens res, d'uòus o n'impòrta. » (R. R.)

Lo poton

Œuvre du Toulousain Mengaud, *Lo poton* était assez populaire en basse Vallée d'Olt.

« Paissètz anhèls, pendent que dins la prada,
Ieu vau trobar l'objèt de mas amors,
E tu Medòr, garda la tropelada,
Garda-la plan dinca-s-a mon retorn,
Vesi aval la bèla Joaneta,
Lo long del riu s'en va culhir las flors.
A sos genolhs, dirai a la filheta,
– Tu qu'as mon còr, a... dona-me un poton !
A sos genolhs, dirai a la filheta,
– Tu qu'as mon còr, a... dona-me un poton !
Lo lendeman lo pastorèl plorava,
Lo traite lop, li aviá tuat Medòr,
E d'una votz que de près lo gaitava,
Venguèt d'un mot reviscolar son còr. » (R. F.)

1862

« La statistique de 1862 nous fait connaître le nombre de propriétaires et de journaliers ou domestiques du canton d'Aubin : propriétaires : 3500 ; journaliers : 2000 » (Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle* de Gabriel Boscary)

Las viandas



Tombarèl. (Coll. M. d. F.)

Lo boièr
« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, e, i, u, ò...
Planta aquí sa gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada,
A, e, i, u, ò...
Tota desconsolada.

Se siás malauta, diga-s-o, (bis)
Te farem una alhada,
A, e, i, u, ò...
Te farem una alhada.

Amb una raba, un caulet, (bis)
Una alauseta magra,
A, e, i, u, ò...
Una alauseta magra. » (R. Bt.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada. (bis)

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada. (bis)

Se siás malauta, diga-s-o-me, (bis)
Te farai un potatge. (bis)

Amb una alausa, un caulet, (bis)
Una alauseta magra. (bis) » (J. M.)

Lo Baptiston s'en va laurar
« Lo Baptiston s'en va laurar, (bis)
En quilhent la gulhada,
A, e, i, ò, u,
En quilhent la gulhada.

Pièi trima dur tot lo matin, (bis)
Aquela tèrra secada !...

La Marianon pel despartin, (bis)
Li pòrta una pascada...

Lo Baptiston perd lo talent, (bis)
En vegent son aimada...

Li a demandat polidament, (bis)
De li far una braçada...

La Marianon a respondut : (bis)
"Quand serai maridada."...

Lo Baptiston li a prometut, (bis)
Per la fin de l'annada...

La Marianon per son serment, (bis)
Li a facha la braçada...

Lo Baptiston n'es tan content, (bis)
Qu'acaba la pascada... » (C. D.)

En *Roergue* occidental, le terme de *viandas* désigne l'ensemble des récoltes qui constiutaient la base de l'alimentation du bétail et des hommes.

Los grans

« Fasiam un bocin de blat e un bocin de se(g)al. » (M.-T. B.)

« Fasiam un bocin de cadun : de froment e de se(g)al. Las tèrras que èran bonas, fasiam de blat, las que èran pas bonas fasiam de civada o de se(g)al. Un còp, f(agu)ère de blat ukrainien. » (E. Gr.)

« Fasián dos, tres còps de blat e tornavan semenar d'èrba. Cambiavan lo terren cada tres ans. » (R. D.)

« Fasián un campet de blat chas una tanta a la gara de Cransac, de blat qu'escodián a la man. » (C. A.)

Lo terrador

« Aicí, aquò èra pas una tèrra de se(g)al. A Noalhac, a Las Juniás, caliá pas que far de se(g)al, lo froment l'i fasiá pas. Aicí, lo rogièr, aquò èra una tèrra de froment. A Riupeirós, los apelavan los "ventres-negres" parce que i aviá pas que la se(g)al que l'i fasiá. Fasián de pan negre. Amb la calç pièi l'engrais, i arribèron e ara, las tèrras son melhoras que las nòstras. An de frejal, de tèrra laugièira. Aicí, aquò's de tèrra-fòrt. A Sent-Cebrián, lo molinièr disiá que aviam lo pus polit blat que moliá. Disiá que lo blat de Senèrgas valiá pas res. Aicí, aviam de blat que èra gròs, polit. » (R. D.)

« La tèrra es de barena d'aqueste band e de l'autre, aquò's de frejal. La barena èra mai trabalhada, èra melhora. Quand fasián de froment, lo fasián aquí. Lo frejal èra en brossièr. » (L. R.)

Lo fems

L'écobuage et le déchaumage étaient considérés comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *noguièr, de castanhièr,* des *falguièiras* ou *de brossièr.*

« Fumavan las tèrras amb lo pauc de fems que fasián. Apalhavan amb la fuèlha de castanhièr e lo brossièr. » (R. D.)

« A certens moments, del brossièr, ne fasiá de palhada pel bestial. Amassàvem las fal(gu)ièiras e las fuèlhas, quand tombavan, dins las castanhals per apalhar atanben. » (L. R.)

« Fasiam lo fems amb de fuèlhas de castanhièr. » (R. Db.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, parfois avec des outils de jardinage. L'antique *araire* ou *alaire* était d'un usage courant qui s'est maintenu dans certains *travèrs segalins* ou certains *causses* jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *còc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas.*

« On était obligé de couler le minerai de fer dans des fours à bois à plus de 1300°. Ça coûtait très cher. Il a fallu attendre le XXe siècle pour avoir des charrues en fer. Et encore, beaucoup de paysans avaient des charrues en bois ou simplement la pointe en fer qui rentrait dans le sol. » (C. B.)

« I agèt l'alaire de boès, la brabaneta e pièi lo brabant. La bombasla virava pas que sus un costat. L'alaire de boès, l'ai pas vista marchar mès la bombasla, l'ai vista marchar. » (R. Db.)

La misson

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha*. Ces *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

« Quand missonavan al volam, ne cantavan una. Cantavan : "Coratge missonièr, l'estela es levada..." » (R. C.)

« Missonavan lor campet a la man amb lo volam. » (C. A.)

« Caliá missonar amb l'aparelh, caliá sarrar la gavèla, e far lo torn. Caliá de monde ! Enquèra amb la dalha s'en fasiá pas tant. » (R. Gr.)

« Fasiam de crosèls de setze garbas. » (R. M.)

« Fasiam dos cent quaranta sèt crosèls. Fasián dotze garbas. Aviam dos plonjons. » (E. Gr.)

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl* ou à la *lata*. Les repas étaient nombreux et copieux.

« Aviam lo flagèl e la tela. Aviam una granda tela que la prestàvem als vesins. La bèla-maire lo me contava. » (D. L.)

« Totes los pichòts proprietaris venián escodre aicí. Sai pas se aquò's pas Lo Colombièrs aicí. » (A. B. / R. Bg.)

« Metián una tela, lo blat dessús e tustavan amb lo flagèl. » (C. A.)

« Fasiam una garbièira. I aviá lo repais a miègjorn e los tipes s'amusavan un bocin après lo trabalh qu'avián fach. Lo jorn de l'escodre, totes los vesins se rassemblavan e cadun aviá son trabalh. Un montava sus la garbièira, l'autre sus la machina... Escodiam pels vesins, venián aicí per pas far montar la machina. Aquò èra de minurs que avián un bocin de tèrra per far un bocin de blat. Seguiái quauques còps lo bèl-paire, un jorn, me prenguèt dins un airal que aquò montava e la tèrra èra trempada. I aviá ben quatre parelhs de buòus que tiravan la machina. » (R. Cs.)

« De còps, fasián tres o quatre plonjons lo mème jorn. » (M. Tm.)

« Escodiam una o doas oras e anàvem manjar. Fasiam quatre repaisses per jorn. » (G. A.)

Jol pont d'a Mirabèl

Jol pont d'a Mirabèl est une *missonièira* très populaire en *Roergue* occidental. La version d'Henriette Couffignal est souvent incorporée à un chant de travail plus long qui commence par *"Coratge missonièr..."*

« Jol pont d'a Mirabèl,
Caterina lavava. (bis)

Venguèron a passar,
Tres cavalièrs d'armada. (bis)

Lo prumièr li diguèt,
– Ne sètz pas maridada ? (bis)

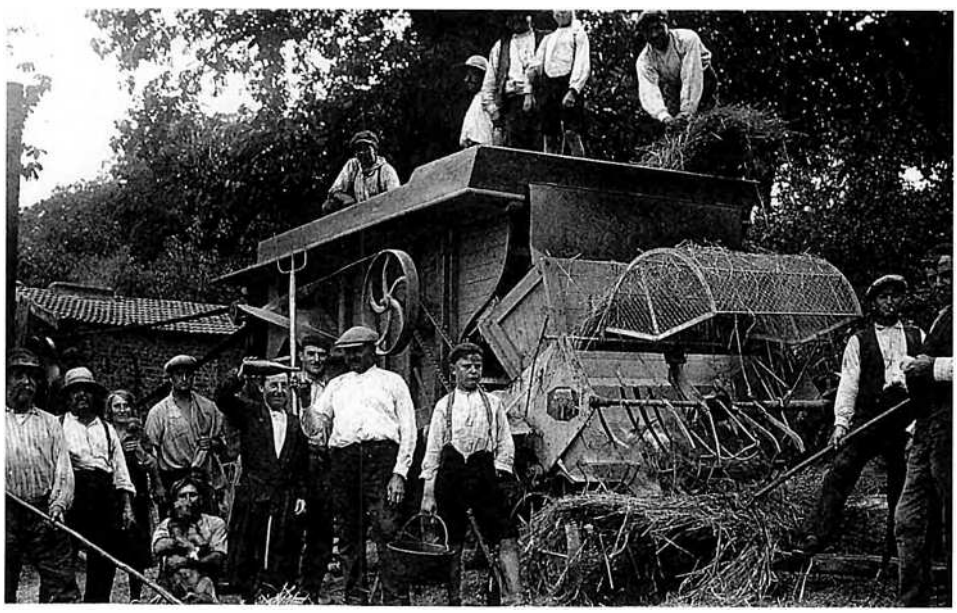
Lo segond li donèt,
Una polida baga. (bis)

Mès la baga del det,
Tombèt al fons de l'aiga. (bis)

Lo tresième saltèt,
Faguèt la cabuçada. (bis)

Mas tornèt pas montar,
Ne trobèt pas la baga. (bis)

Jol pont d'a Mirabèl,
Caterina plorava. (bis) » (H. C.)



Las Cabanas de Firmin.
Amb lo can : Raymond Chabbert. ? Bénévent, Firmin Delmoly, Maria Chabbert, Eloi Girou, Maria Treille, Firmin Thomas, Lucien Albrespy, Raymond Girou, Léon Ferrié, Charles Bosc.
En naut : ?, Ernest Ferrié, *lo paire* Treille, André Treille, Jules Couffignal.
(Coll. R. C. / M. A. ; id. R. C.)

• ***La solenca***

« I aviá la sopa amb de pola e pièissa la pola e de cap de vedèl, lo cap en borra qu'apelavan, pièi de polets, de canards, de mongets, e de crèma per la fin amb de fo(g)assa, e lo vin... » (M. Tm.)

« Fasiam de polas farcidas, de rostits, aquò èra una brava fèsta. » (M.-T.B. / Y. B.)

« I aviá la pola farcida. E se beviá de bon vin, pardi. » (G. A.)

« Metiam de fuèlhas de bledas, de fetge, de pan, d'uòus, de lach, un bocin d'alh e de persilh... Farcissiam de polas. » (A. Ol.)



1



2



3

1. - *Pimpèu de Vivièrs, 1939.*
Ch. Calmette, E. Durand, J. Puechagut. *(Coll. et id. A.-M. D.)*
2. - Roger Denoit et Marcel Couderc. *(Coll. et id. C. D.)*
3. - *Granièr de Vivièrs, 1955.*
Roger Denoit, Claude et Louis Lacan, Raymond Cristophe, Elie Montbroussou. *(Coll. et id. A. Br.)*
4. - *Escodre per las familhas* Couderc, Albespy, Bouzat et Combal *a Peiròlas d'Aubinh. (Coll. R. B.)*
5. - *Granièr de Vivièrs, 1955.*
Edmond Cayron et Gilbert Porte. *(Coll. et id. A. Br.)*

4



5





1. - *Granièr de Vivièrs, 1955.*
René Soulages. *(Coll. et id. A. Br.)*
2. et 3. - *Granièr de Vivièrs, 1955.*
André Bras et Elie Bersegol. *(Coll. et id. A. Br.)*
4. - *Granièr de Vivièrs. (Coll. et id. A. Br.)*
5. - *Granièr de Vivièrs, 1955.*
Claude Lacan, André Bras, Edmond Cayron, Marcel Couderc, Roger Denoit, Armand Bras, Paul Bex, Gérard Denoit.
(Coll. et id. A. Br.)
6. - *Granièr de Vivièrs, 1955.*
Raymond Bras, Gilbert Porte, Elie Bersegol, Claude Lacan, André Bras, Ernest Bersegol. *(Coll. et id. A. Br.)*
7. - *Granièr de Vivièrs, 1955.*
Louise Bersegol, Victoria Bras, Louis Lacan, Raymond Cristophe, Edmond Cayron, Elie Bersegol, Adrien Soulage, Elie Montbroussou. *(Coll. et id. A. Br.)*

1



2



3



4



5



6



7

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur les *rius* du bassin d'Olt. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours. *Lo Molin del Barri-Naut* de *Vivièrs* a été entièrement rénové en 1994 par la mairie de cette commune. L'association "Les Amis du moulin de Viviez" participe à l'animation de ce site.

« Al molin del Fau i aviá tres rodets, dos per la farina e un pichon per far virar lo passaire. » (M. G.)

« Anàvem al molin del Fau aicí en bas. » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)

« Lo molinièr del Fau aviá un muòl. » (C. Db.)

« Los parents fasián marchar lo molin [Vivièrs]. Descargavan lo gran que venián mòldre, lo blat, la se(g)al, la civada... Aquò èra un molin d'ai(g)a mès se metèron a la vapor pro lèu e pièi passèron a l'electricitat.

Aviam un diable per montar lo gran dins la caissa. Lo gran davalava dins las mòlas e la farina sortiá. Per far virar la mòla, i aviá lo rodet aquí en bas. I aviá pas que la mòla de dessús que virava. » (A. F.)

« Aquel molin marchèt jusc'a la fin de la guèrra de 45. Totas las campanhas del naut davalavan per mòlre. Apelavan aquò Las Pèrgas : Ravalhac, La Becièira, tot aquò. Avián la mòla per far la farina e una pel bestial. » (R. R.)

« Lo monde venián aquí amb de cavalas o amb de parelhs de buòus, amb de vacas mème. I aviá una remesa. Passavan naturelament a torn, quand arribavan. N'i a que menavan de castanhas secas, d'airòls, atanben, de rau, de milh per far mòlre pel bestial. » (R. R.)

• *La moldura*

« Los molinièrs molduravan. Lo vièlh molinièr disiá : "Moldure pas qu'amb la pus granda pena..." Mès, la pena, aquò èra una mesura de blat ! » (R. R.)

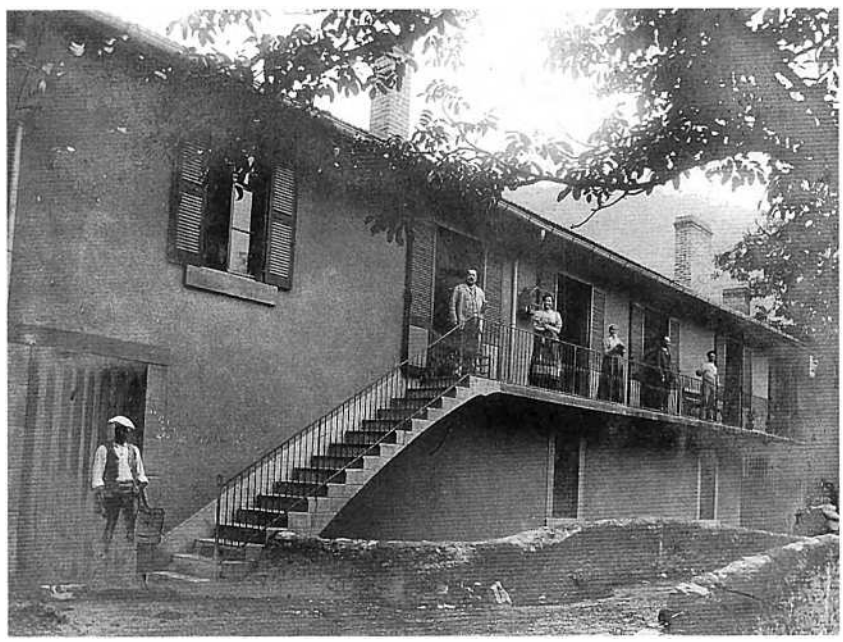
« Pareis que i aviá de tipes que laissavan tant de gran per pagar lo molinièr. Quand parlavan d'un molinièr, disián que aquò èra un tipe qu'aviá totjorn tendença a panar. » (R. D.)

Lo molinièr
« Molinièr, farinièr,
Trauca sac,
Pana blat,
Après ditz qu'aquò's los rats,
Que z'o an fach. »

L'escambi
« Tornàvem prene nòstra farina en parti(gu)ent. Cent quilòs de blat fasián soassanta-dètz quilòs de farina e trenta quilòs de bren o repassa. Amb aquelses soassanta-dètz quilòs de farina, tornàvem far cent quilòs de pan, amb l'ai(g)a. » (R. D.)

Picar la mòla
« Per picar la mòla, caliá començar que l'i passar la regla dessús. Caliá que si(agu)èssa pus fòrta en dedins que en defòra. Coma aquò la farina sortissiá per defòra. Caliá tustar a l'endrech negre ont aviá portat la regla. M'avián aprés a picar. Metián un gran de blat e, amb lo picon, caliá tustar sul gran. » (A. F.)

Lo passaire
« Dins lo temps, èran en bas los passaires. I aviá la farina, la flor, la repassa e lo bren. » (A. F.)



Molin del Barri-Naut de Vivièrs, 1898.
?, Alphonse Joulié, Joséphine Eche-Joulié, M. et Mme Joulié.
(Coll. et id. A. C.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*, mais, en milieu urbain, le métier de boulanger était bien implanté depuis longtemps. Le paiement était périodique et, pour comptabiliser le dû, on utilisait des marques représentées par des *òscas (1)*.

« Prestissiam lo pan coma se fa e pièi anàvem caufar lo forn amb de fagòts de ginèsses. Cadun son torn. Lo forn èra per tres familhas. Pendent la guèrra avèm de còps ajustat un bocin de se(g)al mès alèra, la pasta, aquò èra de pega. Mès aicí, fasiam mai que mai amb de blat. » (C. Db.)

« Lo sabte, ma maire fasiá doas fornadas de pan, una fornada de fo(g)assèlas, una de raujòlas e una de fo(g)assas. » (E. Gr.)

• *Endessas, pompas e farç*

En fin de cuisson, on ajoutait *una endessa, una fogassèla, una pompa, un chaudèl* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Se fasiá l'endessa e sovent un farç al forn. Fasián lo farç amb la fuèlha de la bleda e picavan un bocin de lard e un parelh d'uòus amb de farina. L'endessa, nautres, la fasiam amb d'òli, de sucre e d'uòus. N'i aviá que la fasián amb de sal. » (R. D.)

« Dins lo farç, n'i a que i meton pas que de carn mès ieu, i metiái totjorn un pauc de bleda mesclada amb de persilh e lo fetge, un bocin de farina per far la li(g)ason amb d'uòus, e de lard, de ventresca. » (M. Tm.)

« L'endessa, aquò èra coma la pompa : de pasta de pan amb d'òli, de sucre e d'uòus. Mès, la veritabla, i a pas d'uòus, i a pas que d'òli e de sucre. E, la fo(g)assèla, aquò's coma la pompa. » (L. B. / L. P.)

« Fasián una endessa, un pastís quand avián de las prunas, una pascada... » (M. V.)

« Fasiam la pompa, la fo(g)assèla, aquò èra parelh. » (Firmin)

« Se fasiá de fo(g)assa e de "massapenh". » (D. R.)

« Fasiam de fo(g)assèla. Aquò èra de pasta del pan que estiràvem e fasiam una mescla amb la crèma que se tirava de sul lach e d'òli. Escampilhàvem aquò sus la pasta. » (C. Db.)

« Fasián la pompa. » (A. Br.)

« Metián la pompa. Prenián de pasta del pan que ongián d'òli o de burre, crincavan d'uòus e metián de sucre. Èra bona. De còps mème la fasián amb de fromatge blanc. L'enfornavan après lo pan. » (G. D. / A.-M. D. / A. D.)

« Fasiam de fo(g)assets a quatre banas e de chaudèls. » (R. F.)

(1) ***Las òscas, las marcas***

« Ah ! certes, il en est, ici comme ailleurs, qui ont su joindre au fécond labeur la pratique de l'économie et qui n'ont pas craint de faire preuve d'initiative. Ils ont généralement réussi dans la petite industrie, le commerce et ont fait honneur à leurs affaires. C'est le très petit nombre. N'empêche qu'avec un peu plus d'ordre, nous vivrions mieux, nous aurions toujours de quoi payer comptant et nous en finirions avec ces malheureuses "marques" chez le boulanger, le boucher, l'épicier, ces notes chez le marchand de vin, qui ne se soldent souvent que par des acomptes quand elles ne restent pas pour le compte du commerçant. Il est vrai de dire que ceux qui recourent à ce dernier moyen, pour se libérer, constituent encore le petit nombre et que notre population active et laborieuse est généralement honnête. » (Extr. de la *Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

« L'i aviá pas que lo pan que se pagava "a la marca". Ai sovenença del primièr còp que la mamanon me mandèt crompar de pan, me balhèt una postèla qu'èra oscada d'un costat, e me diguèt cossí me caliá far. Aquò's èra la "marca". Après aver pesat lo torton, la panadièira prenguèt la miá postèla, la botèt sus una postèla pariuna, e d'un còp de cotèl osquèt las doas "marcas". Tornèri prene la miá, la panadièira pindolèt la seuna còsta la paret amb las autras. A la fin del mes, las òscas èran comptadas e lo pan se pagava alara. Pas besonh de maquina per ne calcular lo prètz. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

L'escambi

« Fasián d'escambis amb lo blat amb los bolangièrs. » (A. B. / R. Bg.)

Lo pan negre

« Lo pan de se(g)al, s'en es fach pendent la guèrra, apelavan aquò lo pan negre. » (L. R.)

Lo levam

« Metiam un sac de farina dins una mag amb un bocin de levam. Aquò levava tota la nuèch e, lo lendeman, se fasiá lo pan, la pasta. Quand la pasta èra plan levada, alucavan lo forn. L'alucavan amb de boissons. » (M. V.)



La Trelha de Cransac. Pastissariá Carey. *(Coll. et id. P. F.)*

Los tardivals

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine. Les citadins exploitaient parfois des parcelles rurales *a mièjas*.

« Per elevar las aucas, fasián lo milh a mièjas. Anavan trabalhar a la campanha per ajure de trufas atanben. Trabalhavan e ne prenián la mitat. » (H. B.)

« Las trufas, nautres fornissiam la semença, lo païsan trabalhava las tèrras e aprèssa, nautres, anàvem las sauclar. Lo païsan las arrancava amb nautres. Aprèssa, las partajàvem e nos portava nòstras trufas. Las pichinas èran pels pòrcs. » (P. Am.)

« A l'epòca, lo milh, lo sabián pas plan far. Tornavan totjorn semenar lo mème. Aquò èra de Corentinh qu'apelavan, èra mirgassat aquí, jaune e negre. De temps en temps i aviá una espi(g)a roja. Quand despolhàvem nos carràvem de trobar una espi(g)a roja. » (R. C.)

« Fasián de milh a mièjas dins los camps. Lo proprietari aprestava la tèrra, los minurs semenavan e pièissa partejavan. » (G. B. / M.-L. G.)

Lo fen e la pastura

Les moindres *pradèls* étaient fauchés à la *dalha* même s'il s'agissait d'herbe de piètre qualité.

« Dalhàvem a la dalhe. Ai crompat una dalhusa de suita après la guèrra. » (E. Gr.)

« Al moment de dintrar lo fen, caliá segar amb los buòus, aquò èra pas plan comòde. E, de còps, pels tèrmes, los buòus tiravan la lenga. E la carrada, se lo fen èra tròp sec, lisava. » (R. Gr.)

« Dins los prats, i aviá pas mal de borra de cat, que aquò èra dificile a dalhar. E, quand aquel fen èra sec, èra dificile a cargar. Tot çò que se podiá dalhar, au mens un còp dins l'annada, aquò se dalhava. » (L. R.)

« Fasiam d'esparcet qu'apelavan, dins lo temps. » (R. D.)

• *Lo drech d'ai(g)a*

« Fasián passar l'ai(g)a. I a un prat, dejóst, aquò èra reglementat, avián dos jorns d'ai(g)a cadun. Nautres aicí, i aviá pas de reglament. » (R. D.)

« Lo paure pèra fasiá de besals, abesalava. » (R. Db.)

« Aquò èra l'ocasion de disputas aquò. Totas las levadas que traversavan lo prat, lo vesin, per son prat, aviá un drech, de cinc oras lo matin del vendres jusc'al diminge matin. Quand èra l'ora, anavan virar l'ai(g)a. » (L. R.)

« N'avèm fachas de besalas ! Fasiam amb un talha-prat. Ieu, aviái pas mal de sorças mès, la mina, deviavan l'ai(g)a. » (E. Gr.)

Los dalhaires
(Chant de travail)
« Aval al fons de l'ai(g)a,
I a una prada a dalhar,
I a una prada a dalhar, lirolèra lalèra,
I a una prada a dalhar, lirolèra lalà.

I a tres joves dalhaires,
Que l'an presa a dalhar...

I a tres joves fenairas,
Que l'an presa a afenar...

La pus jove de totas,
Va quèrre lo dinar...

Venètz, venètz dalhaires,
Venètz despartinar... » (R. Bt.)

« Aval lo long de l'ai(g)a,
I a una prada a dalhar,
I a una prada a dalhar, tiralolà, lolèra,
I a una prada a dalhar, tiralolà, lolà.

Son tres joves dalhaires,
Que l'an presa a dalhar...

Son tres joves fenairas,
Que l'an presa a afenar... » (M. A.)

La cançon de las sègas
Œuvre de *l'abat Besson* publiée dans *D'al brèç a la tomba, la cançon de las sègas* est une chanson de faucheurs, le terme de *sègas* n'étant pas utilisé pour les moissons en *Roergue* occidental.
« Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo Prat Grand,
Passavan Ramon e Bertrand,
La traita voès de la serena,
D'al fons de l'ai(g)a lor cantèt,
Una cançon que los perdèt.

Braves enfants, fièra junessa,
Que sètz la flor de mos valons,
Los prats son grands, los jorns son longs,
Auretz ben temps de dins la prada,
De vos confir dins la susor,
Près de mon ai(g)a assetatz-vos.

Las fenejairas del vilatge,
Venguèron fenejar lo Prat Grand,
Sonèron Ramon e Bertrand,
Dins los randals, dins los boscatges,
Ramon, Bertrand, elàs, elàs,
D'al fons del gorp tornèron pas. » (J. F.)

1. - *Bòrd d'Aubinh, 1968.*
Rubin et Michel Delbosc. *(Coll. et id. R. Db.)*
2. - *(Coll. C. D.)*
3. - *Lo Puèg de Firmin, 1942.*
Henriette Thomas, Georgette, Micheline, Germain et Maurice Lasjaunias, Michel, Maria et Jean-Claude Thomas, Yves Lasjaunias. *(Coll. et id. M. T.)*



1



2



3

• ***Lo codièr***

« Aviái fach un codièr amb una bana de buòu. » (E. Gr.)

• ***Los carris***

« Los carris pesavan mai que la pastura que i metián dessús. Lo caliá montar d'en bas aval ! » (R. Db.)

La pastura

Lo fen était mélangé à de la paille pour faire la *pastura*. On complétait l'alimentation du bétail avec des *fuèlhas de fraisse o de garric.*

« Lo bocin de palha qu'avián, la fasián manjar. » (R. D.)

« L'ivèrn, balhàvem de fen a las fedas e, l'estiu, anavan defòra. Pièi, fasiam de fuèlha amb de fraisse o de garric. Estacàvem los fagòts e los quilhàvem contra la paret. » (M. V. / F. V.)



1

1. - *(Coll. A. Br.)*
2. - Victoria Bras, Gabriel Nicolas et André Bras. *(Coll. et id. A. Br.)*
3. - *Cofinièiras de Firmin, 1936.* Augustin, Gabrielle et Gaston Bezelgues. *(Coll. et id. G. B.)*
4. - *Aubinh. (Coll. C. L.)*
5. - *Lo Puèg de Firmin, 1942.* Georgette Lasjaunias, Firmin et Michel Thomas, Micheline Lasjaunias, Maria Thomas, Maurice et Juliette Lasjaunias. *(Coll. et id. M. T.)*



2



3



4



5

Lo bestial gròs



1



2

1. - *Bòrd d'Aubinh, 1970.*
Rubin Delbosc.
(Coll. et id. R. Db.)
2. - *Bòrd d'Aubinh, 1954.*
Bernard Delbosc.
(Coll. et id. R. Db.)

L'élevage bovin répondait aux besoins des *bòrias* pour le trait, tout en permettant de satisfaire la consommation de lait assez importante en milieu urbain.

Los borruts e los parelhs

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive agés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas,* à deux ans des *doblons,* et enfin à trois ans, les *treçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

« D'aquel temps, aicí las pichòtas bòrias, dressavan tot lo temps de buòus. Quand avián un parelh de cinc ans que èran bien dressats, de bons buòus, los vendián per retirar. Gardavan los joves qu'avián dressats. » (R. D.)

« A l'epòca, se fasiá bèlcòp d'elevatge, mès d'elevatge per far de buòus de trabalh. Los braus se crompavan sus las fièiras de La Sala o de Sent-Cebrián, a l'automna. Aquò èra de doblons o de treçons. Quand èran treçons, començàvem de los dondar. Amb lo grand-paire, fasiam aquò. Ai fach mai d'un còp lo monta-davala dins los camins. Per los dondar, plan sovent, ne jongiam un amb un buòu que èra dònde. Aquò èra pas totjorn comòde. Vendiam aquò quand i aviá un besonh pel trabalh. Per aquò, i aviá la fièira d'Orlhac, lo prumièr de junh. Sovent, se fasiá d'escambis. Vendián los buòus e tornavan crompar de buòus dòndes mès pus joves. Se mancavan la fièira d'Orlhac, i aviá una fièira a Vila Comtal o Campuac o Sent-Cebrián. » (L. R.)

« Aquò èra de buòus d'Aubrac. Tanlèu qu'èran un bocin bèlses, los vendián per n'anar crompar maites de pus joves, per tirar un bocin d'argent. » (P. R.)

Las vacas e los vedèls

Selon les exploitations il y avait des Aubrac ou des Salers, parfois les deux.

« Aicí a Vivièrs, n'i aviá quauqu'unses que avián un parelh de vacas mès pas mai. Aquò èra de vacas rojas. » (R. R.)

« Aquò èra d'Aubrac. » (A. B. / R. Bg.)

« Sovent, dins lo temps, aquò èra d'Aubrac e après aquò cambièt e i agèt quauquas rojas de Salèrs coma aquò, mescladas. » (G. B.)

« Fasián de pichòts vedèls de cent quaranta quilòs mès èran pas nombroses parce que i aviá pas gaire de vacas. Aquò èra de vacas d'Aubrac, e quauquas Limosinas clarsemenadas. Dins lo Bacin aicí, aviam pas de Salèrs. Disián que la Salèrs l'i fasiá pas. A Las Juniás, a Livinhac, tot aquel tròç, aquò èra la Salèrs e nautres aicí, aquò èra l'Aubrac. » (R. D.)

« Aquò èra de Salèrs, fasiam lo lach mès aquò èra pas de vacas lachairas coma i a ara. » (R. Dn.)

« Los que avián de vacas fasián de fromatge e avián un vedèl. » (G. G.)

• Lo vedèl

« Los parents fasián lo vedèl. Aquò èra de Salèrs, la roja. Fasián cent cinquanta, jusc'a dos cents quilòs. Los fasiam venir amb lo lach, las vacas èran bonas. Demoravan dedins. » (R. Db.)

« Aquò èra lo bochièr de Vivièrs que nos crompava lo vedèl. Se jamai lo crompava pas, lo menàvem a La Sala, mès aquò èra rare. » (A. Br.)

Noms de vacas
« Parisa, Cardina, Pomèla... » (R. Db.)

Los endèrbis
« Penjavan de grífol dins los estables per far partir los endèrbis. » (R. M.)

• ***Lo lach***

La proximité du marché urbain favorisait un petit élevage laitier sur la périphérie du Bassin. Les ouvriers de *La Vièlha* ou les soudeurs de la mine étaient de gros consommateurs de lait, ils en buvaient comme contre-poison. Certaines femmes de mineurs ou d'ouvriers s'étaient spécialisées dans la livraison du lait, au détail, à domicile.

« La miá bèla-maire aviá un caval e portava quauquas botilhas de lach. Alèra, n'i aviá pas. N'i aviá pas que una a La Ròca que lo portèsse. Veniá dos o tres còps per setmana. Aprèssa, crompèrem una cantina. Lai anàvem un jorn entre l'autre e, lo lach qu'aviam de rèsta, fasiam de fromatge. Quand n'aviam de bons, preniam una clòcha, la cantina amb sièis, sèt litres de lach d'un costat e la clòcha de l'autre, la fachoira. E quauques còps, quand aviái de comandas o coma aquò, amb un sacon, o penjave a l'espatla. » (A. Ol.)

« Dins lo temps, lo lach, lo portavan en vila. Avián un ase e una cantina. Los vilatges al torn de La Sala, n'i aviá plansas que lo fasián. » (A. Br.)

« Davalavan lo lach a Firmin o a La Sala. N'i a que davalavan de bidons amb una barra e d'autres avián un ase. » (R. G.)

« Lo lach fasiá de rapòrt. N'aviam quaranta o quaranta-cinc litres per jorn. Aviam sièis vacas mès, en general, nos donavan sièis, uèch litres lo mai. Aquò èra pels obrièrs que trabalhavan a la Vièlha-Montanha. Lo medecin lor disiá de biure bravament de lach. L'obrièr que colava lo zinc lo matin, quand aviá acabat lo trabalh, veniá aicí, al fons de l'escalièr e beviá lo pinton de lach. Lo lach èra enquèra cald. Pièi, i aviá totes los obrièrs, aquò èra de familhas d'estrangièrs amb tres, quatre, cinc dròlles e venián quèrre lo lach aicí. » (R. Dn.)

• ***Lo fromatge***

Le fromage blanc, les *fromatges confits (1)* et autres *cabecons* étaient et restent très appréciés.

« Fasiam de fromatge blanc, de cabecons. » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)

« Amb lo lach, fasiam de fromatge blanc que ma maire anava vendre en vila dos còps per setmana. Fasiá de cabecons atanben, los fasiá secar. » (A. Br.)

« Amb lo lach qu'aviam, fasiam de fromatge : de fromatges mòls, de cabecons. Metiam lo fromatge a calhar e, aquela calhada, la fasiam estorrar amb un petaç. Fasiam de cabecons. Aviam una cambreta que i anàvem pas, arrenjàvem de polida palha e metiam los fromatges dessús. Cada jorn, anàvem virar aquò. O vendiam. » (A. Ol.)





1



2

1. - *Granièr de Vivièrs, 1955.*
André Bras.
(Coll. et id. A. Br.)
2. - *La Paret de Firmin.*
Micheline Lasjaunias, Henriette Thomas, Georgette Lasjaunias, Jean-Claude Thomas.
(Coll. et id. M. T.)

(1) *Los fromatges confits*

« Los fromatges mòls, los fromatges confits, aquò èra de fromatges de vaca que èran envelopats dins de fuèlhas de no(gu)ièr e plan chimpats dins l'ai(g)ardent e lo vin blanc pendent una quinzena de jorns o una brava mesada. Los melhors, aquò èra aquelses que èran plan confits, que se tartinavan sul pan. Los metiam dins una topina de tèrra. Aquò èra pas missant aquò. » (A. O.)

« Fasiam de fromatges de topina. Fasiam de cabecons e pièissa los plegàvem dins de fuèlhas de no(gu)ièr e los metiam dins d'ai(g)ardent amb de vin blanc, plan salats, pebrats, que confi(gu)èsson. » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)

« Amb lo morrelon blanc metián de cabecons a confir. Caliá metre lo morrelon al fons de la topina, pièi los cabecons pebrats, encara de morrelon, encara de cabecons e aquò finit amb lo morrelon. Aprèssa cal metre l'ai(g)ardent. Nautres fasiam amb una fuèlha de vinha o una fuèlha de no(gu)ièr. Quand los voliam far, los metiam a trempar dins d'ai(g)ardent e, davant de metre la fuèlha, l'i metiam de pebre de tots costats, los plegàvem e los metiam dins la topina, amb d'ai(g)ardent dessús. » (P. Am.)

La Solièira d'Aubinh. (Coll. S. d. L.)

Lo cavalin

Utilisés dans les exploitations agricoles pour les travaux de fenaison, ou en renfort lors des moissons, les équidés servaient aussi au transport des personnes et des produits de la *bòria* les jours de *fièira*. Mais, en pays minier, ils servaient également au transport du charbon dans les galeries.

« Aquò èra de chavals que se servián per anar a la fièira, per rasterlar, coma aquò. » (G. B.)

« N'i aviá quauqu'unses que avián una cavala mès èran pas fòrts. » (F. V.)



1



2

1. - *Lo Gas. (Coll. P. Ml.)*
2. - *Aubinh. (Coll. P. Ml.)*
3. - *Bòrd d'Aubinh, 1945.* Louis Berthoumieu. *(Coll. et id. R. Db.)*
4. - *Lo Botigon de Firmin. (Coll. M. T.)*



3



4

Las fedas e las cabras

Presque toutes les *bòrias* avaient un petit troupeau de *fedas* de race locale pour *la lana e l'anhèl*.

Las fedas

« Aviam quauquas fedas per abure d'anhèls que vendiam coma aquò. I aviá de La Cauna mès aquò èra pas de raças... Los anhèls fasián vint-a-uèch, trenta quilòs. » (D. R.)

« Vendiam los anhèls quand èran prestes. » (R. Db.)

« Fasián los anhèls. Aicí avián pas la raça de La Cauna. Anavan cercar las fedas, quand las cambiavan, dins lo Cantal, del costat de Montsalvin. D'aquel moment, vendián los anhèls pro gròsses. Los mascles, los fasián sanar per los vendre, èran melhor per la carn. Fasián trenta-cinc quilòs a quicòm prèp. Los fasián venir amb l'èrba que manjavan defòra, amb lo lach de la maire e donavan un bocin de racion mès pas gaire. D'aquel moment, dins las bòrias, se crompava pas res per donar al bestial. » (R. D.)

« N'aviam quauqu'unas que las fotiam amb las vacas, las gardàvem ensemble. Aquò èra per assajar se ne podiam tirar quicòm. Quand aquò voliá reussir ! » (A. Ol.)

• *La racion*

« Sovent, se fasiá un bocin d'òrdi, se crompava un bocin de milh e lor donàvem aquò amb de fen. Èran defòra e, quand dintravan, avián la racion. » (D. R.)

• *La lana*

« Las tondiam a la fin de mai e menàvem la lana a Vila Comtal. Se fasiá l'escambi. Mès de còps, caliá lavar la lana. Fasián de madaissas. » (D. R.)

Las cabras

La *cabra* fournissait un peu de lait *per l'ostal* ou pour faire des *cabecons*. En Vallée d'Olt, l'élevage caprin était assez répandu. Sur le canton d'*Aubinh*, quelques particuliers gardaient leurs chèvres le long des chemins et dans le bois de *La Vaissa*.

« Lo Casal, La Garriga, aquò èra un pauc lo païs de las cabras. » (R. D.)

« Anàvem gardar las cabras per La Vaissa. » (M. B. / P. G.)

« De cabras, n'i aviá pas aicí. » (M. Tm.)

« I aviá de cabras pel lach e, quand èran vièlhas, ne fasián un oire. » (G. A.)

Gentille pastourelle
« – Gentille pastourelle,
Que tes yeux sont charmants,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse-là ta campagne,
Laisse-là tes moutons,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Aicí ieu soi tranquila,
Ne passi de bon temps,
Vos ne trobaretz una,
Pus polida que ieu,
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro.

– Perqué o vos cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Pregàrias inutilas vos n'i n' faretz res,
Pierron fa mon caprici,
E l'aimi coma tot,
Vos me fasètz suplici,
Mossur retiratz-vos. » (R. H.)



Lo Cammàs d'Aubinh, 1946. M. Marty. *(Coll. et id. R. H.)*

Lo cap de cabrit
« Los Espanhòls aimavan lo cap de cabrit al forn. I metián d'uòus e de tomatas. » (P. A.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique. Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas (1)*.

La plupart des *ostals* du Bassin élevaient un porc. La charcuterie entrait, pour une grande part, dans la composition du casse-croûte *del minaire*. Des femmes s'étaient spécialisées dans la préparation hebdomadaire de *grautons* à même le *trepador*.

Ivernaires, mauras e tessons

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine et toutes sortes de verdures (2).

« En general, ne crompavan dos de pichins, los engraissavan e ne vendián un. Cada an ne tuavan un al mes de febrièr. Los pòrcs demoravan dedins, los fasiam pas sortir. » (A. Br.)

« Lo darrièr que tuèrem aquí defòra fasiá cent quatre-vints quilòs. Lo crompàvem fasiá vint, vint-a-cinc quilòs. Amb una saca, l'anàvem cercar a La Sala. » (J. M.)

« Vendián aquelses pòrcs a cent quaranta, cent cinquanta quilòs al mes de decembre, janvièr. Los tessons, los gardavan per remplaçar los vièlhs e, se n'i aviá dos o tres de rèsta, los vendián. Ne gardavan cinc per an. La maire qu'aviá tessonat, la tuavan per manjar. » (R. D.)

« Vendiam los pòrcs pichins a vint-a-cinc, trenta quilòs. » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)

« Se fasiá de pòrcs que fasián dos cents quilòs, plan grasses. » (L. R.)

« Los parents ne crompavan dos e, al mes d'a(g)òst o setembre, ne vendián un e aquò pagava aquel que gardavan. » (L. P.)

« Cada familha a pus près elevava son pòrc e lo tuava. Aquí fasián de grautons per un tròç de l'annada. » (F. B.)

« Lo paire disiá que caliá una paga d'obrièr per pagar un pòrc. » (R. H.)

« Los fasián sortir dins Firmin e los comparavan, un èra pus gròs que l'autre e aital. Cada minur aviá son pòrc. Fasián a-n-aquel que l'aviá lo pus gras. » (G. B. / M.-L. B.)

« Fasián a-n-aquel que podiá ajure lo pus gras, qu'aviá lo lard lo pus large. E lo pus pròpre atanben. Los lavavan aquelses pòrcs. Quand avián quatre dets de lard, aquí aquò èra polit ! » (A. O.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira* ou *mangonièira*.

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. En basse Vallée d'Olt on éventrait le cochon après l'avoir suspendu par les pattes arrières sur une échelle, mais certains *tuaires* l'ouvraient par le dos comme en *Roergue* central ou septentrional. C'était, semble-t-il, la façon la plus répandue autrefois.

(1) ***Craoneses e quilha-aurelhas***
« Aquò èra de craoneses. Pièi venguèt l'anglés. » (L. R.)

(2) ***Bolhida e castanhas***
« Fasián lo biure tota l'annada per far manjar los pòrcs, amb de fuèlhas de caul, de bledas, de carròtas, quauquas trufas. E pièissa, partián per las castanhas pendent tres setmanas o un mes. » (R. D.)

« Quand avián ramassat las castanhas, metián los pòrcs pels bòsces per amassar las que restavan, las pichinèlas. » (R. Db.)

« Nautres fasiam las viandas, las bledas, tot çò que caliá per far la bolhida. » (J. M.)

« Quand èri pichin, me caliá anar ramassar d'aglands e de castanhas. Pièi i aviá las trufas. » (A. Br.)

« Lo jòus, que i aviá pas d'escòla, ma maire me disiá : "Pren aquela saca e anaràs per La Vaissa e plomaràs la fal(gu)ièira..." La plomavi e remplissiái la saca per far còire pel pòrc. Aquò èra ma passejada. » (M. B.)

« Manjavan las castanhas crusas. » (P. Am.)

« Quand èrem pichons, anàvem gardar los pòrcs per la castanhal. » (L. R.)

« Li balhavan de trufas, de milh. » (F. B.)

« Lor balhavan de castanhas, lor fasiam còire de trufas, de bledas e de las carròtas. » (G. B. / M.-L. B.)

Las lunas
« Metiam a caufar l'ai(g)a dins un grand pairòl en coire. Caliá agachar la luna, caliá la luna vièlha que las carns se calhavan pus viste e se conservavan melhor. La carn preniá mai la sal. E atanben, caliá agachar la luna de las femnas. E pièi caliá agachar se la truèja èra pas en calor. » (L. B. / L. P. / R. Bt.)

Los budèls
« Començàvem de los vojar, los metiam a trempar e los netejàvem amb de sablon. Los desdoblàvem, gardàvem pas qu'una pèl, lo dedins del budèl. » (G. B. / M.-L. B.)

« Per far lo ventre, caliá èstre doas : una per téner la tripa e l'autra per vojar l'ai(g)a. Començàvem de las lavar amb de sal e de vinagre, pièi amb lo vèrd dels pòrres, de las rabas, aquò gratava. E de sablon. » (P. Am.)

La morcilha
« Picàvem las cebas, las fasiam còire, las metiam dins una tela amb un pes, que si(agu)èssa plan estorrada e mesclàvem aquò amb lo sang. Fasiam còire de ris e i metiam lo ris que voliam. Pièi i metiam de carn del còl atanben. » (P. Am.)

La codena
Al Païs Negre, la *ventresca* était souvent roulée.

« La codena se rotlava amb una ficèla e metián aquò dins los grautons e penjavan aquò per far los legumes. Aquò fasiá de bons legumes aquò. » (R. H.)

« L'assesonàvem, la rotlàvem, l'estacàvem e la fasiam secar un bocin. La manjàvem coma aquò. » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)

« N'i aviá que tuavan los pòrcs tot l'ivèrn. » (G. B.)

« I aviá un tuaire, o fasián de paire en enfant. Dos òmes jasián lo pòrc sus doas cadièiras, pièissa, dins una mag, n'i aviá que lo flambavan amb d'apalhons, e pièissa lo lavavan. Pièissa, lo fotián per una escala, l'estacavan pels garrons. Lo tuaire, quand aviá finit, montava biure un còp e, lo peisson qu'apelavan, lo passavan a la padena per lo manjar de suita. » (R. R.)

« Metián doas cadièiras, lo viravan dessús per lo sangar e aprèssa, amb d'apalhons de palha, lo cramavan. Lo tipe que los tuava èra de Salta-Rusca, portava l'escala sus l'esquina. Los penjavan per l'escala per los durbir pel ventre. Mès, davant, lo durbissián per l'esquina. » (R. D.)

« Èrem dos o tres, un que teniá las cambas de darrèr, dos que tenián davant, e lo tuaire. Caliá que l'ai(g)a bolhi(gu)èssa davant que lo tuaire metèsse lo cotèl. Aquò pissava dins la gaudèla e, las femnas, amb la man, empachavan que se calhèsse e sortián las estopas. Fasiam amb d'ai(g)a bolhenta e de raspas per far tombar la borra. » (J. M.)

« Avián una mag e doas ròdas. Ramassavan la borra, fasián amb la palha e d'ai(g)a calda. Ne tuavan sèt, uèch per jorn. » (G. G.)

« Lo durbián pel ventre, aicí, sus l'escala. » (R. H.)

« A l'epòca, tuavan lo pòrc per la rota, davant la pòrta de l'ostal. Penjavan lo pòrc per l'escala. » (P. M.)

« Sovent, n'i aviá que lo durbián per l'esquina, a l'escala. Los premièrs qu'ai vist, lo durbián coma aquò. » (G. B.)

« A Aubinh, tuàvem lo pòrc tot l'ivèrn, que las pus fòrtas fièiras dels pòrcs aquò èra lo 17 janvièr e lo 5 de decembre. Ieu n'ai ajut tuat pendent vint ans. Ne tuàvem quatre, cinc per jorn... e après lo trabalh la mina ! Metiam l'escala per lo penjar darrèr las cadièiras, l'estacàvem coma cal, e un còp de cotèl, remenàvem lo sang. Aprèssa lo metiam dins la mag e l'arrosàvem amb d'ai(g)a calda. Se fasiá per la carrièira, a la plèja de còps ! E l'ivèrn, amb lo freg. Un còp, tombèri d'ai(g)a per las calças, aviái las calças totas reddas. Aquò èra en 56. Quand èra bien rufat, apièssa, qu'èra bien pròpre, lo penjàvem per l'escala en lo durbi(gu)ent pel ventre. Donàvem lo ventre a la mangonièira qu'apelàvem o la maselièira. N'i a que fasián mangonièiras, d'autras maselièiras. Pièissa copàvem de cada costat dels rencs. Començàvem de destacar la coeta, la donàvem a quauqu'una que la preniá a l'ostal e apièissa, lo fotiam sus l'esquina, anàvem lo descopar dins l'ostal. » (P. C.)

• ***Los grautons e lo fetjat***

On faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre et on faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*.

« Los grautons se fasián pas que lo lendeman. » (R. R.)

« Cal triar las carns : aquò que cal per la salcissa, lo gras, los tròces que van pas per la salcissa van pels grautons. » (P. Am.)

« Dins los grautons i se metiá un brave tròç del trinquet, las aurelhas, los lèusses... » (R. H.)

« Aquí l'i metiam la carn de las costeletas, l'ase, los lèusses, la pèl del cap, lo premièr còl atanben. » (G. B. / M.-L. B.)

« Dins los grautons, aquò èra pas totjorn de magre, aquò èra puslèu gras, l'i metián tot aquò que demorava. Del fetge, ne fasián de fetjat, aquò èra mesclat amb de ventresca. » (M. Mz.)

« I metiam las aurelhas, los lèusses... » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)

« Fasiam de fetjat amb lo fetge e lo barbaròt, pas lo premièr còl mès lo segond. Lo metiam al forn dins de terrinas, dins la rantèla. Aicí, n'i a que batián una dotzena d'uòus dins lo fetjat. » (G. B. / M.-L. B.)

« Pel fetjat cal metre lo barbaròt e lo fetge : una liura de fetge, un quilò de gras, lo doble, dos gramas de pebre e setze gramas de sal per quilò de fetge. » (P. Am.)

Lo sang, lo bòi

« Disiam lo bòi, lo sang. L'i metián, ieu crese, un bocin de lard. » (R. Db.)

« I metián de lach, d'alh, de persilh e lo sang. Metián aquò dins la tripa e lo fasián còire a l'ai(g)a. » (M. Mz.)

« Dins la gaudèla, i metiam la carn del barbaròt. N'i a que i metián un bocin de lach. » (L. B. / L. P. / R. Bt.)

« I aviá un bocin de carn del còl, un bocin de lach, lo sang, de sal e de pebre. » (M.-T. B.)

« La garganhòla, i metiam, e de lach. I aviá d'ostals que i metián de lard dedins. » (J. M.)

« Fasiam rostir un bocin de colièr amb de cebas e lo metiam dins lo sang e pièi dins los budèls. » (G. B. / M.-L. B.)

« Fasèm amb de cebas, d'uòus, de lach, de persilh, d'alh e un bocin de carn sagnósa que fasèm còire dins un bolhon. Aprèssa mesclèm aquò dins lo sang, lo metèm dins las tripas e lo fasèm còire doas oras tot doçament. » (G. M.)

La salcissa e los salcissòts

« La caliá picar menuda. Tot aquò l'i se metiá, los vesins, las femnas dels vesins. De còps arribavan amb lors cotèls. » (R. R.)

« Per far una bona salcissa, cal prene de carn magra e un bocin de gras e la cal picar a la man. La cal tastar. Cal metre vint-a-uèch gramas de sal per quilò de salcissa. E lo pebre, cal que la sal venga negra. » (R. M.)

« Pas que de sal e de pebre, i metiam pas res pus. » (G. B. / M.-L. B.)

Los cambajons

« Començàvem de los fretar amb de vinagre e metiam de sal gròssa. Pendent tres jorns, al torn de l'òs enlevàvem la sal que èra plena de sang. Los tres prumièrs jorns, la sal gròssa tirava lo sang que restava dins lo cambajon. » (L. B. / L. P. / R. Bt.)

« Caliá comptar una soassantena de jorns. Un còp secs, se metián dins las cendres de boès amb los salcissòts. » (G. B. / M.-L. B.)

« Per cada quilò de cambajon, cal dos jorns a la sal. Comencèm de lo metre dins de sal fina amb de vinagre, lo fretèm bien e pièi de sal gròssa. Al cap de dètz jorn, encara de sal fina amb de vinagre e pièi de sal gròssa. Pièi, lo laissèm secar penjat. » (R. M.)

Lo salat

« Autres còps, las costeletas, la ventresca, tot aquò, aquò se metiá a la sal. Mème pas mal d'òsses. N'i aviá que avián una mag. Lo lard atanben se metiá a salar. » (R. H.)

« I metiam lo lard, los òsses, las costèlas... » (L. B. / L. P. / R. Bt.)

« Al salat, l'i metián las còstas, los pès, los garrons. » (M. Mz.)

« Lo trinquet, lo metiam a salar per far la sopa tot l'ivèrn amb las còstas e lo lard, dins de barquets o de caissas. » (G. B. / M.-L. B.)

Lo present

« La pèça longa èra pels presents. » (G. B.)

« I aviá de sang e de perdise que plegàvem amb un bocin de rantèla. » (M.-T. B.)

« Aquò èra un tròç de pèça longa, de bodin... » (J. M.)

Las castanhas

Castanhas frescas e airòls
Très riche en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, *la castanha* était utilisée aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Avèm ajut fach jusc'a mila uèch cents quilòs d'airòls. Las secàvem al secador amb la fumada. Pièissa, los metiam dins una saca, tustàvem dessús e la palalha tombava. Aquò èra per apasturar los pòrcs. Ne fasiam mòlre al Salt. » (E. Gr.)

« Cada matin, se desjunava amb las castanhas. Las palavan la velha e, lo matin, fasián còire aquò. Lo ser, de còps, se fasiá una grelada, quand tombava. Se manjava de castanhas jusc'al mes de mars, lo matin. Per la gardar per manjar, la fotián al plancat e se conservavan bien. Se conservavan melhor que nautres aicí que èrem per l'iversenc. » (R. D.)

« Quand las castanhas èran plan secas, las fasiam mòlre al molin, pels pòrcs. » (M. Tm.)

Las boadas
« Las castanhas s'amassavan sustot per la venta, après, aquò anava als pòrcs. Aquò s'amassava sustot en familha e, pendent la guèrra, fasiam de boadas amb los vesins. » (L. R.)

Las menas
Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte.

« Ne vendiam, aviam de la toniva. Mème la castanha d'aicí èra renommada. » (D. R.)

« Aquò èra la toniva. » (R. R.)

« I aviá de toniva, èra melhora que la negra. » (R. Db.)

« I aviá la toniva e la negra mès la negra se vendiá pas coma l'autra. » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)

« Aicí, aquò èra un pauc la roja, la Sent-Antonina qu'apelavan. I a quauques pichons castanhièrs de negra mès clarsemenats. Los parents avián grefat sul roge per la venta. » (R. D.)

La venda
« Las triavan per las vendre. Las autras, las fasián secar per donar als pòrcs. Aquò se vendiá a La Sala mès i aviá de tipes que la venián crompar sus plaça. » (F. V.)

« Dins lo temps, las anavan portar a La Sala amb los buòus. » (M. V.)

« Lo paure paire las triava, totas las castanhas que se podián vendre... I aviá dos o tres embarcaires. Nos prenián las castanhas cada setmana. De còps, passava a l'ostal e nos disián : "Avètz pas de castanhas ? – Ni a quauqu'unas." Nos prenián cent-cinquanta, dos cents, tres cents quilòs. » (R. R.)

Lo Païs Negre se trouvait au cœur de *castanhals* dont il subsiste quelques vestiges. Le ramassage des *castanhas* et l'entretien des *castanhals* constituaient parfois un revenu d'appoint pour la jeunesse citadine.

« Anàvem cercar las castanhas a Auzits. Coma aviam pas de plaça, las metiam jol lièch. » (Cransac)

• Las castanhals

Les *castanhals* étaient nettoyées. L'émondage des *castanhièrs* évitait la propagation des maladies et fournissait du bois mort. Les feuilles servaient à la litière du bétail.

« L'estiu, arrenjàvem los bòsces. Los bòsces èran en estat. Los castanhièrs, los recuràvem. » (R. R.)

« Las castanhals s'entretenián parce que amassàvem las castanhas. A l'automna o pendent l'ivèrn, s'amassava las fuèlhas. » (L. R.)

• Los castanhaires

Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*.

« Las amassàvem a la man amb una guirba. I a d'annadas que teniam quauquas personas mès sovent lo fasiam nautres-mèmes. Tanplan partiam al bòsc que preniam un paraplèja e una saca per fotre sus l'esquina quand plòviá. » (R. D.)

« N'i aviá que n'amassavan a mièjas o a tres-un. Un ne preniá doas parts e l'autre ne preniá pas qu'una. Plan sovent, aquò èra lo proprietari de la castanhal que ne preniá doas. » (D. R.)

« A Mascles, n'i aviá que ne venián amassar a mièjas. » (A. Ol.)

« Ma maire, per engraissar los pòrcs, anava a una ora de marcha, darrèr La Beça, e aprèssa li donavan lo tres per un. Tres sacas pel patron e una per ela. Quand anàvem amassar un jorn pas que pel patron, aquò èra "las tòrnas". Nos portavan las castanhas amb de carris e caliá pagar aquela jornada. Fasiam caufar la sopa per la castanhal. » (L. B. / L. P. / R. Bt.)

« Anàvem castanhar a mièjas. » (G. D.)

« Anàvem castanhar a Auzits, que l'i montàvem a pè e davalàvem a pè. Ramassàvem a mièjas. I anàvem presque cada jorn. Las gròssas èran per vendre e las pichinèlas anavan pels pòrcs. » (P. Am.)

« Fasiam una còla per las amassar. Aquò èra de femnas principalament que venián. Un pauc cada an, aquò èra las mèmas. N'i aviá que fasián a mièjas e maites que ramassavan per nautres. » (R. Db.)

• Los secadors

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la formial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée. Autour du Bassin, on utilisait la poussière du charbon comme combustible de séchage.

« L'i aviá un secador al ras de l'ostal. » (R. R.)

« A la campanha, per far secar las castanhas, arrancavan los castanhièrses e n'alucavan lo secador. » (D. R.)

« Aviam un secador per far secar las castanhas. Anavan a Decasavila cercar un plen tombarèl de tèrra de carbon. Quand lavavan lo carbon, aquò fasiá coma una bosa. Fotiam aquò sus un soc de boès e aquò teniá lo fuòc. Vendiam las gròssas e triàvem las pichinèlas que fasiam secar pels pòrcs. Nautres aicí, dins lo rogièr, aviam un bòsc al Casal o a La Garriga. Aquela castanha èra en plen solelh alèra se gardava per manjar. » (R. D.)

« Ne metiam una trentena de centimèstres sus la cleda e las caliá remenar. » (E. Gr.)

La vinha

Anciennement cultivées sur des *bancas* construites à l'aide de *paredors* dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés des affluents d'Olt, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas* et la population du Bassin.

Los vinhals

Avec l'industrialisation, *la vinha* a conservé une place importante dans le monde des ouvriers paysans.

« Avant la mina, aquò èra un païs de vinhas. » (Vivièrs)

« I aviá sèt cents pès. » (J. M.)

« Cal dire qu'a Vivièrs, tot lo travèrs que agacha lo Sud, aquò èra pas que de vinhas. E èra renommat lo vin de Vivièrs. » (A. Br.)

« Aviam una vinha, se fasiá lo vin per l'annada. » (M. M.)

« N'i aviá vint-a-tres aras que lo paure bèl-paire aviá plantadas. » (R. Bt.)

« Fasiam nòstre vin e, se n'aviam de rèsta, lo vendiam. Lo miu paure paire ne portava aicí. Una carrada cada còp, doas barricas. Aicí, i aviá una memè que me disián que n'avián vint-a-doas carradas. Mas que las vinhas crebèron. » (A. Ol.)

• *Lo jornal*

« Parlavan en jornals, lo jornal, aquò èra sèt cent vint mèstres. Aquò èra aquò que un òme podiá fòire dins la jornada. A Marcilhac, parlan de jornals atanben mès aquò's pas sèt cents mèstres. » (R. Dn.)

Los plants

Il semble que les plants locaux les plus anciens aient été *lo moissalés, lo saumancés, lo jaquet...*

« I aviá lo moissalés, aquò èra lo grand plant que i aviá d'aquel temps, e lo saumancés. Lo moissalés, aquò èra un plant que ressemblava al saumancés mès rendiá pas tant. Avián plantat de vinhas e de vinhas. Pièi, comencèron de tornar plantar un centenat de plants d'otellò, disián que aquò veniá de suita, e aprèssa, tornèron far de saumancés e de moissalés e ne crompavan mème del Miègjorn, d'alicanta, de jaquet. N'i aviá de totas las raças. » (R. D.)

« Avián ben de plants anciens mès i aviá bèlcòp dels plants directs, i aviá d'aquel jaquet qu'apelavan, de gran noir. *I aviá del plant d'a Broquièrs. »* (R. H.)

« I aviá bravament de saumancés e de valdeguièr, de jurançon. » (G. A.)

« I aviá de jurançon e de cevèl. » (J. M.)

« De pus vièlh, aquò èra lo saumancés. » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)

« Avián un bocin de cadun : de valde(gu)ièr, de carinhan, de jurançon, de saumancés, quauques ibrides mès pas gaire. » (A. B. / R. Bg.)

« L'i aviá de grefats, de saumancés, d'ibrides, un bocin de tot. » (D. R.)

« Los anciens avián de plants grefats, de portugués bleu, *d'alicanta. Aprèssa metèron d'ibrides que resistavan mai, que avián pas besonh de tretar. »* (A. Br.)

« I aviá l'otellò, lo jaquet, lo portugués bleu, *lo saumancés. E pièi, lo monde se metèron a plantar d'ibrides. »* (R. C.)

« Amont al Barri-Naut [de Vivièrs], lo paire fasiá de vin que èra bon parce que aviá de plants ensartits. Aviá un bocin de saumancés e bèlcòp de raças. » (R. R.)

« I aviá de l'òtellò passablament, e del noà. » (R. Dn.)



La Paret de Firmin.
Lo pepè Marragou, *la memè* Thomas, Jean-Claude Thomas, Marinette et Georges Régis *(lo portaire). (Coll. et id. M. T.)*

Lo vinhièr de Firmin

« Le terrain de prédilection de la vigne était la colline fort justement baptisée Le Vignier : "Rien que des vignes, du fond jusqu'au bout de *Canta-Cocut,* et de La Roque jusqu'à La Rouquette", se souvient, Georges Joulie, né en 1903 à La Rouquette (actuelle rue du Vignier). Le terrain était très morcelé. Par Le Vignier, il y avait la vigne des Sannié (puis Delsol), des Ferrières, des Joulié, des Gleye (puis Boyer), des Cavalerie, des Revel, des Roy (puis Médal), des Borredon, des Agar, celle aussi de Melle Duchet, et encore celle des Cerles qui disposaient de leur propre vigneron et d'un pressoir avec une remarquable cave voutée. "Chacun faisait son vin essentiellement pour sa consommation familiale, même si quelques uns en vendaient bien un peu. Il avait un petit goût de fumée mais on disait que c'était à cause du passage du petit train de la mine."
Si chaque propriétaire disposait de sa propre futaille, le pressoir était fourni par Auguste Borredon, de La Rouquette, qui allait faire le vin et le cidre à la demande, en traînant son matériel avec un attelage de vaches.
De la même manière, on faisait l'eau de vie à La Rouquette, dans la petite marmite portative puis dans l'alambic monté sur roues du Pelou, de Tramons-Bas, et, par la suite, d'Albrespy, de Bousquet ou de Couderc. » (Extr. de *de Firmy... à Firmi, une histoire firmidable* de Roger Lajoie-Mazenc)

Plantar

Pour planter la vigne, on défrichait et on enfouissait des fagots de genêts ou de *brossa* au fond du fossé de plantation pour former une sorte d'engrais vert.

« Quand volián plantar, arrancavan la barta o amassavan de fuèlhas de castanhièr, fasián de fagòts e, aquelses fagòts, los metián dins la tèrra per femar, fasián de valats. Un valat pel plant e un pel fems. Lo valat que i aviá la soca, i metián de fems s'avián de bestial apr'aquí. L'autre, aquò poirissiá e las raices i anavan. » (R. R.)

1. - *Portaire d'Aubinh.*
(Extr. de *Monographie des vignobles de l'Aveyron* de E. Marre)
2. - *(Coll. R. B.)*

Ensartir
« Per ensartir, lo caliá descalçar, las raices sortián en naut, ont èra pas ensartit e pièi, l'ensartit perissiá. O caliá agachar. » (R. R.)

Femar
« Portàvem lo fems sus l'esquina per la fumar. Los que avián pas de vacas, crompavan de fems, ne mancava pas dins las bòrias. » (R. H.)

Podar e ligar
La poda en correja ou taille en couronne est caractéristique du *moissalés* et du *saumancés.*

« Lo moissalés e lo saumancés se podavan en correja. Lo valde(gu)ièr, l'alicanta, se podavan en còt. » (R. D.)

« Aquò se li(g)ava amb de vims. » (A. L.)

Fòire
Al Païs Negre, les ouvriers et les mineurs venaient aider les *païsans* et les *obrièrs-païsans* à *fòire la vinha, lo luns de Pascas,* pour le plaisir de faire bombance.

« Fasiam amb la bigòssa per fòire. » (R. H.)

« Lo luns de Pascas, començàvem a poncha de jorn e trabalhàvem jusc'a una ora e après, fasiam bombança, aquò èra la fèsta. Se fasián pas pagar. Aquí, i aviá la pola farcida, de legumes e un polet rostit e de vin blanc e aprèssa de vin roge. » (D. R.)

« Tot lo monde fosiá la vinha lo luns de Pascas. E cantavan, fasián a-n-aquel que cantariá lo mai. Se respondián. » (R. C.)

Sofrar e sulfatar
Per far lo remèdi, il fallait transporter l'eau dans des *oires,* sur *l'esquina.* A *Vivièrs* les fumées de l'usine dispensaient du soufrage.

« Ieu, ai portat d'oires sus l'esquina qu'aviái pas que quinze o setze ans, amb d'ai(g)a per anar far lo remèdi a la vinha. » (R. D.)

« Aviam l'ai(g)a a la sorça e montàvem la sulfata sus l'esquina. Mesclàvem aquò a la sorça e montàvem. Començàvem a la fin de mai e i tornàvem cada tres setmanas a pus près. Metiam de vitriòl amb de calç. » (A. B.)

« Quand i aviá l'usina, aviam pas besonh de sofrar, aquò sofrava. » (A. Br.)

« Amb l'usina, aviam pas besonh de sulfatar, de sofrar ni mai res. » (R. Dn.)

Los jornalièrs
« Quand ère jove, i aviá de monde que anavan trabalhar dins las vinhas, a la jornada. » (P. A.)

(1) ***Lo ratafià***
« Cal prene de chuc de rasim tot de suita e lo mesclar amb d'ai(g)ardent : tres quarts de chuc e un quart d'ai(g)ardent a 50 degres, d'ai(g)ardent de marc. Cal metre aquò dins una bombona e lo laissar au mens tres meses e lo filtrar. » (M. T.)

« Metiam tres quarts de most e un quart d'ai(g)ardent. » (A. Ol.)


1


2

Las vendémias

Dans les *travèrs* de la basse Vallée d'Olt, le transport du raisin dans la vigne se faisait à l'aide du *gòrp,* comme sur les cantons de *Capdenac* et de *Vilanòva,* ou bien du *panièr-carrejaire,* comme sur les cantons de *Marcilhac* et de *Concas.*

« Menàvem la carru(g)a lo pus pròche possible de la vinha. Pièi, fasiam amb la desca sus l'esquina. Metiam un coissin amb de palha e una saca sul còl. Aviam un gòrp. Aquò èra coma una semal mès i aviá un costat que èra plat. A pus près al mièg, i aviá un pal. Pels tèrmes, fasiam coma aquò. Metiam aquò dins una semal per lo menar a la cava. » (R. H.)

« Amassavan lo rasim amb un panièr que vojavan dins un gòrp. O portavan a la cubeta que èra sul carri e pièi aquò anava a la cuba. » (R. Db.)

« Vendemiàvem amb una guirba e un panièr-carrejaire sul cap amb un coissin, un cabeçal. » (R. Bt.)

La cava

La fermentation se faisait soit dans une *cuba,* soit dans une *pipa* ou *vaissèl.* En principe, on ne mélangeait pas *lo primcol* et *lo vin de truèlh.* La vinification donnait l'occasion *de tastar l'estòfin.* Le *most* servait à fabriquer le *ratafià (1).*

« Cada ser, dintràvem dins la cuba per lo cachar. Quand aviá acabat de trabalhar, lo sortiam e lo metiam sul truèlh. » (R. Db.)

« Fasiam lo vin dins una cuba. Lo laissàvem fermentar dètz o dotze jorns, o uèch jorns, e colàvem aquò. Metiam aquò dins de barricas. La treca, la trolhàvem, fasiam lo vin de truèlh. Mès o mesclàvem pas. » (R. H.)

« Lo metiam dins de cubas, lo fasiam trempar ser e matin, lo laissàvem trabalhar e lo metiam dins de vaissèls. Ara, quand i aviá pas prossa vendémia, la metián dins lo vaissèl. Avián pas besonh de lo far trempar. » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)

« Menàvem aquò a la cuba dins la cava amb lo carri e las vacas. Lo metiam dins una folièira e lo fasiam trempar amb los pès matin e ser, tant que trabalhava. » (R. Bt.)

« I aviá una familha aicí [Vivièrs] Roget, avián una cava amont a Dunet e fasián lor vin amont. Davalavan aquò amb lo carri dins una pipa, una barrica que teniá doas barricas, una barrica longa. » (R. R.)

Lo vin e los oires

Al Païs Negre, le vin était fréquemment livré dans des *oires de pèl de cabra.*

« Las cavas èran bassas e los escalièrs estreches. Per l'i dintrar de vin, caliá d'oires. » (M. A.)

« Se vendiam quicòm, aquò èra un bocin de vin. » (G. D.)

« Aquò èra sustot del temps del grand-paire. Vendián de vin e d'ai(g)ardent. Los minurs del Bacin lo venián cercar. Mès, n'anavan ben portar amb los buòus e la carruga, a Aubinh e a Vivièrs atanben de còps. » (M.-T. B. / R. Bm / Y. B.)

« Lo vin, d'avant lo filòxerà partiá bèlcòp dins lo Cantal, amb de mulets lo prenián, avián de basts. » (R. R.)

« A La Landa, entre Aubinh e Vivièrs, fasián cent barricas de vin. I a enquèra cinquanta ans, fasián una vintena de barricas de vin. Mès se vendiá. Los minurs bevián bèlcòp. N'i aviá que arribavan a biure quinze, setze litres de vin per jorn. I aviá de familhas que tombavan una barrica per setmana, quatre oires de cinquanta-cinc litres. » (M. A.)

« Lo grand rapòrt, aquò èra lo vin. Fasiam doas pèças gròssas de vin blanc. Aquò èra de pèças de sièis cents litres, de demi-muids. *Aquò partiá a la tiulièira, los obrièrs nos crompavan lo vin. »* (R. Dn.)

« La grand-maire que èra nascuda a La Bertomariá se soveniá que anavan vendre lo vin a Rodés, prenián un ase e un oire de vin sus l'ase. A Decasavila, i aviá pas res. Mès, quand anavi a l'escòla, los tipes de Sent-Cristòfe apr'aquí davalavan totes amb lo chaval, la carreta e dos oires de vin o tres o quatre oires de vin sus la carreta. Lo merchand de vin de Firmin, lo Denis qu'apelàvem, aviá tot lo temps d'oires que penjavan davant la pòrta. » (R. D.)

« Nautres, a l'ostal, vendiam un bocin de vin a-s-un cafè. Caliá un passe mès amb un passe, ne passàvem dos o tres viatges. Mès caliá far atencion, sustot que l'anàvem portar en fàcia de la gendarmariá. » (R. R.)

« Lo grand-paire e l'arrière-grand-paire èran merchands de vin. Amb totas las vinhas qu'avián, n'avián pas pro. Fasián venir de vin d'a Bordèus jusc'a la gara de Sent-Miquèl e, amb la cavala, l'anavan cercar amb de demi-muids. *Lo vin d'a Bordèus arribava en* demi-muids *jusc'a la gara d'a Font-Vèrnha pel tren. Amb una carreta lònga, l'anavan quèrre. Dins lo temps, davant cada vaissèl, a la cava, i aviá un peiron bien plati, metián aquí una semal que fasiá cinquanta-cinc litres un quart. Lo posavan e remplissián l'oire. »* (L. B. / R. Bt.)

« Aquò èra de cabras, las fasián estorrir dins una gresala per que si(agu)èron bien vides. Lo vin de Marcilhac, lo portavan aital. » (R. R.)





Tramont-Bas d'Aubinh, 1969.
Patrick, Fernand et Monique Barthe.
(Coll. et id. L. B.)

Rosat e vin de truèlh

« Quand lo vin èra tirat, sul truèlh, metiam las pomas e aquò fasiá un bocin de rosat se l'òm vòl. I aviá lo mièg-vin atanben, amb d'ai(g)a. Ajustavan d'ai(g)a davant de cachar lo vin de truèlh, amb un bocin de sucre. I aviá lo vin de col e aprèssa lo vin de truèlh. Mès, quand se fasiá lo mièg-vin, fasián pas de vin de truèlh. » (G. B. / M.-L. B.)

« Metiam la trèca sul truèlh per cachar lo vin de truèlh. Nautres, lo mesclàvem amb lo vin de col, coma aquò èra d'ibrides, aquò l'empachava de fialar. » (R. Bt.)

L'estòfin

« Lo jorn que fasiam lo vin de truèlh, en general, manjàvem l'estòfin. Aquí se tastàvem lo vin novèl. » (R. H.)

Las pèças de vin

« La vinha aviá ajuda quauque pauc de malautiá e la recòlta s'anonçava pas brava. L'i aviá un ostal, aquí, l'ainat lavava una pèça gròssa, lo capdet, el, lavava una mièja-pèça. L'ainat di(gu)èt : "Lavèm ben aquelas barricas mès sai pas se remplirem e la mièja-pèça e la pèça gròssa ?" Lo capdet èra pas tròp desgordit, disiá pas gaire res. Tot d'un còp di(gu)èt a l'ainat : "Vas veire, vas veire cossí vau far... – E de qué vòls far ? – E ben vau far coma a l'epòca de Nòstre-Sénher : Empli(gu)èron de semals amb d'ai(g)a e beu(gu)èron de vin. Ieu te vau dintrar aquela mièja-pèça dins la cava, la vau romplir d'ai(g)a e veirem ben se podèm tirar de vin." L'ainat di(gu)èt : "Puta d'ase, te sabiái pas tan bèstia, mès siás nèci, completament nèci, as pas que romplir la miá qu'es plus gròssa !" » (P. Gn.)

Te sovenes Victorina

« Te sovenes Victorina,
Quand anàvem a la vinha,
Que manjàvem quauquas figas,
Que picàvem quauques rasims. » (R. H.)

Tramont-Bas, 1907.
Carreg de vin amb d'oires.
Henri Guiraudie, Auguste Mouly, ?, ?.
Amb la popalha : Mme Mouly.
A las fenèstras : François Guiraudie, Céline Mouly-Guiraudie et Henriette Guiraudie.
(Coll. et id. L. B.)

La frucha

La production fruitière était relativement importante dans le Bassin en raison de la demande sur les *mercats*.

Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *persegas caninas* très parfumées. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*. En basse Vallée d'Olt, les *noguièrs* étaient très répandus, ainsi que les *pomièrs*.

« I aviá de prunas, de pomas, de persegas de vinha, de fresas... » (R. Db.)

Los rescalhs e las auglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« Aicí, aquò èra pas lo païs de la nose. Lo no(gu)ièr aima lo terren del causse bèlcòp. » (R. D.)

« Ara los no(gu)ièrs an crebat. Un còp èra, la paura memè me disiá que i aviá un prat que penja coma una tiulada, los no(gu)ièrses se tocavan pas mès de gaire ! Fasián d'òli e ne vendián mème. » (A. Ol. / A. O.)

• *L'aiga e lo vin de nose*

« I aviá l'ai(g)a de nose e lo vin de nose. Per l'ai(g)a de nose, caliá metre a trempar las noses copadas dins l'ai(g)ardent. Pel vin de nose, caliá metre de vin. » (M. Tm.)

« Lo vin de nose, lo fasèm de doas faiçons. Lo fasèm lo mes de mai, quauquas ponhadas dins una bombona amb un litre d'ai(g)ardent, cinc litres de bon vin e un quilò de sucre. Nautres fasèm amb de rosat. Aprèssa ne fasèm de la Sent-Joan al 14 de julhet, cal partejar las noses e un litre d'ai(g)ardent, cinc litres de vin e un quilò de sucre. » (A. O.)

« Ieu, n'ai fach d'ai(g)a de nose, e l'anave vendre. Al debut, aviam una puta de grataire que gratàvem los dets, aquí. Pièi, agèrem l'idèia de far amb la machina que fasiam la salcissa. Aquí me metère a ne far un brave bocin. E la vendiái. N'i a que la me fasián arrenjar. L'i metián lo quart d'ai(g)ardent e maites que la volián natura. La fasiam passar dins un sacon que èra espés. Aquò pissava gota per gota. Torciam a la man. Mès, lo miu paure òme, quand n'i agèt bravament, lo f(agu)èt al truèlh del vin. Caliá un quart d'ai(g)ardent per un litre de chuc. Quand la buviam, metiam de sucre. » (A. Ol.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*.

« I aviá de renetas o coma aquò per conservar l'ivèrn e bèlcòp de pomas que se fasiá de citra. » (G. B. / M.-L. B.)

« I aviá de la reneta e pièi fasiam de citra. » (R. Db.)

« I aviá la reneta de Brivas, la morre de lèbre, quauqua posaraca, la riala d'Entraigas... La reneta de Brivas èra bona per manjar mès se conservava pas, perís quand arriba lo mes de decembre. La d'Entraigas se conserva jusc'al mes de mai. Las caliá ramassar sus l'aure e las metiam sus de palha al plancat mème de còps a la cava. » (R. M.)

« Fasián un bocin de citra. » (R. C. / H. C.)

Las orcas
On conservait l'huile de noix dans des jarres appelées *orcas* que l'on plaçait en général au grenier.

« Amassàvem los rescalhs e, quand èran plan secs, los no(g)alhàvem e aquelses nogalhs, los portàvem d'ont l'òm fasiá l'òli. I passàvem la jornada, partiam lo matin amb los buòus. Aquò èra l'ivèrn, al mes de janvièr o de febrièr. Mès, fasián pas córrer totes los buòus. Un preniá los sacs dels autres. Metiam aquò dins de bombonas. Del temps de la memè, al plancat, aviam una topina de tèrra, que teniá mai de trenta litres. Rancissiá un bocin devas la fin, m'enfin... E n'i aviá una autra per metre la negra qu'apelàvem, una autra bombona per metre las crassas. Aquò èra d'orcas. » (A. Ol. / A. O.)

Las peras
Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« I aviá bèlcòp de peras de Nòstra-Dama, del 15 d'a(g)òst. Se conservava pas aquela pera. La pera d'ivèrn se conservava mès, aquela pera, caliá que se mangèssa de suita. La pera d'ivèrn, la fotiam dedins a la cava e se conservava jusc'a la prima. » (R. D.)

Las persegas
« I aviá de perseguièrs pertot. Las persegas èran polidas, èran totas rojas. » (A. Ol.)

« I aviá pas mal de perse(gu)ièrs e anavan vendre los pèrsecs a Rodés o a La Sala. » (A. B. / R. Bg.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.*

« I aviá la pruna d'Agenh, la Reine-Claude *e la pruna dels cans qu'apelavan, èra tota redonda. Èra negròta. Anàvem far lo torn dels planièrs per amassar de prunas per donar als pòrcs. »* (R. D.)

« La pruna d'Agenh se fasiá secar e, l'ivèrn, s'en fasiá còire per far de pastís. Las fasiam secar sus de cledas al solelh o dins de panièrs. Apièissa se passavan al forn, quand avián sortit lo pan. » (M. V.)

« N'i aviá una que èra negra, que apelàvem la pruna dels pòrcs, la violeta... Metiam aquò dins de barricas, e al mes de novembre, decembre, la fasiam. » (A. Ol.)

« Per far l'ai(g)ardent, n'i a que anavan amassar las prunas a mièjas. Un panièr un, un panièr l'autre, metián aquò dins una barrica e, cadun sa barrica. » (D. R.)

• L'alambicaire

« Mon paire fasiá alambicaire. Caliá de bona trèca del vin o de bonas prunas. Sustot de prunas aicí fasián. Venián lo matin, cadun portava son manjar e portavan lo boès o lo carbon per caufar l'alambic. Esperavan doas oras. Fasián atencion parce que n'i aviá totjorn de rèsta. Alèra i aviá un pichòt cabanon e rescondián tot çò que despassava aquí. L'ai(g)ardent sortiá a 90 e aquò baissava doçament a 70 e pièi 50 o 45. L'arrestavan aquí. N'i a que ne prenián un litre al depart per se sonhar.

Fasiá atanben la vervena e la menta per far d'ai(g)a. Mès, fasiá aquò pas que quand aviá acabat l'ai(g)ardent parce que, aprèssa, caliá netejar la marmita. » (J. C. / R. Cs.)

« Quand mon paire comencèt, ère pas nascut. Ai començat, ieu, en 47. Sèm arribats a ajure sèt cent cinquanta clients sus Aubinh e La Sala. Ara n'ai cent cinquanta, cent quatre-vints.

Aquò èra lo marc de rasim, lo vin, la pruna, la poma, tot èra bon. Cal una frucha madura e plan fermentat dins de barricas plan lavadas.

Tot lo monde aviá lo drech de distillar se avián distillat un còp entre 1949 e 1953. Ara, aquò s'escantís.

Fasèm caufar de l'ai(g)a per la marmita, a 180°, la vapor passa per lo marc o la pruna, se condensa e torna sortir en ai(g)ardent. » (P. Ml.)

La gota
« Fasiam de càssis, d'ai(g)a de coings, *d'ai(g)a de nose... »* (M. Tm.)

La prunèla
« Esclafavan los clòsces e metián d'ai(g)ardent. Aquò fasiá de prunèla qu'apelavan. » (A. O.)

1. et 2. - *(Coll. M. d. F.)*

1



2





1



4



5



2



6



3



7

1, 2, 3 et 4. - *(Coll. M. d. F.)*
5. - *(Coll. R. B.)*
6. - *Aubinh. (Coll. A. B.)*
7. - *Ostal amb balet. (Coll. A. B.)*

L'ostal

En zone rurale, *l'ostal* c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

L'habitat du canton d'*Aubinh* est conditionné par le caractère urbain et industriel du canton. Dans les périodes de forte immigration, l'hébergement était souvent insalubre et précaire.

« Il y avait deux pièces, mais elles étaient grandes. Il y avait quatre enfants, mon oncle et sa femme et mon père. Ça faisait beaucoup de monde ! » (G. Gm.)

« Avián doas pèças per familha e aquò èra de familhas nombrosas. E avián pas l'ai(g)a. » (H. B.)

« I aviá mas tres sòrres, ieu, la maire e la grand-maire Guibèrt e aviam juste una cambra e la cosina. A la cambra, i aviá quatre lièches. » (J. M.)





« Les familles espagnoles se regroupent dans des maisons à l'architecture dépouillée, caractéristique des villes industrielles. Elles sont basses, comprenant un étage avec mansarde, étroites, et accolées les unes aux autres. La plupart comportent un escalier extérieur, un balcon et un auvent en bois. » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

« Fòrça vivián dins una cambra unenca. Pas de lampas electricas al petròl coma a la campanha ; e l'aiga la caliá anar quèrre a las pompas comunalas. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

1. - *Aubinh. (Coll. J. C.-G. / P. Ml.)*
2. - *(Coll. M. d. F.)*

1. - *Ostal amb balet.*
(Coll. S. d. L.)
2. - *Lo Croset de Vivièrs, 1929.*
Rigal et Roumiguière.
(Coll. et id. R. R.)

(1) ***Los balets***
« Cada ostal aviá son balet, un balet estrech que servissiá pas gaire per l'i se solelhar. Aquí s'apilonavan utisses e denadas de totas menas. La gàbia del canarí pindolava amb los rèsses de cebas, e las cordeladas de mossalons secats ; entremièg las sacas de trufas morudas e grisas, un topin de tèrra bruna auborava lo rire de flors vermeialas. »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Lo soqueton, l'ostal del minaire
« Lo minur aviá una museta blua, un petaç. Alèra en parti(gu)ent aviá lo litre amb la gamèla e en tornent aviá un soquet, un soquet de mina. Aquò èra l'abituda. Cada minur amenava un soquet a l'ostal. Tanplan que quand l'òm se passejava per la rota, davant los ostals l'i aviá un soquet, o dos o tres soquets amb una pòsse dessús e aquò èra un banc. Aquò èra de soquets que èran arribats dins la museta de l'òme que trabalhava a la mina. » (P. Gn.)

« Los mòbles èran pas qu'amb de pòsses de la mina. E aviam pas que doas pèças : una cosina e una cambra. » (P. A.)

Lo tròn
L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

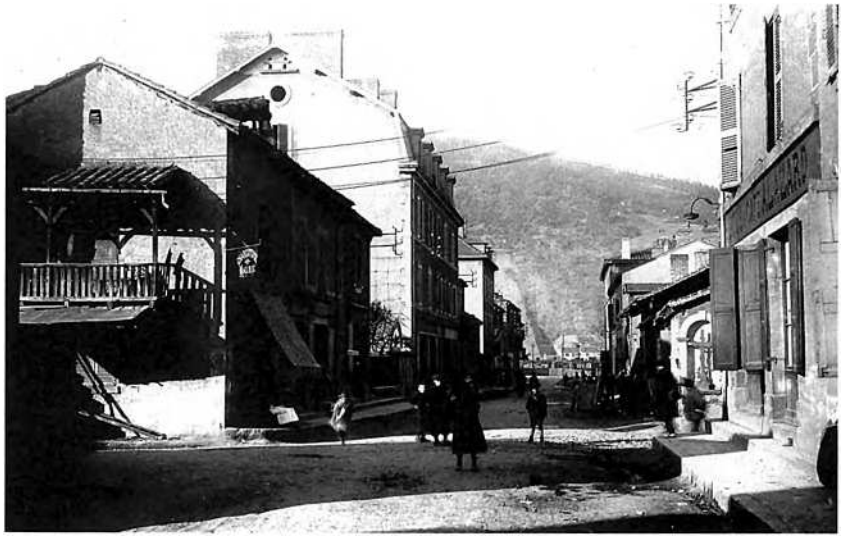
« Quand i aviá un auratge, trempavan lo laurièr benesit dins l'ai(g)a benesida e fasián passar aquò per la catonièira, per far quitar l'auratge. N'escampàvem dins lo fuòc atanben. » (Aubinh)

« Alucàvem la candela benesida. » (Vivièrs / Cransac)

« Quand trona, metèm un bocin de laurièr benesit al fuòc. » (D. L.)



2



1

La pèira e lo fust

L'architecture du canton d'*Aubinh* est assez typique, notamment à *Vivièrs* où beaucoup d'*ostals* ont conservé les *balets* et autres balcons qui ornaient autrefois la plupart des façades (1).

La pèira

La pierre extraite des mines était un mauvais matériau de construction. On lui préférait la pierre des Albres.

« Mon paure pèra trabalhava a las peirièiras d'als Aures. » (R. R.)

« Se bastissiá bèlcòp a La Sala. La pèira davalava d'als Aures. Aquela pèira èra plata mès jalava pas ni mai res. Los tipes avián una farga e asugavan los "burins" elses-mèmes, per pas èstre tot lo temps al fabre. Fasián petar de minas. Quand aquò èra un bocin priond, i aviá de posca dedins, avián una coireta per sortir la posca. Lo paure paire coneissiá las minas, caliá lo mens possible de pèrta. De còps passavan mai d'una mièja-jornada per far lo trauc. Metián un bocin de tèrra dessús e la tèrra sortiá. Alara, avián una còrna e anavan per la rota per arrestar los que davalavan o que montavan : "Gara a la mina !"

Los carretièrs avián dos chavals o de mulets de còps. Cargavan amont e cargavan un bocin sul darrèr del tombarèl. Quand arribavan sus la plaça de la glèisa, s'arrestavan. Los chavals, avián pas besonh de lo lor dire. Se tampavan. Cambiavan las pèiras per far lo contra-pes. Per davalar la còsta, los chavals sentián mens los brancards.

Mès, de còps, fasián d'ostals amb las pèiras que sortián de la mina, s'en desbarrasavan. Mès, que après, se desbrenava. » (R. R.)

« Mon paire completava la jornada a l'usina amb una mièja-jornada a l'entrepresa. » (G. D.)

La tiulada e los bricatièrs

Dans les temps anciens, beaucoup d'*ostals* étaient recouverts de chaume. Mais depuis fort longtemps, le Bassin produisait des tuiles en céramique dans ses briqueteries. Il y avait plusieurs *bricatièrs* sur le canton, notamment à *Vivièrs* et à *Firmin*. Tel était le cas de Roger Denoit et de Prosper Bories. C'est ainsi que la plupart des *ostals* du Bassin ont des toits à faible pente recouverts de tuiles canals. L'ardoise reste cependant très présente sur les confins des cantons de *Rinhac* et de *Concas*.

Las clujadas

« Una memè me contava que l'ai(gu)ièira èra pas tiulada, èra pas que clujada amb de palha, e la granja atanben. » (A. Ol.)

Los bricatièrs

« Pròsper de Bòrias s'apelava, aquò's el que lo metèt tot a fèt. Autrament, al dejóst de La Bodiá, l'i aviá de tiulièiras. I aviá mème un nommat Romiguièira atanben. Denoet ne fasiá atanben. Lo tiule plati, lo Marselhés qu'apelavan, venguèt après la canal. » (R. R.)

« Aicí, i aviá quatre tiulièrs, dos d'aqueste costat, Bòrias e Solatge e un cosin qu'apelavan Denoet, los autres èran mai nombroses. A-n-acò de Bòrias, ai vist trabalhar quatre-vints obrièrs e, al Pornèl, n'i aviá cent-vint. Aprèssa, Bòrias, la fasián premsada, per que sia(g)a pus lissa. Al Pornèl, fasián, artisanalament, dins los dotze mila tiules-crochets. Aprèssa, venguèron d'ingeniurs d'un costat o de l'autre e aquò acabèt de tuar la tiulièira. Aquí, ne fasián trenta, trenta-dos mila dins la jornada. Mesclavan la tèrra amb de cendres que sortián de la centrala de Penchòt o amb de sableta que sortián a Livinhac sul bòrd del Lòt. Aquò èra polit, quand l'enfornavan, aquò anava, mès sièis meses, uèch meses après, caliá cambiar tota la tiulada. I metián tròp de sable o tròp d'aquelas cendres. » (R. Dn. / C. D.)

• *La tèrra e lo manetge*

« Per traire la tèrra, aquò èra penible. Davalavan coma d'escalièrs e de còps davalavan jusc'a cinc, sièis mèstres. Per sortir aquela tèrra glesa, avián lo còp, avián de palas en boès e i metián de cendres per far lisar la pala sus la glesa.

Per trabalhar la tèrra, aviá un manetge redond e i fasiá passar una vaca o un chaval. Laissava repausar la tèrra e pièi èran dos e metián aquela tèrra sus una taula. Trabalhavan a la raja de la calor. » (R. Dn. / C. D.)

« Avián de placas de tèrra glesa que los chavals sonsissián en tornegent. Fasián las tiules a la man, de tiules-canals, pièi se f(agu)èt lo tiule plati. Metián las tiules a secar avant de las far còire. » (R. R.)

• *Los mòtles*

« Mon grand-paire fasiá bricatièr, fasiá las tiules e las sòlas dels forns a la man, amb de glesa. Lo trabalh èra penible. La brica, aquò's coma lo bolangièr quand prepara la farina per far lo pan. Aviá de mòtles que remplissiá amb de tèrra glesa trempa e lo laissava secar un parelh d'oras. » (R. Dn. / C. D.)

« Lo tren s'arrestava e anava cercar un vagon de tiules. I aviá un mòtle en boès e copavan aquò amb un fial. Las fasián una après l'autra, a la man. » (R. R.)

• *Lo forn*

« Per lo canal, aquò èra pareil. *L'ai pas vist far mès l'ai entendut dire. Quand èran secas, i aviá lo forn. L'i dintrava dotze cents* produits. *Principalament, aquò èra las industriás de La Sala, enquèra Vivièrs èran pas plan montats, que lor preniá la produccion. Lo forn èra al boès. Lo caufavan amb las vièlhas travèrsas que èran reformadas del camin de fèr. Fasián lo fuòc per en bas. Avián pas per mesurar la calor, a vista d'uèlh, lo vesián a la color. »* (R. Dn. / C. D.)

« Passavan de carretons per anar al forn. Per enfornar o desenfornar, trabalhavan al prètzfach. I aviá un caufur que garnissiá lo fuòc amb de carbon, de carbon tot-venent un bocin. Aquò èra un bocin un mestièr per trobar la bona temperatura, per qu'aquò se desformèsse pas. » (R. R.)

Lo pausaire
« Lo pausaire preniá lo cadre e l'anava pausar suls mòtles. Apièissa, los mòtles, los pausavan pel sòl. Per acabar de los secar, al cap de dos jorns, tres jorns, los quilhavan e acabavan de se secar dins de casièrs. » (R. Dn. / C. D.)

L'ostal del bricatièr
« L'ostal aicí, lo grand-paire l'aviá bastit quand se maridèt en 1830 a pus près. Aquò èra coma una torre. En bas, aquò èra lo forn e i metián lo pòrc. Del mes d'abrial a la Totsants, i aviá dos o tres obrièrs que venián ajudar per la briquetariá. N'i aviá un que veniá de Marcilhac e l'autre de Bedariu. Los caliá lotjar. Enfin, dins l'ostal, i aviá per far la brica, i aviá lo forn e, en dessús, i aviá una pèça ont demoravan. A mesura que avián d'argent, ajustavan de parets. » (R. Dn. / C. D.)

Lo topinejaire
« A Vivièrs, i aviá un "potièr", lo paire Fromenton qu'apelavan. Fasiá n'impòrta qunt topin : de pegals, de vasas... Fasiá aquò a la tiulièira, lo fasiá per Bòrias. Aquò èra un tipe que veniá del Jurà. Aquò èra pendent e après la guèrra de 14. » (R. Dn.)

Lo canton e lo fuòc



Lo Gas, 1940-41.
Anna Bielonszyk et Eliette Bessière.
(Coll. et id. E. H.)

« L'autre jorn la paura vièlha,
Se caufa al pè del fuòc,
Amb las dents, teniá la camià,
Amb lo cuol, bufava lo fuòc. » (M. Mn.)

« Je revois la salle commune avec sa longue table massive et étroite au bois patiné, poli, satiné par tant d'années et la caresse de tant de mains, le banc contre le lit aux multiples paillasses, matelas, couettes, le tout couronné de l'énorme édredon de plume, la grande chaise de l'oncle, le vaisselier brillant dans l'ombre et la vaste cheminée au ras du sol avec ses lourds chenêts, sa vieille crémaillère noire et l'armée de "couquelles" à trois pieds, les larges chaudrons, les marmites de terre pour cuire dans la braise *a l'estofada* ou *al confidor* les plats réputés et secrets... » (Extr. de *Combien j'ai douce souvenance... souvenirs du pays firminois* de Marie Majorel)

L'estòfinada

« Couper à l'aide d'une scie le poisson en tranches de 5 cm environ et les mettre à tremper huit jours dans une bassine, en ayant soin de changer l'eau au moins une fois par jour car l'odeur est très forte. Faire bouillir avec pommes de terre (le même poids). Ecraser ensuite, à la fourchette et mélanger le tout dans un plat saladier en prenant soin d'enlever les grosses arrêtes. Couper en morceaux huit œufs durs pour chaque livre de poisson trempé et les ajouter au mélange. Creuser une excavation dans cette purée et y casser trois œufs crus entiers. C'est cela qui donnera le velouté nécessaire. Mettre ail et persil, saler et poivrer. Faire chauffer l'huile de noix jusqu'à ébullition. Mélanger le tout.
Notre compatriote, le Président Ramadier était friand de "l'Estofinado". Ses hautes fonctions ne lui permettant pas de venir autant qu'il l'aurait voulu déguster ce plat à Decazeville et ne voulant pas s'en priver, il le préparait donc à Paris. Faire tremper huit jours le poisson dans un appartement est difficile à cause de l'odeur dégagée. Le Président avait résolu d'une façon originale le problème en mettant le stockfisch dans la chasse d'eau des toilettes, l'eau se renouvelant ainsi automatiquement à chaque usage ! » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

« Fasiam lo fuòc al canton, vesètz, fasiam lo manjar al canton, fasiam tot aquí. » (F. B.)

Lo fuòc

Dans les *ostals* du Bassin, et aux alentours, on se chauffait avec le charbon et *la tèrra de carbon*. Les femmes âgées étaient autorisées à aller fouiller les déblais pour en retirer des morceaux de charbon qu'elles pouvaient ensuite revendre. Les *minaires* avaient droit à un certain tonnage de *carbon* qu'ils se faisaient livrer par des *carretièrs* avec des attelages de bœufs.

« Notre mère allait ramasser du charbon dans les décharges et, comme seules les femmes d'un certain âge avaient le droit d'y aller, elle se vieillissait pour pouvoir y aller. » (G. Gm. / R. Gm.)

« Anàvem amassar lo carbon per las descargas e lo vendiam mème. Aquò èra lo rèsta de la mina que anavan versar. Mès i aviá benlèu una vintena de femnas que l'amassavan, per vendre. Fasián d'emmonts e n'i aviá que lo crompavan e lo venián quèrre. » (M. B.)

« Aquò èra de la tèrra de carbon. Ne fasiam un emmont amb un trauc al mièg e d'ai(g)a, coma de ciment. Ne metiam dins un farrat e lo montàvem per acaptar lo fuòc. Fasiam de trauces. Aquò caufava. Metiam de carbon dins la chiminèia e aquela tèrra dessús, aquò se manteniá tota la nuèch. » (H. B.)

Los repaisses

Outre le casse-croûte du *minaire* et de l'*obrièr* composé de *grautons* et autres charcuteries, on retrouve *al Païs Negre* quelques spécialités rouergates comme *la pola farcida*, mais surtout la spécialité du Bassin, de la Vallée d'Olt et du Rouergue occidental : *l'estòfin*. Les communautés immigrées ont conservé quelques spécialités telles la *morcilha* pour les Espagnols et le *pirògui* pour les Polonais.

• ***L'estòfin***

« Pendent la guèrra, lo peis aviá un pauc de mal a arribar. » (J. R.)

« Fasián l'estòfin amb d'uòus e de graissa d'auca o de canard. Nautres aviam una sorça e lo metiam a trempar aquí pendent uèch jorns. Los espicièrs lo metián dins una gresala e cambiavan l'ai(g)a dos o tres còps per jorn. » (G. G.)

« Metián a trempar l'estòfin a l'ostal. Caliá cambiar l'ai(g)a cada jorn. Començavan de metre l'estòfin, pièi i metián las trufas. Crincavan d'uòus sus las trufas e fasián caufar l'òli de nose, d'alh e del persilh e vojavan aquò dessús. » (A.-M. D. / A. D.)

« Fasiam còire l'estòfin e te fotiam aquí de trufas, d'uòus, un bocin d'òli de nose e un bocin de burrada. Fasiam d'estòfins plan bons. Lo plangiam pas. » (A. Ol.)

« Quand las trufas son cuèchas, las cal cachar. Uèch jorns davant, caliá far trempar l'estòfin e cambiar l'ai(g)a sovent. Quand l'estòfin es cuèch, cal enlevar las arestas, mesclar aquò amb las trufas, far un trauc e i metre d'uòus fresques, de persil, d'alh, de sal, de pebre e pièi d'òli bolhenta. » (Y. C.)

« Ieu lo fau. Cal metre lo peis a trempar uèch jorn e cal cambiar l'ai(g)a cada jorn. Aprèssa, lo cal metre a còire dins d'ai(g)a bolhenta. Cal metre de trufas atanben. Pièi, cal escrachar lo peis amb las trufas. Cal far caufar d'òli. Cal far un trauc per metre l'alh e lo persilh e un autre trauc per metre los uòus crus. Cal vojar l'òli calda dins los traucs e remenar aquò. » (P. Am.)

Velhadas al canton

Dans les *bòrias* et les *mas, las velhadas al canton* permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on denoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Quand despolhàvem lo milh, aquò èra una ocasion de se reunir entre vesins per far una velhada. N'i aviá que cantavan. » (H. C.)

« Triavan las castanhas sus la taula jusc'a mièjanuèch. » (F. V.)

« Caliá despolhar lo milh a la velhada amb los vesins. » (G. A.)

Palhassons e guirbas

« Per far las palhassas, cal de palha de se(g)al e de romècs. Cal far aquò l'ivèrn que, l'estiu, quand las romècs son en saba, aquò va pas. Cal de romècs longas e pas tròp gròssas. Las cal refendre en quatre, rasclar la miulha pel mièg e agachar de las far de la mèma larjor. Cal començar pel cuol e, en virent. Cada dos o tres ponhs, cal ajustar doas o tres palhas. Cal far coma se la romèc èra de fial.

Los panièrs, cal far aquò l'ivèrn atanben, amb de castanhièr o d'auglanièr e de vim. Cal copar aquò l'ivèrn, quand la fuèlha es tombada. Lo cal refendre en quatre o en uèch, aquò depend cossí lo barrolh es gròs e lo cal clapar que sia(gu)e bien doç per lo plegar. N'i a que lo fan caufar. Un còp èra lo metián dins lo forn del pan. » (R. C.)

« Copàvem lo castanhièr dins l'ivèrn. Ai pas jamai agachat la luna. E la velhada, mai que mai, fasiam los panièrs. Per far lo bastit fasiam amb de castanhièr e apièissa caliá bastir amb de vims. Los vims, per bastir, los meti dins l'ai(g)a un parelh d'oras. » (C. Db.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*. Ainsi, lorsque *lo menudièr de Vivièrs* revenait d'un chantier à *Entraigas*, il faisait craquer la neige sous ses pieds pour éloigner les loups.

« Il y en avait encore en ce temps là. C'est plus de vingt ans plus tard que mon grand-père et d'autres fins chasseurs allèrent déloger les derniers dans les combes de *Sent-Joan lo Freg*... Quand j'étais petite, ce pays mystérieux et inquiétant me paraissait si loin dans l'espace et le temps que je n'ai jamais voulu chercher, ni savoir où il était exactement... d'autant que mes anciennes chantaient tant de chansons et racontaient tant d'histoires de loups, que je regrettais presque qu'ils aient disparu et il me plaisait d'imaginer que quelques uns se cachaient encore dans ce pays de secrets et de légendes : Saint-Jean Le Froid... Mais au temps ancien que je vous raconte, il y avait des loups près de Firmi. Pas des bandes, bien sûr, mais quelques uns. » (Extr. de *Combien j'ai douce souvenance... souvenirs du pays firminois* de Marie Majorel)

« La miá paura maire n'aviá vist al Buènne. Venián e durbián los estables dels pòrcs e los lor prenián. Aquí, ieu ère tot a fèt pichinèla o ma paura maire quand èra filha. Aquò's vièlh aquò. » (A. Ol.)

« Monses parents me parlavan dels lops, que, autres còps, a la campanha, lo lop veniá a la pòrta, quand i aviá de nèu. Alara sortián l'escaufa-lièch amb de brasa dedins. Lo lop aviá paur del fuòc. » (D. R.)

« Ma maire me disiá que son paire li aviá dich que, a Miquèls, i aviá de lops. » (M. A.)



Severac d'Aubinh, 1954.
Laétitia et Jean Hermet.
(Coll. et id. R. H.)

Lo despartin
« Si mes parents savaient travailler, ils savaient aussi prendre un peu de bon temps. A cette époque-là, il était très à la mode d'aller jusqu'à Saint-Martin de Bouillac pour *despartinar*, mot patois signifiant prendre le casse-croûte. Ce dernier avait lieu à 4 ou 5 heures de l'après-midi et il était constitué d'une friture de goujons et d'un petit poulet sauté. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

Lo companatge
« Cada dissabte, la mamanon anava crompar lo polet o lo "bolhit", lo tèfle de carn de buòu o de vedèl qu'anava bolhir dins l'ola per far la sopa grassa, lo fromatge e la fogassa, e tot lo companatge del repais tradicional. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Trufas e mongets
« Las trufas e los mongets, aquò èra sovent lo plat. Los mongets, los fasiam còire a l'ai(g)a e après, los garnissiam. Metiam de graissa dins una padena amb un bocin de ceba, una tomata e mesclàvem tot aquò. Aquò èra pas missant. » (M. Bn.)

La borrèia
« N'i aviá que fasián la borrèia : de quartièrs amb de cebas. Coma per la vineta, cal metre un uòu a la fin, e de trempas de pan, per alongar un bocin la salça. » (M. Tm.)

Lo farç
« ...elle se servait d'une épaisse planche en bois que l'on appelait *lo taulièr* sur lequel, à l'aide d'un hachoir, elle réduisait en miettes une tranche de foie, plus le foie de la poule, un morceau de lard, de ventrèche ou de jambon, les feuilles de blette, le persil, l'ail, de la mie de pain. Quand le tout formait un bon amalgame, elle ajoutait un, deux ou trois œufs, un peu de farine pour lier le tout, et le farçou était prêt. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

L'aiguièira e la bugada



(Coll. M. d. F.)

Lo cèucle

« Nous avions un espèce de cadre où nous logions de part et d'autre un seau, ce qui donnait un bon équilibre et évitait de nous mouiller les pieds. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... Pays de charbon et de Flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

« Los dròlles, plan sovent fasián la corvada e sabián s'aplechar per trimar pas tròp : un cèucle pausat sus dos posadors plens d'aiga, lo portaire se metiá al mitan del cèucle, preniá la quèrba dels posadors aital portava l'aiga sens s'afalenar, sens crentar las regiscladas. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Lo cabeçal e lo blachin

« Elles plaçaient *lo cabeçal* sur leur tête. C'était un anneau de foin adroitement tressé et maintenu fortement serré par un ruban noir régulièrement torsadé tout autour. Bien droites, elles posaient le *blachin* sur leur tête. Souvent, elles avaient auparavant rempli deux seaux de tôle émaillée et sur lesquels elles avaient placé le cerceau ou le cadre de baguettes de bois, maintenant les deux anses droites et éloignant les seaux débordant de leurs jupes et cotillons : un seau à chaque main, *lo blachin* plein sur la tête, chargées comme des abeilles, elles allaient par le sentier montant et pierreux du puits, avec un port de reine... » (Extr. de *Combien j'ai douce souvenance... souvenirs du pays firminois* de Marie Majorel)

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

« Anàvem quèrre l'ai(g)a a de pompas amb de posas. » (F. B.)

« N'i aviá que anavan cercar l'ai(g)a amb un blachin sul cap. » (A. Ol.)

« Quand vaisselàvem, gardàvem l'ai(g)a pels pòrcs. Caliá pas gitar res. » (P. Am.)

« La paura mamà, quand voliá netejar los confidors, las caçairòlas, fasiá bolhir aquò amb de cendres. Aquò netejava bien. » (E. L. / D. L.)

« Mon grand-paire, quand arribava [de la mina] a l'ostal, se lavava dins un barquet. » (J. S.)

La bugada

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou pour le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Anàvem lavar al pesquièr. I aviá prossa ai(g)a alara i lavàvem e i refrescàvem. » (P. R.)

« Fasiam la bu(g)ada dos, tres còps lo mai, per an. Estendián aquò sus de bartasses, avián pas ges de fials coma uèi. La fasián amb de cendres. Passavan un bocin los lençòls e las camiás que portavan los òmes dins un barquet e fasián còire de cendres de boès. O laissavan confir tot un briu e aprèssa prenián aquò a un pesquièr sul carri e caliá anar lavar. » (A. Ol.)

« Fasiam la bu(g)ada dins lo barquet. Començàvem la velha. Lo diluns, aquò èra lo sabonar, lo passàvem, aprèssa, lo fasiam bolhir e, lo lendeman, l'anàvem refrescar e l'espandir. I aviá de lavadors. I aviá de lavairas que s'ocupavan de lavar pel monde. » (P. Am.)

Vivièrs. (Coll. C. I.)



• ***Los lavadors***

Il y avait des lavoirs privés ou publics. Les femmes portaient parfois la *bugada sul cap, dins una desca*. Les *balets* des *ostals* permettaient le séchage du linge par tous les temps.

« I aviá dos lavadors e la maire, èrem proprietaris d'un. Prenián un quart de lavador, la mitat. De còps, ne veniá una autra que disiá : "Ai tres o quatre pèças a lavar..." Aquò rondinava, la maire davalava. » (R. R.)

« La Companhiá aviá fach un "lavoer" e anàvem aquí. » (M. B.)

« Per far la bu(g)ada anàvem al "lavoer", totas ensemble. Aviam de lessivusas e fasiam caufar l'ai(g)a. Fasiam amb una broeta e n'i aviá que lo portavan sul cap, dins una desca. Lo caliá venir espandir a l'ostal. » (F. B.)



1



2

1. - *Los lavadors de Cransac. (Coll. M. A.)*
2. - *Firmin. (Coll. L. M.)*

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *la cambe* et *lo lin*.

• ***Lo calelh***

« Aviam un calelh que i metiam d'òli e lo passejàvem pertot. » (P. Am.)

• ***La cambe***

« Una memè me contava que avián un camp que fasián la cambe e la memè fialava. Penchenavan aquò. Sabètz que avián de lençòls que las vos gratavan las cuèissas ! » (A. Ol.)

• ***Los matalasses***

« La tanta fasiá los matalasses. Cardava la lana e apièissa, amb coma una gulhada, tustava la lana. » (C. A.)

• ***Lo teisseire***

« Mon paire èra teisseire. Fasiá de tela amb de cambe. F(agu)èron de tela jusc'en 1936. La cambe la menavan del costat de Grand Vabre. » (R. F.)

• ***Lo vestit del minaire***

« Vêtu d'un bleu de travail à veste courte, la taille serrée par une mince ficelle de fouet (que l'on disait souveraine contre maux de reins), les pantalons maintenus retroussé à mi-mollets, les pieds nus dans de lourds sabots de bois fourrés de paille, un foulard à carreaux noué autour du cou et la tête recouverte de la "barette" de cuir durcie ou d'un vieux chapeau de feutre mou, tel est le portrait d'un mineur de notre Bassin à la fin du siècle dernier. » (Extr. de *Terre de mine* de Lucien Mazars)

• ***Lo clòsc (istorieta)***

« O ! Lo brave òme qu'ai ieu, tenètz, manjariá pas una pruna sens me dire : "Di(g)as vòls lo clòsc ?" Aquò vos fa rire mès un còp èra las femnas, en gardent las fedas, fialavan la lana o lo canabon e, per tòrcer lo fial, lor caliá trempar lo det sus la lenga, e per plan salivar, chucavan un clòsc. E, quand los òmes anavan a l'aubèrja, prenián una pruna dins l'ai(g)ardent e, en pensent a lor femna, gardavan lo clòsc per li far far saliva. En dintrent, lor disián : "Di(g)as, vòls lo clòsc ?" » (C. D.)

L'òrt e la polalha

Los òrts
« Les jardins n'apparaissent que rarement, ils sont plutôt rejetés à l'extérieur de la ville où ils forment d'étonnants patchworks de verdure, hérissés de cabanons noircis au goudron. » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

L'ortalet
« "Ai un ortalet coma un mocador e ne tiri pitança per tota l'annada e far plaser als amics se ne vira" disiá lo papanon. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Los bornhons
Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas*.

« Los issams, quand sòrtan, se penjan per una branca e, se son pas tròp nauts, que son comòdes, metèm lo bornhon dejós e los fasèm tombar. Tomban dins lo bornhon. S'es naut, cal anar copar la branca amont e la portar davant lo bornhon e la brandir. Un còp èra disián : "Pausa bèla, pausa bèla, pausa bèla..." Lo premièr issam qu'aviái atapat, aquò èra lo paire Cerièira a Dantanhaga amont que lo m'aviá atapat, e el fasiá coma aquò : "Pausa bèla, pausa bèla, vèni bèla..." Sai pas cossí disián. » (R. C.)

Dans les *bòrias*, la maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*. Même dans la zone urbaine, beaucoup de familles ouvrières avaient leur jardin et un petit élevage.

« Tot lo monde aviá un jardin e, dins lo jardin, i aviá la lapinièira. Cadun aviá una cabana, los lapins, las polas, de tot. En sortent de la mina anavan trabalhar al jardin. Pels lapins, avián de lusèrna, anavan copar d'acacià, de caul, l'ivèrn benlèu un bocin de fen e de bren. » (J. F. / P. F.)

L'òrt

Dans les jardins loués à bas prix par la mine on cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« N'i aviá que avián un bocin d'òrt. Pas totes. N'i aviá que fasián pas mai que de trabalhar a la mina. La mina ocupava tot. Aquò èra la mina que lo(g)ava mès pas car. » (R. Ct.)

« Lo(g)avan un bocin d'òrt per far de peses, de mongets, de l'api, quauquas trufas. » (R. H.)

« Totes n'avián un bocin per las tomatas, la salada, quauques alhs o de cebas... » (P. Am.)

« Fasián de tot, de mongets, de trufas, de peses, d'ensaladas, de cauls... E avián de vacas per fumar. » (G. G.)

« Fasiam de trufas, de carròtas, de mongets, de cotelièiras qu'apelàvem, de cojas... » (A. Ol.)

« N'i a que fasián amb lo fems dels lapins o alara fasián portar de fems. » (P. F.)

« Lo femàvem amb lo fems dels lapins. E, pièi, lo cal dire, i aviá lo cagador dins lo jardin e s'en servián. Metián las cendres atanben. » (R. Bt. / L. B. / L. P.)



Lo Gas.
(Coll. A. d. A.)

La polalha

La plupart des *ostals* avaient un petit élevage de lapins et de volaille. Dans les *bòrias* et les *borietas* on élevait des oies ou des canards pour le gavage.

« Elevàvem de polets, de canards, de lapins... » (D. R.)

« Fasián una cabana, i metián de lapins, de polas, n'i a mème qu'elevavan de pòrcs, de canards, d'aucas... » (R. Ct.)

« Quand demorava de bolhida dels pòrcs, las polas ne profitavan. » (G. B. / M.-L. B.)

« La paura maire fasiá pas que una cinquantena de garbas de blat e l'escodiá pas, balhava las espigas coma aquò a las polas. » (E. Gr.)

Las aucas e los rits

« Crompavan las aucas pichinèlas e, quand èran prèstas, las embucavan. Caliá crompar de milh que ne fasián pas pro. » (R. C.)

« Embucàvem amb un embuc e una cavilha. Embucàvem amb de milh e d'ai(g)a. L'auca, en principe, caliá sièis setmanas. Lo canard, quatre setmanas, aquò sufisiá. Mès, matin e ser. » (M. Mz.)

« Ieu, teniái de canards. Ai pas que vist embucar amb de milh. » (A. Ol.)

« La maire embucava las aucas e los canards, amb l'embuc e la cavilha, e vendiá los fetges. » (R. Db.)

• *Los quartièrs e lo fetge*

« Quand aquò èra madur, los tuavan, los sagnavan bien, los durbián, sortián lo fetge e los copavan en quatre tròces. Lo metián a la sal e, lo lendeman, los fondián. Metián los quartièrs dins una topina e los acaptavan amb la graissa que demorava. Lo fetge, lo manjavan pas pur coma duèi. Metián aquò dins de topinas. Los quartièrs, los aprestavan amb de cebas o amb de vineta a la sason. » (M. Mz.)

« Un despartin saboràs nos esperava, adejà servit sus la taula ; la pascada d'èrbas finas, e lo quartièr d'auca, dins la vineta. Lo darrièr "quartièr" disiá la mamanon, cada còp que ne pausava un polit talhon sus l'assièta nòstra. Lo darrièr quartièr de la topina ! » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Los lapins
Les lapins fournissaient de la viande fraîche et du fumier pour *l'òrt.*

« Lor balhàvem d'èrba qu'anàvem ramassar. Quand aviam las castanhas, lor donàvem de castanhas. Manjavan de castanhas, los lapins. » (P. Am.)

Los gals
Les mimologismes *escarnissián* le cri des animaux.

« Un disiá : "Presta-me un sac de blat !" E l'autre respondiá : "Sèm pas riches aval !" » (Firmin)

Los piòts
« Los piòts, lo ser, los caliá reclamar pro lèu que s'ajocavan suls aures e i passavan la nuèch. I aviá de rainals sabètz ! Los fasiá davalar de suls aures. » (R. Db.)

Lo fetjat
« Amb lo fetge, fasiam de fetjat que mesclàvem amb de carn de pòrc. » (M. B.)



Cransac.
(Coll. J. C.-G.)

1. - *Lo Barri-Naut de Vivièrs, 1906-07.*
Gabriel, Raoul, Victor et Rosine Roumiguière. *(Coll. et id. R. R.)*
2. - *Familha* Jules Labrunie.
(Coll. et id. J. S.)
3. - *(Coll. J. S.)*
4. - *Lo Gas d'Aubinh, 1918-20.*
3e : Ernest Bessette.
(Coll. et id. E. H.)
5. - *La Trelha-Nauta de Cransac, 1909.*
1er rang : Augusta Glacé, Angèle Mazars, Jean-François Mazars, Lucie Sarda, Catherine Molinier-Mazars, Berthe et Gaston Mazars.
2e rang : Eugénie Mazars-Glacé, Auguste Mazars, Aurélie Lazuech-Mazars, Nathalie Domergue-Mazars, Albine Mazars-Sarda.
3e rang : Casimir Glacé, Jean-François Mazars, Albert Glacé, Auguste Mazars, Noël Sarda. *(Coll. et id. L. M.)*


3


4


1


2


5

L'ostalada

Même s'il y avait beaucoup de familles nombreuses, notamment dans certaines familles immigrées ou d'origine rurale, les familles citadines avaient en général un peu moins d'enfants que les ruraux et la cohabitation de plusieurs générations était moins fréquente. Mais *la familha* rurale traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En outre, *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« Lo paire de mon paire, mon grand-paire, demorava a La Bertomariá, un ostal, doas pèças, uèch enfants. » (C. C.)

« Mon grand-paire Moisset, lo paire de ma maire a ajut dòtz-a-uèch enfants, e catòrze en vida. » (E. Gr.)

« Ma grand-maire s'èra maridada, aviá dòtz-a-uèch ans. Pendent tres ans, agèt pas de dròlles. Cada ser, a la pregària, disiá : "Mon Dius, mon Dius, envoiatz-me un dròlle !" Dos dròlles, tres dròlles, quatre dròlles... Après, disiá : "Mon Dius, n'i a pro, n'i a pro !" N'agèt dètz, quand mème. » (J. F.)



Aubinh, 1915.
Germaine, Auguste et Eugénie Rivière.
(Coll. et id. A. B.)



« ...tous les prénoms étaient précédés d'un le ou d'un la. Ils disaient par exemple : le Georges, la Valérie. (...) C'est un usage courant dans le domaine occitan, plus particulièrement encore dans le bassin houiller. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Rayga-de-Panassié)

Passalaiga de Cransac, 1903.
Assis : Antoine et Rosalie Christophoul.
Debout : Médard et Louise Frayssinet, Albert, Augustin et Alphonse Christophoul.
(Coll. et id. R. Ct.)

Lo brèç e lo nenon

Dans les *bòrias, lo canton* était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina*.

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

La naissença

« Aquela femna n'aviá una detzena d'enfants, voliá acochar e disiá a l'òme : "Espera-me vau tornar…" Anava a l'ostal, fotiá una saca per tèrra, fotiá lo dròlle dins un lièch e tornava partir adujar l'òme. O ai entendut dire per sa filha. » (M. Tm.)

« Aquò èra la vesina que veniá pels acochaments. » (G. B. / M.-L. B.)

En *Roergue, las vesinas* portaient une poule à l'accouchée pour lui préparer un bouillon réconfortant.

« Las vesinas o la parentat, avián un damantal, metián la pola dins lo damantal e portavan una pola. » (M. V.)

Breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles. La célèbre *breçairòla "Nòstre-Sénher…" (1)* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

• *Sòm, sòm…*

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir.
Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm. »
(M. M. / M. A.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni, vèni dònc,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir.
Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni, vèni dònc. » (E. H.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, d'endacòm.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir,
Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm d'endacòm.
Lo sòm, sòm vendrà benlèu,
Lo nenè dormirà lèu. »
(B. H.)

• *Las campanas de Luganh*

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« La campana de Luganh,
Se balança dins l'estanh,
Qual lo t'a dich ?
Lo rei-petit.
Vai li dire qu'a mentit. » (J. F.)

« Las campanas d'a Luganh,
Son tombadas dins l'estanh,
Qual lo t'a dich ?
Lo rei-petit.
Vai li dire que t'a mentit. » (R. Bt. / J. Mz.)

« Las campanas d'a Luganh,
Son tombadas dins l'estanh,
Qual z'o a dich ?
Lo rei-petit.
Vai li dire qu'a mentit,
A-n-aquel bogre d'aganit ! »
(M. V.)

(1) ***Nòstre-Sénher m'a envoiat…***
« Quand lo nenè serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Quand lo nenè serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (G. Gm.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenè plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenè plan revelhat.

Lo nenè vòl pas dormir,
Somilhon vòl pas venir,
E pr'aquò i a mai d'una ora,
Que lo miu nenè se plora,
Lo nenè …

Quand lo miu nenè se ris,
Cap de dama de París,
De Bordèus o de Tolosa,
Mai que ieu n'es pas uriósa,
Quand…

Quand lo nenè serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Anarem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Quand … » (M. H.)

« Nòstre-Sénher nos a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre-Sénher…

Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo menarem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Quand… » (M. A.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre-Sénher…

Quand lo miu nenin me ris,
Cap de dama de París,
De Bordèus ni de Tolosa,
Coma ieu n'es pas urosa,
Cap de dama…

Quand los angelons d'al Cèl,
Se miralhan dins sos uèlhs,
Sai pas que li divan dire,
Mès totjorn lo vese rire,
Quand…

Quand lo nenin serà bèl,
Li n' cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Quand…

Lo nenin s'es endormit,
Ai mon Dius qu'es amaunit,
Daissa-me sus la gaudeta,
Ne pausar una potoneta,
Lo nenin… » (J. F.)



1

La tatà

« Il faut dire qu'elle se régalait à m'apprendre le patois en cachette de ma tante, ma chère Didi, qui considérait le patois comme langue vulgaire, grossière, dépassée... et qui redoutait que je prenne l'accent. Et moi qui en rêvais... je le trouvais si joli ! La grand-mère savait tout cela et je la devinais "d'en faire exprès" pour me faire gronder par Didi, d'autant qu'elle m'enseignait tout aussi bien jurons, imprécations et invectives dont, comme tous les enfants, j'étais friande. Mais n'importe, mon attrait pour le patois me faisait braver tous les risques ; et je profitais à plein de ses leçons et de ça... Je lui étais reconnaissante et complice. » (Extr. de *Combien j'ai douce souvenance... souvenirs du pays firminois* de Marie Majorel)

Un pèu

« Un pèu,
Una nièira,
Un pat,
Patatrac ! » (E. M.)

Matiu

« Matiu sens cuol,
Mònta pel riu,
Amb un petaç negre al trauc del cuol. » (R. Bt.)

Miquèl

« Miquèl monta al cèl
Sens escala e sens capèl. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)



2

1. - *(Coll. L. O.)*
2. - *(Coll. L. M.)*
3. - *Lo Gas d'Aubinh, 1900.*
Au 1er plan : Victor, Gabrielle, Jeanne, Germaine et Auguste-Joseph Escalié.
Au 2nd plan : Emilie et Fernand Escalié.
(Coll. et id. L. M.)
4. - Vers 1900.
Marcellin et Achille (l'enfant) Orsane, Marie Escalié-Vernhes, Louise Vernhes-Orsane.
(Coll. et id. L. O.)
5. - *La Trelha de Cransac. (Coll. Y. G.)*

3



4



5



Los dets
« Det menèl, segondèl, rei de totes, paupa-laissòlas e cròca-pesolhs. » (M. V. / G. B.)

« Lo pichinèl, lo det menèl, lo pus bèl, lo paupa-laissòlas e lo cròca-pius. » (C. Db.)

Cocut...
« – Cocut,
Ont siás nascut ?
– Al fons del prat.
– De qué l'i as trobat ?
– Un sòu traucat.
– De qué n'as fach ?
– L'ai vendut.
– Quant n'as fach ?
– Mil' escuts. » (M. V.)

« Cocut, cocut, tot cocut / Mèrda de cocut / Aquò put. » (R. Bt.)

Vira lengas
Les *vira-lengas* permettaient de stimuler les facultés d'élocution.

« Aviái una cobèrta qu'aviá besonh de refinflonflar, la portère chal reflinflonflaire per que la reflinflonflèssa. L'auriái melhor reflinflonflat que lo reflinflonflaire que la me reflinflonflèt. » (J. F.)

« Autres còps fialavan e, quand lo fuse petava, lo caliá petaçar.

N'aviái un fuse que aviá besonh de rebicoquí-rebicocar, lo portèri al rebicoquí-rebicocaire, per que lo me rebicoquí-rebicoquèssa. L'auriái melhor fach que lo rebicoquí-rebicocaire que lo me rebicoquí-rebicoquèt, que lo me copèt tot. » (R. H.)

1. - *Vivièrs, 1943.*
Claudie Blanco, Nicole Buffarou, Colette Falippou, Jean, Michelle et Michel Vieban. Marguerite et Monique Falippou.
(Coll. et id. G. Dr.)
2. - *(Coll. Y. G.)*


1


2

Arri, arri

Les *"arri, arri"* sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Quand lo chavalon ven d'a La Ròca fa :
Patica, pataca, patica, pataca...
Quand ven d'Orlhac fa :
Patatrac, patatrac, patatrac... »

« Anarem a Vilafranca,
Cromparem una micha blanca,
De pan, de vin, e de salcissat,
E farem : Al pas, al pas, al tròt, al tròt, al galòp, galòp ! » (M. Mn.)

Gratilhons

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique.

• ***Cinc sòus***

« Cinc sòus,
Una carrada d'uòus,
Una pipa de vin,
Guili, guili, guili ! » (J. F.)

• ***Minatge***

« "Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La truèja al secador,
Minon, minon, minon !"

Aquò èra lo miu pepè que disiá aquò. Èra nascut al Gas. » (R. Bt.)

• ***Per la maneta***

La formulette de *"la porcèla"* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays.

« Passère per una pradèla,
Ne rencontrère una porcèla,
Passère per un pradelon,
Ne rencontrère un porcelon,
Aquel lo vegèt,
Aquel l'atapèt,
Aquel lo sanguèt,
Aquel lo mangèt,
Aquel cridava : "Guili, guili, guili,
Ne vòle un bocin, ne vòle un bocin !" » (J. F.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Bona annada acompanhada de fòrças maitas. » (Aubinh / Vivièrs)

« Bona annada, de fòrças maitas acompanhada. » (Cransac)

« Bona annada, vos soeti plansas maitas, donatz-me un bocin d'estrena s'il vous plait. » (A. Br.)

« Disiam : "Mameta, dona-me cinc sòus o t'estripe la boneta !" » (Firmin)

Et, quand on tombait sur un pingre :

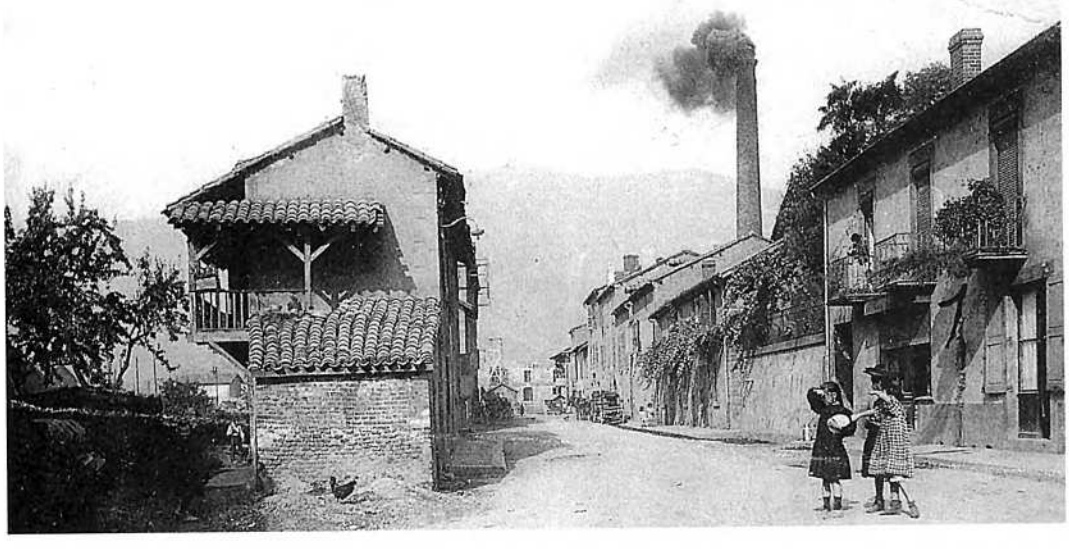
« Te soete la bona annada e la foira tota l'annada. » (Aubinh / Firmin)



1



2



3



4

1. - *Aubinh.*
(Coll. S. d. L.)
2. - 1934.
Henri, Marceline, Michel et Victorine Astor, Berthe Miquel.
(Coll. et id. M. A.)
3. - *L'Aubareda.*
(Coll. C. I.)
4. - Garderie *dels enfants d'obrièrs de la Vièlha.*
(Coll. A. B. / H. B. / L. M.)

Lo maridatge

Los foranhs

« ...les mariages se font plutôt au sein même de la communauté espagnole. Les garçons épousent les jeunes filles du pays, sans chercher conquête parmi les Decazevilloises. De 1926 à 1936, les mariages endogames représentent plus de 93 % des couples espagnols sur l'ensemble du Bassin. Les mariages mixtes (Espagnol et Français, Espagnol et autre nationalité) restent donc peu fréquents jusqu'en 1946. (...) Les mariages mixtes se développent surtout après la Seconde Guerre mondiale. On assiste alors véritablement à une ouverture vers la population locale. Les années passées ont atténué les animosités et permis la rencontre des deux cultures. » (Extr. de *Les Espagnols dans le bassin de Decazeville, histoire d'une intégration réussie* de Marie-Line Montbroussous)

La Finòta

« Aviá passat la trentena e aviá enveja de se maridar. Anèt se confessar e demandèt al curat : "Di(g)atz-me, Mossur lo curat, se me divi maridar ?" Lo curat li di(gu)èt : "Sent Paul a dich qu'aquel que se marida fa plan, mès qu'aquel que se marida pas fa melhor." E la Finòta respondèt : "I a trenta ans que fau melhor, ara vau far plan !" » (C. D.)

La Virgina

« La Virgina èra coseira e anava a la jornada. Aviá passat la trentena e se voliá maridar. En tornent del trabalh, dintrava dins la glèisa e anava pregar la Senta Vièrja davant sa statua. Coma èra tard e que i aviá pas degús, parlava fòrt : "Senta Vièrja, disètz-me se me divi maridar !" Un pichon clergue un pauc pistolet, aviá remarcat aquelas visitas. Un ser de novembre, s'i vesiá pas res dins la glèisa, anèt se rescondre darrèr un pilièr. Quand la Virgina demandèt : "Disètz-me se me divi maridar Vièrja Maria !" Una voès fina li respondèt : "Tira, Virgina, demòra filha... – Calatz-vos Pichon Jèsus ! Daissatz parlar vòstra mamà que ne sap mai que vos !" » (C. D.)

Dans le Bassin, le soir, les *musicaires* allaient chanter la sérénade aux filles ou aux garçons de l'Orphéon qui allaient se marier. Et, le jour du mariage, ils leur payaient *la fogassa*.

En milieu rural, la jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor*.

Le mariage ne donnait pas lieu à la mise en place d'une barrière fleurie, mais, le matin, on portait *lo vin cald als nòvis. (1)*

• Los mònòlògs

La tradition des monologues occitans récités ou lus à l'occasion des mariages est restée longtemps vivace en *Roergue*. Le répertoire de Charlotte Denoit est remarquable par sa diversité et la qualité de son interprétation.

« Ai quatre-vints ans passats e me vòli maridar. Filhetas que sètz a maridar, fasètz pas coma ieu, embarrassatz-vos al pus vite, tala que me vesètz, ai quatre-vints ans passats e me vòli maridar. Atanben me prenguessètz pas per la pus desgordida, ni la pus estordida, que me soveni qu'a l'asile, agèri un prètz e qu'a quinze ans legissiái tota sola las ensenhas dels magasins, mès en atendent, ai quatre-vints ans passats e me vòli maridar. A quinze ans, pel premièr còp de ma vida, anèri a una nòça. N'i aviá prosses de polits e de desgordits mès cap f(agu)èt pas mon afar e, en atendent, ai quatre-vints ans passats e me vòli maridar. Un jorn ausi(gu)èri una femna que disiá : "A vint ans la filha ris, a vint-a-cinc cal pregar e a trenta cal pagar !" E ben me pensèri : "Se cal pagar, pagarai mès ne pregarai pas cap !" A vint ans, ne trobavi ben prosses de Pierron mès ieu n'auriái volgut un que s'apelèsse Baptiston, per çò que un Baptiston, aquò's quicòm d'a siute, mès en atendent ai quatre-vints ans passats e me vòli maridar. A trenta cinc ans, si(agu)èri plan urosa de trobar un Baptiston. Qu'èra polit e desgordit ! Per me venir veire, aviá crompat un capèl de calitre, una lebita coeta d'irondèla, de guèstras a l'escuièira e de solièrs a l'Empire. E ieu, per li far rampèu, anèri a Rodés, crompar çò que cal per far una rauba. Dins la Carrièira Nòva, te vegèri un magasin ont i aviá escrich "Quincalhariá". "Quincalhariá ? Ten, me pensèri, aquò's aquí que l'òm se diu requinquilhar !" Dintrèri e lor di(gu)èri : "Adessiatz, ai trobat un Baptiston e me vòli maridar ! Fasètz-me veire la darrièira mòda !" Paure monde, se metèron a rire mès a rire. Me pensèri : "Son bandats, los cal escusar..." una espèci de despenja-salcissa m'agachava coma se me voliá manjar e li di(gu)èri : "Oui *Mossur, ai trobat un Baptiston e me vòli maridar, fasètz-me veire la darrièira mòda !" Alara, paure monde, se metèron a davalar de marmitas, de padenas, d'escudèlas... Tot aquò fasiá un tal carivari que pensèri que Baptiston èra viuse e, pel còp, f(agu)èt pas pus mon afar... Ai quatre-vints ans passats e me vòli maridar. Cerqui totjorn un Baptiston mès ara me contentarai d'un Pierron. »* (C. D.)



Aubinh, 1871.
Maridatge Soustelle-Couffignal.
(Coll. et id. P. Ml.)

(1) ***Lo vin cald***

« Un còp èra, decoravan pas res, ara o fan. Sul matin, portavan lo vin cald als nòvis. » (M. Bn.)

Lo carivari

« Fasián lo carivari quand se tornavan maridar. Fasián de bruch tant que pagavan pas a biure. » (E. Gr.)



1

1. - *Aubinh, 1919.*
Maridatge Marthe Lhorte-Ernest Gillot.
1er rang : Aimé, Maria et François Lhorte, Marthe Lhorte *la nòvia,* Ernest Gillot *lo nòvi,* Maria Gillot, Marie Garibal.
2e rang : Jean-Baptiste Garibal, Maria Olivier, Pierre et Ernestine Gillot, ? Lhorte, ? Lhorte.
3e rang : Paul et Marcelle Lhorte, Gabriel Garibal, Gaston et Paul Lhorte.
(Coll. et id. Y. L.)



2

2. - *Lo Fraisse de Cransac, 1923.*
Maridatge Laure Olivié-Candide Fraux.
1er rang: Ernest et Marie Fraux, Candide Fraux *lo nòvi,* Laure Olivié *la nòvia,* Eulalie Olivié, Hélène Fraux, Antoinette Marre.
2e rang : Charles, Ernest et Maria Fraux, André Lapanouse, Marie Fraux, Marcelin Olivié, Clotilde Fraux.
3e rang : Auguste et Esther Fraux, François et Marcelle Olivié, Eugène Lapanouse, Anna Marre. *(Coll. et id. P. F.)*
3. - *Lo Gas d'Aubinh, 1921. Maridatge* Hélène Segond-Raoul Bessière.
1er rang : Albanie et Elie Ginestet, Hélène Segond *la nòvia,* Raoul Bessière *lo nòvi,* Marie et Ernest Bessière.
2e rang : Marcel, Louise et Jules Bessière, Victoire Fabre. *(Coll. et id. E. H.)*
4. - *(Coll. P. Ml.)*

3



4



Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs e la pataraunha

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents et des farces que l'on faisait pour exploiter ces peurs entretenues.

« Mon paire disiá que, sovent, se fasián de paurs. Metián una coja al mièg d'un prat amb una candela dedins. Los autres avián paur, disián que aquò èra lo Diable. O alara, fasián davalar quicòm per la chiminèia. » (Y. L.)

Lo Drac

Lo Drac, être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable. Lorsque les personnages et les lieux sont identifiés, on parle de récit d'expérience.

« Nos fasián paur. Contavan que lo Drac preniá totas las bèstias, que las destacava, que las cadenas bolegavan totas solas... » (E. L.)

• *La feda*

« S'apelava Urban Falissard, èra nascut a Concas en 1846. Me contava que sa maire aviá vist lo Drac. Sa maire s'apelava Anneta Delanha, èra nascuda a Sant-Faliç de Lunèl. Un jorn, gardava las fedas e i aviá una feda que li aviá escapat. Jamai arribava pas a l'atrapar. Alèra, l'abandonèt. Entendèt una voès que li di(gu)èt : "Que me soi carrat de te far córrer !" » (J. A.)

• *Lo fial*

« Un autre còp, mon grand-paire me disiá que i aviá una jove maridada que anava a la fièira per anar crompar de fial per far la rauba noviala. En camin, aviá trobat de fial. "Aquò tomba bien, ai pas besonh d'anar ne crompar..." F(agu)èt sa rauba noviala. Quand arribèt dins la glèisa, prenguèt d'ai(g)a benesida e, en se sinhent, tota la rauba se descosèt... Èra tota nuda. » (J. A.)

• *Lo cotèl*

« Un autre còp, n'i aviá un que anava a la fièira e trobèt un polit cotèl pel camin. Èra content, lo prenguèt a la pòcha. Quand si(agu)èt a l'aubèrja per manjar, èra tot fièr de metre sa man a la pòcha per sortir aquel cotèl. Aquò èra una polida cròta... » (J. A.)



1



2

l'arrière-grand-mère : *la mamanon*
l'arrière-grand-père : *lo papaton*

1. - M. Benoit. *(Coll. et id. J. S.)*
2. - Marie Victoire Alary (Aubin, 1826-Aubin, 1893), épouse d'Augustin Alazard (Aubin, 1815-Aubin, 1886) meunier *al Molin del Fau,* puis aubergiste et "propriétaire cultivateur" à Aubin (vers 1880). Elle était la fille de Jean Marc Alary (Aubin, 1802-Aubin, 1850), "cordonnier" (fabricant de chaussures) et garde-champêtre à Aubin, et par sa mère Elisabeth Joanny (Aubin, 1804-Aubin, 1877), la petite-fille du maréchal des logis Jean Joanny (Caylus, 1761-Aubin, 1831), premier commandant de la première brigade de gendarmerie d'Aubin sous la Révolution, puis huissier de justice d'Aubin à partir du Consulat. Egalement par sa mère, elle était la nièce du colonel Jean Baptiste Raymond Joanny (Aubin, 1800-Caylus, 1887), officier de la Légion d'Honneur, qui s'illustra lors des campagnes coloniales d'Afrique et finit sa carrière comme commandant du camp de Caylus en Tarn-et-Garonne. Appartenant à une famille de marchands, "hôtes" (hôteliers) et artisans, présente depuis au moins le début du XVIIe siècle à Aubin, Victoire Alary a laissé une descendance qui porte aujourd'hui les noms d'Alazard, Lesueur, Marty et Brugel. *(Coll. et id. P. L.)*
3. - *Vivièrs, 1930.* M. et Mme Treille, M. et Mme Delbès. *(Coll. et id. R. R.)*

3



Las trèvas e las fadarèlas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle. Les *fadarèlas* étaient des sortes de fées-sorcières.

« I aviá de cadenas dins los plancats, tot aquò, apelavan aquò las trèvas. » (D. R.)

« On disait qu'il y avait sur le rocher du Fort, les soirs de pleine lune, des *fadarèlas* qui dançaient. » (L. M.)

Lo missant sòrt

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« I aviá d'ostals que èran ensorcelats. L'ai(g)a benesida fasiá per aquò. » (D. R.)

« I aviá una femna que èra passada al Perdigal, a l'ostal del Petagòl alai, e aviá demandat a una tanta de ma maire, sai pas de que e ela li aviá dich : "N'ai pas ! – A n'as pas ! T'en fasca pas !" Lo ser, quand volguèt anar mólzer las vacas, po(gu)èt pas tirar una gota de lach... Anèt trobar una que èra sorcièira en l'aval, a Firmin, que li di(gu)èt : "Veja, tòrna montar a l'ostal, assaja de las mólzer e, aquel lach, lo m'anaràs gitar dins lo riu que l'ai(g)a lo prengue." Quand aviá gitat aquel lach dins l'ai(g)a, aquò aviá fach un bruch ! La femna li aviá dich : "Entendràs un bruch mès te tòrne pas virar." E èra tornada montar al Perdigal. » (P. R.)

• *La truèja*

« Mon grand-paire èra bochièr. Un jorn, anèt a la fièira per anar crompar una truèja que voliá la far tessonar. La fièira se teniá al cap de Firmin. Ma grand-maire, que teniá la botica, vegèt una femna que davalava e que plorava. Menava un pòrc pas plan polit. Li di(gu)èt : "Mès de qu'avètz ? De qu'avètz ma femna ? – Lo miu òme me va batre parce que m'aviá dich de vendre aquela truèja e degús m'a pas demandat quant ne voliái..." Ma grand-maire li di(gu)èt : "Quant vos a dich que vos n' caldriá ? – Vint francs. – Ten, avètz pas qu'a la menar dins aquel estable e venètz me veire." Li donèt vint francs, la f(agu)èt desjunar e li donèt un bocinèl de carn per far lo dinnar en arribent. Mon grand-paire, quand arribèt de la fièira, aviá una brava truèja plan polida. Li di(gu)èt : "E ben, as fach un polit afar amb aquò !" Enfin, totas doas tessonèron. La pichona fa(gu)èt de polits tessons que venguèron bien. La polida, a mesura que los tessons naissiá, los manjava. Assagèron un autre còp de las far tessonar, l'autra tornèt far pareil. *La pichona, pareis que la gardèron tant de temps. Disián que aquò èra una femna que lor veniá ajudar, que sa maire aviá un missant còp d'uèlh. Cada còp que li disiá "me cal tornar partir que la truèja va tessonar e an besonh de ieu" la maire li donava un missant còp d'uèlh. »*

• *Las tecas*

« Un autre còp, las surs fasián la bu(g)ada cada an per Pascas. Prenián bèlcòp de femnas per la jornada per lavar totas las guimpas, tot aquò. I aviá una femna, que disián que tirava de sòrts. La prenguèron pas aquela d'aquí e prenguèron las autras. Quand lo linge èra prèst a espandir, èra tot tecat. Una femna lor di(gu)èt : "Pensi que vos a tirat un missant sòrt, avètz pas presa una tala per lavar, avètz pas qu'a l'anar quèrre." Alèra i anèron e li di(gu)èron : "Vos avèm pas dich de venir mès venètz dinnar amb las autras, aquò nos farà plaser..." L'i anèt, mangèt plan amb las autras e, quand agèron acabat de despertinar, li di(gu)èron : "Ten vos qu'avètz d'experiença, nos podriatz pas dire cossí far per aquela guimpas, son totas tecadas." L'i anèt, o toquèt e lor di(gu)èt : "A mès, aquò's pas res, aquò tornarà partir." E aquò tornèt partir. Aquò's una sur que lo me di(gu)èt. »

La cobèrta

Cette histoire fait songer à celle de la *cacha-vièlha* racontée sur le canton de Murde-Barrez.

« Per la nuèch de Nadal, èran al lièch plan cald e, tot d'un còp, quicòm lor enlevèt la cobèrta, quauquas minutas après, lor metèt la cobèrta tota freja. Lo Drac l'aviá trempada dins lo potz e lor di(gu)èt coma aquò : "Ò ! Que fa caldet, caldet, caldet !" » (J. A.)

Lo missant uèlh

« ...seule la Moméja savait remettre genou, épaule, cheville, pattes, cou, etc. Elle reboutait bêtes et gens, et en savait plus que le médecin dans cette pratique, et il était loin ; on ne l'appelait que devant la mort, et encore... ou quand la Moméja disait qu'elle ne pouvait rien, comme devant cet affreux mal de ventre qui t'emportait certaines criant miséricorde en deux ou trois jours... et le savant de médecin n'y faisait rien... non plus... et pourtant la Moméja coûtait moins cher. D'aucuns disaient qu'elle avait le mauvais œil, mais tous reconnaissaient qu'elle s'en servait seulement contre les mauvais, les sans-cœurs, les ladres, âpres au gain, en sorte qu'on l'estimait tout en la craignant. Même le curé qui, en chaire, tonnait contre les sorciers et les guérisseurs l'avait appelée pour sa vache toute gonflée. Elle avait exigé sa place par le milieu de l'église avant de soigner et sauver la bête. Le curé avait capitulé. La Moméja refusait l'argent des pauvres pour son don de Dieu, mais elle acceptait, sans rien exiger, un morceau de jambon, une douzaine d'œufs, quelques *cabecons*, un saladier d'*encalat*. Elle était au demeurant très croyante, invoquant la Vierge et les saints avant toute intervention. A y regarder de près le curé n'avait jamais trouvé en son comportement trace de diablerie... Depuis, elle avait sa place et son rôle essentiel au village. » (Extr. de *Combien j'ai douce souvenance... souvenirs du pays firminois* de Marie Majorel)

La Fònt del Piu

« I aviá une femna, a Firmin, disiá que, cada nuèch, caliá que se levèssa per anar a la Fònt del Piu. Aquí, sai pas de que se passava. Ela, pareis, coneissiá la femna que l'aviá ensorcelada dins Firmin. »

Un conte papanon !
« "Un conte, papanon ! Disètz-nos un conte !". Lo contaire èra creador d'un monde estrange mas vivent. "La Montanha verda" aubòra las torres ufanosas del Castèl de Satan, lo castèl de malbre negre qu'a cent pòrtas de fer, vèlas al vent la "Nau miraclosa" floteja tanplan sus tèrra que subre la mar. Riquet, lo paure dròlle aganit, pica lestament dins la padena lo còr badasclat de "l'aucelon meravilhos". "Lo Perseguièr magic" ofrís a nòstra covesiá sas persègas ensorcelairas, e d'un virat d'uèlh vos cambia en ase. (...) Erem pas un paisanòt calçat d'esclops, un pastre de vacas, una butaira de piots, èrem quicòm de mai, de mai grand, de mai bèl ! Mila doble lo fin lairon per rire, Riquet lo coquinòt, lo Prince, lo Rei de Pamparugueta o de Papalaissòla. (...) Suls pòts del papanon la lenga d'òc cantava. Jos l'agaci numenos, tot lo païs cantava. Dins mon ama mainada lo message secrèt veniá de passar. »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Les *contaires,* même s'ils sont parfois originaires de la périphérie du Bassin, sont relativement nombreux sur le canton d'*Aubinh.*

« Lo vesin qu'abitava aquí a costat, lo ser, nos preniá, nos disiá : "Venètz passar la velhada..." Aviá d'auglanas, nos donava un planponh d'auglanas e nos contava de contes. » (R. D.)

« Quand èrem pichinèls, la vesina veniá passar la velhada chas nautres. Lo paure paire palava las castanhas pels pòrcs, e nautres, èrem contents se nos veniá contar un bocin de conte o quicòm. Disiam : "L'Anaïs o La Marie de Bertelemí vendrà e nos racontarà un conte." Aquò èra totjorn lo conte del rainal e del lop o dels cabridons. » (R. R.)

• Anavi a la fièira, montavi una èga blanca...

Le père de Gabrielle, dont elle tient ses contes, était un *Carcinòl* originaire de la périphérie du *Païs Negre.*

« Mon papà me contava totas aquelas istoèras : "Anavi a la fièira, montavi una èga blanca, tot d'un còp, vegèri que, del pè de darrièr, garrelejava. Davalèri e vegèri entre los onglons dos cestons de favas, un de crus, l'autre de c(u)èchs. Mangèri los crus, semenèri los c(u)èchs. Aquelas favas venguèron talament bèlas, talament bèlas... que montèron jusc'a l'ostal de sent Pière. Montèri, montèri, montèri. Quand arribèri amont, trobèri sent Pière que petaçava una causa. Me di(gu)èt : "Sètz bien las, paure... – Òc ben..." li di(gu)èri. "E ben metètz-vos aquí sus aquel lièch." E m'endurmi(gu)èri e durmi(gu)èri talament de temps, talament de temps que durmi(gu)èri cent ans. Quand me revelhèri, los grelhs agèron manjadas las favas. Que far ? Èri amont que pindolavi. Me donèri lo vam. Tombèri dins un ròc. Cridèri "al secors". Dels pastres, de las pastras venguèron e me tirèron de dins lo ròc. Un portava un cunh de burre, l'autre una atcha de fromatge. Anèri dins una re(g)a de blat, trobèri una coeta de rat. Conte e contilhon, tres peses dins un silhon, lo conte es finit." » (Gabrielle, *una contaira carcinòla d'Aubinh)*

• Lo lop e los quatre cabridons

« Aquò èra una cabra qu'aviá cabridat dins una barraca. Aviá quatre cabridons. Pardi, lo lop s'en envejava. La cabra se mef(is)ava atanben, disiá : "Se jamai lo lop dientra, benlèu..." Quand sortiá, disiá als cabridons : "Metètz la cavilheta, que la pòrta siaga bien barrada !" Alèra pardi z'o fasián. Lor disiá : "Dubrissètz pas que quand vos tornarai dire aital ! Parce que, se jamai lo lop veniá, vos manjariá... " Manca pas, lo lop, pardi, totjorn vilhava, e di(gu)èt : "Cossí poiriam far per lor far durbir la pòrta ?" Escotèt la cabra. Coma aviá una voès fòrta, fasiá un entrainament per parlar doçament, el, enfin, un bocin coma la cabra. Un bon jorn, anèt a la pòrta e di(gu)èt : "Tiratz la cadaula, la cavilheta, e la pòrta se durbirà.". Monses cabridons cre(gu)èron que aquò èra la maire que tornava e durbi(gu)èron la pòrta. E mon lop dientra. Èra en tren de los paupar quand la cabra arribèt. La cabra di(gu)èt al lop : "De qué fas aquí ? – Veniái veire se los aviatz prèstes parce que ne voliái manjar un !" La cabra se pensèt : "Cossí faràs per te desfar d'aquela bèstia ?" Li di(gu)èt : "Escota, anèm far caufar de l'ai(g)a e t'en farem tastar un..." Lo lop èra content. Montèron la pairòla. E d'ai(g)a, pardi, e de fuòc. Los cabridons èran totes amontolats dins un coet, alai, de la cabana... Quand l'ai(g)a si(agu)èt plan calda aquí, la cabra li di(gu)èt : "Te cal agachar, tu qu'as la pata dura, s'es pro calda l'ai(g)a..." Manca pas, lo lop, pardi, agacha, se quilha e, amb la pata... La cabra, que vilhava lo moment, passèt darrès e, amb las banas, rap ! lo buta e lo fotèt dins la pairòla. Bramèt ben mès, amb las banas, lo teniá aquí. Bramava ben, lo lop, mès aquò durèt pas un briu, se cramèt. E los cabridons, pardi, començavan d'èstre contents. Alèra pardi, la cabra lor di(gu)èt ben pro : "Avètz dubèrt la pòrta e ara..." Aquò fa que lo lop si(agu)èt cramat e la cabra, amb los cabridons, mangèron lo lop. E clic-clac, mon conte es acabat ! » (R. R.)

Aubinh, vers 1927.
Eugénie Alazard-Rivière (Aubin 1855-Aubin 1943), sa petite-fille Georgette Daumergue (Aubin 1910-Aubin 1991), future épouse Marty, et leur petite-nièce et petite-cousine Raymonde Lesueur.
(Coll. et id. P. L.)



• ***Lo lop e lo rainal***

Le cycle du loup et du renard est bien représenté sur le canton d'*Aubinh*, comme en *Segalar*.

« I aviá un lop e un rainal, que, sovent, trabalhavan ensemble. Lo rainal di(gu)èt un jorn al lop : "Ai trobat una persona que vòl plantar una vinha e cal anar arrancar una barta. Se vòls, aurem pas que a z'o far e pièissa, veirem ben, nos pagaràn." Lo lop, que èra totjorn pro trabalhaire, èra aquí que totjorn trabalhava a arrancar aquelses bartasses. Lo rainal, de temps en temps, fasiá : "Ò !" E li disiá : "Ten, me sònan..." E partiá per copar la crosta, i aviá del mèl, i aviá un bocin de tot. Anava aquí manjar un bocin, comprenètz, e pièissa tornava. Quand anèron manjar, ne demorava pas bien... E lo lop di(gu)èt : "Mès cossí aquò se fa que i agèssa pas res ? – Una persona es venguda, li ai donat un bocin e ieu n'ai tastat un autre bocin, fa que n'i a pas plus." Lo lop di(gu)èt : "Te manjarai un jorn ! Que totjorn m'engarças !" Lo rainal li di(gu)èt : "Mès escota, me manges pas, t'en ensenharai del mèl."

I a un campanièr que, per que degús o sachèsse pas, aviá montat del mèl al cloquièr de la glèisa. Lo rainal o sabiá, e l'i aviá una trapèla a la pòrta que l'i passava lo rainal, e de còps n'anava manjar un bocin. Lo prenguèt. Lo lop èra aganit e èra tot tèune, passèt pro per dintrar. Quand vegèt tot aquel mèl, pardi, f(agu)èt un sadol, tant que podiá. Lo rainal, de temps en temps, anava a la trapèla per veire se podiá sortir. Tant que podiá sortir, ne manjava un bocin mès, pièissa, ne manjava pas pus. L'autre, quand si(agu)èt coma un pat, quand arribèron per tornar partir, podiá pas partir... Lo rainal li di(gu)èt : "Escota, veiràs cossí anam far : te vau estacar la coeta a la còrda de la campana." Montèt sus un tremplin *qu'avián fach aquí e lo rainal li di(gu)èt : "Auràs pas qu'a te gitar defòra, e la campana sonarà." Lo campanièr di(gu)èt : "De qué se passa ?" Aquò èra pas que el que lo fasiá... Anèt amont, pardi a la glèisa, e durbi(gu)èt la pòrta. Te vegèt lo lop penjat e la campana marchava. Lo lop arranca un saut mès que l'i daissèt la borra de la coeta. Èra tot palat. Passèt per la pòrta, anèt trobar lo rainal e li di(gu)èt : "Mès ara, ai pas solament de coeta... Soi tot palat..."*

Lo rainal li di(gu)èt : "Escota, t'en vau far una coeta amb de la lana. Sabi ont i a de las pastras que gardan. Auràs pas que a venir amont, anaràs far un torn coma se voliás atapar una feda, laissaràn tot aquí e, ieu, d'aquel temps, lor panarai la lana." Manquèt pas, pardi, aquò se passèt a pus près coma volián. Lo rainal li me fa una coeta al lop amb aquela lana. Lo lop disiá : "Aquò va pas aquò, me toque pertot amb aquel afaire ! – Mès escota, t'arrenjarai aquò, ieu. – De qué vòls far ? – E ben, veses, te vau alucar un fuòc, e te flambuscarai la coeta, veses, e pièissa aquò anarà bien." Manquèt pas.

Totjorn lo lop èra engarçat per aquel rainal ! La li flambusca, la coeta, mès que se cramava ! Lo rainal di(gu)èt : "Es lo moment de partir." Parce que l'autre bramava... Li di(gu)èt : "Te manjarai !"

Lo galopèt jusc'a la presa del molin amont. I aviá una tanièira aquí. Lo rainal di(gu)èt : "Se pòde arribar aquí dedins dintrarai e..." I podiá pas dintrar lo lop. Manca pas, quand arribèt, juste lo lop arribava e li atapa una pata. Lo rainal li di(gu)èt : "Creses de téner una patòta, tenes pas qu'una raiçòta !" Lo lop lacha e l'autre acaba de dintrar.

Clic-clac, mon conte es acabat. » (R. R.)



1



2

1. - *Casals de Firmin, 1890.*
Jean-François Couffignal et Rosalie Roualdès-Couffignal.
(Coll. et id. R. C.)
2. - *La Landa d'Aubinh, 1935.*
Michel Astor, Mme Miquel, Mme Astor, Mme et M. Astor.
(Coll. et id. M. A.)

• **Pantagruel**

La version du conte des Pantagruel racontée dans un français plein de tournures occitanes par Marie Majorel est une variante du conte classique des enfants perdus. On y retrouve les éléments du conte de *Las tres auquetas* ou des *Tres porcelons,* bien attestés en Vallée d'Olt.

« Quand ils se sont réveillés tout étourdis, le soir déjà arrivait ; ils ne se reconnaissaient à rien ; ils étaient perdus... bien perdus, et ils avaient grand faim : le *despertinat* de la Julia était loin... Que faire *pecaire ?* que faire ? Ils se mirent à pleurer... mais le courage bientôt leur revint : ils étaient de bonne race. "Faisons une cabane pour dormir à l'abri" : c'était l'Urbain, *l'ainat* qui décidait. Ramassant tout le bois qu'ils pouvaient ; ils se mirent au travail ; unissant leurs efforts, ils montèrent un misérable *cabanon,* bien petit, bien fragile... et ils firent un *portilhon* ; l'Urbain expliqua : "Je vais entrer pour caler la porte et voir si ça ferme bien. Espérez un peu..." Et, quand il fut dedans : "On a mal pris les mesures, c'est bien *petitou,* j'ai à peine la place pour moi... Faites une autre cabane, il vous reste du bois..." Les deux petits en étaient tout retournés, tout révoltés de sa vilaine façon, mais bravement ils se mirent à l'ouvrage avec le bois ramassé... Mais la cabane était encore plus petite, plus misérable et bien peu solide. Le Firmin entra : "Tu vas pas me laisser ? demanda Pierre – Mais non, mais non..." Mais le vilain, le sans parole, le sans cœur assurait déjà : "Je voudrais bien te prendre, mais *es pas possible,* je peux pas seulement me tourner dedans... cherche d'autre bois..." *Lo Pierron* s'assit par terre et se mit à sangloter ; mais il se secoua, reprit courage et s'avança par le *caminòl,* et il rencontra *lo talhur* qui s'en venait de chez une pratique ; son travail enfin fini, il s'en retournait chez lui : "Eh ! Petitou qu'est ce que tu fais là ? Eh ! tu es du Pantagruel et tu tournes le dos à *ton ostal ?* Tout *solet* à pareille heure ?" *Pierron* expliqua qu'il s'était perdu et ne savait où dormir. "Où sont tes frères ? – Ils sont à l'abri (il le croyait bien, le pauvre innocent)..." Et le *talhur* s'imagina qu'il s'était perdu seul : *"Pecaire,* que si j'étais pas si vieux, je te reconduirai chez toi... Et que ma vieille Amandine, elle m'espère... Mais je sais une grotte pas loin... viens..." Avec son bon couteau, le tailleur coupa bien des rejets droits et solides, il les entrecroisa de ses mains habiles et te voilà une porte légère et bien solide. Une grosse brassée de fougères sèches, et que voilà un bon lit, bien chaud pour l'enfant... "Je vais mettre la porte, et si le loup veut venir, je te lui promets une bonne surprise. Je cale la porte avec quelques grosses pierres... *Adissiás* Petitou, dors tranquille !". Ce que fit le petit Pierre. (...) Vers la minuit, un loup s'en vint roder près des cabanettes, et, nez en l'air, aspirant le vent, assis sur son derrière, il hurlait à la lune... L'Urbain et le Firmin, glacés de peur, tremblaient. *Pierron,* bien au chaud, mélangeait l'appel du loup à son rêve et... dormait... La bête s'en vint à la cabane d'Urbain, gratta la terre et attaqua les pauvres murs. L'enfant eut tout juste le temps de s'échapper par derrière et de grimper bien vite à un arbre, laissant l'autre tout penaud... Au tour de Firmin, la cabane tenait par miracle, mais en tombant si vite, elle surprit le loup et il se trouva qu'une branche pointue lui blessa un œil, ce qui l'enragea et donna le temps au Firmin de s'agripper des mains et des pieds à un gros rocher, et d'y grimper, la peur au ventre. Le loup, furieux, dut rester en bas, mais il reniflait encore d'autre chair fraîche... et le voilà devant la grotte où Pierre, bien pelotonné dans la fougère, dormait comme un ange du ciel. Les rochers, roulés par le tailleur, empêchaient le loup de gratter sous la porte, et ses dents n'arrivaient pas à l'entamer ; il se décida à l'enfoncer... (Le tailleur y avait bien pensé... vous allez voir...) Il s'éloigna, se prend un grand élan et fesses en avant, il fonce... Ouille ! Ouille ! le tailleur t'avait garni la porte de toutes ses grosses et solides épingles, toutes les pointes en avant... elles rentrèrent profond... Le loup s'est embroché, cloué à la porte ! Les pointes lui taraudent si bien le cuir qu'il n'ose bouger !

Et pendant ce temps, les Pantagruel se tournaient les sangs. (...) Le père était allé à Firmi. On les avait cherchés par la route et les alentours, par les chemins du bois, mais comme ils étaient partis tout à l'étourdi, et ils avaient pris le ruisseau en sens contraire... va te faire... et en plus... marchant dans l'eau... pas même *Lo Labric* ne pouvait trouver la trace... les voisins s'étaient découragés à la nuit tombée, mais le Pantagruel et le Labric cherchaient toujours ! Et voilà que par l'autre côté de la *montanheta* s'entend hurler le loup... Si vous les aviez vu courrir ! Et le Labric qui s'hérisse, gronde et montre des dents... Et un loup qui reste là sans se sauver... Et la voix du *Pierron :* "Papa, je suis là". Le cœur lui saute de joie au Pantagruel, mais il ne perd pas la tête : "Je tire... couche toi loin de la porte ; reste par le côté, tout sur le fond..." Et les deux coups partent : le loup est toujours épinglé à la porte... *Pierron* est dans les bras de son père : "Où sont tes frères ? - Un peu plus loin..." Les cabanes sont en ruines. Le père a froid au cœur, mais des voix descendent du ciel... Et voilà Urbain et Firmin encore transis et pas très fiers... Papa ne sait quoi trop penser ? Mais Pierre dit tout gentiment : "Les *cabanetas* étaient trop petitounes... et le tailleur m'a bien aidé ; et que je vous aurais invité dans ma grotte si je m'étais pensé que le loup vienne... Dis, papa, raconte leur vite comment tu as tué un loup... un loup, comme qui dirait, cousu à la porte ! Ca les fera rire et retournons tous *a l'ostal,* que la maman nous espère bien sûr!" Urbain et Firmin baissaient la tête... » (Extr. de *Combien j'ai douce souvenance... souvenirs du pays firminois* d'après Marie Majorel)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton d'*Aubinh*, certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés, comme les pétales de lys dans l'huile pour les brûlures et dans l'eau-de-vie pour les coupures.

« N'i a que, quand avián de varru(g)as anavan gitar de mongetas dins un potz. Tantas de mongetas coma avián de varru(g)as. » (Firmin)

« De còps, fasiam còire una ceba dins lo forn, plan cuèch, la metiam dins un mocador e o metiam sus las dents quand nos fasián mal o pel mal de cap. Pel còl, aquò èra una camba de debaç qu'aviam al pè, lo caliá metre al torn del còl tal que l'aviatz al pè, sens lo lavar. » (M. Tm.)

« Quand se fasiá mal a un pè o coma aquò, preniá una brasa, la metiá sus una pala e, dessús, i metiá d'òli. Aquò fasiá de fum e metiá lo pè sus aquel fum. » (J. A.)

« Fasián de tisana amb de fraisse, apelavan aquò de freneta. Aquò deviá èstre per las dolors. » (Y. C.)

• *La flor de Sent-Joan*

« Fasián trempar de flors de lis. » (M. H.)

« Metián de flor de Sent-Joan dins la nhòla per las plagas. » (M. V.)

« I aviá la flor de lis dins l'ai(g)ardent, l'èrba a varru(g)as. Quand una abelha los fissava caliá tres plantas diferentas. Pels furoncles fasián quicòm amb de grais de pòrc e de cira. » (J. F. / P. F.)

« La flor de lis que metián dins l'ai(g)ardent, aquò èra per las plagas, quand se fasián mal, metián aquò dessús. » (M. Tm.)

« Metiam a trempar dins d'ai(g)ardent la flor de Sent-Joan. » (D. L. / E. L. / P. R.)

• *La flor de sòi*

« Quand aviam un bon rhume *d'estiu, fasiam una infusion amb de flor de sòi. »* (A. O.)

• *Lo fèl de pòrc*

« Lo fèl de pòrc èra per quand i aviá un boisson, quand atapàvem una estrelinga, lo plegavan e, lo lendeman, aquò èra sortit. Mès caliá pas de fèl de truèja, caliá de fèl de pòrc. Metián aquò dins l'ai(g)ardent. » (M. Tm.)

• *Lo caul d'ase*

« Atanben, quand aviam una camba "anfla", plegàvem la camba amb de caul d'ase. » (M. Tm.)

• *Las trufas*

« Per un mal de costat, metián de trufas caldas dessús. Se sonhavan coma podián. » (A. Ol.)

• *Lo bolhon de sèrp*

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp*.

« Quand avián un mal de ventre, fasián un bocin de bolhon amb una sèrp. L'estiu, quand atapavan una sèrp, la despelavan, la fasián salar quaranta-uèch oras, l'enrotlavan e pièissa la penjavan a-s-una fusta. » (R. C.)

« Ne fasiam de bolhon pel mal de ventre. Quand ne tuàvem una, la despelàvem, la salàvem e la penjàvem per la far secar. Aquò èra pas que los òsses e la carn mès pas la pèl. » (M. Tm.)

« Lo vin sul lach es de santat,
Lo lach sul vin fa morir. » (E. H.)

« Les fleurs de millepertuis qu'il [mon père] faisait macérer dans l'huile étaient d'après lui souveraines pour les brûlures, les coupures et les plaies. Une infusion de camomille et de serpolet aidait à la digestion. Quant au thym, c'était pour lui un bon antibiotique ; la gentiane macérée dans un bon vin, un apéritif très hygiénique qui avait le pouvoir d'ouvrir l'appétit. Il soulageait ses hémorroïdes avec du *caul d'ase* (scabieuse), plante à larges feuilles velues blanches, bleues ou lilas que l'on trouve au bord des chemins ou dans la broussaille. Il la faisait bouillir dans une grande casserole, vidait le tout dans un seau hygiénique sur lequel il s'asseyait et la vapeur qui se dégageait avait le pouvoir de calmer ses démangeaisons. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

Pèl de cabra, pèl de cabrit...

« "Pèl de cabra, pèl de cabrit,
Deman matin seràs guerit." Quand tombàvem, nos disián aquò. » (H. C. / L. P.)

« Quand un nenè se fasiá mal, li passàvem la man dessús e li disiam :

"Pèl de cabra, pèl de cabrit,
Deman matin seràs guerit !" » (J. A.)

Lo lach-farrat

« Mon grand-paire, quand èra malaute, fasiá de lach-farrat. Metiá lo pica-fuòc dins lo fuòc e, quand èra tot roge, lo metiá dins lo lach. » (J. A.)

Los fumarèls del Montet

Quand on allait au *Montet* pour la coqueluche, il ne s'agissait pas d'une dévotion mais d'une simple thérapie utilisant les fumerolles

« Per la coqueluche, *anavan al Montet, aquí. » (Aubinh / Cransac)*

« Lo Montet, aquò èra de Combas. Per la rota del Còl, i aviá de traucs, de fumarèls, aquò's aquí que menavan los dròlles per la coqueluche. » (Y. C.)

La petaçaira d'al Gas

« I aviá una Espanhòla al Gas que sonhava bien. Vos tornava remetre tot en plaça. Èra una petaçaira. » (E. Gr.)

La passaira

Dans le Bassin comme dans beaucoup de borgs du *Roergue*, *un cridaire* ou *una passaira* faisait le tour des maisons pour annoncer les décès.

« La passaira cridava los enterraments. » (Vivièrs)

« I aviá una femna que passava e anonçava la mòrt d'una persona. "E Madama, o un tal, o una tala... serà enterrada tal jorn a tala ora..." » (R. Bs.)

« I aviá una femna que passava pels enterraments. Coneissiá tot lo monde, li demandavan : "De qu'es mòrt aquel paure òme ? De qué a ajut ?" E l'autra disiá : "E ben aquò es lo bèl-fraire d'un, aquò es lo paire de l'autre..." Mes que, un còp, aquò si(agu)èt la de Vivièrs que passèt. Era pressada e n'i a un que volguèt li demandar : "Nos anonçatz l'enterrament d'aquel òme, mès es mòrt aquel òme ?" E l'autra s'en va en brament : "Mòrt o pas mòrt l'enterran deman a quatre oras !" L'apelavan la passaira. » (P. Gn.)

La caissa

« I aviá un caufur d'autobús que fasiá la linha de Milhau a Sent-Africa e a-s-Albi. E l'aviam batejat "la caissa". Aquò es una istòèra vertadièira. E un jorn que se trobava aval, entre Sent-Sarnin e-s-Albi, aviá un òme que esperavan a un arrèst e li demanda : "E ben la me pòrtas aquela caissa ? – Qunta caissa ? que fa lo caufur. Ai pas cap de caissa per tu ! – Mès si, la caissa per metre lo pepè dedins que i a tres jorns qu'es mòrt e amb aquel vent d'autan que tira nos sortirà lèu totes de l'ostal." » (R. Bt.)

Lo grisó

En pays minier, les catastrophes liées aux coups de grisou donnaient lieu à des enterrements collectifs suivis par l'ensemble de la population. Le dernier coup de grisou qui eut lieu le 4 septembre 1959 à *Combas* fit huit morts.

« ...le tintement un peu grêle des cloches rappelait aux fidèles peu nombreux l'heure des offices : les enfants pour le catéchisme, quelques femmes seulement fréquentaient et fréquentent encore le lieu sacré. Les hommes, il faudrait bien voir qu'ils aillent à la messe ! Ils ne mangent pas de pain béni, eux. Même pour les obsèques de camarades, ils ne franchissent pas le seuil de l'église. Pendant la sépulture, ils envahissent les cafés et attendent patiemment la sortie du corps pour l'accompagner au cimetière. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

• Crup e pijon

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

« Certains conseillaient pour la méningite l'application sur la tête du malade d'un pigeon ouvert en son milieu. Lorsque la chair du volatile devenait noire, le patient était guéri. Cela s'avéra exact pour mon beau-frère atteint de cette maladie dans son jeune âge. » (Extr. de *Souvenirs de Combes... pays de charbon et de flammes* de Madeleine Raygade-Panassié)

Raoul Roumiguière âgé aujourd'hui de 93 ans, gravement malade dans son enfance, fut soigné de cette façon :

« Ieu, f(agu)èri una pleurésie *a la gripa de 18, la gripa espanhòla. Aviái tretze ans. Avián tuat un cat, un male, lo durbi(gu)èron sens lo desventrar ni mai res e lo me fotèron amb un linge un diminge que lo medecin veniá pas. Dins tres oras, venguèt blu coma... Quand un tipe aviá mal al cap, de còps i metián un pijon atanben. »* (R. R.)

En revisitant la famille de M. Roumiguière, le médecin demanda à la voisine s'il était décédé car 90 % des jeunes atteints de cette maladie en mouraient.

• L'adobaire

« Quand l'adobaire li pausèt la man larga sul pitre afrabat, Ambròse sentiguèt una calor doça, un balme per li amaisar los nervis enchiprats. La man garissèira li paupava las costèlas, lo trinquet, la platèla. Subran, amb lo det gròs – aquel det gròs qu'acaptava un escut de cinc francs – l'adobaire levèt l'òs demargat, e d'una espencha belament adrecha, dins un còp tornèt metre tot lo pitral en plaça. E dedins, cada organ, desliurat del pes que lo cachava, tornava viure. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt*, ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches. Les libre-penseurs et autres inconditionnels de la laïcité s'organisaient eux aussi en sociétés garantissant un bel enterrement civil à leurs confrères.

« Los vesins venián pregar amb la familha tota la nuèch e, del moment que èra mòrt jusc'a l'enterrament. » (L. B. / L. P.)

« Quand disián una novena per un mòrt disián tres messas e l'ofice. E per l'anniversari, l'i aviá nòu messas. La familha veniá a las messas alara fasián un bon repais. » (D. L. / M. S. / P. R.)

• Los enterraments

« Se l'òm pagava l'i aviá las orfelinas del convent que venián a l'enterrament, mès caliá pagar. Lo qu'aviá d'argent fasiá un enterrament de premièira classa. Alèra l'i aviá lo Suissa que passava davant, t'aviá un pal amb una pica que auriá fach paur a sai pas qual, lo caval èra vestit de negre, aviá quicòm sus las aurelhas, e se passejava dins Aubinh coma aquò. Disiam : "Ten, aquel d'aquí aquò es quauqu'un de riche qu'es mòrt !" Mès èra mòrt coma los autres pecaire ! Urosament que tot aquò a disparegut. » (P. Gn.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

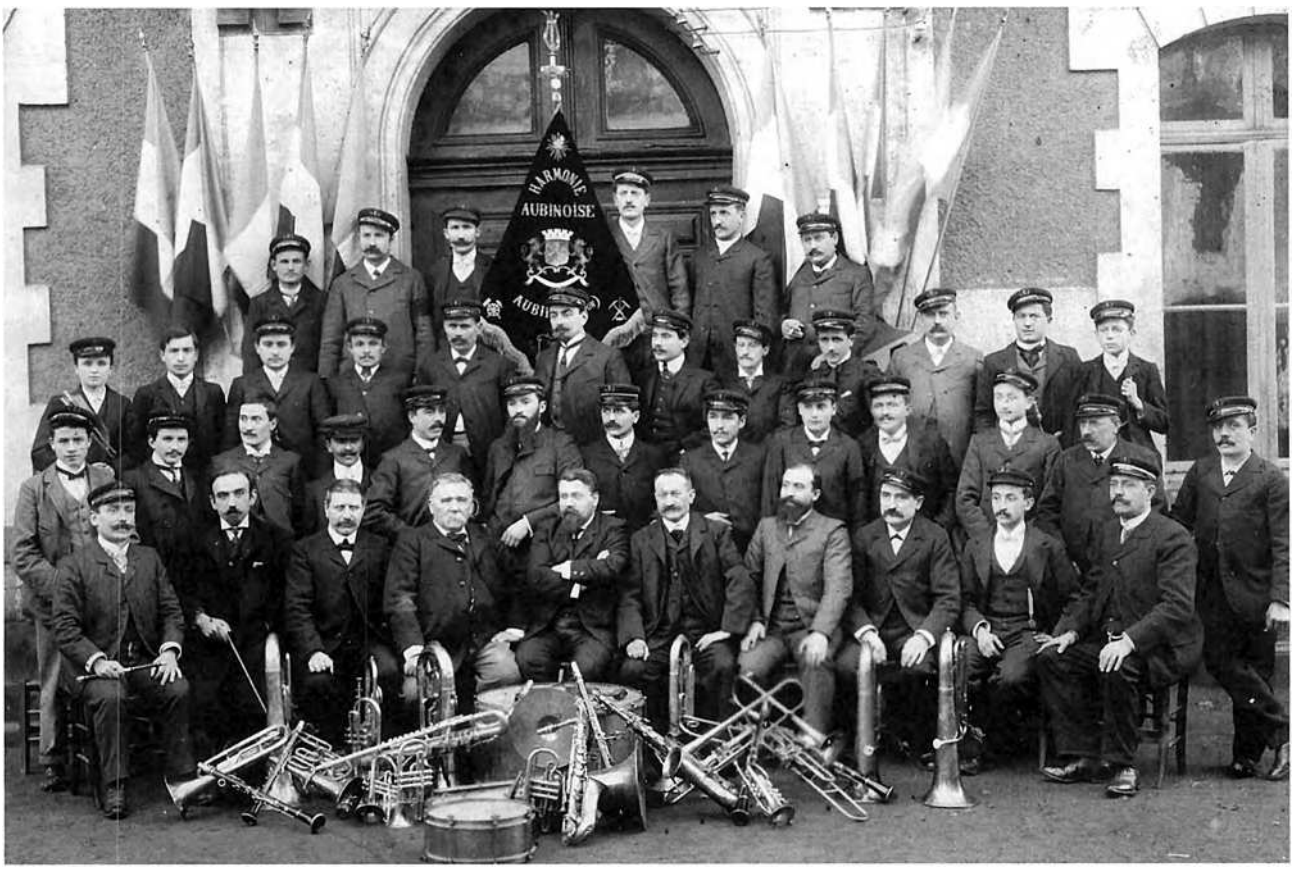
Cants, contes e musicas del canton d'Aubinh

L'opération *Al canton,* conçue pour collecter la mémoire des ruraux occitanophones, n'était pas particulièrement adaptée à un milieu urbain ouvrier et terre d'immigration que constitue le canton d'*Aubinh*.

Cependant, la présence de nombreux ruraux dans la population ouvrière, le maintien d'exploitations sur la périphérie du canton d'*Aubinh* grâce aux débouchés offerts par le Bassin et grâce aussi à la pluri-activité, l'attractivité exercée sur les *Roergàs* et les *Carcinòls* de cantons plus éloignés, l'assimilation d'une partie de la population immigrée allant se louer dans les *bòrias* alentour, ainsi que la sensibilité occitaniste bien réelle dans un Bassin traditionnellement revendicatif, ont contribué à maintenir un répertoire occitan assez étonnant où se mêlent les influences des traditions rouergates et carcinoles, et celles d'une culture en représentation.

La collecte *Al canton* est ici complétée par les recherches effectuées dans le passé sur le Bassin ou sur sa périphérie par Lucien Mazars (inédit) et Léon Froment *(Chansons du pays d'Oc,* Editions du Rouergue).

Harmonie aubinoise, 1903.
Président d'honneur : Jules Cabrol, maire ; vice-président : Achille Cabrol ; président effectif : Bernard Lapisse ; trésorier : M. Garibal ; Secrétaire : Emile Salvat ; chef : Léon Achard ; sous-chef : Théophile Ragon. *(Coll. et id. P. Ml.)*



Musicas e dançaș



(Coll. L. M.)

Harmonies et orphéons de *Cransac* en 1876
« Harmonie les Mines de Campagnac
Chorale de Cransac
Société de Secours Mutuels
Section des Vétérans des Armées de terre et de mer (1288°)
Cercle républicain
Groupe socialiste unifié
Groupe de la Libre Pensée
Jeunesse catholique
Union vélocipédique de Cransac. » (Extr. de *la Monographie de la ville de Cransac* de M. Puech)

Si la pratique musicale a été essentiellement représentée par des institutions telles que les harmonies, les orphéons et les cliques, il y a toujours eu des musiciens traditionnels et un public pour danser les valses, les polkas et surtout les *borrèias*. On peut conjecturer que les *branles carcinòls*, attestés sur toutes les communes périphériques (*Capdenac, La Sala, Rinhac, Mont-Basens)* étaient également connus sur le canton d'*Aubinh*.

Aujourd'hui, le groupe folklorique *La Morralhada de La Sala* perpétue cette tradition.

« I aviá de societats de la musica. I aviá de clicas, de fanfaras... Aquò èra d'òmes, las femnas i anavan pas gaire a l'epòca. » (J. R.)

• *Las Claironesas*

Cette chanson était interprétée à la fin d'un bal. *Al canton* en a collecté des versions semblables sur les cantons voisins.

« Viva las Claironesas, là là
Viva las Claironesas
Que tan caranhas son
Là deriton, là derò
Que tan caranhas son
Là deriton là lo, là deriton là lau.

S'en van a la fièireta, là là
Vendre lors paquetons...

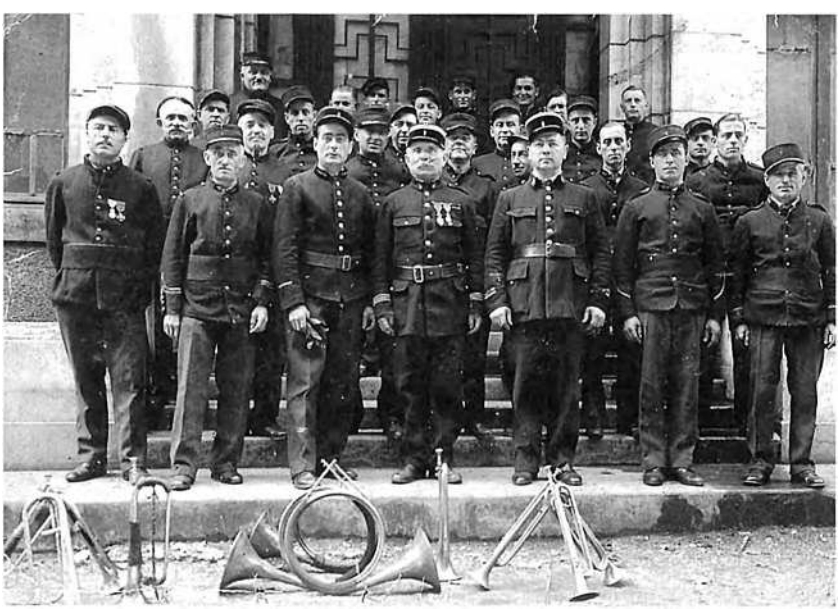
L'òme las va quèrre, là là
A còp de pè pel cuol...

A lors enfants que ploran, là là
Demandan lo teton...

– Daissa plorar que ploran, là là
Los enfants son pas tiusses...

– Los enfants son pas tiusses, là là
Aquò te regarda pas...

E n'i a un del vicari, là là
E l'autre del curat. » (Collectée par Lucien Mazars auprès de M. Berthoumieux de Rulhe, extr. de l'additif à l'*Enquête folklorique sur le canton de Rignac*, 1956)



Compagnie des sapeurs-pompiers d'*Aubinh* en 1945.
1er rang : Delsol, Masbou, lieutenant Cavalié de *Cransac*, commandant Pelras de *Cransac*, Couchet, Clot, Fernand Marty, 2e rang : Gaston Viguié, Delsol, Vergnes, Escaffre, Bras, Labro, ?, Vignabou, Roger Marty, Bouyssou, Espinasse, 3e rang : Bonnevialle, ?, Fouilloux, ? Bédille, Garibal.
(Coll. et id. G. G.)

Cançons e cantaires

De par la diversité de ses origines, le répertoire occitan du canton d'*Aubinh* s'avère original. Avec Charlotte Denoit, on retrouve un répertoire rouergat classique où se mêlent des pièces dues à sa tradition familiale ségaline et d'autres issues du répertoire institutionnalisé. Certaines de ces chansons sont devenues très rares dans la tradition orale. La version assez originale de *La Vièlhòna,* interprétée par Philippine Amoros témoigne de la qualité et de la rapidité d'intégration des immigrés espagnols dans la culture occitane.

Enfin, les chansons de Michel Astor, René Barthe, Henriette Couffignal, Jeanne Fraux, Robert Hermet et de Berthe Hugonnenq témoignent de la résistance du répertoire occitan traditionnel local malgré un environnement urbain plutôt propice à la reproduction des modes musicales hexagonales.

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan (Lo paissèl* du chanoine Vaylet) ou encore les *cançons de Roergue* des frères Bessières.

• ***L'aure de la camba tòrça***

« Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrta. (bis)
Sens el n'i a un briu que seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit lo còrs. (bis)

L'aigaci que fasquèt l'autre an,
Nos bandèt totas las castanhas. (bis)
Las castanhas, lo canabon,
Aquel pauc de vin qu'èra tan bon. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anèssetz pas cercar a la glèisa. (bis)
Anatz tot drech al cabaret,
M'i trobaretz vas un piquet. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
Entarratz-me mès a la cava. (bis)
Los pès virats vas la paret,
Amb lo cais jol robinet. (bis) » (M. A.)

« L'auratge que fasquèt l'autre an,
Nos prenguèt totas las castanhas,
Las castanhas, lo canabon,
Aquel vin blanc qu'èra plan bon.

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anèssetz pas cercar a la glèisa,
Anatz tot drech al cabaret,
Aquí benlèu me trobaretz,
Redde coma un piquet.

Ma maire quand ieu serai mòrt,
Enterratz-me mès a la cava,
Los pès virats vas la paret,
E lo cap jos lo robinet. »
(J. M. / M. Mn. / E. M.)

• ***Los esclòps***

« Quant te costèron, quant te costèron,
Quant te costèron, tos esclòps,
Quand èran, quand èran,
Quand èran niòus ? (bis)

Cinc sòus costèron, cinc sòus costèron,
Cinc sòus costèron, mos esclòps,
Quand èran, quand èran,
Quand èran niòus. (bis)

Ieu les portèri, ieu les portèri,
Ieu les portèri, mos esclòps
Quand èran, quand èran,
Quand èran niòu. (bis)

Ieu les trauquèri, ieu les trauquèri,
Ieu les trauquèri, mos esclòps,
Quand èran, quand èran,
Quand èran vièlhs. (bis)

Ieu les cramèri, ieu les cramèri,
Ieu les cramèri, mos esclòps,
Quand èran, quand èran,
Quand èran vièlhs. (bis)

Ieu les plorèri, ieu les plorèri,
Ieu les plorèri, mos esclòps,
Quand èran, quand èran,
Quand èran vièlhs. (bis) »
(Una Carcinòla)

• ***Lo saumancés***

« Per que lo vin d'aquel valon
Garde totjorn
Son vièlh renom
I a pas qu'un plant que nos convenga
Un plant francés
Que l'apelèm dins nòstra lenga
Lo saumancés, lo saumancés.

Lo saumancés a bèl ardor
E sa sentor es una flor
Ò qu'es claret dins las botelhas
Son linde sang
Cap de païs, ni cap de trelha
N'a de pus franc.

Aquò es quicòm de delicat
Cald e timbrat
A mon agrat,
Una caressa que camina
Per l'estòmac
Del vin de la tèrra salina
D'a Marcilhac, d'a Marcilhac.

Aquel qu'a facha aquela cançon
Èra un garçon
Plan sans faiçon,
Mès l'a fargada sus sa pòrta
Al polit mes
Tot en beguent una rasada
De saumancés, de saumancés. » (G. Br.)

Chants identitaires

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local.

• ***Nòstre païs***

Cette chanson, faisant partie du répertoire de la chorale du Gua, a été interprétée pour la première fois le 2 mars 1923. Les paroles sont de M. Fauré. La mise en musique a été faite par M. Rigal du *Fromental*, instituteur au *Gas*.

• ***La Firminhòla***

« Vers le début du siècle vraisemblablement, un poète local la mit en chanson. Et nos pères, à la fin de ces copieux repas arrosés de mansois qu'on faisait naguère en de multiples occasions, ne manquaient pas d'entonner en chœur la *Cançon del Puèg de Vòl* dite encore *La Firminhòla* car revendiquée aussi comme l'hymne local. Tous les mois, les expatriés à Paris (manuscrit de 1908 retrouvé par Gaston et Marie Thé Labro) se réunissaient et enterraient leur tristesse en chantant *"Lo païs"*. » (Extrait de *De Firmy à Firmi, une histoire firmidable* d'après Roger Lajoie-Mazenc)

Nòstre païs

« Anèm cantar nòstre païs,
Anèm cantar nòstre païs,
Aicí ont lo carbon lusís,
Aicí ont lo carbon lusís,
Aquela citat obrièira,
Que sembla pas qu'una carrèira,
Anèm cantar nòstre païs,
Anèm cantar nòstre païs.

Repic :
Cransac, Aubinh e nòstre Gas,
Jamai vos oblidarem pas,
Per vos cantar sèm pas reguèrgues,
Sèm la richessa del Roergue,
Sèm la richessa del Roergue,
Cransac, Aubinh e nòstre Gas.

Oui, *sèm lo païs dels minurs,*
Oui, *sèm lo païs dels minurs,*
D'obrièrs qu'an pas freg al cur,
D'obrièrs qu'an pas freg al cur,
Cada jorn al fons de la mina,
La susor li trempa l'esquina,
Oui, *sèm lo païs dels minurs,*
Oui, *sèm lo païs dels minurs.*

Repic

Aquel païs perirà pas,
Aquel païs perirà pas,
Trobèm d'enfants a cada pas,
Trobèm d'enfants a cada pas,
Lo minur es bon patriarca,
Sos ostals son plens coma d'arcas,
Aquel païs perirà pas,
Aquel païs perirà pas. » (G. L.)

« Anèm cantar nòstre païs, (bis)
Ont lo polit carbon lusís. (bis)
Aquela citat obrièira,
Que sembla pas pas que la carrèira,
Anèm cantar nòstre païs. (bis) » (L. M.)

« Anèm cantar nòstre païs, (bis)
Ont lo polit carbon lusís. (bis)
Aquela citat obrièira,
Que sembla pas qu'una carrèira,
Anèm cantar nòstre païs. (bis)

Repic :
Cransac, Aubinh, La Sala e nòstre Gas,
Jamai vos oblidarem pas,
Per vos cantar sèm pas reguèrgues,
Sèm la richessa del Roergue,
Sèm la richessa del Roergue,
Cransac, Aubinh, La Sala e nòstre Gas.

Aquò's lo païs dels minurs, (bis)
D'obrièrs qu'an pas freg al cur, (bis)
Cada jorn al fons de la mina,
La susor lor trempa l'esquina,
Oui, *sèm lo païs dels minurs,*
Aquò's lo païs dels minurs.

Aquel païs perirà pas, (bis)
Trobatz d'enfants a cada pas, (bis)
Sos ostals son plens coma d'arcas,
Lo minur es bon patriarca,
Aquel païs perirà pas. (bis)

E viva donc nòstre païs, (bis)
Viva l'Avairon, lo Roergue,
E cantèm totes sens reguèrgue,
Longa vida a nòstre païs. »
(Enregistrement Musée de la mine, collecté et publié par Lucien Mazars dans *Terre de mine* et dans l'additif à l'*Enquête folklorique sur le canton de Rignac*, 1956)

D'Aubinh, d'al Gas, d'al Fromental

« D'Aubinh, d'al Gas, d'al Fromental,
Totas las filhas, totas las filhas,
D'Aubinh, d'al Gas, d'al Fromental,
Totas las filhas an lo cuol cald.

D'Aubinh, d'al Gas, d'al Fromental,
Totas las filhas, totas las filhas,
D'Aubinh, d'al Gas, d'al Fromental,
Totas las filhas son aital. » (E. H.)

La Firminhòla

« Pas de grands bruchs coma a la vila
Pas de tapatge infernal
Firmin es la vila tranquila
De l'industriá e del trabalh
Pas d'ostals nauts coma la luna
Pas de torres que montan al cèl
S'avèm pas cap de Tor Eifèl
Avèm lo Puèg de Vòl que val una fortuna.

Repic :
Cantèm totes en cur
Plens d'entren e d'ardur
Sans egala, sans rivala,
Nòstra vila natala
Bastida al fons d'un trauc
Magnifica e magica
Cantèm plan fòrt : viva lo Puèg de Vòl.

Trobèm de citrons en Espanha
En Italia d'orangièrs
E d'oberrons en Alemanha,
En Normandiá de pomièrs
A Firmin cultivèm la trelha
Que nos dòna de vin claret
Per escantir nòstra set
Disciples de Bacchus, *vidèm qualquas [botelhas*

Quand nos trobèm cada mesada
Lo veire en man, lo cur content
Per ocupar nòstra pensada
Parlèm de nòstres vièlhs parents.
E se parlèm de nòstra mía
Que benlèu plora al pè del fuòc,
Alèra nos levèm totes d'un còp
E d'un cur infernal entarrèm la tristessa.

« Se n'avèm pas de grandas bòrias,
Ni de camin que monta al cèl,
Avèm lo Puèg d'a Vòl,
Que val una fortuna.
Sens egala, sens rivala,
Nòstra vila natala,
Bastida al fons del trauc,
Magnifica, e magica,
Cantèm totes plan fòrt,
Viva lo Puèg d'a Vòl. » (C. C.)

Los cants de la mina

La reconvertida
« Per de qué t'en fas, vièlh repotegaire,
Sabes pas que tot se reconvertís
E se cambavira ?
Que jala e que plòu tant que l'estiu vira,
E que fa solelh quand Nadal lusís ?
Per de qué t'en fas, ò minur, mon fraire,
Sèm al temps ont tot se reconvertís.

Deman, plus besonh, dins la mecanica,
D'aquel vièlh carbon que trasiás, aval,
A dich de susadas !
Lo pipach redond, e las mans gantadas,
Fintaràs l'atòm butar ton trabalh...
Lèu, reconvertit, podràs far la nica
Als plus bèls fenhants que menan lo bal.

Mas elses tanben, la reconvertida
Los emponharà, sens los far perir,
Seriá tròp domatge !
Los atalarà totes a l'obratge,
Qu'aprengan a susar, migrar e patir...
Lor ensinharà, la reconvertida,
Lo prètz del croston que fasèm venir. »
(Extr. de *Los cants del Grelh* n° 5. Paroles d'Henri Mouly en hommage aux mineurs de l'Aveyron)

Los carbonièrs de La Sala
« Los carbonièrs de La Sala
Occitans, sens lo saber,
Cantan l'Internacionala,
La cançon d'al desesper,
Cantan l'Internacionala,
La cançon d'al desesper.

Del ponh sarrat que se leva,
Saludèm l'acòrdeòn
Qual compren la nòstra grèva ?
Jaurès es al Panteon.

Luchas grandas d'un còp èra,
La poliça dins Aubinh,
Per saquejar la misèra,
Quand trigossèrem Vatrinh.
Per saquejar la misèra,
Quand trigossèrem Vatrinh.

La plegarem pas l'esquina,
Ajudatz-nos païsans,
Volèm gardar nòstra mina,
Lo pan de nòstres enfants.

Cantèm l'Internacionala,
La cançon de nòstre esper,
Los carbonièrs de La Sala,
Nos an montrat lo dever,
Los carbonièrs de La Sala,
Nos an montrat lo dever. »
(Enregistrement Musée de la mine, paroles de *Joan Bodon)*

Nos laissarem pas tòrcer
« Sèm los enfants de Cransac, de La Sala,
Firmin, Penchòt, Aubinh, Combas, Vivièrs,
Sèm lo minur que jost tèrra davala,
D'aquel païs nautres sèm los obrièrs.
Cadun l'aimam nòstre vièlh Païs-Negre,
L'avèm cantat e mai lo cantarem !
Contra París, nautres los morre-negres,
Nòstre Bacin (bis) *totes lo defendrem.*

Repic :
O lenga del trabalh, lenga de nòstra tèrra,
Als òrdres de París, quora auràs escapat ?
Seràs nòstre drapèu, lenga de la misèra,
Lenga de frairetat,
De Libertat.

Dels païsans, que subre las aradas
Fasián venir lo pan de cada jorn,
Vesèm aduèi tan de pòrtas barradas,
Tantes d'enfants quitan lo terrador,
Que demandam a nòstres governaires
Se son calucs de nos deraiçar aital
De nòstre ostal, d'aquel parlar tindaire
Que regaudís (bis) *nòstre còr mièjornal.*

De grands mossurs que l'argent desturbèla,
Venduts que son totes als financièrs,
Nos son tombats dessús coma la grèla
Quand ven roinar de païsses entièrs...
Mas duèi n'i a pro ! Revelhatz-vos, ò fraires !
Totes units, obrièrs e païsans,
Saurem gardar contra los afamaires
Nòstra fièrtat (bis) *d'òmes leials e francs.*

Demandam pas de castèls, ni de rentas,
Ni de favors, z'o laissam als fenhants !
Mas demandam, sens vergonja ni crenta,
De poder viure en patz, en trabalhant.
Demandam res que non nos apartenga :
Lo drech al pan e lo drech al trabalh.
Totes en còr, cantèm en nòstra lenga :
Viva l'obrièr ! (bis) *a l'ifèrn los paucvals ! »*
(Extr. de *Los cants del Grelh* n° 5 . Paroles de Henri Mouly sur l'air de *Les Allobroges)*

Complainte du Léontou (Extrait de *Aubin et sa région, n° 3* de Raymond Bousquet)
Les complaintes relataient souvent des drames qui s'étaient produits dans la région. Interprétées sur des airs connus, elles étaient chantées sur les foires par les auteurs du texte ou des revendeurs.
« Le sinistre Lacombe
Ce farouche bandit
Qui creusa tant de tombes
Le 12 mars, un mardi
Par d'habiles policiers
Est enfin arrêté.

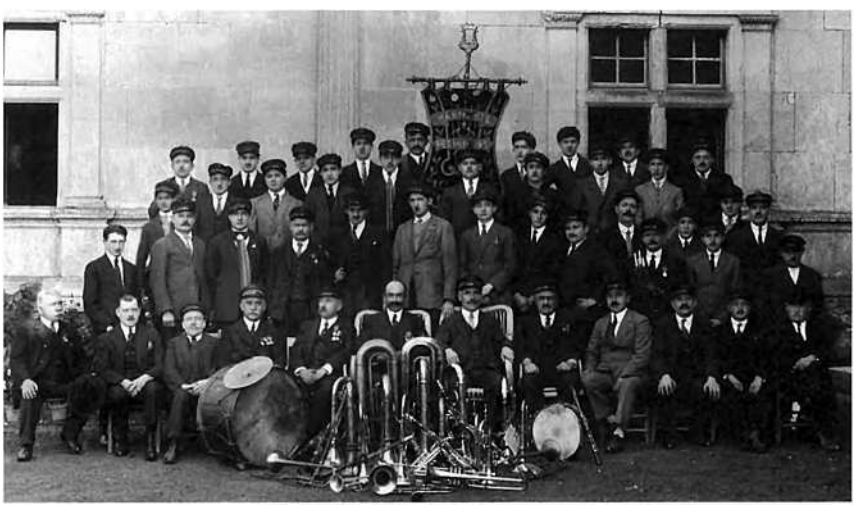
Inspecteurs de police
Carré et Lerroyer,
Se trouvaient de service
A la fête du quartier.
Remarquèr'nt à l'instant,
Les traits de ce brigand.

L'un court chez l'commissaire
Chercher l'signalement,
Alors le secrétaire
Dit : c'est le chenapan ;
Ils s'élancèrent alors
Sans souci de la mort.

Quand il sent qu'on le touche
Alors il se débat
Violemment, le farouche,
Mais le vil scélérat
Cette fois qu'il est pris
Il rassure Paris.

On trouve sur Lacombe
Deux énormes brownings,
Puis encore deux bombes
Qu'étaient sur l'assassin.
De quoi pulvériser
Un quartier tout entier.

Gouailleur il raconte
En partie ses forfaits
Et s'en vante sans honte.
Il cite ses méfaits
Tous ses crimes sans nom
Car c'est un fanfaron.
[Suite page suivante]



Harmonie des mineurs. *(Coll. L. M.)*

[Suite de la page précédente]
C'est à Decazeville
Qu'il tue, ce malfaiteur
Et dans son domicile
Un contre-maitr' mineur
Le pauvre Albert Arton,
Fut frappé sans pardon.

Le receveur des postes,
Un soir fut attaqué,
A Bezons, dans son poste
Par trois hommes masqués
C'est Lacombe sans pitié
Qui tue Monsieur Cartier.

Descendant de voiture
En gare des Aubrais,
On veut la chose est sûre
Contrôler son billet
Mais il tue le bandit
Le contrôleur Tarry !

Enfin son dernier crime
Passage de Clichy,
Sa nouvelle victime
Fut un de ses amis.
Le libraire Ducret
De deux coups fut frappé !

Morale :
C'est pour Léon Lacombe
Qu'il faut par le couteau !
Qu'un matin il succombe
De la main du bourreau,
Qui tue du revolver
Doit finir par Deibler ! » (Air : *Le Juif errant,* Paroles de Ferdy)

Los cants de trabalh e de mestièr

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs. Les *missionièiras* sont encore fréquemment attestées en basse Vallée d'Olt.

Las missonièiras

• Chantez rossignolet
« De París a Lion,
I a una clara fontena,
Chantez rossignolet,
Entre París e Lion,
I a una clara fontena.

Lai s'en van promenar
Tres joves domaisèlas...

La pus jove de tres,
Fiala sa quenolheta...

A tombat son fusèl,
Dins la clara fontena...

– Aquel que lo m'anarà cercar,
Li servirai de mía...

Lo fils del rei entend,
Promptament lai davala...

Si(agu)èt pas a mièja font,
Cridèt : "Ai, ai, ai me negue !..."

– Dona-me tus ta man,
Ieu te donarai la miuna...

– La tiá es d'un batièr
La miá d'una domaisèla...

Lo fils del rei es mòrt
Per una domaisèla... » (Collectée par Lucien Mazars auprès de M. Vergnes de Rulhe, extr. de l'additif à l'*Enquête folklorique sur le canton de Rignac,* 1956)



1



2

1. - *Combas d'Aubinh, 1913,* union orphéonique.
Assis : Pelras, Lemousy, Cousy, Alaux, Condamines, Germain, Camaly, Georges Viarouge, Marcel Salesses, Bessières, Teulier, 2e rang : Germain Serres, Marty, Lalande, Pomarède, Paul Espié (chef), Salabert, Astié, Emile et René Viarouge, Andurand, 3e rang : Nozeran, ? dit "Rieupeyroux", Claude, Lacout, Cabrol, Salesses dit *"Pese"*, Devaud, Mouly, René, Espié, Caville, 4e rang : Garric, Roques, Raoul Garric, Cayrou, Saurel, Bros, Aurel, Richard.
(Coll. et id. R. B.)

2. - *(Coll. R. B.)*

Las pastorelas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• *Lo turlututú*

« Ieu l'autre jorn me promenave,
Tot lo long del... turlututú. (bis)
Tot lo long de... lonlala ladireta,
Tot lo long del boisson. (bis)

E rencontrère una bergèra,
Que gardava... turlututú. (bis)
Que gardava... lonlala ladireta,
Que gardava sos motons. (bis)

Tot doçament, m'apròchi d'ela,
Per li parlar... turlututú. (bis)
Per li parlar... lonlala ladireta,
Per li parlar d'amor. (bis)

– Mon bon mossur respòndit-ela,
Vos ne sètz pas... turlututú. (bis)
Vos ne sètz pas... lonlala ladireta,
Vos ne sètz pas mon pastron. (bis)

Lo miu paston n'a una flaüta,
Per me far far... turlututú. (bis)
Per me far far... lonlala ladireta,
Per me far far dançar. (bis) » (R. Bt.)

• La bergère et le chasseur

Là-bas sur la bruyère
Tout au long du ruisseau
Il y avait une bergère
Qui gardait son troupeau. } (bis)

Un chasseur qui marche vite
Vint pour la saluer
En lui disant : "Mon aimable petite
Êtes-vous sans berger ?" } (bis)

– Oh oui *ne soi soleta*
De(g)ús ne m'aima pas.
– Vos yeux sont faits pour plaire
Pourquoi n'aimez-vous pas ? } (bis)

– Cossí volètz que vos aimi
Per que de(g)ús ne m'aima pas
Monses uèlhs sos faches per plaire
Cossí los prenètz pas ? *} (bis)*

– Oh mon Dieu quelle chasse
Que j'ai faite aujourd'hui
Au lieu d'une bécasse
Je trouve une perdrix. } (bis)

– Anèm, Mossur, vos vantèssetz pas tròp
D'aquò qu'avètz trobat
Amai que sièsquetz un bon caçaire
Tirariatz pas dos còps ! *} (bis) »*
(Collectée par Lucien Mazars auprès de M. Vergnes de Rulhe, extr. de l'additif à l'*Enquête folklorique sur le canton de Rignac*, 1956)

• *Mon Anneta*

« Ieu t'aime d'un amor sincèra,
Siás polida coma un anhèl,
Duves èstre un ange sus Tèrra,
Que prèp de tu me crese al Cèl.
Luènh de tu nuèch e jorn sospire,
E me tròbe plan malurós,
Que me cal ton polit sonrire,
E ton regard per èstre urós (bis).

Ieu t'aime tant ma mía Anneta,
Que ne soi jalós coma un vièlh,
Jalós de ta roesa boqueta,
De tos uèlhs blus coma lo cèl.
Soi jalós de tas papilhòtas,
Que fròla ton còl blanc,
Jalós del rubam verd que flòta,
Sus ton corsatge de vint ans (bis).

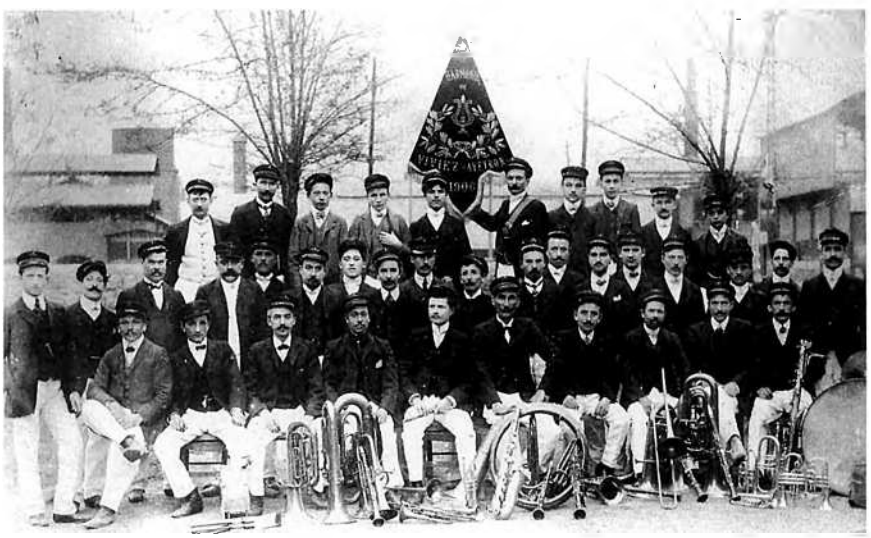
T'aime crei-lo ma mía doça,
Coma lo rossinhòl del camp,
Aima de cantar sus la mossa,
En vegent lo solelh cochant.
T'aime coma la margarida,
Aima lo gazon velotat,
Coma la roseta espandida,
Lo vent que la fa balançar (bis).

Voldriái èstre la cançoneta,
Que cantas tot lo long del jorn,
O la blanca tortareleta,
Que te fa sospirar d'amor.
Voldriái èstre tot per te plaire,
Sus la tèrra quicòm te plai,
Èstre ta sòrre, èstre ton fraire,
Benlèu m'aimariás un pauc mai (bis). »
(J. F.)

Bonjour bergère

« – Bonjour bergère.
– Adissiatz Mossur.
– Que fais-tu là seulette
Dans ce bois touffu ?
– Gardi mas cabretas e mos blancs motons
Garnisse ma gauleta
De cent mila flors.
– A quoi bon bergère cet amusement
D'être si charmante sans avoir d'amants ?
– Ò aï, aï Mossur que me disètz aquí
Jamai la miá maire me n'aviá tant dich.
– Je sais bien bergère qu'on t'en parle pas
Mais ton cœur la belle te le dit tout bas.
– Quand aquelas montanhas se rabaissaràn
Mas amoretas se raprocharàn. (bis)
– Ingrate bergère, tu me laisses mourir
Et pourtant la belle sans me secourir.
– Ò, aï, aï Mossur disètz-me que vos cal
Chas l'apoticari lo vos trobarai. (bis)
– Arrête bergère, arrête tes pas
Les remèdes la belle sont entre tes bras. (bis)
– Entre monses braces, l'i vese pas res
Que ma quenolheta, mon fuse atanben. (bis)
– Vois ton chien bergère plus aimant que toi
Me fait des caresses, me lèche les doigts.
– N'avètz l'alen fina, vos sent lo croston... »
(Collectée par Lucien Mazars auprès de Mme Berthomieu de Rulhe, extr. de l'additif à l'*Enquête folklorique sur le canton de Rignac*, 1956)

Vivièrs, 1906, société musicale. *(Coll. L. M.)*



Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

L'òme pichon

Cette chanson devenue rare était autrefois très répandue dans le domaine occitan. Louis Lambert en a publié plusieurs versions en 1906.

« Aquò èra de vièlhas filhas de Vivièrs que la cantavan. » (C. D.)

« Se me soi maridada,
Me soi ben tròp pressada. (bis)
Ai prés un òme grand,
Coma un gran de civada, o lalà, o lalà,
Ai prés un òme grand,
Coma un gran de civada, o lalà.

Ai prés un òme grand,
Coma un gran de civada, (bis)
L'ai envoiat al riu,
Per me far la bugada...

L'ai envoiat al riu,
Per me far la bugada, (bis)
Al luòc de la lavar,
Lo fotral s'amusava...

Al luòc de la lavar,
Lo fotral s'amusava, (bis)
Mès tombèt dins lo riu,
L'ai(g)a lo me negava...

Mès tombèt dins lo riu,
L'ai(g)a lo me negava, (bis)
Montèri sus lo pont,
Per veire se nadava...

Montèri sus lo pont,
Per veire se nadava, (bis)
A ! se l'aviatz vist far,
Cossí arpatejava...

A ! se l'aviatz vist far,
Cossí arpatejava, (bis)
Al luòc de ne plorar,
Lo rire me crebava...

Al luòc de ne plorar,
Lo rire me crebava, (bis)
Lo metiái al pè del fuòc,
Las polas lo becavan...

Lo metiái al pè del fuòc,
Las polas lo becavan, (bis)
Lo metèri al lièch,
Se perdèt per la palha...

Lo metèri al lièch,
Se perdèt per la palha, (bis)
Ieu teniái lo quinquet,
Ma maire lo cercava...

Ieu teniái lo quinquet,
Ma maire lo cercava, (bis)
Mès lo lum m'escapèt,
Foti fuòc a la palha...

Mès lo lum m'escapèt,
Foti fuòc a la palha, (bis)
Prenguèri lo farrat,
Per finir la jornada...

Prenguèri lo farrat,
Per finir la jornada, (bis)
Mès trobèri pas res,
Per la palha cremada...

Mès trobèri pas res,
Per la palha cremada, (bis)
Seriá pas empr'aicí,
Lo miu gran de civada... » (C. D.)

Mon paire me marida

Robert Hermet tient cette chanson de M. Astor d'*Aubinh* qui la chantait les soirs d'*escodre*.

« Mon paire me marida,
Non pas amb plaser,
La rampa, la rampa,
Mon paire me marida,
Non pas amb plaser, laiton,
Ai Celineta.

M'en fa prene un vielhard,
De quatre-vint-dètz ans...

Lo premièr ser de nòça,
Amb el me cal cochar...

Arriban las onze oras,
Ne fasiam que dormir...

L'atrape per l'aurelha,
– Vielhard vira-t'en çai...

– Laissa-me repausar,
Apuèi trabalharem...

Quand se fo(gu)èt repausat,
Volguèt pas trabalhar,
Aquela ròssa, aquela ròssa...

Aquí avètz drolleta,
De prendre un vielhard,
La rampa, la rampa... » (R. H.)

Lo cocut
« Canta cocut,
Vèni cocut,
Cocut de la prada,
Di(g)atz, n'avètz pas entendut,
Cantar lo cocut ? » (E. H.)

Cançons de carivari
(Sur l'air de *La mère Michel)*
« Adessiatz X
Nos n'anèm pas d'aicí
Sans qu'anes a la cava
Per tirar de vin
La fo(g)assa sus la taula
La botelha a la man
Aquò es aital cornal
Qué qu'auriá faire
Aquò n'anariá ben plan
Sus l'èrt del trà là là
Sus l'èrt del trà là... » (Collectée par Lucien Mazars auprès de MM. Delcamp et Constans de Rulhe, extr. de l'additif à l'*Enquête folklorique sur le canton de Rignac*, 1956)

« Batètz tambors e caçairòlas
Rejoissètz-vos, junessa de tot lo païs
Vos anoncèm lo mari(d)atge
De dos vielhards aquò es lo domatge
Carivari, carivari... » (Collectée par Lucien Mazars auprès de MM. Delcamp et Constans de Rulhe, extr. de l'additif à l'*Enquête folklorique sur le canton de Rignac*, 1956)

L'autre jorn me maridèri (chantée à Cransac)

« L'autre jorn me maridèri
Lalli, ladèridèri
Ne prenguèri un sans-souci !
Lallali, ladèridèri
Ne prenguèri un sans-souci.

Lo permièr ser de la nòça...
Me cugèt estavanir...

Anèri cercar remèdis...
Remèdis e medecin...

Quand se(gu)èri per la còsta...
Lo n'anavan ensevelir...

La novena que li f(agu)èron...
Quatre litres de bon vin... » (Extrait de *Chansons du pays d'Oc*, collecté par Léon Froment)



Mariage vers 1880 de Baptiste Augustin dit aussi Raymond Alazard (Aubin, 1858-Paris, vers 1905-1907), fonctionnaire attaché au Ministère de l'Agriculture à Paris (direction des Haras), et de Rosa Raynal, professeur de sténodactylographie, d'une famille originaire de Saint-Martin-de-Bouillac (commune de Bouillac).
De gauche à droite : *lo nòvi*, sa mère Marie Victoire Alary, *la nòvia* et ses parents. Le fils unique du couple Alazard-Raynal (Lucien Alazard, marié sans enfant) fut une des premières victimes de la guerre de 1914.
(Coll. et id. P. L.)

La lauseta e lo pinson

Ce chant énumératif très ancien était autrefois très répandu puisque Montel et Lambert en ont publié une dizaine de versions, dont une aveyronnaise, en 1880. Il est devenu rare en *Roergue* où l'équipe *al canton* n'en a collecté que trois variantes.

« La lauseta e lo pinson
Ne volián far un mariatjon, de la rireta
Ne volián far un mariatjon, de la riton.

Quand venguèron d'esposar
N'avián pas res per manjar...

Arribèt lo gropatàs
Amb una cuèisseta de buòu gras...

Per de carn n'avèm ben pro
Mès de pan n'avèm pas non...

Arribèt lo passerat
Amb un tortelon sul cap...

Per de pan n'avèm ben pro
Mès de vin n'avèm pas non...

Arribèt un esquiròl
Amb un barrelon sul còl...

Per de vin n'avèm ben pro
Mès de dançaires n'avèm pas non...

Lo piu sòrt de pel petaç
Atapèt la nièira pel braç...

Per de dançaires n'avèm ben pro
Mès de violonièr n'avèm pas non...

Lo raton sòrt del canton
– Ieu vos cantarai ben pro...

Lo cat sòrt de pel lenhièr
Faguèt un saut sul violonièr... »
(Collectée par Lucien Mazars auprès de Mlle Mazars de Rulhe, extr. de l'additif à l'*Enquête folklorique sur le canton de Rignac*, 1956)

Lo damantal

« Amont al cap de la vila
I a un fabre a maridar
I a un fabre a maridar
Trà là là là dirà direta.

Me voldriá pas prendre un fabre
Per çò que me fariá malhar...

Lo lendeman de la noceta
Lo pagés ven asugar...

Al premièr cap de malheta
Me trauquèt lo damantal

– Te plores pas miá Roseta
Ne cromparem un autre aital...

Tot lo jorn tenguèron fièira
Sans crompar lo damantal...

– Entornèm-nos en nòstre ostal
Petaçar lo damantal...

– Aquò èra pas las promessas
Que me fasiás pendent l'amor...

– Pendent l'amor tu èras mèstra
E ara aquò es a mon torn... » (Collectée par Lucien Mazars auprès de Mlle Delmas de Rulhe, extr. de l'additif à l'*Enquête folklorique sur le canton de Rignac*, 1956)

A polideta...

« A polideta,
Escota la voès de ton amorós,
Jos la codreta,
Vèni tota soleta,
E te cobrirai de potons, (bis)
Polideta.

Quand l'autre jorn t'ai rencontrada,
Tan polideta, tan parada,
Pus fresca qu'un matin d'abrial,
La tressa al vent, la talha cambrada,
En te vegent a... mon anhela,
Ai sentit que tot mon amor,
Vers *tu charmanta jovencèla,*
Vers *tu partissiái per totjorn. (ter)* » (C. D.)

La vielhòta

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions. Celle interprétée par Philippine Amoros, qui l'avait apprise dans sa jeunesse quand elle était louée dans les *bòrias*, est particulièrement intéressante.

« Dins París i a una vièlhona, (bis)
Que se voliá maridar,
Soni bram, bram,
Brandom la vièlha,
Que se voliá maridar,
Soni bram, bram.

L'i va pertot a la fièira, (bis)
Per aprene a dançar...

Ne trobèt dos mès que dançavan, (bis)
Mès que dançavan a son agrat...

– Mès di(g)atz-vos, mès di(g)atz
[dançaires, (bis)
Vos voldriatz pas maridar...

– Non pas amb vos tròç de vièlhona, (bis)
Qu'avètz pas qu'una dent davant...

Ai cent vacas vedelièiras, (bis)
Caduna amb son vedelon davant...

Ai cent fedas anhelièiras, (bis)
Caduna amb son anhelon davant...

Tròp me diretz tròç de vièlhona, (bis)
Perque fasèm pas d'afars...

Lo diminge la va veire, (bis)
E lo diluns l'esposèt...

Lo dimarç tombèt malauta, (bis)
Lo dimècres l'enterrèt...

Lo dijòus torna a la fièira, (bis)
Jove coma davant...

Amb l'argent de la vièlha, (bis)
Trobèt una de vint ans... » (P. Am.)

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
De l'atge de quatre-vint-dètz ans,
Delarim brom brom,
Brom, brom la vièlha,
De l'atge de quatre-vint-dètz ans,
Delarim brom brom.

Ne rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

– Di(g)a-me, di(g)a-me tu violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar...

Ai cent chavals dins mon estable, (bis)
Cadun a son colièr d'argent...

E lo diluns s'enregistrèron, (bis)
E lo dimarç se maridèron...

E lo dimècres fusquèt mòrta, (bis)
E lo dijòus l'entarrament...

E lo divendres la novena, (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

E lo diminge tòrna a la messa, (bis)
June òme coma de davant... »
(G. Gm. / R. Gm.)

« Un còp l'i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar, faridomdom,
Brandom la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Faridomdom.

E rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son agrat...

Di(g)a-me tu violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar...

E lo diluns se f(agu)èt la nòça, (bis)
E lo dijòus l'entarrament...

Lo vendres fasiam la novena, (bis)
Lo dissabte lo cap de l'an...

Amb la pèl de la vielhòta, (bis)
N'aurai lèu una de vint ans... » (R. Bt.)

En t'anent a la fièireta
(entendue au Gua)
« L'autre jorn m'en vau a la fièira
Tràlàlà, làlèra, là, là
L'autre jorn m'en vau a la fièira
A la fièira per crompar. (bis)

Pel camin trobèri una vièlhòta...
Que se voliá maridar...

[El]
– Que ne farai de tu vièlhassa...
N'as pas res a me donar...

[Ela]
– N'ai cent escuts dins ma borseta...
E autant a mon ostal...

[El]
Lo dissabte m'en vau la véser...
Lo diluns cal esposar...

Diluns ela tomba malauta...
Dimècres cal entarrar...

Mès en t'anent al cementèri...
Ieu fasiá pas que plorar.

En retornent del cementèri...
Ieu fasiá pas que cantar...

Amb l'argent d'aquela vièlha...
N'aurai una de quinze ans...

Ieu cromparai una voetura...
Chaval roge, chaval blanc...

Anèri promenar ma mía...
Tot lo long del camin grand... »
(Extr. de *Chansons du pays d'Oc*, collecté par Léon Froment)

Tres filhas de Tarn
« Tres filhas de Tarn jo(gu)èron una partida
Per s'anar passejar, laderà
Dusca a Berlingon, ladèron.

A Berlingon s'anèron crompar una sardenha
Fa(gu)èron una fricossèia
A fòrça de tastar, laderà
Trobèron aquò fòrt bon, ladèron.

La pus jove de totas diguèt a las autras doas :
"Ara que sèm soletas buvèm-ne un brave
[còp !"
Mès sans se trespolar, laderà
Sans se parlar breton, ladèron
Ne buvèron sèt botilhas.

La pus vièlha de totas s'en va jaire al solelh
Se gratava lo ventre ne fasiá aquò sovent
Se n'aviatz vist anar l'ai(g)a de lors machonas
Formèt un riuton, ladèron.

Que n'auriá fach anar, ladèron
Sèt mòlas a farina
Lo Diable e las machinas. » (Collectée par Lucien Mazars auprès de M. Berthoumieux de Rulhe, extr. de l'additif à l'*Enquête folklorique sur le canton de Rignac*, 1956)

Contes e racontes

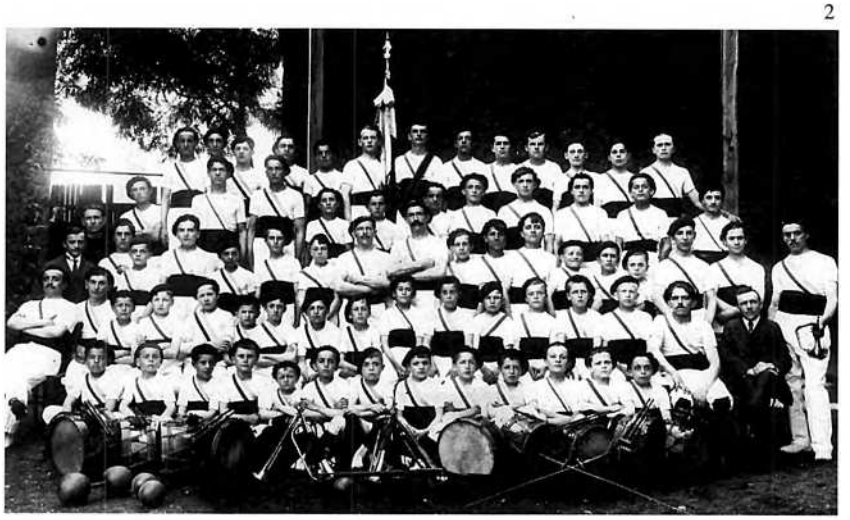
Le répertoire raconté de Charlotte Denoit, animatrice née, semble inépuisable. Il comprend de nombreux monologues ou des histoires humoristiques que l'on racontait et que l'on recopiait lors des mariages, ainsi que des saynètes que l'on donnait à l'occasion des représentations organisées par les institutions scolaires et religieuses. Le conte est présent grâce notamment à la mémoire exceptionnelle de Raoul Roumiguière qui incarne la pérennité de la civilisation rurale aux portes de l'usine de *La Vièlha* de *Vivièrs*. Mais le conte est également présent grâce à une mémoire carcinole d'*Aubinh* et aux souvenirs *firminòls* de Marie Majorel. Jeanne Agar nous offre une série assez complète des contes du *Drac* que l'on range habituellement dans la catégorie des récits d'expérience.

Les formulettes, *nenins*, sauteuses, *devinhòlas* et *vira-lengas* sont aussi bien représentés sur le canton avec, entre autres, les contributions de Michel Astor, René Barthe, Jeanne Fraux, Eliette Hervoin, Jean Maniez...

1



2



3



Maria-Madelena

Berthe Hugonnenq *dels Aures*, dont la mère livrait le lait aux ouvriers de la Vieille Montagne de *Vivièrs*, interprète une chanson assez rare. Par son thème, elle est comparable aux chants de quête comme la Passion chantée en Vallée d'Olt ou à la *Setmana-Santa* chantée en *Barrés*. Par sa mélodie, elle fait songer à la très vieille chanson *Guilhaume se marida*.

« Maria-Madelena
Voliá se convertir, (bis)
Fasiá de vila en vila
Per trobar Jèsus-Crist. (bis)

A la prumièra vila
Jèsus la rencontrèt
Maria-Madelena :
– "Vòli me convertir.

– Sèt ans dins los bòsces,
Sèt ans vos cal anar
Maria-Madelena
Per vos far perdonar.

– Ò Jèsus, mon bon Jèsus,
De qué manjarai ieu ?
Ò Jèsus, mon bon Jèsus,
De qué biurai ieu ?

– Manjaretz de l'erbeta
Que manjan los anhelons,
E biuretz de l'aigueta
Que bevon los peissons.

– Maria-Madelena
Pecat avètz tornat,
Sèt ans dins los bòsces,
Sèt ans vos cal tornar.

– Ò Jèsus, mon bon Jèsus,
Ieu lai tòrni pas,
Aviái las mans tan blancas,
Coma del cristal,
Ara las ai negras,
Coma de carbon. » (B. H.)

1. - Orphéon d'*Aubinh, 15 d'agost de 1921. (Coll. et id. L. M.)*
2. - *(Coll. L. M.)*
3. - *Lo Gas*, Société aveyronnaise de gymnastique et fanfare, 1939.
On reconnaîtra : René Roualdès, ? Alonzo, ? Vindel, Fernand Rives, Georges Cros, Robert Gaston, Georges Amoros, Georges Olivié (dirigeant), Jean Brugel (moniteur) Robert Noyer (dirigeant), Georges Teyssèdre, ? Navarro, Jean Eralès, ?, Claude Garibal, Paul Amoros, Angel Gutières, ? Munos, ? Malirat, ? Marty (fanfare), ? Goril, ? Fleuret, ? Munos, ? Goril, Roger Garcia, Estève Matose, Jo Eralès...
(Coll. et id. P. A.)

FACE A

	Durée	Page
1 - *La vielhona.* (Chant : Philippine Amoros)	3'05"	240
2 - *Setze e re-setze.* (Devinette : Michel Astor)	14"	145
3 - *Passère per una pradela.* (Formulette : Jeanne Fraux)	16"	220
4 - *Bèla Sent-Joan s'apròcha.* (Chant : René Barthe)	3'43"	185
5 - *Las vèspras de Falgós.* (Parodie du sacré : Charlotte Denoit)	3'39"	137
6 - *Maria-Madelena.* (Chant : Berthe Hugonnenq)	1'25"	241
7 - *Vai, vai, vai Carmalhada* (Danse, chant : René Barthe ; cabrette, accordéons et *gongolhas :* Robert Dussaillant, Paul Jean, Georgette Pradines, André Agrinier)	2'45"	165
8 - *Pèl de cabra, pèl de cabrit.* (Formulettes : Henriette Couffignal, Jeanne Agar)	12"	229
9 - *Los dalhaires.* (Chant : René Barthe)	1'43"	192
10 - *Lo clòsc.* (Histoire : Charlotte Denoit)	1'03"	213
11 - *Nòstre-Sénher m'a envoiat.* (Berceuse : Jeanne Fraux)	2'24"	218
12 - *Lo lop e lo rainal.* (Conte : Raoul Roumiguière)	5'43"	227
13 - *Aviá una cobèrta, Lo fuse.* *(Vira-lenga :* Jeanne Fraux, Robert Hermet)	29"	220
14 - *Lo Baptiston s'en va laurar.* (Chant : Charlotte Denoit)	3'30"	186
15 - *Minatge, lo pòrc a l'estable.* (Formulette : René Barthe)	8"	220
16 - *La Virgina.* (Histoire : Charlotte Denoit)	1'11"	222
17 - *Nòstre païs.* (Chant : Gérard Lhorte)	2'55"	234
	34'38"	

FACE B

	Durée	Page
1 - *La Glauda n'aviá qu'una dent.* (Chant : René Barthe)	1'42"	165
2 - *Aubinh, al Gas, al Fromental.* (Formule chantée : Eliette Hervoin)	19"	234
3 - *L'òme pichon.* (Chant : Charlotte Denoit)	5'47"	238
4 - *Las campanas de Luganh.* (Formulettes : René Barthe, Jean Maniez)	20"	218
5 - *Los dalhaires.* (Chant : Michel Astor)	51"	192
6 - *Nadal de las bèstias.* (Formule avec mimologismes : Charlotte Denoit)	40"	144
7 - *Mon paire me marida.* (Chant : Robert Hermet)	2'10"	238
8 - *Taïton.* (Danse, chant : René Barthe ; cabrette, accordéons et *gongolhas :* Robert Dussaillant, Paul Jean, Georgette Pradines, André Agrinier)	1'52"	165
9 - *La cabra e los quatre cabridons.* (Conte : Raoul Roumiguière)	3'23"	226
10 - *Jol pont de Mirabèl.* (Chant : Henriette Couffignal)	2'06"	187
11 - *Sòm, sòm.* (Berceuses : Michel Astor, Berthe Hugonnenq)	52"	218
12 - *Lo Turlututú.* (Chant : René Barthe)	2'35"	237
13 - *Lo Drac en escaut de fial, Lo Drac e la cobèrta.* (Contes : Jeanne Agar)	1'00"	224 & 225
14 - *Adius paure Carnaval.* (Chant : Jeanne Fraux)	29"	141
15 - *Receta per far una pascada.* (Formule : Michel Astor)	8"	145
16 - *Aval sul pont de la Cadena.* (Chant : Jeanne Fraux)	1'20"	192
17 - *L'ai vist lo lop, la lèbre...* (Danse chantée : René Barthe)	26"	165
18 - *Ai quatre-vints ans passats.* (Monologue : Charlotte Denoit)	4'06"	222
19 - *Mon Anneta.* (Chant : Jeanne Fraux)	3'16"	237
20 - *Partirem pas d'aicí.* (Chant : René Barthe)	53"	177
	34'37"	

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton d'Aubin ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

CAMJC : Club d'archéologie de la M.J.C de Rodez
CR : Cahiers rouergats
PVSLA : Procès verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
RR : Revue du Rouergue
VR : Vivre en Rouergue
VRCAA : Vivre en Rouergue Cahiers d'archéologie aveyronnaise.

Ouvrages généraux

Alauzier, L. d'

- "Un document sur la première concession des Mines d'Aubin-Decazeville", *Onzième congrès d'études de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne,* Albi, 11-13 juin 1955, Albi, Impr. des Orphelins-Apprentis, 1956, p. 124-127.

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.
- "Le canton d'Aubin", *VR,* n° 49, hiver 1983, p. 34-39.

Fuzier, Abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).
- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue,* Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Valady, Marquis de

- *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* Rodez, impr. P. Carrère, 1927, p. 1-315.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. 2, p. 261-318).

Cassiat, Louis

- *Germinal en Rouergue. Les révoltes ouvrières dans le bassin houiller aveyronnais : des origines à l'affaire Watrin* - 1886, [Bougaux], Louis Cassiat, 1987, 212 p.

Mazars, Lucien

- "Un soulèvement dans le district d'Aubin en 1792", *CR,* n° 8, mai 1972, p. 55-70.
- *La Révolution en Rouergue : district d'Aubin, 1789-1795,* Villefranche-de-Rouergue, Salingardes, 1976-1978, 2 vol., 255, 268 p.
- *Terre de mine. Bassin d'Aubin-Decazeville. 1ère partie : Histoire économique et sociale 1825-1988. 2e partie : Echos et souvenirs, [Aubin],* Lucien Mazars, 1988, 265 p., (deuxième édition).
- "Anticléricalisme et déchristianisation dans le District d'Aubin", *RR,* n° 17, printemps 1989, p. 75-95.
- *Le Bassin Decazeville-Aubin : géologie, histoire, petit guide du Bassin,* Millau, Editions du Beffroi, 1997, 47 p.

Périé, Jean-Marie

- "Mentalités et croyances dans le bassin minier aveyronnais au cours du XIXe et dans la première moitié du XXe siècle", *RR,* n° 46, été 1996, p. 199-219.

Reid, Donald,

- "La grève des mineurs d'Aubin et de Cransac en 1913", *RR,* n° 16, hiver 1988, p. 501-521.
- *Société des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne,* Bruxelles, Editeurs-Conseils pour l'industrie, 1972, 32 p.

Aubin

Cartayrade, Marie-Christine

- *Ils étaient paysans. Le sont-ils restés ? Evolution d'une commune en Rouergue,* Aubin, 1825-1870, mémoire de maîtrise, 1970-1971, 179 p.

Delmas, Claire

- "Evolution d'une commune en Rouergue : Aubin 1825-1875", *PVSLA,* t. XXXXI, 2e fasc., 1972, p. 227-229.

Mazars, Lucien

- "Aubin et son histoire", *RR,* n° 86 (avril-juin 1968, p. 121-151), 87 (juillet-septembre 1968, p. 250-279) et 88 (octobre-décembre 1968, p. 387-420).
- La "forêt de la Vaysse", *VR,* n° 39, été 1981, p. 27-28.
- *Aubin, son histoire des origines à la Révolution de 1789,* [Aubin], [Lucien Mazars], 1982, 119 p.
- "La grève sanglante de 1869 à Aubin", *PVSLA,* t. XXXXIII, 1er fasc., 1979, p. 107-117.

Raygade-Panassié, Madeleine

- *Souvenirs de Combes ... Pays de charbon et de Flammes,* Rodez, Association des amis du Musée du Rouergue, 1994, 99 p. (Témoignages ; 3).

Reid, Donald

- "Labour management and labour conflict in rural France : the Aubin miner's strike of 1869", *Social history,* vol. 13, 1988, p. 25-44.

Tisseyre, Jean-Marie

- "Les mines d'alun de Fontaynes", *PVSLA,* t. XXXX, 3e fasc., 1969, p. 333-342.

Cransac

Lacout, Yves

- *Histoire de la mine et du thermalisme à Cransac,* [Cransac], Yves Lacout, 1985, 103 p.

Laziès, Henri

- "Cransac-les-Thermes", *VR,* n° 31, été 1979, p. 30-32.

Mazars, Lucien

- "Cransac, ville thermale", *RR,* n° 69, janvier-mars 1964, p. 5-36.
- *Cransac (Aveyron), ville thermale : ses eaux, ses étuves et leur histoire,* [Aubin], [Lucien Mazars], [1965], 55 p.

Orsane, Lucien
- "Propos cursifs sur les bataillons scolaires de Cransac", *PVSLA*, t. XLV, 3e fasc., 1989, p. 454-458.
Rives, Bernard
- *Les étuves naturelles et les eaux de Cransac*, mémoire, Toulouse, Université Paul-Sabatier, 1976, 40 p.
- *Les étuves naturelles et les eaux de Cransac*, Rodez, impr. Carrère, 1975, 38 p.

Firmi

Lajoie-Mazenc, Roger
- *De Firmy ... à Firmi : une histoire firmidable*, Firmi, Syndicat d'Initiative, 1993, 165 p.
Adhémar de Panat, Louis
- "Le cheval au secours des archives", *PVSLA*, t. XXXXIII, 1er fasc., 1979, p. 97-99.
Balsan, Louis
- "Un site à étudier : Girmou, commune de Firmi", *PVSLA*, t. XXXXIII, 1er fasc., 1979, p. 104-107.
Dropy, Paul
- "Drame de la mine", *PVSLA*, t. XXXXII, 1er fasc., 1975, p. 39-48.
Majorel, Marie
- *Souvenirs du pays firminois : combien j'ai douce souvenance*, Rodez, Association des amis du musée du Rouergue, 1988, 124 p. (Témoignages ; 1).
Valette, Pierre
- "Fouilles de sauvetage de Girmou (1982)", *CAMJC*, Travaux 1982, p. 207-211.
- "Fouilles de sauvetage de Girmou (1983)", *CAMJC*, Travaux 1983, p. 228-242.
- "Fouilles de sauvetage de Girmou (1984)", *CAMJC*, Travaux 1984, p. 121-145.
- *Le site gallo-romain de Girmou* [catalogue de l'exposition archéologique], Firmi, Syndicat d'initiative, 1986, [15] p. dact.
- "Girmou : hameau agricole (commune de Firmi)", *VRCAA*, 1987, p. 50-56.

Viviez

- *Vieille-Montagne*, 1837-1962, Bruxelles, Ed. L. Cuypers, [s.d.], 89 p.
Fauconnier, André
- "Une technique d'avant-garde : l'usine de la Vieille montagne à Viviez", *VR*, n° 14, mars 1975, p. 3-6.
Orsane, Lucien
- "Les problèmes de l'enseignement à Viviez, avant la guerre de 1914-1918", *PVSLA*, t. XLVI, 3e fasc., 1993, p. 605-613.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn*, Rodez : *lo Grelh Roergàs*, n° 24 A, 1980.
- *Lo nòstre Roèrgue aimat II*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue*, Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire*, Montpellier : *Terra d'òc*, 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians*, Toulouse, *Societat d'estudis occitans*, 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien*, Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080*, Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français*, Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo* ; trad. en vers français par Justin Viguier, Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou*, Rodez : E. Carrère, s. d.
Calelhon
- *Lo pan tendre*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.
Mouly, *Enric*
- *Bortomieu o lo torn del Roergue*, Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs* : 7.)
- *En tutant lo grelh*, Rodez : Ed. Subervie, 1962.
Rostaing, Charles
- "Les Troubadours rouergats", *RR*, n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc*, Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.
Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires*, [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment*, Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla*, Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc*, Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc*, Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit.*
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh.*

Remerciements

L'opération *al canton d'Aubinh* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Aubinh : Pierre Beffre, conseiller général,
  Cransac : Jean-Paul Linol,
  Firmin : Paul Mouysset,
  Vivièrs : Pierre Molénat,
- Lucien Mazars, conseiller général honoraire,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Amis du vieil Aubin,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue et le musée de la mine *d'Aubinh,*
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton d'*Aubinh,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton d'*Aubinh,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Aubinh : Philippine Amoros ; René Barthe ; Robert Hermet ; Eliette Hervoin ; Gérard Lhorte ; Jean Maniez ;
Los Aures : Berthe Hugonnenq ;
Cransac : Michel Astor ; Henriette Couffignal ; Jeanne Fraux ;
Firmin : Jeanne Agar ;
Vivièrs : Charlotte Denoit ; André Agrinier, Robert Dussaillant, Paul Jean, Georgette Pradines du groupe folklorique *La Morralhada ;* Raoul Roumiguière.

Photographies, documents :

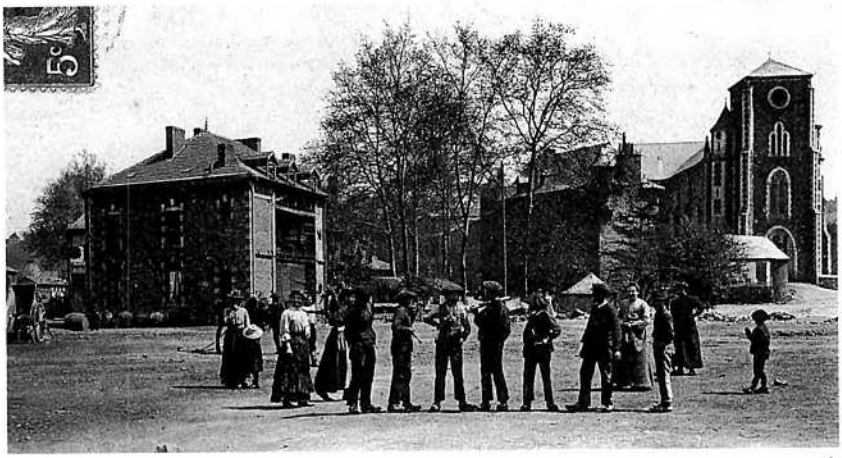
(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Aubinh : Paul Amoros (P. A.), Lucette Barthe (L. B.), Paulette Bayol (P. B.), Jean-Claude Bou (J.-C. B.), Raymond Bousquet (R. B.), André Brugel (A. B.), Rubins Delbosc (R. Db.), Gabriel Garibal (G. G.), Robert Hermet (R. H.), Eliette Hervoin (E. H.), Yvette Lhorte (Y. L.), Jean Maniez (J. M.), Lucien Mazars (L. M.), Pierre Mouly (P. Ml.), Jeanine Sébastia (J. S.),
Ausits : Gabriel Alcouffe (G. A.),
Cransac : Claude Angelergue (C. A.), Michel Astor (M. A.), Raymond Cristophoul (R. Ct.), Françoise Escalera (F. E.), Pierre Fraux (P. F.), Yéton Garcia (Y. G.), Claude Lacout (C. L.), Jacques-Henri Laziès (J.-H. L.), Syndicat d'initiative-office du tourisme (S.I.O.T.),
Firmin : Jeanne Agar (J. A.), Gaston Bézelgues (G. B.), Roger Couffignal (R. C.), mairie (M. d. F.), Emile Monteillet (E. M.), Michel Thomas (M. T.),
París : Jacques Crépin-Girbelle (J. C.-G.),
Rodés : Archives départementales (Arch. dép. A.), Jean Dhombres (J. D.), Société des Lettres (S. d. L.),
La Sala : Charles Cantaloube (C. C.), Charles Imbert (C. I.),
Vilafranca : Patrice Lesueur (P. L.),
Vivièrs : Henriette Bedel (H. B.), André Bras (A. Br.), Guy Derruau (G. Dr.), Anne-Marie Durand (A.-M. D.), Lucien Laval (L. L.), Lucien Orsane (L. O.), Raoul Romiguière (R. R.), Paulette Souyri (P. S.).

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Raymond Bousquet, Jacques Crépin-Girbelle, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Roger Lajoie-Mazenc, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Lucien Mazars, Denis Mouysset, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Syndicat d'initiative-office du tourisme de *Cransac,*
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Christian-Pierre Bedel (C.-P. B.), Lucien Dausse (L. D.), Jean Dhombres (J. D.),
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou,
- transcriptions : Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.

Témoignages :

A. B. : André Brugel, né en 1927 à *Cransac*.
A. Br. : André Bras, né en 1935 *al Granièr de Vivièrs*.
A. D. : Antoinette Durand, née Lafon en 1922 à *Salvanhac-Sent-Lop*.
A. Dl. : Arlette Delbor, née Baissac en 1934 à *Nimas* (30).
A. F. : Alphonse Fournier, né en 1925 à *Vivièrs*.
A. L. : Armand Lagarrigue, né en 1934 à *Escandolièiras*.
A.-M. D. : Anne-Marie Durand, née en 1930 à *Pimpèus de Vivièrs*.
André Agrinier, né en 1930 à *Tolon (83)*.
A. O. : André Olivier, né en 1928 à *Mascles de Firmin*.
A. Ol. : Angèle Olivier, née Olivier en 1901 à *La Baldoniá de Sent-Cristòfe*.
B. H. : Berthe Hugonnenq, née Combes en 1919 à *Gabriac*.
C. A. : Claude Angelergue, né en 1939 à *Rodés*.
C. B. : Clovis Boyer, né en 1938 à *La Sala*.
C. C. : Charles Cantaloube, né en 1924 à *Firmin*.
C. D. : Charlotte Denoit, née Vaubert en 1913 à *París*.
C. Db. : Claude Debord, né en 1926 *al Molin del Fau d'Aubinh*.
Charles Imbert, né en 1924 à *Vivièrs*.
C. L. : Claude Lacout, né en 1934 à *Cransac*.
D. L. : Denise Lagarrigue, née Caussanel en 1910 à *Sauta-Rusca de Firmin*.
D. R. : Denis Rey, né en 1925 à *Rinhac*.
E. G. : Eugène Garcia, né en 1935 à *Aubinh*.
E. Gd. : Edmond Gardelle, né en 1915 à *Plenas-Combas d'Aubinh*.
E. H. : Eliette Hervoin, née Bessières en 1923 *al Gas d'Aubinh*.
Eliette Lagarrigue, née Costes en 1934 à *Grand-Vabre*.
E. M. : Elise Maniez, née Vidal en 1927 à *Aubinh*.
F. B. : Fernande Bourdoncle, née en 1917 à *Combas d'Aubinh*.
F. V. : Fernand Viala, né en 1911 à *Claravals*.
G. A. : Gabriel Alcouffe, né en 1925 *al Talhadís de Rulhas d'Auzits*.
G. B. : Gaston Bezelgues, né en 1922 à *Cofinièira de Firmin*.
G. Br. : Gabriel Berthoumieu.
G. D. : Georges Durand, né en 1925 à *Pimpers de Vivièrs*.
G. Dr. : Guy Derruau, né en 1938 à *Vivièrs*.
G. E. : Georges Estaque, né en 1910 à *La Sala*.
Georgette Pradines, née Enjalbert en 1924 à *Cardalhac*.
G. F. : Germain Fournier, né en 1926 à *Vivièrs*.
G. G. : Gaby Garibal, né en 1906 à *Cransac*.
G. Gm. : Georges Gommichon, né en 1910 à *La Sala*.
G. L. : Gérard Lhorte, né en 1942 *al Gas d'Aubinh*.
G. M. : Geneviève Mouly, née Pouget en 1950 à *Aubinh*.
H. B. : Henriette Bedel, née Couffin en 1916 *al Saure*.
H. C. : Henriette Couffignal, née Thomas en 1930 à *La Paret de Firmin*.
J. A. : Jeanne Agar, née Cantaloube en 1915 à *Firmin*.
J. Am. : Josette Amoros, née Jarmakowitz en 1933 à *Cransac*.
J. C. : Josette Costes, née Albrespy en 1930 à *Firmin*.
J. F. : Jeanne Fraux, née Solignac en 1930 à *Cransac*.
J. L. : Jules Lopez, né en 1918 *en Espanha*.
J. M. : Jean Maniez, né en 1921 à *Aubinh*.
J. Mz. : Jean-Elie Maniez, né en 1990 à *Vilafranca*.
J. R. : Jean Rigal, né en 1931 à *Rodés*.
J. S. : Jeanine Sébastia, née Roualdès en 1929 à *Cransac*.
L. B. : Lucette Barthe, née Lacombe en 1932 à *La Sala*.
L. L. : Lucien Laval, né en 1917 *al Gas d'Aubinh*.
L. M. : Lucien Mazars, né en 1922 à *Cransac*.
L. P. : Lucienne Pradalier, née Vielcanet en 1923 à *La Sala*.
L. R. : Louis Rouquette, né en 1932 à *Romegós de La Sala*.
M. A. : Michel Astor, né en 1927 à *Cransac*.
Marie-Thérèse Delbosc, née Berthoumieu en 1926 à *Aubinh*.
M. B. : Marthe Bousquet, née Aurel en 1898 à *Aubinh*.
M. Bn. : Marcelle Bonnet, née Anglares en 1909 à *Firmin*.
M. G. : Michel Girval, né en 1945 *al Fromental*.
M. H. : Marcelle Hermet, née Fumel en 1925 à *La Sala*.
M.-O. G. : Marie-Odile Ginestet, née Cantaloube en 1935 à *Malavila*.
Michel Toulouse, né en 1950 à *Firmin*.
M.-L. B. : Marie-Louise Bezelgues, née Aldebert en 1922 à *La Capèla del Vèrn d'Escandolièiras*.
M. M. : Marguerite Messinese, née Falipou en 1929 à *Vivièrs*.
M. Mn. : Michèle Maniez, née en 1950 à *Aubinh*.
M. Mz. : Marthe Mazard, née Boyer en 1905 à *Firmin*.
M. S. : Marcelle Soulié, née Lagarrigue en 1930 à *Escandolièiras*.
M. T. : Michel Thomas, né en 1939 à *Firmin*.
M.-T. B. : Marie-Thérèse Berthoumieu, née Guibert en 1949 *al Gas d'Aubinh*.
M. Tm. : Maria Thomas, née Lasjonias en 1910 à *Sent-Cebrián*.
M. V. : Marie Viala, née Cerle en 1916 à *La Galtariá de Firmin*.
N. D. : Nicole Derruau, née Buffarou en 1938 à *Vivièrs*.
P. A. : Paul Amoros, né en 1931 à *Aubinh*.
P. Am. : Philippine Amoros, née Garcia en 1911 *dins la provincia de Guadalajara (Espanha)*.
P. C. : Paul Cerès, né en 1920 à *Rossennac*.
Paul Jean, né en 1928 à *Concas*.
Paulette Souyri, née Najac en 1921 à *Vivièrs*.
P. F. : Pierre Fraux, né en 1924 à *Cransac*.
P. G. : Pierrette Guillebastre, née Racineau en 1910 à Celles-St-Denis (41).
P. Gn. : Paul Ginestet, né en 1935 à *Aubinh*.
Pierre Molénat, né en 1944 à *Vivièrs*.
P. M. : Paul Mouysset, né en 1915 à *Aubinh*.
P. Ml. : Pierre Mouly, né en 1927 à *Aubinh*.
P. R. : Paulette Richard, née Médal en 1919 à *Mascles de Firmin*.
P. S. : Pierre Soulié, né en 1927 à *Firmin*.
R. B. : Raymond Bousquet, né en 1927 à *Aubinh*.
R. Bm. : Roger Berthoumieu, né en 1917 à *Maraval de Galganh*.
R. Br. : Raymonde Brugel, née Marty en 1929 à *Aubinh*.
R. Bs. : René Besse, né en 1926 à *Aubinh*.
R. Bt. : René Barthe, né en 1930 à *Aubinh*.
R. C. : Roger Couffignal, né en 1928 à *Rulha d'Auzits*.
R. Cl. : Raymonde Charles, née Baudis en 1934 à *Lunanh* (46).
R. Cs. : Raymond Costes, né en 1925 à *La Vila*.
R. Ct. : Raymond Cristophoul, né en 1918 à *Torn*.
R. D. : René Delsol, né en 1913 à *Potz de Firmin*.
R. Db. : Rubin Delbosc, né en 1922 à *Aubinh*.
R. Dn. : Roger Denoit, né en 1905 à *Vivièrs*.
R. Ds. : Robert Dussaillant, né en 1931 à *Cusac (47)*.
R. F. : Réunion à la maison de retraite de *Firmin amb* : Marceau Coursières, né en 1907 à *Aubinh* ; Lucien Pauty, né en 1912 à *Aubinh* ; Berthe Valade, née Médal en 1909 à *Firmin* ; Maria Thomas, née Lasjonias en 1910 à *Sent-Cebrián*.
R. G. : René Gasquet, né en 1915 à *Combas d'Aubinh*.
R. Gm. : Raymond Gommichon, né en 1916 à *La Sala*.
R. H. : Robert Hermet, né en 1923 à *Aubinh*.
R. L. : Rolande Lafon, née Costes en 1936 à *Salas-Comtals*.
R. M. : Raymond Mouly, né en 1944 à *Anglars*.
R. R. : Raoul Roumiguière, né en 1905 *al Barri-Naut de Vivièrs*.
Simone Olivier, née Bourdoncle en 1930 à *Firmin*.
Suzanne Imbert, née Roudier en 1928 à *La Sala*
Y. B. : Yvonne Berthoumieu, née Cayla en 1922 *al Poget de Galganh*.
Y. C. : Yvonne Calvet (sœur Marie-Claude), née en 1921 à *Bornasèl*.
Y. L. : Yvette Lhorte, née Ginestet en 1921 *al Gas d'Aubinh*.



1



2



3

1. - *Cransac. (Coll. J.-C. B.)*
2. - *Cransac. (Coll. L. M.)*
3. - *Vivièrs. (Coll. C. I.)*

Table des matières

Préface de Pierre BEFFRE 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton d'Aubinh 13
Los aujòls 21
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 25
Castèls, glèisas, abadiás 27
Lo temps dels cossolats 30
L'occitan vièlh 41
Dels uganauds als camisards 61
La fin del senhoratge 64
Los temps novèls 83

UN CÒP ÈRA
La vila, lo vilatge 133
La bòria 183
L'ostal 207
L'ostalada 217
Cants, contes e musicas del canton d'Aubinh 231
Bibliographie 243
Remerciements 245

Dans la même collection :

Baraqueville-Sauveterre	
Bozouls	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	réédité
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Montbazens	
Mur de Barrez	réédité
Nant	
Naucelle	épuisé
Pont de Salars	réédité
Rignac	épuisé
Saint-Beauzély	
Saint-Géniez d'Olt	réédité
Saint-Rome de Tarn	
Saint-Sernin sur Rance	réédité
Salles-Curan	
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé

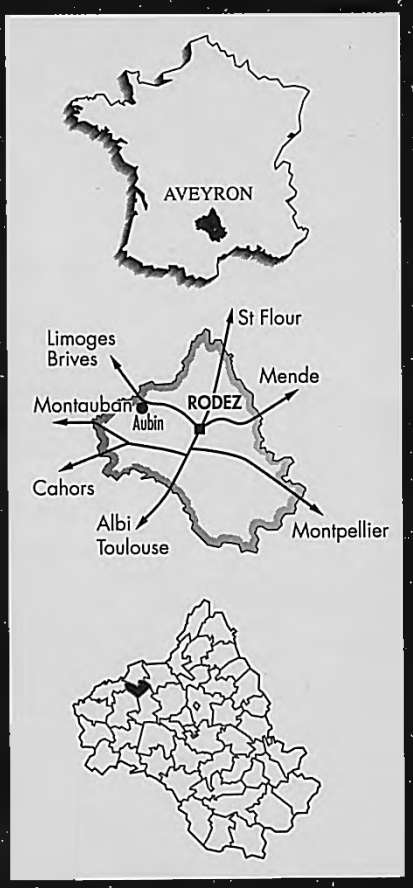
© Mission départementale de la Culture

I.S.B.N. 2.907279-38-6
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
S. A. B.I.C. GRAPHIC - 12000 RODEZ

Achevé d'imprimer en avril 1998
par RÉMY ET CANITROT - 12850 ONET-LE-CHATEAU

Dépôt légal : avril 1998



AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

250

